JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

22

Copyright, 1930, by Société des Américanistes de Paris.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXII

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

1930

DÉCRET RECONNAISSANT LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Intérieur ;

Vu la demande présentée par l'Association dite « Société des Américanistes de Paris » en vue d'obtenir la reconnaissance comme établissement d'utilité publique ;

L'extrait du procès-verbal de l'Assemblée générale en date du 9 octobre 1923 ;

Le Journal officiel du 24 mai 1913 contenant la déclaration prescrite par l'article 5 de la loi du 1er juillet 1901 ;

Les comptes et budgets ainsi que l'état de l'actif et du passif de l'Association ;

Les statuts proposés et les autres pièces de l'affaire ;

La délibération du Conseil municipal de Paris en date du 23 novembre 1923 ;

L'avis du Préfet de la Seine du 27 décembre 1923 ;

L'avis du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en date du 2 février 1924 ;

La loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901 ;

Le Conseil d'État entendu,

DÉCRÈTE :

Article 1er. — L'Association dite « Société des Américanistes de Paris », dont le siège est à Paris, est reconnue comme établissement d'utilité publique ;

Sont approuvés les statuts de l'Association tels qu'ils sont annexés au présent décret.

Article 2. — Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret qui sera inséré au Bulletin des Lois.

Fait à Paris, le 25 mars 1924.

Signé : A. MILLERAND.

Par le Président de la République :
Le Ministre de l'Intérieur,
Signé : MAUNOURY.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES.

I. — But et composition de la Société.

ARTICLE 1.

L'Association dite *Société des Américanistes*, fondée en 1895, a pour but l'étude scientifique de l'Amérique et de ses habitants depuis les époques les plus anciennes jusqu'à nos jours.

Sa durée est illimitée.

Elle a son siège à Paris.

ARTICLE 2.

La Société publie un Journal qui contient : 1° les procès-verbaux des séances ; 2° les rapports et communications faits à la Société ; 3° des mémoires ; 4° des comptes rendus ; 5° des cartes, des plans, des dessins ou des photographies, enfin tous les documents propres à faire connaître les progrès des sciences américaines.

La Société pourra organiser des conférences, des expositions.

ARTICLE 3.

La Société se compose de membres titulaires, de membres donateurs, de membres d'honneur (dont le nombre ne pourra pas dépasser dix) et de membres correspondants, qui doivent être présentés par deux membres de la Société, agréés par le Conseil et élus au scrutin secret par la majorité des membres de la Société présents à la séance qui suivra celle où aura été faite la présentation.

Pour être membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle de cinquante francs au minimum pour les membres résidant en France, de soixante francs pour les membres résidant à l'étranger et un droit d'entrée de dix francs. La cotisation peut être rachetée par une somme fixe de mille francs au minimum (ou au moyen de cinq annuités consécutives de deux cents francs).

Pour être membre donateur, il faut avoir versé une somme d'au moins deux mille francs.

Les membres d'honneur sont élus comme les membres titulaires, mais sur la présentation du Conseil.

Les membres d'honneur et les membres correspondants ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Les sociétés scientifiques et autres, légalement constituées, les associations, les établissements publics et privés (bibliothèques, administrations, musées, etc.) peuvent faire partie de la Société, mais sans possibilité de rachat.

ARTICLE 4.

La qualité de membre de l'Association se perd :

1° Par la démission ;

2° Par le fait de non-paiement de la cotisation ;

3° Par la radiation prononcée pour des motifs graves par le Conseil d'administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications, sauf recours à l'Assemblée générale.

II. — **Administration et fonctionnement.**

ARTICLE 5.

La Société est administrée par un Conseil composé de 21 membres, choisis parmi les membres de l'Association, élus au scrutin secret, pour 3 ans, par l'Assemblée générale.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le vote a lieu tous les trois ans à l'Assemblée générale de février.

En cas de vacance, le Conseil pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la plus prochaine Assemblée générale.

Le Conseil nomme une Commission de publication, composée de 6 membres choisis dans son sein.

Le Conseil choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé d'un président, de trois vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un secrétaire général adjoint, d'un trésorier, d'un archiviste-bibliothécaire, d'un archiviste-bibliothécaire adjoint.

ARTICLE 6.

Le Conseil se réunit deux fois par an, et chaque fois qu'il est convoqué par son président ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du tiers des membres du Conseil d'administration est nécessaire pour la validité des délibérations.

Il est tenu procès-verbal des séances.

Les procès-verbaux sont signés par le président et le secrétaire général. Ils sont transcrits sans blancs ni ratures sur un registre coté et paraphé par le Préfet ou son délégué.

ARTICLE 7.

Les membres de l'Association ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur sont confiées.

Les fonctionnaires rétribués de l'Association assistent, avec voix consultative, aux séances de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration.

Article 8.

L'Assemblée générale se réunit une fois par an au mois de février, et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du quart au moins de ses membres. Elle comprend les membres titulaires, les membres donateurs et les membres d'honneur.

Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'administration.

Son bureau est celui du Conseil.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'administration, sur la situation financière et morale de la Société.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit, s'il y a lieu, au renouvellement des membres du Conseil d'administration.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année à tous les membres de l'Association.

Article 9.

Les dépenses sont ordonnancées par le secrétaire général. L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le secrétaire général, lequel doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

Article 10.

Les délibérations du Conseil d'administration relatives aux acquisitions, échanges et aliénations d'immeubles, aliénations de biens dépendant du fonds de réserve, prêts hypothécaires, emprunts engageant la Société, constitutions d'hypothèques et baux excédant neuf années, ne sont valables qu'après approbation de l'Assemblée générale.

Article 11.

Les délibérations du Conseil d'administration relatives à l'acceptation des dons et legs ne sont valables qu'après l'approbation administrative donnée dans les conditions prévues par l'article 910 du Code civil et les articles 5 et 7 de la loi du 4 février 1901.

Les délibérations de l'Assemblée générale relatives aux aliénations de biens mobiliers et immobiliers dépendant de la dotation, à la constitution d'hypothèques et aux emprunts, ne sont valables qu'après approbation par décret simple. Toutefois, s'il s'agit de l'aliénation de biens mobiliers et si leur valeur n'excède pas le vingtième des capitaux mobiliers compris dans la dotation, l'approbation est donnée par le Préfet.

III. — Dotation et ressources annuelles.

Article 12.

Les recettes annuelles de l'Association se composent :

1° De la partie du revenu de ses biens non comprise dans la dotation ;

2° Des cotisations et souscriptions de ses membres ;

3° Des subventions de l'État, des départements, des communes, des établissements publics ;

4° Du produit des libéralités dont l'emploi immédiat a été autorisé ;

5° Des ressources créées à titre exceptionnel et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente.

Article 13.

La dotation comprend :

1° Les capitaux provenant des libéralités, à moins que l'emploi immédiat n'en ait été autorisé ;

2° Les sommes versées pour le rachat des cotisations ;

3° Le dixième au moins annuellement capitalisé du revenu net des biens de l'Association.

Article 14.

Les capitaux mobiliers compris dans la dotation sont placés en valeurs nominatives dont l'intérêt est garanti par l'État. Ils peuvent être également employés soit à l'achat d'autres titres nominatifs, après autorisation donnée par décret, soit à l'acquisition d'immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association.

Article 15.

Il est tenu au jour le jour une comptabilité deniers par recettes et par dépenses et s'il y a lieu une comptabilité matières.

IV. — Modification des statuts et dissolution.

Article 16.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'administration ou du dixième des membres dont se compose l'Assemblée générale, soumise au Bureau au moins un mois avant la séance.

L'Assemblée doit se composer du quart au moins des membres en exercice. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et cette fois, elle peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas, les statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Article 17.

L'Assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre au moins la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et cette fois peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents. Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Article 18.

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association. Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues, publics ou reconnus d'utilité publique. Ces délibérations sont adressées sans délai à l'Administration supérieure.

Dans le cas où, l'Assemblée générale n'ayant pas pris les mesures indiquées, un décret interviendrait pour y pourvoir, les détenteurs des fonds, titres, livres et archives appartenant à l'Association s'en dessaisiront valablement entre les mains du commissaire liquidateur désigné par ledit décret.

Article 19.

Les délibérations de l'Assemblée générale prévues aux articles 16, 17 et 18 sont adressées sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction Publique.

Elles ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

V. — Surveillance et règlement intérieur.

Article 20.

Le secrétaire général doit faire connaître dans les trois mois à la Préfecture du département ou à la Sous-Préfecture de l'arrondissement où l'Association a son siège social tous les changements survenus dans l'Administration ou la Direction de l'Association.

Les registres de l'Association et ses pièces de comptabilité sont présentés sans déplacement sur toute réquisition du Ministre de l'Intérieur ou du Préfet à eux-mêmes ou à leur délégué ou à tout fonctionnaire accrédité par eux.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année au Préfet du Département, au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction Publique.

ARTICLE 21.

Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de l'Instruction Publique ont le droit de faire visiter par leurs délégués les établissements fondés par l'Association et de se faire rendre compte de leur fonctionnement.

ARTICLE 22.

Les règlements intérieurs préparés par le Conseil d'administration et adoptés par l'Assemblée générale doivent être soumis à l'approbation du Ministre de l'Intérieur et adressés au Ministre de l'Instruction Publique.

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES.

TITRE I.

Séances.

ARTICLE 1.

La Société se réunit le premier mardi de chaque mois, sauf pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

ARTICLE 2.

La périodicité des séances pourra être changée par une simple décision de la Société à la majorité absolue des membres présents, pourvu que la Société en ait été prévenue, une séance à l'avance, par son président et que tous les membres aient en outre été convoqués.

TITRE II.

Fonctions du bureau.

ARTICLE 3.

Le président dirige les séances, proclame les décisions de la Société et les noms des membres élus. Il prépare avec le secrétaire général l'ordre du jour des séances et signe avec lui la correspondance extérieure.

ARTICLE 4.

En l'absence du président et des vice-présidents, le plus ancien membre préside la séance.

ARTICLE 5.

Le secrétaire général reçoit, dépouille et rédige la correspondance. D'accord avec le président, il prépare l'ordre du jour des séances. Il signe avec le président la correspondance extérieure. Il est chargé, avec l'aide de la commission spéciale, de la publication du Journal. Il surveille l'impression de toutes les publications scientifiques et administratives de la Société.

ARTICLE 6.

Le secrétaire général adjoint rédige le procès-verbal des séances et assiste ou supplée le secrétaire général dans ses fonctions.

ARTICLE 7.

L'archiviste-bibliothécaire est chargé de la conservation et du classement des archives et des livres de la Société. L'archiviste-bibliothécaire adjoint l'assiste dans ces fonctions.

ARTICLE 8.

Le trésorier (ou à son défaut le président ou le secrétaire général) est chargé du recouvrement des sommes dues à la Société et tient un registre des recettes et des dépenses sous la surveillance du Conseil. Il présente ses comptes à l'assemblée générale de février.

ARTICLE 9.

Les dépenses extraordinaires doivent être autorisées par le Conseil.

TITRE III.

Conseil.

ARTICLE 10.

Le Conseil se réunit au moins deux fois par an en séance purement administrative. Les réunions sont annoncées au moins huit jours à l'avance par le président en séance ordinaire. Les membres sont avertis par bulletin adressé à leur domicile par le secrétaire.

ARTICLE 11.

Les membres du Conseil qui, sans justifier de leur absence, manqueront à deux séances consécutives du Conseil, pourront être considérés comme n'en faisant plus partie. Cette disposition ne concerne pas les anciens présidents de la Société.

TITRE IV.

Publications.

ARTICLE 12.

Le Journal de la Société a pour titre : *Journal de la Société des Américanistes.*

Les mémoires peuvent être rédigés en français, anglais, allemand, espagnol, portugais ou italien.

Tous les membres de la Société reçoivent le Journal, à l'exception des correspondants.

ARTICLE 13.

La Commission de publication décide sans appel de la publication, en tout ou en partie, des mémoires qui ont été communiqués à la Société. Elle décide aussi des reproductions qui devront être faites des cartes, dessins ou photographies accompagnant les mémoires.

TITRE V.

Révision du règlement.

ARTICLE 14.

Toute proposition tendant à réviser le règlement doit être signée par vingt membres au moins, déposée sur le bureau et renvoyée au Conseil qui l'examine et fait son rapport à la séance suivante convoquée spécialement en assemblée générale. Tous les membres de la Société peuvent prendre part à la discussion. Les décisions sont prises à la majorité des membres présents.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président	Marquis de Créqui-Montfort.
Vice-Présidents	L. Lévy-Bruhl.
	Charles Peabody.
	E. de Margerie.
Secrétaire général	P. Rivet.
Secrétaire général adjoint	Mlle P. Barret.
Trésorier	R. d'Harcourt.
Bibliothécaire-archiviste	H. Vosy-Bourbon.
Bibliothécaire-archiviste adjoint.	P. Lester.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. H. Froidevaux.
Léonce Joleaud.
le colonel Langlois.
E. Martinenche.
Louis Montané.
A. Moret.
M. Neveu-Lemaire.
le général Perrier.
R. Ronze.
F. Tinoco.
R. Verneau.
Marc de Villiers.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. le colonel Langlois.
L. Lévy-Bruhl.
le général Perrier.
P. Rivet.
R. Verneau.
Marc de Villiers.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.* et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les *membres fondateurs*, *membres d'honneur*, *membres donateurs*, *membres à vie*, *membres correspondants* et *membres correspondants titularisés*.

Acevedo (Colonel Luis), Estado mayor, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Aguilar y Santill´n (Rafael), *C.*, secrétaire de la " Sociedad científica Antonio Alzate ", apartado postal 77-98, México, D. F. (Mexique) [juin 1929].

Alberini (Coriolano), professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1927].

Alberto Torres (Mlle Heloisa), *C.*, professeur suppléant au Musée national, Quinta de Bôa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

Alexander (Hartley Burr), Scripps College, Claremont, Californie (États-Unis) [avril 1925].

Alfaro (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].

Allègre (Marius), " Puerto de Vera-Cruz ", calle Capuchinas y 5 de Febrero, apartado nº 61, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Alonso (Dr Antonio F.), calle Rosales, 12, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Alvarez Prado (Dr Juan Ramón), calle Buenos Aires, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Alvear (Marcelo de), ancien président de la République Argentine, 81, rue de Lille, Paris, VIIe [mai 1920].

Amadeo (Juan Carlos), calle Billinghurst, 1646, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1920].

Amadeo-Artayeta (Enrique), 892, calle Esmeralda, Buenos Aires (République Argentine) [février 1931].

Ameghino (Carlos), ancien directeur du Musée national d'histoire naturelle de Buenos Aires, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Amoroso Lima (Alceu), *R.*, 77, rua da Candelaria, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1928].

Andrade (Geraldo de), inspector de hygiene social, rua Moura Esteves, 130, Recife (Brésil) [février 1930].

André (Dr Charles), *R.*, 32, rue Waldeck-Rousseau, Lyon (Rhône) [mai 1926].

Angulo (Jaime de), 2851, Buena Vista way, Berkeley, Cal. (États-Unis) [mai 1926].

Aparicio (Francisco de), profesor de arqueología americana en la Facultad de filosofía y letras, Moreno, 350, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1926].

Aponte (Adolfo), Aquidabán, 244, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].

Arana, hijo (Dr Enrique), calle Carlos Pellegrini, 1576, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Arango R. (José Luis), consul de la République de Colombie, 166, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine) [novembre 1928].

Araújo Villagrán (Horacio O.), av. 18 de Julio, 1560, Montevideo (Uruguay) [novembre 1919].

Arcaya (Pedro Manuel), ministre du Venezuela, 2209, Massachusetts avenue, Washington, D. C. (États-Unis) [juin 1922].

Arciniegas (Ismael Enrique), Bogotá (Colombie) [mars 1920].

Arguedas (Alcides), 31, rue Cyprien-Borgnon, Couilly (Seine-et-Marne) [juin 1925].

Armstrong (W. E.), 325, Norwood Rd., Herne Hill, Londres, S. E. 24 (Grande-Bretagne) [novembre 1924].

Arredondo, hijo (Horacio), *R.*, secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1193, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Arrubla (Dr Gerardo), director del Museo nacional, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Arsandaux (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, Ve [janvier 1920].

Azarola Gil (Luis Enrique), calle Juan B. Blanco, 19, Pocitos, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].

Bacha (S.), apartado 1900, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Bachim (Marcel), L'Ermitage, Sainte-Musse-la-Garde (Var) [avril 1923].

Bacquencourt (Robert de), ingénieur, 26, rue de Montpensier, Paris, Ier [mars 1928].

Ballesteros Beretta (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Fernando el católico, 44, Madrid (Espagne) [juin 1922].

Balme (Jean), *R.*, apartado 1651, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Barbagelata (Hugo D.), 16, rue Paul-Féval prolongée, Paris, XVIIIe [mai 1920].

Barbeau (C. M.), *C.*, chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].

Barbet (Alexandre), 27, rue Saint-Dominique, Paris, VIIe [avril 1914].

Barbosa (Antonio), Pont. Collegio P. L. americano, via Gioacchino Belli, 3, Rome, 26 (Italie) [juin 1928].

Barcelo (Simón), Caracas (Venezuela) [novembre 1924].

Barnett (Mme Anna), 3, rue du Louvre, Paris, Ier [juin 1909].

Barrera (Isaac J.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juillet 1920].

Barret (Paule), 2, rue Jules-Breton, Paris, XIIIe, Tél. Gobelins 51.69 [novembre 1930].

Barreto (Benjamín Muniz), *R.*, Florida, 959, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Barreto (José María), secrétaire de la délégation péruvienne, Arica (Pérou) [juin 1922].

Basauri (Carlos), aux bons soins du Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Basler (A.), 4, rue des Chartreux, Paris, VIe [janvier 1928].

Bassler (Dr Harvey), Iquitos, Amazon River, via Pará, Brésil (Pérou) [novembre 1930].

Baudin (L.), professeur à la Faculté de droit, Dijon (Côte-d'Or) [juin 1925].

Bauer (Dr Ignacio), *D.*, président de la Compañía ibero-americana de publicaciones, San Bernardo, 54, Madrid (Espagne) [décembre 1926].

Belgrano (Mario), Melo, 1848, Buenos Aires (République Argentine) [février 1928].

Benites (Alberto), 157, rue Royale, Bruxelles (Belgique) [avril 1923].

Benoist (Edmond), sous-directeur au Ministère des travaux publics, 8, avenue du Parc Montsouris, Paris, XIVe [février 1927].

Bergier (Dr E.), 4, rue Violette, Avignon (Vaucluse) [juin 1928].

Bernheimer (Charles L.), *R.*, 25, Broad street, New York city (États-Unis) [décembre 1929].

Bertolaso Stella (Jorge), rua 15 de Novembro, 48 A, Sorocaba, Estado de São Paulo (Brésil) [novembre 1928].

Bertrand (Frère Jean Toussaint), 78, rue de Sèvres, Paris, VIIe [février 1927].

Beyer (Hermann), Tulane University, New Orléans, Louisiane (États-Unis) [novembre 1922].

Bézagu (Louis), *R.*, 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde) [mars 1920].

Biblioteca de la Escuela militar de Colombia, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Biblioteca nacional, Buenos Aires (République Argentine) [avri 1928].

Biblioteca nacional de Chile, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1920].

Bibliothèque du Congrès national de la République Argentine, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Bielovucic (Mme A.), 3, rue du Bac, Paris, VIIe [mai 1914].

Bingham (Hiram), lieutenant governor, box 139, New-Haven, Conn. (États-Unis) [mai 1912].

Birket-Smith (Kaj), *C.*, 25, Drosselvej, Copenhague, F. (Danemark) [novembre 1924].

Blanco Acevedo (Pablo), *D.*, *R.*, Juan Carlos Gómez, 1317, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].

Blanco Villalta (Dr Jorge), consul général de la République Argentine, México, D. F. (Mexique) [janvier 1920].

Boas (Franz), *H.*, professeur d'anthropologie à la Columbia University, New York city (États-Unis) [*C.*, janvier 1910 ; *H.*, décembre 1920].

Bogoras (Waldemar), *C.*, Académie des sciences, Leningrad (U.R.S.S.) [mai 1928].

Boissonnas (Arthur), 5, rue de l'Université, Genève (Suisse) [novembre 1921].

Bolton (Herbert E.), *C.*, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, Berkeley, Cal. (États-Unis) [avril 1924].

Bommer (Jules), conservateur des Musées royaux, 20, square Larousse, Forest-Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].

Bondurant (A. L.), University, Mississippi (États-Unis) [novembre 1920].

Bonham Jr. (Dr Milledge Louis), professeur d'histoire, Hamilton College, Clinton, New York (États-Unis) [juin 1930].

Borja (Luis F.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Brettes (Comte Joseph de), explorateur, 15, rue de Vouillé, Paris, XVe [janvier 1920].

Briceño-Iragorry (Dr Mario), individuo de número de la Academía nacional de la historia, Este 2143, Caracas (Venezuela) [mars 1930].

Brown (J. Macmillan), Holmbank, Cashmere Hills, Christchurch (Nouvelle-Zélande) [décembre 1927].

Busaniche (Dr José Luis), San Martín, 1035, Santa Fé (République Argentine) [juin 1927].

Bush (Prof. W. T.), Columbia University, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Bustillos Sevilla (E.), Oruro (Bolivie) [novembre 1930].

Cabrera (Monseñor Dr. Pablo), 24 de Setiembre, 250, Córdoba (République Argentine) [juin 1927].

Caen (Comtesse Constance de), Washington (États-Unis) [mai 1920].

Callegari (G. V.), *C.*, *T.*, professeur à l'Université, via Campofiore, 3, Vérone (Italie) [*C.*, janvier 1910; *T.*, décembre 1912].

Capurro (Fernando), *R.*, architecte, Agraciada, 3365, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Carbia (Dr Rómulo D.), professeur à l'Université de La Plata, directeur de la bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Carette (Dr Eduardo), San Lorenzo, 740, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].

Carr (Paul), 3923, Packard street, Long Island city, État de New York (États-Unis) [novembre 1928].

Carreño (Alberto Ma), *C.*, 3/a Tabasco, 68, apartado postal 912, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Carreras i Valls (Ricardo), 11, calle Salmerón, Barcelone (Espagne) [juillet 1928].

Carrizosa (Daniel), premier secrétaire de la Légation de Colombie, 7, rue de Chaillot, Paris, XVIe [juin 1929].

Carvalho (Alvaro Henriques de), 48, rua da Passagem, casa IV, Botafogo, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

Carvalho (Paulo Affonso de), 208, avenida Benjamin Constant, Petropolis, État de Rio (Brésil) [novembre 1928].

Caso (Alfonso), professeur à l'Université, calle Zarco, 70, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Castellanos (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, calle Córdoba, 625, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].

Castillo (Noé M.), *C.*, Huánuco (Pérou) [mai 1930].

Castillo Ledón (Lic. Luis), directeur du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'ethnologie, Museo nacional de arqueología, historia y etnología, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Caviglia, hijo (Buenaventura), *R.*, avocat, Juan Carlos Gómez, 1459, Montevideo (Uruguay) [janvier 1930].

Ceballos Novelo (Roque J.), calle Luis González Obregón, 17, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Celesia (Dr Ernesto H.), Cangallo, 2057, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Celso (Conde Affonso), *C.*, rua Machado de Assis, 35, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Centeno-Graü (Melchor), ministro de hacienda, Caracas (Venezuela) [juin 1925].

Cerbelaud Salagnac (G.), 29, rue du Mont-Cenis, Paris, XVIIIe (février 1931].

Chabanier (Eugène), ingénieur, 6, rue Garancière, Paris, VIe (avril 1929).

Chabrol (Dr Léon), 54, rue Jean-Jaurès, Vichy (Allier) [mai 1929].

Chadenat (Ch.), 17, quai des Grands-Augustins, Paris, VIe (novembre 1920).

Chaffault (Comte du), 3 *bis*, rue Dumont-d'Urville, Paris, XVIe (juin 1919].

Chambost (P. J. E. E.), *R.*, 28, avenue de Suffren, Paris, XVe (mai 1911).

Chambrun (Marquis de), 19, avenue Rapp, Paris, VIIe, Tél. Ségur 89. 54 [juin 1920].

Chami (N.), Chihuahua, 77, apartado 1900, México, D. F. (Mexique [novembre 1929].

Chartier (Capitaine C.), *R.*, 23, rue Raffet, Paris, XVIe (avril 1928).

Chavez (Lic. Ezequiel), ex-recteur de l'Université, calle Roma, 1, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Chayet (René, R., attaché commercial près la Légation de France, casilla 38 D, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1929].

Chinard (Gilbert), John's Hopkins University, Baltimore, Maryland (États-Unis) [avril 1919].

Chiriboga N. (Colonel A. I.), directeur de la *Academia de guerra*, Quito (Équateur) [octobre 1923].

Claine (Jules), consul général de France, 93, rue de Rennes, Paris, VIe [décembre 1921].

Clarke (Louis C. G.), curator, University Museum of archaeology and ethnology, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].

Clavelin (Paul), assistant au Muséum, avenue de Bois-le-Roi, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne) [janvier 1920].

Clavery (Édouard), ministre plénipotentiaire, 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise) [février 1921].

Collin (Erling), chez le capitaine Daudy, Chéragas, près Alger (Algérie) [juin 1927].

Colmo (Alfredo), Melo, 2178, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925

Conte Héctor), alcalde, Colón (République de Panamá) [octobre 1926].

Conzemius (Édouard), *R.*, *D.*, Mertzig (Luxembourg) [octobre 1925].

Cooper (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].

Coridon (V.), trésorier payeur en retraite, La Redoute, Fort-de-France (Martinique) [février 1925].

Cornejo (Mariano H.), ministre plénipotentiaire du Pérou, 99, rue de Courcelles, Paris, XVIIe, Tél. Galvani 73.90 [avril 1923].

Cornillon (Dr Antonin), Balderas, 124, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Corona (Enrique), directeur de la " Casa del Estudiante indígena ", Internado de Indios, Transval y Edisón, Santa Julia, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Correa Morales (Elina G. A. de), calle Mendoza, 2747, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Cortesão (Jaime), 31 avenue Carnot, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) [juin 1929].

Cosculluela (Juan A.), San Lazaro, 232, Altos, La Havane (Cuba) [juin 1922].

Cosio (José Gabriel), directeur du Collège national « San Carlos », Puno (Pérou) [juin 1923].

Costa Rubert (Alfredo), directeur de la Bibliothèque du Ministère de justice et d'instruction publique, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Coupet-Sabrailh (Jean), 4, rue Hippolyte Lebas, Paris, IXe [octobre 1926].

Courty (Georges), *R.*, professeur de géologie, 64, rue Vercingétorix Paris, XIVe [mai 1914].

Couturon (Mgr), administrateur apostolique, Lageado, État du Matto-Grosso (Brésil) [novembre 1929].

Coze (Paul), 50, rue Saint-Georges, Paris, IXe, Tél. Trudaine 78.54 [janvier 1929].

Creel (Enrique C.), calle 4ª Liverpool, 62, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Créqui-Montfort (Marquis G. de), *D.*, *R.*, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), Tél. Wagram 02. 45 [mars 1904].

Crespo (Rafael), 68, avenue de La Bourdonnais, Paris, VIIe, Tél. Ségur 69.87 [mars 1931].

Crucifix (Roger), 11, rue Louis-le-Grand, Paris, IIe [décembre 1929].

Cruzat (Mme Héloïse Hulse), 719, Napoleon avenue, Nouvelle-Orléans, La (États-Unis) [février 1930].

Cuervo (Luis Augusto), secretario auxiliar de la Academia de historia, apartado 563, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Cummings (Prof. Byron), doyen de l'Université d'Arizona, Tucson, Arizona (États-Unis) [juin 1926].

Daire (André), 2, rue Rubens, Paris, XIIIe [avril 1929].

Davidson (D. Sutherland), Department of anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [novembre 1926].

Dawson (Warrington), *R.*, attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 19, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].

Deglatigny (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Inférieure) [mars 1913].

Delétang (Louis F.), chef de laboratoire au Service géologique, calle Esmeralda, 1394, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Demiau (Commandant Henri), 14, rue d'Orléans, Pau (Basses-Pyrénées) [janvier 1923].

Department of archives and history of the State of Mississippi, Jackson, Mississippi (États-Unis) [décembre 1926].

Department of middle american research of Tulane University of Louisiana, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [janvier 1927].

Déprez (Eugène), professeur à la Faculté des lettres, 9, rue Anatole Le Braz, Rennes (Ille-et-Vilaine) [janvier 1931].

Diez de Medina (Eduardo), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bolivie, Lima (Pérou) [avril 1925].

Dixon (Roland B.), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [avril 1911].

Dobler (José), canónigo, Paraná (République Argentine) [décembre 1927].

Doello Jurado (Professeur Martín), directeur du *Museo nacional de historia natural*, Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Domínguez (Dr Juan A.), *R.*, directeur de l'Institut de botanique et de pharmacologie de la Faculté de médecine, calle Córdoba, 2182, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Donoso Barba (L. Felipe), architecte, calle Loja, 151, Quito (Équateur) [juin 1922].

Dorlencourt (Dr H.), médecin de l'hôpital des Enfants assistés, 22 *bis*, rue de Lubeck, Paris, XVIe, Tél. Passy 28. 56 [février 1924].

Dorn y de Alsua E.), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Équateur, 9, rue de la Bienfaisance, Paris, VIIIe [avril 1909].

Dorsey (George A.), *C.*, curator of anthropology, Field Museum of natural history, Chicago (États-Unis) [décembre 1912].

Duncan (Jephta B.), *C.*, ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].

Durán (Sixto), intendente de policia, Quito (Équateur) [février 1922].

Duriau (Jean), 29, boulevard Murat, Paris, XVIe [octobre 1926].

Durlach (Mme Theresa Mayer), 41 East, 72nd street, New York city (États-Unis) [juin 1924].

Dussol (Hubert), consul de France, Detroit, Mich. (États-Unis) [novembre 1929].

Echagüe (Jean Paul), calle Guido, 1880, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Encinas (J. A.), American Express, rue Scribe, Paris, IXe [janvier 1928].

Engebrand (George Ch.), *C.*, adjunct professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Escobar (General Pablo Emilio), intendente general del ejército colombiano, calle 18, nº 168, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Escomel (Dr E.), apartado 21, calle del Consuelo, 118, Arequipa (Pérou) [juin 1921].

Escragnolle Taunay (Affonso d'), *C.*, directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].

Espinay (F. Dard d'), *R.*, 23, rue Louis-le-Grand, Paris, IIe [avril 1921].

Facultad de ciencias de la educación, Paraná (République Argentine) [janvier 1927].

Fadl (Nacif), calle Correo Mayor, 62, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Falcini (Luis), sculpteur, Patria, 1189, Montevideo (Uruguay) [juin 1927].

Fauconnet (Max), 15, rue Guy-de-la-Brosse, Paris, Ve [novembre 1930].

Faure (Pierre), 11 *bis*, boulevard Beauséjour, Paris, XVIe [décembre 1930].

Favre (Adrien), professeur au lycée, 2, rue de l'Observatoire, Toulouse (Haute-Garonne) [juin 1927].

Faÿ (Bernard), 16, rue Saint Guillaume, Paris, VIIe [mars 1931].

Feliú Cruz (Guillermo), Dirección del Museo histórico, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].

Fernández (Dr Julio), Cangallo, 1112, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Fernández de Tinoco (Mme María), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XVe, Tél. Invalides 10.33 [juin 1920].

Fernández-Vallin (Louis), consul général honoraire de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVIe [février 1925].

Ferrario (Benigno), *R.*, casilla de correo 445, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Figuerero (Professeur Manuel V.), Tucumán, 951, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Fisher (Mary), Roedean school, Brighton, Sussex (Grande-Bretagne) [octobre 1925].

Fleiuss (Max), *C.*, secrétaire perpétuel de l'*Instituto historico e geographico brasileiro*, rua Augusto Severo, 28, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1923].

Fontan (Robert), 20, rue du Petit-Musc, Paris, IVe [mars 1930].

Fouad (Madame), 45, rue Decamps, Paris, XVIe, Tél. Trocadero 30.07 [mars 1931].

France-America Society, *D.*, 37, Wall street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Fränkel (Dr. I.), Balti, Bessarabie (Roumanie) [décembre 1928].

Frazer (Sir James George), *H.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].

Frazer (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) mars 1922].

Frenguelli (Dr Joaquín), Primera Junta, 2549, Santa Fe (République Argentine) [juin 1925].

Friederici (Dr Georg), *C.*, Hagener Allee, 50, Ahrensburg, Hollstein (Allemagne) [mars 1928].

Friedländer (Mlle Hermine), 15, rue de la Santé, Paris, XIIIe [février 1928].

Froidevaux (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].

Fuenzalida (Humberto), Instituto pedagógico, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1928].

Furt (Dr Jorge M.), *R.*, Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Galdames (Luis), Rector del Liceo M. L. Amunategui, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].

Galindo y Villa (Prof. Jesús), *C.*, Museo nacional, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Gallinal (Dr Alejandro), *C.*, Montevideo (Uruguay) [décembre 1929].

Gallo (A.), oficial 1° de la Universidad de Buenos Aires, Viamonte 444, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Gamio (Manuel), *C.*, 44, plaza de Dinamarca, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].

Gangotena y Jijón (Cristobal), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, apartado 163, Quito (Équateur) [juin 1920].

Garcia (Rodolpho), *C.*, rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

García Calderón (Ventura), 3, rue Nicolas-Charlet, Paris, XVe [octobre 1925].

García Ortiz (Laureano), ministre de Colombie au Brésil, Hotel Gloria, Rio de Janeiro (Brésil) [avril 1921].

Gardner (G. A.), calle Callao, 194, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Genet (Jean), 199-201, rue de Grenelle, Paris, VIIe [février 1927].

Génin (Aug.), *C.*, *T.*, *D.*, calle de Rosales, n° 33, México, D. F. (Mexique) [décembre 1899].

Gerardi de Carriero (Alfredo), via Baylle, 52, piano 2°, Cagliari (Italie) [octobre 1923].

Gericke (Professeur Juan E.), bibliothécaire de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Germain (Louis), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris, Ve, Tél. Gobelins 38. 95 [juin 1919].

Germiny (Comte Guy de), 22, avenue Émile-Deschanel, Paris, VIIe, Tél. Ségur 57. 55 [novembre 1920].

Gez (Juan W.), calle 11 de Septiembre, n° 903, Buenos Aires (République Argentine) [février 1920].

Gifford (Edward Winslow), Affiliated Colleges, San Francisco, Cal. (États-Unis) [novembre 1926].

Gilbert (André), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, 35, avenue Victor-Hugo, Paris, XVIe [juin 1926].

Ginneken (Rév. Père Jac. van), Stijn Buijsstraat, 11, Nimègue (Pays-Bas) [avril 1928].

Girodie (André), Conservateur du Musée franco-américain de Blérancourt, 10, avenue de la Porte de Ménilmontant, Paris, XXe [février 1931].

Girondo (Alberto), 126, boulevard du Montparnasse, Paris, XVe [juin 1929].

Girondo (Oliverio), 199, rue de Grenelle, Paris, VIIe, Tél. Ségur 41-47 [juin 1929].

Gissot (Émile), chargé d'affaires de France, San Salvador (San Salvador) [novembre 1930].

Goeje (C. H. de), ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, van Weede van Dijhveldstraat, 101, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].

Gómez de Orozco (Federico), *C.*, Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Gómez Haedo (Juan Carlos), professeur de droit constitutionnel à l'Université, Montevideo (Uruguay) [mai 1926].

González Abreu (Rafael, vizconde de los Remedios), *R.*, Rioja, 6, Séville (Espagne) [décembre 1930].

González Brun (Dr Guillermo), Bogotá (Colombie) [juin 1923].

González Brun (Ramón N.), calle 60, n° 32, apartado 833, Bogotá (Colombie) [mars 1924].

González Garaño (Alfredo), 7, rue Edmond-Valentin, Paris, VIIe, Tél. Ségur 00. 82 [juin 1929].

Grabowski (Dr F. S.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Pologne, rua Senador Vergueiro, 197, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

Grandidier (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie, 53, avenue Montaigne, Paris, VIIIe, Tél. Élysées 85. 17 [janvier 1920].

Greslebin (Héctor), casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Grubb (Kenneth E.), 19, Highland Road, Upper Norwood, Londres, S. E. 19 (Grande-Bretagne) [octobre 1923].

Guaglianone (Pascual), directeur général de l'enseignement secondaire, professeur à l'Université de La Plata, Cabildo, 1730, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Guénin (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 222, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, VIIIe [juin 1927].

Guerrero-Montalban (Salvador), ancien sous-secrétaire d'état du Nicaragua, León (Nicaragua) [mai 1920].

Guevara (Tomas), *C.*, recteur du lycée J. V. Lastarria, Providencia, 1153, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1914].

Guimarães (Argeu), *R.*, chargé d'affaires du Brésil, 4, Gustav Adolphsgade, Copenhague-Østerbro (Danemark) [avril 1924].

Gusinde (Martín), professeur de l'Université de Santiago du Chili, « Anthropos », St.-Gabriel-Mödling, près Vienne (Autriche) [janvier 1921].

Gustaf Adolf de Suède (Son Altesse Royale le Prince), *H.*, Stockholm (Suède) [février 1926].

Gutiérrez de Quintanilla (Emilio), director del Museo nacional de historia y presidente del Instituto histórico del Perú, Lima (Pérou) [octobre 1923].

Gutiérrez-Ponce (Ignacio), 2, avenue Pierre Ier de Serbie, Paris, XVIe [avril 1921].

Haddad (Elias), apartado 7662, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Hagar (Stansbury), 205, Park place, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [décembre 1921].

Hallowell (A. Irving), secrétaire de « The american anthropological Association », box 6, Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [janvier 1929].

Harcourt (Mme Marguerite d'), née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVIIe, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].

Harcourt (Raoul d'), 138, avenue de Wagram, Paris, XVIIe, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].

Harrington (M. R.), director of research in the Southwest Museum, Highland Park, Los Angeles, Californie (États-Unis) [mars 1922].

Harrison (Francis Burton), ancien gouverneur général des Philippines, c/o The Farmers' loan and trust Co., 15 Cockspur street, Londres, S. W. 1 (Grande-Bretagne) [mars 1923].

Harrisson (Leland), ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, Stockholm (Suède) [juin 1920].

Hartman (Prof. C. V.), *C.*, ancien directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].

Hatt (Dr Gudmund), *C.*, National Museet, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].

Heger (Franz), *C.*, conservateur du Musée d'ethnographie, Rasumofskygasse, 1, Vienne, III/2 (Autriche) [janvier 1910].

Heinz (J.), Rheinvillerstrasse, 2, Mannheim (Allemagne) [novembre 1924].

Hernando (José María), *C.*, Ayacucho (Pérou) [mai 1930].

Hervé (Roger), Cité Universitaire, Pavillon arménien, Boulevard Jourdan, Paris, XIVe [janvier 1928].

Heye (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].

Hodge (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Holmes (W.), *H.*, head curator of the National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, février 1896; *H.*, février 1913].

Holstein (Major Otto), *R.*, apartado 1833, México, D.F. (Mexique) [octobre 1923].

Hooton (Dr Earnest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1924].

Hostos (Adolfo de), avenida Ponce de León, 267, San Juan, Porto-Rico (États-Unis) [février 1923].

Howell (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72th street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].

Hoyos Sáinz (Luis de), professeur de physiologie, calle Lagasca, 19, Madrid (Espagne) [juin 1925].

Hrdlička (Aleš), *C.*, curator of physical anthropology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1911].

Huerta (Pedro J.), professeur d'histoire au collège Vicente Rocafuerte, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

Hyde (E. Francis), 36 West, 58th street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Hyde (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVIe, Tél. Auteuil 81.00 [juin 1904].

Ibarguren (Carlos), Parera, 92, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Imbelloni (Dr José), Universidad nacional del Litoral, Facultad de ciencias, Paraná, E. R. (République Argentine) [octobre 1923].

Institut ethnologique, Bratislava (Tchécoslovaquie) [novembre 1922].

Izard (Dr G.), stomatologiste des hôpitaux, 38, avenue Junot, Paris, XVIIIe [avril 1926].

Jaguaribe de Mattos (Lieutenant-colonel F.), *R.*, chef de la section de cartographie des services du général Rondon, 11, rua Fonte da Saudade, Humaytà, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1929].

Jahn (Alfredo), ingénieur civil, Sur 3, no 145, Caracas (Venezuela) [avril 1928].

Jemmal (Dr W.), avenida Hidalgo, 11, México, D.F. (Mexique) [novembre 1929].

Jenness (D.), *D.*, Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [mai 1924].

Jijón y Caamaño (J.), *R.*, apartado 187, Quito (Equateur) [décembre 1912].

Jiménez López (Dr Miguel), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie, Kurfürstendamm, 32, Berlin, W. 15 (Allemagne) [octobre 1926].

Joleaud (Mlle Jeanne), *R.*, 143, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve, Tél. Odéon 30.92 [mai 1926].

Joleaud (Léonce), *R.*, professeur à la Sorbonne, 143, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve, Tél. Odéon 30.92 [mai 1926].

Jorge (Dr Adriano), *R.*, Manaos (Brésil) [mars 1927].

Joseph (Alfredo), apartado 63, San Salvador (San Salvador) [novembre 1930].

Josselin de Jong (Dr J. P. B. de), *C.*, conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].

Jousse (Père Marcel), 9, rue Raynouard, Paris, XVIe [décembre 1925].

Joyce (Thomas A.), *C.*, British Museum, Londres (Grande-Bretagne) [mai 1919].

Kelley (Harper), 53, rue Pierre Charron, Paris, VIIIe. Tél. Elysées 20.50 [mai 1929].

Keon (Raymond), 113, avenue de la Floride, Uccle-Bruxelles (Belgique) [novembre 1920].

Kérallain (Jacques de), Manoir de Lestremeur, par Plomelin (Finistère) [novembre 1928].

Kérallain (Mme René de), 3, rue de la Mairie, Quimper (Finistère) [mai 1929].

Kidder (A. V.), *C.*, 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].

Kirchhoff (Paul), Klingsorstrasse, 79, Berlin-Steglitz (Allemagne) [avril 1924].

Kissenberth (Wilhelm), Burg Rosenegg, Bürs bei Bludenz, Vorarlberg (Autriche) [novembre 1924].

Krause (Dr Fritz), *C.*, Weinligstrasse 14 III, Leipzig-Gohlis (Allemagne) [mars 1928].

Krickeberg (Dr W.), *C.*, Kústos am staatlichen Museum für Völkerkunde, Detmolder Strasse, 10, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [mars 1928].

Kroeber (A. L.), *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923].

Labouret (Henri), administrateur des colonies, 1, rue Vallier, Levallois-Perret (Seine) [janvier 1921].

Labruyère (René), industriel, 6, villa Guibert, 83, rue de la Tour, Paris, XVIe, Tél. Passy 35.77 [mars 1929].

Lacombe (R. P.), *C.*, Edmonton, Alberta (Canada) [février 1896].

Lafargue (André), 1023, Harding Drive, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [juin 1919].

Lafond (Georges), 12, rue de Poitiers, Paris, VIIe [novembre 1928].

Lafuente Machain (Ricardo de), *D.*, Guido, 1845, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

La Loge (René de), 14, rue des Fauchets, Orléans (Loiret) [juin 1919].

Lambert (Max), 13, rue Cortambert, Paris, XVIe [mars 1926].

Lanctôt (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].

Langlois (Colonel Louis), 100, boulevard Pereire, Paris, XVIIe, Tél. Carnot 68.24 [janvier 1921].

Larco (Rafael), *R.*, Salaverry (Pérou) [octobre 1925].

Larco Herrera (Víctor), casilla n° 1805, avenida Piérola, 699, Lima (Pérou) [avril 1924].

Larminat (Jacques de), Château de la Hardonière, Dhuizon (Loir-et-Cher) [mars 1914].

La Rochefoucauld (Duchesse de), 8, place des États-Unis, Paris, XVIe, Tél. Passy 15.29 [janvier 1929].

Larrabure i Correa (Carlos), apartado 330, Lima (Pérou) [mars 1928].

Larrea (Carlos Manuel), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Ecuador, Santiago de Chile (Chili) [décembre 1912].

Larrouy (R. P. Antonio), *R.*, Notre-Dame de Garaison, Monléon-Magnoac (Hautes-Pyrénées) [février 1920].

Latcham (Ricardo E.), *C.*, calle Lira, 683, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].

Lecomte (Georges), ministre de France au Centre-Amérique, Guatemala (Guatemala) [juin 1929].

Lecuna (Vicente), miembro de la Academia nacional de la historia de Venezuela, director del Banco Venezuela, Caracas (Venezuela) [juillet 1921].

Lee (Dr Thomas S.), Metropolitan Club, 17, H. street, N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [mai 1920].

Lefèbvre des Noëttes (Commandant Richard), Bièvres (Seine-et-Oise) [avril 1928].

Le Gentil (George), chargé de cours à la Faculté des lettres, 7 *bis*, rue de Poliveau, Paris, V^e^ [novembre 1928].

Le Gouir (P. Joseph), Colegio de S. Gabriel de la Compañía de Jesús, apartado 266, Quito (Équateur) [novembre 1920].

Leguina (Dr Ezequiel), Moreno, 426, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Leguizamón (Dr Martiniano), calle Montevideo, 1656, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Lehmann (Prof. Walter), *C.*, *T.*, Direktor des ethnologischen Forschungsinstituts des Museums für Völkerkunde, Arnim-Allee, 23, Dahlem-Berlin (Allemagne) [*C.*, mars 1907; *T.*, novembre 1924].

Lehmann-Nitsche (Dr Robert), *C.*, *T.*, emer. Professor für Anthropologie an den Universitäten zu Buenos Aires und La Plata, Hindenburgdamm, 28, Berlin-Lichterfelde (Allemagne) [*T.*, novembre 1905; *C.*, février 1931].

Lemos R. (Gustavo), professeur de grammaire au Collège Vicente Rocafuerte, apartado 590, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

Lenoir (Raymond), agrégé de l'Université, 65, rue des Boulets, Paris, XIe [novembre 1924].

Lenz (Dr Rodolfo), *C.*, casilla 844, Santiago de Chile (Chili) [février 1927].

Lesca (Charles), directeur de la « Revue de l'Amérique latine », 84, boulevard de Courcelles, Paris, XVIIe, Tél. Wagram 29.28 [février 1928].

Lester (Paul), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris, V[e], Tél. Gobelins 51.69 [janvier 1924].

Letayf (Antonio), 32, San Marcos, apartado 7646, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Levene (Ricardo), Melo, 2134, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].

Levillier (Mme Jeanne), Barclay's Bank, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris, IIe [juillet 1928].

Levillier (Roberto), ministre de la République Argentine, Barclay's Bank, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris, IIe [octobre 1926].

Lévy-Bruhl (Lucien), professeur honoraire à la Sorbonne, membre de l'Institut, 7, rue Lincoln, Paris, VIIIe, Tél. Élysées 78.77 [juin 1922].

Leyba (Dr Edward), attaché commercial à la Légation de la République du Paraguay, 46, avenue d'Iéna, Paris, XVIe, Tél. Passy 64.80 [janvier 1920].

Leymarie (A. Léo), 36, rue de la Clef, Paris, V[e] [avril 1929].

Linné (Sigvald), Wallingatan, 1, Stockholm (Suède) [octobre 1925].

Lizondo Borda (Manuel), calle 24 de Setiembre, 731, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].

Loayza (Francisco A.), Huancavelica, 947, Lima (Pérou) [avril 1925].

Loera Chavez (Agustín), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Lofruscio (Prof. Dr. Silvio), profesor de la Facultad de medicina, director general del cuerpo médico escolar, Humaitá, 190, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].

Lombard (Jean), 5, square de Port-Royal, Paris, XIIIe, Tél. Gobelins 92.74 [juin 1928].

Loor (Luis O.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Looser (Gualterio), casilla 5542, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].

López (P. Atanasio), *C.*, directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].

López (Colonel Roberto), jefe de la Comisión peruana de limites con el Brasil, S. Jeronymo, 82, Belem do Pará (Brésil) [janvier 1926].

López de Llergo (Lic. Geronimo), Calle tres, n° 49, S. Pedro de los Pinos, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Loppé (Dr Étienne), 6, rue Delayant, La Rochelle (Charente-Inférieure) [novembre 1924].

Lothrop (Samuel Kirkland), curator, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York (États-Unis) [novembre 1930]

Loture (Lieut[t] de vaisseau Robert de), 17, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1919].

Loukotka (Čestmír), Vysočany, 493, Prague IX (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].

Lovén (Dr Sven), Ethnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].

Lowie (Robert H.), *C.*, University of California, Berkeley, Californie (États-Unis) [novembre 1924].

Loza (Léon M.), *C.*, Oruro (Bolivie) [décembre 1930].

Lucuix (Simón), director del Archivo administrativo, Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

Lugones (General Arturo M.), Sarmiento, 1787, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Lugones (Dr Manuel), calle San Lorenzo, 478, Mendoza (République Argentine) [décembre 1927]

Luppé (Marquise Albertine de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris, VIIe, Tél. Ségur 01.24 [mars 1922].

Maccurdy (George Grant), *C.*, *T.*, Yale University Museum, 237, Church street, New Haven, Conn. (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Mackay (Mme Helen), 7, place du Palais-Bourbon, Paris, VIIe, Tél. Littré 24.38 [avril 1929].

Mac Leod (William Christie), University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pennsylvanie (États-Unis) [juin 1926].

Magallon-Graineau (E.), professeur à l'École de droit, 67, rue Ernest-Renan, Fort-de-France (Martinique) [novembre 1929].

Magar (Louis), R., Córdoba, 87, apartado 752, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Mailles (Général Charles), 18, rue Sylvain Dumon, Agen (Lot-et-Garonne) [avril 1912].

Mainage (Père Th.), professeur à l'Université catholique, 122, rue de Grenelle, Paris, VIIe [mai 1921].

Maisonneuve (Adrien), libraire, 5, rue de Tournon, Paris, VIe [juin 1926].

Maisonneuve (Gaston), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VIe [février 1926].

Maisonneuve (Gustave), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VIe [décembre 1925].

Malda (Dr Gabriel M.), directeur du Service sanitaire, avenida Chapultepec, 170, México, D. F. (Mexique) [juin 1923].

Margerie (Emmanuel de), 110, rue du Bac, Paris, VIIe, Tél. Littré 32.98 [mai 1914].

Marin (Louis), *R.*, député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve [mai 1898].

Márquez Miranda (Fernando), professeur suppléant de préhistoire argentine et américaine à l'Université de La Plata, Perú, 71, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Marquina (Ignacio), architecte de la Direction d'archéologie, Sonora, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Martinenche (E.), professeur à la Faculté des lettres, 96, boulevard Raspail, Paris, VIe [avril 1928].

Martínez López (Eduardo), avenida Cervantes, no 105, Tegucigalpa (Honduras) [janvier 1923].

Martínez Ortiz (Rafael), ministre des affaires étrangères de Cuba, La Havane (Cuba) [mai 1920].

Martínez Paz (Enrique), Biblioteca nacional, Córdoba (République Argentine) [juin 1925].

Mason (J. Alden), *R.*, curator of the american Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1926].

Mato (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].

Maudslay (A. P.), *H.*, Morney Cross, Hereford (Grande-Bretagne) [*C.*, juillet 1895; *H.*, février 1931].

Maurouard (Lucien), ministre plénipotentiaire, 39, avenue Mozart, Paris, XVIe [novembre 1913].

Maxwell (Madame), 14 East, 77th street, New York city (États-Unis) et Villa Bon-Accueil, Pau (Basses-Pyrénées) [juin 1920].

Mayer (Mlle Clara Woollie), Apt. 8 D, 875 Parle Ave., New York city (États-Unis) [novembre 1924].

Means (Carroll Alton), 300, Elm street, New Haven, Conn. (États-Unis [novembre 1928].

Means (Philip Ainsworth), *D.*, *C.*, *T.*, The University Club, 1 West, 54th street, New York city (États-Unis) [*T.*, novembre 1920 ; *C.*, mars 1924].

Medina (José Toribio), *H.*, 49, calle Doce de Febrero, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, mars 1911 ; *H.*, février 1927].

Medina (T. Francisco), ministre du Nicaragua à Paris, 9, rue Louis David, Paris, XVIe, Tél. Passy 28.99 [mai 1924].

Medina (Mme Yvonne), 9, rue Louis David, Paris, XVIe, Tél. Passy 28.99 [mai 1924].

Medina Chirinos (C.), Maracaibo (Venezuela) [janvier 1923].

Méerbeke (René L. van), aux bons soins du Dr Restrepo Saenz, apartado 12, Bogotá (Colombie) [juin 1926].

Melo (Leopoldo), vice-président du Sénat argentin, Reconquista, 30, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].

Mena (Ramón), conservateur d'archéologie au Musée national, 4ª calle de Soto, nº 96, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].

Méndez Pereira (Octavio), ministre plénipotentiaire de Panamá à Londres, 81, Piccadilly, Londres W. 1 (Grande-Bretagne) [juin 1927].

Mendizabal (Miguel O.), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, nº 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Mercado (Mayor Agustín), profesor en la Escuela militar, Estado mayor del ejército, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Mercado (Lt-colonel Jorge), attaché militaire de la Légation de Colombie, Rio de Janeiro (Brésil) [juin 1923].

Merwart (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) [avril 1919].

Mestre (Aristides), profesor de antropología y director del Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [octobre 1923].

Métraux (Alfred), *R.*, director del Instituto de etnología del Museo de historia natural, Universidad nacional de Tucumán, casilla de correo 76, Tucumán (République Argentine) [janvier 1923].

Mettler (Arnold), caixa postal 565, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].

Michelsen (Gustavo), « El Arbolito », Fusagasuga, dept. de Cundinamarca (Colombie) [avril 1921].

Michelsen Mantilla (Ernesto), apartado 695, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Michelson (Truman), *C.*, Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Milon (Mlle Béatrice), 11 *bis*, rue César Franck, Paris, XVe, Tél. Ségur 22.44 [janvier 1931].

Miranda (Henrique de), 44, rue du Général-Galliéni, Viroflay (Seine-et-Oise) [janvier 1926].

Miyar (Carlos Alonso), *C.*, 9ª de Francisco I. Madero, nº 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

Mochi (Dr Aldobrandino), *C.*, Musée national d'anthropologie et d'ethnologie, Palazzo non finito, via del Proconsolo, nº 12, Florence (3) (Italie) [janvier 1910].

Molina Vedia (Mme Amanda S. de), 4, rue Agar, Paris, XVIe [novembre 1928].

Molinari (Dr Diego Luis), *R.*, calle Larrea, 45, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Mollard (Dr F.), 52, avenue de La Motte-Picquet, Paris, XVe [juin 1929].

Monges (Mme J.), 15, cours Pierre-Puget, Marseille (Bouches-du-Rhône) [février 1928].

Monsalve (Général José Dolores), secretario del Ministerio de obras públicas, calle 10, nº 122, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Montané (Dr Louis), *C.*, *T.*, villa Carmen, route des Carrières, Chatou (Seine-et-Oise) [*C.*, juin 1896 ; *T.*, novembre 1920].

Montarroyos (E)., délégué du Brésil à l'Institut de coopération intellectuelle, 6, rue de Bezons, Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise) [avril 1928].

Montell (Gösta), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].

Montoya y Flórez (Dr J. B.), président de la *Sociedad antioqueña de historia*, Medellín (Colombie) [janvier 1924].

Moore (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].

Mora (Leoncio I. de), plaza 2 de Mayo, Lima (Pérou) [novembre 1929].

Moraes (Dr Raymundo), Monsenhor Coutinho, 63, Manaos, Estado de Amazonas (Brésil) [mai 1928].

Mordini (Nob. Antonio), comune di Barga, Lucca (Italie) [juillet 1929].

Moret (A.), professeur au Collège de France, membre de l'Institut, 54, rue Vaneau, Paris, VIIe [mai 1926].

Moretti (Dr Atilio), calle Montevideo, 105, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].

Morice (Rev. A. G.), *C.*, 200, Austin street, Winnipeg (Canada) [décembre 1929].

Morla (Mlle Mercedes), 74, rue Saint-Didier, Paris, XVIe [juin 1922].

Morley (Silvanus Griswold), *C.*, Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].

Mouralis (Louis), professeur, Bouchet (Drôme) [février 1928].

Mourlhon (Dr René), 16, rue Clément-Marot, Paris, VIIIe [janvier 1910].

Muller (Dr Richard F. A.), consul de Belgique, Saint-Domingue (République dominicaine) [novembre 1929].

Muñoz Reyes (Víctor), casilla 267, La Paz (Bolivie) [juin 1925].

Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [novembre 1920].

Museo preistorico ed etnografico, via del Collegio romano, 26, Rome (Italie) [avril 1924].

Myers (Mme Iris H.), Imperial College of tropical agriculture, Trinidad, (B. W. I.) [novembre 1930].

Nakaya (J.), 3, boulevard Jourdan, Paris, XIVe [mai 1930].

Navarro (José Gabriel), consul général de l'Équateur, Cisne, 10, Madrid (Espagne) [juin 1920].

Nemours (Alfred), Port-au-Prince, Haïti (Grandes Antilles) [février 1927].

Neveu-Lemaire (Dr M.), Laboratoire de parasitologie de la Faculté de médecine, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris, VIe [novembre 1920].

Nimuendajú (Curt), a/c de Berringer & C., caixa 27, Belém do Pára (Brésil) [juin 1922].

Nogueña (Eduardo), calle Londres, 25, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Nordenskiöld (Erland), *H.*, *D.*, *R.*, professeur d'ethnographie générale et comparée à l'Université, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, novembre 1920 ; *H.*, février 1926].

Nordenskiöld (Mme Olga), *C.*, Göteborg (Suède) [novembre 1920].

Nourry (E.), *R.*, 62, rue des Écoles, Paris, Ve, Tél. Danton 80.96 [octobre 1926].

Nuttall (Mme Zelia), *C.*, *T.*, Casa de Alvarado, Coyoacan, D. F. (Mexique) [janvier 1896].

Obejero Urquiza (Dr Eduardo), Rodríguez Peña, 2010, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Oiticica (José), Bornplatz, 2, Hambourg (Allemagne) [novembre 1930].

Olbrechts (Frans M.), Kessel-Loo, Brabant (Belgique) [octobre 1926].

Oliveira Vianna (Francisco José), *C.*, Theresopolis, Ét. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Olszewicz (Bolesław), chargé de cours et bibliothécaire à l'École des Hautes Études commerciales, Aleje Marcinkowskiego, 3, Poznan, (Pologne) [juin 1924].

Oramas (Luis R.), Norte 7, no 69/12, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Ortiz (Fernando), *R.*, calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].

Ortiz de Zevallos (Emilio), 2e secrétaire de la Légation du Pérou, 5, rue Léo Delibes, Paris, XVIe [mars 1923].

Ortiz Rubio (Pascual), Président de la République, Chapultepec, México, D. F. (Mexique) [novembre 1922].

Osborn (Henry Farfield), *C.*, Président de l'American Museum of natural history Seventy-seventh street and Central Park West, New York city (États-Unis) [février 1931].

Ospina Pérez (Dr Mariano), Medellín (Colombie) [juin 1929].

Ostheimer (Annie), Hargeville, par Arnouville-les-Mantes (Seine-et-Oise) [décembre 1927].

Osuna (Tomás), Dirección de ganadería, calle Teniente Fariña, Esq. Legros, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].

Oyarzún (Aureliano), *C.*, Directeur du Museo histórico nacional de Chile, Casilla 823, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1930].

Padilla (Ernesto), ancien gouverneur de Tucumán, Viamonte, 1287, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].

Palacios (Enrique Juan), 1ª calle de la Industria, nº 25, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].

Palavecino (Enrique), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Pan-American Union (The), Washington, D. C. (États-Unis) [novembre 1920].

Panhuys (le Jonkheer L. C. van), *C.*, *R.*, maire de Vuren et Dalen, « De Doelen », Gorinchem, Gorcum (Pays-Bas) [*T.*, juin 1905 ; *C.*, janvier 1914].

Paoli (Umberto Julio), av. Rodriguez, 1669, Banfield (République Argentine) [janvier 1923].

Parra (Mlle Teresa de la), 11, avenue Junot, Paris, XVIIIe [mars 1931].

Parsons (Mme Elsie Clews), Harrison, N. Y. (États-Unis) [novembre 1924].

Pathier-Bonnelle (F.), 9, rue de la Martinière, Lyon (Rhône) [octobre 1925].

Paulet (Pedro E.), 6, Gentschestraat Scheveningen, La Haye (Pays-Bas) [mars 1928].

Peabody (Dr Charles), *D.*, chez M. Hottinger et Cie, 38, rue de Provence, Paris, IXe [juin 1919].

Pearce (J. E.), associate professor, School of anthropology, University of Texas, 2607, University avenue, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Peccorini (Dr Atilio), San Miguel (République du Salvador) [décembre 1912].

Peixoto (Professeur Afranio), 97, Paysandú, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1929].

Peñaloza (Augusto C.), casilla 1020, avenida Pierola, 130, Lima (Pérou) [décembre 1927].

Pépin (Eugène), *R.*, 44, rue de Lévis, Paris, XVIIe [février 1928].

Peregrino da Silva (Manoel Cicero), *C.*, rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Pérez Colman (Dr César Blas), professeur à la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Périer (Jean), ministre de France, Lerma, 35, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Périgny (Comte Maurice de), *R.*, 4, avenue Malakoff, Paris, XVIe [mars 1908].

Perret (Jacques), 2, rue du Gril, Paris, Ve [décembre 1930].

Perrier (Général Georges), membre de l'Institut, 39 *bis*, boulevard Exelmans, Paris, XVIe, Tél. Auteuil 01.42 [mars 1908].

Perrin (Dr Tomas Gutierez), 4ª Artes, 71, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

*

Perrot (Emilio), libraire, Santa Fe, 1785, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Perrot (Georges), consul de France, Terre-Neuve [novembre 1929].

Petersen (W.), box 215, West N. Y., New Jersey (États-Unis) [avril 1929].

Petit Muñoz (Eugenio), Gaetan, 1005 (Prado), Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].

Pietranera (Dr Humberto), doyen de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Pinto Valderrama (Roberto), Bogotá (Colombie) [avril 1929].

Pires Brandão (Paulo José), avocat, rua Corrêa Dutra, 69, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].

Pólit Laso (Mgr Manuel María), archevêque de Quito (Équateur) [novembre 1922].

Pomès (Mlle Mathilde), 20, rue de Grenelle, Paris, VIIe, Tél. Littré 79.88 [avril 1922].

Porter (Prof. Carlos E.), *C.*, *T.*, directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, mars 1911 ; *T.*, mai 1926].

Portier (André), 24, rue Chauchat, Paris, IXe [mai 1927].

Posada (Eduardo), apartado 42, Bogotá (Colombie) [décembre 1912].

Posnansky (Arthur), Instituto Tihuanacu, La Paz (Bolivie) [mars 1920].

Pospíšil (Professeur Docteur François), directeur de la Section ethnographique du Musée régional de Moravie, Brno, Moravie (République tchécoslovaque) [novembre 1930].

Poupon (Alfred), administrateur des colonies, 32, rue de la Clef, Paris, Ve, [novembre 1913].

Prager (Mme Isidore), 2, rue du Colonel-Renard, Paris, XVIIe, Tél. Carnot 73.27 [novembre 1929].

Preuss (K. Th.), *H.*, directeur au Musée d'ethnographie de Berlin, Hähnelstrasse, 18, Friedenau, Berlin (Allemagne) [*C.*, décembre 1912 ; *H.*, février 1930].

Prieto (Justo), professeur de sociologie, Curupayty, 325, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].

Proaño (Dr Juan Félix), dean de la catedral, Riobamba (Équateur) [juin 1920].

Provost (André), directeur de " El Buen Tono ", plaza San Juan, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Py (Dr Charles), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, Asunción (Paraguay) [février 1927].

Quesada (Ernesto), villa « El Olvido », Spiez (Suisse) [octobre 1923].

Quevedo (Miguel de A.), Eliseo, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Quintanilla (Luis), secrétaire d'ambassade des États-Unis mexicains, 53, rua dos Voluntarios da patria, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

Radin (Paul), research professor of ethnology, Fiske University, Nashville, Tennessee (États-Unis) [avril 1924].

Raismes (Baron Jean de), inspecteur des finances, Ministère des finances, Paris, Ier [mai 1921].

Rasmussen (Knud), *C.*, Niels Brocksgade, 6, Copenhague B. (Danemark) [mars 1924].

Ratton (Charles), 14, rue de Marignan, Paris, VIIIe, Tél. Élysées 58.21 [mars 1929].

Rau (Arthur), 130, boulevard Haussmann, Paris, VIIIe, Tél. Laborde 01.07 [octobre 1926].

Ravignani (Dr Emilio), *R.*, doyen de la Faculté de philosophie et lettres, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].

Raynaud (G.), directeur à l'École des Hautes Études, 21, rue Saint-Paul, Paris, IVe [avril 1923].

Régnier (Maurice), 8, boulevard Saint-Michel, Paris, VIe [juin 1921].

Reichard (Dr Gladys), Barnard College, Columbia University, New York city (États-Unis) [juin 1924].

Reinburg (Dr Pierre), 42, rue de Grenelle, Paris, VIIe [décembre 1910].

Renaud (E. B.), professeur d'archéologie américaine et d'ethnologie à l'Université, Denver, Colorado (États-Unis) [décembre 1923].

Requena (Dr Rafaël), Los Chorros, Distrito federal (Venezuela) [novembre 1921].

Restrepo (Federico), 8, avenue du Parc Monceau, Paris, VIIIe, Tél. Carnot 21.80 [juin 1924].

Reula (Filiberto), directeur de la *Escuela normal*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].

Revelli (Paolo), recteur de l'Université, Gênes (Italie) [novembre 1924].

Rey de Castro (Carlos), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Perú, villa Guaraní, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].

Reygadas Vertíz (José), directeur de la Section d'archéologie du Secrétariat d'éducation, 2a de Edison, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Ricard (Robert), *R.*, professeur à l'Institut des hautes études marocaines, Rabat (Maroc) et 7, rue Abel, Paris, XIIe (pendant les vacances scolaires) [novembre 1924].

Rice (Frederick John Duval), apartado 157, Caracas (Venezuela) [novembre 1929].

Rice (Hamilton), *C.*, 901, Fifth avenue, New York city, et « Miramar » Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].

Rickards (Lic. Constantino G.), avenida Madero, 2, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].

Riva Agüero y Osma (J. de la), 56, via Sistina, Rome (Italie) [janvier 1914].

Rivas (Raimundo), director de la Academia nacional de historia, Bogotá (Colombie) [juillet 1921].

Rivet (Dr Paul), *R.*, professeur au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, Ve, Tél. Gobelins 51.69 [mars 1907].

Rivière (Georges Henri), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 51, boulevard Beauséjour, Paris, XVIe, Tél. Auteuil 89.57 [mars 1928].

Robledo (Alfonso), ministro del tesoro, Bogotá (Colombie) [avril 1922].

Rocheraux (Père Henri), *C.*, Seminario de Santa Rosa de Osos, Antioquia (Colombie) [juin 1919].

Rodríguez Maldonado (Carlos), 67, avenue Victor-Hugo, Paris, XVIe, Tél. Passy 65.42 [octobre 1925].

Rojas (Ricardo), *C.*, recteur de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].

Rojas Acevedo (Colonel Ephraïn), comandante del regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Romero (Colonel Antonio A.), calle Entre-Rios, 1968, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Romero (Carlos A.), *C.*, directeur de la Bibliothèque nationale, casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].

Romero (Dr Jesús C.), catedrático de historia de la civilización en el Conservatorio, 3ª González Bocanegra, 78, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Rondón (General Candido Mariano da Silva), *H.*, Commissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, nº 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].

Ronze (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 23, rue Leriche, Paris, XVe [janvier 1925].

Roquette-Pinto (Dr Edgar), *C.*, *R.*, directeur du Musée national, Quinta de Bôa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [*T.*, février 1920 ; *C.*, novembre 1928].

Rosen (Comte Eric von), *C.*, Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].

Roth (Walter E.), *C.*, curator, The Museum, Georgetown (Guyane britannique) [mai 1924].

Roth-Lutra (Dr Karl H.), Ethnologisches Forschungsinstitut, Arnim-Allee, 23 a, Berlin-Dahlem (Allemagne) [mars 1930].

Rouma (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabançonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].

Roure (Agenor de), *C.*, rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Rovère (Roberto F.), Buenos Aires, 2752, Santa Fe (République Argentine) [décembre 1927].

Roy (Pierre), 16, rue des Saints-Pères, Paris, VIe [mars 1930].

Rubio Egusquiza (Dr Carlos), Carlos Pellegrini, 1550, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Rueda Vargas (Dr Tomás), director del Gimnasio moderno, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Ruiz Guiñazú (Enrique), professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, Piedras, 275, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1924].

Ruiz Ucrós (Alvaro), apartado 333, Bogotá (Colombie) [janvier 1929].

Rusconi (Carlos), Garay, 3818, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Saavedra (Bautista), ancien président de la République, La Paz (Bolivie) [juin 1925].

Saenz (Moisés), *T.*, *C.*, Sierra Madre, 305, Lomas de Chapultepec, México, D. F. (Mexique) [février 1930].

Sagarna (Antonio), ex-ministro de justicia e instrucción pública, profesor en la Universidad del Litoral, Santa Fe, 2925, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].

Saint-Périer (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].

Salas (Julio C.), Este 4, nº 122, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Salazar (Dr Emeterio Oscar), *C.*, recteur de l'Université, San Salvador (San Salvador) [novembre 1930].

Salinas Cossío (Guillermo), professeur à l'École des Beaux-Arts, paseo Colón, 407, Lima (Pérou) [janvier 1922].

Salles (Georges), conservateur adjoint au Musée du Louvre, 24, rue du Chevalier de la Barre, Paris, XVIIIe [mars 1928].

Sanchez (Manuel Segundo), membre de l'Académie nationale d'histoire, Caracas (Venezuela) [mai 1920].

Santa-Maria (A. de), 54, rue de Ponthieu, Paris, VIIIe [mai 1902].

Sapir (Edward), *C.*, Chicago University, Chicago, Illinois (États-Unis [juin 1912].

Sapper (Karl), *C.*, professeur à l'Université, Greisingstrasse, 2, Würzburg (Allemagne) [novembre 1924].

Sauvageot (Aurélien), Eötvös Collégium, Ménesiût 11, Budapest (Hongrie) [janvier 1924].

Savelle (Max), professeur d'histoire, Barnard College, Columbia University, New York city (États-Unis) [novembre 1930].

Saville (Marshall H.), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, mai 1902 ; *T.*, mai 1924].

Sayous (André), économiste, 199, rue de Vaugirard, Paris, XVe [mars 1928].

Schaaf (Charles Auguste D.), caixa postal 3217, São Paulo (Brésil) [novembre 1929].

Schiaffino (Dr Rafael), *R.*, professeur agrégé d'hygiène, Sarandi, 283, Montevideo (Uruguay) décembre 1925.

Schmidt (Max), *C.*, consulado alemão, Cuyaba, Est. de Matto Grosso (Brésil) [juin 1930].

Schmidt (Rév. Père W.), *H.*, directeur du « Pontificio Museo missionario etnologico », Palazzo Laterano, Rome (Italie), [*C.*, fevrier 1927 ; *H.*, février 1930].

Seidner (Paul), 2[a] avenida Sud, n° 34, Guatemala (Guatemala) [novembre 1930].

Seler (Mme Cécilie), *C.*, 3, Kaiser-Wilhelmstrasse, Steglitz, près Berlin (Allemagne) [janvier 1910].

Sera (G. L.), professeur à l'Université, Istituto di antropologia, via Università, 39, Naples (Italie) [mai 1923].

Serrano (Antonio), 25 de junio, 190, Parana (Republique Argentine) [novembre 1930].

Serrano y Sanz (Manuel), *C.*, professeur à l'Université, Zaragoza (Espagne) [juin 1923].

Sévère (Victor), député, Fort-de-France (Martinique), et 9, boulevard Jules-Sandeau, Paris, XVIe [novembre 1922].

Sinclair (Joseph H.), *R.*, géologue, Brown Bros et Co., 59, Wall st., New York city (États-Unis) [juin 1926].

Sivirichi (Atilio), calle General La Fuente, 570, Lima (Pérou) [avril 1930].

Skottsberg (Prof. Carl), *C.*, directeur du Jardin botanique, Goteborg (Suède) [novembre 1924].

Slim (Carlos), apartado 7646, Mexico, D. F. (Mexique) novembre 1929.

Slim (José), esquina Corregidora y Universidad, apartado 7662, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Slim (Julian), calle Correo Mayor, 45, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Sociedad de geografia e historia, *R.*, Guatemala (Guatemala) [novembre 1928].

Soto Hall (Maximo), calle Victoria, n° 2972, Piso 4°, Departamento 25, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1930].

Speck (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].

Speiser (Félix), *R.*, St-Alban Vorstadt, 108, Bâle (Suisse) [juin 1925].

Spinden (Herbert J.), *C.*, assistant curator, Department of anthropology, American Museum of natural history, New York city (États-Unis) [novembre 1919].

Standaert (Père), visiteur des Lazaristes, casilla 2166, Santiago de Chile (Chili) [février 1922].

Stechert (G. E.), 16, rue de Condé, Paris, VIe, Tél. Littré 11.50 [janvier 1925].

Strebel (Dr Hermann), *C.*, 79, Papenstrasse, Hambourg (Allemagne) [janvier 1904].

Streicher (Dr Fritz), Kaulbachstrasse, 31^a^, Munich (Allemagne) [novembre 1928].

Strube (León), Colegio alemán, Casilla 605, La Paz (Bolivie) [juin 1927].

Suárez (Julio), libraire, Libertad, 236, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Sucre (Juan Manuel), *C.*, Ciudad Bolívar (Venezuela) [décembre 1927].

Swanton (John R.), *C.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Sydow (Oscar von), *C.*, gouverneur de la province, Göteborg (Suède) [novembre 1924].

Tagliaferro (José A.), directeur de *Cultura venezolana*, 27, Esquina de Veroes, apartado de correos 293, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Tagliavini (Dr Carlo), professeur à la Faculté des lettres de l'Université catholique de Charlemagne, Nimègue (Pays-Bas) [octobre 1926].

Tavares de Lyra (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Tavera-Acosta (B.), *C.*, Registro público, Caracas (Venezuela) [mai 1920].

Teisseire (Auguste), directeur du lycée départemental, Colonia (Uruguay) [mars 1931].

Tello (Julio C.), *C.*, apartado 383, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Terán (Juan B.), ex-recteur de l'Université, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].

Termer (Dr Franz), professeur de géographie et d'ethnographie à l'Université, Maistrasse, 2, Würzburg (Allemagne) [novembre 1929].

Testuot (Ernest), 38, rue de Varenne, Paris, VIIe [janvier 1922].

Teutsch (Jacques), 22, rue Morisset, Deuil (Seine-et-Oise) [juin 1930].

Thalbitzer (William), *C.*, Nyhavn, 53[B], Copenhague (Danemark) [mai 1914].

Thalmann (Dr Hans E.), Schwarztorstrasse, 22, Berne (Suisse) [novembre 1929].

Thévenin (René), 14, rue des Patriarches, Paris, Ve [octobre 1925].

Thomsen (Thomas), *C.*, directeur de la section d'ethnographie, National Museet, Copenhague (Danemark) [avril 1929].

Tinker (Edward Larocque), 449, Park avenue, New York city (États-Unis) [juin 1929].

Tinoco (Federico), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XVe, Tél. Invalides 10.33 [juin 1920].

Tiscornia (Professeur Eleuterio F.), Cangallo, 4288, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Titaÿna (Mme), 12, boulevard Pereire, Paris, XVIIe, Tél. Carnot 81.01 [mars 1931].

Tobar Donoso (Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Tolila (Mme Henri), 10, rue La Fontaine, Paris, XVIe [février 1922].

Tonelli (D. Antonio), Valsalice, 39, Turin (119) (Italie) [janvier 1927].

Torre Revello (José), *C.*, calle Juan del Castillo, 1, Séville (Espagne) [juin 1929].

Torres (Luis María), director del Museo nacional, La Plata (République Argentine) [juin 1921].

Torres Durán (Capitán), Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Torres Lanzas (Pedro), *C.*, ex-chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].

Tostivint (Chanoine D.), Saint-Joseph (Martinique) [novembre 1930].

Toussaint (Manuel), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Tovar y R. (Enrique D.), *R.*, calle de Porta, 115, Miraflores, Lima (Pérou) [novembre 1922].

Tozzer (Alfred Marston), *C.*, *T.*, 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, mai 1924].

Traversari (Pedro P.), consul du Chili, apartado 172, Quito (Équateur) [janvier 1922].

Travieso (Carlos), director del Instituto historico y geográfico, avenida 8 de Octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].

Trimborn (Dr Hermann), Ooetschstrasse 2a, Bonn-am-Rhein (Allemagne) [octobre 1926].

Tristán (Professeur Fidel), directeur du Musée national, apartado 542, San José de Costa Rica (Costa Rica) [juin 1927].

Tzara (Tristan), *R.*, 15, avenue Junot, Paris, XVIIIe, Tél. Marcadet 51.42 [juin 1928].

Uhlenbeck (Dr C. C.), *C.*, professeur à l'Université, 10, Wijerrstraat, Amersfoort (Pays-Bas) [octobre 1923].

Ulloa (Luis), ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Pérou, 48, rue Ramponneau, Paris, XXe [janvier 1927].

Université de Marburg, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].

Uribe (Dr Antonio José), apartado n° 355, Bogotá (Colombie) [juin 1929].

Urrutia (Francisco José), ministro de Colombia en España y Suiza, Bellevue Palace, Berne (Suisse) [juillet 1921].

Urteaga (Horacio H.), director del Archivo nacional del Perú, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Urtecho (José Andres), ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Managua (Nicaragua) [mai 1920].

Vacher (Mme Caroline), 106 *bis*, rue de Rennes, Paris, VIe, Tél. Littré 46.30 [novembre 1929].

Valcárcel (Luis E.), *C.*, directeur au Musée d'Archéologie péruvienne, Alfonso Ugarte, 650, Lima (Pérou) [mars 1931].

Vanoest (G.), éditeur, 3 et 5, rue du Petit-Pont, Paris, V^e^, Tél. Odéon 39.24 [décembre 1927].

Varela Orbegoso (Luis), apartado 1984, Lima (Pérou) [avril 1921].

Varin (René L.), professeur de littérature française à l'École normale de Versailles, 25 *bis*, rue Alexis-Fourcault, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1930].

Vázquez (Honorato), Cuenca (Équateur) [avril 1924].

Vega (Carlos), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].

Vélez (Prof. Dr Daniel M.), *C.*, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Vélez (Santiago), Manizales (Colombie) [octobre 1926].

Vélez (Victoriano), Manizales (Colombie) [octobre 1926].

Vélez Lopez (Dr Lizardo), *R.*, Trujillo (Pérou) [décembre 1912].

Vellard (Dr Jehan Albert), 41, Traversa Justina Bulhões, Niteroi (Brésil) [novembre 1928].

Venturino (Agustín), poste restante, Correo central, Buenos Aires (République Argentine) [février 1929].

Vergne (Dr Édouard), 178, faubourg Saint-Honoré, Paris, VIIIe [juin 1913].

Verneau (Dr René), *F.*, professeur honoraire au Muséum, directeur de *L'Anthropologie*, 72, avenue d'Orléans, Paris, XIVe.

Vignati (Milcíades Alejo), Venezuela, 2461, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1927].

Villar Villamil (Ignacio de), Sadi Carnot, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

Villegas (Alberto de), directeur du Musée national de Bolivie " Tihuanacu ", La Paz (Bolivie) [novembre 1922].

Villiers du Terrage (Baron Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris, VIIe, Tél. Ségur 65.09 [janvier 1904].

Viteri Lafronte (Homero), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Voronoff (Georges), conservateur du Jardin botanique, Léningrad (U.R.S.S.) [novembre 1926].

Vosy-Bourbon (H.), *R.*, 31, rue de Poissy, Paris, V^{e} [mars 1925].

Vuillemin (André), 21, rue Meissonnier, Alger (Algérie) [octobre 1925].

Walle (Paul), conseiller du commerce extérieur de la France, 49, rue de Rivoli, Paris, Ier [mai 1914].

Watthé (R. P. Henry), directeur de la « Maison du missionnaire », 25, rue Callou, Vichy (Allier) [mai 1929].

Wavrin Villers-au-Tertre (Marquis de), *R.*, Nouvel hôtel Haussman, 28, rue Grange-Batelière, Paris, IXe [décembre 1923].

Weissen-Szumlanska (Mme Marcelle), « Lotusia », avenue Charles de Foucauld, Constantine (Algérie) [novembre 1929].

Weitlaner, (Roberto), calle Civilización, 85, Colonia Escandón, Tacubaya, D. F. (Mexique) [novembre 1930].

Williams (Rév. James), « Eupukari », Kentwood Hill, Tilehurst, Berks (Grande-Bretagne) [juin 1922].

Wynne (Rév. John J.), The universal knowledge Foundation, 19, Union square, New York city (États-Unis) [juin 1926].

Zaldumbide (Gonzalo), ministre des affaires étrangères, Quito (Équateur) [novembre 1924].

Zárate (Colonel Rodrigo), adjunto militar de la Legación del Perú, Bogotá (Colombie) [novembre 1930].

Zorrilla de San Martín (Juan), *C.*, calle Rincón, 73, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].

Zuloaga (Dr Ricardo), Caracas (Venezuela) [décembre 1921].

FOLK WANDERINGS AND CULTURE DRIFTS IN NORTHERN NORTH AMERICA.

PAPER READ AT THE 18.
SCANDINAVIAN NATURALIST CONGRESS,

By Kaj BIRKET-SMITH.

In his famous *Anthropogeographie* Friedrich Ratzel justly complained of the ethnographical maps of North America which are generally found in anthropological and geographical text-books[1]. When studying one of these maps — as examples I need only mention those of the *Handbook of the American Indians North of Mexico* and Buschan's *Illustrierte Völkerkunde* — you will perceive immediately that howsoever conditions were in pre-Columbian America, they certainly never appeared in the manner delineated there.

The reason is obvious. As a rule a tribe has been marked out at the place where it was living at the time when it began to be better known (not always identical with the place where it was encountered for the first time); however, the history of discovery of North America has a duration of three or four centuries, and they did not pass away without leaving their traces on the distribution and way of living of the aboriginal population. An ordinary ethnographical map of North America shows conditions in México about 1500 and in the region of the St. Lawrence about 1600, while in western Canada we reach the 18. and in great parts of the Eskimo area the 19. or even the 20. century. It can hardly be denied that the intrinsic value of a map of this kind is somewhat problematic.

In later years, however, there has been made a series of investigations which elucidate post-Columbian and, to a certain extent, also pre-Columbian migrations in northern North America. American and Canadian ethnologists as Franz Boas, John R. Swanton, Roland B. Dixon, D. Jenness, Frank G. Speck, and A. Irving Hallowell have taken their share

1. Fr. Ratzel. *Anthropogeogr.* Bd. II. p. 495 seqq.

in this work, and the same applies to Waldemar Bogoras of the Academy of Science in Leningrad, Fritz Krause of the Leipzig University, and several Danish scientists. The latter fact entitles me to give a short account of the results. I am going to give the most complete account of the Eskimoan, the Athapaskan, and the Algonkian stocks, but it goes without saying that in order to realize the migrations undertaken by these peoples it is necessary incidentally to pay attention to the movements of the Iroquoian, Siouan, and other stocks as well. For all that I will not take into consideration the shiftings due to the transfer of tribes to reservations and the like ; only the wanderings of the tribes as long as they have preserved their independence are to be traced here.

It seems natural to start with the historic or semi-historic migrations that are known at any rate with a tolerable amount of certainty.

I

Post-Columbian Migrations.

When in the first decade of the 17. century the French got a firm footing at the lower St. Lawrence, the greatest power in this region belonged to the famous Iroquois League of Five Nations. After a period of internal troubles among the separate tribes the final establishment of the league took place about 1570 by the union of five closely related tribes — the Cayuga, Mohawk, Oneida, Onondaga, and Seneca — into a confederation that without hesitation may be characterized as the most highly developed and powerful political creation among the Indians north of México. The centre of gravity of their domain was in what is now the state of New York. In 1726 the Tuscarora in North Carolina were also admitted to the league.

The Five Nations waged a merciless war both against the Iroquoian tribes outside the confederation and the neighboring Algonkian peoples. Their relations to the French were also exceedingly hostile from the very beginning, whereas they were later on allied to the British. The middle of the 17. century witnessed the climax of their power[1].

At the same time as the Five Nations made all tribes between the Atlantic and Mississippi tremble, fresh actors made their appearance on the stage, a group of Algonkians, which at a later period separated into the three different tribes of Ojibwa, Potawatomi, and Ottawa, advancing from the north in the direction of the Great Lakes.

1. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 617 seqq.

To the forces of the Iroquois and the Algonkians just mentioned should also be added the European colonisation which did not only assert its influence directly but also indirectly played an even more considerable part, because the Whites gradually supplied the neighboring natives whith fire-arms. Particularly for the Iroquois it meant an invaluable advantage that they were furnished with guns at a very early period by trading with the Dutch colonies of New Netherland.

The outcome of these events was a series of movements radiating from the Lawrentic regions. The swell reached as far as the Rocky Mountains and the Polar Sea, and it might be noticed even for centuries later.

The tribes living in closest contact with the Five Nations were rapidly more or less annihilated without getting an opportunity, as it were, of seeking new places of living. This is true of the Algonkin and the Huron living north of the upper St. Lawrence and Lake Ontario respectively[1]. The Huron were entirely broken up in the terrible war 1648-50, some fugitives seeking refuge among their neighbors towards the west, i. e. the Tionontati in the region south of Nottawasaga Bay. By this action the Tionontati brought the wrath of the league on themselves, and in great part they had to flee in a westerly direction to the country southwest of Lake Superior, returning, however, within twenty years to the foot of the lake[2]. In a similar manner the Attiwandaronk north of Lake Erie were embroiled in the war between the Huron and Iroquois, resulting in their complete subjection 1650-51, and two or three years later the Erie suffered the same fate[3].

In 1675 the Conestoga at Susquehanna River were also subjugated[4], whereas the Tuscarora voluntarily sought admission to the league as did also remnants of some foreign tribes (Tutelo, Nanticoke, Saponi, etc.). This event, however, marked the limit of its power; farther south the Cheroki and Catawba formed an insurmountable barrier to its progress.

The pressure exercised in this way on the population of the Lawrentic region originated mainly in the north (the Ojibwa-Ottawa-Potawatomi group) and the southeast (the Five Nations). The discharge was therefore bound to take place in a northeasterly or westerly direction.

However, the movements towards the northeast do not seem to have been of very great importance, although there is said to exist a tradition

1. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 584 seqq.
2. *Ibid.*, Pt. II, p. 755 seqq.
3. *Ibid.*, Pt. I, p. 430 seq.
4. *Ibid.*, Pt. I, p. 335 seq.

among the Naskapi-Montagnais in the interior of the Labrador Peninsula to the effect that they have been driven to the north by the Iroquois [1]. This agrees with the general supposition according to which they have not been in their present habitat for a very long period [2]. In this connection it should also be mentioned that the Naskapi-Montagnais have expelled the Eskimos from the north shore of St. Lawrence Gulf, where the latter had a number of settlements as late as the 17. century [3]. Later on the Eskimos have also given up their summer visits to the north point of Newfoundland, the Naskapi-Montagnais spreading at the same time to this island. From Cape Breton Island part of the Micmac tribe has shifted to Newfoundland, the native population of which is now made up of a mixture of Micmac and Montagnais elements after the final extinction of the aboriginal Beothuk [4].

No doubt there is a geographical reason why Iroquois influence is not so prominent in the northeast. Their culture was wholly based upon agriculture. Probably they came from the south and had adjusted their way of living at the Great Lakes by adopting certain elements from the Algonkian tribes of this region; but only one tribe within the confederation, the Mohawk, had done so to any notable degree, and strictly speaking this is only true of the Oka band; moreover their loans from Algonkin culture are of quite recent date [5]. For the Iroquois as a whole the northern hunting culture remained something cold and distant, and as far as they were concerned settling in the boreal forest belt was out of the question.

In the west and southwest the state of the matter was otherwise. Moreover, the advance of the Iroquois in this direction was assisted by the pressure of the united Ojibwa-Ottawa-Potawatomi group from the north. It is true, of course, that no actual collaboration took place, but in this manner the whole movement got an increased impetus.

The said Algonkian group is mentioned in 1640 from the region round Sault Ste. Marie where, according to a rational tradition, they should have come from the north [6]. From this place the Ottawa went in an easterly direction to the shores of Georgian Bay, west of the present

1. Turner, Lucien M. *Ethnol. Ung. Distr.*, p. 267. — Cf. Speck, Frank G. *Cult. Probl.*, p. 300.
2. Speck. *Cult. Probl.*, p. 310.
3. Birket-Smith. *Skræl. Vinl.*, p. 166 and lit. cited there.
4. Speck. *Beoth. and Micmac*, p. 25.
5. Speck. *Riv. Desert Ind.*, p. 241.
6. As regards the Algonkian tribes I refer once for all to my paper : *Hist. Alg. Ind.*, and lit. cited there.

capital of the Dominion. They took possession of several important portages and succeeded in this way in controlling the intercourse between Lakes Huron and Ontario. The Potawatomi went south along the west side of Lake Michigan, reaching the neighborhood of Chicago about 1700; their later habitat comprised the land from Milwaukee to Lake Erie. While two or three minor bands of the Ojibwa (Nopeming, Missisauga) remained in the region of Sault, the greater part of the tribe spread along the southern side of Lake Superior and in 1736 only came west of it. In a later period they occupied both shores of the lake and the wild rice regions about the upper Mississippi and Lake of the Woods as far as Red River. One band (Bungi) migrated to the prairie [1], but for the bulk of the tribe the timber line remained the natural boundary.

The triple pressure of the united Ojibwa-Ottawa-Potawatomi group, the Iroquois, and finally also the European colonisation resulted in a general retreat of the early population of the Lawrentic regions. Only the Winnebago and Menomini, belonging to the Siouan and the Algonkian stocks respectively, avoided being caught in the whirlpool, because their habitat, situated at the boundary of what is now Wisconsin and Michigan, was outside the great routes of migration.

The expulsion of the Tionontati to the country south of Lake Superior and their partial reflux has been mentioned on a former occasion. The advance of the Ojibwa along the latter lake drove the Dakota westwards from the forest zone to the plains. There are still distinct survivals of an earlier woodland culture among the eastern Dakota tribes (Santi and Yankton) [2], but in the open country they adopted the horse complex spreading from the south; remodeling in this manner their way of living according to the new surroundings, and obtaining at the same time fire-arms themselves, they succeeded in putting a stop to the further advance of the Ojibwa. On the other hand the movement spread further to the regions around the upper Mississippi and Red River where the Cheyenne and possibly also their allies, the Arapaho, were living as late as at the close of the 17. century. They had also recourse to the plains, emigrating first to the Black Hills where they were met both by Alexander Henry and by Lewis and Clark, and from there farther on in a southerly direction to the Platte and Arkansas plateaux at the foot of the Laramie and Park Mountains. However, a single Arapaho band (Atsina) joined the Blackfoot. According to tradition the Kiowa

1. Skinner. *Cult. Pos. Plains Ojib.*
2. Skinner, *East. Dak. Ethnol.*

belong to the headwater area of the Yellowstone and Missouri from where they were driven to the south along the foot of the mountains to the Black Hills, but there they were again expelled by the Dakota. In 1805 they are mentioned by Lewis and Clark from the North Platte, but in consequence of the further advance of the Cheyenne and Arapaho the Kiowa had to resort still farther south to the regions of the upper Arkansas and Canadian Rivers [1].

In contradistinction to the rather single-directioned movements west of Lake Superior we find to the south of it a fan-shaped dispersion of the tribes : in a southwesterly direction across the Mississippi, and towards the southeast south of Lake Michigan.

In the 17. century the big Sauk tribe — probably together with their confederates the Fox and perhaps also the Mascoutens — seem to have been driven away from the Michigan Peninsula by the Ottawa and the Attiwandaronk league; they migrated across the Mackinac Strait to Wisconsin where the Sauk and Fox lived until deeply into the 18. century, but then, under renewed contests with other tribes, they retreated to Iowa west of the Mississippi. The Kickapoo, who in the 17. century were living at the portage between the Fox and Wisconsin Rivers, moved southward to Illinois and westward to Missouri and Kansas. In the middle of the 17. century the country around Green Bay in Wisconsin belonged to the Miami, but from there they spread to the south of Lake Michigan, at the head of which they are mentioned in 1671, moving farther east to the region of what is now Detroit and thence spreading along the Ohio down to the mouth of Wabash River.

The echo of the Iroquois war cries penetrated but faintly into the boreal forest zone, and there was no French settlement there comparable to that at the St. Lawrence. There it was the introduction of fire-arms that more than anything affected the diffusion of the tribes. South of Hudson Bay as far as Lakes Winnipeg, Winnipegosis, and Manitoba in the west we find the Cree and subdivisions (Maskegon, Monsoni). From times of old they consider the Churchill River their northern boundary. Once, however, the guns gave to these Indians an enormous predominance over the more westerly, mainly Athapaskan tribes. On their military expeditions the Cree penetrated as far as the Rockies in the west and Lake Athabasca in the north. Even at Great Bear Lake they are spoken of with horror; still, it is very improbable that they ever reached as far as that themselves, and more likely the traditions of their wars have been brought along from the south. The Cree are the hereditary enemies

1. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 699 seq.

of Chipewyan tradition just as the Athapaskan tribes themselves are in the legends of the Eskimos.

Some Cree advanced to the prairie and adapted their way of living according to the new environment, forming in this manner a cultural transition between the northern Woodland and Plains Indians. Closely connected with this migration is that of the Assiniboin. Coming from the region northwest of Lake Superior, where they are mentioned in the middle of the 17. century, they went north of Lake Winnipeg and from there in a southerly direction to the plains [1].

Possibly the advance of the Cree has also contributed to the migration of the Blackfoot to the plateaux of Saskatchewan and upper Missouri. It is true that Grinnell was of the opinion that this group, consisting of the Siksika, Kainah, and Piegan, originally belonged to the Lesser Slave Lake region; this view he based on the tradition of a wandering from the north. There are, however, several facts, which also Wissler has emphasized, that are incompatible with this supposition [2], and at the close of the 18. century Mackenzie found these Indians in southern Saskatchewan spreading in a northwesterly direction. Perhaps the early Blackfoot lived west of the Cree at the forest line. In this connection it is highly interesting to note that an old account tells of a band of Piegan keeping exclusively to the forest where it subsisted mainly on beaver hunting. Linguistically the Blackfoot like the other plains tribes are said to be rather differing from other Algonkians [3] which might be thought to prove a somewhat lengthy separation from the remainder of the stock. On the other hand there may also be other explanations, and at the present time it is hardly possible to say anything certain of the early history of this tribal group.

At any rate there is a fair amount of evidence that the advance of the Blackfoot has influenced the settlement of the Kutenai in the Rocky Mountains. Formerly they lived east of the cordillera, probably in Montana, and even after they had been driven to the highlands they went bison hunting on the plains. In later days their habitat comprised the country between the headwaters of the Columbia River and Lake Pend d'Oreille [4].

In no less degree the Cree have destined the wanderings of the Athapaskan tribes. In consequence of the pressure exercised by the Cree there was in the 18. century a fan-shaped dispersion of tribes from the region of Lake Athabasca and Peace River to the south, the northeast, and the north.

1. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 102 seqq.
2. Wissler. *Mat. Cult. Blackf. Ind.*, p. 7 seqq.
3. Michelson. *Rep. Ling. Classif. Alg.*, p. 229.
4. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 740 seqq

Only one Athapaskan tribe east of the Rockies, the Beaver, seems to have retained essentially their former habitat during this period, although according to Mackenzie they have shifted from the lower to the middle course of the Peace. On the other hand the Sarsi, who are said to belong originally to the Beaver, migrated to the south and joined the Blackfoot [1]. Culturally they should now be classified among the Plains Indians.

At the beginning of the 18. century the Slavey were expelled by the Cree from their habitat at Lake Athabasca and drifted north to Great Slave Lake, living at the present time between this lake and the mountains [2]. The Hare, originally hunting round Peace River, seem to have wandered to the north at the same time, and Franklin mentions them from the regions on the north side of the outlet of Great Bear Lake. At present they live between the Mackenzie and Anderson Rivers [3].

The Chipewyan also come from Peace River. After the expulsion of the Slavey they took possession of their former territory at Lake Athabasca. While one band settled about Lake La Crosse and upper Churchill River, the then recently established Fort Prince of Wales attracted the group which is known as the Etthen-eldeli (Caribou Eaters) out towards Hudson Bay. Under the shelter of the walls of the fort they had no need to fear the attacks of the Cree and were able to trade in peace. At the time being they could not settle down at the very mouth of Churchill River, which from ancient times has been part of the Cree territory, and under these circumstances the Etthen-eldeli had to keep to the edge of the forest and the southern Barren Grounds. Not till the pressure of the Cree ceased have the Chipewyan retired to the south [4].

Although closely akin to the Chipewyan the Dogrib are not generally classed among them, but their early wanderings seem to have taken place at any rate in part together with the latter tribe. At all events the Dogrib are referred to in the same regions in the middle of the 18. century; Dobbs, for instance, speaks of them from Seal River, and as late as 1761 they kept to the neighborhood of Hudson Bay. They have at a later period wandered to the northwest and now belong to the country between Great Bear and Great Slave Lakes [5].

The Yellow Knives, who are also closely related of the Chipewyan, remained near Peace River for a longer time than their kinsmen, retaining

1. *Ibid.*, Pt. II, p. 467.
2. *Ibid.*, Pt. I, p. 439 seq. — Regarding the northern Athapaskans cf. also Krause. *Wander. nordam. Ind.*, p. 215 seq.
3. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. I, p. 567.
4. *Ibid.*, Pt. I, p. 275 seq. — Cf. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 15.
5. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. II, p. 744.

their hunting grounds in this region as late as the latter part of the 18. century ; a little more than a generation later they had, however, reached Great Slave Lake, the northern and eastern shores of which form their present habitat [1].

Fig. 1. — Historical migrations in Northern North America. 1, Naskapi-Montagnais. 2, Micmac. 3, Ottawa. 4, Potawatomi. 5, Ojibwa. 6, Arapaho and Cheyenne. 7, Atsina. 8, Sauk and Fox. 9, Kickapoo. 10. Miami. 11, Cree. 12, Blackfoot. 43, Sarsi. 14, Slavey. 15, Hare. 16, Chipewyan. 17. Dogrib. 18, Yellow Knife. 19, Caribou Eskimos. 20, Ponds Inlet Eskimos. 21, Dakota. 22, Assiniboin. 23. Kiowa. 24, Kutenai.

The general movement which finally may be retraced to the introduction of fire-arms at the St. Lawrence was even transmitted to the Eskimos at Hudson Bay. On the west coast of the latter as far south as the mouth of Churchill River there were in the 18. century Eskimos whose culture must be described as an offshoot of the old " Thule culture " that once was to be found in the whole Central Eskimo area. This culture was exterminated by the advance of the Chipewyan in the southern parts of the Barren Grounds, and when the Indians retired to the south the coast was peopled by Eskimo inland tribes. While some elements

1. *Ibid.*, Pt. II, p. 698 seq.

of the old coast culture were retained, the inland culture triumphed on a large scale [1].

Independent of the large series of folk wanderings which have been described above there is a small migration that shortly after the middle of the 19. century lead fourteen Eskimos from Ponds Inlet in northern Baffin Land to the Thule (Cape York) District in Greenland. As late as 1903 Knud Rasmussen met with the last survivors of this immigration and wrote down the report of their travels which are typical of Eskimo migration methods [2]. Steensby has with a great amount of certainty dated this event to about 1864 [3].

II

Outlines of the Cultural Development.

The post-Columbian migrations described in the foregoing have a double significance. In the first place they show the distribution of certain tribal groups as it actually was at certain times; but besides they also contribute towards the understanding of the character of the folk wanderings themselves. This is of course of paramount importance if we turn to the problems connected with migrations in prehistoric times.

Haddon says that " it is probable that a migration induced by an attraction is rare as compared with that produced by an expulsion [4]". Probably this is true in a general way, but it is otherwise when the surroundings for some reason or other assume a new aspect. The explosion-like advance of the Arabs to India and Turkestan in the east and Spain in the west is a well-known example of an expansion due to a freshly awakened religious enthusiasm, and the historical migrations in North America go to show the importance of new acquirements within material culture when they involve a revolution in the way of living of a tribe, or a change of its military relations to the neighbors.

Not without reason has Brøgger pointed out the consequences which knowledge of smelting domestic bog-iron had for the peopling of the interior parts of Norway in prehistoric times [5], and on a larger scale the intro-

1. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 13 seqq.
2. Rasmussen, Knud. *Nye Menn.*, p. 21 seqq.
3. Steensby. *Ethnol. Polar Esk.*, p. 261 seqq.
4. Haddon. *Wander. Peop*, p. 2. — Regarding migration routes see Ratzel. *Anthropogeogr.* Bd. I, p. 111 seqq. The motives are discussed in Numelin. *Ors. folkv.*, and in F. v. Richthofen : *Siedl.- und Verkehrsgeogr.*, p. 70 seqq. Cf. Vidal de la Blache. *Princ. géogr. hum.*, p. 41 seqq.
5. Brøgger. *Norske folk*, p. 156 seqq.

duction of horses and fire-arms has played a similar part for North America as a whole [1]. If it were possible to demonstrate that pre-Columbian culture elements have had correspondingly wide-ranging effects, we should without any doubt realize that a long step had been taken towards elucidating prehistoric wanderings.

For the greater part of prehistoric Europe we need not consider but one culture source, the countries around the eastern Mediterranean, from where the waves have spread to the west and north ; still, in the northernmost parts there is also, with the Lapps and some other Uralian peoples as connecting links, an approach to Siberia. In North America conditions are somewhat similar, although the difference in the importance of the two culture routes is rather less pronounced than in Europe. In the south was the great cultural centre of the Maya in Yucatán and Guatemala, and in the northwest there is, across Bering Straits, every possibility of easy communication with Asia, from where numerous culture waves have spread to the soil of the new world [2].

It is probably beyond all doubt that elements as agriculture and pottery have reached the Great Lakes region from Central America, where they were known as early as the archaic horizon, long before the beginning of our era [3]. Recently Max Uhle has made a systematic attempt at deriving North American ceramics from Central American types [4].

The cultural connection between northern Eurasia and North America is so intimate that these parts should be classed as one circumpolar culture region within which uniform environment is the background of common development. In the arctic and boreal areas the winter is everywhere a test for human intelligence ; the essential problem for settling in these regions is therefore how to conquer the winter. The elements to be taken into consideration in this context were previously pointed out by Steensby [5] and Hatt [6] as regards the Eskimos and the northern Indians respectively. The main pillar of Eskimo culture is sealing from the ice, particularly hunting at the breathing holes, that in its turn is a condition for the blubber lamp which enables the Eskimos to penetrate to the most sequestered parts of the arctic archipelago by making

1. Krause. *Besiedl.* — Wissler. *Infl. Horse.* Wissler's view is, on the whole somewhat more conservative than Krause's and mine.
2. Boas. *Res. Jesup Exp.*, p. 10.
3. Spinden. *Anc. Civil.*, p. 47 seqq.
4. Uhle. *Urspr. Moundb.*, p. 678.
5. Steensby. *Esk. Opr.*, p. 199 seqq. — Ejusdem : *Orig. Esk. Cult.*, p. 152 seqq.
6. Hatt. *Arkt. Skinddr.*, p. 227. — Ejusdem : *Mocc. Relat. Arct. Footw.*, p. 247 seqq. — Ejusdem : *Kyst- og Indlandskult.*, p. 284 seqq.

them independent of the forest. In a similar way the northern Indians depend on the snowshoe, a contrivance absolutely necessary for the most important hunting method of the winter that consists in running down the caribou and moose in the soft snow of the forest.

The snowshoe is an Asiatic culture element probably originating from the regions south of Lake Baikal near the northern boundary of Mongolia, from where it spread together with the moccasin (in the technical sense of this word) and certain other types of apparel [1]. To the same culture complex belong probably the conical tent ; the compound bark canoe as well as the extensive use of bark for tent-sheets, vessels, etc. as a whole ; the toboggan ; the carrying cradle ; skin smoking ; the two-handed scraper (?) ; bear ceremonialism ; family hunting territories, etc. [2]

But of course there must once have been a period when the snowshoe was not known in the boreal regions. At that stage the one resource during the winter must have been the rivers and lakes where fishing might be pursued from the ice. Hatt has therefore laid down two principal stages of circumpolar culture development : one *before* the invention of the snowshoe when ice-fishing was pursued during the winter, and another *after* this event when the population was enabled to utilise the regions between the waters. It is therefore possible to speak of an early ice-hunting (or ice-fishing) and a later snowshoe culture in this region [3].

It is quite certain that the snowshoe does not belong to the original culture of the Eskimos. It is unknown in Greenland, and the form of the snowshoes among the continental Eskimos give regular evidence that they are always local loans from the Indian neighbors of the group in question. Hatt has also emphasized that Eskimo culture is essentially at the ice-hunting stage [4]. Sealing at the breathing holes means, on the other hand, a special adaptation to the sea that according to Steensby must be regarded as directly based on Proto-Eskimo ice-fishing methods [5].

1. Hatt. *Arkt. Skinddr.*, p. 223 seqq.

2. Hatt. *Opp. citt.* — Hallowell. *Bear Cerem* p. 157 seqq. — Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 214 seqq. — Cf. Davidson. *Fam. Hunt. Terr.* and Speck : *Land Ownersh. Hunt. Peop.*

3. Hatt terms these culture layers as coast and inland culture respectively, but I have substituted them with the less ambiguous terms mentioned above. In the main they also correspond to what is called " Central " and " Dene culture " respectively by Krause, though precise definitions are not given. Cf. Krause. *Entsteh. nordamer. Kulturprov.*, p. 79.

4. Hatt. *Kyst-og Indlandskult.*, p. 284 seqq. — Ejusdem. *Mocc. Relat. Arct. Footw.* p. 248 seq.

5. Steensby. *Esk. Opr.*, p. 117, 199. — Ejusdem. *Orig. Esk. Cult.*, p. 205 seqq.

There is but one place in North America where there is a group living at this otherwise hypothetical Proto-Eskimo stage, viz. on the Barren Grounds west of Hudson Bay among the Caribou Eskimos that were investigated for the first time by the Fifth Thule Expedition. Typical elements of the ice-hunting culture are the domical hut ; the skin boat (the prototype of the kayak and umiak of the Eskimos, the Plains Indians' bull-boat, etc.) ; the runner sledge ; the poncho ; sandal boots ; knives similar to the Eskimo ulo ; soapstone vessels, etc. [1].

In very broad outlines the cultural stratification in the circumpolar regions is consequently supposed to be the following : at the bottom there is a common foundation depending upon ice-fishing during the winter ; although altered to some degree this layer is preserved among the Caribou Eskimos but has otherwise disappeared. On this basic culture there has been a further development due to an adaptation either to the ice of the Polar Sea (breathing-hole hunting) or to the snow of the forests (snowshoe hunting). Reindeer nomadism in northern Eurasia must be considered a further development of the snowshoe culture [2].

Turning to the distribution of ice-hunting and snowshoe culture in North America we find the latter fully developed everywhere in the boreal parts of Alaska and Canada. On the northern plateaux of British Columbia and in the Great Lakes area we have, however, reached the outskirts of its diffusion. It is true that the main elements of snowshoe culture occur, but at the same time there is plenty of evidence that there is not far down to the ice-hunting stratum. More or less sporadically we meet with elements pertaining to the latter such as the domical hut, skin boats, poncho, laced sandals, etc. [3]. In British Columbia, however, civilisation is highly influenced by the peculiar development on the North Pacific coast, and at the Great Lakes southern influences rather strongly assert themselves.

Among the Algonkian nations south of the Great Lakes agriculture had entirely upset the principles of economic life, but when eleminating the latter we find an old hunting foundation evidently corresponding to the ice-hunting culture [4]. In the Southeast outside the Algonkian area elements consistent with those of the ice-hunting culture may be found, but there they do not occur under such circumstances that it is justifiable to regard them as constituting a joint complex. This is also true of the

1. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 208 seqq. cf. 215 seq.
2. Hatt. *Rensdyrnom. Elem.* — Ejusdem. *Notes on Reind. Nom.* — Cf. Sirelius. *Zähm. Rennt.*
3. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 208 seqq.
4. Birket-Smith. *Hist. Alg. Ind.*, p. 213 seqq.

culture preceding the Algonkian within the area that in later times fell to the lot of these Indians. I will return to this later and at present only emphasize that south of the Great Lakes the ice-hunting culture is probably a complex introduced by the Algonkians.

In the west the state of affairs has a different aspect. On the coast of California there are great numbers of shell-heaps the age of which without any exaggeration has been estimated at about 3000 years, but nevertheless their contents of artifacts show an astonishing similarity to the historical culture of this area : a rather unique example of cultural continuity [1]. The same primitive basic culture on which Californian culture has been built we meet again in the Great Basin [2], and it is far from being improbable that Fritz Krause is right in regarding the Pueblo culture as a scion of the same stock [3]. As times went on the undifferentiated common culture took different roads : the Pueblo dwellers reached farthest from their starting point as a consequence of a strong Mexican influence, but also southern California is closely allied to the south-western agricultural area [4]. Northern California, on the other hand, has more or less coalesced with the North Pacific coast, forming the extreme offshoot of this area [5]. The most characteristic feature of Californian culture, that is particularly pronounced in the central parts of the state is, however, a purely geographical adaptation to environment, the collecting of acorns and other wild seeds having assumed a dominant place in economic life [6].

The main thing for us, however, is how the primitive basic culture should be understood. Of course ice-hunting is precluded for purely geographical reasons, but on the other hand the culture has so many elements characteristic of this complex that the general aspect is essentially the same. Fritz Krause has expressed the same opinion [7]. It is hardly improbable that a very old and primitive hunting and fishing culture underlies the later development everywhere in northern and western North America. As to its age nothing can be said with certainty, but some facts suggest a connection with late paleolithic or epipaleolithic culture in Europe [8].

1. Nelson. *Shellm. S. Frans.*, p. 345 seq. — Kroeber. *Hist. Nat. Cult. Cal.* p. 140 seq.
2. Lowie. *Conn. Cal. and Plat. Shosh.*, p. 156. — Cf. Krause. *Entst. nordamer. Kulturprov.*, p. 79.
3. Krause. *Kult. kal. Ind.*, p. 63 seq.
4. Kroeber. *Handb. Ind. Cal.*, p. 913 seqq.
5. *Ibid.*, p. 910 seq.
6. Krause. *Kult. kal. Ind.*, p. 42 seqq. 55 seqq.
7. *Ibid.*, p. 64 seq. — Cf. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 209.
8. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 216 seqq.

The northwest coast, however, occupies a remarkable separate position among the culture areas of America. Nature has bestowed upon it more gifts than upon any other northern region. The rich development of the coast line, the mild climate, the forest with an abundance of valuable timber and, more than anything else, the enormous salmon runs, all go to predestinate this area to take a leading position in the development. It would not be astonishing at all, if future research established the North Pacific area as one of the earliest culture centres of North America.

The present day culture on the North Pacific coast differs in many respects from that in the rest of the continent. Several culture elements recall Oceanic, more particularly Polynesian types: the making of bark cloth with rectangular bone beaters; composite fish hooks; sharp-edged stone and bone clubs; stone pounders of special form; the sharply pronounced social distinction between nobility, commoners, and slaves, and other features of more problematic kind[1]. Direct communication with Polynesia is perhaps not quite out of the question in spite of the distance, for there is said to exist reliable traditions about voyages from New Zealand so far to the south that the sea-farers met with icebergs and sea-elephants, and if this is correct similar enterprises may have taken place from other islands in the opposite direction. On the other hand it is impossible to close the eyes to the fact that modern liners take a week to go from Hawaii to Vancouver, which are the nearest places to come into consideration. Nor is the connection between the elements in question and the corresponding Polynesian types beyond dispute.

To a considerable degree the peculiar character of North Pacific culture is supposed to depend upon local development. A highly characteristic feature as the plutocratic social organisation, the " un-American " spirit of which has often been emphasized, may possibly be explained as a result of the coast peoples' commercial superiority to the inland tribes. Swanton has recently shown an interesting parallel, though on a smaller scale, in the mutual relations of the coast and inland population in Virginia and North Carolina[2]. We also find a geographical background — at least indirectly with the seasonal changes in economic life as an intermediary link — for the strongly pronounced difference in society between the clan organisation conspicuous during the summer wanderings, and on the other hand the secret societies characteristic of the winter and the more settled village life.

1. Krickeberg in *Illustr. Völkerk.* herausg. v. Buschan, Bd. I, p. 79. – Cf. Kroeber. *Amer. Cult. and NW Coast*, p. 18.

2. Swanton. *Abor. Cult. SE*, p. 725.

Be it said that the culture development of the northwest coast is far from being clear. Kroeber is of opinion that " essentially Northwest Coast culture shares with American culture only basic universal elements presumably derived from Asia ; that it lacks regularly the generic American elements that were developed on American soil and became diffused ; and that what is specific in it is either a direct outgrowth on the spot from the relatively undifferentiated primitive American culture or the result of Old World influences " [1]. Kroeber also believes that a culture like that from which the coast culture was developed occurs on the plateau of British Columbia, the relation of which to the North Pacific coast should be similar to that of the Great Basin to California [2]. As a support for this theory he refers to the likeness between the culture of the shell-heaps and that of the plateau as demonstrated by Harlan I. Smith [3]. It is also probable that both Salish and Tsimshian tribes have emigrated from the interior to the coast in rather late times [4], and if Sapir is right regarding the linguistic relation of Athapaskans, Tlingit, and Haida this might indicate an early movement in the same direction. On the other hand the coast with its enormous fish supply should *a priori* be considered an older culture centre than the rough highlands.

At any rate, however, Kroeber can hardly be right in maintaining at the same time that Northwest Coast culture is, as it were, independent of every other American culture type, and besides derived from the northern plateau culture, for the latter is essentially a mixture of ice-hunting and snowshoe elements (with later coast admixture), i. e. parallel to several other boreal culture forms. In fact, certain elements of the snowshoe culture occur on the North Pacific coast, i. a. the snowshoe itself, the conical tent, the carrying cradle, family hunting territories, etc. [5] Still it is very doubtful whether the stratification of the inland can be used off hand on the coast where environment is so different from the interior, and the development of the North Pacific culture remains for the present an open question.

The northwest coast has exercised a considerable influence on the culture of adjacent areas. Its effects may be felt not only in the inland, but its offshoots occur right through Washington and Oregon to northern California [6]. A remarkable variety seems to turn up still farther south on the Santa Barbara Islands as shown by Friederici [7].

1. Kroeber. *Amer. Cult. NW Coast*, p. 7 seq.
2. *Ibid.*, p. 16.
3. Smith. *Shell-Heaps Fraser R.*, p. 190 seq.
4. Boas. *Res. Jesup Exp.*, p. 15 seq.
5. Regarding the latter see Davidson. *Fam. Hunt. Terr.*
6. Kroeber. *Handb. Ind. Cal.*, p. 910 seq.
7. Friederici. *Schiff. d. Ind.*, p. 65 sqq.

To the north and from there farther on across Bering Straits we also meet northwest coast influences. They may be traced more or less throughout the western Eskimo area, and the easternmost Eskimo tribe on the south coast of Alaska, the Ugalagmiut, has linguistically and culturally been entirely absorbed by the Tlingit [1]. A peculiar position is taken up by the Aleut and the Eskimos south of the Yukon-Kuskokwim delta. Somatically they differ decidedly from other Eskimos, their dialects vary considerably from ordinary Eskimo language, and in their culture there are many particular elements. While their exact relations to the Eskimos as a whole and the Indians can only be settled by careful archeological research, the supposition is that they represent an old, linguistically and culturally more or less Eskimoized stratum of population [2]. When Macleod believes the northernmost Tlingit (Yakutat) to be an originally Eskimo tribe there is also reason to regard these " Eskimos " as part of this hypothetical pre-Eskimo people [3]. The very characteristic Bering Sea culture which has come to light in later years [4] makes archeological field work the more urgent in this area.

One of the most important results of the Jesup Expedition is the evidence of affinities between the coast populations on both sides of the northern Pacific. In physical anthropology and language the boundary between America and Siberia is not identical with Bering Straits but coincides with a line from the Polar Sea somewhat up the Indigirka, from there eastwards to the Kolyma, and again south to Gishiga Bay; separated from the other " Americanoid " peoples live the Gilyak at the mouth of the Amur and on northern Sakhalin, but according to their traditions they formerly had their home farther north [5].

Boas believes that this encroachment of American conditions on Asiatic soil should be explained thus, that America was peopled in interglacial times, and after the continents had been entirely separated during the ice age a reflux took place in the postglacial period [6].

Conformable to the somatic and linguistic affinities between the Americanoid population of Siberia and the tribes on the American northwest coast is a series of cultural similarities, e. g. in mythology, and it is beyond

1. Petroff. *Rep. Pop. Ala.*, p. 146.
2. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 226 seqq.
3. Macleod. *Mort. Asp. NW Coast*, p. 148.
4. Jenness. *Arch. Inv. Bering Str.* — Mathiassen. *Spec. Bering Sea Cult.*
5. Jochelson. *Peop. Asiat. Russia*, p. 59, cf. map, 1.
6. Boas. *Res. Jesup Exp.*, p. 15. — In this view he is joined by Wissler. *Amer. Ind.*, p. 346 seq.

any doubt that America in this case has been the contributing part and northeastern Asia the recipient. In a later period, however, this cultural connection has been partly broken by the advance of the Eskimos from the north [1]. But there has also been Eskimo influence at work in Siberia: it may be noticed gradually decreasing from the Chukchi to the Gilyak, with the Koryak and Kamchadal as intermediate links.

III

Prehistoric Problems.

The cultural development of the North Pacific coast is still so little known that nothing can be stated regarding its relations to folk wanderings. In the following I will limit myself to the arctic coast and the interior parts of the continent.

The advance of Inland Eskimos from the Barren Grounds to the west coast of Hudson Bay, which was mentioned in the first paragraph, was in reality but a part of a general movement of far greater compass. Among the Eskimos of the Northwest Passage the way of living has a decidedly continental aspect that is still pronounced in northern Baffin Land and traceable in the southern parts of this island and in Labrador. The minute investigations of Jenness among the Copper Eskimos has lead him to the opinion that they have come to the coast from the inland within a few hundred years [2], and on the Fifth Thule Expedition we arrived at similar views regarding the Netsilik and Iglulik groups.

Archeological research has shown that prior to the modern, continentally stamped culture in these regions there has been an earlier stage characterised by a more permanent settlement with winterhouses of earth and bones of whales, and by a far more intimate connection with the sea, as expressed especially by an intense hunting of sea-mammals, particularly whales. From the place in Greenland where this culture was first brought to light in a large find it is called the Thule culture [3].

The Central Eskimos of the present day relate how the houses and graves containing evidences of this old culture were built by a hostile

1. Boas. *Res. Jesup. Exp.*, p. 12 seq. — Cf. Bogoras. *Migrat. Esk.*, p. 226.
2. Jenness. *Orig. Copper Esk.*
3. Mathiassen. *Arch. Centr. Esk.*

people that is called *tunit* [1]. Boas and Thalbitzer have previously expressed the belief, now corroborated, that the *tunit* or, in the Greenland form, *tornit*, were a foreign Eskimo tribe [2]. The traditions make it probable that the cultural change that has taken place was more or less accompanied by a shifting of the population. On the other hand, the gradually increasing importance of the Thule elements as we approach Labrador from the Northwest Passage regions go to show that the early population probably held out in part and, of course, in greatest number where the culture changed the least. At any rate in the last named places we can hardly speak of a regular folk wandering but only of an infiltration of new elements. However, the difference between these ideas is of course extremely small when we are dealing with numbers of the size that can be taken into consideration here [3].

Considering the continental stamp of the present Central Eskimos it is beyond all doubt that they originally came from the inland, where, as mentioned on a former occasion, an Eskimo inland group is still living on the Barren Grounds. The impulse to their fresh advance is evident. Mathiassen's investigations have brought to light that the country during the period of the Thule culture was about ten or twelve metres lower than now, and it goes without saying that the consequent upheaval of the land must have weakened a pronounced maritime culture very considerably, the more because the depths in these regions *per se* are insignificant [4].

Whereas the Thule culture has more or less disappeared from the Central area the culture of northern Alaska and Greenland must be described as its immediate continuations. On Southampton Island, which on account of the ice conditions in Hudson Bay is very difficult of access, the Thule culture was also retained till the aboriginal inhabitants were extinct in 1903 [5]. In this way we have evidence of an unbroken chain of sea-mammal hunters once living right from Bering Straits to the Atlantic, and the next step in order to explain the prehistoric wanderings of the Eskimos must be an account of the origin of the Thule culture.

Mathiassen's inquiries have proved with great certainty that it originated in Alaska and from there spread in an easterly direction [6]. If the newly initiated investigations in Greenland should give evidence of a milder climate in the Arctic during the early middle-ages, it is probable

1. *Ibid.*, Pt. II, p. 186 seqq.
2. Boas. *Esk.*, p. 38. — Thalbitzer. *Grønl. sagn*, p. 69 seqq.
3. See the discussion in Mathiassen. *Arch. Centr. Esk.*, Pt. II, p. 191 seq.
4. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt II, p. 233.
5. Mathiassen. *Arch. Centr. Esk.*, Pt. I, p. 285 seqq.
6. *Ibid.*, Pt. II, p. 183 seqq.

that the Thule culture was favored by the latter. At any rate the advance to the north in the now uninhabited parts of the arctic archipelago seems to belong to this period. The same is probably true of the immigration into Greenland. The principal wave — or waves — of settlers came presumably across Smith Sound and went south along the west coast to Cape Farewell proceeding farther to the east coast ; still it is not wholly out of question that the northern east coast was peopled by an immigration along the north coast and through the Wandel Valley [1].

The problem of the earliest wanderings of the Eskimos is not solved because the home of the Thule culture can be placed in Alaska. It is true that as yet the Thule culture is the oldest form of Eskimo culture known to archeology, but therefore it need not be the first Eskimo culture after all. It is in many respects a very high and varied culture that is far from being primitive. In all essentials it corresponds to what Steensby called the Neo-Eskimo layer, which, according to his opinion, was founded upon a still older Palæ-Eskimo stratum [2].

Steensby was also of opinion that the Palæ-Eskimo stratum was preserved in the Central regions and that the starting point of Eskimo wanderings therefore belonged to these parts. However, the error of this argumentation is evident now we know that the Central tribes on the contrary have not reached the coast till fairly recently. Their culture should rather be characterised as Eschato-Eskimo in stead of Palæ-Eskimo.

The fact that a rest of a Proto-Eskimo population seems to live on the Barren Grounds does not make it any more necessary to adopt the hypothesis of the Central origin of Eskimo culture, because there may very well have been similar Proto-Eskimo tribes as far west as northern Alaska where, in fact, an Eskimo inland population lives at Colville and Noatak Rivers.

An analysis of the elements of Eskimo culture, however, goes to show that several of its most fundamental constituents probably belong to the central regions (snow-hut, dress, kayak, blubbber lamp) [3]. Special attention should be payed to the fact that also sealing from the breathing holes, which is an essential condition to settling in the Arctic, seems to have originated here. In that case the cradle of Eskimo culture should belong

1. Cf. Birket-Smith. *Greenl. pres. Day*, p. 8, 39 seqq. — Thomsen. *Esk. Arch.*, p. 329.

2. Mathiassen. *Arch. Centr. Esk.*, Pt. II, p. 184. — Steensby. *Orig. Esk. Cult.*, p. 169.

3. Birket-Smith. *Car. Esk.*, Pt. II, p. 222 seqq.

to this area, if anything between Coronation Gulf and the Boothia Peninsula to where wandering herds of caribou would easily take a tribe following them, while the narrow straits between the continent and the islands of the archipelago make the transition from an inland to a coastal life less abrupt. But at the same time it should be emphasized that there is no absolutely binding proof as yet[1]. Still, there is also an indirect support of this hypothesis in the results of the Jesup Expedition, according to which the Eskimos are rather recent intruders at Bering Straits[2]. Some importance should also be attached to the fact that the forest zone northeast of the Mackenzie was uninhabited as late as the beginning of the 18. century.

To sum up the main points of this exposition: (1) on the basis of the ice-hunting culture now only preserved among the Caribou Eskimos on the Barren Grounds the Palæ-Eskimo stage was arrived at as an outcome of a geographical adaptation to the ice of the Polar Sea, probably somewhere between Coronation Gulf and the Boothia Peninsula; (2) at a later period the stage indicated as Neo-Eskimo by Steensby developed at Bering Straits: in the central regions we find the remains, here known as the Thule culture, in the house sites of an earlier age; (3) in rather late times there has finally been a fresh advance of inland tribes in the central regions, and this has given the modern culture there its Eschato-Eskimo stamp which, however, as a consequence of its origin resembles the Palæ-Eskimo culture in many respects.

In the preceding paragraph it was mentioned that many elements of the ice-hunting culture which are wanting in the Mackenzie and Hudson Bay woodlands crop up in the Great Lakes area and to the south of it. Economic life in the Lawrentic regions shows a transition from the ice-hunting to the snowshoe stage. If more points of resemblance with the Eskimos can be found among the Wabanaki of the New England states than is the case e. g. among the Naskapi-Montagnais in Labrador, the explanation is surely not that the former once were in particularly close contact with the Eskimos[3], but simply that they are farther away from the source of the snowshoe culture and for that reason have retained a more old-fashioned stamp. Among the Algonkian tribes still more to the south the ice-hunting layer seems to have been preserved beneath the agricultural complex adopted from without. From the north-

1. This I have emphasized on a former occasion (*Car. Esk.*, Pt. II, p. 226, 233). My view on the origin of Eskimo culture has been criticised by Mathiassen in *Geografisk Tidsskrift* (Bd. XXXII, 1929) where my answer also will be found.

2. Boas. *Res. Jesup Exp.*, p. 12 seq.

3. Speck. *Cult. Probl.*, p. 293, 309.

west to the southeast the foundation of Algonkian culture assumes a more and more primitive aspect.

It would no doubt be a mistake if this circumstance was taken as evidence of a southern origin of the Algonkians. This appears from the fact that typical methods of Algonkian economic life are missing in the south, whereas old-fashioned features as might be expected in an outlying border region are retained [1]. Again, nearly all fundamental elements in Algonkian culture are of northern origin [2]. Even with the southernmost Algonkian tribe the northern character of the culture was evident [3].

In the southern Algonkian area there is, therefore, a disharmony between culture and environment that cannot be explained otherwise than by assuming the tribes in question to be immigrants from the north, a view also held by Speck [4]. This agrees with the archeological facts. In the whole area between Mississippi and the Atlantic, though most abundantly in Ohio and the southern states, we find the famous remains of the old moundbuilder civilisation, which, in several respects, was at a higher level than the culture encountered by the early explorers among the trans-Appalachian Algonkians.

By the careful work of Cyrus Thomas, Clarence B. Moore, a. o. the old, fantastical theories of a distinct and long ago vanished moundbuilder population have ceded to more sober views, according to which the mounds are evidence of an ordinary Indian civilisation greatly resembling that of historic times. However, when we ask who were the supporters of this culture, we must practically leave the Algonkians out of consideration. In Illinois and Indiana there are some post-Columbian mounds probably built by tribes belonging to this stock, and farther south the Shawni are known to have erected mounds [5]; but these are isolated instances, and the moundbuilder civilisation in its entirety has such a pronounced southern character that Swanton classes the Ohio valley within the southeastern area during the period when this culture flourished [6].

1. Birket-Smith. *Hist. Alg. Ind.*, 213.
2. Speck. *Cult. Probl.*, p. 303.
3. Swanton. *Abor. Cult. SE*, p. 712.
4. The hypothesis of the northern origin of the Algonkians has made Speck (*Cult Probl.*, p. 309) term the culture in the interior of Labrador and in New England as Palæo-Algonkian. This, however, is hardly fortunate, as Algonkian culture in the south seems to be developed from a still earlier stage, even if it has reached a higher grade of perfection by adopting elements from without.
5. Thomas, Cyrus. *Rep. Mound Expl.*, p. 657. — Bushnell. *Orig. Mounds U. S.*, p. 45.
6. Swanton. *Abor. Cult. SE*, p. 726.

In the southern states the Muskhogean tribes form a continuation of the prehistoric moundbuilders, while the two groups that come into consideration in the north are the Siouan and Iroquoian tribes.

Nowadays the Siouan stock belongs principally to the plains between Mississippi and the Rockies, but it was mentioned on a former occasion that both the Dakota and the Assiniboin formerly lived near Lake Superior, and the Winnebago are still in this region. The Hidatsa, the Mandan, as well as the Chiwere and Dhegiha groups, that were later disintegrated into several tribes, were at a still earlier period living farther south between the Great Lakes and the Ohio [1]. They left their country long before the Dakota and Assiniboin and followed the Missouri where they were afterwards encountered by the Whites [2]. The Illinois and Miami, two Algonkian tribes, claim to have expelled the Quapaw, who as late as 1541 still had a few villages east of the Mississippi [3].

In the piedmont area of the Appalachians in Virginia and the Carolinas there was another group of Siouans (Catawba a. o.) that is now nearly extinct, and separated from the rest of the stock were the Biloxi at the Gulf coast [4].

It is a foregone conclusion that sometime the great, northwestern group must have made an undivided whole with the eastern tribes, and probably we have to look for their ancestral home between the Appalachians and Mississippi. Bushnell believes that the mounds in southern Ohio were erected by the Siouans, and I have also independently of this arrived at the same view [5]. As supposed by Swanton, this Siouan area was, however, at a later period broken by the advance of hostile tribes [6]. Farthest to the south the Creek wedged themselves into the earlier population, while to the north the Algonkians played a similar part.

At the time of the discovery the Iroquoian stock lived in the St. Lawrence Valley, in the country about the two lower lakes, and in the Appalachians, including the territory of the Cheroki at the border of the Carolinas, Georgia, and Alabama. At Chesapeake Bay the Conestoga reached the sea, and separated from the other tribes by the narrow belt of eastern Sioux were the Tuscarora in Virginia and North Carolina.

1. McGee. *Siouan Ind.*, p. 187, 191. — Swanton, John R. & Dixon, Roland B. *Prim. Amer. Hist.*, p. 385 seqq.
2. Mc Gee. *Siouan Ind.*, p. 191, 194 seq., 196.
3. *Handb. Amer. Ind.*, Pt. II, p. 334.
4. Mooney. *Siouan Tr.*
5. Bushnell. *Orig. Mounds U. S.*, p. 46 seq. — Birket-Smith. *Hist. Alg. Ind.*, p. 220. — Cf. also Swanton & Dixon. *Prim. Amer. Hist.*, p. 389.
6. Swanton. *Abor. Cult. SE*, p. 718, 726.

Formerly the Cheroki seem to have lived in the mountains somewhat more to the north; but otherwise everything goes to show that the Iroquoians as a whole came from the south : certain affinities to the Caddoan languages, many features of their culture, and the fact that in some places it is possible to prove archeologically an Algonkian settlement prior to the Iroquoian. This applies with certainty to New York, but perhaps also to the regions farther south in Tennessee where the so-called " Round Grave culture " shows Algonkian affinities [1]. The starting point of Iroquoian migrations has tentatively been placed at the lower Ohio [2], but an actual proof is not at hand even though it be admitted that there are certain points of resemblance between later Iroquoian finds from New York and the particular type of moundbuilder culture named after Fort Ancient [3].

As to the chronological relations between the different culture types in the trans-Appalachian area, Shetrone says with particular reference to Ohio that " the Algonquian group were the earliest, the most persistent and widely distributed, and the last to disappear, of Ohio's prehistoric peoples, and, therefore, were contemporaneous with all other groups present in the area " [4]. Still it seems extremely unlikely that a culture type like the Algonkian should be able to exist besides, nay outlive such highly developed cultures as those of the moundbuilders within that restricted area. If anything the Algonkians must be supposed to have flooded the country from the north, driving the Siouans to the northwest, while at a later period the Iroquoians, by virtue of their firm political organisation, were enabled to force a wedge into the loose tissue of Algonkian tribes, finally reaching as far down-stream into the St. Lawrence valley as the limits of agricultural lands, and probably driving the Micmac down the St. John valley to New Brunswick and Nova Scotia [5].

In the Atlantic coast region there is, e. g. in New Jersey, evidence of two or three different civilisations. Apart from the still extremely doubtful paleolithic culture, the high age of which is strongly advocated by Abbott [6] and Volk, [7] there occurs at Trenton a cultural deposit of intermediate age representing what has been termed the Argillite Culture,

1. Harrington. *Cher. Remains*, p. 277.
2. Parker. *Orig. Iroquois*, p. 503.
3. Shetrone. *Cult. Probl.*, p. 154 seq.
4. *Ibid.*, p. 169.
5. Dixon. *Migr. Ind. N. Engl.*, p. 12.
6. Abbott. *Arch. N. Cæs.*
7. Volk. *Arch. Del. Val.*

characterised by a limited number of simple types of stone artifacts [1]. There is ample proof that it is older than the historic culture of this area, and there are also other prehistoric culture types in shell-heaps, rock shelters, etc., but the mutual relations of these are still uncertain. Skinner's supposition that the Argillite Culture belongs to an Algonkian (though pre-Lenape) population is entirely unwarranted [2]. The historic culture of the southern Algonkian coast tribes was to some extent stamped by local development [3], but their geographical distribution following the river estuaries while other tribes occupied the piedmont region, as well as their own traditions, do not indicate a very old immigration [4], and even if there is some evidence of an earlier Algonkian population in this region [5], there is hardly anything suggesting affinity between the latter and the Argillite Culture.

In Maine archeological research has brought to light a distinct culture type characterised by an abundance of red paint in the graves and very different from the ordinary Algonkian culture of the shell-heaps at the coast [6]. Although Speck has mentioned the possibility that this "Red Paint culture" may originate from Algonkian tribes [7], there is undoubtedly more to support the common theory, that it belongs to a pre-Algonkian people. It has been connected with the now extinct Beothuk of Newfoundland, but recent investigations rather indicate affinities between the latter and Labrador than the more southern regions [8].

Thus a series of mutually concordant facts go to designate the boreal regions as the oldest part of the Algonkian area. Speck does not express any definite opinion as to whether their first home should be looked for in the east, i. e. at the St. Lawrence, or farther west, south or southwest of Hudson Bay [9]. On a former occasion I have given my reasons for preferring the latter alternative [10]. I believe that the region round Lake Winnipeg was one of the first centres of Algonkian habitat, and this also agrees with the hypothesis of early cultural affinities to the Eskimos, whose ancestral home was probably near Lake Athabasca and the great boreal lakes west of Hudson Bay.

1. Spier. *Argill. Cult.*
2. Skinner. *Chron. Rel. Alg. Cult.*, p. 58.
3. Swanton. *Abor. Cult. SE*, p. 714.
4. Birket-Smith. *Hist. Alg. Ind.*, p. 203, 213, 220.
5. Dixon, *Migr. Ind. N. Engl.*, p. 11 seq.
6. Moorehead. *Red-Paint Peop.*
7. Speck. *Cult. Probl.*, p. 289.
8. Speck. *Cult. Probl.*, p. 277. — Jenness. *Beothuk Ind.*, p. 38
9. *Speck Cult. Probl.*, passim.
10. Birket-Smith. *Hist. Alg. Ind.*, p. 212 seqq.

A rather westerly starting point of the Algonkian exodus will also most readily explain the remarkable fact that as far away as at the Pacific coast, in northern California, there are two small tribes, Yurok and Wiyot, the Algonkian origin of which has been presumed by Sapir [1]. They seem to have immigrated along the Klamath [2]; probably they have previously followed Columbia River and either South or North Saskatchewan. Kroeber places the date of their immigration rather far back, because they have culturally been entirely absorbed by the neighboring tribes; but in reality it is impossible to decide just how long one or two tribes that are entirely cut off from their relatives are able to retain their original way of living, and with anything like certainty nothing can be said about the time.

If the foregoing expositions are right, the great lakes in the boreal forest zone west of Hudson Bay must have played a considerable part in the human geography of early North America : the Proto-Algonkians seem to have lived round Lake Winnipeg, and near the same region we are probably to look for the Proto-Salish, whose descendants for the greater part now live in British Columbia but evidently came from the inland and perhaps were linguistically akin to the Algonkians; the Proto-Eskimos are supposed to have lived at Lake Athabasca and farther north. This distribution of the early population agrees with the economic importance of the lakes at the ice-hunting stage.

Thus three great linguistic stocks, the Eskimoan, the Algonkian, and the Salishan, originally all belonging to the boreal region west of Hudson Bay, have, as it were, been scattered to the winds and migrated to the north, the southeast and the west respectively. This might readily be taken as evidence that something more than a vague tendency of wandering underlies the movements, or, in other words, that they are due to a pressure from without. This leads to some remarks about the Athapaskan tribes.

The Athapaskan area comprises the interior Alaska and Canada west of the Mackenzie, whereas their extension to the country northeast of this river belongs to post-Columbian times. There are also a number of scattered tribes at or near the Pacific coast from Washington in the north to central California in the south (Umpqua, Hupa, etc.), and finally there is a third group, comprising the Navaho and Apache, living on the arid plateaux of the Southwest, from where they extended their rapacious

1. Sapir. *Wiyot and Yurok.* — The correctness of Sapir's view has been questioned by Michelson. *Alg. Lang. of Cal.*

2. Kroeber. *Hist. Cult. Cal.*, p. 132.

expeditions right to the Mexican Gulf. Besides the Sarsi previously mentioned there lives on the plains another Athapaskan tribe, the Kiowa Apache, together with the Kiowa proper.

The Athapaskan tribes are very different from one another in their way of living, a fact evidently connected with their pronounced tendency to adopt the culture of their neighbors. Among the northern hunting tribes there is in the northwest a strong influence from the Eskimos, in the southwest from the Pacific coast, and in the southeast from the Cree. The Hupa in northern California can no more be distinguished culturally from their neighbors than the Central Californian Athapaskans from theirs [1], and the Kiowa Apache differ only in language from the Kiowa [2]. It is true that both the Navaho and Apache live a roving life amidst the sedentary Pueblo tribes, but they have nevertheless adopted agriculture to some extent, and it is an open question whether this was not of even more importance in the pre-Columbian period before the introduction of the horse and (particularly as regards the Navaho) the sheep.

This cultural receptivity is an essential obstacle to an ethnographical investigation of the wanderings, and as moreover many of the tribes in question are very little known, we are here on still more uncertain ground than when dealing with Eskimos and Algonkians. It is, however, the common supposition that the Athapaskans came from the north, probably from the interior of Alaska or the Yukon Territory. If the view of Sapir is right that the Athapaskans, the Tlingit, and the Haida are scions of the same old stock, the Na-Dene group, this may be another argument of their northern origin, even if there are also other possibilities for explaining the supposed linguistic affinities.

We have seen that both the Eskimo and the Algonkian exodus belong to the ice-hunting stage. On the other hand the snowshoe culture must have obtained a firm footing in America, before the Eskimos reached Bering Straits and interrupted the connection between the inland cultures of the two continents, for otherwise we should expect far more distinct traces of the snowshoe culture among the Alaskan Eskimos. Thus it seems to be an obvious conclusion that the snowshoe complex on its way from the old world was first adopted by the Athapaskans, who for that reason acquired an unknown superiority compared with the nations to the east and south who were still at the ice-hunting stage. Profiting by this circumstance the Athapaskans extended their

1. Kroeber. *Handb. Ind. Cal.*, p. 121 seq. — Goddard. *Ass. Envir. Athap.*, p. 342 seqq.

2. Goddard. *Ass. Envir. Athap.*, p. 354.

territory to the south. The Eskimos were driven north, the Algonkians to the east, and the Salish in a westerly direction. Possibly the advance of the Tsimshian from the interior highlands to the Pacific coast was also connected with this movement.

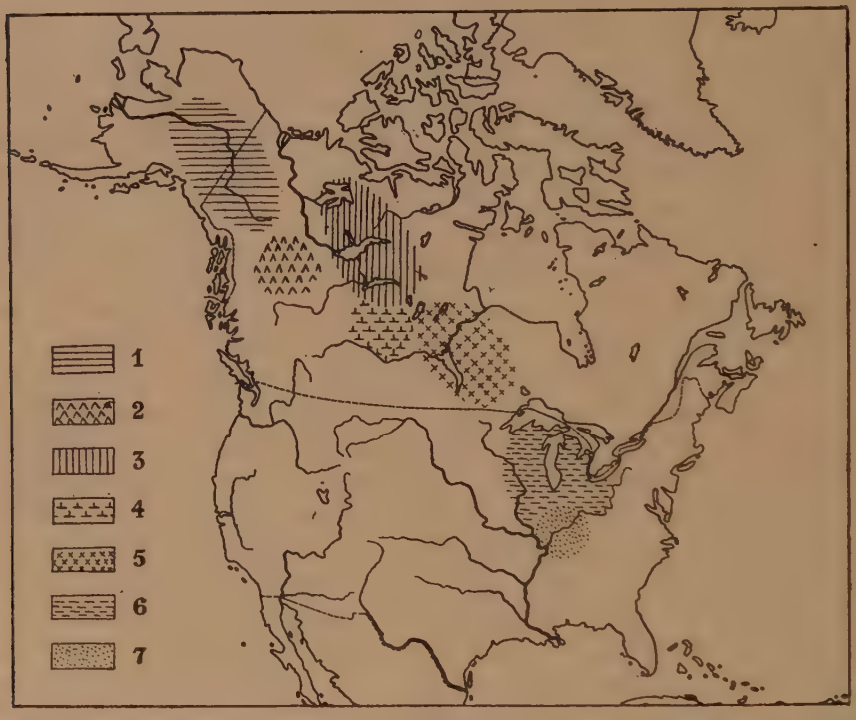


Fig. 2. — Hypothetical distribution of linguistic stocks in North America before the introduction of the snowshoe. 1, Athapaskan. 2, Tsimshian. 3, Eskimoan. 4, Salishan. 5, Algonkian. 6, Siouan. 7, Iroquoian.

It is true that there are at least two culture elements that cannot owe their diffusion in North America to Athapaskan migrations, because they probably do not belong to the earliest Athapaskan culture, while, on the other hand, they are typical components of the snowshoe complex among the Algonkian and many Siberian tribes, viz. the conical tent and the carrying cradle. But this circumstance does not weaken the probability of the snowshoe itself being spread in the manner indicated.

It might also be objected that the Athapaskans are too little prominent as a group to have played this enormous part in the history of North American civilisation. But then their supposed readiness to take over the snowshoe complex is quite in accordance with their well known liability to cultural influence, and a passing military superiority does not at

all involve any creating genius of the stock. It is also an extremely dangerous thing to draw conclusions from the present powers of a nation to those of former days, as Old World history amply proves. What has been set forth, however, is of course nothing more than an unproven hypothesis, though on the other hand it seems to me to have so much intrinsic probability that it deserves further investigation, in the first place an inquiry into the cultural sequence in Alaska and a far more thorough research respecting the Athapaskan tribes than has hitherto been their lot. That the introduction of the snowshoe in America was an event comparable to the appearance of the horse and fire-arms, is at any rate a supposition that cannot be called entirely unwarranted.

National Museum of Denmark, Copenhagen.

BIBLIOGRAPHY.

Abbott, (Charles Conrad). *Archæologia Nova Cæsarea.* Vol. I-III. Trenton, 1907-09.

Birket-Smith (Kaj). *A Geographic Study of the Early History of the Algonquian Indians.* Internationales Archiv für Ethnographie. Bd. XXIV. Leiden, 1918.

— *Skrælingerne i Vinland og Eskimoernes Sydost-Grænse.* Geografisk Tidskrift. Bd. XXIV. København, 1918.

— *The Greenlanders of the Present Day.* Greenland, published by the Commission for the Direction of Geological and Geographical Investigations in Greenland. Vol. II. Copenhagen & London, 1928.

— *The Caribou Eskimos.* Pt. I-II. Report of the Fifth Thule Expedition. Vol. V. Copenhagen, 1929.

Boas (Franz). *The Eskimos.* Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada. Vol. V. Montreal, 1888.

— *The Indians of British Columbia.* Ibidem. Vol VI. Montreal, 1889.

— *Die Resultate der Jesup-Expedition.* Verhandlungen des 16. internationalen Amerikanisten-Kongresses. Bd. I. Wien & Leipzig, 1910.

Bogoras (Waldemar). *Early Migrations of the Eskimo between Asia and America.* Congrès international des américanistes. CR. de la xxie session, 2e partie, Göteborg, 1925.

Brøgger (A. W.). *Det norske folk i oldtiden.* Instituttet for sammenlignende kulturforskning. Serie A, bd. VI a. Oslo, 1925.

Bushnell (David. I., jr. *The Origin and Various Types of Mounds in Eastern United States.* Proceedings of the Nineteenth International Congress of Americanists. Washington, 1917.

Davidson (D. S.). *Family Hunting Territories in Northwestern North America.* Indian Notes and Monographs. No. 46. New York, 1928.

Dixon (Roland B.). *The Early Migrations of the Indians of New England and the Maritime Provinces.* Proceedings of the American Antiquarian Society. Worcester, Mass., 1914.

— v. Swanton.

Friederici (Georg). *Die Schiffahrt der Indianer.* Stuttgart, 1907.

Goddard (Pliny E.). *Assimilation to Environment as illustrated by Athapascan Peoples.* Congrès international des américanistes. CR. de la xve session. Québec, 1907.

Haddon (A. C.), *The Wanderings of Peoples.* Cambridge, 1911.

Hallowell (A. Irving). *Bear Ceremonialism in the Northern Hemisphere.* The American Anthropologist. N. s. vol. XXVIII. Menasha, 1926.

Handbook of American Indians North of Mexico, ed. F. Webb Hodge. Pt. I-II. Bureau of American Ethnology. Bulletin 30. Washington, 1912.

Harrington (M. R.). *Cherokee and Earlier Remains on Upper Tennessee River.* Indian Notes and Monographs. New York, 1922.

Hatt (Gudmund). *Arktiske Skinddragter i Eurasien of Amerika.* København, 1914.

— *Moccasins and their Relation to Artic Footwear.* Memoirs of the American Anthropological Association. Vol. III. Lancaster, 1916.

— *Kyst- og Indlandskultur i det arktiske.* Geografisk Tidskrift. Bd. XXIII. København, 1916.

— *Rensdyrnomadismens Elementer.* Ibid. Bd. XXIV. København, 1918.

— *Notes on Reindeer Nomadism.* Memoirs of the American Anthropological Association. Vol. VI. Lancaster, 1919.

Illustrierte Völkerkunde, herausgeg. von Georg Buschan, Bd. I. 2te Aufl. Stuttgart, 1922.

Jenness (D.). *Origin of the Copper Eskimos and their Copper Culture.* The Geographical Review. Vol. XIII. New York, 1923.

— *Archæological Investigations in Bering Strait.* National Museum of Canada. Annual Report 1926. Ottawa, 1928.

— *Notes on the Beothuk Indians of Newfoundland.* Ibid. 1927. Ottawa 1929.

Jochelson (Waldemar). *Peoples of Asiatic Russia.* S. l., 1928.

Krause (Fritz). *Zur Besiedelungsgeschichte der nordamerikanischen Prärie.* Korrespondenzblatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie. Bd. XLVI. Braunschweig, 1913.

— *Wanderungen nordamerikanischer Indianer.* Verhandlungen des 19. deutschen Geographentages zu Strassburg i/E 1914. Berlin, 1915.

— *Die Kultur der kalifornischen Indianer in ihrer Bedeutung für die Ethnologie und die nordamerikanische Völkerkunde.* Institut für Völkerkunde. 1. Reihe, Bd. IV. Leipzig 1921.

— *Über die Entstehung der nordamerikanischen Kulturprovinzen.* Tagungsberichte der Deutschen Anthropologischen Gesellschaft. 45.-47. Tagung. Augsburg, 1926.

Krickeberg (Walter), v. *Illustrierte Völkerkunde.*

Kroeber (A. L.). *American Culture and the Northwest Coast.* The American Anthropologist. N. s. vol. XXV. Menasha, 1923.

— *The History of Native Culture in California.* University of California Publications in American Archaeology and Ethnology. Vol. XX. Berkeley, 1923.

— *Handbook of the Indians of California.* Bureau of American Ethnology. Bulletin 78. Washington, 1925.

Lowie (Robert H.). *The Cultural Connection of Californian and Plateau Shoshonean Tribes.* University of California Publications in American Archaeology and Ethnology. Vol. XX. Berkeley, 1923.

McGee (W. J.) *The Siouan Indians.* 15th Annual Report of the Bureau of Ethnology. Washington, 1897.

MacLeod (William Christie). *Certain Mortuary Aspects of Northwest Coast Culture.* The American Anthropologist. N. s. vol. XXVII. Menasha, 1925.

Mathiassen (Therkel). *Archæology of the Central Eskimos.* Pt. I-II. Report of the Fifth Thule Expedition. Vol. IV. Copenhagen, 1927.

— *Some Specimens from the Bering Sea Culture.* Indian Notes. Vol. VI. New York, 1929.

Michelson (Truman). *Preliminary Report on the Linguistic Classification of Algonquian Tribes.* 28th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1912.

— *Two Alleged Algonquian Languages of California.* The American Anthropologist. N. s. vol. XIV. Lancaster, 1914.

Mooney (James). *The Siouan Tribes of the East.* Bureau of Ethnology. Bulletin 22. Washington, 1894.

Moorehead (Warren K.). *The Red-Paint People of Maine.* The American Anthropologist. N. s. vol. XV. Lancaster, 1913.

Nelson (N. C.). *Shellmounds of the San Francisco Bay Region.* University of California Publications in American Archæology and Ethnology. Vol. VII, no. 4. Berkeley, 1909.

New Light on the Early History of the Greater Northwest. The manuscript journals of Alexander Henry and David Thompson, ed. E. Coues. Vol. I-III. New York, 1897.

Numelin (Ragnar). *Orsakerna till folkvandringarna på lägre kulturstadier.* Helsingfors, 1918.

Parker (A.C.), *The Origin of the Iroquois as suggested by their Archeology.* The American Anthropologist. N. s. vol. XVIII. Washington, 1884.

Petroff (Ivan). *Report on the Population, Industries, and Resources of Alaska.* Tenth Census of the United States. Vol. VIII. Lancaster, 1916.

Rasmussen (Knud). *Nye Mennesker.* København & Kristiana, 1905.

Ratzel (Friedrich). *Anthropogeographie.* Bd. I. 3te Aufl. Bd. II. 2te Aufl. Stuttgart, 1909-12.

Richthofen (Ferdinand von). *Vorlesungen über allgemeine Siedlungs- und Verkehrsgeographie.* Berlin, 1908.

Sapir (Edward). *Wiyot and Yurok, Algonkin Languages of California.* The American Anthropologist. N. s. vol. XV. Lancaster, 1913.

— *The Na-dene Languages, a Preliminary Report.* Ibid. Vol. XVII. Lancaster, 1915.

Shetrone (H. C.). *The Culture Problem in Ohio Archæology.* The American Anthropologist. N. s. vol. XXII. Lancaster, 1920.

Sirelius (U. T.). *Über die Art und Zeit der Zähmung des Renntieres.* Journal de la société finno-ougrienne. T. XXXIII. Helsingfors, 1916.

Skinner (Alanson). *The Cultural Position of the Plains Ojibway.* The American Anthropologist. N. s. vol. XVI. Lancaster, 1914.

— *Chronological Relations of Coastal Algonquian Culture.* Proceedings of the Nineteenth International Congress of Americanists. Washington, 1917.

Skinner (Alanson). *A Sketch of Eastern Dakota Ethnology*. The American Anthropologist. N. s. vol. XXI. Lancaster, 1919.

Smith (Harlan I.). *Shell-Heaps of the Lower Fraser River, British Columbia*. The Jesup North Pacific Expedition. Vol. II. New York & Leiden, 1903.

Speck (Frank G.). *Beothuk and Micmac*. Indian Notes and Monographs. New York, 1922.

— *Culture Problems in Northeastern North America*. Proceedings of the American Philosophical Society. Vol. LXV. Philadelphia, 1926.

— *River Desert Indians of Quebec*. Indian Notes. Vol. IV. New York, 1927.

— *Land Ownership among Hunting Peoples in Primitive America and the World's Marginal Areas*. Atti del xxii congresso internazionale degli americanisti. Vol. II. Roma, 1928.

Spier (Leslie). *The Trenton Argillite Culture*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History. Vol. XXII, no. 4. New York, 1918.

Spinden (Herbert J.) *Ancient Civilizations of Mexico and Central America*. American Museum of Natural History. Handbook Series, no. 3. 2d ed. New York, 1922.

Steensby (H. P.). *Om Eskimokulturens Oprindelse*. København, 1905.

— *Contributions to the Ethnology and Anthropogeography of the Polar Eskimos*. Meddelelser om Grønland. Bd. XXXIV. København, 1910.

— *An Anthropogeographical Study of the Origin of the Eskimo Culture*. Ibid. Bd. LIII. København, 1917.

Swanton (John R.). *Aboriginal Culture of the Southeast*. 42d Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1928.

— & Dixon, (Roland B.). *Primitive American History*. The American Anthropologist. N. s. vol. XVI. Lancaster, 1914.

Thalbitzer (William). *Grønlandske sagn om eskimoernes fortid*. Populära etnologiska skrifter. Bd. II. Stockholm, 1913.

Thomas (Cyrus). *Report on the Mound Explorations of the Bureau of Ethnology*. 12th Annual Report of the Bureau of Ethnology. Washington, 1894.

Thomsen (Thomas). *Eskimo Archæology*. Greenland, published by the Commission for the Direction of Geological and Geographical Investigations in Greenland. Vol. II. Copenhagen & London, 1928.

Uhle (Max). *Der mittelamerikanische Ursprung der Moundbuilder- und Pueblocivilisationen*. Congrès international des américanistes. CR. de la xxie session 2e partie. Göteborg, 1925.

Vidal de la Blache (P.). *Principes de géographie humaine*. Paris, 1922.

Volk (Ernest). *The Archaeology of the Delaware Valley*. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology. Vol. V. Cambridge, 1911.

Wissler (Clark). *Material Culture of the Blackfoot Indians*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History. Vol. V. New York, 1910.

— *The Influence of the Horse in the Development of Plains Culture*. The American Anthropologist. N. s. vol. XVI. Lancaster, 1914.

— *The American Indian*. 2d ed. New York, 1922.

THE INNER STRUCTURE OF THE WARAU LANGUAGE OF GUIANA,

By C. H. de GOEJE.

I. — Preliminary.

§ 1. Until 1928 very little had been published about the language of the Warau or Guarauno Indians, living in the Orinoco Delta and on parts of the coast of British Guiana and the Western part of Surinam. When, therefore, during a brief stay at Paramaribo in February of that year, Professor G. Stahel offered to bring me into contact with some Waraus, I eagerly accepted [1].

Two Waraus, Philip Samuel, aged 44, and Charles Aban, aged 46, both dwelling at Wasiabo on the Corentyne River, came to town, and during a week we discussed their language. Both understood English, and Samuel spoke and wrote it fairly well.

First they gave me an explanation of several difficult passages in Brett's " Questions on the Apostles' Creed ", and afterwards I asked them to translate such sentences as might lead to an insight into the grammar of the language. As far as time permitted, I collected words for a vocabulary, and Samuel wrote down two myths, which we also examined together.

While still engaged in working out this material, and before I was quite ready, I learned to my happy surprise that an article by the Rev. James Williams on the Waraus and their language would shortly appear, and some months later I was informed that a work on the Warau language by the Rev. P. B. Ma. de Olea had been published in Venezuela [2].

1. I have to thank also Mr. J. Boonacker, District-Commissioner at Nickerie, the Government of Surinam, and Captain (now Rear-Amiral) C. C. Käyser.

2. *The Warau Indians of Guiana and Vocabulary of their Language* by the Reverend James Williams. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Nouvelle Série. Tomes XX, XXI. Paris 1928, 1929.

Ensayo Gramatical del Dialecto de los Indios Guaraúnos compuesto por el R.P.

These excellent works tell us a great deal more about Warau than it was possible for Lucien Adam to do, when he composed his " Esquisse Grammaticale et Vocabulaire de la langue Guaraouno " (1895). What is wanted now are accurate records of how the Waraus speak among themselves concerning their own Indian life, folklore, and ancient belief. Words and grammatical forms in addition to those already published would also be worth enquiring for. An enquiry as to the way sounds are formed, together with the application of pitch and stress would also be of great value ; nor should we forget to enquire for original Warau music and their medecine songs.

The material, however, already at our disposal, permits an interesting insight into the origin of the language, and, to some extent, even into the way in which the Warau regards the world. Here linguistic and ethnological research come together.

When the various vocabularies are compared, it becomes clear that we have to do with one and the same language. Local differences in pronunciation are insignificant, and differences in the choice of words are few. The Warau of to-day does not differ essentially from the Warau of 150 years ago.

§ 2. The examples in this article are supplied in the first place from my own materials (1500 words and sentences and two myths), so that they may be placed at the disposal of students. Examples from others are marked thus : those from Brett with B ; from de Olea with O ; and from the Spanish MS. of the eighteenth century with X.

I have tried to approximate a consistent transcription, without neglecting the finesses of pronunciation. For this purpose I have simplified my own phonetic transcription as far as seemed permissible. Besides the sounds used by Brett, I have only used *ü* = Dutch or French u, German ü ; *ə* = e in French de ; *š* = sh in shield ; *ng* = ng in long.

I have left Brett's transcription as it stands. He gives the following

Rules for Pronunciation :

a, as in father	*o* as in go
e, ,, ,, prey	*u* ,, oo in too
i, ,, ,, ravine	*ai* ,, i in mile.

Bonifacio Ma. de Olea O. M. C., Missionero Apostólico del Caroní. Caracas 1928. Other recent acquisitions :

Warau vocabulary, probably composed by a Spanish missionary before 1789, in the Catalogo de la Real Biblioteca. Tomo VI, Manuscritos. Lenguas de América, Tomo I. Madrid 1928. 300 words and sentences, not included folios 7 and 8 which are Arawak ;

Warau vocabulary by M. Grisol, San Fernando de Atabapo 1919. M. S. transmitted to Professor Dr. P. Rivet. 16 words.

The English *j* (only in B *jiatika*, all and Roth *asijatai-ahá*, omen) has the value of dzy or dy.

Instead of the following Spanish (Warau) sounds, I have used their English (Warau) equivalents :

Spanish	English
ja, je, ji, jo, ju,	*ha, he, hi, ho, hu*
ge, gi, gu	*he, hi, hu*
gua, güe, güi	*wa, we, wi*
ca, que, qui, co, cu	*ka, ke, ki, ko, ku*

I have given the roots of verbs in the following way :

§ 16[a]) *hobi-*, to drink ;

§ 16[b]) *aba-n-*, to put ;

§ 16[c]) *kanamu-n-*, to rise ;

class not ascertained *yaro*, to enter.

Brett says about Warau : " its words being... very distinctly pronounced ". This is confirmed by my experience.

§ 3. It appears that Warau is very resistant against foreign influences. The few Spanish and Dutch words which it has assimilated, all designate post-Columbian things.

To the list of Spanish words given by the Rev. J. Williams, may be added *irimóne*, lime (fruit) and *a-wéra*, sail.

The Dutch words I have found, are : *sidyotórc*, key (sleutel), O *sikobo*, a shovel (schop), B *tarabha*, stairs (trap), B *sikabo*, sheep (schaap), O *sobi*, rum (zoopje), O *mu-sebihi*, mirror (spiegel ; *mu*, eye, face). *Hebulau*, blue, and O *tao, tau*, cord, rope, may be Dutch blauw and touw, but they may also be related to *hebu*, phantom and *táu, táü*, a vein, a nerve. The Dutch words, and some of the Spanish words, may have come into Warau by the intermediary of Arawak.

In some vocabularies *hokera* or *okera*, light (not dark), and *ebika*, before (in time), are also given with the meaning of light (not heavy) and before (place). I have a suspicion that this is not the original Warau.

Loan-words from Arawak are probably B *méwiyu*, ship, B *korrokóri*, gold, *bayára*, a saw-fish, *himikone*, X *ximucuná*, yam, *maródi*, marudi (Salpiza), and perhaps *ibíhi*, remedy, charm.

Bámu, salt, *sibúru*, incense tree, occurring in several languages of Guiana, may be of Carib origin (*bamu* or *pamu*, related to : **pomui*, pepper, Capsicum).

Yowána, iguana, *bakíra*, bush-hog, *kamoáta*, bamboo, *ayáli*, fish poison (liana Lonchocarpus) *kibíhi*, coati, *walídyo*, savanah-dog, *sálama*, a certain parrot, *babáya*, papaya, are used by a great many tribes ; *ayáli* and *babáya* are of Arawak-Maipure origin.

Tókolo, a partridge, and *hánakoa*, Ortalis motmot, which are also used by other tribes, may be sound-imitations.

So far as is known, Warau has not endowed other languages with many words. But it seems to me that the name of the big river Orinoco is certainly of Warau origin (§ 55). Perhaps the name of the Indian tribe Arawak or Arowak is also Warau (§ 54). Furthermore the word *warrakába*, trumpeter-bird, which is used by the Arawaks, may be a loan-word from Warau (§ 56).

II. — The word ; The sentence ; Prefixes.

§ 4. Most Warau words appear to be built up from very small particles, i. e. the different vowel- and consonant-sounds, each of which has a definite, and always the same meaning [1].

When we get into the feel of these particles, we find that their origin can be no other, than that certain feelings and impulses of will activate the muscles of the organs of speech, in a similar way as occurs when feelings and impulses of will translate themselves (involuntarily) into facial expressions or visible gestures. The " gestures " of the organs of speech remain invisible, but they cause the different sounds of the language.

Just as the character of anything in the outer world depends not only upon the several principles which are present in it, but on their sequence or their mutual positions, the meaning of a built-up Warau word depends upon the single sounds and upon the sequence in which these are uttered. Many words may be explained in a satisfactory way if we consider them as junctions of the type : subject-attribute. But it is not

1. A similar thing has been found in other languages ; see :

C. H. de Goeje, *The Arawak Language of Guiana*. Verhandelingen der Koninklyke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel XXVIII No. 2, 1928.

Do. *Het merkwaardige Arawaksch*. De West-Indische Gids, 11e Jaargang, 's Gravenhage 1929.

Do. *Over den oorsprong der klanken in ket Nederlandsch*. Donum natalicium Schrijnen. Nijmegen 1929.

E. M. v. Hornbostel, *Laut und Sinn*. Festschrift Meinhof. Hamburg 1927.

R. Steiner. *Sprachgestaltung und Dramatische Kunst*. Dornach 1926.

Do. *Eurythmie als sichtbarer Gesang*. Dornach 1927.

Do. *Eurythmie als sichtbare Sprache*. Dornach 1927.

D. Westerman, *Laut, Ton und Sinn in West-afrikanischen Sudansprachen*. Festschrift Meinhof. Hamburg, 1927.

unlikely that the word is in a still higher degree a living thing, to wit, that the whole word is as it were a pantomine [1] in which the players are the individual sounds.

Probably euphony, and certainly a wish for shortness of expression, play also a role in the composition of the Warau word.

— Generally speaking, the true meaning of a Warau word is never exactly the same as the English (or Spanish, etc.) word that stands as its equivalent. Therefore it is not an easy work to analyze Warau. But when the reader will look over Chapter IV, in which a great many words have been ordered under the headings of the different sounds, he will perceive at once that what I have said as to each sound having a definite meaning, is really true. It seems even not impossible, that it will appear after a more thorough research, that all Warau words (with the exception of those mentioned in §§ 3 and 52) are entirely composed in this way.

So far as we know, Warau constitutes an independent linguistic family. But the meaning of its individual sounds is not very different from the meaning of the same sounds in Arawak, in Carib [2] and in Dutch. Dutch is richer in sounds and in forms than Arawak, Arawak is richer than Warau.

§ 5. For the sake of convenience I shall often apply our classification of words to the words of Warau. It should be clearly understood, however, that a word only gets its final meaning in the sentence. Apart from the situation and from the context, and stripped of affixes, a Warau word has much more the value of a series of interjections than of a noun, a verb or an adverb.

Even the most simple interjection has a descriptive value ; for it corresponds to certain emotions, and other emotions give rise to a different interjection. In this way every Warau word has a descriptive value. But every word has also a deictic value.

The general rule in Warau is, that the deictic part is pronounced first, and then follows the more particularly descriptive part. Or, in other words : the ordinary sequence is " place " followed by the description of conditions or happenings at that place.

When, in a sentence, the order is reversed, it appears that the emotionally dominant is pronounced first. Therefore I surmise, that next to

1. The possibility of this has been demonstrated by Sir Richard A.S. Paget, Bart. (*The origin of Speech. A Hypothesis.* Proceedings of the Royal Society of London. Series A. Vol. CXIX. London, July 1928).

2. Carib is still being investigated.

the involuntary interjection comes, in Warau, the wish for a certain orientation (me, thee, here, there, to-day, etc.).

In the sentence the usual sequence is: circumstances-happenings, and subject-action. Ex. *1 aíyahu 2 íne 3 nao-ai*, 2 I 3 have come 1 for the last time, *1 tátika 2 íne 3 aba-nai*, 2 1 3 have put it 1 here. Reversed order: *1 hi-2 kwáre 3 nau-4 kómoni 5 íni*, 5 I 4 cannot 3 come 2 to 1 thee.

In word groups the usual sequence is: primary word-attribute. Ex. Roth *1 tóbe 2 horo-3 anna*, 3 black-2 skinned-1 tiger, *1 hóbi 2 taíra-ha*, 2 strong 1 liquor, *1 a-úka 2 tida*, daughter (2 female 1 child), *1 béroro 2 manámu*, 2 two 1 dogs. Forms like *1 tai 2 nébora*, 1 that 2 man, probably express " that, man ".

§ 6. We shall see presently (§ 14) that the Warau uses the same expression for " the man is good " and " the good man ", viz. " man good-existent ", and it is not easy to decide what is a sentence and what is a word group or compound word. Let us, however, consider the following as a sentence:

ma-tída kanonátu a-hánoko yáta má-i-natabá-ya, my wife sends me to church.

In this sentence we can distinguish three more or less independent groups.

In the first, *ma-tída* (my-woman), the place-character preponderates. Instead of a group, an independent noun (as for instance a proper name) or an independent pronoun (as for instance *hine*, I), may be used.

The second, *ka-noná-tu a-hánoko yáta* (our-Make-r's house to), indicates place with happenings. Instead of a group, a single adverb (as for instance *hake*, to-morrow, *tamatika*, here), may be used.

In the third, *má-i-natabá-ya* (me-transitive-send-happening), the happening-character preponderates.

It may be easily seen, that the sequence place-happenings, or: fixed part-living part, is also observed in each group. Their general type is: person-connecting link-dependent noun, postposition or verb.

§ 7. With a verb, the connecting link is *i*, *yi*, *e* or *ye* (intensive or momentary, pointlike character), but no connecting link is used when the verb is always transitive, and of course it is left out when the verb is intransitive.

With a postposition (corresponding to our preposition), there is no connecting link; however, several of them begin with an *a* or *e* (*ai*? § 38).

With a dependent noun, the connecting link is *a* (ordinary world, time-reality § 34). No connecting link is used when the second word is merely an attribute.

The III person is only mentioned when it is desirable to emphasize it

or to describe it. It may then be indicated by an independent pronoun (near : sing. *tamaha*, plur. *tamatuma* ; further off : sing. *tai*, plur. *tatuma*, § 46[c]) or by an independent noun or proper name.

The II person plural is indicated by *yatu* § 18.

The other persons are indicated by pronominal prefixes, viz. I sing. *ma-* (*m* discreet *a* time-reality), I plur. *ka-*(*k* strong *a* time-reality), II sing. *hi-* (abbreviation of the independent pronoun *hihi*, § 33). With a verb the latter may flow together with the connecting link *i*, and this perhaps accounts for Lucien Adam not having recognized the character of this *i*, of which I here give a few examples : *barabara-*, to roll (intr.), *ibarabara-*, to roll (trans.), *namina-*, to learn, *inamina-*, to teach, *duhu-n-*, to be seated, *eruhu-n*, to make one sit down, *nahomo-n-*, to be afraid, *inahomo-n-*, to make afraid, *aba-n-*, to put, B *i-aba-n-*, to abandon, *ho*, water, fluid, B *eyho*, O *eho*, to embalm, to glue, to dye.

§ 8. The person represents :

with a verb : the object ; (Examples with two objects : *1 tái 2 áro 3 kó-kotíka 4 ma-5 moá-u*: 5 give 4 me, 1 the 3 whole 2 cassava-bread, *1 íne 2 arokobo 3 tai-si 4 moá-i*, 1 I 4 have given 2 the bread 3 to him).

with a postposition : place ;

with a dependent noun : the possessor, or the person who is in some way involved, for instance : *mā-karáta*, the (my) book, *má-müu a-héhi*, eyelash (my-eye *a*-hair), *a-hóro* or *dáu a-hóro*, tree-bark, *ma-ríma*, my father, (independent form B *Dima* ! Father ! ; the *d* often becomes *r* after a vowel), *má-uka*, my son, B *Jew a-neybo a-iidámo ishakka*, a ruler of the Jews (Jew-*a*-people *a*-lord one), B *Egypt a-rou*, the Egyptians (E. *a*-tree), B *Egypt a-iina*, Egypt (E. *a*-country), B *Isaac-a-noboto-mo*, Isaac's children (independent form B *nobotomo ma-kwari now-ko-te*, suffer the little children, lit. child-ren me-to come !), B *Synagogue a-iidámo*, a ruler of the synagogue (independent form B *Zacharias a-tída idámo-wítu*, Z. 's wife was old-very), O *karata a-habata-koina*, pen, lit. book *a*-write-instrument, O *a-behe a-ho*, paraffin oil, lit. its *a*-light *a*-water, O *oriuaka a-ya*, festal day, lit. glad-being *a*-day, *a-uka tidá a-síta k-e-miy-ai*, he has shown us the portrait of his daughter, lit. his *a*-child female *a*-image us-transitive-see-Perfect Tense.

§ 9. Samuel translated " he has washed me " by *tai ma-ho-hará-i*, he me-water-wipe-d, and " I have been washed by him " by *tai-si aišia íne ho-hara-i* he-particular § 12 concerning I water-wipe-d. P. de Olea tells us (p. 46) that the Waraus seldom make use of sentences like the last-named one, although they understand them.

I translated the postposition *aišia* by " concerning ". It expresses that the person which has been mentioned just before, is affected *a* in time-

reality *iši* as a point or grain with great intensity *ia* in the present. This explains that the same postposition is used in sentences as the following : *1 daubása 2 aišia 3 abá-nu*, 3 put it 2 against 1 the wall, *1 ma-rábo 2 aišia 3 íne 4 kabata-te*, 3 I 4 shall cut this 2 with 1 my knife, *1 obohonámo 2 ma-3 išia 4 dibú-ia*, 4 thou speakest 1 a lie 3 on 2 me.

When the person or thing (or place) is concerned, but standing somewhat aside, the postposition *saba* is used, which expresses *s* concentrated (*h*) *a* existent *b* quiet *a* time-reality. Ex. *1 ho 2 saba 3 naro*, 3 go 2 to 1 the water, *1 tamaha-2 sába 3 íne 4 hi-5 ome 6 nar-ia*, 3 I 6 am going 5 from 4 thee 1, 2 hither, *1 arokóbo 2 tamahá-ši 3 saba 4 ko-na-u* ! 4 bring 1 some bread 3 for 2 him, *1 íne 2 sába 3 dáu 4 kaba-i*, 1 I 4 cut 3 the tree 2 for him.

In a similar way the postposition *-yata*, at, to, expresses *ya* being *ta* with the character of being pointed to ; the postposition *arai*, upon, expresses *a* time-reality *rai* = *dai* with the character of being vertical (cf. *dai*, backbone).

Etcetera.

§ 10. By prefixing *ori-*, O *yori* (*o* not moving *ri* stopping or turning), the Warau expresses that the activity returns to the actor, or to someone belonging to the same group [*wite*, see § 37[a])],

[a]) *íne ori-hara-i*, I washed myself, *wíte ori-hara-i*, he washed himself, *óri edihisá-ya*, he is hiding himself, B *Saul wite ori-na-ie*, S. killed himself, *wíte ori-sába dáu kabá-i*, he cuts the tree for himself, *híne orí-si-ai*, I am angry, B 1 *hota-kwaira-á-si 2 arai 4 wíte 3 eyburida-á 4 ori-mi-moyároa-e*, 2 upon 1 a mountain 4 he showed himself (*ori*-see-caused-d) 3 shining ;

[b]) *óri-dyerewé-a*, they are beating each other, *hóisi éko ori-kwáre nábakanai*, we met each other in the street, B *tuáta-kore Canaan-a-róu Israel a-neybo aisíko ori-kuba-e*, at that time the Canaan-tribe the Israël men with were at war (*kuba-*, to slay), B *wite ori-mo-bu-aè*, they parted [his garments], lit. *wite ori* gave-plural.

§ 11. Questions which may be answered by "yes" or "no" consist of a statement-sentence followed by *-ra* (§ 13).

When they may be answered by the name of a person or an object, they begin with *sina*, who ? § 47[a 2]) or *bitu*, which ? § 18.

In all other cases they begin with an interrogative word, commencing with *ka-* 42[a]).

III. — Suffixes.

§ 12. When the person is indicated by a pronoun of the III person or by a noun, his character may be defined more precisely by suffixing

-si or *-ma*. It seems that *-si* indicates : a particular case, one moment, or in a sharp way (§ 47), and *ma* : in a general way, lasting, or in a mild way (§ 48).

In the translation of the fifth Commandment, the father is *-si*, the mother *-ma* (B *hi-rima-si yowra-ne yowr-o : hi-dahne-ma aisiko*, thy-father-*si* caring care ! thy-mother-*ma* with). However, as may be seen in the following examples, these particles are not suffixes which indicate gender.

It appears further, that by applying these suffixes, the object of a verb is, or may be, distinguished from the subject : 1 B *sina 2 Jesus 3 wahbi-ae ?* 1 who 3 sold 2 Jesus ? B *1 sina 3 moa-iya 2 tamaba tida ?* 1 who 3 giveth 2 this woman ? B *2 sina-ma 3 na-ie ?* 2 whom 3 did he kill ?

Further examples : *ma-hiyáka dáisa-ma ine boha-nái*, I change my clothes (my clothes other-*ma* I put on), *tamáha aro asída* ; *dái-sa-ma má-moa-u* ! this cassava-bread is bad ; give me another one, B *a-ráishiá-ma a-wái Israel*, his (Jacob's) other name is I., " *Israel* " *a-wái a-ráishia*, their (the Israelites) other name is I., B *daísia a-roú konahruw-ae á-ïïna daisiamáta*, other tribe I. tribe carried country other-*ma*-at, B *Jesus A-rima-si eybuae*, J. prayed to His Father, B *Herod a-raká-ma a-tidá-si kwari*, [why was he put into prison ? —] Herod's brother-*ma*'s woman-*si* for the sake of, B *Taii-si Kanonatu-ma A-meyhowkohi nona-e* : *Virgin Mary ishi-mo dihowra-e*, Who was conceived by the Holy Ghost, born of the Virgin Mary, B *siná-ma sahba Kanonátu angel i-natabа-e* ? to whom did God send the angel ? B *Kanonatu-ma kaiika kuhú-ae*, he walked with God (*ka* our *nona* make *tu* agent).

§ 13. *-Ra* at the end of a statement-sentence makes it fit to serve as a question ; *-ra* takes the sentence together (§ 44) so that it becomes as it were a single word.

Ex. *hanóko áta íhi nao-torota-ia-ra* ? — *əhə*, *hanóko áta íhi* (*ine* ?) *nao-torotaia*, house-to thou go-wish-ing-*ra* ? — yes, house-at I go-wish-ing, *tiatihisa táne háse now-tè-ra* ? — *əhə*, *tánè-háse nów-te*, then he is coming back again ? — yes, he will come again, B *Job Kanonátu-ma sahba ori-eyshi-ae-ra tuata-kore* ? — *Eykída* ; *ori-eysi-naha*, Job God-to angry-was-*ra* that-when ? — No ; angry-not-was, X *ihi daisa i-kabbe-ra* ? hast thou killed another person ? *ihi buiabba-te-ra-te* ? hast thou been drunk ? *ihi huixirate te-ra-te* ? art thou a medicine-man ?

§ 14. *-Ha*, *-a*, existent ; it expresses as it were *h* breathed out *a* time-reality (§ 34), and seems to be closely related to *əhə* ! yes !

It is used [a]) where we use a form of " to be " or " to have ". It may take the same suffixes as a verb, and P. de Olea (p. 57) classifies these forms (with a Perfect Tense *ha tanae* (§ 19[a]) under the heading " Conjugacion del verbo tener, estar, haber ".

It is used[b]) where we use an adjective.

In case[a]) *ha* is, or forms part of, a predicate ; in case[b]) it forms part of an attribute ; it seems, however, that the Warau has no need to distinguish between these two kinds of combinations (nexus and junction) [1].

Ex.[a]) *hiy-úka ha* ? dost thou have a son ? (thy-son *ha*), *dáuna éku ha*, he is in the forest (forest in *ha*), *Wasiábo yáta íne há*, I am dwelling at Wasiabo, *hi-hánoko yáta náo-naka-há-u* ! don't go home ! (thy-house at go-not do *ha* imperative), *tamáha ma-rábo kókɔtika-há-ha*, this is my only knife (this my-knife all-*ha ha*) ;

[b1]) *a-hóro abá-ha*, the skin shed by a snake (the skin put-*ha*), *íhi nebóra yakerá-ha*, thou art a good man, B *Kasika-á Job* ? — *Nibóra yakira-á*, who was Job ? — a good man, B *Bitu Babel* ? — *anoko kwáira-á*, *brick nona-e*, what was B. ? — a high house, made from bricks ;

[2]) *-ha-si* (*-ha* with the definite *-si* § 12) :

B *sina-tuma nahre-aási mi-aei?* who saw him depart ? B *sina Samaria a-rou sahba Christ a-ríbu-ási dibu-nae?* who preached Christ's word to the Samaritans ? B *yakira-asi*, a good deed or thing, B *asida-asi*, evil, a bad deed, B *hurida-asi*, those that are heavy laden, *wabá-si*, he is ailing, *káhe háse íne wabá-ya*, since yesterday I am ill, *tána-hasé hi-mi-t íni*, I shall see thee again, *tanái hase íne mi-ai*, I have found it back, *hatái-hase íne nowte*, I shall come back, B *hine rakatte tuátáni-éyse neybo ma-kobuká-te*, even so must the Son of man be lifted up (I also thus-*eyse* men me-lift-will), B *taii-éyse*, this same, O *íne hase*, yo mismo, *hánoko kwáira-hási íne mi-ai*, I see a high house, *1 íhi 2 débu-n-a-ha-kotái-si 3 íne 4 e-kotobú-ya*, 3 I 4 am laughing at 2 what 1 thou 2 hast said (*kotai* § 20[b]).

§ 15. *-Ia, -ya*, happening now and in the near future ; Present Tense : *-Ha* is standing, *-ia* is streaming forth. *I* a point or concentrated energy *a* (flowing out into) time-reality § 40.

A few verbs ending in *u* which form their Perfect Tense by adding *-ai* § 16[a]), drop this *u* before *ya* (Ex. *íne nár-ia*, I am going).

Ex. *áro nahoró-ya íne*, I am eating cassava, B *yakira ori-k) ha-kitani Kanonatu a-ribu ia*, to live together after God's ordinance, lit. good together be-to God's word *ia*), B *nahba ara-iya Jesus nahrew-ai*, Jesus walked on the sea (sea on-*iya* J. went), B *Jesus tatuma i-nátaba-e kokotiká-ia neybo i-námena-kitáni*, J. them sent all-*ia* men teach-to, B *nahbá-ida simeyra-á o-wtú-ia Kanonátu oshíshi nona-e*, Sea Red its-middle-*ia* God path made (Exodus XIV), O *dubuhida! dihana ana-ya*, quick ! it is already late.

§ 16[a]). *-Ae, -ai* (after an *a* only *-e, -i*), Perfect Tense ; it might express fading away, see § 38.

1. O. Jespersen, *The Philosophy of Grammar*. London & New York 1924. Chapters VII, VIII.

Ex. *íne aru nahoro-ai*, I have eaten cassava, B *Kanonatu kokotika nona-e*, God has created everything ;

[b]) *-nae, -nai*, is used with a great many verbs instead of *-ae, -ai* ; the same verbs take in the Imperative *-nu* instead of *-u*. It seems that these verbs signify an activity which ends in a state of rest (comp. *N* § 43). If so, we may understand why the *-n-* appears in the Perfect Tense and in the Imperative only.

Ex. *íne tóbe hata-nái*, I have shot a tiger, B *waba-iya-á-si eyra-ha Jesus i-báhuka-nae*, Jesus healed many sick people ;

[c]) When the root of a verb which forms its Perfect Tense by adding *-nae, -nai*, and its Imperative by adding *-nu*, ends in *o, u* or *i*, this vowel, appears only when the root is used as a noun (for instance *dibu*, word), in negative forms (§ 29 *dibu-naka !* don't speak!), in the Present Tense §15 and in the Perfect Tense § 16[b]) (*dibu-ya, dibu-nae*). In other Tenses and Moods, this vowel is altered into *a* (*diba-te, diba-nu* § 17, *diba-kore* § 23, *diba-kona* § 22, *diba-kitani* § 19[c])). With a few verbs ending in *i*, it is altered into *e*. (O p. 75 ff. Verbos irregulares).

It may be that this *a* (or *e* = *a-i*) = time-reality, imparts to the root the character of describing happenings. In the Present and Perfect Tenses, the suffix contains already an *a*.

§ 17[a]). *-Te*, Future Tense. T pointing at, moving to.

Ex. *nao-te*, he is going to come, *íne ho-harú-te*, I shall wash him, B *hi-tida Elisabeth á-nobóto há-te*, thy wife Elisabeth shall bear thee a son ;

[b]) *-ko-te*, Imperative II and III person plur. *Ko* plurality § 42[b]).

Ex. *nísa-kótu !* take ye it ! B *nare-kote !* go ye ! B *ma-kwari now-kote !* let them come unto me !

[c]) *-ki*, Imperative I person plur. *Ki* plurality § 42[b]).

Ex. *ísa-ki !* let us take it ! *nako-ki !* let us bathe !

[d]) *-u*, Imperative II person sing. *U*, impulse § 36.

Ex. *tamáha yowtá-u !* do (work) that ! *hi-hánoko yáta nár-u !* go home !

[e]) *-nu*, is used instead of *u* with those verbs wich take *-nae* or *-nai* in the Perfect Tense § 16[b]).

Ex. *tatüka abá-nū !* put it (a glass) here ! *nisá-no !* take it !

[f]) With many verbs the root is used as the Imperative II person sing.

Ex. *mi !* see ! — This seems to be the rule with roots ending in *i, o* or *u*, and with many roots ending in *re* (O p. 53). I am not sure whether these verbs on account of their inner meaning have no need of a suffix, or whether the *-u* has melted together with the root.

§ 18. *-Tu, -te*, the person who (or the thing which) is or does. *T* active, pointing to, *u* might.

Ex. *hatabúru a-noná-tu*, the man who has made the bow, *erihisá-tü*, a

thief, B *dow a-iyowtá-tu*, a carpenter, *yatu*, pronoun II plur. (= the present persons), *bitu*, something, a thing (§ 49), *ma-bitu*, my possession, B *"Epistle" karáta, bítu taii?* Epistle book, what (is) that? *witu*, only (§ 37), often used with the meaning of "very" (= singularly?); *tai nome wítü wabá-te*, he surely very die-will, B *asid-óutu-ah-me*, because they were very bad (= *asida-witu*), B *him-óutu*, by night (= *hima-witu*); *witu* or *wite* is also used with the meaning of: he-only, himself; B *taii daka-tte*, he also, *hi-warau a-tida obono-naka: a-neybora-tu a-raka-tte*, thou shalt not covet thy neighbour's wife, nor his servant, B *kwai a-ro-utu* (or *a-row-te*) *hihi*, which art in heaven.

§ 19[a]). *Tani*, so, in this manner. *Tanae* (see[d]) may be regarded as the Perfect Tense of *ta* (see[e]); *tani* is a more lively form of the same.

Ex. B *Sina ma-nómeabá-iya kóre yakira-á ha-kitáni, waabá-naha ha-kitani"; táni sahba dibu-ae*, whosoever believes in me will not perish, thus (him-) to (he) spoke;

[b]) *-tani, -tan*, which will be henceforth.

Ex. *uü áro anámo táne noná-ya*, he is making a knapsack for his cassava-bread, B *nisha-nae, wite a-nobóto táni*, she took it, to be her own child, B *taii hota Hine i-moá-te, hi-nobotó-mo a-hóta-táni*, this land I shall give thee, to be thy children's land;

[c]) *-kitani, -kitan* (after a verb), which will be henceforth, or in order to. *Ki* gives perhaps to the somewhat indifferent root of the verb the character of a definite situation; comp. § 30[a]).

Ex. *támatika íne nao-ái ma-ribu de Goeje i-namina-kitáne*, I have come here in order to teach my language to d. G., *íne ma-hánoko yáta nár-ia óba-kitáni*, I am going home to sleep;

[d]) *-ta-nae*, been, done.

Ex. B *bitu asida-á-si tatuma tánae* (?) which evil have they done? B *David asída tanáe-ra? — Asída tanae*, did D. commit evil? — evil he did, B *bitu Paul irida-á-si tanae?* which great deeds did P.?

[e]) *-ta*, to do, to put, to place, is used for forming verbs. *T* active, moving to, *a* time-reality.

Ex. *habata-*, to paint, to write, O *sita*, to imitate, to paint, to photograph, *yaota-*, to work, O *bamuta-*, to salt, O *confesiota*, to confess, O *aresata*, to say prayers, O *cambiata*, to change, B *dibuta*, to preach, *yakirata-n-*, to mend, to keep (*haba*, remaining § 41, *si* concentrated attention § 47, *yao* intent upon something § 39, *bamu*, salt, confesion, resar, cambiar, Spanish words, *dibu*, woord, *yakira*, good); *áma íne nau-te ta-naha-kóre háke*, I shall come to-day or to-morow (to-day I come shall *ta*-not being-if to-morrow), B *yah dianámo ta-kore osíbo a róko beykú-mo eyóbo-nae hota waheyra-á-si arai*, day three *ta*-when fish's mouth in-from [Jonah] came out land

dry upon, B *bítu ta-kitáni nabakó-tte ?* for what object whill he return ?

§ 20[a]). *Hatai*, ended. *Ha* existent *ta-i* this at some distance in space or time.

Ex. *ébi ma-hanoko ha hatái*, this has been my house (comp. *tamáha-ma-hanoko ha-kitáni*, this will be my house), B *kokotika moanna-a a-teyho kanama-te hatai*, the resurrection of the body (all dead's body rise-shall *hatai*), B *waaha-á hatai kanámu-naha*, there is no resurrection (death *hatai* rise-not-is), O *atae*, once more, O *dihana atae ihi nahoro-naha ?* already thou doest not eat more ? B *ateyhi-a-rou*, the people of long ago, B *atey-witu*, long before that time ;

[b]) *kotai*, which is ; *-kotatuma*, which are. Probably *-ko* as it were imparts potential power to the form which precedes it.

Ex. *áro nahórow-aha-kotai*, he who has eaten bread, *bitü tuma erihisá-kotái*, the stolen things, O *kura nao-ya kotay*, the next year (year coming *kotay*).

§ 21. *-Koina*, instrument. *Ko* potential power *ina* point quiet § 43[a]).

Ex. *hútu-kóina*, spindle, *mi-kóina*, telescope, binocle, *áro a-wére-kúinè* cassava-grater.

§ 22. *-Kuna*, which may possibly be (?). *Ku* potential *na* quiet.

Ex. O *nahoro-kuna*, yo comiera ... hubiera comido, O *ine-ha-kuna, tia-rone monida*, yo me estaria pero no puede, O *nahoro-na-ta-kuna*, yo no comiere ... no hubiera ..., *nau-n ta-kúna íni náhoro-ya tísa*, I cannot come because I am eating (come not do-*kuna* I eat-ing because), *ma-rábo mi-ná-ta-kóna íne*, I cannot find my knife (my knife find-not do-*kona* I), B *asida-a-si ka-iisimo Kanonatu hara-kuna*, [I believe in] the Forgiveness of Sins (evil us-from God-wipe-*kuna*).

§ 23[a]). *-Kore*, if, when. *Ko* potential *re* the attention is arrested.

Ex. *wárau wabá-ya-kóre yakera-yá-na*, it is not pleasant to be ill (man ill-happening-*kore* good-happening-not), B *sanukída kóre, Kanonátu yehébu-ae prophet ha-kitáni*, when he whas a child, God called him to be a prophet, *náha o-kóre íne hi-kwáre no-náha*, if it rains I will not come to thee ;

[b]) *kori* : only example B *kokotika hihi obono-kori*, thy will [be done] (all thou wish-*kori*).

§ 24. *-Korohone, -koroni*, although (?) *Ko* potential, *oro* (*ho*) heavily *ne* quiet (?) ; comp. *tiarone* § 28[f]).

Ex. § 59, 16 *waba-ya korohóne*, even if this causes my death, *íne nahóró-koróni, hatái íne obono-ia*, although I have eaten already, I want some more, B *tamaha neybo ishánamatá-naka tamaha asida korohóne*, don't lay this sin to their charge (these men requit-not do this evil *korohóne*), B *hoko asida koroni h-orieysi-naka tuatani warau ka-sahba asida koroni hoko sahba orieysi-naha*, forgive us our trespasses, as we forgive them that trespass against us.

§ 25. *-Kunarae,* causing (?). Comp. *konaru,* to carry.

Ex. *tái árokóbo hi-moá konarái,* let him give thee some bread, B *King dénoko John á-kwa i-moá-kúnarae,* tell the King to give thee John's head, O *tatuma nahoro-naka-ta-kunarae,* no coman Ellos.

§ 26. *-Moro,* B *-moyaro,* causing, inducing. *Mo* (*ya*) give *ro* heavily (?).

Ex. *hánoko nona-móro-ai íne,* I cause him to make a house, *tái ma-išia nóna-moro-ai,* he causes me to make a house, *íne Kuritini yáta íne* (*ihi* ?) *nau-móro-ya,* I order thee to go to the Corentyne, B *sina dow-a-kwáha nahóro-moyáro-ae?* who persuaded them to eat of the tree-fruit ? *kura waroumanámo Kanonátu tatuma kuhú-moyáro-áe kokotíka a-róuaha heykú-ia,* forty years God them wander about-caused wilderness in-happening.

§ 27. *-Turuta,* wishing. *T* pointing at *u-ru* assembling *ta* forms verb § 19[e])

Ex. *nahóro tórota-ya íni,* or *íne nahóro türütí-ya,* I wish to eat, *íne obatórothá-ya,* I wish to sleep, *íne Kuritíni yata náu-torotá-ya,* I wish to go to the Corentyne, B *tiahme tatuma Jesus obóno-naha, ná-túruta-e,* therefore they did not love J. and wished to kill him.

§ 28 [a]). *-Tika, -tuka. Ti* sharply pointing at, *ka* being in a positive way § 30 [a]).

ka-liká-ne ? how ? B *ka-tika-kore ?* when ? B *ka-tuke-yme ?* for what reason ? *ta-ma-tika,* here, *ta-tika, ta-tuka,* there, *kokotika,* all, entirely § 42 [b]), *diatika,* all § 45 [a]), B *waaba-á a-tuká-mo,* raised from death, B *ta-tuka-mo,* from thence ;

[b]) *tia, tiyaha,* this little happening or thing. (*A*)*ha* existent § 14.

Ex. [1]) *nebura-tu rakatáu tíya,* he looks young, *simóm teáha,* (a patch of) red, *báhi-báhi téaha,* a circle, etc. (§ 58) ;

[2]) After a quotation : B ... *tiiya Hi-idamo,* [remember ... the Sabbath day ...] says thy Lord ;

[c]) B *tiah-me,* therefore. *-Me* cause § 31 ;

[d]) *tihisa,* because. *Isa* concerning § 9.

Ex. *íne uaba-yá tihisa náu-na tandi,* because I was ill, I did not come, *náu-n ta-kúna íni náhoro-ya tihisa,* I cannot come, because I am eating ;

[e]) B *tia-kóre,* thereupon. *Kore,* when § 23 ;

[f]) B, O *tiaróne,* however. Comp. § 24.

§ 29. *-Na,* negation = the inert § 43.

[a]) *-ya-na,* being not.

Ex. *kóhi-yá-na,* generous (*kohi,* miserly), B *éyra-yahna nahrew-ai,* few escaped, B *arukóbo-eyra yahna,* a few loaves ;

[b]) *-na-ka,* not-doing.

Ex. *ahéra táni ába-naka há-u !* don't hurt him (*ahera* pain, *aba* to put), B *taii nahóro-naka !* don't eat that ! O *ta-naka* ! be quiet !

[c]) *-na-ha,* not-being, not-is, not-was.

Ex. *eno-naha há-u!* don't laugh! B *waba-nnaha ha-te,* (I believe in the life everlasting (*waba*, death), B *nahóro-naha*; *ho obí-naha, táni*, eat-not; drink-not, thus did [Paul];

[d]) *-na ta-n-, -naka ta-n-*, not-doing.

Ex. *kátikáne íhi náu-n tanai?* why didst thou not come? B *ka-i-howr-o asida-a-si heyku naka-nnaka ta-kitan*, lead us not into temptation (us-keep evil in fall-*naka* do-to). O *ine nahoro-na-ta-te*, I shall not eat, O *ine nahoro-na-ta-kuna*, yo no comiera ... no hubiera.

§ 30 [a]). *-Ka*, being in a positive, active or strong way, in time or space (i. e. time-reality), § 42.

[1]) *-ebika*, before (in time), *ana-kori-ka*, afternoon, nightfall, *atika*, long ago, *ya-kwasika*, noon, *kawanuka*, perhaps, sometimes, B *hihi irida-sabuka kore, hihi sanera-sabuka kore*, I take thee for richer for poorer;

[2]) *-noika*, under, *-kaika*, with, *kabuka, kabukidya*, short, *sanuka, manuka*, a little § 47 [a 1]), *kakayanuka*, opposite, *bahauka*, in good health, *tika* § 28 [a]), *-naka* § 29 [b]), *kasika?* who? *kwarika*, exceeding § 42 [c])[5]);

[b]) *-ra*, concentrated § 44 [c]).

e-ra, much, *yake-ra*, good, *wake-ra*, weak, lazy, *thai-ra*, strong, *kwai-ra*, high, *hane-ra*, blunt, B *wahe-ra*, dry, *oki-ra*, light (*hoko*, daybreak, white), *a-hera*, pain, *no-hera*, hungry, *mura-hera*, drowsy, O *de-horo-hera*, to be cold, Tavera-Acosta *abera*, bad smell, *diha-berá-ha*, sweet (taste), B *ona-beyra-á* fragrant herbs, balsam, T. A. *hona-bera*, smell, T. A, *hio-bera*, stink, *nebora*, being a man (*neybo* men);

[c]) *-da*, being strongly established or important § 45.

i-da, i-dya, B *iri-da*, mighty, great, *bumi-dya*, long, *kabuki-dya*, short, *uri-dya*, thick, heavy, *sanuki-dya*, thin, *asida*, bad, B *eyburi-da-a*, glory, *sa-idya*, big species of bat, *ihí-dya*, hot, *dái-dya*, cold.

§ 31. *-Me*, cause. Probably correlated to *mi*, to see, to find.

Ex. *bítu-me a-kwásika?* for what cause? B *obarrako dibúna-ah-me*, [he wept] because he had spoken a lie.

§ 32 [a]). *-Mo*, collective § 48 [c]).

Ex. B *a-notoro-mo a-noboto-mo*, the grandchildren's children, B *sikábo a-iyowró-mo*, shepherds, B *tinakabu-mo hi-anoko heyku*, the stranger (= visitors, that is within thy gate, *erihis-a-mo asidya-to-bu-yáhe-mo*, thieves are bad people, *íhi sániking táne ma-wáka kóre, híhi yá-mo íne no-kóna* (§ 22), if thou waitest a moment, I shall go with thee, B *Egypt-a-rou tatuma kuba-kitáni iah-mo naow-ya-kore*, when the Egyptians who wanted to kill them came (E.-tribe them slay-to being-*mo* com-ing-when [1] O *Antonio a-ia-mo nar-u*, (or *A. aisiko nar-u*), go with A.;

1. In his vocabulary Mr. Brett has given *iahmo*, behind; this might be an erroneous interpretation.

[b]) *-tuma*, many individuals. *T* these *u* strikingly *ma* holding together.

Ex. B *sina-tuma Scribes ? — Kanonátu obohóna aahbatá-tu-tuma : neybo a-inámina-tu-tuma*, who where the Scribes ? — God's commandment writers : men-teachers, *ma-bóya tóma*, my arrows (*boya*, arrow which is ready for use), *béroro-túma*, many dogs, *ma-muü tuma*, both my eyes.

Note. The meaning of a Warau noun is neither singular nor plural : it is general. In the same way as *-tuma* is added in order to express that more than one is meant, *hisaka*, one, may be added in order to express that only one is meant, or a demonstrative pronoun may be prefixed. Ex. O (p. 217) *ma mu isaka ahera*, me duele un (solo) ojo, *tamaha kohoko ahera*, me duele este oído.

[c]) *-bo*, *-bu*, plurality of happenings. *B* appearance *u* strikingly (?).

Ex. see § 59, 12, 14, 15, 40, § 60, 4, B *wite ori-ino-bu-ae*, they parted [the clothes], *Roman soldáro-tuma naow-bu-ae*, The Roman soldiers came ;

[d]) *-tu-bu*, plural of *-witu*, very.

Ex. *wabui-tubu-áha*, several weary people (*wabuit-aha*, a weary man), B *neybo obohóno-yakíra-tubú-ia-á*, wise men (men mind good-*tubu*-being), B *asída-tu-bú-iya ahme*, because they were so very bad.

IV. — The sounds ; Reduplication ; Accent.

§ 33. When the Warau feels " a point ", he answers to this by the *i* sound. In the outer world *i* often corresponds to intensity or to small dimensions or short time. The *i* often influences the *d* and the *s* : *ida* alternates with *idya*, *dia* with *dzyia*, *sia* with *šia* = *syia*, or *shia*.

Ex. *híne*, I, *híhi*, thou, *sína ?* who? *bítu*, a thing, *bítu?* what? *witu*, only, *mi-*, to see, to find, *si*, in a sharp way § 47, *hídyu*, new, fresh, *e-hidyo-*, to, sharpen (a knife), *ihiridya*, very sharp, O *ho-idu*, fishing-rod, *tiki-tiki*, to itch to tickle, *hikíri*, a fly, *howahí*, sour, O *ahi-ahera*, bitter, caustic, *áiha*, gall, B *vinegar aihiahi aisíko*, vinegar mingled with gall, *ahera*, pain, *íi*, teeth, *hi*, a thorn, the beak of a bird, the point of a pencil, *íni*, liana, *a-híhi*, the hair on the skin, *dómu a-hí*, bird's egg, *kohi*, miserly, *ta-i*, that, he, *kwa-i*, a high place, *abá-ii*, knapsack (*aba*, remain § 41 [d]), *osíbu a-ka-i*, fishhook, *a-wa-i*, name, O *mo-y*, finger (*moho*, hand).

-I, more lively or individually than is expressed by *-e* or *-a* : O *saniri !* pobre ! pobrecito (O *sanera*, pobre) *tani* § 19 [a]), (*tanae* § 19 [d]), *hánoko si-bahé-ni*, round the house, *a-túma-héni*, the wood (" its flesh") surrounding the core of a tree.

§ 34. When the Warau feels that things are going on in the ordinary way, when he observes " the world over against me in its character of

continual change " (abbreviated " time-reality "), he gives utterance to this by the *a* sound. Ex. *ha*, existent § 14, *ia* happening now § 15, *ka-?* how happens? § 42 [a]). Etc.

§ 35. When the Warau abandons himself to his feelings and has no concern with intensity or dimensions, motion or time, he utters the *o* sound.

Ex. [a]) *obono-*, to wish, to love, *obohona*, wish, thought, *obohóna yakéra*, clever, wise, B *kokotika h-obonona aisiko*, with all thy mind, B *Sabbath yah aishia obonobo-te*, remember the Sabbath day;

[b]) *Ha* expresses : *h* statement " there is " *a* happening or being as a part of the flow of time. *Ho*, on the contrary, expresses : *h* " there is " *o* that which awakes feelings, perhaps the feeling of the flow of cosmical life. *Ho* may correspond to anything in space; without a suffix, it indicates water, or generally the fluid. With *k*, lively, force : *hoko*, probably " the new daylight " (comp. § 58 and its reverse *koho*, a hole), *hoko-ya-kóre* (§ 23), day-break, *anehóko wítu*, early morning (*ana*, night, *witu*, very), *hokona*, the day, *hokóna-kúra*, the morning-star, *horó-hokerá-ha*, a white man (skin-white), *müe a-hóka*, eye-ball.

With other suffixes : *obo*, to explode, to cough, *oho*, pus, *hoyo*, stone, *hota*, the ground, O mountain, O *hobahi*, the earth, O *honaro*, pickaxe, *horo*, skin, bark;

[c]) Compare also O *to-era*, stout, with O *ta-era*, strong.

§ 36. There is some uncertainty about the *u* sound. In one vocabulary a certain word may be written with an *u*, and in another with an *o*. Moreover Samuel often pronounced *ü*, *üu*, *üe* or even *i*, where most of the vocabularies and texts give *u*.

Nevertheless it seems that there is or has been a Warau *u* which has a different meaning from *o*. Apparently the *u* is used when the Warau abandons himself to his feelings, and when these feelings are extremely lively or strong.

Ex. *hu*, *huü*, tail, *húra*, squirrel, *éhu*, an eel, *kwa-hűhi*, horns on head [of a deer or he-goat], *dómu a-húhi*, bird's feathers, *huhi*, ant-eater (thick hair?), *huti*, to spin a thread, *okobóto hútuw-aha*, cotton thread, O *a-huhu*, any powder, O *huhu-hoko*, ashes, O *daubasa a-huhu*, wood (board) shavings, O *burata a-huhu*, small coins, *húwi*, sting-ray, *húnu*, lobster, *húrü*, earthquake, O *huru-huru*, a file, *hukü-hukü*, colibri, *úükü*, a cord, B *huku*, [David's] sling, *huka*, pepper (Capsicum), O *nahoro-huku*, onion, garlic, O *he-huku*, smoke, O *hohu-n-*, to burn oneself, *hura-*, to be wet (comp. *ho*, water), *kuhu-*, to hunt, *kúra*, star, *ho-durú-ya*, thundering, *kuitá-ya-ha* noise, *-u* Imperative § 17 [d]), *-tu* agent nouns etc. § 18.

§ 37. Many Warau words begin with *w*, and we get to an admissible

explanation of these words, when we consider the *w* as the expression for power of an immaterial or ethereal character [1]. Perhaps this *w* is an extreme development of the *u*.

Ex. [a]) *witu*, only § 18 [2], *wiha-*, to bale out a coorial, *hota e-wihá-ya*, to be digging, B, O *wihi*, to scrape, to shave, *wiri-*, to paddle, *é-wi*, to stir, *were-*, to grate, *ye-were-*, to beat, *-awéri*, close by;

[b]) B *á-kwa owáika aba-nae*, his head downwards he was put, O *hua-ika*, downwards, *dáu a-wákü*, tree-branch [3], *ŵa-toto*, B *watohóta*, *watoto*, a (iron) nail, Tavera-Acosta *uata*, X *abatte*, nervio viril, O *honi wanari*, B *wanarre*, to sink (*honi*, water-under, *nari*, go), B *ho-híyuw-áta aba-nae*, she put it floating on the water (?), *wayaba*, to pass (*y-aba-n-*, to abandon), *wáro-wáro*, butterfly, *buwáha*, fire-fly, *dau-waha*, fire-wood, *dáu a-rúko wahá-ha*, a dry leaf on the ground, *sikáru a-wáhu*, sugar, *waháü*, dry, B *hota waheyra*, dry land, *wahe-baka* (§ 42 [d]), coorial, *wahü katüta-koine*, steering-paddle;

[c]) *íne hawaneta-ya*, I am afraid, O *hawanera*, X *abuanire*, fear, X *habanera*, shame, O *arawanerā*, sad, *waba-*, B *waba-*, to be ill, *waba-*, B *waaba-*, to die, *waba-üitu*, weary; *waka*, to hope, to wait, *wakera*, weak, lazy, *oriwaka*, joyful (*ori-*, self), Roth *assawako*, the term for any smart, sensible female *ho ya-wáka*, rising tide;

[d]) *owah-n-*, O *oa-n-*, to touch, to take prisoner, *toa-n-*, B *tuwa-n-*, to shoot, to throw, *moa-*, to give, *amawára*, value, *amawára* (or *amoára*) *aba-n-*, to buy, *wabi-*, to sell, *ahe-wári wiri-*, to row with oars (*áhe wiri-*, to paddle), *uálinámü*, a pole, B *sina ima-warra-nae Jesus a-teyho hoitá-kitáni? — Nicodemus Joseph ima-warra-nae*, who night-came forth J.'s body bury-to? — N. J. night-came forth, *ye-wara-n-*, to finish with a work, *a-híyaka hi-wara-nai*, I undress him, B *ah-mo i-warra-nae*, [they] put out his eyes, O *aresa wara*, *aresata*, to say one's prayers (Sp. rezar), *dokoto warā-ya*, I am singing, *uároba*, larynx, *kárata warā-n-*, to read a book, *a-hena buara*, to breathe out, *buara*, to unroot, *boari*, cutlass, B *Antioch ánoko atta aiakarrama tatuma Christian táni warā-ia*, the disciples were called Christians first in Antioch (A. place-at first they C. thus call-being), *ma-* (*hi-*, *a-*) *wái*, my (thy, his) name.

§ 38. Wheras *w* presumably expresses the immaterial or ethereal, *a-i*,

1. This possibility has perhaps not received sufficient attention in my work on Arawak §§ 121, 120 [1]), 4. However, Arawak has a special word for the ethereal, viz. *ü-ya* or *huya* §169.

2. This word is frequently used with the meaning of " very "; it may be that in such cases it expresses " singularly ", but if one tries to pronounce *witu*, it comes very near to a whistle of surprise.

3. Diverging, cf. twig, two, Dutch twijg, twee? See Over den Oorsprong der Klanken in het Nederlandsch, p. 60.

e-i, *e-y* and perhaps *e*, indicates the visible and tangible (*a*, the time-reality) vanishing away or becoming spectre-like.

Ex. [a]) *bahe-n-*, *bahi-n*, to turn, to return, *kahe*, yesterday, O *haibu*, to roast, *nahi-n-*, to cleave, to loose, O *hahi*, to pound in a mortar, B *deyta-*, O *deta*, to dread, *dáidya*, O *daitera*, cold, B *tani Ka-idyamo ka-rairi-ya*, thus our Lord us-advises (cools?), *háhe*, paddle, *tamáha karáta harahé-nü!* shove away this book! B *kokotiká-ia hey-ha*, all have vanished, *-ai*, *-ae*, Perfect Tense § 16, *hatai*, *-kotai* § 20, *era*, B *eyra*, much, *eykida*, *aikidya*, there is not, no! *eiku*, B *heyku*, empty, in, B *ekó-n-*, to empty, *hánoko émo* (§ 48[d]) *nar iá*, he goes out of the house, B *heybo asida-á-si neybo eymo i-nátaba-e*, he cast out devils from men, B *kokotika asida-a-si eymo*, [defend us] from all evils, *ebe*, *eybey*, before (time, adverb), B *ebbeshaba*, until, *ebika*, *abeka*, before (time or place § 3), *aišia*, concerning, *aišiko*, with;

[b]) *a-béhe*, light, B *eyburida-a*, glory (B *irida-a*, great), *hekúno*, *haikúnu*, fire, *hehéku*, O *hehúku*, smoke, vapour, *hébu*, nature-spirit, *hebure*, green, *hebuláu*, *hebulái*, blue, *hehehé*, yellow.

§ 39. *Ao* or *au*, B *ow*, *ou*, on the contrary, indicates staying.

Ex. *nao-*, to come, B *y-owro-*, *i-howro-*, to keep, to mind, *y-aota-* to work, *dihaura-*, to be born, *dau*, tree, *sau*, *soa* (in compounds) still, quiet (Ex. *hokóhi sautó-ya*, the sun is setting, *ama-soatana*, *áma-soatana-ito*, just a moment before, B *a-tída ori-nokabba-sahba sówro-nae*, his (Lot's) wife looked back from behind him), *ote*, O *ote*, X *aute*, yonder.

The *o* has generally a similar meaning to *a-u*.

§ 40. *Ia*, *ya* indicates what is present.

Ex. *-ia*, *-ya*, Present Tense § 15, *ya*, B *yah*, a day, the sun, B *yahi-nae hubá-kitáni*, he lay down to sleep, B *yaru*, to enter, *i-ka*, *i-ra*, *i-da* § 30.

§ 41. *H.* Affirmation; emanation.

[a]) *əhə!* yes! *y-ehebu-*, to call, *-ha*, existent § 14, *-hatai* § 20 [a]);

[b]) *ihidya*, hot, *hota-n-*, B *huta-n-*, to burn, *hoti*, B *hótuh*, blood, *a-béhe*, light, *hoko*, day-break, daylight, *hine a-héna bóara-ia*, I breathe, *héne-boá-ha*, gunpowder, *nahawahá-ia*, he is yawning, *aha-n-*, to smell, *aha*, tobacco, *aha baha*, to smoke, O *hoha-n-*, to burn, *ahaka*, wind, *ahaka*, cloud, *haikúnu y-átihaká-ya*, I fan the fire, *hota*, to whistle. *hibi*, to fart, *hə*, water, *hobi*, beverage, *hobi-*, to drink, *náha*, rain, *waha*, sand, *hota*, the ground, the earth, *hoyo*, stone;

[c]) *hi*, a thorn, a point, *ahera*, pain § 30[b]);

[d]) *ha*, X *ha*, *ha-ha*, hammock, *dómu a-há*, bird's nest, *móko a-há*, cobweb, *hanoko*, house (*-noko*, receiving), *anamo*, pocket, vessel (*namo*, to plant, to sow), *hata-n-* to shoot an arrow, *hatábo*, arrow, *hatabú-ráu*, bow (*rau*, wood), O *i-hatahata*, to iron linen, *koa-hatáno*, the crown of the head, O *haka-n-*, to run, *i-haka-n-*, to open, *náha orowáne haka-náha*, the rain will not soon

end, *haba*, existent in a quiet way (Ex. B *kwári-mahaba-*, to stay, to remain, *aba-n-*, to put, B *i-abah-n-*, to abandon, B *neyba-n-*, to borrow, *e-neyba-n-*, to lend, *nabaka-n-*, to arrive (*n* inert, *ka* hold fast), *-saba*, B *-sahba*, *-shabba*, to, for, *habata-*, to write, to paint, *wárau-haba-si*, a half-caste) *abu-n-*, to bite, *hiyáka abuha-n-* to put on clothes, B *áishia ahbukeyru-ae*, he was fettered.

§ 42. *K* is contraction (between the back part of the tongue and the velum) and force.

[a]) Involuntary contracting movement [1]

kói! bah! O *kaimi-*, to go to stool, *kwanéi!* interjection of surprise or fear, O *akay akay!* ay, ay! *ka-* in interrogative words : *ka-si-ká-ha?* which one? *ka-saba?* where? *ka-tika-ne?* how? B *ka-tika-kore?* when? B *ka-tukey-me?* wherefore? O *ama-ya. ka-tuka-yà?* which day is to day? O *ka-tuketi?* cómo estas? B *ka-t-amono?* how many? *ka-t-amona?* the how manyeth?

[b]) Together [2].

-ka-ika, with, in the company of, *-aišiko*, with, *dekuit*, O *deko*, B *oriko*, together, both (*ori* § 10), B *hina i-koba-ia*, I thee wed, *kokotika*, all. *kokobúita*, centipede, B *okokoko-n-*, to swell, *kona-*, to bring, *ka-*, us, our, *hoko*, we, *-ko-te*, Imperative II and III plural, *-ki* Imperative I plural :

[c]) Holding fast, strong.

[1]) *hima a-ka*, axe-handle, *osíbu a-kai*, fishhook, *hiyaka*, clothing (*hi*, warm?) *hánoko a-yakára*, the premises of a house, *a-kábu*, *a-karare*, root, *haka*, grass, O *kanu*, to chew, *kaha*, lower jaw, *a-kábe-nobó-idya*, pincer of a crab (pincer-thumb), *hára-kábü*, upper arm, *óbo-ka*, elbow, *nohi-káho*, thigh (-bone?), *káro*, lower leg, *óho-kába*, heel ;

[2]) O *tay à-na*; *tay seque*, it is not this; it is this ;

[3]) *koho*, a hole : *hikári a-kóho*, nostril, *kohóko a-kóho*, ear-hole, *kohóko*, the ear, *Kulitíni a-kóho*, the mouth of the Corentyne, B *tamaha moho-isey-kuhu*, this ring, O *kabe-se-kuhu*, trousers (*hikári*, nose, *moho*, hand, *isey*, at, O *kabe*, the waist) ;

[4]) *kobo*, bulging. (Ex. *aro-kóbo*, European bread, *akúsa kaho-kóbo*, O *akuosa kua-mu-kobo*, a pin = needle wrong-head, *meho-kóbo*, small bush tortoise, O *yasi-kobo*, a cap);

[5]) *koa*, *kwa*, head, *a-koába*, fruit, O *kuana*, hard (to press), *kwai*, *kwaira*, a high place, high, O *kwarika*, more, B *kokotika kwarika Ka-rima*, the Father Almighty (all *kwarika* our-father), *ka-koá* (or *ma-umu*) *kwasi-ái*, I bumped

1. *K* in interjections occurs also in Carib languages and in Arawak (Arawak § 136[e5]) *k* in interrogative words occurs also in Carib languages.

2. *K*(*a*) indicating " with ", occurs also in Carib languages, and in Arawak (Arawak §10).

my head (kicked my foot), *kwahasika*, zenith, point of culmination, *-kwaika*, for the sake of, *-kwari*, for the sake of, concerning, *kware*, also *s*= moreover?);

[d]) Force, lively.

[1]) *kaba-*, to hew, *kabata-n-*, to cut off, O *kahuru*, to stamp, to tramp, *kabáhibáhi*, *kibará*, to twist a rope (*bahibahi*, to turn round, *bara*, to roll), *kanamu-n-*, to rise, *kari-n-*, to break, *kári*. the nose, *kohóko a-kári*, the lobe of the ear, *a-kári-túma*, both ends of an object, *karikár-ia*, cripple, O *a-kari*, one fourth, *i-haka-n-*, to open, *ahaka*, wind, O *haka*, to run, *naka-*, to fall, *baka*, long and straight (Ex. *dabo-do-báka*, spear, *ho-tu-báka*, arrow with loose head, *wahe-báka*, coorial, canoe, O *hehuku-baka*, steam- or motorvessel (*hehuku*, smoke, vapour), O *doko-baka-*, to shoot up, to grow up, B *nahamútu atta nabakka-kitáni*, in order to reach unto heaven [Babel]);

[2]) *kobe*, heart (comp. *tobe*, tiger), *a-kóbe tháira*, courageous, *hára a-kobé*, pulsation (*hara*, arm), B *kuba-*, to slay, B *akobakka*. murder, *óhi-koba-*, B *ori-kuba-*, O *yori-kobare*, to fight, to wrestle, *koboka-n-*, B, O *kobuka-n-*, to lift up, O *i-koro*, molar-teeth, *kore-*, to boil (intransitive);

[3]) *diko*, life, *hoko*, day-break, daylight, *okera*, light (comp. *wakera*, lazy), *dakera*, beautiful, *yakera*, good, *yakahebu*, to like, *waka* in contrast with *waba* § 37, *kuita*, loud sounds.

§ 43. *N.* Inert, still, low.

[a]) *ina*, B *hina*, *a-iina*, country, village, O mountain, *ho-ina*, swamp, *hana*, creek, brook, *dauna*, forest (*dau*, tree), *sina?* who? *kona-*, to bring, B *h-obonona*, thy mind (*obono*, wish), *-koina*, instrument § 21;

[b]) *ona*, to weep, to cry (*ho*, water), *namu*, to sow, to plant (*amo*, seed), *anamo*, *anamu*, pocket or vessel, *kanamu-n-*, to rise, B *mokúnamu-n-*, to kneel (*muku*, knee), *naka-*, to fall, *nanaka-n-*, to descend, *nako-*, to bathe, *nabako-n-*, to return, to arrive, *nao-*, to come, *i-nataba-*, to send, *naba-n-* to strike, B *nati-n-*, to pierce, O *horo natoko-n-*, to pinch, *nahi-n-*, to cleave wood, *nisa-n-*, to take, *na-i-hara-wári*, long adze, *na-i-hára-kabúka*, short adze;

[c]) *-nái*, *-nae*, Perfect Tense § 16 [b]), *na-* to kill, *ahiná-nai íne*, I am satiate, *nahoro*, food, *i-nare-*, to extinguish, *ma-kohóko nare*, (my-ear) deaf, *diba-kitáne burátu hokiráha*, *i-náre ha-kitáne burátu símo*, speech is silver and silence is gold, *naru-*, to go, to march (comp. B *yaru*, *yaro*, to come, to enter), *ana*, nightfall, *anáu*, black, *anana-era*, dirty, *-na* negation § 29;

[d]) *nona-*, to make, to create, *a-kwa-nóbe aba-n-*, to help, O *ine yatu nobe anaka moa-ya*, I give it you as a present, *nome!* surely! (*-me*, cause §31), B *nomeaba-n-*, to believe, O *nowara-n-*, to count, *eno*, to laugh, *namina-*, to learn, *e-nomina-n-*, to awake, *noko-*, to hear, to understand, *-noko*, received, receiving (Ex. *oma-a-noko*, footprint, *ha-noko*, house, *nahóro aba-nóko nóika*

abá-no! put it under the table! (food put-*noko* under put!), *noha*, to fear, *nohera*, hunger);

[e]) *hóno*, tongue, B *sina-tuma taii-si nokabboká-ia naow-ae?* who came after that event? B *siná-ma sahba Kanonátu angel i-nátaba-e nokabba-sabá-mo?* to whom has God's angel been sent after that [after the visit to Zacharias]. *hánoko nóika*, under the house, *kakayanuka*, over against, *nóhi*, Indian bench, *noroho-*, to be seated, *nohi-káho*, buttocks;

[f]) *ho-ni*, under water (Ex. *honí-moísa-nai ine*, I take the fish out of the water, B *honi-mo bitu*, any thing... in the water, *honi a-nába*, manati (*naba*, tapir), O *unida*, deep, *homíni*, whirlpool).

§ 44. *R*. Very often, if not always, my Warau friends pronounced the *r* not as a trill, but by making one backward movement with the tip of the tongue; sometimes I have noted *l* or something approaching *l* (for the corresponding Arawak sounds I have used the figures ρ and λ). *R* alternating with *d*, see § 45.

[a]) Making a reservation.

-kore, if, when § 23, *-korohone*, although (?) § 24, *tiarone*, however § 28[f]), *mohoro*, instead of, O perhaps, by chance § 48[e]);

[b]) Feeling resistance.

-kwari, for the sake of, concerning § 42 [c]) [5]), *wiri-*, to paddle, *were-*, to grate, *bere-n-*, to sweep, O *sere*, to saw, *kari-n-*, to break;

[c]) Assembled, concentrated; stopping.

[1]) *bari-bari*, to mirror, to glitter (*ba*, appearance), *a-hebure*, crystal, *hebure-raha*, a silver spot (paint), B *ey-buri-da-a*, glory, *kore-*, to boil, *e-kóre-*, do. transitive, *ori-*, self § 10, *oraba*, to possess, *mara*, to envelop § 48 [b 2]), *era*, much, *irida*, great, rich, *uridya*, much, heavy, thick, O *uría*, slow, O *eruta*, to weigh, weight, O *erida*, to amass, *erihisa*, to steal, *ahera*, pain, *-bera*, a smell § 49 (see further *-ra* § 30 [b]), *-ra* question § 13), *hara*, the arm, *hara-*, to wipe, *harahe-n-*, to shove away, *hura-n-*, to become wet, *dara*, wall, *taraha*, fishing-net;

[2]) *tamáha nebóra a-tého baro-bárotía* (§ 28), this man's (body) is lean, *dóro-dóro*, rock, *horo*, skin, bark, *horü*, pot, *aro*, cassava-bread, *nahoro*, food, to eat, *oro*, to suck at the breast, O *urobo*, to sweat, *konaru-*, to carry (*kona*, to bring), O *kahuru*, to stamp, to tramp, *e-kóro-n-*, to swallow up;

[3]) *yaru*, to enter, *yaboro-*, to climb;

[d]) Curved, turning.

barabará-ya, it rolls (a pencil on the table), *íne i-barabará-i*, I rolled it, B *dow-barabara*, chariot (*dow*, tree, wood), *kobari-n-*, to turn upside down (a stone), *hiyów murü-murü*, curled hair, O *ho muramura*, full moon.

§ 45. *D*. Standing, established, firm, with a shock, vehement. After a vowel belonging to the same word, *d* very often changes into *r* (*dabo*,

ma-rabo, my knife; *diba*, B *Christ a-ribu*, Christ's word; *doko*, *a-roko*, his mouth).

[a]) *dihaura-*, to be born, *diatikɪ*, all, *dihana*, already, O *ho-rihaba*, fresh water, *diha-n-*, *e-riha-n-*, to lose, *dihara-n-*, to have fever, *diha-bera-ha*, sweet, succulent, *dakera*, beautiful, *dyakahebu*, to love (*yakera*, good, *yaka-hebu*, to like), *diko*, life (man, animal, plant), *a-róko*, leaf, O *dokobaka*, to sprout, to grow up, *ya-robô-to*, East = sun-towards, O *ho dibo-tu naru*, to travel up-stream, *dibu*, word, *dibu-*, *dibu-n-*, to say, B *dibuta-*, to preach, O *dibunoko*, to obey, B *deneábu-*, to announce, *denoko-*, to ask, *diri*, rafter, barbecue, O *dirira*, stupid;

[b]) *dau*, tree, stem, ear, *dara*, wall, *dai*, back, *dyôu*, neck, *dabo*, knife (*abu-n-*, to bite), O *daobo*, generous, *daumatéra*, rich, *i-da*, great § 30 [c]), *-a-rai*, upon, *diha-ura-*, to be born, *tuara-*, to rest, *yaora-n-*, B *yowra-n-*, to keep;

[c]) *dúréi*, to belch, *du*, to hunt, *dubuhidya*, quick, *kwa-ruse*, a club, O *dosi rao*, the police, *dobaka*, arrow-point, *dabodobáka*, a spear (*dabo*, knife, *baka*, long and straight), *doku-n-*, to burn, to glow, *a-roko*, *dyoko*, O *doko*, mouth, *e-roko*, O *dokoi*, to vomit, *dokótu warâ*, to sing, O *mu-roko*, eyelid, *ma-roko-hóro*, my upper lip, *ma-káha a-rokóho*, my lower lip, X *dokoho*, lips, *hára a-róko*, arm-pit, *duhu-n-*, to sit down, *buróho*, island, *orowáne*, B *huruánna*, soon (= rest disappearing?).

§ 46. *T.* Pointing at, moving to, sometimes downwards, and generally implying activity and often force.

[a 1]) O *tihi*, to sting, O *tikare-n-*, to sting (a swarm of bees or wasps), *nati-n-*, to prick (with a needle), *tiki-tiki*, to itch, to tickle, *koa-ntéte*, a comb;

[2]) *tika*, *tia*, see § 28;

[3]) *itidya*, O *itira*, far;

[b]) *-te*, Future Tense § 17;

[c]) [1]) *-ta*, directed downwards, appears in: *hota*, the ground, *hoita*, to bury, *tamáha neibóra dáu kabathá-ya*, this man is cutting a tree (vertical motion, when the tree is lying on the ground; *kabá-ya* is used for the horizontal motion when felling a tree);

[2]) *-yata*, to, at §9, *tamatika*, here, *tamaha*, this, *tamatuma*, these, *tata*, here, *tai*, that, *tatuma*, those, *ta-kore*, then, thereupon, *ote*, yonder;

[3]) see §§ 19, 20;

[d]) *-tu*, *-te*, the person who (or the thing which) is or does § 18;

[e]) [1]) *tua* is prefixed to *tai*, that, *tani*, *tan* § 19 [a]), *tanae* § 19 [d]), *tiahme* § 28 [c]), *ta-kore* § 46 [c 2]), in order to lay stress on the fact that these expressions refer to something just mentioned;

[2]) *toa-n-*, to throw, to shoot;

[3]) B *tuara-*, to rest;

[f]) *táu*, vein, *táü*, nerve, *tháira*, strong, hard, Roth *tara-tu*, the man or champion who handles the shield in the wrestling contest, *teyho*, the body, *toi*, *a-tui*, fat, *tuma*, flesh;

[g]) *tobe*, tiger, *etóbui*, otter, *tobesía*, big owl, *kotübü*; O *kotubu*, to play, *dokohotobui ona-ya* crying out, *dokotobúye*, the medicine-man is practising (*doko*, mouth, *ona*, to weep, to cry), *watóto*. (iron) nail, *hótoto*, a hole in the ground, *a-kwa-toto*, a source, O *tuta-n-*, to pierce, to tear, to break, O *tuta*, to bore with a drill;

[h]) *tororo*, to tremble, O *tori-n-*, to touch, to feel, *-turuta-*, wishing § 27;

[i]) O *tokoya*, flower (slowly falling down?), B *e-toko*, to shake, *batoko-ya*, it is hanging, *íne i-batoko-nái*, I have hanged it, B *natoko-n-*, to pull.

§ 47. *S*. Concentrating the attention; in the outer world *si* intense concentration, point- or grain-like, *sa*, a patch, *so*, contracted.

[a]) [1]) *s* in contrast with *m*.

-si and *-ma* § 12; B *tuatani ma-ribu dibu-ia hi-sahba*, thereto I give thee my troth, B *Hihi ka-i-howro-ia kore hoco yakira-a-te hi-maba*, to do always that is righteous in thy sight; B *tatuma* "*sacrifice*" *huta-nae Kanonátu-ma a-mába*, (they sacrifice burned God-*ma* for), compare with *-maba* : *-saba* § 9; *sanuka*, a little (food), *manuka*, a little (beverage) § 59, 35 : B *daiisia hinonatu eykida*, other (thy-) gods are not, B *hoko yakira-á dámána kwárika*, we are better than others, X *damana-bbite*, the possession of others;

[2]) *-hasi* § 14[b] [2]) *sina?* who? B *kasika-á?* wich one? *-aišia*, concerning, § 9, *nesari-*, B *eyshieri-*, to put a nail into something, *isa-n-*, *nisa-n-*, to take, *erihisa-*, B *errehisia-*, to steal, to conceal, *-aišiko*, with (often indicating that by which something is done); *ho-isi*, B *o-shíshi*, path, way, street, B *ánoko-seybe* a town;

[3]) *sita*, image, O *masi*, big animals, *nasi*, bead, ornament, B *sinó-utu*, clothes, O *sinoto*, shirt (= *sina-witu?*) *yasi*, hat, O *seora*, to show (*hokohi seora*, sunrise);

[4]) *suku*, O *seke*, to hiccough, *seke-seke*, Warau violin of cedar-wood, O *a-sibi*, one half, *sinari-*, to judge, to measure, *senaláka-n-*, to press, *sikari-n-*, to break (transitive), O *ia-sikare-n-*, to fold (comp. *hiya-ká*, clothes), O *sekohe*, to sew, *sitinakábu*, to visit, *sihaka-n-*, to close (*i-haka-n-*, to open), O *setoro*, to bruise in a mortar, *sero-n-*, to cut (in one's finger), B *tida o-úka huba á-kwa saká-te*, woman's children serpent's head bruise-shall (*saka-n-*), O *isahara*, to bake (O *itahara*, to roast);

[5]) *asida*, evil, bad, *ma-múü asi-nai*, I am blind, B *Kanonátu wisidátu-ma ah-mo i-háshi-nae*, God made the sorcerer blind, *híne ori-si-ai*, I am angry (*ori*, salt), *isibútu*, electric eel (*butu*, soft), *ihisi*, wasp (*hi*, thorn, point);

[b]) *hisaka*, one, *a-utí-ya isaki*, the half of something, O *sare*, unmarried man or woman, B *tida-sare-aá-si o-úka*, a woman's only son, *ho-sari-sarí-ya*, drizzling rain, *e-nesabú*, to sieve, *daisa*, *a-raisa*, another, *basa*, flat (Ex. *dau-basa*, board, the table, *hóro-basá-idya*, cassava-pan), *-saba*, to, for § 9, *-saba-saba*, at the side of, *matana-saba*, at the opposite side, *saneta-*, to help, *sanera*, poor, *sanuka*, small, a little, O *hisamuka*, only;

[c]) B, O *sororo*, to drip or ooze away, *soha-n-*, to spit, O *soso*, to kiss, *hiso*, O *so*, excrement, O *burata a-so*, copper money, *soa*, *sau* still, quiet § 39, *óri e-soka-i*, he dresses himself.

§ 48. *M* gives expression to the feeling: reluctance to come forth, a tendency to remain sticking[1].

[a]) [1]) *m-a-*, me, my, *mi-*, to see, to find, *mu*, eye, O *muhoro*, X *muhuro*, the face, *namina-*, to learn, *ami*, pap, *ami*, louse, *yami*, fan;

[2]) *-me*, because § 31;

[b]) [1]) *ama*, B *hahma*, to-day, *ima*, night, *tamaba*, this, *tamatika*, here, O *ma. . . !* behold! O *mate*, however, O *mate sanuka*, wait a moment, B *mate*, to wait, B *ishánamata-n-*, to requite, B *bahama*, mentioned just before (?) (Ex. . . . *eykúno kokotíka á-kwa arai naow-ae, a-hóno munika-á. — Katukéyme eykúno a-hóno munik-i-ábaháma?* fire all heads upon came tongues like-being. — Wherefore appeared fire tongues like-being *baháma*?), *matána saba íne imaká-ya* I am crossing the river, B *imáká-n-*, to cross a water, *imakáni*, the cross;

[2]) O *maha*, to embrace, *i-maha-n-*, to fix, to stick something (comp. *nahi-n-*, to disjoin), *íne áro i-mahá-ya*, I am baking cassava-bread, B *omaha-kwaira-á*, [Moses'] ark, *uáma*, water-boa, *mara*, enwrapped (Ex. *ahamara*, Indian cigarette, *ha-a-si-mára*, mosquito-net, *ka-mára*, Carib garter, B *Jesus a-bumahra*, Jesus' garments), B *mar-eyraha*, adultery = embrace-many);

[c]) [1]) B *dómo*, slavery, *amo*, seed, *aómo*, vulva, B *motu-ánoko*, a pit, a prison, O *mohohuta*, to imprison, O *muka-n-*, to knot, *móko*, spider, O *mukora-n-*, to close, O *kua-mukoro*, cover, stopper, O *mokoro*, fist, *mohomuhu*, hand, *moa-*, to give, *-mo*, collective § 32[a]), *obohonamo*, a lie (*obohana*, thought), B *i-mahsibu-*, to deceive, *mosibo-*, to dream, O *musabera*, to recollect, *murahera*, to be drowsy;

[2]) B *muanna-a*, *moanna-a*, the dead, B *ho heyku muanna-e kokotíka*, in the water they all perished, *müehüe*, the skeleton, bone, *müehüsi*, nail (finger or toe), B *wabah-moanna*, the quick (= the mortals ?);

[d]) [1]) *-mo*, from, out of (after postpositions: *-eku-mo*, in-from, *yata-mo*, at-from, B *arai-mo*, upon-from, B *aishi-mo*, concerning-from, origin, B *a-*

1. Comp. Arawak §§ 70, 71.

tuka-mo, that-from, *ho-ni-mo*, water-under-from, out of the water), *ya-iá-mo* West, B *kwai-mo*, from heaven, O *ma emo naru*, go away from me, B *ka-mo*, us-from ;

[2]) *omi*, with a similar meaning : *ihi-ómi*, *hi-omi*, *i-óme*, thee-from, O *yasi omi*, without hat, O *hiaka omi*, naked ;

[3]) *umu*, *omo*, X *homoro*, foot (*ho* earth?), B *oromo*, O *horomu*, to peel, to decorticate, *dáu a-mútu*, resin, sap ;

[e]) Uncertainty and impotence is expressed in the following :

hi-kwáre nau-kómoni íni, I cannot come to thee, O *komoni*, *monida*, impossible, *nába monai-wítu*, the sea was very rough, *ine munebú-ya* I am ill, *íne múina-witu*, I am very ill, B *monidó-utu*, with great suffering, *e-muni*, to forget, *kayamuni*, stupid, X *bakayamuni*, maluco (sickly, inattentive), *nahɔmo-n-*, to be frightened, *mun-iko*, as, like, *mohoro*, instead of, O perhaps, by chance.

§ 49. *B.* A quiet, mild or agreeable appearance wich does not display energy.

[a]) *bitu*, a thing, *bitu?* what? O *a-sibi*, one half, *hobi-*, to drink, *hobi*, beverage, *a-hóybi*, a lake, *wabi-*, to sell, *biya*, to bind, *ábi*, wax, *ibíhi*, remedy, charm, *híhi-híhi*, dragon-fly, *habisára*, grasshopper, *ebesona*, to loose, *bere-n-*, to sweep, O *bebe*, weed, plants, *-bera*, smell, taste § 30[b]), *a-béhe*, light, *ebe*, before ;

[b]) *baribari*, to glitter, to mirror, (*h*)*aba*, remaining, staying § 41, *waba-*, to die, to be ill, *kaba-*, to hew, *oba-*, B *huba-*, to sleep, *baha-uka*, to be in good health, *bahi-n-*, to turn ;

[c]) *bohi-tanai*, B *óbo-n-*, O *ehobo-n-*, to appear, to come out, *du-buhi-dya!* quick! O *naha ebo-*, to rain, O *bohibo*, dew, *buhíbo*, ice, *híbo*, urine, O *urobo-*, to sweat (*hura-n-*, to be wet), O *obo*, to explode, to cough, *uárobo*, larynx (*wara* § 37[d]), *kobo*, bulging, *yaboro-*, to mount ;

[d]) *bo*, soft (Ex. B *bóisi*, having boils, *kwábo*, the brain, *obóno*, X *hobono*, the belly, *nobo*, old, old man, *noboto*, child, B *Jesus a-bótobóto*, [they pierced] Jesus' side, *obotobotaira*, feeble, *o-botobatáu*, soft (clothes), *hóta bótobóto*, mud, *hóboto horúi*, earthen pot, *okoboto*, cotton (= white-soft), *kohobóto*, musquito Culex, etc. (*kóho*, Anopheles), *mohanóboto*, woodlouse, termit, *isibútu*, electric eel, *boto-n-*, to be rotten ;

[e]) B *ey-bu*, to beseech, O *butu*, to anchor, *buhu-n-*, to draw out, to pluck a flower.

§ 50. Reduplication expresses a repetition of the same emotional complex.

Ex. [a]) B *tuata-kóre Kanonátu dibu daishia-daishia táni abá-nae, tiah-me neybo kokotíka ishá-isha-nae hota arai-ya*, thereupon God confounded their language and scattered them abroad (thereupon God word other-other

thus put therefore men all one-one-d earth upon-being), O *isaka isaka saba*, give one to each, *nanaka-n-*, to descend (down-down-force, *naka-*, to fall), *tiki-tiki*, to tickle, *ho-ho*, dance, *taka-taka*, dripping, *ho-sari-sarí-ya*, drizzling rain (water-single-single-being);

[b]) *dóro-dóro*, rock(s), *tóro-tóro*, box of basket-work, *hoyo-rá-ra*, rapid or fall (*hoyo*, stone), O *mu-ra-ra*, spectacles, *a-ka-rá-re*, roots; *moko-moko*, many small things together (like young spiders ? *moko*, spider) (Ex. *kóra mokómoko*, the Pleiades, *hóyo mokomoko*, gravel, O *mokomoko*, little child (ren ?);

[c]) O *si-naka-baka*, mad (this! -fall-straight ?), B *taii-si nokabbokâ-ia*, thereupon § 43[e]), *boiaba-*, to be drunk.

§ 51. Remarkable choice of expressions for opposites :

kahe, yesterday, *hake*, to-morrow; *kaba*, cut off, *baka*, long and straight; *tobe*, tiger, *boto*, soft; *nuhoro*, food, *nohera*, hungry; *eno*, to laugh, *ona*, to weep; *nebo*, men, *nobo*, old man.

§ 52. Sound-or deed-imitations :

íne asia, I sneeze, *sukü* hiccup, *esémui*, to play the flute, *e-roro*, to knock, O *e-ruru*, to beat the drum, O *ururu*, to make noise, *hoho*, to dance, *kokóho*, a pigeon (in Arawak and Carib *wakukua*), *ting-ting*, a bell, O *etere*, a bell.

§ 53. Apparently the principal accent falls on the penultimate syllable, but it seems that the accent may be shifted to another syllable of the word, especially to the penultimate syllable of the root, under the influence of strong emotions. There are as yet no reliable records concerning the distribution of stress when the Warau speaks under ordinary conditions.

V. — Analysis of some words of interest.

(the numbers refer to the corresponding words of the Rev. J. Williams' vocabulary)

§ 54. Man.

807 *Dau*, B *dow*, tree, stem, ear, wood (the material); *mehekóbo a-ráu*, the shell of a turtle; *d* (*r* after a vowel) established *a* time-reality *u* mighty.

42 The same word is also used in the meaning of: the people of a place. Ex. B *Ka-sahba St. Paul na-ie ? — Roma iatta ; taii ánoko a-rou Paul á-kwa kabata-nae*, where St. P. killed? — Rome at ; that house's people P.'s head cut off, B *Babylon a-róu*, the Babylonians, Roth *Kaiwaha-arau*

(dry wood creek), *He-ubassa-arau* (flat-quartz creek) etc., names of Warau families, called after the creeks from where they are believed to have come; probably : *dau-waha*, wood-dry *a-rau*, *hoyo*, B *hoeyu*, stone, *bassa*, flat *a-rau*.

— *Dáu-a, a-ráu-a*. By this word a man indicates his son-in-law ; *a* = being § 14, consequently the word expresses : clansman.

— O *dau-wana*, orphan ; probably *dau* clan *wana* disappeared.

467 Roth *naba-rau*, water-spirit of the sea ; *naba* great water *a-rau* its people.

466 Roth *ho-ina-rau*, water-spirit of the river ; *ho* water *ina* place *a-rau* its people.

43, 42 *Warau*, the Warau nation (nowadays estimated at ten thousand souls), an individual of that nation, an Indian, a human being. Probably *w* a spiritual being *a* in time-reality *-a-rau* its- people ; comp. *-wara*, to emit § 37[d]), *wai*, a name. It seems that the Waraus believed that the name of a being is in a mystical or magic way the being itself (Roth, Animism, Section 296 A : the benevolent spirits say to Komatari, the first medicine-man " I have a name, but I will not tell you. You can find it out for yourself, if you should ever become a good medicine-man "). — I prefer this interpretation to the one suggested by P. de Olea (p. 269) : *guarao* = *ho arao* = water-people.

— *Guaráuno*, the name for the Waraus used in Venezuela, might have originated from a misunderstanding of " Warau come " ; comp. X *Guarau nau-há*, alla viene gente.

1039 *Dihaura-*, B *dihowra-*, to be born ; *dihówara-* ; *di* established *ha* existing *wara* to emit.

— *Karína á-hi e-rihauará-i*, the hen has laid an egg.

— *Ma-rihawára*, this man belongs to my (the Warau) nation, *Musímo a-rihawára*, this man belongs to the Carib nation.

— X *Dihawara* (" *Dijahuara* "), God ; probably this word expresses " the emitter ", but it may be that it is simply the word for the star-spirits (the *kuyuha* of the the Arawaks, the *yumu* of the Caribs) which regulate the life of the several species of animals and plants. My Warau friends gave the name *a-rihowára* to the Southern Cross, saying that this is the constellation which regulates the life of the curassow-bird ; probably the word for curassow-bird (*yarómo*) has been omitted.

613 Roth, Anismim Section 131 : a mythical young man who was *Simo-ahawara* (the great Bee Nation, whose members are not made of flesh and bone, but of honey and wax). Probably this word refers to the bee-spirit. *Simo* = honey, *simo a-ráu* = honey-bee.

470 472 Roth *Karusi-wari*, *Matura-wari*, *Kawai-wari*, tobacco-spirits. Evidently *wari* is correlated to *wara* in the preceding words.

— *Búre roba*, king vulture; *bure*, vulture, carrion-crow; *robá* was said to mean headman; comp. *dihu-n*, to say, and O *daobo*, generous, O *dao-tu*, rich.

— *Kébe a-ubá-tüü*, the Governor of Surinam; *k* us *ebe* touching (O p. 131); *uba* might be the same as *roba*.

95, 96 *A-ráu-tu*, a prominent person; *-tu* the person who is or does. Ex. *kwánoko a-rowtu*, the master of the (our?) house, *a-rotu*, a stranger, B *Ka-rima, kwai a-routu hihi*! our-Father celestial-lord thou! O *ho a-rotu*, medicine-man (*ho*, the universe?), O *seke-šeke a-rotu*, musician (*seke-seke*, violin).

73 *Dima*, father; *ma-rima, hi-rima, a-rima, ka-rima*, my, thy, his, our father; *di* authority *ma* inherent § 48[b]).

75 *Dani*, mother; *da* clan *ni* base (?).

466 Roth *Ho-a-ránni*, water-spirit = water's mother.

— *Natóroarani*, daughter-in-law = grandchild's mother.

82 *Daku*, mother's brother; *da* clan *ku* power.

78 *Dakui*, a man's sister; *da* clan *ku* power *i* individual (?)

62, 63 *Uka*, son, *uka tida*, daughter; *u* impetuous *ka* being in a strong, healthy way; comp. § 58 *ahoka-to*, etc., the last.

— *Daka*, a man's younger brother; *da* clan (*u*) *ka* child (?).

1288 *dakatte, a-rakatte, kate*, which also is. Ex. B *St. Peter 'rakatte na-ie-ra*? — *Roma a-neybo taiisi dakatte na-ie*, St. P. also killed? — Rome's people him also killed, B *yah katámona heyku Kanonátu nahamútu nona-e, hota a-rakatte, nahba a-rakatte, kokotika*? day how many in God heaven made, earth also, waters also, everything?; *daka*, younger brother, *-te* the person who is, the thing which is.

— *Dakatai*, a woman's father's sister; *dakata*, which also is, *i* individual (?)

— *Dimuka*, a man's or a woman's father's brother; = father like.

— *Danika tída*, a man's or a woman's mother's sister; = mother-as female.

77 *Dakobo*, a woman's brother; *da* clan *kobo* fighter.

— *Dahi*, a man's father-in-law, O father-in-law; *da* clan *hi* individual, centre (?).

O *Dahi*, a woman's brother's wife; do.

76 *Dahe*, a man's older brother; do. (?)

— *Dahíya, dahiye*, a woman's younger sister; *da* clan *hiya* slight presence;

60 *Daisa*, another, X *iraiza*, O *daisa*, companion, friend; *da* clan *isa* one.

79 *Daiba*, a woman's older sister; *da* clan *iba* somewhat stronger than *iya* (younger sister).

— *Dabái*, a man's or a woman's mother-in-law ; *da* clan *ba* standing aside *i* individual.

— *Baya-tida*, a man's brother's wife ; *ba-ya* standing aside *tida* female.

O *Baya-ratu*, a woman's sister's husband ; *ba-ya* standing aside *ratu* male (as in *neboratu*, young man).

O *Damitu*, a man's sister's husband, also a term of affection among friends ; *da* clan *mi* find *-tu* person.

68 *Hidyu sanuka*, or *hidyu*, nephew, niece ; *hidyu* new *sanuka* small.

53 *Tida*, a female, wife ; *ti* this little § 28 *ida* mighty, rich.

— B *Kokotika tati-tuma*, all other women, B *tatu daishia*, other women, O *tatu-tuma*, *tahu tuma*, they, these female plural ; *ta-ti* or *ta-tu* that-this *tuma* plural.

— *Tewére*, widower, widow ; *te* this *were* taken away (?).

37 *Nebo*, men ; a chief calls his subjects *a-nebo* ; *n* low *ebo* appearance.

36 *Nebura*, one man, husband ; *nebo* men-being *-ra* concentrated.

38 *Neboratu*, servant, slave ; *-tu* the person who is.

66 O *Ne-mokomoko*, children ; *mokomoko* many little things together.

48 O *Anibaka*, girl ; *baka* long and straight.

1004 *Hine*, I ; *hi* feeling of individuality *ne* humble, low.

45 *Nobo*, grandfather, old (person or thing) ; the same as *nebo*, with *o* not moving.

47 *Noboto*, a child ; *-to* the person who is.

49 O *natu*, grandmother ; *na* low, bowed *tu* woman

— *Natoro*, grandchild ; *na* low *toro* to touch, to feel.

64 *Horósimo*, newly-born child ; *horo* skin *simo* red.

54 B *ibúma*, O *iboma*, girl, young woman ; *i* individual *buma* long.

— *Naibomái*, menstruation ; *na* inert, passive.

— *Diko naka-ha*, couvade = he stays at home ; *diko* moving, life *naka* not *ha* is.

70 *Idyamo*, chieftain, master ; *idya* great *mo* all (or hidden ?).

102 *Wisidyatu*, medicine-man (B *wisidátu*, sorcerer, *wisida-a*, witchcraft), *wi* removing *sidya* evil *-tu* the person who is.

451 *Hébu*, nature-spirit, or spirit causing malady ; *he* pale, phantom-like *bu* appearance.

— B *Heybo asida-á*, the devil ; = evil nature-spirit.

— *A kahébu*, [a]) shadow, image in a mirror, [b]) the soul after death (?) ; *ka* holding fast, lively *hebu* spirit.

454 *A-mehokohi*, human soul, B *Kanonatu-ma A-meyhowkohi*, the Holy Ghost (our Creator's soul or spirit) ; *me* inner (comp. § 48 *hokohi* sun (?)

— *Bitahoro*, phantom, omen ; *bitu* a thing *a-horo* its skin or surface.

475 Roth *Asijataiahá*, omen ; *asidya* evil *tiaha* little thing § 28 [c]).

— *Kirityána*, a European; = Christian.
— *Musímo*, Carib; *mu* eye or face *simo* red.
— *Aruwáku* Arawak: *a-rau* people *waku* branch, consequently cognates (?).
— *Kua-mokóbo*, negro nickname wrong-head, i. e. with curly hair.
— *Horo-ábi*, negro (nickname wax-skin).
— Rom *Tobe-akuba*, a man who destroyed a tiger; = tiger-kill.
— B *Okmorote*, the first Waraw who descended from their former celestial abode on earth: *hoko (na)* daylight or day *a-rau-tu* its-lord.
— B *Okmakura*, the woman who got wedged in the aperture through which the Waraus had descended, and is there still as the Morning Star; = day-star.
— Rom *Usidiu*, the woman carved out of a plum tree, who became the sun's wife and gave birth to the twin demi-gods: *O usidu*, plum tree.
— *Mayara-kóto*, the supernatural being who was entreated by the lone sisters to stay with them: *maba* or *mara*, to embrace *rakate* other person (?)
— Rom *Haburi*, the big sister's beautiful baby boy: = the lustrous § 44 c 1).

§ 55. Nature.

182 *Nabamútu*, sky, heaven: *naba* rain *mu* eye, face *-tu* which is.
171 *Hokóbi*, the sun (Rom. Animism Section 197: This word *okobi* among the Waraus means the hottest part of the day: it refers to the warmth and heat of the sun as distinguished from its power of producing light: *hoko* daylight *bi* heat or individual.
170 *Ya*, a day, the sun; = present § 40.
183 *Oánoko*, *wanóku*, the moon: *wa* vanishing *noko* behind or hidden § 43.
185 *Kúra*, star, a year; *ku* power *ra* concentrated.
186 *Kóra moko-moko*, the Pleiades: = star many small things together. *Wauno*, the Great Bear = blue heron (see Williams 704. 699).
— *Oni nába a-baka-nóko*, the Milky Way: = manati its-running-place or trail.
187 *Nonghi-habá-si*, Orion; = thigh-abandon-person.
— *Hó a-hátabúri*, rainbow; = water's bow.
— *Naba a-kába*, the Hyades; = tapir's jaw.
205 *O Huba naníko*, rainbow: *huba* serpent *nani* ornament *ko* potential.
212 *Hó-bari-bari-ya*, lightning: *ko* space, the universe *barisari* to glitter *ya* Present Tense.

— *Hó-durú-ya*, thunder ; *duru* very hard, or sound-imitation.
203 *Naha*, rain ; *na* inert, passive, down-coming *aha* vapour.
— *Ahaka*, cloud ; *aha* vapour *ka* hold fast.
214 *Nába*, any large river, also : waves ; *na* inert *ba* quiet appearance.
214 *Nabadya*, the sea ; *idya* great.
1319 O *Wirinoko* (p. 131 *Güirinoco*), the Orinoco ; *wiri* to paddle *noko* receiving or entering place ; comp. also *se-weri-noko*, landing-stage ; *si* point *a-weri* close by *ya* Present Tense.
395 *Hima*, iron, an axe ; *hi* sharp or pointed *ma* inherent.
— *Buráta simo*, brass, copper ; *burata* Spanish plata *simo* red.
— *Burata simo*, *hóyo simong*, gold ; *hoyo*, stone.
— *Burata hóko*, *buráta hokiráha*, silver ; *hoko*, *hokiraha*, light, white.

§ 56. Animals.

779 *Tuma*, animal ; = flesh.
781 *Wai*, howler monkey ; (sound-) emitter ? comp. *wai*, name, *uaroba*, larynx.
784 *Tobe*, tiger ; *to* penetrating, strong, fierce *be* stealthily.
793 *Naba*, tapir ; *na* inert *ba* quiet.
— *Háboto*, sloth ; *ha* existent *bo-to* soft.
772 *Domu*, bird ; *do* quick, vehement *mu* hiding.
715 *Oto*, a falcon or eagle ; *ho* space *to* strong, fierce, comp. also *hata-n-*, to shoot an arrow.
719 *Móro*, owl ; hiding § 48.
694 *Warakába*, trumpeter, Psophia crepitans ; *wara* song *kaba* short.
— *Wihi*, dove ; *wi* soft § 37 *hi* little thing (or onomatopoeia ?).
667 *Wáku*, big turtle ; which waits § 37[c]).
671 *Niharabáka*, cayman ; *ni* under *hara* to wipe, to shove *baka* long and straight.
675 *Húba*, snake ; the same word as sleep ; it may also be correlated to *hebu*, a nature-spirit.
657 *Osébu*, *oséibo*, X *oxibu*, *oziba*, fish ; O *osibu*, morocoto (Myletes Pacu ?) *ho* water *sibu* intense appearance.
638 *Homakáwa*, the peculiar smell of a fish, O *homakaba* fish ; *ho* water, *makawa* origin not ascertained.
603 *Kahé*, scorpion ; *ka* holding fast *hi* thorn.
613 *Simo*, honey ; *si* concentrated at a point *mo* hidden ; from this the words *simom*, B *simeyra-á* red, are perhaps derived.
636 *Hisímu*, bête rouge ; *hi* thon *simu* red.

§ 57. Plants.

824 *Mobosímo*, annatto, the seeds of which are imbedded in the red stuff which is pounded up with oil and used for anointing the body ; *mo* hidden *bo* soft *simo* red.

477 *Matáro*, calabash, the rattle of the medicine-man ; *mata* contents *ro* rattling sound § 52.

825 *Okobóto a-rau*, cotton-tree ; *hoko* white *bo-to* soft *a-rau* its-tree.

882 *Neikámo*, B *nowkámu*, maize ; *nowka* low or hidden § 43 *amo* seed.

§ 58. Numerals etc. ; fingers ; geometrical figures.

1 ff. *Hisáka*, 1 ; *hi* a small thing, a point, *sa* alone *ka* holding fast.

Manamu, *manam*, 2 ; *m* weak *anamu* envelopment.

Dihanamu, *dianam*, 3 ; *di* strong *anamu* envelopment.

Orabakáia, 4 ; *oraba* to possess *ka* holding fast *ia* Present Tense.

Múhu hábasi, *móhobasi*, 5 ; = *moho* hand *haba-si*, a mark § 41[d]).

Múhu amatána hisáka, 6 ; = hand the other side one.

Móho dékuit, 10 ; hand both.

Omo hisáka, 11 ; = foot one.

Omo habási, 15 ; = foot mark.

Omo a-matána hisáka, 16 ; = foot the other side one.

Warau hisáka, 20 ; = man one.

Wárau hisáka arai moho-dekúit, 30 ; twenty-upon ten.

Sa-muhe déku-dihánam, 30 ; = one-ten-three.

Wárau mohabás, 100 ; = man five.

Mue nobodya, thumb, *ómui nobódya*, big toe ; *moho* hand, *omu* foot' *nobo* grandfather *idya* great.

— *Teha-mo-kúina*, index ; *teha*, to point at §§ 46, 28, *moho* hand *kuina* instrument.

— *M-omóho á-utü*, my middle-finger ; *moho* hand *a-utü* its-middle.

— *M-omóho sánuka a-yaboába*, my ring-finger ; my-little finger its-*yaboro* to climb *aba* remaining (?).

— *M-omóho sánuka*, my little finger.

— *A-hára a-nóme sábasaba*, right ; *hara* arm *nome* surely, true *sabasaba* side.

— *A-mohotáne*, left ; *moho* hand (*a-ma*)*tane* other side.

— *Awahiabara*, O *awahabara*, B *aiakarrama*, the first, the first time ; these words probably express : which has passed (*wayaba*, to pass).

— *Aiyahu ine nawá-i*, I have come for the last time, B *yah a-iyahu heyku*

nabako-tte, on the last day he will return, O *ho-ahúa*, falling tide, O *ahía naru-*, to ascend a river to its origin, *yahórobá*, to answer (last-say ?). It may be that in these words *ia* or *hiya* expresses streaming forth (§ 15).

— *Ahuhoka-to*, *ahoka-to*, O *ahuahuka-tu*, the last time ; it probably expresses : the new living thing (*a-hokáro*, the growing part of a plant, *háke hoká-ne*, the day after to-morrow, *hoko* the new day-light, *ma-karáta a-hóko*, the cover-leaf of my book, *ahotána abá-ya*, to begin).

— *báhibáhi téaha*, a circle ; *bahi-n-*, to turn *teaha* a small thing § 28[b]).

— *bümóul* an ellipse ; comp. *bumida*, long.

— *kási téaha*, a spiral ; *kasi*, bent, arched.

— *Diánam sá-sabah hewetéa*, a triangle ; *dianam* three *saba-saba* side *hewe* empty ? *teaha* a small thing.

— *Hewetè tiaha*, a square.

— *Ori-matána káhamanen téaha*, a pentagram ; *ori-* each other *matana* other side *kaha* leg *manam* two (?)

— *Ori-matána*, a hexagram.

34. *A-u-tia*, the middle ; *u-* strikingly ?

VI. Two Myths.

§ 59. How the boys who had been changed into vultures, were delivered by their little sister [1].

1. *Hisáta* *a-nébora* *a-tída* *táne* *ha*, *nébo* *nobotó-*
one-happen a man a woman being is male child-
mo *momatáni šiáka* *aišiko*. 2. *Tai-táne* *momatáni manamo* *ha-*
ren 6 with that-being 7 be-
kotái, *tída* *sánoko* *tíya-ha* ; 3. *a-rima* *orowá-na*
which shall be woman little tiny thing her father quickly
hara-ya-hasi *oboná-ya*, *a-wába* *á-beka* *sanóko* *tíya-ha*
washing § 14 [b]) [2]) wishing her-death before little tiny-thing
tihisa. 4. *hišáka* *a-nobóto* *nebora* *ye-hébu-ai* " *ho saba* *naro*
because one his-child man called water-to go
oroá-na *báritá-ú* ! ".
quickly return !

1. This tale is evidently related to the Tembe-myth given by Nimuendaju in the *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin 1915. (Th. Koch-Grünberg, *Indianer-Märchen aus Südamerika*, Jena 1920, p. 180), although elements of European origin have crept into it.

1. There was once a man and his wife, with six male children. 2. Then, to make up the seventh, there was a little girl ; 3. the child was so very small that the father wanted to christen her at once, before she died. 4. He called one of the boys to get some water and return very quickly.

5. *Tai-kore* *šaka* *nar-ia* *mohoro,* *dehatúka* *naro-ái* *tamaha*
that-when one going instead all went this one

ho-atorota-ya *kore,* *a-raisa* *ho-atoro-ya* *kore.* 6. *Tai* *ho-a-*
dipping when another dipping when that water-con-

namo *ho-koro-ái.* 7. *Taituma* *hawanatá-ya* *hánoko* *w-áta*
tainer water-swallowed they afraid-being house to

yáu-kitáni. 8. *A-ríma* *a-dáni-ma* *a-išiko* *waká-ya*
enter (stay)-to do the father the mother § 12 with waiting

kóre *ekídya.* 9. *Ta-kóre* *a-ríma* *oriše-ya* 10. " *yatu*
when none-was. that-when the father angry-being you

ñoboto-mo *bore-tane* *naka kona-ko* ", *tane* *a-rima*
children carrion-crow-become fall § 22 ? doing the father

dibu-nai. 11. *Asáuta-naka* *wítu* *dòmo* *a-hóhi* *karamoná-ya*
said. suddenly very bird wing (?)

ha *hanóko* *kwará-ya.* 12. *tatúma* *nobotò-mo* *bòre-tane*
is house high-being those children c. crow-become

naká-i *táne* *nehaká-ya-ha,* *tane* *naro-bo-ai.*
fell doing fly is doing went (plur.)

13. *Ta-kore* *tida* *sanoka* *waba* *naka* *iya-i.* 14. *Hisaka*
that-when woman little die not was one

ya *a-dáne* *a-rakóbo tuma* *a-hiyáka* *ho hara-bú-ya-kóre*
day the mother her-brothers their-cloth water wash (plur.) when

mi *táne* *a-dane-ma* *denukó-ai,* " *sína tumá* *a-hiyáka*
see doing her-mother asked who plur. cloth

tái *tamatúma ?* " 15. *Ta-kóre a-dáne* *díbu-yá-ha,* " *taimáha*
that these That-when the mother saying is this

hiyáka túma *hi-dyakóbo-tuma* *a-hiyáka tuma* *tái* *íhi* *kwášika*
clothes thy-brothers clothes that thou because

5. Then, instead of one going, all went ; this one wants to dip first, and the other one wants to dip. 6. Then the water vessel drifted away. 7. They were afraid to go home. 8. The father and the mother wait for them, but they don't come. 9. Then the father becomes angry. 10. " You children, I wish you to turn into black crows (vultures) ", so said the father. 11. In less than no time they heard the wings of a bird flying over the house ; 12. the children had turned into crows and were flying away.

13. Then the little girl did not die. 14. One day whilst the mother was washing her brother's clothes, when she sees the clothes, she asked her mother " whose clothes are these ? " 15. Then the mother answered " these clothes are the clothes of your brothers ; you were the cause that they were turned into crows and flew away. "

bóre-táne *nakâ-tani* *naro-bo-ái.* 16. *Ta-kóre* *tída*
c. crow-become fall-doing went (plur.) that-when woman

dibu-ya-há " *íne* *ma-rakóbo-tuma* *nahóbo-te* *íne* *wabá-ya*
saying is I my-brothers seek-shall I dying

korohóne " 17. *a-dáne-ma* *mui-nási* *isa-táne* *nâro-ái.*
even her-mother finger-ornament take then went.

18. *Awáhibára* *hokóhi* *yata* *naro-ái* 19. *ta-kòre* *hokóhi*
first sun to went that-when sun

ihídya *witu* *tai* *táne* *nobotó-mo* *nahóro-ya,*
hot very that doing children eating

20. *tiyá-me* *bahi-nái.*
therefore returned.

21. *Tai* *táne* *wanéku* *w-ata* *naro-ái.* 22. *Tai-kóre* *wanéku*
that being moon to went that-when moon

daida *witu* 23. *tiyá-me* *bahe-nái.*
cold very therefore returned

24. *Áma kúra tumá* *yata* *naro-ái.* 25. *Tai-kúre* *kúra*
now stars to went that-when star

dihátuka *a-roho-nóko* *éko* *noróho-ai* *tíya.* 26. *Táta* *nabáka*
all seat in sat so there arrive

kóre *dóho-noko* *moá-i* *doho-moará-i.* 27. *Hokóna kúra*
when seat gave sit-caused Morning Star

dibu-nái " *bítu* *íhi* *obono-yá* *tamatíka* ? " *tai* *kóre*
said what thou wishing here that when

tída *y-ahorabá-i* " *íne* *ma-rakóbo-tumá* *nahobó-ya* "
woman answered I my-brothers seeking

28. *ta-kóre* *hokoná-kúra* *dibu-nai* " *íhi* *hi-dakóbo-túma*
that-when Morning Star said thou thy-brothers

mí kitane *táira* *witu* *hi-dakóbo-tuma*
see-to do hard very thy-brothers

16. Then the girl answered " I am going to look for my brothers, even if this causes my death ; " 17. she takes her mother's ring and is gone.

18. First she went to the sun. 19. Now the sun was very hot and delighted in eating little children ; 20. therefore she returned.

21. Then she went to the moon. 22. Now the moon was very cold ; 23. therefore she returned.

24. Now she went to the stars. 25. Now all the stars, every one sits in its own chair. 26. When she arrives there they give her a seat to sit upon. 27. The Morning Star said : " what do you want here ? " then the girl answered and said : " I am seeking my brothers. " 28. Then the Morning Star said : " it is a very hard thing for you to find your brothers ; your brothers are upon a glass mountain. "

kwáira *táne* *bári-bári-yá-hasi* *a-kwátaihá* ". 29. *Tai* *tane*
high being glittering very summit that being

dáuka *moá-i* *kwáre* *sidyatóro.* *Tai-táne* *sába*
wooden leg gave moreover key that-being (her-) to

" *tamáha* *dáuka* *hi-saneta-te* *kwara-táne* *bári-bári-ya*
this wooden leg thee-help-shall summit-being glittering

kotái-si *yáboro-kitáne* *kwáre* *tamáha* *sidyotóro* *táta* *íhi*
which is climb-to do high this key there thou

a-kwáta *yaro-táne* *i-haka-kítane* ".
summit enter-being open-to do

30. *Ta-kóre* *tai* *tída* *naro-ái* *táta* *nabaka-nái*
that-when that woman went there arrived

yabóro-ai *a-kwáta* *yaro-nái* *táta* *yaro-táne* *sídyotóro*
climbed summit arrived there enter-doing key

nahobo-kóre *aikídya* *díha-nai.* 31. *Ta-kóre* *dábo*
seek-when is-not lost that-when knife

isa-nái *a-móho* *sanúka* *kabata-nái* *tai-táne* *sidyotóro*
took her-hand small cut that-doing key

a-kóho *éko* *aba-kore* *káika* *wítu* *ta-kore* *i-haka-nái*
hole in put-when with very that-when opened

yaoka-nái, *dára* *e-roro-ái.*
entered (?) wall knocked

32. *Ta-kóre* *nebóra* *idyámo* *a-táiho* *kabá-u* *tiá-ha*
that when man old his-body short little

nao-ái " *bítu* *íhi* *obonó-ya* *tamátika ?* " 33. *Tai kóre*
came what thou wishing here that when

tída *yahorabá-i* " *ma-rakóbo-túma* *íne* *nahobó-ya* ",
woman answered my-brothers I seeking

ta-kóre *tái* *idyámo* *díbo-nái* " *ma-idyámo* *bóre-tuma*
that-when that elder said my-master c. crows

kóho-kitáne *naro-bo-ái* *áma-wítu* *náo-te.* "
walk-to do went (plur.) now-very come-shall

29. Then they gave her a wooden leg and a key. Then they said to her : " this wooden leg is to help you to climb on the glass mountain, then this key when you have ascended the glass mountain, is for you to open the door. "

30. The girl went and arrived there and climbed up. When she had ascended she looked for her key : it was lost. 31. Then she took a knife and cut off her little finger ; she stuck it in the key-hole, she opened the door and knocked.

32. Then a short little man came : " what do you want here ? " 33. Whereupon the girl answered " I am looking for my brothers " ; then the old man answered " my master's crows have gone out for a walk, they will be back presently. "

34. *Tai* *tída* *hánoko* *éku* *nao-koré* *nahóro*
that woman house in come-when food
ába-kóina *arái* *nahóro* *aba-ná-hasí* *mi-ái.* 35. *Tai*
put-instrument on food put § 14 b) 2) saw that
tída *nohéra* *tiya-mé* *otáimo* *sanúka* *a-raisá-ma*
woman hungry therefore therefrom a little another
ya-otái-mo *sanúka* *táne* *nahoro-ái* *kwáre*
therefrom a little doing ate moreover
a-hóbi *rakatái* *otai-mo* *mánuka* *a-raisá-ma*
their-beverage also therefrom a little another
tá-mo *manúka* *táne* *hobi-ai.* 36. *Tai* *táne*
therefrom a little doing drunk that being
a-dáni-ma *a-moi-nási* *a-ráka* *wítu*
her-mother her-finger-ornament the younger brother very
ha-kotái-si *a-hóbi* *éko* *aba-nái.* 37. *Tai* *táne*
is which-is his-beverage in put that being
hahatúka *dihisá-i.*
corner hid

38. *Tai* *kóre* *wítu* *bóre* *a-hóhi* *náo-ya-háši*
that when very c. crow wing coming § 14 b) 2)
noko-ái, 39. *hóta* *arái* *nabaka-tánai* *wárau* *tánai*
heard ground on returned people became
40. *nari-ái* *hánoko* *éku* *nabaka-táne* *a-nahóro*
went house in returned their-food
kwáre *noroho-nái,* *nahoro-ái* *hóbi-bo-ái* ;
moreover sat down ate drank (plur.)
41. *a-raka-wítu* *dibu-yá-ha* "*warau* *ma-nahóro*
their-younger brother-very saying is people my-food
nahoro-ái *kwáre* *ma-hóbi* *hobi-ái.*" 42. *Tai táne*
ate moreover my-beverage drunk that being
a-hóbi *ayahoká* *aseho-nái,* *tai kóre* *a-dáni-ma*
his-beverage the last threw out (?) that when his-mother
a-moi-nasí *a-hobi-koína* *eku-mo* *naka-i.*
finger-ornament his-drink-instrument in-from fell.

34. When the girl entered the house, she saw a table with food upon it. 35. As the girl was hungry, she took some from here, some from there and ate a little out of every plate ; then she drinks also, she took a little from here, a little from there. 36. Then she took her mother's ring and put it into her brother's goblet. 37. After [she had put the ring into the goblet,] she hid herself in the corner.

38. Then she heard the wings of the crows coming ; 39. when they reached the ground, they turned into men, 40. they went into the house, they began to take their breakfast, they ate, they drank ; 41. the smallest brother said "some-one has been eating out of my plate and drinking out of my goblet." 42. Then he drank up the last drop of his drink, then his mother's ring dropped out of the cup.

43. *Ta-kóre* *mi-táne* *a-dáni-ma* *a-moi-nási*
that-when see-doing his-mother finger-ornament
námina-i
knew

44. *Ta kóre wítu* *a-dakói* *sanúka* *nao-ái*
that when very their-sister little came
"*íne* *yátu* *sába* *nao-ái.*" 45. *a-rakobo-túma*
I you for came her-brothers
oriwáká-i. 46. *hanóko-áta* *dihatúka* *naro-ai.* 47. *Tai táne*
rejoiced house-to all went that being
oriwaká-ne *a-hánoko* *éku* *e-hasèta-i.*
happy the-house in were again (? § 14 b) [2])

§ 60. How man became mortal.

1. *Atekái,* *ína* *ahidyáma,* *tuma,* *tobe tuma*
long ago world new animals tigers
waráu *dibú-ya* *kore,* *waráu* *hisáka* *a-kwa-haha*
human speak when man one its-head-being
a-neboto *saba* *dibo-yá-ha* "*áma imá-ítu*
his-young men to saying-is to-day night (-very)
waba *ka-wayaba-te* *tai kóre* *oba-naka* *ha-kó-to,*
death us-pass-shall that when sleep-not be-ye
ori-yaorá-ne.
self-caring

2. *Ana* *išiko* *wítu* *neborátu* *hišaka* *obá-i.*
night with very young man one slept
3. "*Awahiabára* *dokohotá-ya* *kóre* *tai* *wába* *ahuhoká-to*
first one calling out when that death last-one
ha-kotai *mehokóhe* *yakera-ha;* *óko* *tai-si* *yahorába*
be-which is spirit good we that answer

43. And on seeing the ring, he knew it was his mother's ring.

44. Then the little sister came out of her hiding-place. "I have come for you;" 45. then the brothers were very glad; 46. then all of them went home. 47. And they lived happily ever afterwards.

1. Long ago, when the world was new, and all the meats (animals) and tigers could speak [1], one man, a chief of men, talked with his people, saying "this night death is going to pass, then don't sleep, be careful."

2. That very night a young man went to sleep. 3. "The first one that calls out is death, the last one is a good spirit; if we answer that, we shall never die.

1. Comp. Roth, *Animism Section 296* "the marabuntas (wasps) which in those days talked but did not sting."

kóre *óko* *wabá-naka* *ha-té.*
when we die-not be-shall.

4. *Ina-suahéra* *kóre* *eráha* *noko-bo-ai,* *tobe,* *tuma*
world-quiet when many heard (plur.) tiger animal
warau tuma.
men

5. *Tai kóre* *ima-to* *vítu* *dokóyata-hasi* *noko-ái.*
that when night very cry out very heard

6. *Tái* *neboráto* *obá-i* *tiyá* *hanoko-táni* *nomini-nái*
that young man slept so house-being awaked
tai táne *yahóraba-i,* 7. *ta-kóre* *tóbe,* *kwáre* *túma*
that-doing answered that-when tiger moreover animals
táne *noko-náka* *rakatái-ha* *noroho-ai* *kwahasiká*
doing hear-not like-be sat zenith
bohóhobo-ai.
gazed.

8. *Ta kóre* *vítu* *tai* *mehokóhi* *yakera-ha*
that when very that spirit good
dokohotá-ya si *noko-ái* *ta kóre* *tuma* *tóbe*
calling-out heard that when animals tigers
dihatúka *yahorabá-i.*
all answered

9. *Tiya-tíhisa* *óko* *waba-ya-nayamá,* *wába* *yahoraba-hási*
therefore we die since then (?) death answer at once
a-kwásika. 10. *Ta kóre* *tuma* *tóbe,* *taitúma*
its-cause that when animals tigers they
waba-náka *hana-yáma* *wába* *yahoraba-n-tane* *tihisa.*
die-not since then (?) death answer-not doing therefore

4. Stillness ; every one listen, tigers, meats, men.

5. Then in the middle of the night they hear a voice. 6. That young man who was asleep awoke from his sleep, and he answered the voice ; 7. then tigers and meats do as if they don't hear the voice, sitting looking at the sky.

8. Then another voice, the good spirit calling out they hear ; then meats and tigers all answer the voice.

9. That is why we are dying, because we answered death. 10. The meats and tigers they don't die, because they didn't answer death.

LES MAGICIENS ESQUIMAUX, LEURS CONCEPTIONS DU MONDE, DE L'AME ET DE LA VIE,

Par William THALBITZER.

(*Planches I-XV*).

Introduction.

Le Groenland est la plus grande île du monde et la plus déserte. Il y a un millier d'années, une première petite troupe de précolombiens et de préscandinaves a émigré au Groenland, venant de l'archipel canadien. Des ruines montrent le chemin qu'ils ont suivi. Ils ont dû passer des îles les plus septentrionales par le détroit de Smith jusqu'à la côte où Ross a, en 1818, découvert les Esquimaux polaires, jusqu'au front du Groenland, que les premiers explorateurs appelaient l'endroit de la Viande, *Neqe*, parce qu'il y avait là beaucoup de phoques. Dans ces régions arctiques, sous les étoiles polaires, se sont montrées une vie humaine et une vie animale surprenantes. C'est à ce district, le plus septentrional de la côte occidentale, que Knud Rasmussen a donné le nom de *Thule* (prononcez : Thoulé), avec sa résonance moyenâgeuse d'*Ultima Thule*.

Une partie des premiers émigrants doit avoir continué plus loin, suivant les traces des bœufs musqués, juste au-dessous du cercle polaire, le long du bord septentrional du Groenland jusqu'à la côte orientale qui est l'autre côté du Groenland et le côté du pays découvert en dernier. Là, beaucoup de places en ruines témoignent d'une ancienne population esquimaude, à présent éteinte ; près d'Ammassalik seulement, on trouva encore en 1884 un groupe d'environ 500 païens, découverts par le capitaine de l'armée navale le Dr Gustave Holm. Dix ans après la découverte, le gouvernement danois a établi à cet endroit une station missionnaire et commerciale, la seule colonie de la côte orientale, la colonie d'*Ammassalik*, que l'on prononce phonétiquement : *Ammattalik*, *Ammattaling*.

C'est là que je suis arrivé en 1905, de Copenhague, d'où un vapeur à voile nous a conduits vers le courant de glace arctique. Je n'étais accompagné que de ma femme. A bord, à part les marins danois, il n'y avait qu'une femme du Groenland occidental avec ses enfants, la famille du missionnaire groenlandais qui, l'année auparavant, avait été envoyé au village capital par le gouvernement. Les matelots n'étaient pas contents

qu'il y eût des femmes à bord, et ils les rendirent responsables de ce que les glaces du courant du nord se pressaient contre la côte devant nous et ne voulaient pas ouvrir passage au bateau.

Il y avait devant nous au moins cinq lieues de glace qui nous séparaient de la côte, et, pendant huit jours, le bateau resta en pleine mer attendant une occasion favorable, une ouverture.

Et dans la brume d'un matin, un miracle eut lieu. Cinq kayaks se détachèrent du bord des glaces et arrivèrent jusqu'à notre bateau où on les hala sur le pont. Le chef était un shaman, l'angakkok [1] *Ayukuttooq*, vêtu d'une fourrure étincelante de blancheur. Il était indigné et se plaçant devant le capitaine de notre bateau, il lui dit : « Comment ne peux-tu pas traverser cette glace avec ton grand bateau quand nous, nous pouvons venir à toi avec nos petits kayaks de peau. Tu n'es pas un grand capitaine » (Pl. II, 1 ; Pl. III).

Le capitaine ne comprit pas ce que *Ayukuttooq* lui dit, mais selon la coutume danoise il prit le premier homme des kayaks comme pilote et le conduisit à sa passerelle. Ayukuttooq ne fut pas long à monter et à peine était-il arrivé là-haut que la glace était brisée de tous côtés et en quelques heures le bateau entrait dans la baie, une sorte de port naturel.

L'angakkok avait une fois de plus renforcé sa renommée parmi ses compatriotes païens : il remercia ses esprits tutélaires et accepta pour ses services une récompense officielle.

Ayukuttooq commençait toujours par dire : « Je ne suis pas un grand angakkok mais mon père était un grand angakkok ». *Ayukuttooq* signifie : « le modeste, l'humble, celui qui n'est pas content de lui-même ». Naturellement c'était un hasard, mais son nom était un symbole. Tout angakkok aime à parler avec modestie de son pouvoir, mais il aime aussi à louer ses maîtres ou les grands angakkoks du passé. Le père d'Ayukuttooq avait été une des célébrités du Groenland oriental ; il s'appelait *Augho* et son nom avait une autorité même dans les questions théoriques, que les prêtres païens ont parfois coutume de discuter. On disait qu'il avait pu voler jusqu'à la lune et visiter la déesse de la mer pour sauver l'humanité dans le petit monde qui était le seul connu, l'endroit

1. Angakkok, la forme du Groenland occidental, s'écrit phonétiquement au singulier : [angak:oq], au pluriel [angakkut].

Dans le dialecte du Groenland oriental le mot se prononce ainsi : au singulier [angake:*q*], au pluriel [angakin].

Quant à la prononciation il est à remarquer que *ng* signifie toujours en esquimau un seul son, la nasale postpalatale qui dans la phonétique est représentée par un seul signe. — *q* est une clusile uvulaire analogue au *k* très retiré près de l'uvule et la partie inférieure du voile du palais.

où le monde avait été créé, le point central de l'existence : *Ammattalik*.

Dans le courant de l'hiver je réussis à découvrir les points principaux du dialecte groenlandais oriental, sur certains points décisifs bien différents des autres dialectes de la côte occidentale, où j'avais passé l'hiver cinq ans auparavant. Mais ce n'est qu'à Ammassalik que je trouvai les vrais et purs Esquimaux. Une année parmi ces gens m'en apprit davantage que bien des années d'études au milieu des livres. Peu à peu je compris combien cette culture s'est différenciée, c'est une culture millénaire et pas précisément une culture réellement primitive.

Ces chasseurs se montraient en possession d'une civilisation assez féconde, d'une riche imagination ; c'était un microcosme de traditions et de coutumes branché originairement sur toute la vieille culture du monde esquimau, seulement ayant là sur la côte orientale, l'extrême orient des Esquimaux, une empreinte plus spéciale.

C'est l'Asie qui nous arrive ici à travers l'Amérique jusqu'à l'Atlantique, c'est le shamanisme asiatique qui arrive ici par le détroit de Béring, jusqu'en face de l'Islande[1].

I

Les Magiciens (angakkut) dans le Groenland Oriental.

Dans le courant de l'hiver, alors que régnait partout l'obscurité hivernale, je rencontrai cinq shamans, angakkoks instruits dans les petits villages au fond des grands fjords Ammattalik et Sermilik. Cinq cents hommes environ vivaient là dans le plus profond paganisme, dans un district aussi grand que la Corse, partagés entre 15 villages dont chacun avait une ou deux longues maisons au plus, contenant chacune 5 à 10 familles. Chaque endroit avait son angakkok, ce qui ne signifie pas qu'il était le suprême maître de la maison.

En général, les angakkoks n'ont pas d'autorité temporelle, mais une forte autorité morale et religieuse. Quand l'angakkok était zélé, on pouvait attendre de lui une manifestation presque chaque soir pendant tout l'hiver. Les esprits pénétraient dans la hutte où une seule lampe à huile était allumée, les autres étant éteintes. Dans un clair-obscur de Rembrandt, on entendait l'angakkok converser avec les esprits dans la langue mystique et sacrée que les assistants ne comprennent que comme on comprend un refrain étouffé. La langue des esprits se compose de mots archaïques qui sont spéciaux aux prêtres. Je me liai d'amitié avec le premier angakkok qui reçut le baptême, *Mitsuarnïanga* (fig. 3), et il me confia un millier de mots de la langue sacrée.

1. *Die kultischen Gottheiten der Eskimos* (1928), p. 419 et 427.

EXEMPLES DE LA LANGUE DES ESPRITS ET DES ANGAKKUT.

Français	Langue ordinaire	Langue des esprits et des angakkut	
	Groenland *d'ouest* *d'est*	Groenland *d'ouest* *d'est*	*Explication*
homme (homo)	*inuk — eeng*	*taussaq — taautar*	*une chose qui ressemble une ombre*
père	*angutaa — ataata*	*näghuvia — nakkivia*	*(mon, son) origine*
mère	*arnaa — anaana*	*pooq — annivia*	*(mon, son) sac ; — (mon) endroit d'issue*
les phoques	*puisit — puilit*	*minnerissät*	*les dons, (c'est-à-dire, les dons de la déesse de la mer, les dons de Sedna)*
les rennes	*tugtut* (=)	*kumaruat*	*des poux (les poux de la terre)*
le vent	*anore — aneré*	*suvhluarneq*	*le soufflant*
le fiord	*kangerhluk — kangersik*	*avhloriaq*	*chose à enjamber (la manière des esprits, à traverser les fiords).*
la glace	*siko — cikin*	*ulussaaq*	*la peau de l'eau*
l'eau, la mer	*imeq — imeng*	*aqitsoq*	*le mou, ce qui est mou*
montagne	*qaqqaq* (=)	*ingissuit — nunaraa ingeewiat*	*les grands pics de la petite terre*
la terre	*nuna*	*taarsoaq*	*l'obscurité profonde, les grandes ténèbres*
shaman, magicien	*angakkoq — angakeeq*	*tarhrayoq — tarhqiman*	*celui qui est à demi caché; ou qui se tient caché ; le mystérieux*

Il m'enseignait la sagesse du vieux Groenland oriental. Il n'était qu'un modeste chasseur, mais un homme très sérieux qui ne riait jamais et qui était profondément convaincu des pensées de l'au-delà, visibles pour le fond de son âme. Tout angakkok, qui a eu des moments de transe, connaît ces instants de clarté intérieure où une lumière semble emplir son âme.

Comment devient-on angakkok? Il n'est pas donné à chaque jeune homme de le devenir; seules certaines âmes spécialement douées, des

Fig. 3. — Portrait de *Mitsuarniânggna*,
le premier magicien converti du Groënland oriental.
Il a les cheveux coupés à la façon européenne après avoir été baptisé au printemps.

rêveurs, des visionnaires à dispositions hystériques, peuvent être choisis. Un vieil angakkok trouve un élève et l'enseignement a lieu dans le plus profond mystère, loin de la hutte, dans la montagne.

« Suis-moi, Akernilik, mon brave garçon, suis-moi jusqu'à la vieille tombe qui est au-dessous du rocher de Orttunuviaq. Je t'enseignerai l'art que j'ai appris jadis de mon oncle et de mon grand-père. Tu apprendras à descendre jusqu'à la femme de la mer (*Sättuma eewa*, ou *Sedna* comme on l'appelle à l'isle de Baffin [1]) et à monter au ciel (*qilak* « le plafond ») où demeure l'homme de la lune.

1. Franz Boas, *The Central Eskimo* (1888), p. 583 (sqq.).

Va d'abord sur la plage et nettoie tout ton corps avec du chêne marin et chante là-bas la formule magique :

Ea, ea —
Où suis-je caché?
Je suis caché sous le varech,
Entre les doigts du chêne marin.
Je suis caché, je suis caché,
ea, ea.

Parmi les cailloux, tu trouveras un petit crustacé de la grosseur d'une crevette. Serre-le dans ta main gauche et rends-toi jusqu'à la tombe. J'y serai et je te montrerai la pierre que tu dois frotter. Mets le crustacé sous le petit côté de la pierre que tu as trouvée à la plage et frotte-le contre le grand côté dans la direction du soleil, en tournant, en tournant tandis que le soleil se lève et se couche. Répète ta visite et ton frottement vers la vieille tombe. Alors l'ours du lac ou du glacier de l'intérieur sortira, il dévorera toute ta chair et fera de toi un squelette, et tu mourras.

Mais tu retrouveras ta chair, tu te réveilleras et tes vêtements voleront vers toi — frotte toujours, en tournant, en tournant, en tournant. Lorsque tu mourras la prochaine fois, les habitants de la tombe viendront vers toi et te parleront. Plus tard, tu verras d'autres esprits qui te diront leurs noms, des animaux métamorphosés, des trolls de l'intérieur ou du monde souterrain. Quand tu sauras leurs noms, ils seront tes esprits alliés, tu pourras les appeler aussi souvent que tu le voudras. »

C'est ainsi que l'angakkok instruit son élève. Chaque été, celui-ci se cherche un nouveau maître pour élargir ses expériences, se former une troupe d'esprits. Mais il doit avoir soin de garder le secret vis-à-vis des autres habitants de la maison ; si l'on apprend qu'il se prépare à devenir magicien, tout est perdu. Son apprentissage peut durer de 5 à 10 ans. Alors seulement il est apte à se présenter lui-même comme angakkok. Un angakkok est, au point de vue de sa science et dans son monde microcosmique, tout aussi bien *un savant* qu'un professeur d'une université européenne. Une de ses spécialités est la langue sacrée, la langue des esprits, une autre, la connaissance des esprits, par ex., la connaissance de leurs diffférentes sortes, — il y en a de différentes nations, chacun ayant sa langue — quelques-uns appartiennent au monde du feu, d'autres au monde souterrain, d'autres encore sont des âmes d'animaux, etc. Une troisième spécialité est celle de l'*iliseeneq*, la magie esquimaude que l'on met en pratique quand on veut faire du mal à son rival, à son ennemi ou quand on veut prévoir leurs attaques.

Il y a encore cinq ou six disciplines. L'angakkok a aussi ses instruments rituels, par ex. le tambour ou le tambourin, la baguette de tambour, une sorte de castagnettes formées de morceaux de bois, et les rideaux de peau qui ferment l'entrée de la hutte et au moyen desquels il produit une quantité de sons extraordinaires et mystiques au cours de la séance. Enfin, il est riche en formules magiques. Quelques-unes se rapportent à sa propre période d'initiation, alors qu'il était jeune et « frottait la pierre » pour évoquer ses premiers esprits auxiliaires. Une de ces formules de novice dit :

Ea, ea.
Où est-ce que je frotte la pierre ?
Au rocher de Qaatalik je frotte la pierre.
Qui est-ce qui vient à moi ?
L'esprit de la mer vient à moi,
L'esprit irrésistible,
L'esprit de la mer. —
ea, ea.

Les esprits alliés de l'angakkok sont au nombre de dix à quinze. On ne peut les caractériser comme bons ou mauvais, différence qui est connue par les magiciens sibériens, tandis que les Esquimaux ne font aucune appréciation au point de vue moral : tous les esprits qui lui viennent en aide à lui et à ses amis et qui peuvent faire du mal à ses ennemis sont bons.

J'ai eu de longues conversations avec une vieille femme très intelligente, *Teemiartissaq*, qui avait dans sa jeunesse travaillé pendant plusieurs années à devenir angakkok et qui, à son grand chagrin, avait dû y renoncer, son beau-père ayant dévoilé qu'elle faisait des manœuvres secrètes. Elle m'a parlé de ses années d'études (Pl. XV, 1).

Dès son enfance *Teemiartissaq* avait commencé à s'exercer dans l'art de *qila*, de « peser la tête » (Pl. V, 2) qui peut être regardé comme une période préliminaire de l'éducation du shaman. En fait, nous avons peut-être dans cet art de « peser la tête » qui était surtout pratiqué par les femmes, et généralement méprisé par les vrais angakkoks, un vestige d'une ancienne manière d'appeler les esprits, une ancienne cérémonie, d'origine probablement antérieure à celle de la vraie pratique des angakkoks. Nous pouvons, au sujet de ces cérémonies, distinguer deux périodes dans l'évolution du shamanisme que nous connaissons chez les populations paléo-sibériennes : ces deux sortes de shamanisme sont connues de tous les peuples arctiques [1].

1. V. *Parallels within the culture of the Artic Peoples* (1924). — *Die kultischen Gottheiten der Eskimos* (1928), p. 420-421.

Teemiartissaq avait perdu son père tout enfant et était devenue alors très pauvre. Elle me raconta que sa tante paternelle la prit alors chez elle, et délégua son propre esprit (*qila*) pour aller la trouver. Sa tante lui dit : « Quand une personne sera malade, examine-la en « pesant la tête ». Use pour cela de mon qila, appelle mon esprit, qui ira chercher et rapportera l'âme du malade. Ensuite cette personne te paiera pour ta peine ». Le qila de ma tante devint donc mon esprit assistant, et je fis souvent la cérémonie qui consiste « à peser la tête ». L'esprit se révélait à moi, et je lui demandais (en lui montrant le malade) : « Qu'a donc celui-là ? Est-il sur le point de perdre une âme, ou l'a-t-il déjà perdue ? » — L'esprit répondait : « Oui, l'âme s'est un peu détachée ». Je disais alors : « Va, et cherche cette âme ! » Et alors le chercheur d'âme rapportait l'âme qui s'était détachée. Si l'âme du malade était déjà partie chez les ours, les esprits assistants allaient chez les ours pour la rapporter. Ils saisissent l'âme, et ils la portent dans leurs mains, en la prenant par le dessous. Alors, en me penchant sur le malade, je disais (aux esprits) : « Replacez-la et fixez-la bien ! » Alors l'âme revenue s'insinuait à l'intérieur du malade et il guérissait... Hélas ! je ne suis jamais devenue une angakkok complète, parce que mon beau-père découvrit mon intention de le devenir, avant que mon instruction fût achevée.

Tous les angakkoks sont nos maîtres, disait-elle, et rien ne leur est inconnu. Nous apprenons leur art pour donner aux pauvres hommes le courage de vivre et de mourir et pour les délivrer de leurs soucis. Écoute par quels moyens et par quelles qualités on devient angakkok, écoute comment on s'envole à l'est vers la quantité de morts du monde souterrain, ou à l'ouest, vers la lune et le pays de l'autre monde. — Et elle continuait : « Quand les angakkoks s'imaginent qu'ils volent comme les esprits, ils arrivent dans ces contrées en volant à travers les airs comme les oiseaux. » — Dans mon ouvrage sur les Esquimaux d'Ammassalik j'ai publié ses longues dissertations sur ce sujet. Je veux souligner ici que c'est la seule fois qu'elle a exprimé une sorte de réserve concernant la réalité des esprits et des autres phénomènes qu'elle avait rencontrés (« Lorsque les angakkoks s'imaginent, ou, se représentent qu'ils volent »).

Elle allait à cette époque chez le missionnaire pour faire son instruction religieuse afin de recevoir le baptême et elle savait que lui et moi nous parlions ensemble et c'est pourquoi elle cherchait à s'exprimer dans une forme européenne et en accord avec les vues chrétiennes vis-à-vis du paganisme. Autrement, elle ne s'est jamais exprimée ainsi devant moi et les autres angakkoks ne doutaient jamais de la réalité de leur vol à travers les airs et de leurs rencontres avec les esprits.

1. Les kayaks ont forcé la barrière glaciale devant la côte orientale du Groënland et s'approchent du navire danois au large.

2. Les kayaks retournent du navire afin de forcer de nouveau la barrière glaciale qui les sépare de la côte d'Ammassalik.

3. Deux kayaks au large.

1. Le magicien *Ayukuttooq* sur la passerelle.

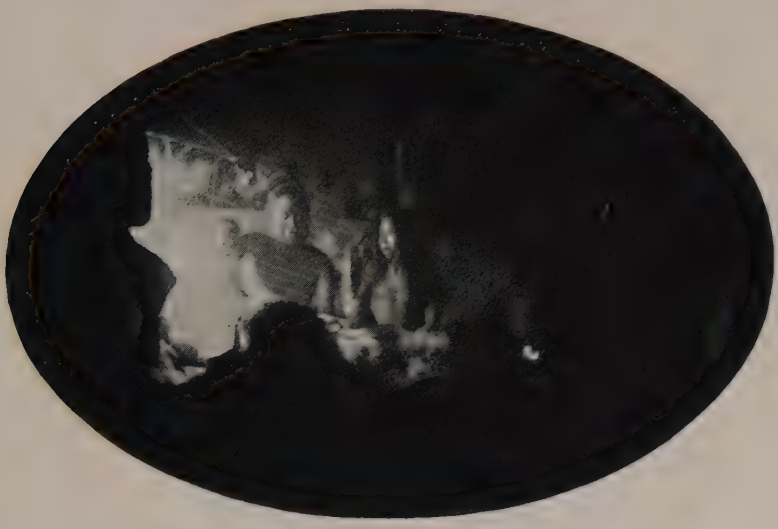
2. Homme de kayak ramant à travers un Sund entre de hauts rochers.

Ayukuttooq, un des magiciens célèbres des environs d'Ammassalik.

1. Ayukuttooq et sa famille devant leur tente d'été.

2. Le vieil Attiartertoq battant le tambour et chantant entouré de sa famille devant leur tente d'été.

1. Intérieurs du Groënland oriental. Un homme avec deux enfants sur le banc près de la fenêtre au soleil pénétrant le carreau fait d'un boyau.



2. Une femme râclant une peau, entourée de ses jeunes filles.

3. Intérieur d'une maison d'hiver du Groënland oriental.

1. Le village sous la neige. Les courses en traineau commencent.

2. Trois huttes d'hiver sous la neige, reliées par des sentiers.

1-2. Traîneaux sur la glace du fiord, au long voyage (1901 et 1906).

3. Rochers erratiques dans le fiord des ammassät (*Ammattavik*).

1. Camp de tente sur une pointe dans le fiord des Ammassät (sorte de truite naine), en groënlandais le fiord d'*Ammattavik*.

2. Le brouillard de la mer couvre les rochers.

1. Au long voyage d'été à travers le fiord des Ammassät.

2. Paysage d'été dans un fiord du Groënland du Sud.

Umiak (pirogue de femmes) suivie d'un kayak en voyage vers le camp d'été.

1. *Angerqouaayin*, habile chasseur d'ours et de phoques.

2. Traîneaux le long du « pied de la glace », c'est-à-dire le long de la bordure de la glace, au pied des rochers.

Duel au chant, « la danse du tambour, où, alternativement en vers rythmés et chantés et à refrains, les deux adversaires, plaignant et défendeur, se couvrent d'injures jusqu'à ce que la facilité d'invention de l'un lui assure la victoire sur l'autre » (Mauss, *l. c.*, p. 111).

1. Qilaarpalik,
jeune homme esquimau.

2. *Quninggne* et *Marhré*, grands chasseurs,
en train de plaisanter.

1. La vieille femme sage *Teemiartissaq*.

2. Beauté esquimaude, *Tupaaya* d'Ammassalik.

3. *Aakvkaaq*, mère esquimaude, avec son enfant sur le dos, auquel elle chante avec tendresse.

Même le vieil angakkok baptisé, Mitsuarnianga déclarait que « certainement le paganisme était un mensonge », mais il était très offensé si j'exprimais quelque doute sur ses esprits alliés antérieurs et ses conversations avec eux. Il était absolument persuadé que, dans son passé païen, il avait souvent volé et visité la déesse dans les profondeurs de la mer et dans le royaume divin de la lune.

J'ai ici le plaisir d'être parfaitement d'accord avec mon ami Marcel Mauss en ce qui concerne ses résultats sur l'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes[1].

Il dit : « Tous ces faits ont une valeur sociologique... Ils nous font apparaître du coup la simple magie sympathique du médecin-envoûteur australien comme quelque chose de très différent d'un mécanisme simple d'idées techniques erronées..... Le magicien est un être qui s'est cru et qui s'est mis, en même temps qu'on l'a cru et qu'on l'a mis hors pair ». Il se confond avec ses esprits tutélaires. Sa personnalité se renouvelle pendant l'initiation et les rites « au cours de ses extases traditionnelles ». M. Mauss prétend qu'il est « à moitié sincère ». Il est là un peu plus prudent que moi qui dis : le shaman, le magicien est tout à fait sincère. Les trucs de sa profession, par ex. sa ventriloquie, sa manière d'employer le tambour et les peaux séchées, ses extases même et certains tours de prestidigitation, tout cela est, pour la mentalité primitive, les moyens traditionnels seulement avec lesquels les esprits se créent leur expression perceptible ou visible. Je maintiens avec M. Mauss « que les croyances traditionnelles se corroborent de son expérience propre (au magicien) et corroborent celle-ci — les extases qui réalisent l'image traditionnelle de l'acquisition des pouvoirs magiques ne sont pas simulées ».

C'est le mérite de l'ethnologie française d'avoir introduit une nouvelle estimation des innombrables faits psychologiques et sociaux découverts peu à peu en étudiant les peuples exotiques à travers le monde[2]. Le principe d'un développement typologique et de la différenciation des mentalités des groupes humains a pénétré la science de notre temps, et a montré ses résultats dans l'ethnologie, dans la psychologie, dans la linguistique et dans bien d'autres branches de la science.

1. Mauss, *L'Origine des pouvoirs magiques* (1904), p. 54-55.

2. Cette nouvelle estimation était encore dans sa genèse quand, il y a 25 ans, je suis allé chez les Esquimaux, mais ici, à Paris, j'en reçus une instigation qui a donné à mes recherches un résultat fructueux.

L'école française, sous la direction d'hommes comme l'honoré président de cette institution [l'Institut d'Ethnologie], M. Lévy Bruhl, s'est montrée ce qu'on appelle un succès moderne.

II

Les conceptions du monde des Esquimaux.

Un conte groenlandais raconte l'odyssée d'une âme humaine qui passe dans plusieurs corps d'animaux. Cette âme erre en peine jusqu'au moment où elle retrouve sa mère, qui l'a fait renaître et lui rend son nom. Les animaux se suivent dans un ordre très curieux.

Navagiyaq se noya dans la mer alors qu'il était à la chasse, et son âme entra dans le corps d'un grand phoque femelle, puis elle passa dans le corps d'une chienne et plus tard dans un brin d'herbe, femelle aussi. Puis elle vint dans un morse, dans un petit phoque et enfin, quand celui-ci fut capturé, dans le corps d'une femme qui devint grosse. Lorsque l'enfant naquit, il se mit à pleurer et à crier. —

« — Que dit l'enfant? » demanda-t-elle à son mari. L'homme répondit : « Il dit : — Je suis Navagiyaq. »

Alors on fit le baptême païen et on donna à l'enfant le nom de Navagiyak, et seulement alors, il cessa de pleurer et se mit à prospérer et à engraisser.

Dans l'Alaska on a de ce conte une variante qui a le caractère d'une légende sur l'origine de la culture. Partout il a une tendance didactique.

C'est vers le détroit de Bering que dans le mythe l'âme commence à vivre son existence dans le brin d'herbe mécontent. Le vent agite tellement celui-ci que l'âme ne peut le supporter et, par la magie de sa propre volonté, elle change de séjour. Un shaman esquimau assis dans la toundra a remarqué le brin d'herbe, — il en a eu pitié et il a conçu l'idée d'un mythe cosmologique : l'âme est partout en peine, dans l'eau, dans l'herbe, dans le gibier, dans le chien maltraité par l'homme. Mais par les souffrances et les événements auxquels elle est exposée d'une existence à l'autre, l'âme se développe — elle finit par s'élancer dans l'homme et naît comme *Choungoulhluk*, « le vert savoureux », car telle est la signification du nom de l'homme du conte de l'Alaska dont on a fait le créateur de la culture esquimaude. —

La mythologie de l'Alaska conserve aussi un mythe sur l'origine des vents et ce conte donne une image du monde vu du point central de la surface de la terre. Le point central, c'est l'embouchure du fleuve Youkon : là, le ciel s'élève au-dessus de la terre supporté par de minces pieux de tente, comme une tente en forme de cône, pointue en haut et avec une ouverture tout en haut [1] comme on le voit aux tentes des Esquimaux de l'Ouest.

1. E. W. Nelson, *The Eskimo about Bering Strait*, p. 497-498.

Plus à l'est c'est une autre forme de maison qui domine : le toit de l'habitation d'hiver repose sur de forts piliers de bois élevés à l'intérieur le long du banc où l'on dort.

Chez les Esquimaux du cuivre des environs de la baie d'Hudson, on croit que la voûte du ciel est supportée par quatre piliers de bois, un à chaque coin[1].

Lorsque le shaman groenlandais est assis par terre dans la hutte, devant l'entrée, pour évoquer ses esprits du monde souterrain, lui et tous ses auditeurs ont du monde une idée bien différente de la nôtre.

Ici, là où nous demeurons, au milieu de ces rochers, le monde a été créé dans l'aurore des temps.

Le monde est comme un œuf, dit un angakkok dans un des contes[2].

Le ciel bleu s'élève au-dessus de la terre comme une coquille qui se meut autour d'une haute montagne bien loin vers le Nord. Des deux côtés de la surface de terre limités par l'horizon, il y a un monde supérieur et un monde inférieur, un monde d'en haut et un monde souterrain. Les deux endroits sont comme un pays véritable avec des lacs et des montagnes, et la terre et le ciel sont tous deux supportés par des piliers. Dans l'imagination des Groenlandais ces piliers, surtout ceux du ciel, jouent un rôle considérable. Lorsque les premiers missionnaires s'adressèrent aux indigènes, ceux-ci étaient souvent très préoccupés de la pensée que si les piliers étaient renversés, le ciel tomberait et écraserait tout.

Dans un mythe groenlandais sur la divinité lunaire, on trouve une allusion à ce fait : un angakkok avait visité la lune et, en route, il avait comme d'habitude, été arrêté par la voisine de l'homme de la lune, une femme dangereuse dont le nom signifie « l'arracheuse d'intestins », parce qu'elle arrache les intestins des angakkoks qui passent s'ils ne savent pas garder leur sérieux à sa vue qui fait éclater de rire. Son nom est *Erhlaveersisoq* ; elle héberge les passants. L'angakkok en question lui avait pris un plat. Elle le lui fit réclamer chez lui : « Je viens chercher le plat et le couteau, dit son messager, si je ne les rapporte pas, elle renversera les piliers du ciel »[3].

Paul Egede raconte dans son journal, qu'un indigène disait avoir entendu craquer le pilier nord, mais, avait ajouté l'homme d'un ton tranquillisant, « le ciel tient maintenant solidement, car un angakkok de Klockerhouk a, il y a quelques jours, redressé le pilier qui allait tomber ».

On n'explique pas comment le ciel, qui repose sur des piliers, peut pourtant tourner autour d'une haute montagne pointue.

1. D. Jenness. *Life of the Copper Eskimos*, p. 179.
2. *Kalatdlit okalluktuailliait* (1863), vol. IV, p. 17.
3. Rink (1866), p. 87-89. — P. Egede, *Journal* (1788), p. 68-69.

Chez les *Tchouktchês* de la Sibérie orientale, les voisins des Esquimaux, on considère le ciel comme un monde qui touche notre terre à l'horizon où se trouvent des portes à quatre points différents. Quand le vent souffle, c'est par ces portes.

La plupart des peuples paléo-asiatiques de la Sibérie considèrent le monde comme divisé en plusieurs couches ; les *Karyaks* par exemple comptent cinq mondes, dont deux supérieurs et deux sous la terre. Les Tchouktchês ont neuf mondes, soit au-dessus, soit au-dessous de la terre. Sous l'étoile polaire se trouve le trou par où les shamans et les esprits peuvent passer d'un monde à l'autre. Une autre manière d'entrer dans un autre monde consiste à faire un long pas de shaman en descendant dans la direction de l'aurore (V. Bogoras et Jochelson).

Les Esquimaux ne parlent pas de plusieurs mondes, mais ils pensent qu'il y a beaucoup de pays dans l'univers. Les morts arrivent dans des pays au-dessus et au-dessous de notre terre et ces pays sont sans communications avec les territoires de l'homme de la lune ou de la déesse de la mer, par exemple. Il en est de même chez les Tchouktchês. Les royaumes des ombres, des esprits et des dieux ont chacun leur place dans l'univers ; seuls, les shamans esquimaux connaissent les chemins pour aller aux régions des divinités de la lune et de la mer et ils en donnent une description. Le dieu de la lune visite de temps en temps la terre à la grande frayeur de l'humanité. Quelques étoiles ont aussi leur « divinité ». Les puissances divines n'ont aucun rapport entre elles, le monde n'est pas organisé, il est sans gouvernement contre les Esquimaux eux-mêmes.

Un mythe esquimau commun à tous dit que dans les anciens temps la terre a chaviré, de sorte que les gens qui vivaient alors sont venus dessous, et depuis ce temps, il y a certains peuples souterrains, par ex. les grands trolls de feu, les *Innersuits*. Ils demeurent dans les rochers près de la plage, on voit l'entrée de leurs habitations tout près de la surface de l'eau, là où en automne la mère du feu brille dans l'obscurité[1].

Les premiers missionnaires ont aussi trouvé chez les Groenlandais une forte crainte que le monde ne chavire de nouveau et que le ciel ne tombe.

Un folkloriste danois connu, feu Axel Olrik, a traité ces mythes esquimaux dans son intéressant ouvrage sur *ragnarok*[2]. Ces représentations mythiques sont certainement fortement influencées par l'aspect de la

1. G. Holm (1914), p. 82-83 et 106-107. — P. Egede (1741), *Journal* de l'année 1738 (la date 7/11).

2. A. Olrik. *Om Ragnarok* (1914), p. 234-242. — *Ragnarök, die Sagen vom Weltuntergang*. Berlin et Leipzig, 1922. Cf. vieil islandais *ragnarök*, l'origine, la vie et la chute des dieux.

nature dans les sombres jours d'hiver, par les tremblements de terre et surtout par le bris des masses de glace.

Les Groenlandais de l'Est se représentaient leur pays comme une île, et ils avaient une légende historique où il était question d'un homme qui avait navigué autour de l'île dans l'espace de plusieurs années et qui, en route, avait rencontré des hommes et des animaux curieux — une odyssée esquimaude.

Les mots que nous traduisons comme nord et sud, n'ont en réalité rien à faire avec l'orientation, mais expriment chez eux les points de la côte que l'on a à droite et à gauche lorsqu'on a le visage tourné vers la mer. Ils changent donc de sens selon qu'il s'agit de la côte occidentale ou de la côte orientale : le « nord » de la côte occidentale *ava* est exactement le sud à la côte orientale. Les désignations « est » et « ouest » ne marquent de la même manière que les directions à l'intérieur du pays ou vers la mer, vues de la côte occidentale ; le mot *pava* (est) signifie là-haut, à l'intérieur, et le mot *sama* (ouest) signifie là-bas, la mer ; ces deux mots ont, sur la côte orientale, le sens contraire, « ouest » et « est »…..

Les Esquimaux — peut-être tous les peuples primitifs — possèdent un certain sens des réalités bien différent du nôtre : nous autres Européens nous faisons une différence nette entre le rêve et la réalité ; nous voulons nous défendre contre les illusions vaines que l'expérience nous a appris à redouter. Nous avons érigé des principes pour ce que nous appelons le réel et le vrai, et c'est de ce penchant que nos sciences se sont développées.

La plupart des peuples primitifs croient que le monde a été créé là où ils sont et qu'il est partout comme ils le voient. Mais bien plus encore qu'ils ne le soupçonnent, ils croient ou plutôt, ils savent tous que l'existence a un côté double, que tout ce qu'ils voient a un envers : derrière les coulisses, la vie va son chemin aussi « réellement » que de ce côté, et il y existe des forces et des êtres qui sont de la plus grande importance pour notre vie. Ils croient que nos âmes peuvent aller d'un côté à l'autre. Les Esquimaux appellent l'autre côté *asia*, c'est-à-dire ce qui nous touche sans être avec nous : « l'autre côté », par exemple, un autre endroit où l'on est lié par un intérêt, une parenté ou autre. Le contraire de cette conception *asia* est *iloua*, « mon intérieur », la conscience de moi-même, ou l'intérieur de la maison, etc.

Quand nous disons que les peuples primitifs croient à la *mystique* et à la *magie*, nous ne devons pas oublier que ces mots expriment *notre* manière de juger leur foi. Les peuples primitifs eux-mêmes n'emploient pas ces mots ; ils ne parlent pas de leurs visions comme de choses mystiques, pour eux, tout est réalité.

Nous pouvons tout au plus prétendre qu'ils font une distinction entre la réalité *normale*, et la réalité non-normale ou supernormale qui ne se manifeste que par hasard, c'est-à-dire comme une expression de l'au-delà, du côté *asia* de la vie.

D'un autre côté, nous devons comprendre que chez tous les peuples, même chez les peuples primitifs, il y a des gens qui ont un fort besoin d'explication : eux aussi demandent : pourquoi et comment ? Ils répondent des choses bien différentes de celles que la science nous enseigne, mais leurs réponses ne manquent ni de principes, ni de raison. Leurs traditions leur ont souvent donné une profonde conception de l'existence. Et parmi eux, il y en a qui de cette manière savent beaucoup de choses, ont appris beaucoup de choses. Le cerveau des gens primitifs travaille seulement avec d'autres idées et selon d'autres lignes que le nôtre. Le courant de leurs traditions, la source de leurs dérivations spirituelles se sont, avec la marche du temps, séparés de *notre* culture par des vingtaines de milliers d'années et nous ne connaissons pas l'origine commune.

Ils vivent comme en cellules, chaque nation a la sienne, sans rien soupçonner de la surface de la terre, de sa grandeur, de tout ce que nous, modernes, nous savons, et tandis que les peuples primitifs pensent par cellules, nous pensons par continents[1].

Encore un mot. Parmi les isolés du pays arctique — les gens les plus isolés du monde — j'ai appris que là-bas aussi chaque individu a sa personnalité, sa manière individuelle de penser et de parler, son tempérament, et ses goûts. Chaque nation a son style, mais quand il semble que tous les Chinois ou Mongoles, ou que tous les Esquimaux se ressemblent, on se trompe grandement.

Si l'on vit parmi eux, si l'on comprend leur langue, on découvre bientôt que les individus sont à peu près aussi différents entre eux que nous le sommes.

Ce qui nous semble le plus naturel cache une illusion. Le monde est plein de contrastes, plein de contradictions même. Le « naturel » repose sur notre propre ignorance et n'existe que dans notre théorie.

III

La conception de l'âme chez les Esquimaux.

Au lieu du nom d'Esquimau je préférerais le nom dont ils s'appellent eux-mêmes, *Inuit* (singulier : *inuk*), ce qui est leur nom non seulement

1. « Penser par continents » (Cecil Rhodes).

au Groenland, mais jusqu'à l'Alaska, jusqu'au détroit de Bering [1]. *Inuk* est plus qu'un nom, c'est un mot curieux qui signifie primo : un être humain, secundo : le possesseur ou l'habitant d'une chose, un indigène ; de l'indigène de la terre ou d'un pays jusqu'à celui d'un œuf. L'*inua* de l'œuf (la terminaison : *a* c'est-à-dire : son) est le jaune d'œuf. L'inua du kayak est son possesseur. Or, comme *l'inua* de l'œuf n'est pas son possesseur extérieur, par ex. l'oiseau-mère, mais le jaune d'œuf ou le petit dans l'œuf, il y a beaucoup de choses dans la vie, dont on dit de même qu'elles ont un *inua*, un habitant indigène, qui comme le petit ou le principe vital de l'œuf appartient à la chose et en est le principe vital possesseur.

Quand les *Inuits* voyagent parmi les rochers, ils s'arrêtent devant une grosse pierre, ou devant un flanc abrupt et sacrifient à l'inua de la pierre afin d'obtenir un beau temps et un bon voyage. On ne sacrifie pas à toutes les pierres, mais à certaines qui se font remarquer par leur forme, peut-être parce qu'un pli ou une raie ou toute la forme indique la tête ou les traits du visage d'un homme — on sacrifie seulement à ces quelques pierres, endroits ou cavernes, en les considérant comme le siège d'un *inua*, un habitant indigène, mais invisible. Seules les choses permanentes ou durables ont un *inua*, mais non pas la neige ou la glace, qui fond, ou l'iceberg qui s'en va, ou le nuage qui disparaît. Mais la rivière, le fleuve a son inua ; la mer a son inua puissant ; les airs aussi, mais pas les vents qui changent toujours. Le soleil, la lune et certaines étoiles ont tous leur inua. Le germe des dieux esquimaux est dans ces inua's de l'existence.

Avec le mot *inua*, dont le radical est *inu-*, nous avons seulement indiqué le principe vital humain. *Inuk* signifiait un être humain, *inua* son être humain. Le mot qui en esquimau signifie « vivre comme un être humain » a ce même radical : *inoowoq* « il vit », c'est-à-dire : « il est *inuk*, est un homme » ; le mot ne s'applique qu'à la vie humaine ; il se dit de tout être, de toute chose qui est née comme *inuk*, ainsi *inongngorpoq* « devient *inu-* » cela veut dire : est né — et ce n'est qu'exceptionnellement que l'usage de *inoowoq* (il vit) peut s'appliquer aux animaux. « Être jeune » (*inoossuttoq*) est dérivé de ce même *inu* — et alors ne signifie que : être avide (*-sut-*) d'être *inu* — c'est-à-dire : « être désireux de vivre ».

En esquimau le mot le plus général pour vie est du radical *ooma-* :

1. Pourtant la forme du nom change avec les patois différents. A l'Alaska vers le Sud et vers l'Ouest elle est par exemple remplacée par une forme abrégée. : *yuit* (sing. *yuk*). Dans le patois du Groenland de l'Est : *eewin*, (sing. *eeng*). Les deux formes (*yuit* et *eewin*) sont seulement des continuations phonétiques du radical *inuit* : Alaska **iuit* > *yuit*, Groenland d'Est **inivit* > *i-iwin* > *eewin*.

oomawoq vit, est vivant, *oomasoq* un être vivant en général, en particulier un animal. Plusieurs mots sont dérivés du même radical, par ex. *oomaq*, une plante fraîche et verte ; plante vivante, et *oommat*, le cœur (celui des animaux ou des hommes) c'est-à-dire : l'instrument (*-t*) par lequel on vit ; ce qui nous montre que les Inuits ont été d'assez grands naturalistes pour comprendre l'importance du cœur pour la vie.

D'après leur conception ce n'est que les hommes qui ont des âmes *tarniques* spéciales. La forme fondamentale de ce mot est *tarnik* (pluriel : *tarningit* ; avec suffixe : *tarninga* ou *tarna* son âme) ce qui ne veut pas dire que chaque homme n'a qu'une âme : non, chaque homme a beaucoup d'âmes, c'est-à-dire une petite âme dans chaque membre, dans chaque articulation du doigt et de l'orteil, dans chaque poignet, dans chaque articulation du genou, etc. Une douleur dans un membre signifie que son âme en est sortie. Les deux âmes principales habitent la colonne vertébrale, placées en avant. L'une habite la nuque et la gorge, l'autre la partie inférieure du dos ; à la mort ou à l'évanouissement c'est l'âme de la gorge qui a quitté l'homme. La maladie est toujours une perte d'âme. L'angakkok se servant du tambour appelle ses esprits assistants et en envoie un ou deux chercher l'âme perdue qui est ramenée ; après le malade le paye.

Je me suis informé de ces choses-là auprès des Esquimaux païens d'Ammassalik et j'en parlais avec leurs angakkut savants et avec leurs laïques. Les esprits assistants de l'angakkok ont des âmes comme les hommes. De même *l'inuat* de la nature a des âmes, d'après la conception de la plupart. Il y avait là comme partout une croyance répandue sur laquelle la plupart étaient d'accord et quelques-uns sceptiques. L'idée prédominante semblait être que les animaux n'ont ni d'âme ni d'intelligence ; mais même ceux qui le croyaient, supposaient pourtant que les animaux ont quelque chose répondant au *tarnik* humain ; car on sacrifie au crâne de l'ours et au crâne de certains grands phoques en attendant que la vie revienne, quand on a rejeté les os ou seulement le crâne dans la mer d'où venait l'animal.

Nous trouvons un exemple d'une conception peut-être plus originale chez Poul Egede (Journal, p. 126), où il parle d'une perte d'âme (1738) : « L'année précédente un angekkok s'est vanté d'avoir ajouté une pièce à l'âme d'une jeune fille, laquelle elle avait perdue ; il avait pris l'âme d'un oiseau de mer qui s'appelle *serbak* : un guillemot. Mais un autre angekkok l'avait chassé et lui en avait donné une autre ». Ici nous trouvons la conception, qu'une âme humaine peut être remplacée par une âme d'oiseau. — Egede continue : « Les angekkok's savent. . . . réparer l'âme avec un *tarrak* nouveau. Ils disent que tous les animaux vivants ont un *tarrak*

et les petits oiseaux en ont les meilleurs »[1]. Il s'ensuit des derniers dictionnaires (O. Fabricius, S. Kleinschmidt) que *tarraq* a une signification plus étendue que *tarnek*; le dernier signifie une des petites âmes dont la vie saine de la conscience humaine dépend, tandis que *tarraq* signifie, *primo* : une image, *secundo* : une ombre (cohérente à la chose ou à l'organisme qui projette l'ombre), *tertio* : l'ombre détachée, un revenant, un fantôme, *quarto* : une cachette (par ex. : caché derrière une colline), *quinto* : un mot tabou ou rituel dont se servent les angakkut pour indiquer *tarnek* — dans ce cas un mot substitutif, une métaphore qui peut-être renferme un reste d'une interprétation plus ancienne.

A Ammassalik — comme en Groenland de l'Ouest avant l'arrivée d'Egede — ces problèmes et d'autres semblables étaient discutés par les angakkut. Un angakkok, considéré comme un personnage d'une grande intelligence, pouvait faire école sur sa conception. Il y avait — tout modestement — des écoles philosophiques ou théologiques, par exemple sur la conception de Toornaarsuk, le guide et l'esprit assistant de l'angakkok; on discutait son apparence et sa grandeur, etc. A Ammassalik on supposait en général que les animaux séparément n'avaient point d'âmes d'espèce humaine ; mais *chaque espèce d'animal avait son inua.* L'espèce d'ours a un inua d'ours. Les corbeaux, les faucons, les saumons, les différentes espèces de poissons ont chacune leur *inua* spécial, un puissant protecteur de l'espèce. *L'inua* des corbeaux et des faucons habite les icebergs. *L'inua* de la mer est la déesse de la mer, elle est la protectrice de tous les animaux marins. Les chiens n'ont pas d'autre inua que leur maître. Les hommes ont même des *inuats* voisins, c'est-à-dire : les esprits familiers qui demeurent partie derrière les tentures, partie dans la terre sous la maison ; d'autres demeurent sous le fumier de cuisine. Les inuat les plus puissants habitent la *lune*, la *mer* et les airs — l'inua des airs s'appelle *Sila.* — Les *inuat* ont des âmes eux-mêmes, et

1. P. Egede ajoute dans une note : « ils ne savent pas distinguer *tarrak* de *tarnek.* Tarnek signifie peut-être l'être et tarrak l'effet ». *Journal* (1737), p. 9. « Un angakkok avait fait croire à une jeune fille, qu'elle n'avait pas de *tarnek* (ombre) ; bien que je comprisse très bien ce qu'il voulait dire, je m'en suis tenu à sa parole et montrais le mur où paraissait son ombre. Alors il disait ce qu'il voulait dire que c'était une partie de son *tarnek* (âmè), c'est-à-dire la partie intérieure, comme il l'a appelé. En le perdant, elle devait se faner et mourir ». — L'objection malicieuse de P. Egede devant le sage indigène est naturellement motivée par son identification de *tarnek* et de *tarrak* (tarhraq). La réponse du sage porte à croire que ces deux mots ne sont pas tout à fait synonymes.

Selon Glahn, *Anmærkninger* (p. 354), *tarraèjyok* veut dire : ajouter une pièce à l'âme, ce qui est part de l'activité d'un angakkok. Comp. aussi O. Fabricius (*Dictionnaire*, p. 459) : *tarajok*, un magicien, sorcier, etc.

l'inua de toute espèce d'animal peut entrer dans chaque animal et l'animer ou l'occuper, de sorte qu'il soit — bien que provisoirement — animé : alors on dit que l'animal s'est changé en homme et peut parler. Les angakkut comprennent le langage d'un animal ainsi changé (*ingngorsimaleq* dans le patois du Groenland de l'est) et peut lui parler. *Inua* paraît indiquer l'esprit de l'animal, compris comme la source de sa vie, de sa forme spéciale et de son apparence. ce que nous appelons le principe vital de l'espèce, mais l'Esquimau ne pense pas si abstraitement. La divinité de l'espèce est selon ses idées capable de se multiplier soi-même et de paraître dans beaucoup d'individus de l'espèce à la fois. On peut traduire *inua* par : l'âme de l'espèce — mais *inua* et âme ne sont pas synonymes. (*Inua* est peut-être le reflet de la divinité dans l'animal ?)

L'animisme est une idée abstraite ; sans doute il existe autant d'animismes qu'il y a de peuples exotiques et primitifs ou qu'il y a de groupes de langues dans le monde. Ne croyons pas que nous avons établi des idées nettes quand nous parlons de la conception « d'âme », de « vie », « d'être humain », « d'animal », « d'intelligence », de « pensée », de « signification », etc. Plus nous connaissons de systèmes de signes linguistiques, plus il est évident que nous nous aventurons en établissant des systèmes corrélatifs et surtout quand nous formons des schèmes d'idées. Nos idées ne sont pas celles des étrangers, des exotiques, des primitifs. On peut peut-être marquer les limites des idées dans chacune des langues, mais ces limites se dessinent différemment de langue en langue. Tantôt les lignes s'éloignent, tantôt elles se confondent (comp. p. 99). Pourquoi? Parce que chaque race, chaque civilisation, chaque groupe a sa propre perception de vie, sa propre intuition, son tempérament, son rythme. Les impressions qu'évoquent en nous les phénomènes de la nature, sont classifiées et enregistrées d'une manière caractéristique dans chaque race et dans chaque langue. Ceci s'applique surtout à ce que nous appelons les idées supérieures. Il n'est pas facile de présenter ces idées, nées dans un temps reculé et inconnu, formées par les sens des hommes primitifs et par leur conception héréditaire de la vie et de la nature, pendant qu'ils chassent et cherchent aux endroits déserts, ou sont eux-mêmes chassés ou cherchés par des ennemis ou pendant qu'ils se reposent et rêvent et songent dans leurs tentes et huttes. Nous trouvons déjà des variantes des croyances des Esquimaux en nous tournant vers leurs voisins shamans en Sibérie. Les Tchouktch's, les Karyak's, les Yakut's, les Gilyak's, les Buryat's etc., ont d'autres groupes de langue.

Chez lesTchouktch's la conception de l'âme humaine paraît encore la même que celle des Esquimaux : comme chez les Esquimaux leurs shamans ont des esprits alliés et la nature est pleine d'esprits (*kelet*) et

ces esprits ont des âmes humaines. *Kelet* répond à *inuat* des Esquimaux. Chez eux il y a aussi deux sortes d'âme dans chaque individu, et chaque partie du corps a sa petite-âme, qui peut être enlevée mais ramenée par un shaman [1].

Le Gilyak a la conception qu'en général un être humain n'a qu'une âme, mais un homme riche en a deux et un shaman quatre âmes ; par ex. : le shaman Chamkli en avait quatre, une âme qu'il tenait de la montagne, un autre de la mer, une troisième du ciel et un quatrième du monde souterrain. Mais hors de ces âmes tout homme a une âme plus petite, d'une forme ovale et qui habite la tête de l'âme maître : tout ce qu'on rêve se passe dans l'âme inférieure. Il existe une doctrine spéciale sur la vie continue après la mort de chacune de ces âmes.

Les Yakut's pensent que l'être humain est composé de trois principes, *primo* : *tyn*, vie, souffle, *secundo* : *kut*, âme physique, et *tertio* : *sür*, âme psychique [2]. Les hommes, les animaux et les plantes ont un *tyn* (comme chez les Altaïens) ; les hommes et les animaux ont un *kut* composé de trois parties [3].

Ils supposent que les poissons n'ont pas de *kut* parce qu'ils sont séparés de terre et d'air et ne sont pas vivipares (l'âme-mère manque). *Sür* est à moitié matérielle, mais d'un caractère plus psychique : elle entre par les tempes de la mère dans l'enfant au moment de la conception. *Sür* est localisée dans la tête et n'a pas d'ombre ; *kut* est placée dans l'estomac et elle a trois ombres. Les hommes, les animaux, y compris les poissons ont tous un *sür*. *Tyn* disparaît avec la vie ; *kut* passe à l'autre monde ; *sür* continue la vie ici-bas, dans un autre être, souvent comme l'esprit tutélaire ou l'esprit familier d'un shaman ; l'esprit a chez eux presque la même signification que le mot a chez nous au sens figuré.

Chez les Altaïens, les tribus turques dans les montagnes d'Altaïque on trouve ce même système d'âme encore plus compliqué et développé.

Chez les *Buryæt's* (à l'est du lac Baïkal) l'homme est composé de trois parties : *oyeye*, le corps ; *amin*, âme inférieure ; souffle ; *sunyesun*, la propre âme de l'homme — celle-ci quitte l'homme pendant le sommeil ; *amin* à la mort. Il y a une différence entre l'âme des shamans et celle d'autres mortels. L'âme du shaman, c'est-à-dire son *amin*, continue la vie sur la terre et devient une sorte de protecteur des hommes ; le corps

1. M. A. Czaplicka, *Aboriginal Siberia* (1914), p. 272.

2. Czaplicka (1914), p. 279. *sir* (arabe) signifie chez les mahométans (dans le « mysticisme ») des qualités fondamentales de l'âme.

3. (a) *buor-kut*, l'âme de la terre (comp. d'éléments de la terre), (b) *salgyn-kut*, l'âme des airs, (c) *iya-kut* l'âme-mère ; l'élément-mère. Alors *kut* est une unité, mais composée de trois éléments.

est brûlé et mis dans un cercueil qui est déposé dans un arbre d'une forêt voisine ou au sommet d'une montagne : alors on les appelle « les vieilles gens de la montagne » : dans chaque district il y a de telles « vieilles gens montagnardes », à qui on sacrifie. Ce sont les dieux locaux, opposé les dieux communs du peuple. — Les âmes de quelques mauvais hommes ou de femmes sans enfants continuent la vie en mauvais esprits borgnes, invisibles, mais se trahissant par une odeur hideuse ; ils fuient le feu, le métal ou les armes, la senteur de la bruyère et le regard des hommes en colère — mais ils poursuivent les petits enfants devant les huttes de l'homme. A ceux-là on ne fait pas de sacrifices[1].

L'âme chez les Samoïède's. — Outre âme et souffle, l'homme a un autre esprit, appelé *tŏs*, qui n'est pas dans l'homme de son vivant, mais dans ses environs : *tŏs* suit l'homme, mais est une ombre. Par cet esprit un shaman peut par ex. sentir s'approcher un homme..... Pour le moment nous n'entrerons plus dans les détails des conceptions de l'âme des peuples sibériens.

Retournons au Groenland. Selon Gustav Holm les Esquimaux-Ammas salik croyaient que l'homme est composé de trois parties : le corps, l'âme et le nom. L'homme a beaucoup de petites âmes, localisées dans les articulations du corps. Une âme est toute petite, pas plus grande qu'une main ou un doigt (le Groenlandais Hansêrak la compare à un moineau) — dans sa forme ordinaire *tarnik* le mot est au duel et doit signifier : deux âmes. Ces tarnik n'ont pas tous la même importance. Si l'on a une douleur dans une de ses articulations, au doigt ou au poignet, à la cheville ou à l'orteil, on peut être persuadé qu'un angakkok ou un de ses esprits assistants a volé la tarnik — l'âme à l'articulation en question. La perte d'une telle petite âme n'est pas dangereuse. Mais chaque être humain a deux âmes qui lui sont d'une importance vitale — nous en avons déjà parlé : l'une à la gorge, étendue de la nuque jusqu'au nœud de la gorge — l'autre sous le diaphragme. Si l'homme perd ces deux âmes ou une seulement, il va mourir.

Il existe entre ces deux âmes et le nom de l'homme un rapport très intéressant. Quand le nouveau-né pleure c'est qu'il désire son nom ou ses noms, car ce n'est qu'alors qu'il devient lui-même et peut grandir. Les païens aussi ont un baptême rituel. Une vieille femme, peut-être la tante de l'enfant, prend un des doigts du bébé en versant des gouttes d'eau sur sa bouche. En même temps elle appelle distinctement par leurs noms le mort ou la morte d'après qui l'enfant est nommé. Le genre du nom n'a pas d'importance ; on se sert indistinctement de noms masculins ou fémi-

1. Czaplicka, p. 285-287.

nins ; ils sont neutres (en esquimau on ne connaît pas la différence grammaticale du genre). Quand on a prononcé le nom, il est entendu dans le monde souterrain ou céleste par l'âme *tarnik* principale du mort ; tout de suite celle-ci se détache de l'homonyme (*the namesake*). Elle vient vite de l'autre monde jusqu'à l'endroit sur la terre où l'enfant est né et elle entre dans la maison par le plancher et continue son chemin par l'anus jusqu'au point entre les épaules où elle restera. En perdant son âme l'homonyme de l'autre monde se sent mal à l'aise et a froid, mais il se rétablit bientôt.

L'enfant cesse de pleurer : on lui a donné son nom ce qui s'appelle en esquimau : *atéq*. Originairement ce mot paraît être dérivé de *at* « en bas », (comp. *aterpoq*, « il descend ») : « celui qui descendait » ou peut-être « la base naturelle (*ate*) sur laquelle repose quelque chose ; le fondement ».

Comme vous voyez, le nom est identique à la tarnik principale de l'homonyme et devient le point de départ du système d'âmes-tarnik du nouveau-né.

A la mort le corps est enterré — la mort *toqo* semble signifier l'arrêt, le point tournant naturel de la vie terrestre. Mais le mort n'est pas mort ; la vraie substance du mort (invisible aux hommes en général) tourne pendant trois jours autour du tombeau et commence ensuite son voyage pénible avec toutes ses âmes-tarnik en soi. Là-bas — au monde souterrain ou là-haut au ciel — il faut à l'âme d'ombre du mort pas moins de cinq ans pour reprendre ses forces après toute sa peine. Mais d'ailleurs la vie là-bas — ou là-haut — se continue tout à fait comme ici-bas.

Si un homme est malade c'est dû au fait qu'une *tarnik* a été volée par un ennemi ou par un esprit assistant d'un angakkok irrité ou par un autre esprit offensé. Souvent le malade lui-même est la cause de la colère ou de l'offense, parce qu'il a violé un tabou religieux. L'âme volée peut être cachée dans un fleuve ou un lac, dans la neige, la terre ou dans l'air ou dans la mer. Alors le malade s'adresse à son angakkok (« son médecin ») qui envoie un ou deux esprits assistants chercher l'âme dans sa cachette, et si les esprits assistants y réussissent, ce qui est la règle, celui qui a trouvé la petite âme la met avec la plus grande précaution dans la paume de sa main droite et la rapporte ainsi à la hutte. A son arrivée le malade, couché sur le banc, se dresse sur son séant ; l'esprit met sa main sous le malade et pousse ou jette la petite âme en haut : l'âme passe par l'anus du malade jusqu'à sa place habituelle dans son corps. Il est guéri.

Si l'esprit assistant ne réussit pas à trouver l'âme volée, l'homme ne guérira pas et l'homme va errer, à la terreur de ses compatriotes[1].

1. K. Donner, *Parmi les Samoïedes* (1918).

Comme il coûte beaucoup de s'adresser à un médecin — l'angakkok est un médecin assez cher — le pauvre ou celui qui n'a pas besoin d'un traitement coûteux peut se contenter d'une formule magique. Voici une prière magique de ce genre [1] : Ici on se sert exprès du mot *tarnik*.

Ames que j'ai perdues
Mes deux âmes-tarnik
Revenez de vous-mêmes
Et rentrez en moi !
Mes âmes, mes âmes
Revenez de vous-mêmes,
Rentrez en moi et fixez-vous !
Ea — ea.

Le vieux mythe sur l'origine des animaux marins, commun à tous les Esquimaux, est un témoignage ancien de la grande importance de leur idée des âmes des articulations. Selon ce mythe les phoques, les morses et les baleines ne sont autre chose que les phalanges coupées de la déesse marine, leur maîtresse. Quand Sedna disparut dans la mer ses doigts furent coupés sur le plat-bord du bateau et les phalanges furent transformées en animaux marins. On appelle toujours ceux-là les phalanges, c'est-à-dire : dans un jeu de pions où on se sert justement de phalanges des phoques : *inukvkat* (pluriel de *inuvak,* phalange du doigt ou de l'orteil) signifie une partie d'un *inuk*. Alors les pions sont identiques aux âmes des phalanges coupées de Sedna.

Mais il y a d'autres sortes d'âmes. Je vous rappellerai le mythe dont j'ai fait déjà mention, commun à tous les Inuit, qui traite de l'âme insatisfaite qui passait par les animaux pour finir dans l'homme. Le voyage de l'âme commence dans un brin d'herbe ; de ce pauvre brin d'herbe l'âme, un être pensant, passe d'abord aux plantes plus utiles et de là aux animaux, surtout à ceux dont ont besoin les hommes ; elle finit son voyage dans l'homme et reprend son nom original.

L'idée de l'âme voyageuse a rapport à l'idée répandue parmi les Esquimaux occidentaux, qu'aux temps les plus anciens de la terre les hommes et les animaux avaient des âmes pareilles et pouvaient à leur gré se transformer, les animaux en hommes et les hommes en animaux. Chaque être avait ainsi une sorte d'existence double. On vivait alors dans une période de métamorphose perpétuelle. Quand l'animal désirait devenir homme, il soulevait son aile ou son pied de devant et ouvrait la bouche ou le bec

1. *The Ammassalik Eskimo*. Second Part (1923), p. 254-255.

de sorte que la tête eût un masque, une tête d'homme, moitié un masque d'homme, moitié d'animal. Selon les idées des Esquimaux de l'Alaska cette faculté subsiste chez l'humanité de nos jours. mais de sorte que seulement les sorciers voient l'animal derrière l'homme et lui parlent. Ce qui est visible au sorcier c'est la partie pensante, la partie qui à la mort de l'animal devient son âme survivante. Cette partie est appelée l'*inua* de l'animal, « son être humain. » E. W. Nelson [1] la croit identique à ce qu'il appelle « l'ombre » du mort, mais en esquimau *l'inua* n'embrasse pas l'idée de l'ombre.

Dans ce mythe le motif de la métempsycose est connu jusqu'au Groenland oriental, mais la période de la métamorphose et le créateur de la civilisation ne sont pas connus par les Esquimaux au détroit de Davis et au Groenland.

Pourtant nous trouvons aussi au Groenland une conception analogue de la métempsycose : dans le rapport de l'angakkok à son esprit assistant. Encore une fois il faut se tourner vers le Groenland oriental pour obtenir des renseignements satisfaisants. Les esprits assistants de l'angakkok remplacent son âme pendant la transe. Quand l'angakkok a chanté et a battu le tambour assez longtemps pour arriver au plus haut degré de l'extase, son âme disparaît sous la terre et en même temps l'âme de son esprit assistant surgit de la terre sous la maison et entre précipitamment par son anus dans son corps. Puis l'angakkok parle avec la voix caractéristique de l'esprit qui occupe son corps et qui a une façon de parler qui lui est propre.

Les esprits sont des animaux transformés, ou bien ils appartiennent à un peuple étranger, comme aux *Tornit* ou aux *Timerseet* (peuples de l'intérieur) ou aux autres ; on considère ces peuples comme des Esquimaux ou des Indiens (au Groenland on croit qu'ils habitent l'inlandsis). L'âme est volée par les habitants de l'intérieur. Voilà pourquoi l'angakkok envoie souvent son esprit assistant à l'intérieur chercher l'âme du malade.

Au Groenland oriental on n'appelait pas l'esprit assistant *tornaq* (dans l'Alaska *tonraq*), mais *taartoq*, avec suffixe *taartaa*, son taartoq. Cela signifie : celui qui le remplace, son substitut ; naturellement parce que l'esprit assistant le remplace pendant l'état de transe. Son corps est comme une maison où les habitants changent ; c'est tantôt les esprits assistants, tantôt l'âme de l'angakkok qui entrent et sortent.

Pendant la transe il y a des moments extrêmement palpitants, par exemple, quand l'angakkok perd connaissance, c'est-à-dire : que son âme disparaît sous la terre. Juste avant ce moment une grande lumière

1. E. W. Nelson, *The Eskimo about Bering Strait* (1899), p. 394.

apparaît devant son regard intérieur. L'approche du moment est indiquée par des sons caractéristiques de son chant et par le rythme changeant du tambour. La lumière de sa vision intérieure est dans la langue caractérisée comme son aube : son âme passe avec son aube à « l'autre monde », (*asia*) en criant *aatjiwitjiwitji ho-hooi-ho-hooi.*

Je vais vous parler d'une autre sorte d'âme, *nappat* — une conception qui ne se trouve que chez les Esquimaux du centre occidental près du fleuve de Mackenzie, pourquoi et Emile Petitot et Stefansson et Jenness en parlent : c'est « la première âme » du bébé avant son baptême, on pouvait peut-être la traduire par la pré-âme. Sa place dans tout le système me semble obscure ; d'après l'étymologie du mot sa signification pouvait être : le moyen ou la puissance par lequel on est capable de se tenir debout. — Il est certain que ce mot paraît être la base de l'expression générale des Esquimaux pour maladie (*nappaut*) mais il est incompréhensible pourquoi maladie est caractérisée comme l'état où l'âme se tient debout (alors diamétralement opposé à notre conception d'un malade).

Dans les mêmes régions du centre occidental *tarraq* est l'expression générale pour l'âme qui continue la vie de l'homme après la mort et les ethnologues américains la traduisent par « shade » : on pouvait bien aussi la traduire par « reflet ». Comme au Groenland ce mot équivaut à *tarnik* dans la langue sainte de l'angakkok (et de ses esprits alliés) il y a lieu d'y voir l'expression du reflet d'un homme (l'image reflétée à la surface de l'eau.)

Les Groënlandais s'imaginent que *tarnik* est l'homme en miniature, on pourrait presque dire l'essence de la personnalité ou son reflet dans toutes les articulations du corps. Les vieux missionnaires (Egede ; Glahn) se sont étonnés que la forme de ce mot soit toujours duel : « mes âmes » signifie « mes deux âmes » [1]. Sans doute cela fait allusion aux deux âmes principales de l'homme [2]. — L'étymologie du mot est incertaine, c'est-à-dire qu'on peut l'interpréter de deux façons. Le radical en paraît être identique à celui de *tarraq*, où *-raq* n'est qu'un suffixe diminutif : la petite ou chère *tar* : alors *tarnik* pourrait peut-être signifier un reflet ou une ombre et cette interprétation s'accorderait à une forme de l'Alaska, citée par Nelson, traduite ainsi : une ombre invisible, de la forme d'un

1. Egede, *Dict.* (1750) : Tarnek, *dual* ; 2me éd. Fabricius p. 468 ; Glahn (*Dagböger* 1763-1768, éd. H. Ostermann 1921), p. 182.

2. La conception des Esquimaux ressemble beaucoup à celle de certains Indiens de l'Amérique du Nord, par ex., celle des Indiens Menomini (P. W. Schmidt 1929, p. 548 ; Skinner J. A., t. 29, 1916, p. 85-86) et des Yakut : chez ceux-ci l'âme de la tête (*syr*) est sans ombre, tandis que l'âme de l'estomac (*kut*) a trois ombres (Czaplicka 1914, p. 235-236).

corps; sa chaleur animatrice qui monte dans les airs au moment où l'homme meurt (Nelson : *ta-ghun'-û-gâk*) [1]. Mais il y a encore une possibilité : qu'elle est identique au mot qui à l'Alaska signifie la lumière, la clarté du jour — c'est-à-dire le contraire de l'ombre (Barnum Vocabulaire d'Alaska : *tangkik* [2] la clarté du jour ; Jenness : *tanqi*) ; dans ce cas le congénère de l'expression pour une fenêtre *tanqeun* (Jenness [3], de Nunivak) ou *tarenrēu'hun* (Barnum, de l'Alaska du sud « miroir »). En l'interprétant ainsi l'expression groenlandaise pour « perte d'une des petites âmes *tarnik* » — la cause de la maladie — signifiera la perte d'une partie de la lumière intérieure , une diminution de la partie malade du corps.

Le docteur Knud Rasmussen vient de nous donner de nouveaux renseignements sur les Esquimaux du centre près *d'Iglulik*, au nord et à ouest de la Baie d'Hudson. Ceux-là aussi se servent du mot *tarnik* pour l'âme ; selon leur conception c'est celle-ci qui donne la forme spéciale à tous les êtres vivants (hommes et animaux) : une petite image de l'animal et de l'homme, dit-il. Il met ce mot à côté de *inûsia* (prononcez *inousia*), la forme de l'être humain : elle se trouve dans une bulle d'air dans l'aine. C'est de cette *tarnik* ou *inûsia* que proviennent la forme, la force, la vie et les pensées de l'être et c'est la même petite image qui fait que l'homme devient un homme, un renne un renne, un morse un morse, un chien un chien, etc. [4].

Knud Rasmussen confirme d'une manière intéressante les descriptions antérieures du Groenland et ses propres descriptions de Cape York dans le district de *Thule* et celles de Gustav Holm du Groenland oriental d'*Ammassalik*. En même temps il corrige, paraît-il, sa description des Esquimaux polaires [5] : ceux-ci regardaient l'âme comme quelque chose d'immortel qui suit l'homme « hors du corps comme une ombre », liée au corps jusqu'à sa mort où elle le quitte.

Mayark disait (dans le livre de Rasmussen) : « l'âme c'est ce qui te rend beau et te fait un homme ».

Oui, mais elle n'est pas hors de — mais dans le corps, dans la bulle d'air dans l'aine. D'ailleurs cette localisation de la tarnik n'est pas connue chez les Esquimaux et je doute qu'elle ne soit plus que locale, limitée à Iglulik. Je suppose aussi que *inûsia* n'est autre chose qu'une explication

1. Nelson, *Eskimo about Bering Strait*, p. 422.
2. F. Barnum, *Fundamentals of the Innuit Language* (1901), p. 366.
3. D. Jenness. *Comparative Vocabulary of the Western Eskimo Dialects* (1928), p. 116.
4. K. Rasmussen, *Intellectual culture of the Iglulik Eskimos* (1929), p. 58.
5. Idem, *Nye Mennesker* (1905), p. 121.

supplémentaire de l'idée de tarnik : le mot signifie plutôt vitalité (l'activité vitale) que la forme extérieure de l'âme. Il est dérivé de *inu* (v. p. 87).

Il y a dans cette *inousia* plutôt un peu de l'idée de *mana*, le nerf ou le principe de la vie.

On a cru voir [1] un équivalent de l'idée de *mana* dans l'expression esquimaude : *sila*, un mot compréhensif dont le sens primitif paraît être tout ce qu'il y a en dehors de la maison : l'air, le temps, le monde, mais en même temps : ce qu'il y a en moi-même et qui ressemble à l'air et au temps : l'intelligence, le bons sens, le tempérament en moi. On dit d'une personne intelligente, de quelqu'un qui se conduit d'une façon intelligente : « Il a *sila* » (on le dit aussi d'un enfant sage). Mais « *emploie ton sila* », dit-on à celui qui fait des bêtises ou qui n'est pas sage. Un bébé n'a pas encore de sila, un sot n'en a pas et n'en aura pas non plus. — Il y a une signification double et remarquable dans ce mot : il signifie intelligence et conduite convenable, alors en même temps *logos* et *ethos* selon les Esquimaux. Il s'applique et à l'homme et au dieu des airs, dont le nom est *sila*. C'est comme on a comparé la puissance infinie et l'inquiétude du temps et de l'air avec l'âme humaine. Rarement on dit d'un animal qu'il a sila, et jamais on ne le dit des choses mortes. Mais on dit d'une personne intelligente, qui a le bon sens et d'une personne agréable : « qu'elle (ou qu'il) a un cher sila ! » c'est-à-dire « caractère ». — Un homme qui a bu trop d'eau-de-vie, a perdu son *sila* (bon sens), on appelle l'eau-de-vie *silaqángitsoq* : « l'eau sans *sila* » ou peut-être « l'eau que vole le sila ». Si donc *sila* est identique à *mana* chez les Mélanésiens l'eau-de-vie sera pour l'Esquimau sans *mana*.

Vous remarquerez que les Esquimaux ont pris comme symbole pour ce que nous appelons âme, le grand air et non pas le souffle. C'est différemment dans nos langues, où le souffle s'emploie, par ex., en latin : *animus* et *anima*, *spiritus* (comme en français), en grec : *psykke*, dans les langues scandinaves et islandaises Dan. *aand*, *aande*, Suéd. *ande*, *andas*. Mais les Esquimaux ne traduisent pas « âme » ou « esprit » par souffle. D'ailleurs, ils caractérisent le chant solennel, l'hymne comme « un beau souffle magnifique ». Et quand nous disons : plût à Dieu ! (lat. : *utinam*) les Esquimaux disent *anersa* : « respirons ! que cela se fasse ! ».

Pour dire « penser » ils se servent du mot *isuma* avec un suffixe qui signifie : produire. *Isuma* signifie presque comme en français *primo* : le sens d'un homme, *secondo* : le sens d'un mot. Avec de différentes terminaisons de dérivation *isuma* prend la signification d'âme (bonne ou mauvaise),

1. Birket-Smith, *Ethnography of the Egedesminde District* (1924), p. 433. Comp. Thalbitzer, *Die kultischen Gottheiten des Eskimos* (1928), p. 391-392.

pensée ou intelligence ; alors signifie comme *sila* et « caractère » et « intelligence » : de produire *isuma* c'est de penser et de méditer ; d'avoir un autre dans son *isuma*, c'est de penser avec sympathie à quelqu'un et de se soucier de lui. Fondamentalement il signifie ma simple opinion, pensée sponstanée (manifestation de la pensée). Étymologiquement il est peut-être dérivé de *iso*, le bout d'une chose, par ex. : *isua* le bout du pays, le bout (l'un ou l'autre) d'un bâton ; dit du temps, de son commencement jusqu'à la fin. Peut-être, est-ce possible ? — le créateur de la langue esquimaude a voulu caractériser la pensée (*logos*) comme le commencement et la fin de tout.

Il n'existe aucune corrélation entre l'esquimau et le français dans le groupement de toutes ces idées. Mais la corrélation fait aussi défaut dans les langues européennes, bien qu'elles soient congénères : il suffit pour s'en rendre compte de consulter le schème ci-dessous où j'ai réuni pour six

TABLEAU SYNOPTIQUE

	I	II $^{\alpha}_{\beta}$	III	I V	V	VI	VII
Français	âme	génie esprit	âme, cœur esprit	raison intelligence esprit	pensée sens, idée	sens	vie
Latin	animus	ingenium spiritus	sensus mens	ratio intellectus judicium	mens sententia	sensus	vita anima
Eskimo	tarnik tarhraq nappan	sila inu(-a) toornaq	isuma- sila-	siani- sila isuma-	erqarsâut isuma-	isuma	ooma- inu- (inooneq inousia)
Anglais	soul	spirit ghost	mind	reason intellect	thought idea	sense meaning	life
Allemand	seele	geist	sinn gemüt	vernunft verstand	gedanke meinung	bedeutung meinung	leben
Danois	sjæl	aand	sind aand	fornuft forstand	tanke mening	betydning mening	liv
Grec	psykhe thymós	(?) daimon	thymós nóos(noûs)	nóos nóema lógos	lógos nóos	to étymon	bíos thymós

langues européennes les mots signifiant l'âme, ses fonctions et conditions, etc. Un tel schème ne peut pas être tout à fait correct. Les systèmes de signaux des mots varient de langue en langue. En anglais, allemand,

Fig. 4. — L'Angakkok en activité devant la peau de phoque qui couvre l'entrée, tournant le dos à l'auditoire assis sur le plancher, invoquant les esprits. Près de lui, son tambourin est debout « en dansant ».

scandinave (danois) : *spirit*, *Geist*, *aand* (II rang) signifient et l'idée abstraite de « aand » et le « aand » concret et mythologique (c.-à-d. esprit, fantôme etc.). Ceci n'est pas connu en esquimau, où nous ne

Fig. 5. — Dessin fait par un indigène du Groenland oriental (1905-1906), représentant un duel au chant avec la danse au tambour.

trouvons pas un équivalent de l'idée abstraite, mais trois ou encore plus de l'expression mythologique : *inua*, *tornaq*, *taartoq*, leurs expressions pour « les esprits ». Parmi celles-ci *inua* (< *inuk*) est identique à l'expression pour Esquimau : identique à un membre des *Inuit* ; la nation

esquimaude. Être *inuk*, cela veut dire de vivre, de vivre immortellement, pourvu de tous les éléments (ou plutôt attributs) de l'âme dont je vous ai parlé : *isumà*, *sila*, *tarnik*, *tarhraq* et *ateq*. Cette dernière expression signifie le nom qui passe de inuk à inuk et qui peut selon les idées du mythe de Navagiyaq (v. p. 82) passer de l'homme à l'animal et de l'animal à l'homme. Seulement le nom de l'âme n'est pas connu dans l'animal ; l'âme de nom est latente pendant son séjour dans l'animal.

La connaissance qui s'attache au nom d'un individu (et qui à peu près représente ce que nous appelons « le moi » ?) est en groenlandais *tarnik* ou *tarnikka*, « mes deux âmes ».

Finalement je vous ferai observer que selon les idées des Inuit le *summum* de la conscience est joint à la perte de la connaissance.

Fig. 6. — Dessin fait par des indigènes d'Ammassalik représentant un des actes du jeu de *uaajeerneq*.

La conscience du sorcier disparaît sous la terre au moment où la lumière intérieure paraît devant lui [1]. De plus celui qui a appris le métier — un des plus importants de l'angakkok — qui consiste dans la connaissance « de la magie de la nature », esquim. *iliseeneq* est dangereux pour les autres hommes à cause de sa sagesse mystérieuse : or les expressions *iliseeneq* et *iliseetsoq* (le praticien s'appelle *iliseetsoq*) contiennent une négation ; elles signifient : celui qui a perdu sa connaissance nette. L'Esquimau arrive à la plus haute sagesse en supprimant la connaissance nette qui barre le chemin à l'intuition, à la faculté d'être visionnaire. Dans une légende esquimaude le fou figure et intervient dans les événements. C'est une idée répandue que le sot, l'imbécile, le fou (*pivhlerortoq*) ont des facultés sur-

1. Cf. Boas (1901), p. 133 : When the intensity of this light increases, he (the angakkok) feels a strong pressure and it seems to him as though a film were being removed from his eyes which prevented him from seeing clearly.

naturelles [1]. C'est ce que H. Rink a déjà remarqué [2]. Plus un homme a de folie, moins il a de jugement des faits extérieurs — et plus il a de faculté d'être clairvoyant, quant aux choses cachées et aux choses de l'avenir. Si la divinité de la lune punit un homme en lui ôtant l'âme, l'homme devient « clairvoyant et omniscient ».

L'épithète omniscient ne s'emploie que de l'esprit principal de l'angakkok, *Toornaarsuk*, qu'on entend chanter d'une façon monotone pendant la transe, au Groenland comme à l'Alaska. Toornaarsuk est fait comme une idole couverte de petits cercles. Il a (à l'Alaska) [3] un chant qu'on entend pendant la transe :

Tout mon corps n'est que des yeux.
Regardez-le ! N'ayez pas peur !
Je regarde de tous les côtés.

Dans cet esprit le don magique d'être visionnaire est comme apothéosé ; il paraît être le symbole de la conception esquimaude de *tarnik*, cette faculté de voir et de savoir immanente à la nature — le génie de la nature. Dans chaque homme, chaque inuk, il n'y a que des fragments de ce génie.

Nous les appelons : âmes pour traduire le mot esquimau.

1. Au Groenland comme à la Baie d'Hudson, cf. F. Boas (1901), p. 135.
2. Rink (1871), p. 198.
3. Barnum (1901), p. 311, cf. Thalbitzer, *Die kultischen Gottheiten* (1928), p. 382-383.

Fig. 7-11. — Dessins faits par des indigènes d'Ammasalik représentant des rôles et des situations divers des jeux de *uaayeerneq*.

BIBLIOGRAPHIE.

ARBMAN (Ernest), *Untersuchungen zur primitiven Seelenvorstellung mit besonderer Rücksicht auf Indien*, — Le Monde Oriental, vols. 20-21. Stockholm, 1926-27.

BARNUM (Fr.), *Grammatical Fundamentals of the Inuit Language... in Alaska*. Boston, 1901.

BIRKET-SMITH (K.), *Ethnography of the Egedesminde District*. Meddelelser om Grönland. vol. 66. Copenhague, 1924.

BOAS (Franz), *The Central Eskimo*. Sixth Annual Report of the Bureau of American Ethonology, Smithsonian Inst. Washington, 1888.

BOGORAS(W.), *The Chukchee*. Publications of the Jesup North Pacific Expedition, vols. 7 et 11. New York, 1904-1909.

CZAPLICKA (M. A.), *Aboriginal Siberia*. Oxford, 1914.

DONNER (K.), *Bei der Samojeden in Sibirien*. Stuttgart, 1926.

EGEDE (Hans), *Relation angaaende den Grönlandske Missions Begyndelse og Fortsættelse*. Kiöbenhavn (Copenhague), 1738.

— *Ausführliche und wahrhafte Nachricht vom Anfange und Fortgange der Grönländischen Mission* (*etc.*). Hamburg, 1740.

EGGEDE (Hans), *Description et Histoire naturelle du Groenland*. Copenhague et Genève, 1763.

EGEDE (N. et P.), *Continuation af Relationerne* (*etc.*). Kiobenhavn, 1741-1744.

EGEDE (P.), *Dictionarium Groenladico-Danico-Latinum*. Hafniae, 1750.

— *Efterretninger om Grönland uddragne af en Journal holden fra 1721 til 1788*. Kiöbenhavn, 1788.

EGEDE (P.), *Nachrichten von Grönland, aus einem Tagebuch*. Kopenhagen, 1790.

FABRICIUS (Otho), *Den Grönlandske Ordbog, forbedret og foröget*. Kiöbenhavn, 1804.

GLAHN (H. C.), *Dagböger (Journal) for 1763-1768*, éd. par H. OSTERMANN. Köbenhavn, 1921.

GRÖNBECH (Vilh.), *Soul or* MANA. — Fourth International Congress for the History of Religions at Leyden 1912. Copenhagen (Branner), 1913.

HANSÊRAK (Johannes Hansen), *Dagbog om de hedenske Östgrönländere fört under den « Danske Konebaads Expédition »... 1884-85*, éd. Signe RINK. Kjöbenhavn, 1900.

HOLM (Gustav), *Ethnologisk Skizze af Angmagsalikerne. Den östgrönlandske Expedition 1883-85*. Meddelelser om Grönland, t. 10. Kjöbenhavn, 1914.

— *idem* traduit en Anglais. Meddelelser om Grönland, t. 39. Köbenhavn, 1914.

— og (V.) GARDE, *Den Danske Konebaads-Expedition til Grönlands Oestkyst*. Kjöbenhavn, 1887.

JENNESS (D.), *The Life of the Copper Eskimos*. Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18, t. 12. Ottawa, 1922.

— *Eskimo Folk-lore*, ibidem t. 13. Ottawa, 1924.

Kalaadlit Okalluktualliait (*Légendes Groenlandaises*), t. 1-4. Nûngme (= Godthaab au Groenland méridional), 1859-1863.

KLEINSCHMIDT (Samuel), *Den grönlandske Ordbog*, éd. H. F. JÖRGENSEN. Kjöbenhavn, 1875.

Lévy-Bruhl (L.), *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (3e éd.). Paris, 1918. (8e éd., 1929.)

— *La mentalité primitive* (2e éd.). Paris, 1922.

— *L'âme primitive*. Paris, 1927 (3e éd.), 1929.

Mauss (Marcel), *Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos, étude de morphologie sociale* (avec la collaboration de M. H. Beuchat). L'Année Sociologique. Paris, 1904-05.

— *L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes*. Ecole pratique des hautes études, section des sciences religieuses. Paris, 1904.

— *Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité*. Journal de Psychologie, t. 23. Paris, 1926.

Nelson (E. W.), *The Eskimo about Bering Strait*. 18 th Report of Bureau of Ethnology (Smithsonian Institution). Washington, 1899.

Olrik (Axel), *Om Ragnarok (I). Aarböger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. Köbenhavn. 1902.

— *Om Ragnarok (IIe partie), Ragnarokforestillingernes Udspring (Gad)*. Köbenhavn. 1914.

— *Ragnarök, die Sagen vom Weltuntergang*. Berlin et Leipzig, 1922.

Pertold (O.), *The Conception of the Soul in the Sinhalese Demon Worship*. Archiv. Orientální, t. 1. Praha (Prague), 1929.

Petitot (E.), *Vocabulaire Français-Esquimau*. Paris, 1876.

— *Les Grands Esquimaux*. Paris, 1887.

Rink (J. H.), *Eskimoiske Eventyr og Sagn*, t. I-II. Kjöbenhavn, 1866-1871.

— *Tales and Traditions of the Eskimo (etc.)*. Edinburgh et London, 1875-1877.

— *The Eskimo Tribes*, t. I-II (= Meddelelser om Grönland, t. II). Copenhagen et London, 1887-91.

Rasmussen (Knud), *Nye Mennesker*. Köbenhavn, 1905.

— *Under Nordenvindens Svöbe*. Köbenhavn, 1906.

— *People of the Polar North*, London, 1908.

— *Ultima Thule*. Berlin, 1918.

— *Eskimo Folk Tales*. London, 1921.

— *Du Groenland au Pacifique*. Paris, 1929.

— *Intellectual Culture of the Iglulik Eskimos*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, t. 7. Copenhagen, 1929.

Schmidt (P. W.). *Der Ursprung der Gottesidee*, t. II. Münster in W. 1929.

Stadling (J.), *Shamanismen i Norra Asien (etc.)*. Populära etnolog. skrifter no. 7, éd. C. V. Hartman. Stockholm, 1912.

Stefánsson (Vilhjálmur), *My Life with the Eskimo*. London, 1913.

— *The Stefánsson-Andersson Arctic Expedition of the American Museum : Preliminary Ethnological Report*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, t. 14 (pt. I). New York, 1914.

Schultz-Lorentzen, *Dictionary of the West Greenland Eskimo Language*. Meddelelser om Grönland t. 69. Köbenhavn, 1927.

Thalbitzer (William), *Grönlandske sagn om Eskimoernes Fortid*. Populära etnolog. skrifter. éd. C.V. Hartman, no. 11. Stockholm, 1913.

— *The Heathen Priests (Angakut) of Easl Greenland*, XVI. Internat. Amerikanisten-Kongress. Wien, 1909.

— *Eskimoiske Digte fra Östgrönland*. Köbenhavn, 1920.

— *The Ammassalik Eskimo*, I-II. Meddeleser om Grönland, t. 39-40. Köbenhavn, 1914-1923.

Thalbitzer (William), *Cultic Games and Festivals in Gröenland.* XXI. Congrès des Américanistes. Göteborg, 1925.

— *Die kultischen Gottheiten der Eskimos.* Archiv für Religionswissenschaft, t. 26. Leipzig-Berlin, 1928.

— *Primitiv og moderne tänkemaade.* Landmands-almanakken. Köbenhavn, 1928.

— *Légendes et chants esquimaux du Groenland.* Paris (Leroux), 1929.

Thuren (Hjalmar), *La musique chez les Eskimos.* Revue de la Société Internationale de Musique. Paris, 1921.

Toutes les illustrations (sauf les dessins) sont reproduites d'après des photographies prises par l'auteur au Groenland.

UNA GRAN MAREA CULTURAL EN EL N. O. DE SUD AMÉRICA,

Por J. JIJÓN Y CAAMAÑO.

(*Láminas XVI-XXVIII*).

En los postreros años, los progresos de los estudios de la prehistoria americana han venido a comprobar la existencia de antiguas vinculaciones entre las civilizaciones indígenas de la porción setentrional del continente y de la América del Sur, consideradas, hasta hace algún tiempo, por muchos investigadores como dos campos separados, en donde, por propio esfuerzo o influencias del Viejo Mundo, se habían independientemente desarrollado las civilizaciones precolombinas del grupo nahualt y del grupo quechua, gentes que, al tiempo del descubrimiento, eran las depositarias de lo que podemos llamar la flor de la espiritualidad india y los sostenedores y alma de los dos grandes imperios precolombinos, el conquistado por Cortés y el que a Pizarro cupo en suerte dominar.

A esta concepción fragmentaria de la historia de la evolución precolombina del hombre americano, apenas si se oponían las hipótesis atrevidas de los americanistas de primera hora, de las que hay que decir que, si algunas fueron chispazos de genio, en su mayor parte no eran más que deducciones atrevidas de hechos aislados, cuyo valor histórico era completamente desconocido.

Y no podía ser de otro modo. El conocimiento del pasado precolombino del hombre americano carecía de profundidad. Era, digamos, una extensa llanura en que aparecían confundidos una multitud de tipos físicos, una infinita diversidad de lenguas, un abigarrado laberinto de artes locales apenas en México y en el Perú, las tradiciones históricas, discordantes, complejas e impregnadas de mitos, recogidas por los cronistas castellanos, permitían vislumbrar algo de la profundidad histórica de aquella superficie, en que todo parecía desorden y caos.

Digámoslo sin ambages, la etnografía de cualquier país americano, antes del desarrollo de las investigaciones arqueológicas de criterio histórico, era, para el americanista, mucho más compleja que para el conquistador o misionero del siglo XVI. Citemos un ejemplo, el Perú : en las vitrinas de cualquier gran museo, se veían mezclados artefactos de

los tipos más variados, provenientes de los mismos lugares, dando la impresión de un infinito florecimiento de artes locales; pues, la explotación comercial de los antiguos cementerios había revuelto las diversas capas culturales y presentaba junto lo que había sido la obra de distintos siglos.

Las leyendas históricas, recogidas en los primeros años de la colonización española, no eran guía segura. La tradición oral no alcanza más que un período bastante corto, tras el cual desaparece la historia absorbida por el mito ; por otra parte, aquellos relatos habían sido recogidos entre las tribus que en el último tiempo habían ejercido la hegemonia político-militar, — Incas, Aztecas —, y es bien sabido que los guerreros triunfantes procuran acumular en sí toda la gloria, apocar el mérito de los vencidos y reducir toda la historia a la suya propia. Manco Cápac, según la tradición cuzqueña, había sido quien sacó a todos los antiguos peruanos del salvajismo ; y ésta era la historia oficial, aun cuando, por todas partes, las piedras hablaran de antiguos esplendores. Pachacútec o Viracocha aparecen, en las narraciones de todos los cronistas, como los organizadores sociales del imperio, cuando la organización, sin duda, precedió, en gran parte, a su fundación, por cuanto esta gloria debía pertenecer al aillo vencedor, cuando el cetro, en su tiempo, pasó de Hurín- a Hanán-Cuzco. Hay, además, que contar con el sincretismo religioso e histórico, del que tenemos algunos ejemplos muy notables : en la cosmogonía incaica, tal cual nos la narra Betanzos, por ejemplo, el dios supremo, el creador es Illa-Con-Titi-Viracocha, y Viracocha es también Pachacámac, de modo que, en una sola divinidad, se fundieron varias distintas, originarias de pueblos diversos. Pero no bastó esta síntesis, pues hay claros indicios de que, al tiempo de la conquista, principiaba a fundirse yá la personalidad de Manco Cápac con la del dios Viracocha ; y, en relatos recogidos en la periferia del imperio, como en Lope de Atienza, la confusión se inicia yá con los Incas históricos.

Así, pues, sólo la excavación metódica de los yacimentos precolombinos y la clasificación cronólogica de los artefactos de ellos extraídos, basada nó en interpretaciones teóricas, de acuerdo con supuestas leyes rígidas de evolución, válidas quizás en ciertos lugares, aún mal conocidas y siempre discutibles, sino en hechos concretos bien observados, pueden permitirnos conocer la sucesión histórica de las distintas culturas americanas, dar profundidad y orden a lo que a primera vista aparece como una caótica llanura.

El factor tiempo no puede descuidarse, si se quiere resolver científicamente el problema del origen y desarrollo de las culturas americanas. En su estudio se han seguido y se siguen aún dos métodos, a nuestro

modo de ver, incompletos, si no equivocados, por prescindir de la noción de tiempo.

El primero es el que pudiéramos llamar *descriptivo* : se recogen y analizan los restos prehistóricos, monumentos, artefactos, toponimios o esqueletos de zona determinada, a veces, muy grande, y se los estudia como si todos fuesen coetáneos ; el cuadro que así se obtiene de la cultura aborigen será por demás abigarrado ; la cerámica maestramente pintada o el tejido de tapicería aparecerán junto al delantal de totora o al hacha estallada. Los libros en que así se procede servirán de arsenal para futuros estudios ; pero la pintura que en ellos se hace del pasado americano carecerá de verdad y hasta de lógica.

El segundo es el que podemos llamar *geográfico* y representa un gran adelanto sobre el anterior ; en él se examina la dispersión en un área, preconcebida por el autor, — que bien puede ser una división que no coincida con un territorio cultural, por sobra o falta de extensión, — de los diversos tipos de manifestaciones culturales que se encuentran en el sitio que se estudia. No hay duda de que, en tal caso, el conocimiento científico que así se adquiere es mucho más exacto que el obtenido con el método anterior ; pero es aún muy imperfecto, especialmente si se da cabida para la explicación de los hechos observados a la hipótesis gratuita, según la cual ha de buscarse el origen de una costumbre en la tribu más rudimentaria en que se encuentre.

Este método revelará la existencia de una serie de influencias mutuas ; pero no podrá decirnos ni la dirección ni el origen de las mareas culturales, a menos de apoyarse en estudios inspirados por el criterio histórico.

Los estudios americanistas debieron pasar necesariamente por la etapa puramente descriptiva, y todavía lamentamos la falta de trabajos de este género, que traten de grandes regiones aún inexploradas ; Colombia, por ejemplo, bien quisiéramos que fuese recorrida en su totalidad por un arqueólogo, que fuese de valle en valle, de pueblo en pueblo, comprando las antiguallas extraídas de los huacales, y describiese, luego, todos los tipos conocidos, catalogando los lugares en que los consiguió. Tras la etnografía americana descriptiva, hubo de venir la etnogeográfica ; pero tiempo es yá de que se generalice el estudio de criterio histórico, únicamente permitido al que revuelve la tierra, abre sepulturas o excava monumentos ; pues sólo él podrá convertir las elucubraciones del americanismo en hipótesis científicas.

Pues es preciso ne perder de vista que la prehistoria del Nuevo Mundo abraza muchísimos siglos, cincuenta y cuatro más que la de Caldea, y que, durante estos miles de años, los pueblos cobrizos no permanecieron

quietos, y que las migraciones, guerras e influencias comerciales, que nos revela el estudio de la prehistoria europea desde los albores de la humanidad, se verificaron también en el hemisferio colombino.

Felizmente, los estudios arqueológicos de criterio histórico, basados en hechos bien comprobados por excavaciones metódicas, que principiaron en el Perú, hace yá más de treinta años, se han ido generalizando poco a poco, por lo que hoy son varios los países acerca de los cuales tenemos una cronología prehistórica, poco más o menos completa, con sólido fundamento científico ; por ésto, podemos hoy afirmar, con certeza, que existieron antiguas vinculaciones entre las culturas indígenas de las dos Américas que el istmo de Panamá separa, y hasta podemos determinar algunas de las diversas olas y mareas culturales que se sucedieron en el tiempo y contribuyeron a dar al mundo descubierto por Colón la fisonomía cultural que presentaba en la época de la conquista española.

De una de estas mareas queremos tratar someramente en este estudio, de la que produjo la civilización que llamamos de Tuncahuán, por haber sido éste el sitio en que, por vez primera, pudimos estudiarla metódicamente ; pero, antes de entrar en materia, parece conveniente recordar algunos hechos, cuyo conocimiento es indispensable para la exacta comprensión del asunto.

*
* *

Fué, si no estamos equivocados, Lothrop, quien primero puso de manifiesto el significado cultural de las estatuas de piedra de un tipo especial, que se encuentran en la región de los lagos [1] y que habían sido yá descritas por Squier [2] y Bovallius [3].

« Las estatuas, a que nos referimos (Lám. XVI, 1-15), son de cuatro a doce pies de alto, representan seres humanos, asociados a menudo con una forma animal. Una de sus características es la base en forma de columna, con un sencillo capitel en el que descansa la figura. Varios tipos dignos de estudio deben ser notados. Uno, la forma más común, es una figura humana de pie, que lleva ordinariamente un lagarto en su espalda y hombros. En ótro, el hombre está sentado y lleva en sus hombros la cabeza del animal ; la tercera variante es aquella en que la figura humana tiene un animal o sólo su cabeza entre cuyas fauces aparece la cara humana.

« En estos tres tipos tenemos evidentemente una serie de desarrollo,

1. Lothrop (S. K). *Nicaragua stone statues.* American Anthropologist. N. S. Vol. XIII. Lancaster, 1921, p. 311-319.

2. Squier (E. G.). *Nicaragua : its people, scenery, monuments and the proposed interoceanic canal.* London, 1852, Vol. I, p. 301-327 ; Vol. II, p. 33-68.

3. Bovallius (Carl). *Nicaraguan Antiquities.* Stockholm, 1886, lám. 1-32.

pues la estilización de la forma animal se verifica por la eliminación de las partes hasta que sólo subsista la cabeza... Se notará que esta serie está claramente relacionada con una concepción maya y mexicana, pero difiere en un detalle importante : en el arte de los pueblos mexicanos y mayas, la *figura animal* es representada con una cabeza humana entre las fauces, en las estatuas de Nicaragua, figura un sér humano con su cabeza incluída entre las fauces del animal que él lleva en sus espaldas » [1]. Hay, además, otros tipos, entre los cuales el más importante es aquel en que la parte inferior de la cara está cubierta con uno como pico de pato, y que recuerda muy de cerca la estatuilla de Tuxtla [2], que, sin ser del territorio maya, lleva la inscripción más antigua que se conoce de este pueblo, a cuyo arte típico es evidente que no pertenece ; por lo cual, hay que ver en ella el ejemplar único de la cultura preimperial. La fecha de esta inscripción es 8-6-2-4-17, que, según los cómputos de Morley, corresponde al año 97 a. de J. C. [3]. La estatuilla de Tuxtla aseméjase, a su vez, por su ejecución y trazo, a una clase de estatuas grandes de piedra que se encuentran en el altiplano de Guatemala ; pero no es sólo allí en donde se hallan imágenes netamente emparentadas con las del lago de Nicaragua, a cuyo grupo pertenece la famosa figurilla de jade de Tuxtla ; su distribución en Centro América es extensa, según se ve por la siguiente lista que tomamos de Lothrop :

« *En Nicaragua :* Acoyapa, Alta Gracia, Blunose, isla de la Ceiba, Juigalpa, Los Angeles, Los Cocos, Los Corales, islas Madeira y Mascarrán, río Mico, Momotombo, Nandaime, Norome, Pensacola, río San Pablo, San Pedro de Lobago, cerro Santiago, Solentiname, Tancabuela, Tierra Blanca, La Virgen, punta de Sapote, punta de las Figuras y El Amado en la isla Zapatero.

« *En Costa Rica :* Boquerones, hacienda Santa Rosa, Panamá, bahía de Salinas, Siete Cueros, Jiménez, Las Mercedes.

« *En Honduras :* Tegucigalpa, valle de Ulúa, La Florida, Chinamite, Quesalteca, río Guampu, El Patate, ríos Patuca y Cuyamel y Copán.

« *En Guatemala :* finca Arévalo, Sta. Cruz de Quiché.

« *En México :* Comitán » [4].

1. Lothrop (S. K). *Pottery of Costa Rica and Nicaragua.* Contributions from the Museum of the American Indian, Heye foundation. Vol. VIII, t. I, p. 91, New York, 1926.

2. Holmes (W. H.). *On a nephrite statuette from San Andrés de Tuxtla, Vera Cruz, Mexico.* Am. Anth. N. S. Vol. IX, Lancaster, 1907, p. 691-701, lám. XXXV y XXXVII.

3. Morley (S. G.). *The inscriptions at Copan.* Washington, 1920, p. 465-536.

4. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 93.

De éstas, las más ilustrativas son las del va lle de Ulúa y las de Copán: la primera, por cuanto su aspecto contrasta con el de los numerosos restos mayas que a su derredor abundan, lo que hizo sospechar a Gordon de que se trataba de un artefacto de época anterior [1]; y las de Copán, por haber sido encontradas en los cimientos de dos estelas fechadas, la una que lleva la data 9-14-0-0-0 (A D 452), y la ótra la de 9-17-12-13-0 (A D 523), lo que, como bien lo dijo Morley, evidenciaba que, antes de la erección de Copán (una de las más viejas ciudades del antiguo imperio, cuyos primeros monumentos en estilo maya datan del siglo III), el lugar había sido ocupado por los escultores de rústicas estatuas en que parece difícil reconocer los antecesores de los que cincelaron las estelas [2]. Tenemos, así, un estilo que se extendió desde México hasta Costa Rica, cuyo paso por el territorio maya, podemos afirmarlo con certeza, se produjo antes del año 150 de nuestra era, y que, por otra parte, estaba aún en apogeo en el siglo I antes de Jesucristo, época que influye en la concepción de la estatuilla de Tuxtla. En este lapso de 250 años, se produce un movimiento de pueblos hacia el sur. La familia lingüística maya se divide en dos grupos: el Maya propiamente dicho, repartido en varios dialectos, hablados en un territorio continuo, en el mismo en que florecieron las civilizaciones del imperio antiguo, la época de colonización y el imperio moderno; y el Huazteca que se habla en la costa del golfo de México, desde Veracruz hasta San Luis de Potosí, y, a alguna distancia, en el interior del Estado de Tamaulipas. Al grupo huazteca filológicamente pertenece también el dialecto tzikomuseltec, usado en el S. E. de Chiapas, aun cuando geográficamente se una al grupo maya [3]. Ahora bien, o los Huaztecas son la avanzada de una migración de Sur a Norte, dirección seguida por este pueblo en el período de colonización intermediario entre el antiguo imperio y el moderno, o son los rezagados en un movimiento migratorio hacia el mediodía, como el que se produce después de la caída de Mayapán. Lo segundo parece no sólo más probable sino seguro : la cultura huazteca difiere notablemente de la maya, lo que yá indica su separación del tronco común, antes de que ésta se constituyera definitivamente en la forma típica, aun cuando todavía algo arcaica en que se presenta en los más antiguos monumentos (Uaxactun, Uolantun, Tikal, Copán. Plaquita de Leyden); los Huaztecas no poseyeron la escritura maya, lo que manifiesta que se separaron cuando

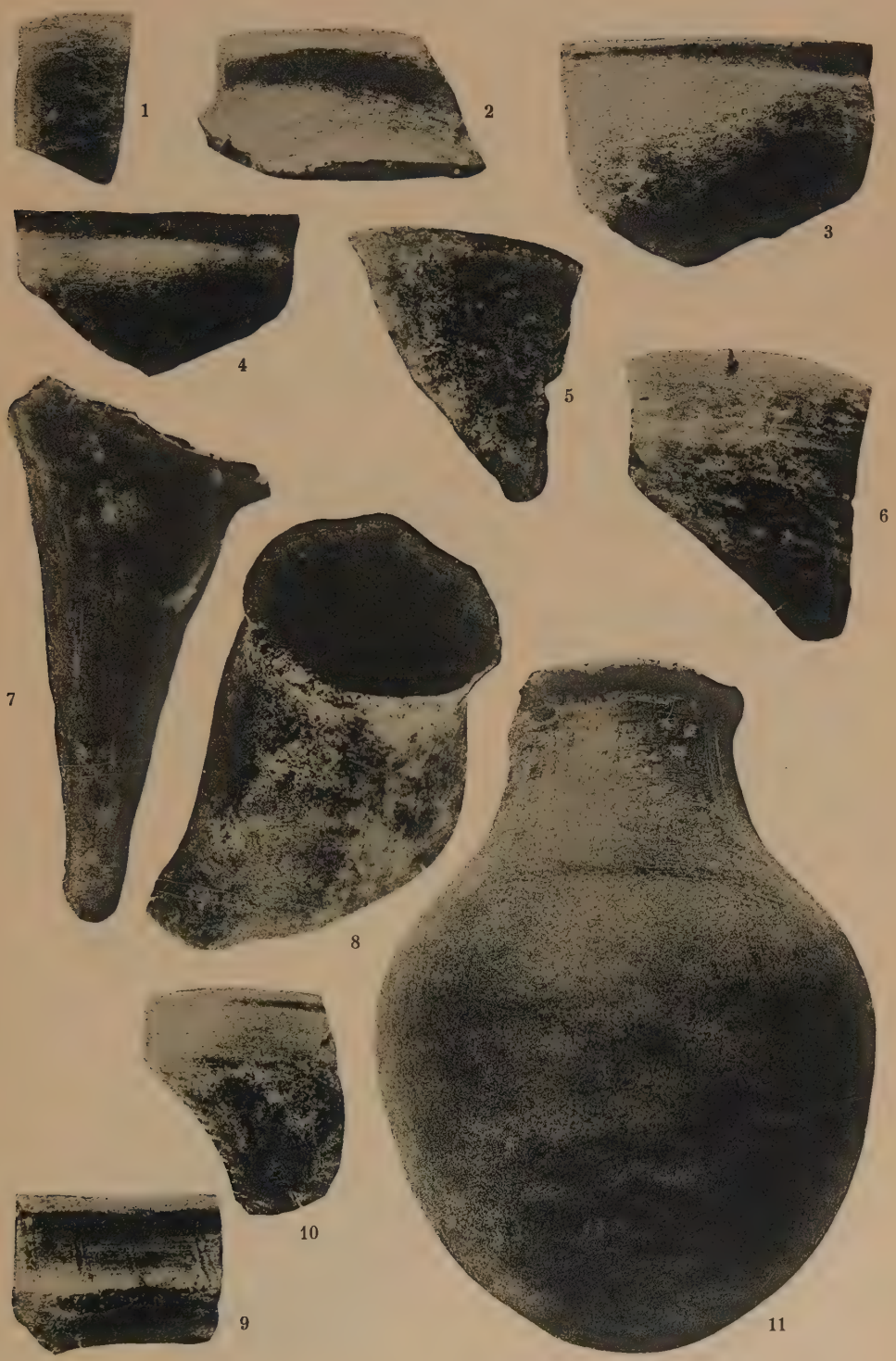
1. Gordon (B. G.). *Researches in the Uloa valley, Honduras.* Memoirs of the Peabody Museum, Harvard University. Cambridge, Vol. I, No. 4, 1898, p. 12.

2. Morley. *Op. cit.*, p. 421 y 422.

3. Rivet (P.). *Langues américaines.* En Meillet et Cohen. *Les Langues du Monde.* Paris, 1924, p. 630.

Estatuas de piedra. — 1-3. San Andrés de Tuxtla, México ; 4, 6, 11-15. Isla Zapatero, Nicaragua ; 5. Comitán, México ; 7. La Florida, dep. de Copán, Honduras ; 9. Finca Arévalo, Guatemala ; 8, 10. Copán, Honduras (Lothrop. *Pottery, etc.., op. cit.*, t. I, lám. IV, VI, VII). 16-18. San Agustín, Columbia (Preuss. *Bericht, etc..., op. cit.*, Zeitschrift für Ethnologie, t. LII, p. 100, fig. 5) ; Inga-pirca, Cañar, Ecuador (Museo Jijón y Caamaño, Quito).

IMP. DATALA FRÈRES, PARIS



Período de Proto-panzaleo I (Ecuador).
1-10. Macají, cerca de Riobamba (Chimborazo) ; 11. Santa Elena, cerca de Ambato (Tungurahua).

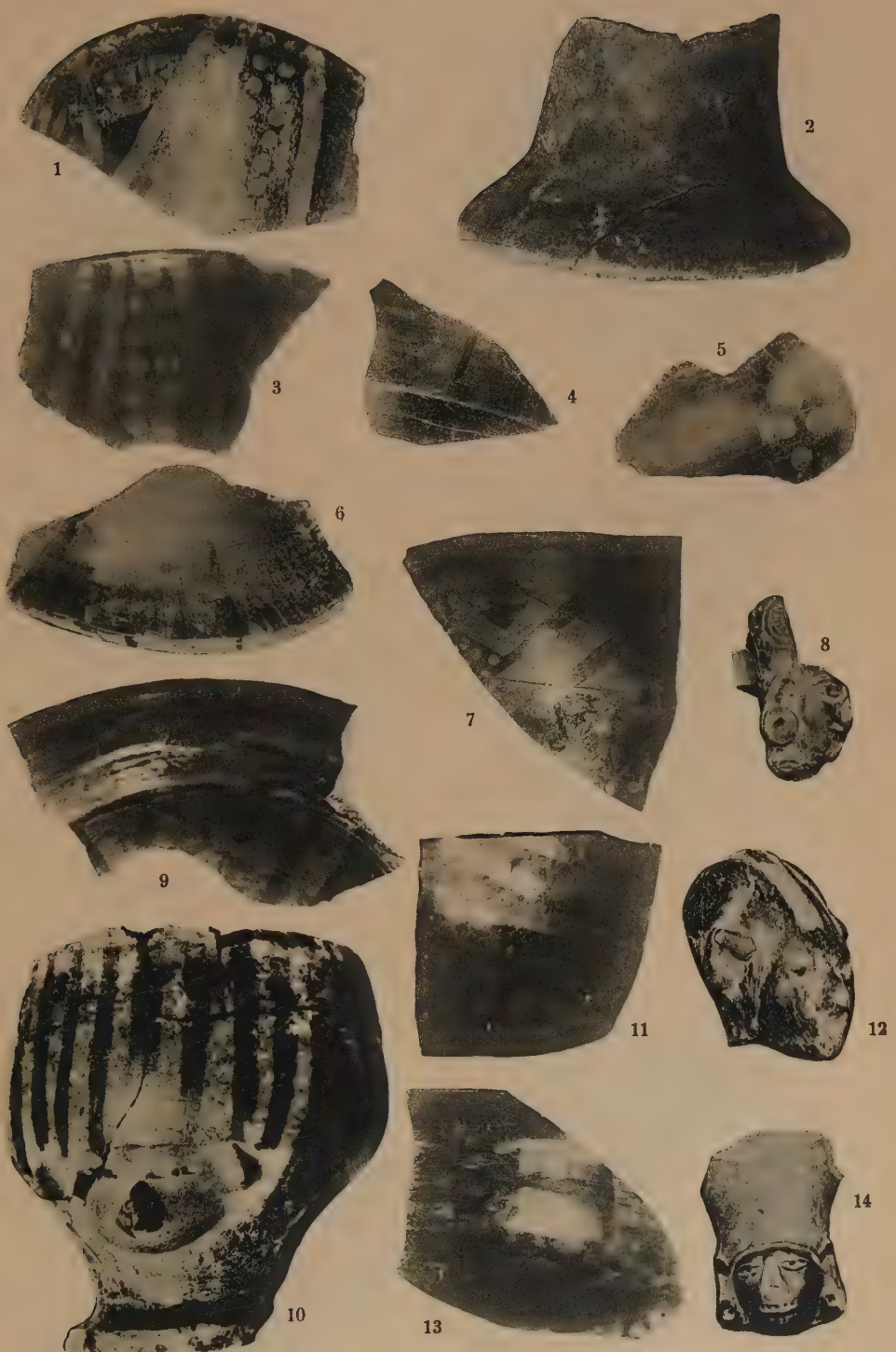
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Período de Proto-panzaleo I (Ecuador). — 1-2. Guano (Chimborazo) ; 3. Macají (Chimborazo) ; 7. Tunguipampa (cantón Pillaro, Tungurahua).

Período de Tuncahuán (Ecuador). — 4. El Angel (Carchi) ; 5, 6. Manta (Manabí).

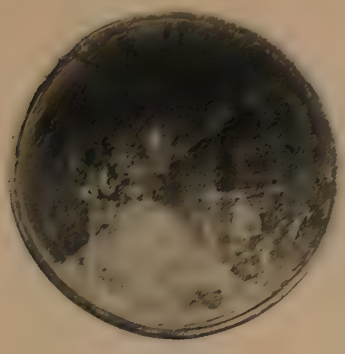
Período de Proto-panzaleo II (Ecuador). — 8. Santiago (Loja) ; 9. Chiriquí (Panamá).

IMP. CATALA FRERES, PARIS.

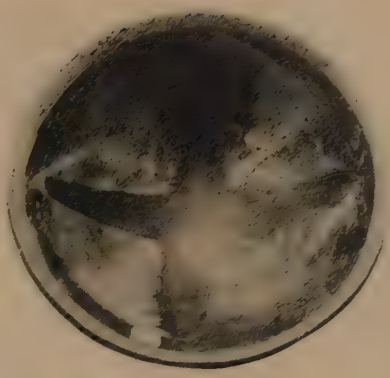


Período de Proto-panzaleo II (Ecuador). — 2. Santiago (Loja); 1, 3-14. Manta (Manabí).

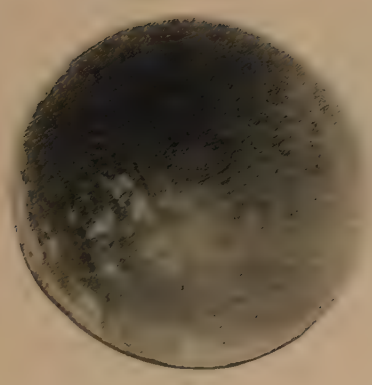
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



1



2



3

4

5

6

Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-6. El Angel (Carchi).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Período de Tuncahuán (Ecuador)
1-9. El Angel (Carchi).

Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-9. El Angel (Carchi).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Período de Tuncahuán (Ecuador)
1-9. El Angel (Carchi).

Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-10. El Angel (Carchi).

Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-5. El Angel (Carchi) ; 6. Narrío (Cañar) ; 7-11. Joyacshí (Cañar).

IMP. CATALA FRÈRES.

Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-13. — Manta (Manabí).

Período de Tuncahuán (Ecuador). — 1-8, 10, 11. Manta (Manabí).
9, 12. Vasos con decoración negativa. Tiahuanaco (Bolivia).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Estilo de les sellos. — 1-5, 7, 10, 12. Manta (Manabí).
Período manteño. — 6, 8, 9, 11, 13. Manta (Manabí)
Estilo de las sillas de barro. — 14. Narrío (Cañar).

IMP. DATALA FRÈRES, PARIS

aún no se había inventado ésta [1], lo que sucedió, por lo menos, uno o dos siglos antes de nuestra era (8-6-2-4-17; 97 a. de C. : Estatuilla de Tuxtla); la estatuilla de Tuxtla no proviene ni del territorio maya ni del huazteca, sino de la región intermedia (Sur del Estado de Veracruz), que debieron recorrer los Mayas en un movimiento migratorio hacia el sur, después de separarse de los Huaztecas, en cuya región vivían, al tiempo del descubrimiento, gentes que hablaban un idioma nahuatl y los Totonacos; esta figurilla de jade, netamente maya por la inscripción que lleva, en su ejecución y estilo no es aún maya, sino, como hemos recordado, emparentada con el arte que conocemos por las estatuas de Nicaragua.

Llegamos yá a la comprobación de dos hechos :

A) Una migración X cuya dirección ignoramos, que extiende un tipo uniforme — estatuas del estilo de las de Nicaragua — desde México hasta Costa Rica, y que atraviesa el territorio maya antes del año 150, cuyo florecimiento se nota aún el año 97 a. de C.

B) La migración maya de N. a S., que deja rezagados a los Huaztecas cuatro o cinco siglos, por lo menos, antes de nuestra éra, que se encuentra en Veracruz por el año 100 a. de C. y que llega al Petén, con una civilización yá formada, en el primer siglo de nuestra era (año 96 d. de C. 8-14-10-13-15; estela 9 de Uaxactun). El período de cinco o seis siglos podrá parecer corto para la formación de la cultura maya; pero, seguramente, nadie lo tachará de excesivo. Hay dos fechas ciertas : la de la fundación de las grandes ciudades, y la del estado intermediario del jade de Tuxtla [2].

1. La influencia de un pueblo en ótro, ni siquiera la debida al establecimiento de una colonia de mercaderes, supone de modo necesario la transmisión de la escritura; pero no se comprende cómo pudiera un pueblo, al fraccionarse en dos, conservar la una mitad el conocimiento de la escritura y carecer de ella la ótra.

2. Las fechas más antiguas mayas, que parecen ser las de los monumentos en que están grabadas, son :

Estatuilla de Tuxtla	8 — 6 — 2 — 4 — 17 =	97 A. de C.
Plaquita de Leyden	8 — 14 — 3 — 1 — 12 =	61 A. D.
Uaxactun, Estela 9	8 — 14 — 10 — 13 — 15 =	69 A. D.
Uaxactun, — 18	8 — 16 — 0 — 0 — 0 =	97 A. D.
— , — 19	8 — 16 — 0 — 0 — 0 =	97 A. D.
— , — 4	8 — 18 — 0 — 0 — 0 =	137 A. D.
Uolantun, — 1	8 — 18 — 13 — 5 — 11 =	150 A. D.
Uaxactun, — 17	8 — 19 — 0 — 0 — 0 =	157 A. D.
Copán , — 20	9 — 1 — 10 — 0 — 0 =	206 A. D.
Tikal , — 9	9 — 2 — 0 — 0 — 0 =	216 A. D.
Copán , — 24	9 — 2 — 10 — 0 — 0 =	226 A. D.

Morley (S. G.). *The earliest maya dates.* XXIe Cong. Int. des Américanistes. Göteborg, 1925, p. 656.

Tratemos de precisar la migración X, cuya dirección parece lógico suponer fué la misma que la de los Mayas. De varias nos revela las trazas la lingüística en esta región del continente. Una de ellas es la nahua, a la que se debe la propagación de los idiomas uto-aztecas, representados en Centro-América por el Pipil de Guatemala y el Salvador, por el Nicarao y Nahualtaco de Nicaragua, por el Desaguadero y Bagaces de Costa Rica y el Sigua de Panamá. Según Walter Lehmann [1], el Subtiaba hablado en León de Nicaragua, y el Maribichicoa usado antiguamente en el río Guatiguala de El Salvador pertenecerían a la misma familia que el Tlapaneco-Yopi de Oaxaca, el que Sapir afirma, a su vez, que pertenece a la familia lingüística Hoka de California y Coahuilteca de Texas y del N. E. de México [2]; con lo que tenemos yá un segundo movimiento, probablemente, en la misma dirección, siendo el tercero el de los Chorotegas. Esta familia lingüística en Centro América estaba representada por los Cholutecas que vivían en el departamento de este nombre de Honduras y en parte de la provincia de San Miguel de El Salvador; los Mangues, en la costa pacífica de Nicaragua, y los Orotiñas, moradores de Nicoya y los territorios aledaños; al mismo grupo lingüístico pertenecen los siguientes idiomas, hablados al N. del territorio maya : el Chiapaneco que se usa en Chiapas, y el Mazateco, que se divide en tres ramas : el Mazateco de Guerrero (Teloloapan), el de Oaxaca (Teotitlan del Camino) y el de Tabasco [3].

Tenemos, pues, aquí pueblos desparramados por un gran territorio, que señalan las etapas de un movimiento migratorio, del que aún se conservaba el recuerdo al tiempo de la conquista. Según Remesal, los Chiapanecos eran oriundos de Nicaragua [4]; Brasseur de Bourbourg dice que, en un documento que él poseía, se aseveraba que los Chiapanecos colonizaron a Nicaragua, más de mil años antes del descubrimiento [5]; Fray Gregorio García narra que los Chorotegas vinieron de hacia Nuevo México y llegaron a Soconusco, donde se dividieron en dos ramas : la úna que regresó a Chiapas, mientras la ótra avanzó a Nicaragua [6]. Para Torquemada, « los indios de Nicaragua y los de Nicoya (que por otro nombre se

1. Lehmann (Walter). *Zentral Amerika*. Berlin, 1920. Teil I, Vol. II, p. 969-978.

2. Sapir (Edward). *The Hokan affinity of Subtiaba in Nicaragua*. Am. Anth. N. S. Vol. XVII, Menasha, 1925, p. 402-435, 491-527.

3. Lehmann (Walter). *Op. cit.*, Teil I, Vol. II, p. 794-900.

4. « Vinieron antiguamente de la Provincia de Nicaragua unas gentes que cansados de andar..., se quedaron en esta tierra de Chiapas ». Remesal (Fray Antonio de). *Historia de la Provincia de S. Vicente de Chiapa y Guatemala de la orden de nro. Glorioso Padre Santo Domingo*. Madrid, 1620, p. 264.

5. Brasseur de Bourbourg. *Bibliothèque mexico-guatémalienne*. Paris, 1871, p. 5.

6. « Cuentan estos Indios, que vinieron sus progenitores de hazia Nuevo Mexico, y traxeron consigo dos o tres dioses que adoraban; y que en la provincia de Soco-

dicen Mangues) antiguamente tuvieron su habitación en el despoblado de Xoconocheo.... Los de Nicoya descienden de los Cholotecas ». La inmigración se debió a la opresión de que en su antigua patria fueron víctimas de parte de los invasores Olomecas [1].

Según Lehmann, la familia lingüística chorotega o chiapaneca, tal como queda descrita, no sería más que una rama de la Otomí, a que pertenecen una serie de idiomas hablados en un vasto territorio del centro de México, San Luis de Potosí, Veracruz, Tlaxcala, Michoacán, Guanajuato, Hidalgo, Querétaro y Puebla [2].

De estas tres migraciones, atestiguada por la filología, la primera no puede ser la X revelada entre otros signos culturales por las estatuas de Nicaragua — ya que se sabe es relativamente reciente y, de seguro, posterior a la fundación de Uaxactun, Copán y Tikal. Respecto a las otras dos, la elección es más difícil; sin embargo, el notable desarrollo cultural de los Chorotegas nos inclina a creer que su avance hacia l sur es el movimiento migratorio X, lo que no duda en afirmarlo Lothrop, quien, refiriéndose al tipo de Nicaragua, escribe: « Quién hizo estas estatuas? Por varias razones, parece que la respuesta debe ser que los Chorotegas las hicieron. En primer lugar, los Mayas, Toltecas, Aztecas y Zapotecas y otras tribus adelantadas no pueden tomarse en cuenta, tanto por razones estilísticas, como porque ninguna de ellas, en cuanto se sepa, moró jamás, ni aproximadamente, en el territorio en el cual se han encontrado estas estatuas; por lo contrario, se sabe que los Chorotegas ocuparon gran parte de la región en la cual se han descubierto [3], y todas las estatuas quedan dentro del habitat de las más apartadas tribus chorotegas. Finalmente, hay parentesco estilístico directo con los objetos de jade y cerámica que se admite son de manufactura chorotega.

« La enseñanza que de estas estatuas de piedra se deduce es importante, pues induce a creer que la de los Chorotegas era una de las naciones más adelantadas de América, en la época más antigua de que tenemos noticia. Los hallazgos en Honduras, especialmente los de Copán y La Florida, indican que los Chorotegas vivieron allí antes de la llegada de los Mayas » [4].

nusco se dividieron por ciertas ocasiones en dos partes : la una fue a poblar a la provincia de Nicaragua : y la otra pobló en lo que aora llaman provincia de Chiapa. Para poblar esta tierra, conquistaron a los que en ella estaban, que llaman Zoques ». Garcia (Fray Gregorio). *Origen de los Indios*. Valencia, M. DC. VII, p. 518.

1. Torquemada (Fray Juan). *Monarquía indiana*. Madrid, 1723, Vol. I, p. 332.
2. Lehmann (Walter). *Op. cit.*, Teil I, Vol. II, p. 908-910.
3. Esto no es exacto, como luego veremos.
4. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 93 y 94.

Sean los Subtiabas (lo que parece poco probable) o los Chorotegas, como lo afirma Lothrop, a nuestro modo de ver, con fundamento, el pueblo que emigró hacia el sur, dejando, como huellas de su peregrinación, desde México hasta Costa Rica, y pasando por Copán, antes de la fundación de esta ciudad, las esculturas de tipo nicaragüense, el hecho es que queda comprobada una migración paralela a la de los Mayas, pero anterior a ella, de un pueblo que, en tan temprana época, había adquirido una civilización suficientemente adelantada para influír en la maya en formación. De estos dos movimientos migratorios, sabemos que el úno terminó el primer siglo de nuestra éra, por lo cual al anterior hemos de concederle, cuando menos, de ciento a trescientos años de precedencia.

Pero de estos desplazamientos hacia el mediodía que arrastran pueblos tras sí, no son los citados el único ejemplo ; las nacionalidades nahuas de Centro-América nos proporcionan otro bien notable, ya que fueron allá desde México, en olas sucesivas, algunas de las cuales coinciden con la disolución del imperio tolteca en el siglo XII.

Al contemplar en un mapa la distribución geográfica de idiomas tales como el Otomí-Chorotega, el Subtiaba y las lenguas nahuas de Centro-América, recordando las migraciones de que acabamos de hacer memoria, no se puede menos que suponer que una fuerza expansiva étnica, semejante a la que, en varias épocas de la historia de Europa, actúa desde las estepas de Siberia y Rusia, obra también en América, e inmediatamente se piensa en los Uto-Aztecas que, a su vez, parecen ser empujados hacia el sur por otros pueblos, entre los cuales saltan a la vista les Na-dené.

Pero volvámos al interesante tema de las estatuas del tipo de las de Nicaragua, que no se limitan, como cree Lothrop, al territorio histórico de los Chorotegas, sino que se encuentran más al sur. En nuestro museo particular se guarda una estatuilla de piedra dura (Lám. XVI, 19), de unos treinta centímetros de altura poco más o menos, en todo comparable a las de Nicaragua ; tiene una base a modo de columna, sobre la que está una figura humana, nó enteramente de pie, sino en la posición algo encorvada hacia atrás que se observa en la de la isla Zapatero [1], y, como ésta, no está enteramente desprendida de la columna ; en la parte superior, por detrás, en la espalda y hombros, hay un lagarto, cuya cabeza rota debió quedar sobre la del hombre ; como en todas las nicaragüenses, se ha tenido cuidado de representar el órgano sexual masculino. Esta estatuilla que, si se desconociera su procedencia, pudiera tomarse por originaria de Centro-América, fué encontrada en la región del Inca-pirca, provincia de Cañar,

1. Bovallius. *Op. cit.*, lám. 9, 10, 12, 27, 28.

República del Ecuador. Uhle encontró en Chaullabamba (provincia de El Azuay, Ecuador) un fragmento del mismo tipo [1]; y el monolito de El Cade (Manabí), según los informes que tenemos, presentaría todos los rasgos característicos de las estatuas de Nicaragua, y hay noticias de que en la costa ecuatoriana de más al sur existen varios semejantes; la misma concepción, aun cuando un poco más elaborada, se observa en objetos de cerámica de Esmeraldas, como úno que guardamos en nuestro museo (fig. 27, nº 8), muy parecido a fragmentos publicados por Uhle [2]. Más bien al modelo costarricense [3], que en la finca Arévalo (Guatemala) se asocia al de Nicaragua [4], que a éste corresponden una serie de estatuas de piedra de la provincia de El Chimborazo [5], con las que se relacionan algunas figurillas de barro de Imbabura que representan el dios C de nuestra clasificación del panteón de los aborígenes de dicha provincia ecuatoriana [6]; claro está que no se puede afirmar que este tipo sea equivalente al anterior, pero puede sospecharse que su propagación obedezca a causas semejantes. Con el tipo nicaragüense tienen cierta afinidad los amuletos de concha que se encuentran en la civilización que Uhle llama mayoide de El Azuay [7], los que, a su vez, tienen concepción parecida a la de las estatuas de San Agustín (Colombia) [8], las que, así mismo, se relacionan con el nicaragüense o chorotega, a que venimos refiriéndonos [9] (Lám. XVI, 16-18).

En el Perú, no sería difícil encontrar algunos ejemplos del mismo motivo, aun cuando más elaborado y complejo, tales como el monolito Raimondi de Chavín y algún dibujo de Tiahuanaco.

1. Uhle (Max). *Influencias mayas en el Alto Ecuador*. Ed. sep. del Boletín de la Academia Nacional de Historia. Quito, 1922. Vol. IV, p. 20, fig. 108, lám. XXXVIII.

2. Uhle (Max). *Estudios esmeraldeños*. Anales de la Universidad Central del Ecuador. Quito, 1927, Vol. XXXIX, lám. 17 y 22, fig. 2.

3. Compárese Hartman (C. V.). *Archaeological researches in Costa Rica*. Stockholm, 1901, lám. 11, fig. 2 y 3; lám. 42, fig. 5 y 6; lám. 53, fig. 6; lám. 57, fig. 2; lám. 66, fig. 7 y 8.

4. Lothrop (S. K.). *Stone sculpture from the finca Arevalo, Guatemala*. Indian Notes. New York. Vol. III, 1926, fig. 53 y 54.

5. Jijón y Caamaño. *Puruhá*. Ed. sep. del Boletín de la Academia Nacional de Historia. Quito, 1927. Vol. I, lám. XXVII.

6. Jijón y Caamaño. *Contribución al conocimiento de los aborígenes de Imbabura en la República del Ecuador*. Madrid, 1914, lám. XII, XIII, fig. 1.

Id. *Nueva contribución al conocimiento de los aborígenes de Imbabura*. Ed. sep. del Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos. Quito, 1920, p. 135.

7. Uhle. *Influencias mayas en el Alto Ecuador*, lám. XLVI y XLV, fig. 133-138; p. 34-36.

8. Id., p. 35.

9. Preuss (K. Th.). *Bericht über meine archäologischen und ethnologischen Forschungsreisen in Kolumbien*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, Vol. 52, 1921, p. 100, fig. 5.

Si nos hemos alargado tanto sobre este asunto, es porque nos permite fechar un momento del movimiento migratorio hacia el sur de los Chorotegas, que no termina, nó en cuanto al pueblo mismo sino a los elementos culturales de su civilización, en Costa Rica, pues llega al Ecuador y parte del Perú.

El hecho aislado de la propagación de un tipo especial de estatuas no nos autorizaría a hablar de este modo, si concomitantemente no ocurriesen una serie de otros semejantes a los que nos referiremos luego.

Para proseguir en nuestro estudio, debemos ahora referirnos a otro asunto, que, a primera vista, parecerá extraño al tema que tratamos : la determinación cronológica de la sucesión de culturas en el valle de México : arcaica, teotihuacana y azteca. No es preciso recordar aquí los antecedentes de este descubrimiento, comprobado por estudios posteriores, si bien en ciertos lugares la cultura de Teotihuacán se mezcla con la azteca; indicando que, por lo menos, cuando apareció la última, florecía aún la anterior. La civilización arcaica había sentado sus reales en el valle de Teotihuacán, antes que se construyera la Pirámide del Sol, cuyos adobes están hechos con barro rico en fragmentos arcaicos de un tipo evolucionado, entre los cuales no faltan algunos que parecen indicar una transición entre los dos artes. El prolijo y metódico análisis de la civilización arcaica ha permitido al profesor Kroeber distinguir, provisionalmente, cuatro etapas de desarrollo, que designa con los números I a IV : el I se encuentra bajo El Pedregal de San Angel; el II, en El Arbolito; el III, en Ticomán, y el IV en el interior de la Pirámide del Sol de Teotihuacán [1]. Opinamos — como tuvimos ocasión de decirlo yá anteriormente — que los hallazgos de Atzapotzalco nos parecían tan sólo la manifestación de « una faz de la cultura arcaica, nó, quizás, la original, lo que es seguro respecto a los de El Pedregal de San Angel, que manifiestan un desarrollo posterior » [2].

A esta cultura, de la cual no podemos afirmar que conocemos su manifestación central y prístina, se ha atribuído un papel predominante en la historia del Nuevo Mundo : para Spinden [3], es obra de los Nahuas; para Gamio [4], de los Otomíes; para Uhle [5], de los Mayas.

1. Kroeber. *Archaic culture horizons in the Valley of Mexico*. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology. Berkeley, Vol. 17, No. 7, 1925, p. 402-405.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 115.

3. Spinden (H.). *The origin and distribution of Agriculture in America*. 19th. Int. Cong. of Am. Washington, 1917, p. 269-276.

4. Gamio (M.). *Las excavaciones del Pedregal de San Angel*. Am. Anth. Lancaster, N. S., 1920, p. 127 y sgs.

5. Uhle. *Orígenes centro-americanos*. Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. IV, 1922, p. 1-6.

El distinguido investigador norteamericano H. J. Spinden, a propósito de los hallazgos de Atzapotzalco, ha formulado una teoría, que ha gozado últimamente de especial favor. Según él, la distribución de los artefactos arcaicos sería casi la misma que la de la agricultura con riego, que coincide con aquella en que el maíz es la planta preponderante; basado en este hecho y en que, según todos los indicios, el maíz es oriundo del altiplano mexicano, deduce que ésta fué la primera planta domesticada en el Nuevo Mundo ; que las costumbres agrícolas condujeron a la invención de la cerámica y a la adquisición de los principales elementos culturales de la civilización americana prehistórica; que, siendo los hallazgos de Atzapotzalco los más antiguos hechos en el valle de México, pertenecen a los descubridores del cultivo del maíz; y que las tribus nahuas fueron, probablemente, los autores de estos descubrimientos [1].

Según Spinden, caracterizan al arte arcaico los idolillos que representan seres de apariencia real, faltando en absoluto las figuras grotescas o compuestas que simbolizan las deidades toltecas o mayas. La ejecución de estas figuras es rústica : son sólidas y hechas a mano, ignorándose el empleo de moldes; las facciones y detalles son tiras o botones de barro, pegados a la forma incipiente. « Las cabezas son características por su poco espesor, comparado con el alto ; las extremidades se adelgazan rápidamente, partiendo de un trozo casi vertical, y las manos y los pies son, a menudo, simples prominencias. Cuando se representan figuras paradas, como sucede frecuentemente, los pies están fijados por delante y por detrás en un soporte » [2]. La ejecución de los ojos es característica [3]. Muy interesantes son las representaciones de una mujer desnuda, cuya evolución ha estudiado Spinden, desde México hasta Panamá [4]. Los silbatos arcaicos son del tipo de resonador, y las esculturas en piedra se asemejan a los objetos de barro, siendo típicas las que representan [5] un varón desnudo, sentado en cuclillas, con las manos sobre el pecho.

« La cerámica corriente del período arcaico desde México hasta El Salvador está caracterizada por algunas formas propias, de las cuales la olla globular, con cuello angosto, es, quizás, la más notable. Vasos de boca

1. Spinden. *Op. cit.*, p. 272.
Id. *Ancient civilizations of Mexico and Central America.* American Museum of Natural History, Handbook series, No. 3. New York, 1917, p. 43-64.
2. Id. *Notes on the Archeology of Salvador.* Am. Anth. Lancaster, N. S., Vol. XVII, 1915, p. 433.
3. Id. *Ancient civilizations, etc.*, fig. 15, p. 51.
4. Id. *Notes, etc.*, lám. XXII.
Id. *Ancient civilizations, etc.*, lám. VIII.
5. El tipo costarricense a que nos referimos antes. Vide nota 3, p. 117.

ancha son también comunes, con fondo redondo o trípodes. Asas y mangos son frecuentes, y algunas vasijas tienen picos. Cuando los pies de los trípodes son llanos, son anchos, huecos y redondos, con una perforación en la superficie interna; pero, a menudo, representan caras o pies. La decoración incisa es frecuente, y los dibujos son sencillos y geométricos. La decoración pintada es también común; pero este procedimiento es muy distinto del plástico y, hasta cierto punto, antagónico »[1].

Lothrop ha publicado la primera crítica detallada de esta teoría de Spinden, coincidiendo, en gran parte, con observaciones hechas por nosotros en estudios impresos con anterioridad al de Lothrop, que parecen haberle pasado desapercibidas, pero llegando a conclusiones muy distintas, y, a nuestro modo de ver, inaceptables.

Tres son las principales objeciones de Lothrop :

I. La cultura arcaica, tal cual la conocemos por los hallazgos de México, no puede ser la prístina y fundamental, pues « presenta amplias divergencias estilísticas que, probablemente, pueden ser distribuídas cronológicamente »; y, aun cuando ruda y sencilla, dista mucho de ser los primeros pasos de un arte naciente. « Además, los detalles del vestido, turbantes y otros tejidos que se ven en las figurillas, no se prestan a ser interpretados como manufacturados por un pueblo que acaba de inventar la agricultura, pero más bien por un grupo que largo tiempo ha gozado yá de sus beneficios »[2].

Nosotros, en 1922, habíamos manifestado yá nuestra opinión de que tanto los restos de Atzapotzalco como los de El Pedregal de San Angel son manifestaciones de una faz de la cultura arcaica, nó la original, y que era preciso « fundarse, para la determinación del carácter de ésta, en observaciones extensas más bien que en hechos individuales »[3].

II. Si el arte arcaico, con muy ligeros cambios, pasó al sur de México hasta el valle de Ulúa y El Salvador oriental, las características morfológicas de las verdaderas figurillas no se encuentran en las de Costa Rica y Nicaragua, o sólo de una manera imperfecta.

III. Las características de que se vale Spinden en el estudio de las figurillas son de aquellas comunes a todo arte incipiente, lo que también dijimos nosotros en 1920, cuando escribimos : « Verdad es que estas semejanzas son, en gran parte, de aquellas en que coinciden todos los artes, cuando se encuentran en aquel estado de evolución en que, libres yá de la rudeza primitiva, se aproximan al florecimiento de sus cualidades propias;

1. Spinden. *Notes, etc.*, p. 456.
2. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. II, p. 401.
3. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 115.

son caracteres de arcaísmo, procesos técnicos, comunes a muchos pueblos en igual grado de desarrollo »[1].

Estas consideraciones inducen a Lothrop a negar todo valor a la hipótesis de Spinden, y a nuestras conclusiones concordantes con las de este distinguido investigador acerca del origen de los elementos más antiguos de las civilizaciones sudamericanas, que no hay que confundir con los primitivos, conocidos por los hallazgos hechos en algunos conchales y cementerios de los pescadores de la costa del Perú y de Chile[2]. Esta civilización primitiva, afirma Nordenskiöld, « debe haberse conservado más intacta en el extremo sur; sería pues natural encontrar paralelos interesantes a las civilizaciones de la Tierra del Fuego en la América del Norte. Al estudiar algunos objetos, fabricados por estas tribus, admira ver que mucho de lo que les es característico se halla en la América del Norte y falta en las vastas regiones intermedias »[3], y la que Cooper reconoce como la primera ola cultural en la extremidad sur del continente[4].

Pero las razones expuestas por Lothrop para refutar la tésis de Spinden de ningura manera disminuyen el valor de nuestras pruebas.

En 1920, hicimos un estudio prolijo de la distribución geográfica de las 48 formas de cerámica que se encuentran en la provincia de Imbabura de la República del Ecuador y al expresar las conclusiones de este detenido análisis, pusimos de manifiesto la íntima vinculación entre el arte de de una parte del Ecuador y el del Sur de Centro-América; pero no fué

1. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución al conocimiento de los aborígenes de Imbabura de la República del Ecuador.* Ed. sep. del Bol. de la Soc. Ecuat. de Est. Hist. Am. Quito, 1920, p. 158.

2. Uhle (Max). *Los kjökkenmöddings del Perú.* Revista Histórica del Instituto Histórico del Perú. Lima, Vol. I, 1906, p. 3-23.

Oyarzún (Aureliano). *Estación paleolítica de Taltal.* Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile. Santiago, Vol. I, 1916, p. 19-30.

Uhle. *Sobre la estación paleolítica de Taltal. Una carta y un informe.* Id., *id.*, p. 31-50.

Id. *Los aborígenes de Aricá.* Id., *id.*, p. 151-176.

Id. *Los aborígenes de Aricá y el hombre americano.* Aricá, 1918.

Id. *Fundamentos étnicos y arqueología de Aricá y Tacna.* Segunda edición. Quito, 1922, p. 46-67.

Id. *El problema paleolítico americano.* Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. V, 1923, p. 302-316.

Capdeville (A.). *Notas acerca de la arqueología de Taltal.* Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. II, 1921, p. 1-16.

3. Nordenskiöld (Erland). *Une contribution à la connaissance de l'Anthropogéographie de l'Amérique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, N. S., Vol. IX, 1912, p. 22 y 23.

4. Cooper (J. M.). *Culture diffusion and culture areas in Southern South America.* XXIe Int. Cong. de Am. Göteborg, 1925, p. 413 y 414.

éste el resultado más interesante ; así, decíamos : « Al estudiar las formas cerámicas de Imbabura....., hemos tenido, más de una vez, ocasión de advertir cómo tal o cual tipo cerámico debe ser originario de la cultura arcaica mexicana ; en efecto, cuando una forma, a más de ocurrir en el Ecuador, Centro América y el Este de los Estados Unidos, se observa en México, parécenos fundada su atribución a la cultura arcaica, pues no encontramos otra alguna, cuya irradiación remota haya podido influír en regiones tan distantes..... Lo que es un resultado particular, al que se llega al examinar tal o cual forma, es una verdad firmemente establecida, si se compara el total de las formas cerámicas imbabureñas y se estudia su dispersión en América ; así, si no son muchas las comparaciones que se pueden establecer con Yucatán, son numerosísimas las que existen con México, sólo menos frecuentes que las que hay con los mounds de los Estados Unidos y el sur de Centro-América ; tal fenómeno sólo es explicable por la irradiación de una civilización en tiempos remotos, desde México hacia el N. y el S. ; ésta no puede ser sino la arcaica, ya que son pocos los puntos de contacto que existen entre el arte imbabureño y el de las Antillas, por una parte, y entre éste y el del S. de Centro-América, por ótra. A nuestro modo de ver, se éste argumento tan convincente, que por él solo podría bastar para probar la existencia de una antigua civilización mexicana de extenso influjo, aun cuando no se hubiera encontrado, haciendo casi seguro su futuro hallazgo »[1].

No es, pues, tan sólo un hecho aislado la distribución, desde México hasta la desembocadura del Amazonas, de un tipo especial de figurillas femeninas desnudas, con las piernas abiertas, del cual sea temerario hacer la *fons et origo* de las culturas del Nuevo Mundo, como dice Lothrop, sino que, como él mismo reconoce, « hay muchas formas cerámicas..... que tienen igualmente una distribución muy amplia igualmente inexplicable[2] ». Y es claro que estos hechos (que no son débiles ni aislados, sino muchos y concordantes) quedarían sin explicación mientras se quiera rechazar la única lógica y racional.

Pues, en primer lugar, tenemos la distribución de la agricultura y el arte del alfarero que indican propagación desde un punto central del continente, punto del que es lógico suponer que haya sido uno de aquellos en que la cultura en épocas posteriores, pero muy antiguas, alcanzó una de las cumbres de la mentalidad americana ; luego es preciso anotar la costumbre de erigir montículos piramidales para base de templos o habitaciones[3], que no hay que confundir con la usanza muy distinta, más sencilla

1. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución, etc.*, p. 160.
2. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. II, p. 404.
3. Wissler (C.). *The american indian*. New York, 1917, p. 102.

y primitiva, de amontonar tierra o piedras sobre una tumba, y cuya distribución coincide con la de las formas de cerámica a que antes nos hemos referido, tales como : 2-e [1], 2-g [2], 2-h [3], 2-l [4], 2-m [5], 4 [6], 5-e [7], 6-c, d y f [8] y 7-b [9] de nuestro *corpus* de cerámica imbabureña, mientras las 2-k [10], 3 [11], 5-a, b, c, d [12], f, h [13], i, g [14], 6-a-b [15], e [16] muestran la extensión hacia el sur de elementos culturales méxico-centroamericanos.

Así, para nosostros, la prueba de la existencia de una cultura arcaica, cuyo fundamento es la vida agrícola de gentes cultivadoras del maíz, no reposa en los hallazgos del valle de México, sino en una serie de hechos concordantes que revelan la antigua dispersión de una civilización muy lejana del salvajismo primitivo, pues pertenecía a pueblos dotados de organización social, que sabían de arquitectura lo suficiente para construír pirámides, y de ingeniería, lo necesario para regar sus campos, pero aún sencillos en otros respectos, como demuestra la carencia de un panteón elaborado, de figuras grotescas. De este modo interpretamos los restos de Atzapotzalco y El Pedregal de San Angel, como una manifestación de esta cultura arcaica, nó quizás, original. Y este resultado, a que habíamos llegado en nuestros estudios en 1920, ha recibido nueva comprobación por investigaciones estratigráficas posteriores, en el centro del Ecuador, en las provincias de El Chimborazo y Manabí. Si llamamos mexicana a ésta cultura no es porque supongamos que haya debido originarse precisamente en el valle de México, sino por cuanto su distribución nos indica que debe haberse propagado desde un punto central que parece encontrarse en alguna parte del antiguo Anahuac [17].

1. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución, etc.*, fig. 11 (mapa).
2. Id., fig. 11 (mapa).
3. Id., fig. 11 (mapa).
4. Id., fig. 18 (mapa).
5. Id., fig. 18 (mapa).
6. Id., p. 30 y 31.
7. Id., fig. 27 (mapa).
8. Id., fig. 31 (mapa).
9. Id., p. 41.
10. Id., fig. 18 (mapa).
11. Id., fig. 25 (mapa).
12. Id., fig. 26 (mapa).
13. Id., fig. 27 (mapa).
14. Id., fig. 28 (mapa).
15. Id., fig. 30 (mapa).
16. Id., fig. 31 (mapa).
17. Como se habrá advertido, nuestra teoría coincide con la de Spinden en lo sustancial; los puntos de divergencia son: 1. El que no consideramos los hallazgos del Valle de México como la manifestación original y prototípica de la cultura, sino como una

Esta migración hacia el sur de elementos de cultura fundamentales no ha de confundirse con aquella que estudiamos anteriormente, al tratar de las estatuas del tipo chorotega o nicaragüense, que, entre otras muchas características, se distingue de ella por sus dioses, tal como nos los dan a conocer las figuras que de ellos tenemos. Claro está que, en el estado actual de nuestros conocimientos, sería prematuro atribuír a ningún pueblo el papel de portador de la cultura arcaica ; hemos de contentarnos con la constancia de que este movimiento se verificó antes (no sabemos cuándo) de aquel que propagó, en el N. O. de Sud América, elementos de origen, al parecer, chorotega.

Pero no terminan aquí las relaciones más antiguas entre Centro y Sud América : hay muchos hechos que nos obligan a admitir una fecundación de las civilizaciones de la América meridional con ideas y costumbres mayas[1]. Así, para la formacóin de las culturas del sur influyeron tres

de sus formas, nó la primera, pero cercana a ella, más por su proximidad geográfica que temporal, aun cuando la época de la que tenemos productos no puede ser muy alejada de aquella en que se originó ; 2. No atribuímos, como Spinden, la propagación de la cultura arcaica a los Nahuas, que solo en épocas posteriores nos parece desempeñan el importante papel histórico que les cupo en suerte.

Un arte, más primitivo que el arcaico mexicano, se conoce del área de San Juan, en el NO. de Nuevo México, en el SO. del estado de Colorado y en las regiones vecinas de Arizona y Utah.

La evolución histórica de este territorio está vinculada con la del país de los Pueblos, y consta de los siguientes períodos : I, época de los fabricantes de cestos, edad inicial ; II, Pre-pueblo, o edad de la formación ; III, primera cerámica pintada a dos colores, edad de desarrollo ; IV, segunda cerámica a dos colores, edad de florecimiento y redistribución ; V, cerámica vidriada de dos colores ; VI, cerámica pintada y vidriada de tres colores ; VII, cerámica vidriada de dos colores de tiempos históricos.

En el primer período, vivía una población dolicocéfala, que desconocía el arco y usaba tiraderas, que poseía un arte textil adelantado, y cultivaba sólo una clase de maíz muy primitivo. En la segunda época ya aparece uno que otro cráneo deformado y braquicéfalo.

Al final de la primera época, durante la cual se empleaba frecuentemente el barro con refuerzo vegetal en la construccion de las viviendas y graneros, aparecen primero vasos de tierra sin cocer, con el mismo temple, hechos en canastas que sirven de moldes ; más tarde, prescindieron del uso del molde y fueron poco a poco sustituyendo las fibras vegetales con arena en la composición de la pasta (Morris (E. H.). *Chronology of the San Juan Area*. Proceedings of the National Academy of Sciences. Washington, Vol. VII, 1921, p. 18-22 ; Id. *The beginnings of pottery making in the San Juan Area*. Anthropological papers of the American Museum of Natural History. New York, Vol. XXVIII, part II, p. 131-169 y 198).

Parecen indicar relación con el arcaico mexicano les idolillos femeninos de la primera época (Morris. *The beginnings, etc.*, fig. 8, b, c ; fig. 9, a-c) y los vasos en forma de pájaros de la segunda (Id., fig. 16, a-e).

1. González Suárez (F.). *Estudio histórico sobre los Cañaris*. Quito, 1878, p. 25-32.

corrientes sucesivas de distinto origen, aún que emparentadas entre sí, todas anteriores al fin del primer imperio maya (siglo VII).

Llegaron éstas en distintas olas, a veces entrecruzadas por obra de movi-

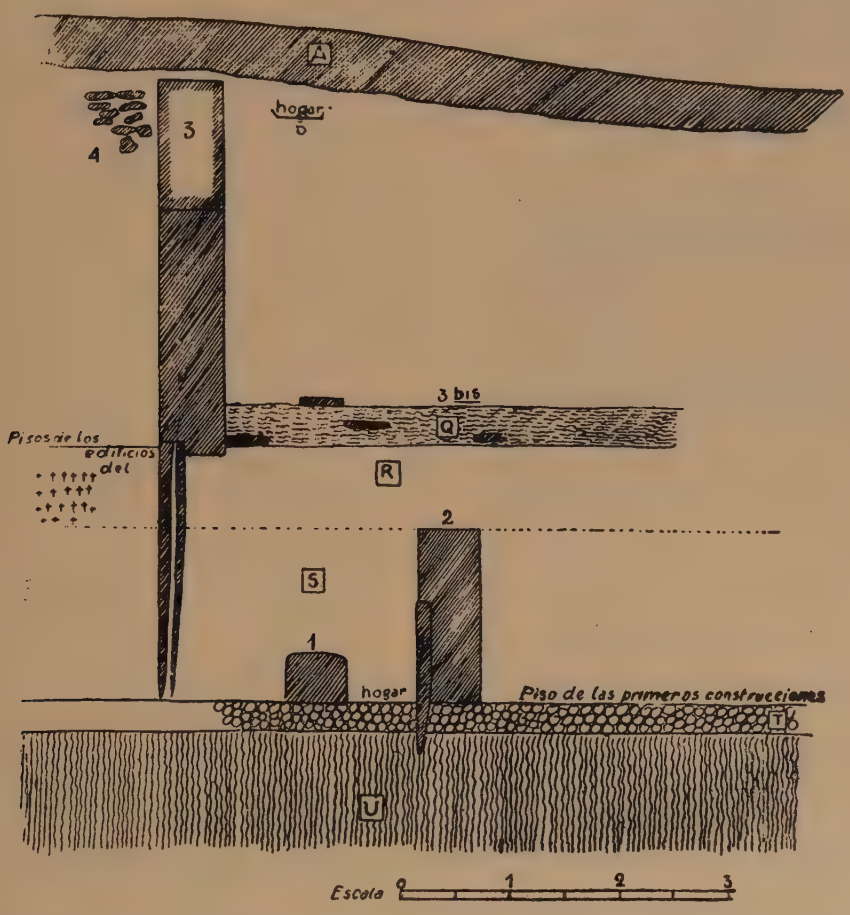


Fig. 12. — Corte esquemático de las excavaciones hechas por el autor en la quebrada de San Sebastián, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Dirección N-S.

mientos secundarios, o retardos locales y se superpusieron a la civilización primitiva, de la cual, hasta ahora, sólo se han encontrado vestigios

González Suárez. *Historia general de la República del Ecuador.* Quito, Vol. I, 1890, p. 129-132.

Id. *Atlas arqueológico.* Quito, 1892, p. 17-40.

Id. *Prehistoria ecuatoriana.* Quito, 1900, p. 15-18.

Saville (M. H.). *The antiquities of Manabi.* New York, Vol. I, 1907, p. 59, 75, 81, 82; Vol. II, 1910, p. 170, 183, 243.

oscuros en la costa central del Perú, faltando en todo el Norte, y que aparece en forma clara en los más viejos restos de Arica y entre los Fueguinos de la época del descubrimiento.

De modo que, refiriéndonos sólo a las más antiguas mareas culturales que se notan en el N. O. de Sud América, tenemos cuatro, originarias del Norte :

A) La más reciente, la maya, que ha podido dejarse sentir en distintas oleadas y que se puede fechar entre el I y el VII siglos de nuestra éra (Antiguo imperio) ;

B) La chorotega, que proce dió de la anterior, pero que puede haber continuado simultáneamente con la ótra ;

C) La arcaica, que precedió a ambas ;

D) La primitiva (pescadores de Arica-Fueguinos).

Esta enumeración no excluye la posibilidad de la existencia de otras corrientes.

Claro está que la dificultad de distinguir los aportes de cada una y de precisar sus huellas es por demás grande, sobre todo a causa del deficiente conocimiento de la prehistoria de América y de

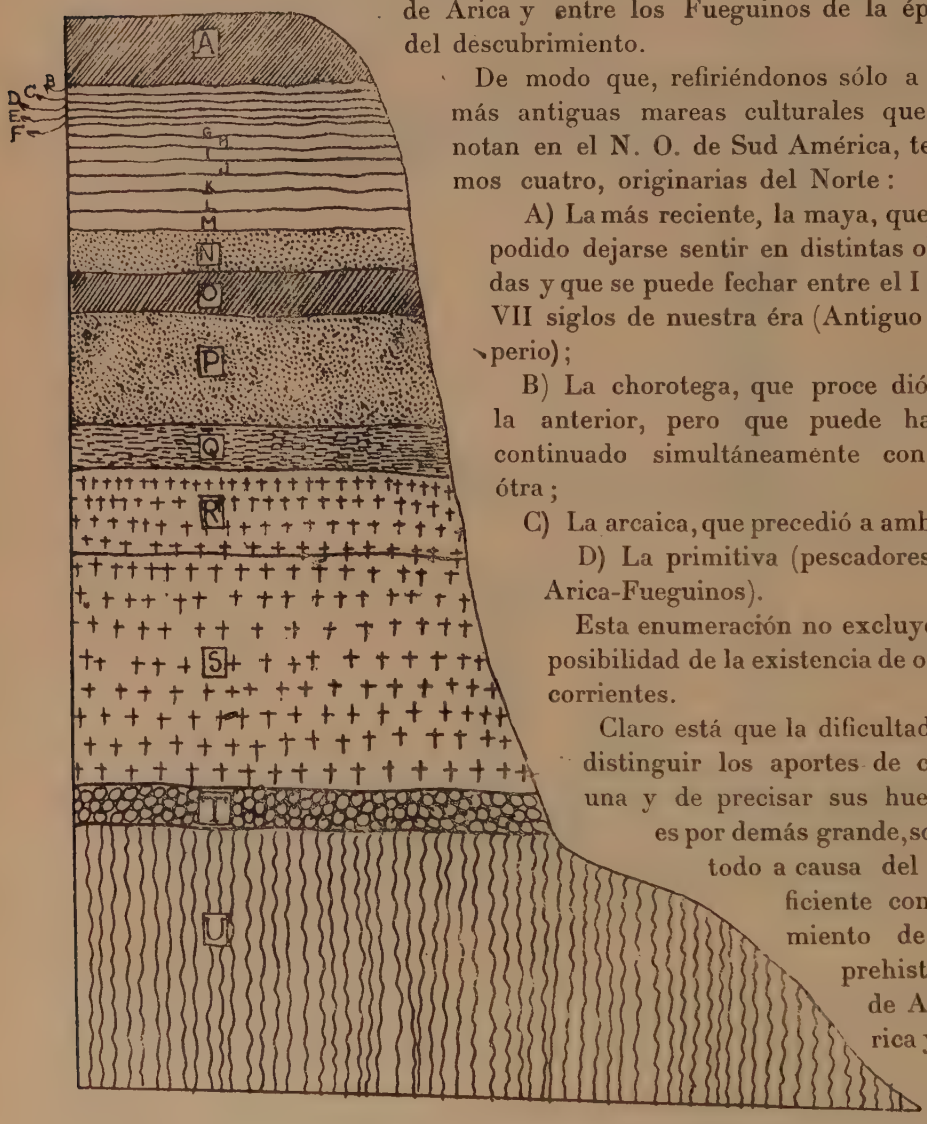


Fig. 13. — Corte esquemático de las excavaciones hechas por el autor en la quebrada de San Sebastián, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Dirección E-O.

Saville. *Archaeological researches on the coast of Esmeraldas, Ecuador.* XVI Int. Am. Kong. Wien, 1910, Vol. II, p. 344.

Id. *Precolumbian decoration of teeth in Ecuador.* Ed. sep. del Am. Anthr. Lancaster, 1914, p. 387-390.

la carencia de estudios cronológicos serios, salvo en el valle de México, en el territorio maya, en el Salvador[1], en parte del Ecuador y en la costa del Perú.

Al estudiar, en 1918, la arqueología de la provincia de El Chimborazo, del Ecuador interandino, territorio en que, al tiempo de la conquista, vivían los Puruhaes, tuvimos la dicha de dar con una estratificación natural, en que se encontraron muestras de distintas culturas. En la quebrada de San Sebastián (fig. 12, 13), en Guano, excavamos un barranco, de cerca de ocho metros de altura. Principiando por la superficie se notaba, primero, una capa de terreno vegetal de 0 metro 50 de espesor medio, correspondiente a la época colombina. Siguen lúego 12 capas, nó muy bien diferenciadas, cuyo espesor medio es de un metro, en las que predominan, en únas, cenizas volcánicas, redistribuídas por el viento, en ótras, humus ; en éstas capas, — en las superiores —, se encontraron (a 0 metro 80 de la superficie) restos de una cerámica muy típica, que corresponden al último período aborigen, influído yá por el arte cuzqueño, y, en las inferiores, fragmentos pertenecientes al estilo revelado por los hallazgos del cementerio de Huavalac. Vienen, luégo, tres capas que juntas tienen un espesor de 1 metro 40; la superior parece corresponder a un período de gran

Uhle (M.). *Orígenes centro-americanos*. Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. IV, 1922, p. 1-6.

Id. *Influencias mayas en el Alto Ecuador*. Id. Quito, Vol. IV, 1922, p. 205-240.

Id. *Civilizaciones mayoides de la Costa del Pacífico*. Id. Quito, Vol. VI, 1923, p. 87-92.

Id. *Toltecas, Mayas y civilizaciones sudamericanas*. Id. Quito, Vol. VII, 1924, p. 1-33.

Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 112-144.

Uhle. *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. Anales de la Universidad Central del Ecuador. Quito, Vol. XXXVIII, 1927, p. 112 y sgs.

Id. *Estudios esmeraldeños*. Id. Quito, Vol. XXXIX, 1928, p. 252-257.

Esta bibliografía no es completa y se refiere sólo al Ecuador.

1. Lothrop ha estudiado recientemente una estratificación geológica con restos culturales en el Salvador central. Un estrato volcánico recubre una capa de tierra vegetal, que contiene restos de la ocupación humana, mientras se encuentran en las capas volcánicas superiores otros fragmentos de cerámica residuos de otra época completamente separados de los del estrato inferior por capas estériles.

Los hallazgos del estrato inferior corresponden a una cultura uniforme, con vasos trípodes, estatuillas semejantes a las arcaicas de México y cerámica decorada con líneas grabadas o pintadas : una civilización claramente relacionada con la más antigua del Valle de México y que se extiende a Guatemala y Honduras.

En el nivel superior, se encuentran mezclados productos del arte maya del primer imperio, del tolteca y de un tipo arcaico, distinto del anterior, esto es de ejecución primitiva, que algunos autores han tomado como indicio de antigüedad, y que se asemeja sólo técnicamente a los hallazgos de las ínfimas capas de Atzapotzalco. Lothrop (S. K.). *Pottery types and their sequence in El Salvador*. Indian Notes and Monographs. New York, Vol. I, No. 4, 1927, p. 165-220.

actividad volcánica, seguido por úno de calma, durante el cual se acumuló la tierra vegetal, precedido por ótro en que las erupciones volcánicas fueron fuertes, predominando tiempo seco y grandes vientos. En estas tres capas se encuentran también fragmentos de tipo Huavalac. A 3 metros 20, en término medio, de la superficie, estaba el piso de las construcciones más modernas de las encontradas en el barranco, cuyas paredes tienen, en

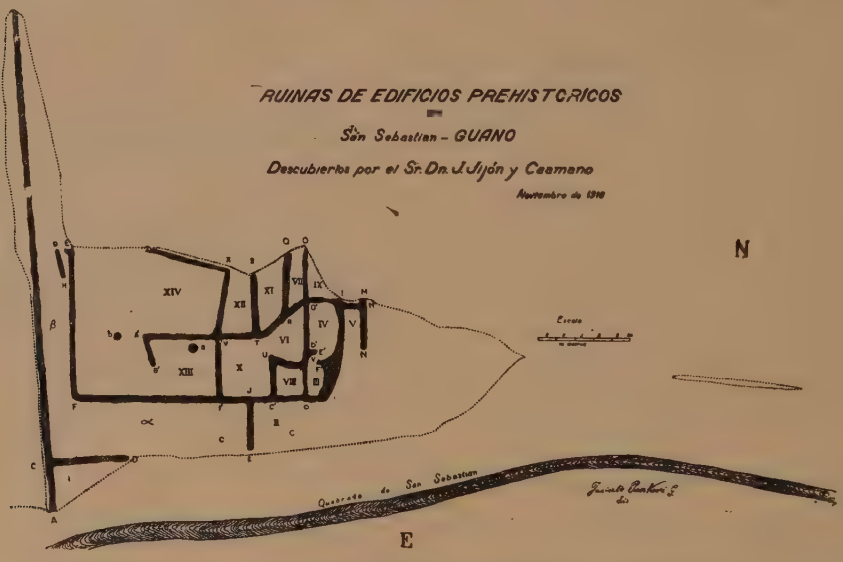


Fig. 14. — Plano de los edificios encontrados en San Sebastián.

partes, 2 metros 55 de alto [1]. Aquél debió ser un pavimento de grandes cantos laminados, y había sido destruído por acción de las aguas, como si una inundación, producida por un derrumbamiento de las paredes del cauce del vecino río, hubiese sepultado, por algún tiempo, el piso de estas casas. Muy escasos fueron los restos arqueológicos encontrados en este nivel, y éstos poco característicos, de modo que sólo se puede afirmar que pertenecían al arte puruhá, esto es, a los estilos que predominan desde el período de Guano hasta el incaico-puruhá. Bajo este piso, hay un depósito no removido ni redistribuído por el viento, de composición perfectamente uniforme, de cenizas volcánicas muy finas, de 2 metros 40 de espesor, que recubría complicados edificios (fig. 14), con paredes hasta de 1 metro 80 de altura, las que, en la parte inferior, están sepultadas por 0 metro 30, poco más o menos, según los lugares, en ceniza y carbón, riquísimos en frag-

1. En nuestro libro *Puruhá*, p. 44, se ha deslizado un error de imprenta : se dice que la ventana estaba a 2 metros 50 sobre el piso, lease : 1 metro 50.

mentos de alfarería; este depósito corresponde, en parte, al emplazamiento de hogares, pero, sobre todo, proviene de la combustión del techo pajizo de las casas que se incendiaron por la erupción volcánica que destruyó la ciudad. La cerámica aquí recogida, decorada con incisiones grandes, presenta un tipo uniforme, al que no corresponde ninguno de los cementerios conocidos; hay fragmentos que revelan la influencia de Tiahuanaco [1]. Esta cerámica tan característica nos sirvió para determinar el período de Guano. Entre estos hallazgos, y en proporción pequeñísima — tres pedazos entre varios miles — había unos fragmentos que corresponden al estilo descubierto al excavar el cementerio de Tuncahuán [2]. Esta ciudad antigua estaba pavimentada con piedrecillas pequeñas, bien pisoneadas, de 0 metro 20 de espesor y descansaba sobre una formación aluvial antigua, visible unos dos metros hasta el fondo de la actual quebrada [3].

Había, pues, una estratificación natural, en que aparecen superpuestos tres tipos culturales: el primero, cuya edad es conocida por la manifiesta influencia cuzqueña, y que hemos llamado *puruhá-incaico*, pertenece, por consiguiente, a un período casi histórico; el segundo corresponde a los hallazgos del cementerio de *Huavalac*. Ahora bien, el análisis de los objetos provenientes de éste demuestra hasta la evidencia que el período por él determinado antecede directamente al puruhá-incaico, y que sucede, sin ningún intermedio, a aquel a que pertenecen los vastísimos cementerios de Elén-pata [4]. El tercero tipo de los encontrados en la estratificación del barranco de San Sebastián es el que hemos convenido en llamar *Guano*, coetáneo con la irradiación setentrional de Tiahuanaco. Que el orden cronológico es Guano, Elén-pata, Huavalac, es seguro, por cuanto en el primero aparecen ya todas las formas típicas del arte puruhá, formas que, sin modificación notable, llegan hasta la época incaica, por notarse, tanto en el de Guano como en el de Elén-pata, la influencia de Tiahuanaco. La decoración del de Guano es exclusivamente plástica y grabada [5]; ésta subsiste, pero atenuada y como elemento secundario, en la de Elén-pata, en que es esencialmente negativa [6], la que se esfuma por degeneración en el de Huavalac, en donde es nuevamente grabada, pero en estilo muy diferente al de Guano [7].

1. Jijón y Caamaño (J.). *Puruhá*. Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. I, 1927, lám. XL, fig. 1.
2. Id., Vol. I, lám. XIX, fig. 1, 2, 3.
3. Id., Vol. I, p. 39-47.
4. Id., Vol. II, p. 149-156, lám. CXIII a CXXIII.
5. Id., Vol. I, p. 37-60, lám. XXXVI a LII.
6. Id., Vol. I, p. 61-109, lám. LIII a CXI.
7. Id., Vol. II, lám. CXIII a CXXIII.

Un problema distinto plantean los escasos restos del estilo de Tuncahuán encontrados en el barranco : su número, la forma en que fueron encontrados, todo prueba que corresponden a un período más antiguo que precedió inmediatamente al de Guano, del que sólo quedaban escasos vestigios al tiempo en que fué destruída la ciudad más antigua. Por otra parte, en el cementerio de Tuncahuán faltan todas las formas clásicas del arte puruhá, que aparecen en la época de Guano y subsisten hasta la conquista incaica, si se exceptúan los platos con mango ; además, el estilo de Tuncahuán está en todas partes libre de huellas de influencia tiahuanacoide y se asocia con vasos clásicos para el arte de Panzaleo I (objetos de comercio), al que pertenecen los enterramientos estudiados por Uhle en Cumbaya [1]. La sucesión de estas cinco culturas es, pues, clara.

Pero no son estas cinco, las únicas que se encuentran en la provincia de El Chimborazo ; quedan otras dos que mencionaremos luégo ; pero antes, parece oportuno hacer notar que las yá mentadas cuatro forman una serie continua, que principia con la de Guano, en donde aparecen, por vez primera, los elementos constitutivos del arte puruhá, los cuales se modifican y evolucionan al mudar las modas y estilos de decoración, sin que haya indicios para creer que, durante este lapso de tiempo, haya cambiado sustancialmente la población aborigen. Los inmigrantes que introdujeron el arte en Puruhá, que, como lo demostramos en otro escrito, parece originario de un sitio intermedio entre aquel en que, en algún tiempo, debieron vivir las tribus cuyos restos se encuentran en Antioquia y los aborígenes de Costa Rica [2], lo enriquecieron, primero (período de Elénpata) con una pintura negativa, de complicados ornamentos, en un grado de estilización semejante al de la que caracteriza al Ica medio II [3], tomados de pueblos vecinos (Panzaleo, Manabí, etc.), para luego (período de Huavalac) adoptar otra decoración, de origen amazónico [4], mientras la anterior se descomponía en acelerada decadencia, que abraza todo el arte cerámico que se había vuelto rústico y primitivo, cuando se impuso el influjo cuzqueño (período puruhá-incaico). Si estos artes forman una serie, no sucede lo mismo con el de Tuncahuán que, como los otros dos cuya existencia anunciamos, es fundamentalmente diverso, aun cuando el influjo de éste se advierta en los posteriores, especialmente en el de

1. Uhle (M.). *Excavaciones arqueológicas en la región de Cumbayá*. Anales de la Universidad Central del Ecuador. Quito, Vol. XXXVII, 1926, p. 5-38.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 128-134.

3. Kroeber (A. L.) and Strong (W. D.). *The Uhle pottery collections from Ica*. University of California Publications in American Archeology and Ethnology. Berkeley, Vol. 21, No. 3, 1924, lám. 32-35.

4. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. II, p. 156.

Elén-pata, por la adopción de motivos ornamentales de artes que son continuación de aquél, o que con él están emparentados.

Las otras dos culturas, que dijimos se encuentran en Puruhá, son las conocidas por las excavaciones hechas en el yacimiento de Macají (Riobamba, provincia de El Chimborazo) y en el cementerio de Sta. Elena (parroquia de San Bartolomé, cantón de Ambato, provincia de El Tungurahua). Que estas culturas son anteriores a las yá mencionadas, es indudable, pues no encajan entre ellas; la relación recíproca de las dos es también clara: Macají o Proto-panzaleo I sólo ofrecen decoraciones grabadas muy rústicas y primitivas [1], las que en Sta. Elena o Proto-panzaleo II subsisten, si bien bastante perfeccionadas, mezclándose con otros adornos negativos [2]. Si el orden de sucesión de estas dos es seguro, así como su mayor antigüedad respecto a la de Tuncahuán, no existe ningún argumento que impida aceptar que, entre ésta y las dos Proto-panzaleos, se interpongan otras culturas, si no es el de que las numerosas colecciones arqueológicas de la región no ofrecen el menor indicio de tal cosa [3].

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*. Vol. I, p. 9-19, lám. V a X.

2. Id., Vol. I, p. 19-26, lám. XI a XVIII.

3. El Dr Max Uhle que, en varios de sus escritos, ha aceptado íntegramente la cronología que acabamos de exponer, en sus últimas producciones parece que no le satisfaciera de modo pleno, y hasta avanza con cierto recelo algunas observaciones. Llama la atención el que, en sus más recientes trabajos, evite voluntariamente usar el nombre de Tuncahuán, cuando a esta civilización se refiere y hasta olvida que existe en Puruhá, como si quisiese desconocer que fue allí que pudimos nosotros determinar su posición cronológica y significado histórico. Uhle. *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. Anales de la Universidad Central del Ecuador, Quito, Vol. XXXVIII, 1927, p. 109, 110 y 112.

Pero más a nuestro caso son los siguientes párrafos que se leen en *Excavaciones arqueológicas en Cumbayá* (A. de la U. C. del Ecu. Quito, Vol. XXXVII, 1926): « Aunque las civilizaciones de Tuncahuán y Elén-pata de la región de Riobamba pa- « recen espléndidamente estudiadas por el Señor Jijón, no es probable sean tipos tan « sencillos como por sus descripciones parece. Aparentemente, en el cementerio de « Tuncahuán, estaban reunidas sepulturas de estas tres civilizaciones locales, todas ca- « racterizadas por el uso de pintura negativa: « una alfarería de dibujos lineales más « toscos (comp. Boletín de la Academia Nacional, No. 6, lám. 20, fig. 1-3 = supone- « mos debe leerse 2-4 = y 24); otra de formas (por ejemplo compoteras) y dibujos « muy finos (comp. *l. c.*, lám. 22 y 23); otra con dibujos generalmente escalerados « (*l. c.*, lám. 20, fig. 4 = quizás fig. 1 = y 21, fig. 3 = debe ser 4). El tipo tres « de las civilizaciones de Tuncahuán, sin duda, no es de carácter puruhá-barbacoa « (*sic*) porque hay numerosas razones para declararlo más bien de origen panzaleo » (p. 25 y 26).

Esta subdivisión del período de Tuncahuán, propuesta por Uhle, es completamente inaceptable, pues a ningún arte, en ningún tiempo, se puede exigir igual perfección en todas las obras, igual maestría en todos los artífices.

Los vasos de la lám. XX, fig. 3 y 4, no tienen decoración negativa, como muy clara-

En 1917, practicamos excavaciones metódicas intensas en el cerro Jaboncillo y en las ruinas de la antigua ciudad de Manta, en la provincia de Manabí, de la costa ecuatoriana, sin conseguir datos suficientes para determinar detalladamente el orden cronológico de los varios estilos que allí se encuentran. Mejor suerte tuvimos cuando, en 1923, volvimos a Manabí a completar los estudios iniciados seis años antes. Convencidos, por una parte, de que, no obstante faltar en Manta ciertos objetos muy importantes, de significado religioso, tales como las sillas de piedra y los bajos relieves, este lugar y los cerros de Hojas y Jaboncillo, etc.... pertenecen a un mismo distrito étnico, y que Manta había sido ocupada continuamente por un lapso de tiempo más largo, preferímos dedicar todo el tiempo disponible al estudio de estas ruinas; los resultados obtenidos confirmaron el acierto de la elección.

El inmenso material recogido, así como las deducciones de los estudios practicados no se publican aún.

En las inmediaciones de la actual ciudad de Manta, había un grupo de ruinas de antiguas casas del tipo tan común en la costa ecuatoriana, donde se las conoce con el nombre de *corrales*, descritas por Saville[1], y que debieron ser muy semejantes a las de los actuales moradores de la

mente se dice en el texto, sino pintura blanca, enteramente igual a la de la compotera de la lám. XXII, que, según Uhle, pertenece a la segunda subdivisión. Además la olla de la fig. 3 proviene del mismo sepulcro que la compotera de la lám. XXIII, fig. 3.

En cuanto a la compotera de la lám. XXIV, tiene decoración negativa con sobrepintura amarilla, por lo cual es estilísticamente igual a los productos de la segunda subdivisión.

El plato de la lám. XX, fig. 4, es uno de los más hermosos y perfectos ejemplares del arte de Tuncahuán, cuya unidad queda demostrada.

Respecto a la olla de la lám. XXI, fig. 4, oportunamente advertimos que se trataba de una vasija panzaleo, de aquellas desparramadas por el comercio por buena parte del Ecuador (Jijon y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 20), y no creemos que el que existan objetos de importación sea argumento contra la unidad de arte alguno, ni hecho inesperado en ningún tiempo.

Menos aceptable es aún la crítica que hace Uhle del período de Elén-pata, cuando escribe « que no parece uniforme. Repítense allá en la lám. 82 las mismas decoraciones características para el tipo III de Tuncahuán, diferentes de todas las otras usadas por el estilo de Elén-pata » (Uhle, *Op. cit.*, p. 26). Este punto ha sido ya estudiado por nosotros al investigar la posición cronológica del arte de Elén-pata (*Puruhá*, Vol. I, p. 111). Muy ligera es la afirmación de que la decoración de los vasos de la lám. LXXXII sea diferente de todas las otras usadas por éste estilo, pues para convencerse de lo contrario basta mirar las lám. LXXIV, fig. 3 y 4, LXXV, LXXVI y LXXVII, fig. 1, 2 y 3.

Lo único que esto prueba, como se dijo en el texto, que quizás no leyó el Dr Uhle, es que, en la formación del arte de Elén-pata, influyó el de Panzaleo I, en el que, talvez, se pueden distinguir dos etapas.

1. Saville (M. H.). *Antiquities of Manabi.* New York, Vol. I, 1907, p. 19-23, lám. III; Vol. II, 1910, p. 41-80, lám. XI, XXIV a XXVIII.

región, es decir " barbacoas ". El piso alto de la casa es la habitación, mientras el inferior abierto es el depósito de objetos de poco valor y el lugar donde se acumulan los desperdicios.

Entre estos restos de tipo tan corriente en el litoral ecuatoriano se destacaba una casa formada por dos cuartos, separados por la pared media-

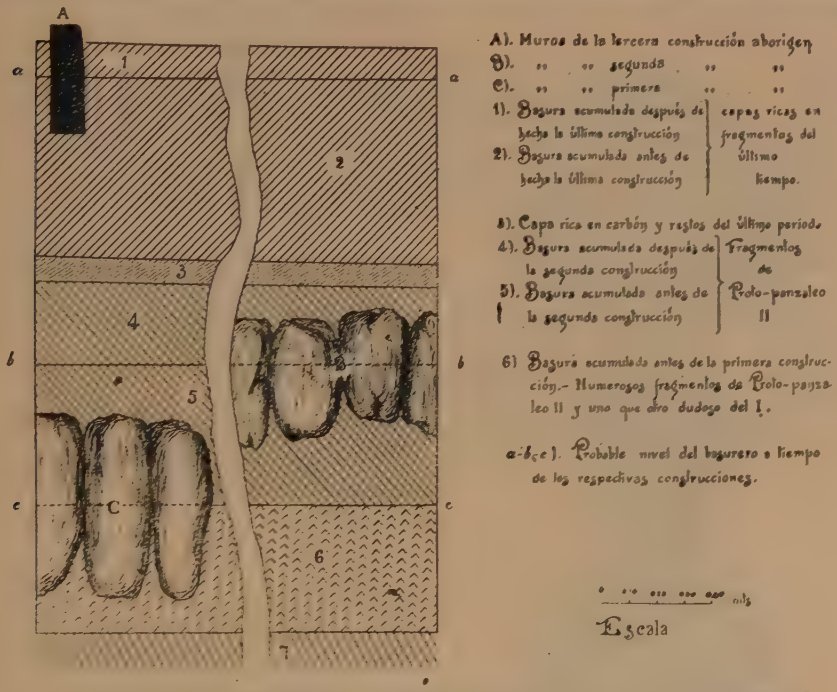


Fig. 15. — Corte esquemático de las excavaciones en los corrales del grupo I, Manta, Manabí, Ecuador.

nera, en que no había abertura alguna, y con puertas de ingreso al exterior, úna frente a la ótra. Las paredes, de las que sólo quedaban los cimientos, eran anchas, de adobes, revestidos, por dentro y fuera, con piedras. A primera vista, se notaba que era un edificio exótico en el lugar, siendo de tipo claramente incaico, como quedó confirmado por el hallazgo en el interior, juntamente con fragmentos del tipo que se encontró en los corrales vecinos, de un fragmento netamente incaico.

Removida la tierra dentro (fig. 15) y fuera de los corrales, además de ciertos enterramientos, muy notables por su carácter ceremonial, se recogieron, hasta cierta profundidad, infinidad de fragmentos de vasos de la época, de carácter uniforme. Eran, en su gran mayoría, de barro negro (buchero), decorados, ya con figuras grabadas, ya con un reticulado o líneas espirales de muchas vueltas visibles, por el diverso grado de pulimento

del barro ; había, además, numerosas figurillas de tipo no muy fino, hechas en molde (fig. 16 ; Lám. XXVIII, 6, 8, 9, 11, 13).

Profundizando la excavación, apareció un nuevo tipo de fragmentos, en un estrato perfectamente diferenciado del anterior, comprobándose así que los corrales con su correspondiente acumulo de desperdicios habían sido construídos sobre un gran basurero mucho más antiguo.

Fig. 16. — Período manteño, Manta, Manabí, Ecuador.

Los fragmentos aquí recogidos (Lám. XIX, 1, 3-14) pertenecen principalmente a vasos globulares o compoteras, en su mayor parte, rojizos ; pero, no faltan los negros. Se advierten dos técnicas : la negativa que predomina, y la producida por la diversa pulimentación de las paredes, con idénticos motivos ornamentales. Son éstos figuras escaleradas, triángulos o anchas fajas, elementos con que se han formado dibujos, poco más o menos, complicados. Este tipo de cerámica tiene marcadísimo parecido al de la de Proto-panzaleo II de la sierra. No faltan, entre los hallazgos de esta capa, preciosas figurillas, hechas con maestría, frecuentemente, a mano libre ; se distinguen de las de la capa superior por el mayor realismo, personalidad y variedad de los temas.

Esta misma cultura la encontramos en el interior de varios montículos de tierra, revestidos de piedra (fig. 17). Están hechos, ordinariamente, aprovechando un desnivel natural del terreno, desnivel que ha sido exagerado y arreglado de tal modo, que la plataforma superior quede a mayor altura de la superficie circundante por el oeste, mientras que, al este, el desnivel sea pequeño. Estos son los lados menores del cuadrilátero bastante alargado de la plataforma, rodeada por tres o cuatro terrazas, sostenidas, como la plataforma, por muro de piedra (grandes cantos, colocados de filo).

Las terrazas hacia el E., de ordinario, se reunen, formando, a veces,

sólo úna. En el frente occidental que es el más importante se desprende de la plataforma una escalinata, dividida en dos o más tramos, por amplios descansos, encerrada entre paredones piramidales.

Al pie de unos de estos montículos, cuya forma sólo se puede conocer al excavarlos, había un llano, en que se notaban numerosos fragmentos del tipo más moderno ; en él hicimos varios pozos de un metro y medio

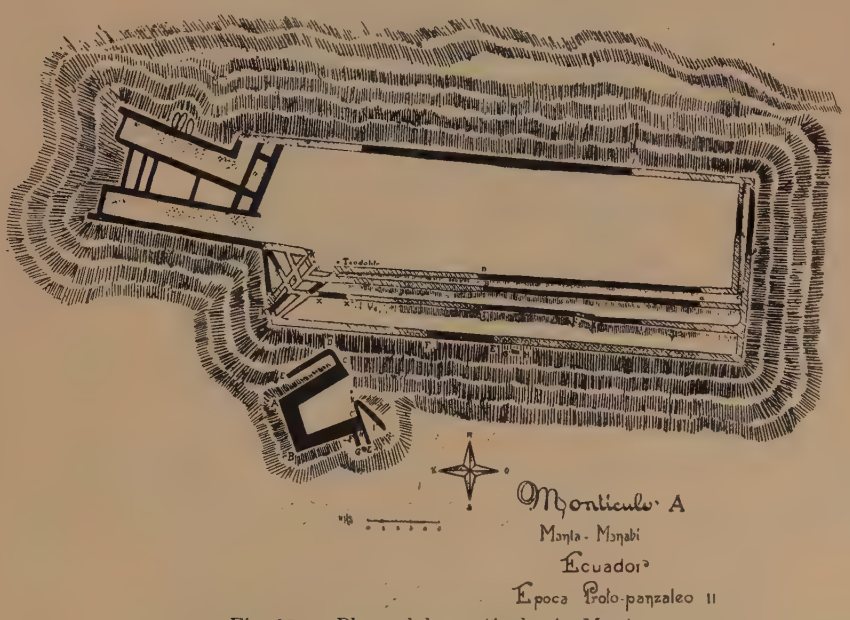


Fig. 17. — Plano del montículo A, Manta.

a dos metros de diámetro (fig. 18). Removida la capa superficial (m. o m. 0 metro 60), principiaron a aparecer fragmentos de una cerámica, hasta entonces desconocida, fragmentos que aumentaban hasta la profundidad media de 1 metro 60, en donde principiaban a encontrarse nuevamente restos, aunque escasos, del tipo correspondiente al Proto-panzaleo II.

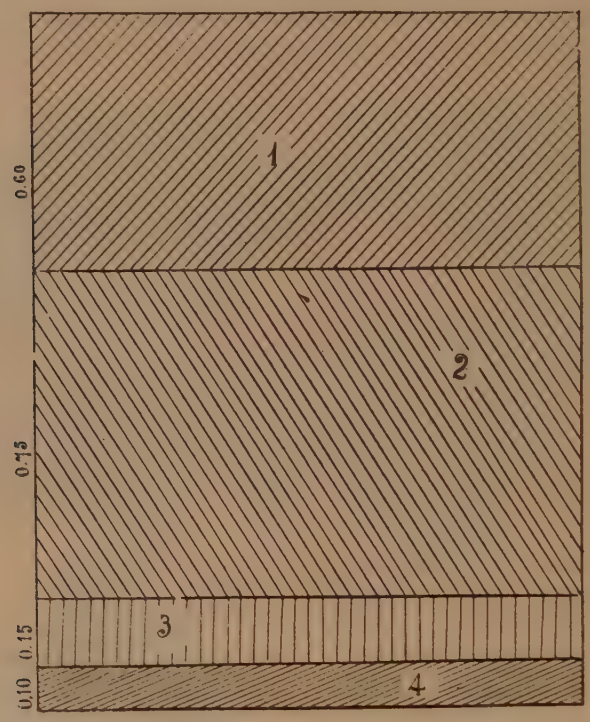
Los hallazgos de esta capa se caracterizan por lo fino de la cerámica y el carácter convencional y arcaico de las figurillas, hechas a mano (Lám. XXVI ; XXVII, 1-8, 10, 11).

Los vasos son :

a) Decorados con técnica negativa y sobrepintura ; los dibujos a color perdido son, en su mayor parte, complicadísimas figuras de ofidios. Este tipo es el mismo que el de Tuncahuán de la sierra, aun cuando más rico en ideas ;

b) Pintados con figuras escaleradas, de un modo muy semejante al de los objetos de Chaullabamba (mayoide de Uhle, de El Azuay) ;

c) Con adornos geométricos grabados, realzados por el empleo de distintos colores en las superficies así limitadas (muy semejante al del período de las *sillas de barro* de Narrío, de Uhle);



1). Terreno con pocos restos de la última época; terreno eólico.
2). Terreno en parte eólico, en parte depositado por el acarreo de las lluvias, con muchas conchas y carbón y abundantísimo en restos del período de Tumbahuán.
3). Terreno con uno que otro fragmento del período de Proto-pan-zoico II y, por lo general, pobre en restos humanos.
4). Formación geológica sin huellas del hombre.

Fig. 18. — Hueco 22. Llano del montículo A, Manta, Manabí, Ecuador.

d) Buccheros en que los adornos se han hecho mediante el distinto grado de pulimento del barro.

Las figurillas, casi siempre de naturaleza sexual, predominando las femeninas, con nada se pueden comparar más exactamente que con las del arcaico del valle de México; cuando están adornadas, lo están en el estilo *c* de los vasos.

Ya en los vasos serranos del período de Tuncahuán, la sobrepintura es, a veces, ornamentación por sí independiente de las figuras negativas, que en principio debe ella realzar e iluminar. Como en otro estudio tuvimos ocasión de decirlo [1], es una característica de la sobrepintura — más notable en el Tuncahuán de Manabí que en ningún otro de los esti-

Fig. 19. — Estilo de las *Sillas de barro*, Narrío, provincia de Cañar, Ecuador.

los de este tiempo — el no ceñirse al dibujo negativo ; y aun cuando, por lo general, no forme un dibujo por sí, sino tan sólo campos alternos de distinto color, no faltan casos en que afecta la forma de un ornamento geométrico, como líneas que se cruzan o triángulos.

Pero, juntamente con la sobrepintura y la decoración negativa, hay vasos de Tuncahuán en la sierra sólo decorados con figuras pintadas con técnica positiva, o en que las dos técnicas se emplean simultáneamente [2]. Así, nada hay que extrañar de que en el Tuncahuán de Manabí se encuentren vasos con figuras positivas, en forma de triángulos escalerados, tanto más cuanto que si se comparan las decoraciones del estilo de Chaullabamba con las de los objetos de Tuncahuán de El Carchi, de El Chimborazo o de El Azuay, se observan algunos puntos de contacto [3].

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 127.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, lám. XX, fig. 3 y 4 y lám. XXII.

3. Compárese Uhle. *Influencias mayas en el Alto Ecuador*. Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, 1922, fig. 69, y Rivet et Verneau. *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Paris, Deuxième fascicule, 1922, lám. XXVII, fig. 13 y 17; Uhle, fig. 88 A y Rivet et Verneau, lám. XXX, fig. 6 ; Uhle, fig. 40, 42, 54 y Rivet et Verneau, lám. XXXI, fig. 7; Uhle, fig. 26, 28, 30 y Rivet et Verneau, lám. XXXV, fig. 2, 10; Uhle, fig. 59, 60 y Rivet et Verneau, lám. LII, fig. 5, 8; Uhle, fig. 37, y Rivet et Verneau, lám. LIV, fig. 1, 3.

Todas las comparaciones de artefactos de Tuncahuán son tomadas de los de la variedad de El Carchi; las semejanzas con la variedad de El Azuay serían mucho más numerosas y concluyentes.

Pero la vinculación entre el estilo de Chaullabamba y el de Tuncahuán se vuelve más clara al estudiar los productos de esta época encontrados en Manabí, sólo que estas semejanzas parecen acentuarse en los fragmentos provenientes de las capas superiores del depósito, mientras el tipo de Tuncahuán clásico es más puro en las inferiores.

Yá, anteriormente, habíamos sospechado la dependencia del estilo

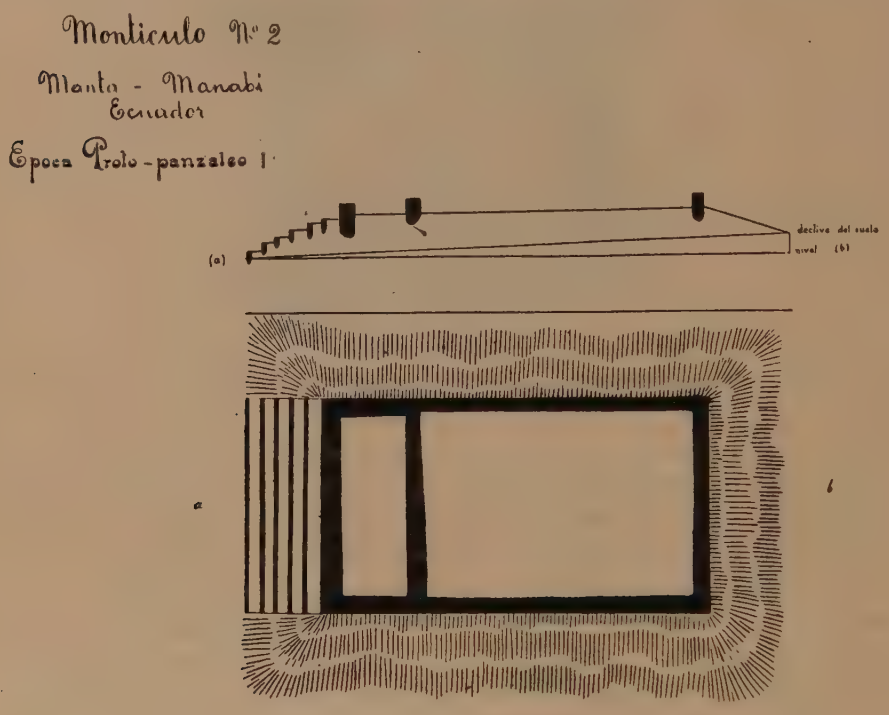


Fig. 20. — Plano del montículo Nº 2, Manta, Manabí, Ecuador.

llamado de las *sillas de barro* de Narrío (fig. 19; Lam. XXVIII, 14) del período de Tuncahuán [1]; pero aquélla se aclara con el examen de los objetos manabitas : nó sólo los idolillos, sino muchos fragmentos de vasijas grandes tienen todas las características del arte de Narrío.

Nos encontramos, pues, en presencia de una época en que se reúnen las características de tres culturas (Chaullabamba [2], Narrío, Tuncahuán), lo que debe interpretarse, a nuestro parecer, como la manifestación del cruce de dos corrientes : úna más antigua en el lugar (Tuncahuán), otra

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 139.

2. Preferimos llamar de Chaullabamba a la civilización que Uhle nombra mayoide del Azuay, para que el nombre ne prejuzgue de la cosa.

más moderna (Chaullabamba), que da origen a otro estilo, por el desarrollo de ciertos elementos importados del N. por estas corrientes y que, al volverse preponderantes, producen el estilo de Narrío.

En los desmontes exteriores de las terrazas de una de las pirámides de Proto-panzaleo II, se encontraron fragmentos como los del tipo *c*, esto es de variedad chaullabambina, que parece ser la más reciente.

Excavamos también en Manta otra pirámide, de tipo más sencillo (fig. 20), con terrazas laterales, pero sin la escalera monumental de las ótras; esta pirámide contenía fragmentos numerosos de vasos, grabados con un instrumento a modo de peine, en todo comparables al Proto-panzaleo I de la sierra [1], aun cuando los dibujos, como en los hallazgos de Daule (fig. 22, 23, n°s 1-7), tengan, dentro de su rusticidad, mayor riqueza ideográfica, comparable con la de raros vasos serranos.

Para que la enumeración de las culturas que se encuentran en Manta (todas en menos de una legua cuadrada) sea completa, debemos mencionar los escasos restos de un yacimiento enteramente diverso de los ótros. Encuéntrase éste en las inmediaciones del actual cementerio ; allí, a una profundidad bastante pequeña, pero descansando sobre el terreno virgen, se hallan fragmentos dispersos (Lám. XXVIII, 1-5, 7, 10, 12), nó muy abundantes, de vasos de barro rojo, de pasta muy fina, en que la ornamentación es grabada sobre el barro seco y realzada por el distinto grado de pulimento o el color poco más o menos oscuro del fondo.

Los dibujos son grandes figuras muy elaboradas, trazadas magistralmente y con extraordinaria fantasía, casi siempre derivadas de la estilización de la cabeza o de todo el cuerpo de una serpiente. Ya a Saville [2], quien sólo conoció un vaso incompleto de este estilo, sorprendió su aspecto centroamericano del norte. La semejanza entre los motivos decorativos de esta cerámica y la de ciertos sellos cilíndricos [3] ha hecho que se le designe por esta comparación. No podemos afirmar si este arte precede o sigue a la época de Tuncahuán, siendo sí segura su vecindad en el tiempo, ya que entre los adornos grabados en la úna y los pintados negativamente en la ótra hay gran parentesco.

La posición cronológica de los demás estilos queda fija por estratificaciones culturales, y la serie natural indica que a todos precede el de los vasos grabados con un instrumento a modo de peine o Proto-panzaleo I.

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, lám. IX, fig. 1, 2, 3; lám. X.
2. Saville (M. H.). *Antiquities of Manabi.* New York, Vol. I, 1907, fig. 9, p. 75 y 76.
3. Buchwald (O. von). *Un sello cilíndrico del Guayas.* Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. III, 1921, p. 155 y 156.

Es sorprendente la coincidencia de los resultados obtenidos en Manabí y en El Chimborazo [1], que se resumen en el siguiente cuadro :

Chimborazo.	*Manabí.*
I. Cerámica decorada con figuras grabadas, con un instrumento a modo de peine : *Proto - panzaleo I*, (fig. 27, nos 6-7; Lám. XVII, XVIII, 1-3, 7).	I. Id. *Proto-panzaleo I* (fig. 22, 23, nos 1-7).
II. Ceramicá decorada negativamente, motivos grandes : *Proto-panzaleo II* (fig. 23, nos 8, 9 ; fig. 24 ; Lám. XVIII, 8, XIX, 2).	II. Id. *Proto-panzaleo II* (Lám. XIX, 1, 3-14).
III. Cerámica con decoración negativa y sobrepintura : *Tuncahuán* (fig. 25, 26 ; Lám. XVIII, 4 ; XX-XXV).	III. Cerámica con decoración negativa y sobrepintura. Decoración positiva, con figuras escaleradas. Decoración grabada y realzada con colores : *Tuncahuán* (Lám. XVIII, 5-6 : XXVI ; XXVII), 1-8, 10-11).
IV. Cerámica de formas puruhaes, decorada con adornos grabados. Influjo de Tiahuanaco : *Guano* [2].	IV. Cerámica grabada con figuras de ofidios, en su mayor parte : *Estilo de los sellos* (卐) (Lám. XXVIII, 1-5, 7, 10, 12).
V. Cerámica adornada con motivos pequeños, muy estilizados, de aspecto textil, en técnica negativa, algunos comunes con el estilo manteño : *Elén-pata* [3].	V. Cerámica, en su mayor parte negra con adornos, en gran parte, grabados, figuras pequeñas, muy estilizadas, de aspecto textil : *Manteño* (fig. 16 ; Lám. XXVIII, 6, 8, 9, 11, 13).
VI. Cerámica adornada con narices, repulgado, y figuras grabadas, restos de la pintura negativa del anterior : *Huavalac* [4].	VI. El mismo estilo. Rastros de la presencia de los Incas.
VI. Decadencia del anterior y objetos cuzqueños : *Puruhá-incaico*, *Incas* [5].	
(卐) El estilo de los sellos puede ser el III o el IV de Manabí.	

1. Uhle ha propuesto para la región de los Pastos (Provincia de El Carchi, Ecuador, y sur del departamento de Nariño, Colombia) la siguiente cronología : civilización I,

De estas diversas culturas, las que nos interesan ahora son las tres primeras y de éstas, en especial, la última. La de Proto-panzaleo I se extiende desde el litoral de Manabí — no se ha encontrado en Esmeraldas —, pasando por la hoya del Daule (provincia de El Guayas) hasta el callejón interandino, entre El Azuay (Joyacshí) y la provincia de El Tungurahua ; la de Proto-panzaleo II, desde la costa de Manabí hasta la Sierra, comprendiendo las provincias de Imbabura[1], Pichincha, León,

que equivale a nuestro Tuncahuán ; civilización II, de « alfarerías pintadas con figuras y dibujos de color rojo o moreno en fondo claro » ; civilización III, « de vasos parecidos, pero en su decoración de carácter menos figurativo, además los dibujos mas lineales; se usa en esta clase de vasos solo la pintura roja » ; civilización IV, « caracterizada por la frecuencia de decoraciones plásticas » ; civilización V, « caracterizada por el uso de la pintura negativa ». Esta y la anterior son una sola, como se ve por la exposición del mismo autor. Advierte éste que hay, además, otros estilos de menor importancia, entre ellos « vasos de un tipo ordinario, de técnica inferior y absolutamente indecorados..... Representan éstos el carácter de otra civilización primitiva ». Es la vez primera en que hemos sabido que los vasos ornamentales y los de cocina de un mismo cementerio, de una misma tumba, correspondan a dos civilizaciones diferentes.

No es éste el lugar de examinar el orden que Uhle asigna a estas diversas culturas, pero no podemos callar que la edad que les asigna es inadmisible, pues las tiene a todas como pro-tiahuanaquenses, por no encontrar en ninguna huellas de esta cultura, como si su influjo hubiera podido extenderse al infinito. Uhle (M). *Las ruinas de Cuasmal.* A. de la U. C. del Ecu. Quito, Vol. XL, 1928, p. 183-234.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, lám. XXXV a LII.

3. Id., Vol. I, lám. LIII a CX.

4. Id., Vol. II, lám. CXIII a CXXII.

5. Id., Vol. II, lám. CXXXIII a CXXXVIII.

1. Lo que sabemos de la sucesión de culturas en Imbabura es bien poco. Anteriormente (Jijón y Caamaño. *Nueva contribución al conocimiento de los aborígenes de Imbabura.* Ed. sep. del Bol. de la Soc. Ecuat. de. Est. Hist. Am. Quito, 1920, p. 103-106) pudimos determinar tres períodos preincaicos : I, tolas con pozo que son monumentos funerarios ; II, sepulcros en pozos, sin tola ; III, tolas piramidales que eran viviendas, con enterramientos accesorios. Al período de las tolas con pozo atribuímos, fundándonos en algunas semejanzas, cierto tipo de cerámica conocido únicamente por fragmentos (Id., lám. XXVI a XXXII) y que sólo más tarde descubrimos estaba emparentado con un estilo de El Carchi (Rivet et Verneau. *Op. cit.*, lám. XXIX, fig. 1-3, 5, 7 y 8 ; lám. XXX, fig. 1 y 8 ; lám. XXXI, fig. 6 ; lám. XLII, fig. 1-17), estilo, al parecer, relacionado con el de Chaullabamba de El Azuay (Uhle. *Influencias mayas en el Alto Ecuador.* Quito, 1922) y que para Uhle es la cultura II y la cultura III del Carchi (Uhle. *Las ruinas de Cuasmal.* A. de la U. C. del Ecuador. Quito, Vol. XL, 1928, lám. 4 ; lám. 5, fig. 1 ; lám. 6 ; 7 ; lám. 8 ; lám. 13, fig. 1-3). Ahora bien, la cultura III es la de las ruinas de casas redondas de Cuasmal, en las que se han encontrado timbales incaicos Carta al autor del Sr. Dn. Carlos Emilio Grijalva) y es continuación inmediata de la II, a la que parecen corresponder más exactamente los fragmentos recogidos por nosotros en Urcuquí (comp. Uhle. *Op. cit.*, lám. 13, fig. 3 y Jijón y Caamaño. *Op. cit.*, lám. XXXII, fig. 7). Las tolas viviendas sabemos que datan del último período aborígen,

Tungurahua, Chimborazo y Loja; no se ha encontrado en El Azuay ni en El Carchi; la de Tuncahuán, en el litoral, en Manabí y Esmeraldas, y en toda la serranía, menos en Imbabura, Pichincha[1], León, Tungurahua (dominio las tres últimas del arte de Panzaleo I) y en Loja; es probable que se halle en El Guayas y El Oro, cuando estas regiones hayan sido exploradas; pero parece seguro que no exista en el centro del callejón interandino; pues siendo sus productos hermosos, difícilmente pasan desapercibidos a los coleccionistas y anticuarios. No sucede lo mismo con las dos anteriores, especialmente la primera, ya que tiene una cerámica poco atractiva y que los yacimientos en que se encuentra son pobres, y difíciles de hallar, por su misma antigüedad.

Según el Dr. Max Uhle, que ha estudiado metódicamente el sur del Ecuador, el Proto-panzaleo II de Santiago (Loja) (Lám. XVIII, 8; XIX, 2) sería anterior a su civilización mayoide (Chaullabamba), la que habría precedido a la de Tuncahuán, sin que diga claramente si se interpuso la de las *sillas de barro* de Narrío, o si ésta es posterior[2].

este es del que precede a la conquista incaica y perdura durante la dominación cuzqueña (Jijón y Caamaño. *Op. cit.*, p. 104); de una de éstas sacamos una ocarina, en todo igual a otras de Cuasmal que, según Uhle, son de la civilización III (comp. Jijón y Caamaño. *Contribución al conocimiento de los aborígenes de Imbabura*. Madrid, 1914, lám. XVII, fig. 2 y Uhle. *Op. cit.*, lám. 6, fig. 1 y 2). Los objetos encontrados en las tolas con pozo son: El Hospital, tola II: vaso con pie (Jijón y Caamaño. *Contribución, etc.* Madrid, 1914, lám. XXVIII, fig. 4), olla tetera (Id., lám. XXXIII, fig. 4), tola III: olla 2 *a* (Id., lám. XXXI, fig. 1), trípode de la forma 3 *a*, tolas VII a XV: uno o dos trípodes de la misma forma en cada una, tola VI, sepulcro primero: vaso globular, sin decoración, sepulcro segundo: vaso trípode y otro globular con cruces y grecas en técnica negativa.

La base para atribuír al período de las tolas con pozo la cerámica conocida por los fragmentos del Aguacatal-Urcuquí fue: 1) el haber encontrado en una de las tolas con pozo de El Hospital, aisladamente, fuera del sepulcro, un fragmento semejante; 2) ser parecida la pasta de que están hechos los fragmentos en cuestión a la de los vasos de las láminas XXVIII, fig. 4 y XXXI, fig. 1, de nuestro primer libro sobre Imbabura; 3) el tener la olla, últimamente citada, el labio pintado de rojo y de la misma forma que los de los fragmentos.

En cuanto al vaso decorado negativamente con cruces y grecas, lo hemos comparado con los productos del período de Proto-panzaleo II, pero no conservándolo en nuestro poder, no estamos seguros de que dicha comparación, fundada sólo en el recuerdo, sea exacta y no pertenezca más bien al período de decoración negativa de El Carchi. En las colecciones del Museum of the American Indian, Heye Foundation, de New York, hay vasos imbabureños que tienen todas las características de Proto-panzaleo II.

1. Hemos visto objetos del estilo de Tuncahuán, que se dice son del O. de Quito, pero cuya procedencia no es segura.

2. Uhle (M.). *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. A. de la U. C. del Ecuador. Quito, Vol. XXXVIII, 1927, p. 111.

Sin embargo los restos más antiguos que encontró Uhle en Esmeraldas son del

Las civilizaciones más antiguas del Perú, según la cronología de Uhle, la que en gran parte estudios posteriores han confirmado, son: I. Período de los pescadores primitivos de Supe, Chancay y Ancón; II. Proto-nazca, Proto-lima y Proto-chimú, que aparecen en el orden enunciado, pero terminan, poco más o menos, simultáneamente; III. Irradiación de Tiahuanaco y consecuente formación de estilos locales [1].

De los tres primeros, el de Chancay es coetáneo del de Proto-lima, y sólo manifiesta la existencia de una población bárbara junto a ótra más adelantada. Respecto de la de Supe, se expresa así Kroeber : « La completa diferencia de esta cerámica de todas las demás de Supe es clara, como es su carácter rudo y arcaico, y, en general semejante a la más antigua de Ancón, no es, sin embargo, idéntica con ésta..... En cuánto a su antigüedad, es, probablemente pero nó necesariamente, muy grande. La cultura puede ser sólo relativamente antigua, pero atrasada » [2].

La de Ancón convivía con la de Proto-lima, como veremos luego; vivencias de ótras más antiguas, o si sólo representan el reflejo de las

período de Tuncahuán (Uhle. *Estudios esmeraldeños.* Id. Quito, Vol. XXXIX, 1927, p. 262) y la civilización de Tuncahuán es para él la más antigua de las de El Carchi (Uhle. *Las ruinas de Cuasmal.* Id. Quito, Vol. XL, 1928, p. 193). Además en el valle de Yunguilla (Azuay) excavó un túmulo que contenía fragmentos de los que él llama mayoide, y bajo el montículo restos del estilo de Tuncahuán.

1. Stübel und Uhle. *Die Ruinenstätte von Tiahuanaco.* Leipzig, 1892.

Uhle (M.). *Pachacamac.* Philadelphia, 1907.

Id. *Bericht über die Ergebnisse meiner südamerikanischen Reisen.* Int. Am. Kong. Stuttgart, 1906, p. 567-579.

Id. *Aus meinen Bericht über die Ergebnisse meiner Reise nach Südamerika.* Id., p. 581-592.

Id. *Frühkulturen in der Umgebung von Lima.* XVI. Int. Am. Kong. Wien, 1909, p. 347-370.

Id. *Die Ruinen von Moche.* Jour. de la Soc. des Am. de Paris. Paris, N. S., Vol. X, 1913, p. 95-117.

Id. *Zur Chronologie der alten Culturen von Ica.* Jour de la Soc. des Am. de Paris. Paris, N. S., Vol. X, 1913, p. 340-367.

Id. *Die Muschelhügel von Ancon.* XVIII Int. Cong. of Am. London, 1913, p. 22-42.

Uhle and Putnam. *Nazca pottery.* Proceedings of the Davenport Academy of Sciences. Davenport, 1914.

Uhle. *Los principios de las antiguas civilizaciones peruanas.* Bol. de la Soc. Ecuat. de Est. Hist. Quito, Vol. IV, 1920, p. 448-458.

Kroeber and Strong. *The Uhle pottery collections... (Chincha, Ica, Ancón, Moche, Supe, Chancay, Cajamarquilla).* University of California Publications in American Archeology and Ethnology. Berkeley, Vol. 21, Nos. 1-8, 1924-1926 (Cada colección es la materia de un fasciculo : así el título que damos al conjunto es algo arbitrario).

2. Kroeber. *The Uhle pottery collections from Supe.* University of California, etc. Berkeley, Vol. 21, No. 6, 1925, p. 225.

más adelantadas vecinas en parcialidades de mísera condición económica.

En 1925, practicamos extensas excavaciones en las huacas de Aramburo, antigua Maranga, en las inmediaciones de Lima, cuyos resultados, hasta ahora, se conservan inéditos.

En el montículo en que encontró el profesor Kroeber el cementerio Proto-lima (Nievería anterior a Tiahuanaco), bajo úno del tipo que él llama Sub-chancay e inmediatamente al S. del sitio excavado por este arqueólogo, hallamos la continuación del mismo cementerio (fig. 21), que descansa sobre una plataforma, cuyo muro de adobes vió Kroeber a 5 metros de la superficie [1] ; esta terraza, de la misma edad que la de la huaca, está edificada sobre un basurero muy grueso, en que, junto a detritus de cocina, hay innumerables fragmentos de cerámica pintada. Los de las capas superiores deben datar del tiempo en que se estaba construyendo la huaca, y corresponden estilísticamente a los vasos que había en el santuario de la huaca más alta [2]. Mas luego este tipo se simplifica, y entonces aparecen fragmentos de vasos, seguramente forasteros, con decoración negativa y sobrepintura, así como ótros, muy escasos, que corresponden a los de los pescadores más antiguos de Ancón. Al fondo del basurero, predomina una alfarería adornada con puntos o rayas, con úno o, a lo más, dos colores. Así, es preciso dividir el Proto-limeño de Uhle, por lo menos, en cuatro fases ; I, Proto-lima-tiahuanacoide ; II, Proto-lima de Nievería ; III, Proto-lima de Aramburo o Chancay ; y IV, Pre-proto-lima ; pues no es fácil precisar la separación entre las dos últimamente mencionades [3].

Los resultados de mayor monta obtenidos son : haberse comprobado que tánto la civilización proto-lima como la de proto-nazca se desarrollan y perfeccionan sobre una base más antigua, que no es la de las tribus de pescadores, lo que no excluye la probabilidad de la influencia de aportes exteriores importantísimos ; haber determinado, en el Perú, la edad de la civilización con decoración negativa y sobrepintura [4] ; haber así queda por determinar si estas civilizaciones de pescadores son super-

1. Id. *Cultural stratifications in Perú.* Am. Anth., N. S., Vol. 28, Menasha, 1926, p. 331-341.

2. Uhle. *Frühkulturen, etc.*, fig. 14.

3. Es posible que, al analizar detalladamente el material recogido, podamos precisar más estas divisiones.

4. Ya Uhle había encontrado un pequeño fragmento decorado con técnica negativa en la parte más antigua del templo de Pachacámac. Uhle. *Los principios de la civilización en la Sierra del Perú.* Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, 1920, p. 4, nota 1.

revelado que la civilización de los pescadores primitivos de Ancón (civi-

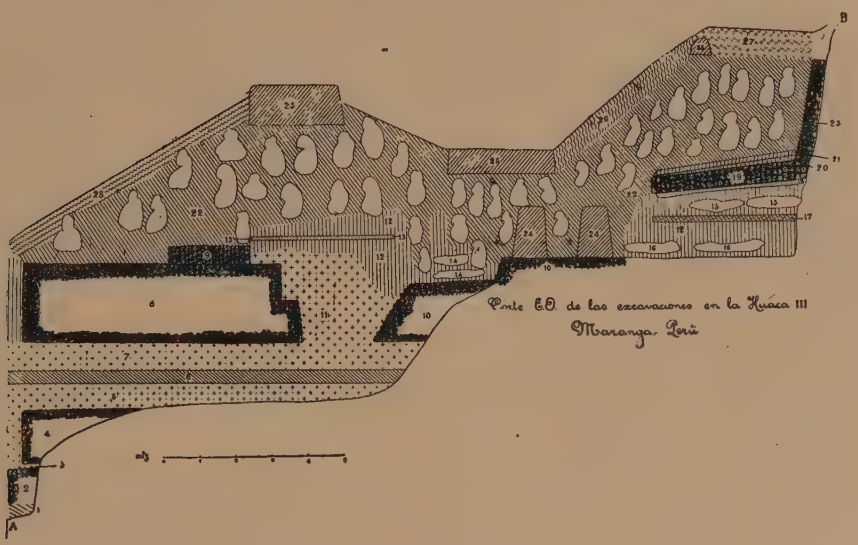


Fig. 21. — Excavaciones del autor en la Huaca III de Maranga, alrededores de Lima, Perú.

1. — Terreno sin huellas humanas.
2. — 1a. Construcción con adobes proto-limeños.
3. — 1er. estrato de basura.
4. — 2a. construcción proto-limeña.
5. — 2o. estrato de basura.
6. — Estrato de ceniza.
7. — 3er. estrato de basura.
8. — Núcleo de adobes odonteiformes: 3a. construcción proto-limeña.
9. — Pared proto-limeña A B.
10. — Núcleo principal de la huaca.
11. — Acumulamiento de basura posterior a la 3a. construcción proto-limeña.
12. — Relleno proto-limeño, posterior a la 3a. construcción.
13. — Piso de barro amasado.
14. — Cementerio proto-limeño, posterior a la 3a. construcción, en parte perturbado por enterramientos posteriores.
15. — 2o. cementerio de momias acostadas, de la época de Proto-lima, continuación del descubierto por Kroeber.
16. — Primer cementerio proto-limeño.
17. — Estrato de basura que separa el primero del segundo cementerio proto-limeño.
18. — Capa de basura (materias vegetales, con fragmentos de alfarería) que cubre el segundo cementerio proto-limeño.
19. — 4a. construcción proto-limeña, piso de adobes odonteiformes que cubre los cementerios.
20. — Estrato semejante al 18.
21. — Piso de fragmentos pequeños de barro amasado, con trozos de adobes.
22. — Relleno posterior, repleto de enterramientos, del tipo sub-chancay A y B.
23. — 4a. construcción proto-limeña de adobes odonteiformes.
24. — Paredes de tapia de la época sub-chancay.
25. — Paredes de las últimas edificaciones prehistóricas.
26. — Acumulamiento de adobes caídos.
27. — Terreno de acarreo posterior.
28. — Terreno removido por los huaqueros.

A B. — Límite de la excavación.

lización que puede ser originalmente más antigua) convivió con la del pueblo agricultor más adelantado [1].

No se han publicado aún los resultados de los estudios del Dr. Tello en el callejón de Huailas (Sierra del Perú), ni siquiera un resumen claro de sus conclusiones cronológicas ; mas fijándose en está o aquella afirmación, sacada de sus escritos, parece que la más antigua civilización es la de unos vasos muy primitivos y rústicos, entre los que predominan los trípodes, aunque no es claro si éstos acompañan o nó a la alfarería clásica de Recuay, posterior a la cual, parece ser — según la opinión del Dr Tello — la de los vasos decorados en un estilo cursivo, como los de

1. Kroeber distingue en Trujillo varios estilos : I, Proto-chimú ; II, Chavín ; III, Estilo de los trípodes cursivos ; IV, Estilo cursivo modelado ; V, Blanco-negro-rojo recuayoide ; VI, Blanco-negro-rojo geométrico ; VII, Tiaguanacoide ; y VIII, Chimú negro o con colores.

El orden cronológico de estos estilos es : A) Proto-chimú y Chavín coetáneos, como lo demuestran los hallazgos de Uhle en la Huaca de la Luna de Moche ; B) Estilos importados, cuya sucesión exacta no es posible determinar con certeza ; C) Chimú ; D) Incaico.

Antes de la época chimú, las relaciones de la región del valle de Chicama son con la sierra N. y, en general, con el setentrión ; con Tiahuanaco principia la influencia del S. ; en la época chimú la cultura de casi toda la costa es más o menos uniforme.

No se conoce la verdadera cerámica de Chavín, y si sólo sus imitaciones hechas por los Proto-chimús ; en el arte de Chavín se podrían distinguir, segun Kroeber, dos épocas : la del monolito Raimondi, relacionada con Proto-nazca (Chavín N.) y la de las esculturas encontradas por Tello y publicadas por él en Inca, que recuerdan las obras de los Mayas.

El tiahuanacoide de Trujillo se relaciona con el de Supe. No se encuentra más al N. en la costa, no así en la sierra (hallazgos de Chordeleg, en El Azuay, Ecuador). No se asocia con productos propios de los artes regionales de Trujillo, lo que parece deberse explicar por la presencia de forasteros, que empleaban el arte tiahuanaquense en la confección de las telas y vasos de que se servían.

El estilo blanco-negro-rojo geométrico se parece al del mismo nombre del S. (post-tiahuanacota) y a nosotros nos parece su hallazgo en Trujillo puramente casual, importación antigua. El estilo cursivo de los trípodes es una intromisión del N., de un arte derivado del de Tuncahuán, nó del originario, como piensa Kroeber, interpretando erróneamente nuestros informes.

El estilo cursivo modelado se asemeja en varios respectos al Recuay clásico (figuras plásticas) ; por sus decoraciones depende de Proto-chimú ; por la técnica ornamental, pero no por los motivos decorativos, recuerda al de los trípodes cursivos.

El estilo recuayoide se relaciona, tanto por la decoración pintada, como por la en relieve, a la cerámica más moderna de Recuay, pero no a la de la época de Tuncahuán.

Kroeber. *Archeological explorations in Peru.* Part I. *Ancient pottery from Trujillo.* Field Museum of Natural History, Anthropological Memoirs. Chicago, Vol. II, N° 1, 1926.

Aija, que serían todavía más antiguos que los de Chavín. Si interpretamos con fidelidad su pensamiento, no estamos seguros [1].

Por lo que se ha dicho en la páginas anteriores, se ve: I, que la cronología de la prehistoria americana ha alcanzado, por lo menos en lo que se refiere al Ecuador y a la costa del Perú, resultados yá muy apreciables, que permiten proceder en el estudio de las diversas olas culturales con bastante certeza; II, que las civilizaciones más antiguas de que tenemos noticia, salvo la primitiva, cuya extensión a las regiones setentrionales del O. de Sud-America podemos barruntar, son: *a*) Proto-panzaleo I y II, la primera faz de Proto-lima, y la de los pescadores de Ancón y Supe; *b*) Tuncahuán, Proto-nazca, Proto-lima (segunda faz); *c*) Chaullabamba [2] y Proto-chimú.

Vamos, pues, a estudiar brevemente las olas culturales que producen algunas de las civilizaciones del primer grupo, esto es, Proto-panzaleo I y II, para fijarnos más detenidamente en qué se manifiesta en la de Tuncahuán.

En Proto-panzaleo I, considerado en conjunto, esto es, en sus manifestaciones de la costa de Manabí, de la hoya del Daule y del callejón interandino, predominan las siguientes formas cerámicas;

a) platos (*I-a* de nuestro *corpus* imbabureño), cuyas paredes son un segmento esférico (Lám. XVII, 1). La distribución de esta clase de vasos es vastísima, lo que indica que es una de las primarias que debe esperarse hallar en todo pueblo conocedor de la alfarería [3];

b) platos (Lám. XVII, 10) formados por un casquete esférico, coronado por una sección cilíndrica baja (*2-b*), acerca de los cuales puede decirse lo mismo que respecto a los anteriores [4];

c) ollas globulares (Lám. XVII, 11); fig. 23, nos 1-3, fig. 27, no 6); (*2-d* y *2-f*). La distribución de estas formas es la misma que la de los platos [5];

d) vasijas de gran abertura, formadas por un casquete esferoidal, de más de media circunferencia. Este también es un tipo primitivo y fundamental;

1. Tello (J.). *Introducción a la Historia antigua del Perú*. Lima, 1921.
Id. *Wira-Kocha*. Inca. Lima, Vol. I, 1921.

2. Para Uhle, Chaullabamba es más antigua que Tuncahuán; nosotros pensamos lo contrario (*vide* nota, p. 143). Las excavaciones en Narrío debieron resolver el problema, pero fueron hechas de modo que no proporcionaron datos científicos.
Uhle. *Sepulturas ricas en oro de la provincia del Azuay*. Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. IV, 1922, p. 108-114.

3. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución, etc.*, p. 7-10, fig. 3.

4. Id., p. 11-13, fig. 5.

5. Id., p. 15-22, fig. 9 y 11.

e) grandes cántaros antropomorfos, probablemente globulares, de cuello corto, en el que se habían representado la nariz, los ojos, con elipses de barro extendidas longitudinalmente, y las orejas, con una tira curva, que va desde la parte superior de los ojos hasta la boca (véase *Puruhá*, lám. VI, fig. 1, 3 y 4);

f) trípodes ollas (Lám. XVII, 7; XVIII, 7; fig. 22, nos 6-12) (forma *3* del *corpus* imbabureño) y trípodes platos (forma no registrada en el *corpus*). Los pies de estos vasos presentan cinco variedades muy típicas para el arte de México y Centro-América: cónicos, huecos, con perforación ovalada lateral y, relativamente, altos (Lám. XVII, 7); cortos, rollizos, cilíndricos y muy divergentes; formados por dos cordones, que dejan un hueco en el intermedio (fig. 22, nos 6, 7, 8, 12); con cabezas humanas en relieve (fig. 22, nº 10); hechos con dos cordones de barro retorcidos en espiral (fig. 22, nº 11). Las ollas trípodes consideradas en conjunto son una forma méxico-centro-americana [1] y lo son más aún los platos trípodes; este parentesco es, en el presente caso, todavía más claro, por la manera como están hechos los pies;

g) compoteras de plato (fig. 27, nº 7; fig. 23, nº 4-6; Lám. XVIII, 1, 2), poco hondo, y pie cónico alto (*5-b*), o de pie corto, ensanchado en la base, recipiente algo profundo, con un labio ligeramente inclinado hacia el interior (*5-f*). La compotera es también, como los trípodes, una clase de vasos de origen méxico-centro-americano, aunque su mayor frecuencia ocurre en el área chibcha [2];

h) vasos con pie anular (Lám. XVIII, 3) (*6-?*). El dotar a los vasos de pie debió ser un progreso del arte cerámico realizado entre México y Yucatán, que se desarrolló « con particular vigor en el sur de Centro-América » [3].

Así, aun sólo teniendo en cuenta las formas de los vasos de este período, se ve que la cultura de Proto-panzaleo I es el fruto de una ola venida del norte, resultado que el estudio de la decoración de la alfarería confirma. Esa consiste, principalmente, en grupos de líneas paralelas onduladas, que parecen grabadas con un instrumento a modo de peine, cuando el barro estaba aún fresco; a veces, estas paralelas forman *chevrones* o espinas de arenque; ótras limitan campos recargados con innúmeros grupos de paralelas cortas, colocadas en distintas direcciones. Esta técnica, tan singular e inconfundible, recuerda la de la alfarería de Nandaime en Nicaragua, alfarería de formas parecidas a la de Tumbaco (Colombia).

1. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución, etc.*, p. 28-30, fig. 24 y 25.
2. Id., p. 31-36, fig. 26 y 27.
3. Id., p. 36-40, fig. 30 y 31.

Fig. 22. — Época de Proto-panzaleo I, Hoya del Daule, Provincia de El Guayas, Ecuador.

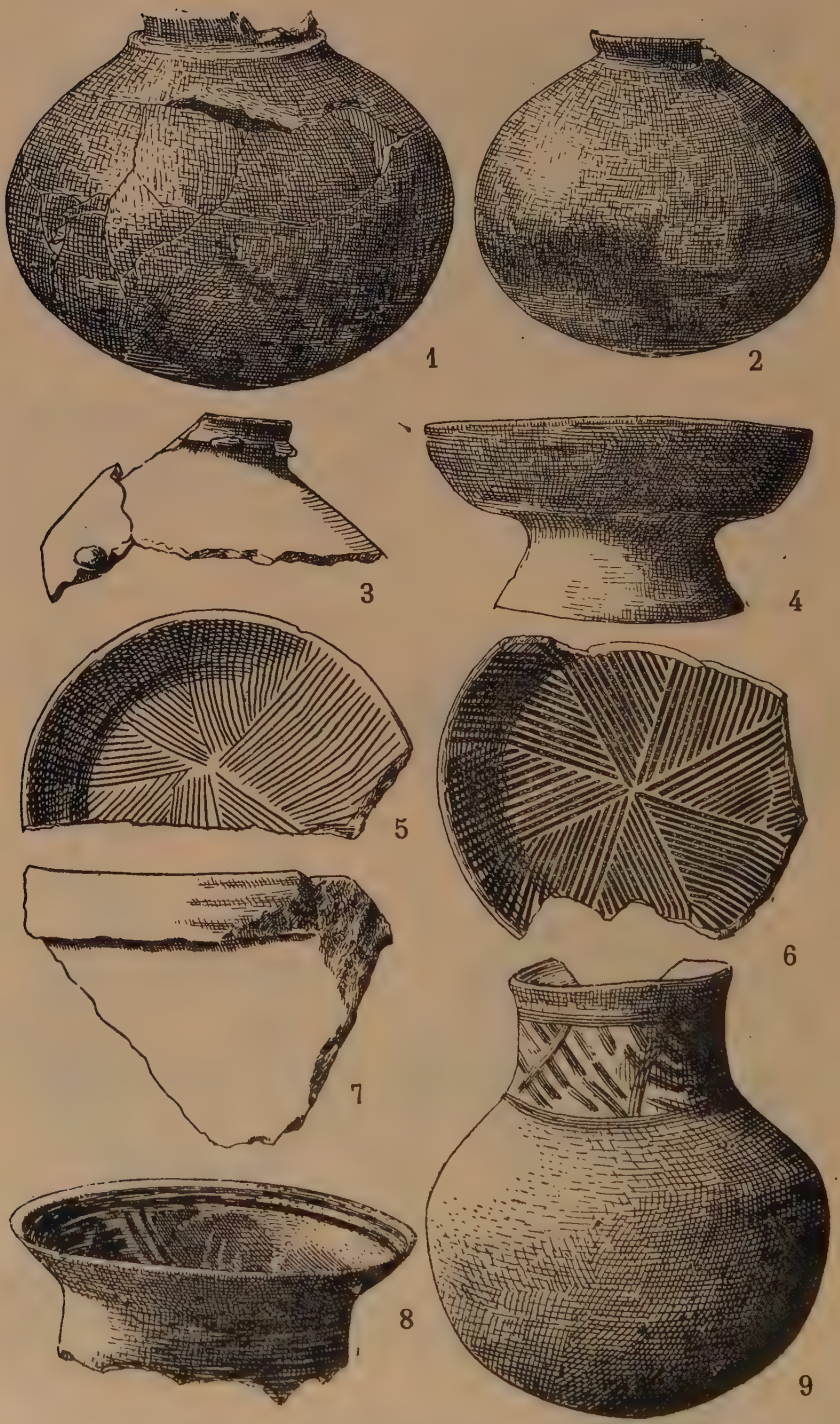


Fig. 23. — N°s 1-7. Época de Proto-panzaleo I, Hoya del Daule, Provincia de El Guayas, Ecuador. N°s 8-9. Época de Proto-panzaleo II, Santa Elena, inmediaciones de Ambato, provincia de El Tungurahua, Ecuador.

En Nandaime hay, además, vasos con pintura, pero Lothrop advierte que jamás se observa ésta en los que tienen adornos grabados, en los cuales, como en algunos ejemplares de Proto-panzaleo I, se nota un enlucido rojo, que no se extiende a las regiones decoradas con incisiones, lo que le da efecto ornamental [1].

En Ranchito de Animas y Chalaguite, lugares situados en el país totonaco, se han encontrado fragmentos de vaso cuya ornamentación se asemeja mucho a la de Proto-panzaleo I [2]. En fin, tiene la decoración de este tiempo afinidad muy grande con la descrita por Spinden, como propia de los vasos arcaicos de El Salvador [3], y un aire de familia con la que se observa en fragmentos arcaicos del valle de México [4].

Los indígenas en la época de Proto-panzaleo I eran agricultores, cultivaban el maíz, y poseían un animal doméstico, el cobayo o cuy (Cavia cobaya). Nos inclinamos a pensar que los huesos de llama, como los de venado, encontrados en nuestras excavaciones, eran de animales salvajes, muertos por los cazadores. Dichos indígenas vivían en una sociedad organizada, con casas del tipo llamado *de colmena*, y tenían hogares comunes, que talvez tuvieron valor religioso.

Tenían nociones de arquitectura, pues, en Manabí, construían pirámides de tierra (fig. 20), con terrazas sostenidas por muros hechos con piedras sin desbastar que, por provenir de rocas sedimentarias, se prestaban para colocarlas únas junto a ótras, clavándolas en el suelo; y en Chimborazo, edificaban casas de cantos rodados, unidos con barro, o de tapial, cubierto, en la parte inferior, con un zócalo de piedras lajas, colocadas de punta, y en la superior, con piedras pequeñas, dispuestas en hiladas horizontales, todo enlucido con un empañeto bastante fino.

Si el cultivo del maíz, como parecen estar de acuerdo todos los americanistas, es elemento cultural originario de la región méxico-centroamericana, la arquitectura en sí misma ha de tener igual origen: en efecto, el arte de construír casas de piedra o de tapia tiene, en la América precolombina, dos centros, al parecer, independientes: el setentrional, del territorio de los Pueblos a Nicaragua, y el meridional, que abraza el

1. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 218-222, fig. 113.

2. Strebel (H.). *Alt-Mexico.* Leipzig, Vol. I, 1885, lám. VI, fig. 54; Vol. II, 1889, lám. X, fig. 2, 5 y 7.

3. Spinden. *Notes on the Archeology of Salvador.* Am. Anth. Lancaster, N.S., Vol. XVII, 1915, p. 57.

4. Kroeber. *Archaic culture horizons in the Valley of Mexico.* University of California Publications in American Archeology and Ethnology. Berkeley, Vol. 17, 1925, fig. 29-33, 37, 42-47, 83, 84 y 123.

Perú, Bolivia y el N. O. de la Argentina [1]. Mas, a medida que la investigación progresa en la región intermedia, estos dos centros están cada vez más unidos y es más clara la relación que existe entre ambos, de tal modo que es preciso confesar que han tenido origen común ; esto es especialmente cierto respecto a las pirámides con terrazas ; por ejemplo, las más antiguas del Perú siguen el mismo plano que el de algunas de Oaxaca o del Petén [2]. La agrupación de varias habitaciones en un mismo edificio — si bien de modo ordenado y regular — parece haber sido patrimonio exclusivo de las civilizaciones superiores del Perú, México y Centro-América ; pero, quizás, debamos tener, como forma rudimentaria e incipiente de esta disposicion, la de las casas colmenas, que aparecen sólo en tiempos más modernos en la región periférica — entre los Pueblos del S. O. de los Estados Unidos y entre los Diaguitas del N. O. argentino — pero de las que, en épocas más antiguas, encontramos ejemplos en El Chimborazo (Ecuador) y en Canta (Perú), del período de Proto-lima [3].

La técnica, con que están hechas las paredes en la pirámide de Manta y algunos de los muros de Macají, corresponde a la de los restos arquitectónicos arcaicos del valle de México [4], con una excepción, el muro de adobes con revestimiento de piedra, que sugiere una comparación muy interesante. Las paredes mayas son masas de concreto, revestidas con piedras labradas ; pero, en Copán, una de las más antiguas ciudades, en las de los templos, entre el revestimiento interior y el exterior, hay « un alma de tierra o barro pisoneado, mezclado con piedras rotas » [5], o sea de tapia ; lo que indica que esta disposición precedió al empleo del concreto, tanto más cuanto que no puede explicarse su carencia por la falta de material adecuado, habiendo en la vecindad piedras y cal en abundancia [6]. Si esta explicación fuera acertada, el aparato usado en la pared de Macají, a que vamos refiriéndonos y que, luego, se encuentra también en San Sebastián, sería uno de aquellos que pertenecieron a las civilizaciones más antiguas, sobre las que se desarrolla la maya y, en tal caso, se encontraría también en otros edificios de muy remota antigüedad ; tal parece acontecer en efecto. Las llamadas « slab houses » son los más antiguos edificios del territorio

1. Wissler. *The american indian*. New York, 1917, p. 100-112.
2. Uhle. *Los principios de las antiguas civilizaciones peruanas*. Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, 1920, p. 3-9.
3. Comunicación verbal de nuestro distinguido amigo el Dr. Villar y Córdova
4. Kroeber. *Arcaic horizons, etc.*, p. 405 y 406, lám. XX A.
5. Spinden. *Study of maya art*. Memoirs of the Peabody Museum, Harvard University, Vol. VI, p. 107.
6. Id., p. 133.

de los indios Pueblos. Spier describe el único ejemplar conocido : « una estructura elíptica semisubterránea, con muros de adobe, en cuya base planchas de piedra han sido colocadas de filo » [1].

La organización social, que los restos del período de Proto-panzaleo revelan, es también un elemento culto, cuyo origen sería ocioso buscar en las naciones americanas del Este ; pero se encuentra yá en al época arcaica, en México [2].

Kroeber resume así el estado de civilización de las poblaciones más antiguas del valle de México, y la pintura que hace puede, en gran parte, aplicarse a Proto-panzaleo I : « La edad cultural del Arcaico puede definirse como caracterizada, probablemente, por la agricultura del maíz, pero incipiente con respecto al hilado con medios mecánicos. Los sepulcros, las hileras de piedras y pavimentos descritos por Gamio, la escalera con revestimiento de rodados... y especialmente el gran cono piramidal de Cuicuilco son, ciertamente, estructuras arcaicas. Pero éstas son construcciones primitivas, sin piedras talladas o esculpidas y en las que sólo se utilizan bloques de lava y cantos rodados sin ningún cimiento, y sin muros verticales... La cultura puede, en general, ser comparada por su grado de desarrollo con la de los Pueblos, más adelantada en algunos respectos, como el de poseer grandes construcciones como la pirámide de Cuicuilco, cuya edificación supone el que a ella haya contribuído una población numerosa, probablemente bajo la dirección de un gobierno, de alguna especie de autoridad, más atrasada por la falta de una verdadera arquitectura. Pero la conexión con los Pueblos o sus antecesores sería, probablemente, errónea, pues la Arcaica poseía algunos elementos culturales característicos de las más modernas de México y Centro-América, que nunca se han encontrado entre los Pueblos, tales como estructuras piramidales con terrazas, vasos y metates trípodes » [3].

No vamos a referirnos detalladamente a los hallazgos hechos por Uhle en Supe y Ancón ; queremos solamente recordar el carácter primitivo de estas poblaciones que, por sus artefactos de hueso [4], recuerdan a los Fueguinos (Elementos de cultura primordiales. Vide *supra*), que, por la probable antropofagía, parecen pertenecer a un bajísimo nivel de civiliza-

1. Spier. *Chronology of Zuñi ruins.* Anth. papers of the Am. Museum of Natural History. New York, Vol. XVII, 1917, p. 324.

2. Kroeber. *Archaic horizons, etc.*, p. 389, 390, 405, 406.

3. Id., p. 405 y 406.

4. Uhle. *Informe a la Sra. Phœbe A. Hearst sobre sus estudios en Supe.* En Kroeber. *The Uhle pottery collections from Supe.* University of California Publications in Am. Arch. and Ethnology, Vol. 21, No. 6, p. 262.

ción; y si bien la sepultura de cuerpos incompletos[1] puede ser un indicio de barbarie primitiva, ocurre así mismo en pueblos adelantados, como los Manteños del último período. Pero, aunque esencialmente pescadores, conocían también la agricultura y cultivaban el maíz, la yuca y el fréjol. La decoración de su cerámica, casi exclusivamente grabada, tiene afinidades con la arcaica de México[2] y con la de Proto-panzaleo I[3]; pero estas semejanzas, así como el parecido de las cabecitas de Ancón con las de México, reconocido por Uhle[4], Spinden[5], Means[6] y Strong, quien escribe : « rather strongly suggests certain archaic figures from Mexico more than it does any Peruvian tipe I am familiar with it »[7], no deben hacernos olvidar la falta completa de aquellas formas de vasos que son típicas para las civilizaciones méxico-centro-americanas.

El hallazgo de un gorro de plumas de papagayo[8] demuestra relaciones comerciales, cuando menos, con el Amazonas, las que — quizás — fueron de origen más trascendental, pues todo induce a creer que los pescadores primitivos de la costa central del Perú eran de la misma raza que los de Arica, cuya civilización, no enteramente libre de aportes setentrionales, que es un ejemplo de la primordial americana, parece debe atribuírse a un substracto étnico uro[9] de procedencia arawak[10].

No podemos aún ofrecer un análisis detallado de la primera faz de Proto-lima, de modo que sólo haremos algunas referencias ligeras. La población se sustentaba casi exclusivamente con productos agrícolas, tales como maíz, fréjoles, maní; la cerámica era bien cocida, de color amarillo oscuro, decorada con puntos y líneas, pintados con úno o dos

1. Uhle, *Informe a la Sra. Phœbe A. Hearst, etc...*, p. 263.

2. Compárese : Strong. *The Uhle pottery collections from Ancon*, fig. 7 c, m, y Kroeber. *Archaic horizons, etc.*, fig. 123; Strong. *Op. cit.*, fig. 7 b, d, y Kroeber. *Op. cit.*, fig. 119 y 121; Strong. *Op. cit.*, fig. 7 e, y Kroeber. *Op. cit.*, fig. 9.

3. Vide Strong. *Op. cit.*, lám. 48, fig. a (segundo y décimo fragmentos) y fig. h; Kroeber. *The Uhle Pottery collections from Supe*, lám. 79, fig. 1.

4. Uhle. *Notas originales de Ancon.* En Strong. *Op. cit.*, p. 175.

5. Spinden. *The origin and distribution of agriculture in America.* XIX Int. Cong. of Am. Washington, 1917, p. 273.

6. Means (Ph. A.). *A survey of ancient peruvian art.* Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. New Haven, Vol. 21, 1917, p. 389-392.

7. Strong. *Op. cit.*, p. 154.

8. Uhle. *Informe a la Sra. Phoebe A. Hearst sobre sus estudios en Supe.* En Kroeber. *The Uhle pottery collections from Supe, etc.*, p. 389-392.

9. Rivet (P.). *Les éléments constitutifs des civilisations du Nord-Ouest et de l'Ouest Sud-Americain.* XXI Cong. Int. des Am. Göteborg, 1925, p. 1.

10. Créqui-Montfort (G. de) et Rivet (P.). *La langue Uro ou Pukina.* Jour. de la Soc. des Am. de Paris. Paris, Vol. XVIII, 1925, p. 211-244; Vol. XVIII, 1926, p. 111-139; Vol. XIX, 1927, p. 58-116.

colores, bastante pulida; hay ornamentos que recuerdan el tipo llamado por Kroeber « Interlockin », al estudiar la alfarería de Chancay [1]. Conocían estos antiguos pobladores la navegación, como lo demostró el hallazgo de una balsa de totora que hicimos en el basural (en todo comparable, menos en la vela que faltaba, a las usadas hoy por los ribereños del Titicaca). Cómo puede explicarse el que a esa distancia del mar y de todo cauce navegable se encuentre una balsa de varios metros de largo ? Fué una ofrenda votiva o, acaso, desde aquellos tiempos ha cambiado la topografía de la región ? La carencia casi absoluta de toda huella de tejidos en las capas ínfimas del basurero sorprendre mientras, por otra parte, encontramos un manto hecho del plumón de aves marinas.

En general, el aspecto de esta cultura es de un pueblo agricultor y sedentario, muy diverso del de las tribus pescadoras de Supe, Ancón y Chancay.

Los hechos aducidos en las páginas precedentes nos parecen suficientes para afirmar, como una verdad demostrada, que, al principio del desarrollo de las sociedades aborígenes del N. O. sudamericano, se produjo una gran marea cultural, venida del setentrión, de la cual son efecto las más antiguas civilizaciones hasta ahora conocidas en esta porción de América, y que esta marea es la de la cultura arcaica, que nos es conocida por los restos que, de una de sus variedades o etapas, se han encontrado en el valle de México.

Parécenos que a esta marea debe atribuírse la propagación de muchas usanzas y prácticas que se ha creído pudiesen ser oriundas del Este americano, tales como los bezotes, las flautas de Pan, la cerbatana, los trofeos hechos de cabezas humanas [2] y, quizás, la estólica, si ésta no es más antigua.

En efecto, el bezote o tembeta encuéntrase en México, Yucatán y Centro América, así como en las hoyas del Orinoco y del Amazonas [3], lo que parece indicar que su origen debe buscarse en la cultura arcaica ; y Rivet y Verneau han hecho yá notar que las formas usadas en México « tienen una semejanza sorprendente con el tipo común ecuatoriano » [4], lo que sería inexplicable si fuese oriundo del E. de Sud-América ; sólo una duda cabe, si no es un elemento primitivo más antiguo aún que la época

1. Kroeber. *The Uhle pottery collections from Chancay.* University of California, etc., Vol. 21, No. 7, p. 279-290.

2. Rivet. *Les éléments constitutifs, etc.*, p. 2 y 3.

3. Rivet et Verneau. *Ethnographie ancienne de l'Équateur.* Paris. Ier fascicule, 1912, p. 209-212.

4. Id., p. 222.

arcaica, idea que sugiere su extensión hacia el setentrión en la costa pacífica de Norte América.

Las flautas de Pan, que se hallan en los yacimientos de épocas tan antiguas como los de Chaullabamba, Proto-lima y Proto-nazca, también creemos son de origen setentrional.

El hecho de haberse practicado, en México, la costumbre de conservar las cabezas de los enemigos, tomados en la guerra y victimados más tarde en los sacrificios sangrientos de los Aztecas, como trofeos, después de extraer los huesos, guardando sólo el pellejo, al parecer, reducido; el que igual usanza haya existido entre los Cunas y otras tribus de Colombia, y que dichas cabezas se hallen en los cementerios de Proto-nazca y Proto-lima (como tuvimos ocasión de comprobarlo, al extraer, de una de las huacas de Aramburo, un cadáver, de cuyo brazo colgaba el pellejo de una cabeza humana, cortada en el cuello y rellena de paja) nos hacen que tengamos por imposible el origen oriental de esta costumbre; por iguales razones, pensamos lo mismo acerca de la cerbatana, pues no comprendemos cómo un elemento cultural del E. de Sud-América pueda haber llegado a México, cuando, para las épocas más antiguas, todos los hechos hablan en favor de inmigraciones de cultura del N. hacia el mediodía y ninguno milita en pro de la dirección contraria [1].

En cuanto a los portadores de esta ola cultural bien poco es lo que puede decirse, ya que ni siquiera sabemos quiénes la mantuvieron en México. Fuéron, acaso, los Otomíes? Pensar en los Nahuas es, quizás, andar por camino equivocado, ya que todo induce a creer que sólo posteriormente llegaron al Anahuac, siguiendo el movimiento migratorio general hacia el S., de que antes hablamos, en el que las praderas de Norte América desempeñan, para el hemisferio colombino, el mismo papel que, para Europea, las estepas de Rusia y Siberia. Pero, sean quienes hayan sido los fundadores de la cultura arcaica, nos parece que su propagación, más que por movimientos de pueblos, ha de explicarse por medios de contacto y relaciones entre naciones vecinas. En cuanto al Ecuador, hemos yá, en otra ocasión, aducido las razones por las que creemos que su introducción fué obra de los pueblos chibchas del subgrupo talamanco-barbacoa, cuando éstos, emigrando del norte, llegaron a la región ecuatorial [2].

La cultura de Proto-panzaleo II nos aparece, en el estado actual de nuestros conocimientos, como más importante que la de Proto-panzaleo I

1. Uhle. *Los elementos constitutivos de las civilizaciones sur-americanas*. A. de la U. C. del Ecuador. Quito, Vol. XXXVI, 1926, p. 2-12.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*. Quito, Vol. II, 1927, p. 192.

Fig. 24. — Época de Proto-panzaleo II. N° 1. Macají, cerca de Riobamba, provincia de El Chimborazo, Ecuador. N°s 2-10. Santa Elena, inmediaciones de Ambato, provincia de El Tungurahua, Ecuador. N° 11. Inmediaciones de Ambato.

por su mayor extensión geográfica ; es, sin embargo, en lo principal, su heredera y continuadora : las formas de la cerámica, con poca variedad, son casi las mismas ; quizás, la única innovación notable es la de colocar una figura humana en el pie de las compoteras. Los elementos nuevos introducidos en este período son :

a) El mayor adelanto arquitectónico, que se manifiesta en la erección de pirámides (fig. 17) con terrazas y una fachada con escalera monumental, con descansos y muros laterales (Manabí) ; y es ocioso advertir que esta disposición del edificio es netamente centro-americana, y que la comparación con la cultura maya casi se impone como indispensable [1] ;

b) La decoración según técnica negativa (fig. 24, nos 1, 7-11 ; lám. XVIII, 8 ; XIX, 1, 3-7, 9-11, 13) o a color perdido, tan característica para la alfarería de todos los pueblos chibchas y que se encuentra en Jalisco, Michoacán, Yucatán, en el Petén en Guatemala, Honduras, Costa Rica y Panamá [2]. Se halla también en la sierra del Perú, en donde, como veremos luego, es efecto de la ola cultural posterior a la que nos referimos que produjo la civilización de Tuncahuán. El origen setentrional de esta técnica nos parece seguro, ya por su dispersión geográfica, ya porque casi siempre se asocia con elementos decorativos, derivados de las civilizaciones del norte ;

c) La pintura de los vasos, imitando el fruto de una cucurbitácea (fig. 24, nos 7 y 9) ;

1. Compárese : *Centla* (Vera-cruz), Bancroft (H.). *The native races of the Pacific States of America*. Londres, Vol. IV, 1875, p. 442 ; *Huatusco* (id.), (Id., Vol. IV, p. 443) ; *Tusapán* (id.), (Id , Vol. IV, p. 456) ; *Cempoallán* (id.), Krickeberg (W.). *Die Totonaken*. Baessler-Archiv. Berlin, Vol. IX, 1925, fig. 26 ; *Monte Albán* (Oaxaca), Batres (L.). *Explorations in Mount Albán*. México, 1902, plano ; *Quiengola* (id.), Joyce (Th. A.). *Mexican Archaeology*. Londres, 1914, fig. 32 ; *Palenque, el Palacio*, Maudslay (A. P.). *Biologia centrali-americana. Archaeology*. Londres, Vol. IV, 1896, lám. 15 y 21 ; *Palenque, el Templo de las inscripciones*, Holmes (W. H.). *Archeological studies among the ancient cities of Mexico*. Field Columbian Museum, Publication 8, Anth. Series. Chicago, Vol. I, 1895, lám. XXV ; *Tikal*, Maudslay. *Op. cit.*, Londres, Vol. III, 1902, lám. 67 y 69 ; *Yaxchilán, edificio No. 3*, Maler (T.). *Researches in the central part of the Usumatsintla valley*. Memoirs of the Peabody Museum of Am. Arch. and Eth., Harvard University. Cambridge, Vol. II, No. 2, 1903, fig. 55 ; *Tancah*, Lothrop. *Tulum*. Washington, 1924, fig. 126 ; *Uaxac-canal, Ventana*, Seler (E). *Die alten Ansiedelungen von Chaculá*. Berlin, 1901, fig. 21 ; *Uaxac-canal, Piedra parada*, Id., fig. 32 ; *Chaculá, templos del E y del O*, Id., fig. 44 y 49 ; *Yalam-bohoch*, Id., fig. 86 y 87 ; *Tenampua* (Honduras), *edificio 1*, Lothrop. *The Museum Central American Expedition, 1925-1926*. Indian notes. New York, Vol. IV, No. 1, 1927, lám. III.

2. Spinden. *Ancient civilizations of Mexico and Central America*. New York, 1917, p. 62.

Lothrop. *Pottery of Nicaragua and Costa Rica*. New York, t. II, 1926, p. 320-321.

d) Los dibujos formados por grandes figuras escaleradas (Manabí), tan frecuentes en los artes del norte, mientras que, cuando ocurren en el Perú, se puede casi siempre determinar su origen setentrional;

e) El empleo de figuras de dragones, con simetría alterna en la decoración interior de los platos (fig. 23, nº 8; fig. 24, nº 8). Esta decoración debe ser analizada distinguiendo los elementos de que está compuesta y su distribución. En cuanto a los primeros, no cabe duda de que son los mismos que en los artes de Chiriquí, Costa Rica y Nicaragua; se repiten hasta lo infinito en todos los estados que puede recorrer un dibujo, desde un moderado realismo hasta la simplificación en un ornamento geométrico y que, según el parecer de cuantos se han ocupado en la materia, representa un cocodrilo. No recordamos ningún ejemplar maya, que pueda aducirse como antecedente directo de las imágenes a que nos referimos. El cocodrilo que, como motivo ornamental y símbolo religioso, es conocido entre los Mayas, en la forma del dragón de dos cabezas — en la que también se presenta en Chiriquí y Recuay — fué, quizás, un elemento común a las civilizaciones pre-maya y chorotega, o por ella tomada de ésta, al principio de su desarrollo, cuando estuvieron en contacto, como lo demostramos yá, y en que la al parecer inferior influyó sobre la que luego adquiriría tan admirable desarrollo; así se explicaría el que entre los Mayas tome, casi siempre, la forma convencional y fantástica del dragón; mientras el lugar, que en los artes chorotegas ocupa el cocodrilo, lo reserva el maya para la serpiente, siendo muy significativo que, en ciertos casos, pueda señalarse cómo un animal se convierte en ótro, conservando aún claros recuerdos del dibujo original. El cocodrilo representado de un modo un tanto estilizado y convencional es motivo fundamental del área que Spinden llama chorotega, esto es, la región comprendida en la parte húmeda de la costa norte de Honduras (cerca de La Ceiba) hasta Panamá [1], no sólo por la frecuencia con que se repite, sino porque, a menudo, la figura de otros animales toma, de la del cocodrilo, las fauces alargadas, el cuerpo angosto y ondulante, la cola larga y continuadora del tronco [2].

1. Spinden. *The Chorotega culture area.* XXI Cong. Int. des Am. Göteborg, 1925, p. 529.

2. Lothrop. *Op. cit.*; = *Tigre* : fig. 20, 45, 46, lám. XXXVIII a, b, XXIX b, XL, XLI b; = *Imagen intermediaria entre el jaguar y la serpiente* : lám. XXXV a, b; = *Mono* : lám. LXIII a, b, c, d, LXIV, LXV a, b.

Lehmann (Walter). *Die Archäologie Costa Ricas.* Abhandlungen der naturhistorischen Gesellschaft zu Nüremberg. Nüremberg, Vol. XX, 1913, *Tigre-cocodrilo* ; fig. 1-4; *Cocodrilo-mono* : fig. 38.

Hartman. *Archaeological researches in Costa Rica.* Stockholm, 1901, *Tigre-cocodrilo:* fig. 2.

Al sur, en Cundimarca y en el Tuncahuán del país Pasto (sur del departamento colombiano de Nariño y provincia ecuatoriana de El Carchi), el mono, del que abundan antecedentes en el área chorotega [1], sustituye al cocodrilo, sufriendo, a su vez, las transformaciones que éste experimenta en el norte [2]. Casi pudiera decirse que para cada área hay un animal característico : la serpiente para la maya ; el mono en la chibcha ; el puma en la centro-peruana, y el cóndor en la de Tiahuanaco ; y es interesantísimo ver cómo, hasta donde se extiende la ola cultural de Tuncahuán, el animal *leit motiv* del arte local sufre una serie de transformaciones paralelas a las que, en las áreas maya y chorotega (que, como se sabe, se influyen mutuamente), experimentan el cocodrilo y la serpiente, de tal modo que la comunidad de origen se vuelve evidente.

La colocación del motivo ornamental en simetría alterna se observa en muchos casos análogos del área chorotega [3] ; así, desde este punto de vista, es también originaria del sur de Centro América, aunque no faltan ejemplos de esta disposición al norte del Istmo de Tehuantepec [4] ;

f) La decoración de algunos recipientes con un dibujo negativo, repartido en campos por fajas que se cruzan y recargados con puntos [5] (fig. 24, nº 11 ; Lám. XVIII, 8 ; XIX, 1, 3) ;

g) Las figuras estilizadas de murciélagos [6] que adornan los bordes de algunas compoteras (sierra ecuatoriana) ;

h) El empleo de figuras humanas como base de las compoteras (fig. 24, nº 1). El modo como se han representado éstas, la importancia dada al órgano masculino, que se observa también en las estatuas chorotegas, parecen un detalle vulgar ; pero, al averiguar el origen de la corriente cultural que produjo el estilo de Panzaleo II, se vuelve interesante, pues no es posible buscar el antecedente de este particular entre los Mayas [7].

1. Spinden. *The Chorotega, etc.*, fig. 5, p. 541 ; Lothrop. *Pottery, etc.*, láms. LX a LXVII y LXIX ; fig. 62-66.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*. Quito, Vol. I, 1927, p. 122 y 123.

3. Hartman. *Op. cit.*, fig. 286, lám. 6, fig. 4, lám. 8, fig. 1 ; Lehmann (W.). *Die Archäologie Costa Ricas*, fig. 20 (Estilo chorotega) ; Lothrop. *Pottery, etc. Barro policromo de Nicoya* : lám. XXX a, LIII c, LIV a ; *Cerámica de Luna* : lám. LXXXIX y XCII, fig. 100 a y b, y 104 ; *Barro policromo de la Sierra* : lám. CXLII, fig. 187 ; *Cerámica serrana de líneas rojas* : fig. 195 b y 198 ; *Cerámica negativa* : lám. CLXI b y c.

4. Strebel. *Ueber Ornamente auf Tongefässen aus Alt-Mexico*. Hamburg, 1904, fig. 185a y 322.

5. MacCurdy (G. Grant). *A study of Chiriquian antiquities*. Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. New Haven, Vol. III, 1911, fig. 185 y 191.

6. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, lám. XVI, fig. 2 ; lám. XVII, fig. 2.

7. Jijón y Caamaño. *Op. cit.*, Vol. I, p. 120.

Mas ninguna otra cerámica, de cuantas conocemos, tiene tan marcada afinidad con la de Proto-panzaleo II, como la primitiva de El Salvador, encontrada por Lothrop en una capa de tierra vegetal, bajo cuarenta pies de ceniza volcánica, cuyas características describe así el descubridor : « The potsherds excavated from the lower level on the Cerro Zapote... indicate vessels with unrestricted orifices, fairly thick walls, and everted and slightly thickened lips [1]. The surface of the clay has often been colored with a dull-orange wash, which at times is heavy enough to approach the consistency of a slip [2]. Decoration was obtained : 1) by broad, incised, encircling lines or grooves, and also [3] 2) by patterns painted in parallel black lines which suggest but actually are not comb-markings. This black paint, as a result probably of some chemical action or possibly of over-firing, has usually vanished, and has destoyed the orange wash on which it lodged [4]. Hence the patterns often appear as light-colored lines standing out against the orange field. Thus many specimens look as if they were — perhaps some actually are — decorated by the well-known wax-painting method[5]. Small, conical, solid legs are a feature of these vessels [6] ».

La cultura revelada por estos hallazgos, y que tiene marcada afinidad con la arcaica de México, se encuentra también en Honduras y Guatemala [7].

El análisis anterior demuestra que la civilización de Proto-panzaleo II, como la que la precedió, es originaria del norte, esto es, depende de los movimientos de pueblos y culturas que se efectuaron en tiempos remotos entre México y Panamá, y cuyas huellas podemos seguir en el N. O. de

1. Compárese : Jijón y Caamaño. *Op. cit.*, Vol. I, fig. 4 y 12, y Lothrop, *Pottery types and their sequence in El Salvador.* Indian Notes and Monographs. New York, t. I, No. 4, 1927, fig. 4 a-g.

2. En Proto-panzaleo II de la sierra es rojo y por lo demás igual al descrito por Lothrop ; en el de la costa naranja, pero siempre un enlucido, perfectamente reconocible.

3. Esta decoración es más frecuente en Proto-panzaleo I.

4. Esto mismo se observa en muchos vasos de Proto-panzaleo II de la sierra.

5. La decoración pintada de Proto-panzaleo II es esencialmente negativa, aun cuando las figuras, como en la de la fig. 24, nº 8, sean positivas, han sido hechas por el procedimiento de la cera ; pero ésto no obsta a que, en ciertos objetos, la pintura parezca consistir en las líneas negras, como en los de las lám. XI, fig. 2 y 4 y XII, fig. 1, de Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I.

6. Lothrop. *Pottery types and their sequence in El Salvador*, p. 170-182, fig. 4-8.

7. Id., p. 177-180. La cerámica, a que venimos refiriéndonos, tiene marcada semejanza con algunas de las variedades del tipo a color perdido de Chiriquí y Costa Rica. Vide Lothrop. *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*, t. II, lám. CLXI = MacCurdy. *Op. cit.*, lám. XXXII b.

Sud-América, gracias a los restos arqueológicos más antiguos. Si el período precedente es el reflejo de la cultura arcaica, a cual debemos atribuír Proto-panzaleo II? Responder a esta pregunta es por demás difícil; sin embargo, por ciertos indicios, nos atrevemos a ver, en esa civilización, un producto del movimiento de los Chorotegas hacia el sur, cuya existencia en México y Centro-América comprobamos yá, así como sus efectos al mediodía del Istmo de Panamá. Estos indicios son las figuras de dragones, la representación del órgano masculino, la abundancia de compoteras más propias de los artes del sur de Centro-América que del maya, y, sobre todo, la decoración negativa que no conoce el arte arcaico del valle de México, pero sí el de El Salvador. De éstos, únos excluyen el origen maya, ótros el arcaico. Podría objetarse que ni en Nicoya ni en Nicaragua se emplea la técnica negativa, que es sustituída allí por un procedimiento especial, el de hacer resaltar una figura sobre fondo negro [1], que, en este caso, más que la sustitución de una técnica yá conocida por ótra, nos parece el origen de ella, como lo veremos más luego.

El arte chorotega, desde hora muy temprana, se impregna de motivos mayas, tomados del arte del antiguo imperio; ninguno de éstos hemos podido reconocer ni en el Proto-panzaleo II de la costa, más rico en ornamentos, ni en el de la sierra; lo que no acontece en el estilo de Chaullabamba, en el que, junto a elementos que, claramente, pertenecen al ciclo chorotega, hay ótros de procedencia mayoide; así nos atrevemos a sospechar que la ola cultural que lo produce corresponde a un movimiento iniciado antes del florecimiento maya, aun cuando puede haber necesitado de varios siglos para llegar al Ecuador, de modo que pudo hacerse sentir al mismo tiempo que otras corrientes más modernas; tal parece haber acontecido, pues el plano de las pirámides manabitas de este tiempo, así como las preciosas figuras humanas (Lám. XIX, 8, 12, 14) que en ellas se encuentran, junto con la alfarería típica del período, sugieren la idea de la influencia de otra civilización centroamericana más adelantada.

La tercera de las civilizaciones importantes del Ecuador es la que nosotros hemos llamado de Tuncahuán, junto a la cual, en otros valles, floreció la de Panzaleo I.

La civilización de Tuncahuán se caracteriza por una técnica peculiar, la decoración negativa con sobrepintura; esto es, que los vasos han sido adornados, primero, mediante un procedimiento a color perdido y, después, adornados con una pintura transparente roja, amarilla o blanca, sin ceñirse, en muchos casos, al dibujo (fig. 25, nº 5; fig. 26, nºs 1-2; Lám.

1. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 144.

Fig. 25. — Período de Tuncahuán. N°s 1, 2. Tuncahuán, cerca de Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. N°s 3-5, 8. Guano. N° 6. Narrío, provincia de El Cañar, Ecuador N° 7. Macají, cerca de Riobamba, provincia de El Chimborazo.

XXI, 1 ; XXII, *1*, *8* ; XXIV, *6-8* ; XXV, *3*, *4*), incurriendo en frecuentes errores al recubrir la figura negativa con la pintura (fig. 25, nº 3 ; Lám. XXI, 2, 7, 8, 9 ; XXII, *2*, *6*, *9* ; XXIII, *6* ; XXIV, *4* ; XXV, 1-3, 8-11) o apartándose completamente de las decoraciones, al colorir parte de una superficie (fig. 25, nº 7 ; Lám. XXI, *3*, *6*, *10* ; XXII, 3, 5 ;

Fig. 26. — Período de Tuncahuán.
Nº 1. Tuncahuán, cerca de Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador.
Nº 2. Zhuñag, provincia de Loja, Ecuador.

XXIII, 2, 4, 5, 7, 9 ; XXIV, 5, 9, *10* ; XXVI, 1, 6-8, 11). Diríase que, entre la decoración a color perdido y la iluminación con una pintura transparente, ha transcurrido algún tiempo ; cuando los campos pintados de rojo no se apartan totalmente de la ornamentación negativa, tienen por objeto iluminar el dibujo a color perdido (XXI, *4* ; XXII, 4, 7 ; XXIII, *1*, *3* ; XXIV, 1-3 ; XXV, 5 ; XXVI, 2-4, 10).

En todos los casos en que se puede calcular fundadamente la posición cronológica de los objetos en que se observa este estilo, se nota que es sensiblemente la misma ; así, en Manabí y Puruhá, sigue a Proto-panzaleo II, y, en esta última región, precede al estilo en que por vez primera se notan los efectos de la irradiación de la cultura de Tiahuanaco ; en El Azuay, precede o sigue a la llamada *mayoide* [1], y antecede a las fertilizadas por el influjo tiahuanacota ; en el Perú, se encuentran fragmentos de este estilo, que hay que atribuír a vasos importados de algún lugar de la

1. La contemporaneidad de la civilización de Chaullabamba o mayoide de El Azuay, como la llama Uhle, queda excluída, por el hecho de encontrarse las dos en los mismos lugares (Narrío). Respecto al orden de sucesión, véanse las notas 1 de la p. 143 y 2 de la p. 147.

sierra del centro, en la parte más antigua del templo de Pachacámac y en las capas medias del basurero sobre el que está edificada parte de una de las huacas proto-limeñas de Arámburo ; en fin, la cerámica de Recuay, libre de todo indicio tiahuanacota, se caracteriza por el empleo de este estilo.

Debemos agradecer al Dr. Julio Tello el privilegio de haber podido examinar detenidamente la numerosa colección de vasos hecha por él en el Callejón de Huailas, colección que se guarda en el Museo arqueológico de la Universidad de San Marcos, de su dirección ; y notamos que fácilmente se pueden distinguir dos tipos en la alfarería de Recuay : aquel en que se repiten, casi sin alteración, las formas y ornamentos clásicos de Tuncahuán, y el otro en que el contorno de las vasijas y la ornamentación pintada en que predomina el pez o serpiente entrelazada, — motivo principal del estilo llamado por Kroeber « interlocking » de Chancay, — recuerdan otros estilos peruanos, impresión que el examen de otras colecciones en Lima no ha hecho más que confirmar. No queremos aventurarnos a dar valor cronológico a esta subdivisión de tipos, que nada extraño sería la tuviese, de los cuales el segundo es el que, casi exclusivamente, se encuentra representado en los museos de Europa y de los Estados Unidos, o en las obras que de la arqueología peruana tratan. A éste fué al que nos referíamos, cuando escribíamos que « el arte de Recuay está... repleto de las reminiscencias de los estilos peruanos más antiguos » [1] ; y así teníamos que opinar entonces, pues el dibujo de los peces entrelazados era tenido como originario de Proto-nazca [2] ; pero hoy sabemos que él no es más que la repetición de un motivo común a este estilo y otros de los más antiguos del Perú ; aún hay que añadir que « si el dibujo del pez entrelazado se encuentra en Proto-nazca, no es, de ningún modo, un motivo ornamental especialmente frecuente allí » [3].

En todo caso, los dos tipos de alfarería de Recuay están enteramente libres de toda influencia de Tiahuanaco, lo que no sólo es indicio, sino prueba de su mayor antigüedad; pues el arte tiahuanacota, que ejerce una acción muy marcada en toda la costa del Perú (como lo evidencian los artefactos chimús antiguos [4] y los de Supe [5], para sólo citar las regio-

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 36.

2. Uhle. *Ueber die Frühkulturen in der Umgebung von Lima*. XVI Int. Am. Kong. Wien, 1908, p. 356 y sgs.

3. Kroeber. *The Uhle pottery collections from Chancay*. University of California, etc. Berkeley, Vol. 21, No. 7, 1926, p. 287.

4. Id., *The Uhle pottery collections from Moche*. University of California, etc. Berkeley, Vol. 21, No. 5, 1925, lám. 64 b, c, f, l y 65 c.

5. Id., *The Uhle pottery collections from Supe*. University of California, etc. Berkeley, Vol. 21, No. 6, lám. 72 d, 73 a-h, 74 j, l, 77 l,m.

nes más vecinas), y que se irradia hasta el Ecuador, en donde encontra- en el Azuay artefactos típicos de esta cultura [1], no es comprensible cómo hubiese dejado libre de su huella una región interandina como el Callejón de Huailas, de tal modo que se impone la deducción de que el arte de Recuay tiene que ser más antiguo que la expansión tiahuanaquense.

Hay, además, que tener presente que en Huailas debió florecer otro arte cerámico muy importante que, desgraciadamente, sólo conocemos por alguna que otra pieza de las que se dice que provienen de la serranía, y por algunas imitaciones fabricadas por los Proto-chimús en la región de Trujillo, el correspondiente al estilo de los monumentos de Chavín. Mérito del Dr. Tello fué descubrir la asociación de estos vasos proto-chimús, por su factura y procedencia, con el estilo de Chavín [2]; por otra parte, su edad es conocida por los hallazgos hechos por Uhle en Moche [3]. Al mismo Dr. Tello se debe haber puesto de manifiesto que ciertas figuras míticas del arte proto-chimú se derivan de otras muy frecuentes en la cerámica de Recuay [4].

Siendo Chavín y Recuay dos estilos de una misma región, sólo es posible que se hayan sucedido en el tiempo. En qué orden ? Tello da, en todo caso, la precedencia a Recuay, y parece con razón ; en efecto, la influencia de éste en Proto-chimú puede explicarse por herencia de un motivo mítico ornamental más antiguo mientras que la copia de vasos de Chavín hecha por los aborígenes de Trujillo requiere contemporaneidad.

La dependencia del estilo de Chavín del de Proto-nazca es indiscutible, especialmente tratándose del monolito de Raimondi ; el influjo de ése en Tiahuanaco ha sido demostrado por Uhle [5], y lo evidencian algunos ejemplares de la colección Buck de La Paz.

1. Jijón y Caamaño. *Aborígenes de Imbabura*. Madrid, 1914, p. 333, nota 1.
2. Tello. *Introducción a la Historia antigua del Perú*. Limá, 1921, lám.
3. Kroeber. *The Uhle pottery collections from Moche*, lám. 47 j, l.

La mayoría de los vasos conocidos en el estilo de Chavín proceden del valle de Chicama o del de Trujillo, y muchos por la pasta de que están hechos, así como por el color de la pintura, no se diferencian en nada de los clásicos vasos de Proto-chimú ; hay otros negros, pero que en lo demás son iguales a los anteriores, y como el bucchero era usado también en la costa, es posible que aún éstos sean solo copias fabricadas en el litoral. En una tienda de antigüedades del Girón de la Unión en Lima, vimos, en 1928, una botella de cuello angosto y alto, cuerpo piriforme, de barro negro, con una decoración grabada en la pasta húmeda, en el estilo de Chavín, que se nos aseguró procedía de estas ruinas.

4. Tello (J.). *Wira-Kocha*. Inca. Lima, Vol. I, 1923, p. 242-255.
5. Uhle. *Los principios de las civilizaciones en la sierra peruana*. Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, 1920, p. 9-13.

Todos los datos son, pues, concordantes para atribuír al arte del estilo de Tuncahuán una edad sensiblemente igual en el Ecuador y en el Perú, únicos países de su dominio, en que es posible hablar con fundamento de la edad de las culturas.

Pero la alfarería con decoración negativa que, desde el Ecuador hasta el sur, constituye un solo horizonte cultural, ya que todos los yacimientos conocidos son de una misma época, se encuentra también en Colombia, Panamá y Costa Rica.

El hecho de que una técnica uniforme caracterise varios tipos locales (a los que, fundadamente, se debe arribuír igual edad, y ésto en un área inmensa que no abraza menos de doce grados de latitud) justifica la suposición de que lo mismo aconteció en el norte; y, en efecto, un poco de reflexión basta para convencerse de que éste no es un hecho trivial, ni uno de aquellos que pueda atribuírse a invención en distintos centros, sino que es una moda o costumbre que, quizás, tuvo un significado religioso y que debió ser propagada por una ola cultural.

En efecto, la técnica negativa es yá en sí misma un proceso complejo para que su extensión en América no sea un hecho que compruebe una difusión desde un centro de origen único; ahora bien: añadir a este procedimiento la iluminación de las figuras con un color translúcido es yá una complejidad más; que este color se emplee en fajas o campos alternos que intencionalmente se apartan del dibujo negativo es ótra aún mayor, para no ver, en tal hecho, la manifestación de una marea cultural que, en un período dado, se extendió por casi todo el N. O. de Sud-América.

La iluminación de la decoración negativa con una pintura positiva translúcida, con la que se han adornado campos alternos o fajas determinadas, es una característica constante de este arte, que seguiremos llamando *de Tuncahun*, por el nombre del lugar en que se determinó su posición cronólogica; se observa en Chiriquí [1], en Colombia, tanto en la sección interandina comprendida entre la cordillera occidental y la central [2],

1. MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 182, 183, 184, 186, 188, 190, 191, 197; lám. XXVII b, XXX.

Holmes (W. H.). *Ancient art of the province of Chiriqui, Colombia.* 6th. Annual Report of the Bureau of Ethnology, 1884-85. Washington, 1888, fig. 165-192.

2. Uhle (M.), Stuebel (A.), Reiss (W.), Koppel (B.). *Kultur und Industrie südamerikanischer Völker.* Berlin, 1889, Vol. I, lám. 2, fig. 1, 3. 5, 6, 8, 11.

Seler (E.). *Peruanische Altertümer.* Berlin, 1893, lám. 54, fig. 1-5, 12; lám. 55, fig. 1. Objetos de Antioquia y del Valle del Cauca en las colecciones del American Museum of Natural History of New York y en las del Museum of the American Indian, Heye Foundation.

como entre ésta y la oriental [1], en el Ecuador [2] y en Recuay [3], en cuyos lugares también se observan ejemplares en que la sobrepintura se aparta intencionalmente de la decoración negativa [4].

Esta suposición se confirma por el estudio de los motivos ornamentales de este arte, estudio que, además, permite rastrear su origen, y de los que vamos a pasar, en breve revista, algunos de los principales.

La Serpiente. — Este animal, como es bien sabido, ocupa un lugar importantísimo no solo en el arte sino también en la mitología de los pueblos méxico-centroamericanos, pero especialmente entre los Mayas, que fueron quienes, principalmente, se sirvieron de la imagen del ofidio, para expresar ideas religiosas y como motivo ornamental [5]; puede decirse que, en todos aquellos lugares en que la influencia maya es clara, se encuentra más o menos adulterada la figura de la serpiente trasada según los principios de la estilización maya [6]. No es a este respecto une excepción el área cultural chorotega, en donde el motivo ornamental de la serpiente

1. Una olla globular, con decoración negativa y sobrepintura roja en el cuerpo de la vasija, mientras el cuello está adornado con repulgado. La decoración negativa consiste en una banda limitada por una línea en la parte superior y por tres en la inferior, la última de las cuales termina en una orla de puntos; el interior de la banda está dividido en campos iguales por haces de tres paralelas; en cada campo hay una espiral recargada de puntos, en todo comparable a las que se ven en la fig. 25, nº 7 y en la lám. XXV, 7 (Museo de Bogotá).

2. González Suárez. *Aborígenes de Imbabura y el Carchi*. Quito, 1910, lám. XV, fig. 3; lám. XVI, fig. 1, 2, 4; lám. XVII, fig. 1, 2; lám. XIX, fig. 1, 4; Rivet et Verneau. *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Paris, Deuxième fascicule. 1922, lám. XVII, fig. 2; lám. XXIX, fig. 4; lám. XXX, fig. 3, 4, 5, 8; lám. XXXI, fig. 1, 2, 3, 7, 8; lám. XLVIII, fig. 3, 5, 8, 9; lám. LIV, fig. 3-5; lám. LII, fig. 2, 5, 8, 9; lám. LV, fig. 2, 5, 6; lám. LVI, fig. 1, 3, 4; Uhle. *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. A. de la U. C. del Ecuador. Quito, Vol. XXXVIII, 1927, lám. I, fig. 1-3; Uhle. *Las ruinas de Cuasmal*. A. de la U. C. del Ecuador. Quito, Vol. XL, 1928, lám. III.

3. Seler. *Peruanische Altertümer*. Berlin, 1893, lám. 43-47; Fuhrmann (E.). *Reich der Inka*. Hagen i. W., 1922, lám. 69-71; Harcourt (R. et M. d'). *La céramique ancienne du Pérou*. Paris, 1924, lám. 41 y 42; Lehmann (W.) und Doering (H.) *Kunstgeschichte des alten Peru*. Berlin, 1924, lám. 53-56.

4. Chiriquí: MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 185, 187, 189, 192; Colombia: Museos citados; Recuay: Fuhrmann. *Op. cit.*, lám 71; Seler. *Op. cit.*, lám. 42, fig. 4; lám. 44, fig. 1, 8, lám. 45, fig. 8.

5. Squier (E. G). *The serpent symbol in America*. New York, M. DCCC. LI; Gordon (George Byron). *The serpent motive in the ancient art of Central America and Mexico*. Philadelphia, 1905; Spinden (H. J.). *A study of Maya art*. Memoirs of the Peabody Museum of American Archeology and Ethnology, Harvard University. Cambridge, Vol. VI, 1913, p. 32-49.

6. Spinden. *Ancient civilizations of Mexico and Central America*. New York, 1917, p. 139, 149, 155.

y sus derivados, de evidente origen maya, se repite con frecuencia [1].

La serpiente, de acuerdo con estilizaciones mayas, que deben haber sido trasmitidas por intermedio de los Chorotegas, es uno de los principales motivos de la ornamentación usada en Manabí, durante el período de Tuncahuán. El fragmento reproducido en la figura 8 de la lámina XXVI proviene de un plato con pie, o compotera, en el que, en el fondo del recipiente, se habían pintado animales míticos, de los que se ha conservado lo suficiente para poder reconocer una cabeza de serpiente, o dragón, cuyos antecedentes mayas del antiguo imperio son muy claros, como lo son los de las representaciones a ella muy semejantes encontradas en Nicaragua y Costa Rica [2]. Otra representación de la serpiente de plumas ó del dragón de ella derivado, algo diferente, si bien de igual carácter, había en el fondo del recipiente de otra compotera (Lám. XXVI, 6).

Del dibujo de la serpiente, sólo se ha conservado, de acuerdo con un procedimiento muy propio de los artes de Centro-América, las mandíbulas en la decoración exterior de un vaso de Manta (Lám. XVIII, 5); siendo notable la energía y frescura del trazo que parece más cercano del modelo primitivo, que los ejemplos de esta ornamentación que conocemos del área chorotega [3].

El Dragón o Cocodrilo. — Ya en las páginas anteriores, tuvimos ocasión de referirnos a este motivo ornamental, esencialmente chorotega, que en la forma más sencilla se encuentra en el período de Proto-panzaleo II.

Esta misma figura, con el influjo de la civilización maya, se asocia y confunde con la serpiente emplumada; entonces, el cocodrilo se convierte en un animal monstruoso, cuyo carácter original es difícil reconocer en ciertos ejemplares.

Sufre, además, la imagen de este animal, influenciada o nó por la serpiente maya, otra complicadísima serie de transformaciones, hasta convertirse en simple motivo, al parecer geométrico, lo que acontece especialmente en Costa Rica y Panamá [4].

En la figura primera de la lámina XXIV, se ve una compotera de El Angel (provincia de El Carchi, Ecuador) adornada con dos figuras de dragones o

1. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 146-160, 200-206, t. II, p. 296-300; Spinden. *The Chorotegan culture area.* XXI Cong. Int. des Am. Göteborg, 1925, p. 539-542.

2. Comp. Lothrop. *Pottery, etc.*, lám. XXXV, XXXVIII a, XXXIX, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII. Para comprender la estilización maya de la cabeza de la serpiente debe estudiarse con atención lo escrito por Spinden, *A study of Maya art*, en los lugares citados, especialmente la figura 30.

3. Comp. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, fig. 54, 55, 57; MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 188; Hartman. *Archaeological researches in Costa Rica.* Stockholm, 1901, lám. 17 y 78, fig. 2.

4. Holmes. *Op. cit.*, fig. 257-284; MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 206-226.

serpientes en simetría alternada ; detrás y abajo de cada cabeza, se ve una estrella ; un dibujo compuesto por dos triángulos reticulados, el uno encima del otro y de modo que el vértice del uno se junta con uno de los ángulos de la base del ótre, sugiere la duda de si se quiso representar una segunda cabeza [1], en cuyo caso se trataría del dragón bifronte, de que nos ocuparemos luego, o si es un adorno comparable con el apéndice cefálico, de que hablaremos en seguida. Sea de ésto lo que fuere, la figura tiene clara relación con la que Lothrop llama tipo de la serpiente de plumas, y que demuestra es uno de los motivos ornamentales importados a Costa Rica y Nicaragua del país maya, durante el antiguo imperio ; para evidenciar la relación del dibujo de la compotera de El Angel con el motivo de la serpiente, están las líneas escaleradas, que parecen ser la representación de las alas, como en la variedad que Lothrop designa con la letra C [2] ; pero la cabeza, que en todos estos tipos está siempre colocada de perfil, en el vaso a que venimos refiriéndonos, se ha representado de frente, por medio de un gran triángulo, en el cual se advierten tres líneas terminadas por gruesos puntos, la del medio, que figura la nariz, más larga que las ótras, que representan los ojos. La sustitución de la cabeza habitual por ótra triángular, relacionada con una de las estilizaciones del mono, se nota también en algunos dibujos serpentiformes de Costa Rica (tipo E de Lothrop) [3]. El campo cuadriculado, que a veces hay entre la cabeza y el cuerpo del ofidio [4], que en otras es una linea curva [5], o una simple barra [6] y que corresponde a la orejera del dibujo maya original, se halla representado en la compotera de El Angel por dos líneas paralelas.

La cabeza triangular, con la singular manera con que están hechos los ojos y la nariz, se repite en las imágenes de serpientes que, como apéndices cefálicos, lenguas, u otras añadiduras, se agregan a la figura del dragón en la cerámica de Recuay [7].

En el arte chorotega, muy frecuentemente, el cocodrilo, ya elaborado por la amalgama con la serpiente, se identifica también con el jaguar [8], del que toma la piel manchada ; a esta etapa de la estilización corresponde

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 60.
2. Id., p. 150-153, lám. XLIX a LI.
3. Id., p. 153-155, lám. LV.
4. Id., lám. XLIV b, XLV a y b.
5. Id., lám. LIV b.
6. Id., lám. L g y h.
7. Seler. *Peruanische Altertümer*. Berlin, lám. 43, fig. 3, 4 ; lám. 44, fig. 1.
8. La asociación del jaguar y del dragón serpiente se nota en Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, lám. XXXV a XL.

la figura pintada con decoración negativa, en el exterior del labio de la compotera de Zhuñag, de la figura 26, nº 2 (fig. 27, nº 1). Las barras, unas son el marco que encierra la cabeza, otras equivalen a las que están tras la cara triangular de la compotera de El Angel, que acabamos de estudiar; los puntos que ocupan todo el cuerpo figuran las manchas de la piel del tigre, mientras la cabeza, figurada de frente, se relaciona con otras representaciones, que estudiaremos luego [1].

Hemos recordado como el cocodrilo se asocia y confunde con la serpiente; una de las consecuencias de esta confusión es que el lagarto, además del cuerpo serpentiforme, adquiere la cresta de plumas, llamada por Tello [2] *apéndice cefálico*, y otros agregados del mismo carácter, que modifican, hasta cierto punto, la cola convirtiéndola en una ala o abanico [3]; y para evidenciar aún más la vinculación del cocodrilo o dragón con la serpiente, de la figura parten brazos o cintas que terminan en la cabeza de este animal [4].

Todas estas combinaciones, todo este proceso, que no implican tan sólo una relación artística, sino una comunidad de conceptos mitológicos, traducidos en igual pictografía, se encuentran en el área cultural chorotega (fig. 27, nº 2) y en regiones muy apartadas, como El Guayas [5], de donde se conoce un extraordinario vaso con estas imágenes, y en Recuay. Tello ha interpretado estas figuras como la representación de un dios felino [6]; pero, como la demostramos en otra ocasión, son las de un ser mítico, cuyo prototipo es el cocodrilo ya modificado por la confusión de éste animal con la serpiente de plumas, como le comprueba el cuerpo ondulante, las fauces largas y angostas [7]. Mas, los indios peruanos, que reproducían este motivo en sus dibujos y esculturas, que recitaban el mito estelar, en que intervenía el dragón, vivían en un país en donde los únicos saurios que existen son débiles o inofensivas salamandras, donde ne hay otros animales temibles que el pesado oso, el ágil puma y el majestuoso condor; al

1. Comp. Lothrop. *Pottery, etc.*, lám. XXXVI d, XLV, LI, LIV, LIX, CXLV a; Hartman. *Op. cit.*, lám. 76, fig. 7.

2. Tello. *Wira-Kocha*. Inca. Lima, Vol. I, 1923, p. 208, 218.

3. MacCurdy. *Op. cit.*, = Plumas : fig. 206, 207, 210, lám. XXXIII a ; = Apéndice cefálico : fig. 208, 211, lám. XXXVIII b ; Lothrop. *Pottery, etc.*, = Plumas : fig. 71 ; = Apéndice céfalico : fig. 77, 190, lám. LXXVII a, CXVII b, d, CXIX b; = Cola abanico : lám. LXXV.

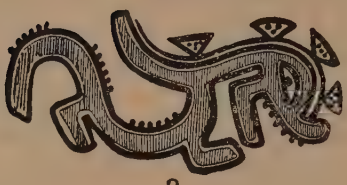
4. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, lám. LXXVII a, fig. 122.

5. Saville (M. H.). *Antiquities of Manabi, Ecuador*. New York, Vol. II, 1910, lám. CXIV, fig. 10.

6. Tello. *Wira-Kocha*. Inca, Vol. I, p. 203-215, fig. 2-15.

7. Jijón y Caamaño. *Inca No. 1, Nota bibliográfica*. Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. VI, 1923, p. 180-185.

1



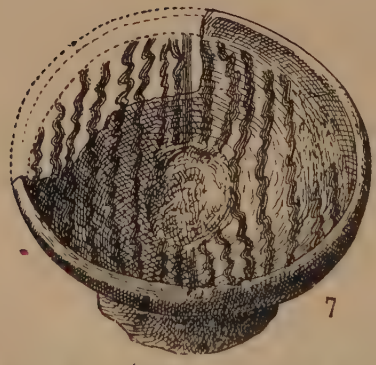
2

3

4

5

6



7

8

Fig. 27. — N° 1. Época de Tuncahuán, Zhuñag, Loja, Ecuador. N° 2. Cocodrilo de Chiriquí (MacCurdy. *A study of Chiriquian antiquities*. New Haven, 1911, p. 208). N° 3. Felino de Recuay (Tello. *Wira-Kocha*. Inca, Lima, t. I, 1923, fig. 5). N° 4. Época de Tuncahuán, Manta, Manabí, Ecuador. N° 5. Época de Tuncahuán, El Angel, El Carchi, Ecuador. N°s 6-7. Época de Pro-panzaleo I, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. N° 8. Fragmento de un vaso de La Tolita, Esmeraldas, Ecuador (Museo Jijón y Caamaño).

rey de los pantanos y ríos tropicales, al admirable nadador que impasible devora bestias y hombres, al sér casi invencible cuya coraza le vuelve invulnerable, sustituyeron el puma primero, y luego el condor, emperador de las soledades andinas [1].

La importancia de este motivo (fig. 27, nº 3) la reconoce Lothrop, no obstante su poca inclinación a buscar el origen de las civilizaciones de Sud-América en las de la del Centro ; así escribe : « Este dibujo (el del cocodrilo de Chiriquí) en realidad se extiende sin modificación por el N. hasta Nicaragua, en donde ocurre en la cerámica policroma. En la sierra de Costa Rica, se encuentra como un motivo policromo, pero es mucho más frecuente en los vasos simplemente pintados. En Chiriquí, es nuevamente un adorno de la cerámica policroma y es tan frecuente que la alfarería adornada con el cocodrilo y sus derivados se clasifica como un barro distinto. En el área de Recuay, en el Perú, es muy común ; allí si bien algunos de los elementos más característicos persisten, tales como la cresta de plumas y los lomos curvilíneos, el animal se ha transformado en jaguar. Esta encarnación penetra en las raíces mismas del simbolismo ritual del Perú, y ha dejado profundas huellas en el arte lítico y cerámico de la región » [2].

Este motivo ornamental, el del dragón-cocodrilo influenciado por la serpiente de plumas, en el arte chorotega produce una variante que, a nuestro modo de pensar, Lothrop ha separado arbitrariamente, al interpretarla como distinta y correspondiente de modo exclusivo al jaguar [3]. Reunida a sus relacionadas, en las que la serpiente y el cocodrilo conservan mejor sus caracteres específicos, es fácil seguir con claridad la historia del dibujo, que paulatinamente va adquiriendo rasgos propios, en los que se funden los de la serpiente de plumas, del dragón maya y del cocodrilo chorotega [4]. Esta mezcla sólo se explica por la influencia del arte del antiguo imperio, esto es, es el fruto de un proceso que debió iniciarse allí por el primero o segundo siglo de nuestra era y terminar en el sétimo.

1. En el arte de Tiahuanaco, tanto en el clásico o boliviano como en los tiahuanaquenses o epigonales de la costa y sierra peruana, son numerosas las representaciones de cóndores, en las cuales el apéndice céfalico, el cuerpo serpentiforme, y hasta las patas de un cuadrúpedo demuestran que no son más que variantes del cocodrilo chorotega, pues no falta ni siquiera el campo estelar (Vease Baessler. *Ancient peruvian art,* Vol. IV, fig. 364-366, 374, 389).

2. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. II, p. 408, 409.

3. Id., t. I, p. 139-145, lám. XXXV a XLIII, fig. 43-46. El carácter draconiano de estas figuras es especialmente claro en las lám. XXXV a y XXXVIII a.

4. Id., t. I, p. 146-159, lám. XLIV a XLIX, en las que se nota comparándolas con otras de la misma obra, en las que se reproducen las figuras del cocodrilo, dragón y jaguar, ejemplos de diversos grados de fusión.

Hemos dicho también que el dragón sufre en el arte de Nicaragua-Costa Rica y Panamá toda una serie de transformaciones por simplificación, hasta convertirse en un simple ornamento geométrico, estilizaciones que han sido estudiadas en detalle por Holmes y MacCurdy [1], las que no se derivan del animal realísticamente pintado, sino del complejo producto de la elaboración, cuyos componentes e historia acabamos de bosquejar. Lothrop ha publicado un dibujo tomado de un vaso de Santana (Costa Rica), en que el animal, con todas sus facciones míticas, es ya un simple dibujo lineal, y otro de Filadelfia, en el cual se ha representado un dragón bifronte, cuyas cabezas, provistas de apéndice cefálico, son simples triángulos escalerados [2].

De esta etapa de la evolución del ornamento estudiado, se derivan toda una serie de figuras que adornan vasijas del período de Tuncahuán, como la compotera de la figura 1 de la lám. XX, en la cual, para que no quede duda de que la figura principal es la del dragón estelar, se han pintado cuadrados con ojos, correspondientes a las figuras siderales, que acompañan a dicho animal con mucha frecuencia [3].

Se manifestó ya, cómo el dragón en Centro-América a veces se asimila y confunde con el jaguar, y cómo este animal, o el puma, le reemplaza en el Perú; pues bien, para que no quepa ni la más pequeña duda de la conexión entre las figuras de Recuay y las chorotegas, en una vasija del Callejón de Huailas, que se guarda en el Museo arqueológico Prado y Ugarteche de la Universidad de San Marcos (Lima), hay una cenefa en la que a una linea escalerada sigue una a manera de S invertida y horizontal, con dos esferillas dentro de las curvas, que es la forma bien conocida con que, desde Nicaragua hasta Chiriquí, se suelen representar las manchas de la piel del tigre americano [4].

Otra variante de la estilización geométrica de la cabeza del dragón — de acuerdo con los cánones del arte del área chorotega y de claros antecedentes mayas — hay en un fragmento de la época de Tuncahuán encontrado en Manta (fig. 27, nº 4), y que, como los modelos del N., parece un simple dibujo géométrico [5].

El Dragón de dos cabezas. — La imaginación maya creo un ser fabuloso (si es que no lo tomó del fondo mitológico común a Mayas y Chorotegas), que Maudslay ha llamado « el dragón de dos cabezas » ; la ima-

1. Holmes. *Op. cit.*, fig. 257-284 ; MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 206-226.
2. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, fig. 71, 73.
3. Comp. Recuay : Fuhrmann. *Op. cit.*, lám. 69; Costa Rica : Hartman. *Op. cit.*, fig. 50, lám. 77, fig. 1, lám. 79, fig. 1.
4. Compárese Lehmann (W.). *Op. cit.*, lám. 24, fig. 21, 22.
5. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, fig. 79 ; Hartman. *Op. cit.*, fig. 379.

gen más sencilla, que de este ser fantástico nos ofrece el arte maya, se encuentra en un pequeño altar cuadrangular de Copán, que Spinden describe así : « Tiene dos cabezas, una de las cuales pertenece claramente a la parte delantera y la ótra a la posterior, como se nota por la dirección que tienen los pies ; los dibujos del vientre y las piernas del animal son claramente los de un reptil, y en el lomo hay un signo del agua muy marcado ; los pies, en el caso presente, tienen garras, pero en muchos otros ejemplares semejan el casco partido del ciervo o del pecari. La cabeza delantera es difícil de caracterizar, pero, por regla general, la cara u hocico es alargado y semejante al del cocodrilo. A menudo, los ojos tienen plumas y están adornados con una aspa de San Andrés. . . La cabeza trasera es mucho más tipica y peculiar. Es una cara grotesca con la nariz respingona. El tocado es un triple símbolo, con un objeto a manera de hoja en el centro, una concha vista desde arriba o de lado al un costado, y al otro un objeto oval, con una aspa de San Andrés. Sobre la frente hay frecuentemente el signo del sol o *kin*... La mandíbula inferior es un hueso descarnado, y a menudo la nariz tiene una cavidad que igualmente indica que es la de un muerto » [1].

Hay otros ejemplares, en los que, además de las cabezas del cocodrilo y del « Dios narigudo », hay dos o tres por añadidura, la úna, poco frecuente, sobre el lomo del animal, las otras dos, una a cada lado entre las piernas ; en este caso el cuerpo se ensancha formando una especie de lazo entre las dos cabezas.

El dragón bifronte, con todas las características propias del arte maya del antiguo imperio (200-600 A. D.), se repite, con frecuencia, en el de la región chorotega, donde a su vez sufre transformaciones propias [2], que sirven de modelo a numerosos dibujos del período de Tuncahuán en la América meridional.

Una de estas variantes, que podemos llamar realista. es aquella que, tomada de un vaso con decoración negativa y sobrepintura de Chiriquí, publica MacCurdy en la figura 209 de su clásico libro « A study of Chiriquian antiquities » [3]. La cabeza delantera es cuadrada y corta y podría tomarse por la de un felino, si ne fuese por las prominencias triangulares colocadas sobre la frente y la nuca, que figuran la piel del lagarto ; la posterior tiene, en cambio, una corona de trapecios con la base mayor hacia arriba, que, a no dudarlo, representan plumas ; la corona se extiende también al apéndice cefálico ; esta cara en contraposición con

1. Spinden. *A study of maya art*, p. 53.
2. Lothrop. *Pottery, etc.*, t. I, p. 160-162.
3. Comp. Holmes. *Op. cit.*, fig. 262.

la ótra es alargada y con la nariz respingona, como para demostrar que sustituye al imagen del « Dios narigudo ». El apéndice cefálico reemplazará los símbolos del tocado del prototipo maya ? El cuerpo es serpentiforme y doblado a manera de U, las patas cortas, provistas de garras. No es frecuente el que se conserve la distinción entre las dos cabezas que, por lo general, son iguales, pero sí el que ambas tengan el apéndice cefálico, que nace ya de la nuca, ya de la nariz, así como es muy corriente, tanto en las figuras bifrontes, como en las que tienen una sola cabeza, que el animal se destaque sobre un campo recargado de puntos, que probablemente representan el cielo estrellado [1].

Este ser mítico con todas sus características, incluso el campo estelar en que se mueve, y en el que los astros son, con frecuencia, cruces, es uno de los motivos más importantes del arte de Recuay [2], en donde la naturaleza serpentiforme se acentúa, pues el cuerpo ondula con libertad, siendo a veces una línea quebrada, ótras una caprichosa S [3].

Es muy corriente en el arte chorotega adornar una superficie, el fondo de un plato por ejemplo, con la imagen dos veces repetida de un animal, dispuesta en simetría alterna [4]; de lo que hay también ejemplos en el Ecuador desde la época de Proto-panzaleo II [5] y no faltan en Recuay [6]. Siendo ésto así, era fácil el que las dos imágenes se soldaran, de lo que se nota un principio en ciertas representaciones centro-americanas [7]; es verdad que en tales casos siempre debe dudarse si se trata de la únion de dos dragones bifrontes o nó, o de figuras abreviadas del monstruo alado y bifronte, de que nos ocuparemos luego ; tal acontece con el dibujo de la figura 4 de la lám. XVIII, tomado de una olla de El Angel (Lám. XXII, 6) del período de Tuncahuán. No parece ser la representación del monstruo alado, porque faltan las alas, siendo de notarse la figuración del campo estelar. La imagen del dragón bifronte, convertida por simplificación en un dibujo lineal, proporciona al arte de la época de Tunca-

1. El campo estelar se nota en Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 76, 78, lám. LXXVI a y LXXVII.

2. Recuay es sólo uno de los lugares en que se encuentra la cerámica conocida con este nombre, « sin duda porque los primeros ejemplares que fueron llevados a Europa... fueron extraídos de Katak, antiguo templo y cementerio situado a poca distancia de este lugar ». Esta clase de alfarería se halla en el Callejón de Huailas y en las vertientes de la Cordillera Blanca, en las quebradas de las provincias de Huari, Pomabamba y Pallasca (Tello. *Op. cit.*, p. 205).

3. Tello. *Op. cit.*, fig. 15, 16, 18 ; Seler. *Op. cit.*, lám. 42, fig. 1 ; lám. 44, fig. 5.

4. Hartman. *Op. cit.*, lám. 80.

5. Vide *supra*.

6, Tello. *Op. cit.*, fig. 19.

7. Hartman. *Op. cit.*, lám. 81, 82; Lehmann (W.). *Op. cit.*, fig. 20.

huán toda une serie de motivos ornamentales, a cual más importante, en los que casi siempre es posible reconocer el modelo original, propio del arte del área chorotega.

En el vaso con pie de la lám. XXIV, 4, el cuerpo de animal es una linea angulosa a manera de M ; las cabezas están vueltas hacia el interior y son simples triángulos dentados [1] ; quizás pudiera dudarse del significado de este ornamento si no fuera por la cruz, puesta en lugar prominente, que, como en Recuay, representa una estrella [2].

Otra figura, que tiene seguramente igual origen, es aquella que tiene los trazos de una Z invertida [3], con restos de la representación de las cabezas o sin ellos, que es bastante frecuente en el arte de la época, y de la que hay una hermosa reproducción en la figura 2 de la lámina LII, de la « Ethnographie ancienne de l'Équateur, » de los Srs. Rivet y Verneau.

Probablemente es tan sólo una modificación del mismo motivo ornamental el diseño que se vé en la lám. XXV, 1, en el cual los triángulos escalerados se han mudado en líneas verticales de distintas dimensiones [4].

Pero, si del origen y naturaleza de estos ornamentos cabría dudar, si no dispusiésemos de toda la serie de sus diversas y sucesivas transformaciones, no acontece lo mismo con el que adorna el plato de Guanó de la fig. 25, nº 3. La pintura negativa y positiva, a la vez, ocupa una ancha banda dividida en dos partes por líneas verticales ; los campos así separados tienen igual ornamentación, que consiste en una faja roja que forma los tres lados de un cuadrilátero, siendo el cuarto el labio del recipiente ; en el interior de esta figura se vé una faja del color del barro ; bajo el cuadrilongo rojo hay una faja del color del barro angulosa, que, al llegar a la parte inferior de la banda, tuerse en ángulo agudo y sigue verticalmente y paralela a los lados menores del cuadrilátero rojo, hasta el labio del plato ; esta complicada combinación de lineas rectas es un dibujo geométrico muy frecuente en la alfarería de Costa Rica y Nicaragua, en donde se usa, sin modificación alguna, para representar las cabezas del dragón bifronte [5]. Este mismo dibujo, un poco simplificado, se vé en un vaso del Callejón de Huailas del Museo de la Universidad de San Marcos de Lima.

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 71-73, 77, 78.
2. Tello. *Op. cit.*, p. 212, fig. 8.
3. Comp. Hartman. *Op. cit.*, fig. 165 ; Holmes. *Op. cit.*, fig. 198 ; MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 256.
4. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 78 b ; MacCurdy. *Op. cit.*, fig. 256.
5. Comp. Hartman. *Op. cit.*, fig. 379, lám. 80, fig. 1 ; Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 79, lám. LX c, LXXXI e ; t. II, lám. CXLIV e, CXLV a, CXLVII c.

El Monstruo alado y bifronte. — Lothrop escribe : « Uno de los dibujos más típicos de la cerámica polícroma de Costa Rica consiste en dos caras opuestas, limitadas por anchas fajas rojas y unidas entre sí por lazos. El dibujo en conjunto se asemeja al signo azteca *ollin*, aún cuando el parecido es sólo superficial. El campo normal para este dibujo es el interior de los platos trípodes,... sinembargo ocurre también como decoración exterior... El origen de este dibujo no es claro, pero es paralelo, aun cuando no semejante, al dragón maya de dos cabezas, por cuanto como éste participa de la naturaleza del jaguar y de la serpiente [1] ».

Según el mismo autor, se pueden distinguir tres variedades del dibujo ya mencionado : *a*) las dos cabezas están unidas por unas líneas a modo de lazos o alas ; *b*) de un cuerpo común circular nacen dos pares de brazos ; *c*) además de los cuatro brazos, hay dos pares de alas.

El dibujo así constituído puede definirse como el de un sér mitológico bifronte y alado, con una particularidad muy frecuente, que ha pasado desadvertida a Lothrop, la boca en el vientre, cuyo origen ha de buscarse, sin duda alguna, en la tercera cara del dragón maya de dos cabezas, del que proviene también el cuerpo a modo de lazo, y es por estos caracteres que se comprueba el origen del dibujo, más bien que por la naturaleza medio felino, medio ofidio del animal, que, en muchos ejemplares, tiene mucho de hombre y no poco de cocodrilo.

Anteriormente [2] habíamos emitido la opinión de que esta complicada figura se derivaba de la de un sér semi-humano, con dos cabezas [3], que parece ser una de las variantes de la representación antropomorfa del dios cocodrilo [4] ; y la conexión entre ambos es, en efecto, tan clara, que es inevitable ; pero Lothrop [5] ha demostrado posteriormente que, en la concepción de diseño tan singular, interviene también otro elemento, cuya participación se puede seguir con claridad cuando se lo ha empleado como decoración exterior : pues, en tal caso, tiene que tomar un desarrollo longitudinal, poniéndose entonces en evidencia su derivación del dragón de dos cabezas, motivo ornamental del arte maya del antiguo imperio [6].

El cocodrilo bifronte, como ya vimos, es un motivo ornamental muy frecuente en el arte del área chorotega y en la zona de su influjo, y está íntimamente relacionado con el dragón de dos cabezas maya ; esta vin-

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. II, p. 300.
2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 91-92, fig. 21-31.
3. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, p. 212.
4. Id., t. I, fig. 119 a.
5. Id., t. II, p. 300.
6. Id., t. II, p. 398.

culación explica por que el mismo concepto se ha expresado con un dibujo antropomorfo y otro animal, el citado por Lothrop como origen de la figura y el aducido por nosotros. Pero, es preciso advertir que los ejemplos sud-americanos que conocemos no dependen directamente del úno u ótro antecedente, sino de la figura compleja, combinada al norte del istmo de Panamá y al sur de los lagos de Nicaragua.

La representación de monstruo alado y bifronte, más cercana al modelo costarricence, que conocemos del período de Tuncahuán en el Ecuador, es la que adorna la compotera de Zhuñag (Loja), ya analizada por nosotros en otra publicación [1], y que el lector puede ver en la figura 26, nº 2; más transformado aparece el mismo dibujo en la compotera de El Carchi, reproducida por los Drs Rivet y Verneau en la lámina XXIX, figura 4, de su « Ethnographie ancienne de l'Équateur ». El Dr Uhle ha publicado otra variante de mucho interés [2]. El interior de una compotera de Cabuyal (Carchi) se ha dividido, por medio de fajas rectilíneas, en nueve campos, dispuestos en tres hileras; en la superior y la inferior se vé en el campo central triángulos, que figuran las cabezas del monstruo, en los laterales, que, probablemente, corresponden a las alas, pares de perpendiculares a la base de campo que es triangular; la hilera central está ocupada en los campos externos por líneas rectas, terminadas en círculos con un punto en el centro que figuran los brazos; el campo interior cuadrangular está partido en cuatro triángulos, cada uno con dos líneas perpendiculares a la base: el proceso, que confunde el monstruo bifronte y alado de Costa Rica [3] con la figura de revolución de multiple significado se inicia.

Avanza un poco más en un dibujo bastante frecuente en El Carchi (Lám. XX, 2), en el que ya no queda más que una especie de swastika, cuyos brazos terminan alternativamente en un triángulo escalerado, representación de las cabezas, o en círculos que en el ejemplo anterior equivalían a los brazos [4].

La figura, en Recuay, no es menos interesante: la boca en el vientre se ha transformado en la cabeza, de la que se derivo en un principio, y absorbe todo el cuerpo del monstruo, las alas en orejas, y en vez de dos, son cuatro las cabezas de cocodrilo de que dispone el animal [5].

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 91.

2. Uhle. *Las antiguas civilizaciones esmeraldeñas*. Anales de la Universidad Central del Ecuador, Vol. XXXVIII, lám. I, fig. 1.

3. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, lám. LXXVII b.

4. Comp. Hartman. *Op. cit.* lám. 70, 71, 75, fig. 4, 5, lám. 87, fig. 1. Una simplificación mayor muestran las figuras 6 de lám. XXIV y 4 de la lám. XXV.

5. Seler. *Op. cit.*, lám. 42, fig. 3. Otra variante en la lám. 43, fig. 5.

El dragón alado y bifronte, que, como hemos visto, es un motivo ornamental de la cerámica de Costa Rica, de la época de Tuncahuán, de El Carchi y de Loja en el Ecuador, de la del Callejón de Huailas en el Perú, que subsiste en el arte de Elén-pata, en la provincia de El Chimborazo (Ecuador), que se advierte en las canastas de los pescadores más antiguos de Pisagua (Chile) [1], es una figura demasiado compleja y, seguramente, preñada de significado mitológico, para que pueda haber sido inventada independientemente en distintos centros, por sobrehumano fenómeno de convergencia.

Las canastas de los pescadores más antiguos de Pisagua las data Uhle del período de Chavín, por la representación de la boca en el vientre, que es uno de los motivos más característicos de este gran arte escultórico [2], que floreció, como ya lo dijimos, en una área previamente fecundada por la ola de cultura que produjo la civilización de Tuncahuán.

La Araña. — Íntimamente relacionada con la figura del dios bifronte y alado, es la estilización de la araña, propia del arte de El Carchi durante el período de Tuncahuán, de la misma manera que, en la cerámica polícroma de Costa Rica, las representaciones del cangrejo se vinculan con la del monstruo con alas, dos cabezas y boca en el vientre [3].

En la figura 3 de la lám. XX se representa el dibujo que se ve en el interior de una compotera de El Angel, y su examen evita une larga y confusa descripción [4]; sólo queremos llamar la atención acerca de los cuadrilongos partidos por diagonales, que son idénticos a los que, en la compotera de Cabuyal publicada por Uhle, representan la boca del vientre del monstruo alado y bifronte [5] y que, como los círculos con ojo colocados junto a ellos, a los lados del animal, parecen tener significado estelar [6].

Otra variante del mismo dibujo, pero ya más alterado, probablemente por cierta mezcla con el pulpo, se ve en la figura 4 de la lám. XX [7], mientras, en la fig. 5 de la lám. XX, la araña, si de este animal se trata, casi se confunde con el monstruo alado y bifronte, y en la figura

1. Uhle. *Fundamentos étnicos y arqueología de Aricá y Tacna*. Quito, 1922 fig. 15.

2. Tello. *Op. cit.*, lám. I a IV, p. 227, fig. C b; p. 279, fig. D a; p. 293, fig. C, D; fig. 73, 74, 77.

3. Las representaciones del cangrejo, tales como las de Lothrop (*Op. cit.*, t. I, ám. LXX a LXXIII, especialmente la de la LXXI a), tienen estrecha relación con las del monstruo alado y bifronte.

4. Comp. Hartman. *Op. cit.*, fig. 84.

5. Uhle. *Estudios esmeraldeños*, lám. I, fig. 1.

6. Vide : Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 38 a y b.

7. Comp. Holmes. *Op. cit.*, fig. 198 d y e.

primera de la lám. XXIV, es dificilísimo acertar si se ha representado aún una araña o un pulpo.

El Pulpo. — Ya en otra ocasión pusimos en evidencia cómo, en el arte de la época de Tuncahuán desde Chiriquí hasta el sur ecuatoriano, el pulpo es un motivo ornamental principalísimo, de seguro significado religioso, y sujeto, en toda esta inmensa área, a las mismas transformaciones, hasta convertirse en un simple ornamento geométrico, de modo de evidenciar la comunidad de origen de estilos territorialmente tan apartados [1].

El pulpo es un motivo ornamental usado por el N. hasta México, y que se encuentra en la cerámica maya de Copán y del valle de Ulua [2].

El pulpo en el arte de Chiriquí se representa : ya en forma realista, ya convencional, ya todo él, ya sólo los tentáculos, modificados de muy diversas maneras [3].

En el aspecto más cercano a la realidad, el pulpo en Chiriquí se ha pintado dentro de un campo circular, en las paredes exteriores de una ollita del Museum of the American Indian, Heye Foundation; el cuerpo es un rombo del que parten ocho brazos ondulantes que terminan en espirales [4]. En la compotera de El Angel de la lám. XXIV, 2, grupos de líneas rectas de distintos tamaños, combinadas en haces, limitan una estrella [5].

Es frecuente en Chiriquí que el cuerpo del animal sea el gollete del vaso, del que arrancan los tentáculos, que ya pueden ser líneas angulosas terminadas por una espiral o por triángulos bordeados de puntos, que figuran las ventosas del cefalópodo, siendo indiferente que partan del gollete o de una línea trazada en la zona ecuatorial del recipiente [6]. De esta etapa de la estilización del dibujo se pasa fácilmente a aquella que consiste en simples triángulos puntados como en la olla de Narrío de la fig. 25, nº 6 [7].

Uno de los dibujos más frecuentes y característicos de la alfarería

1. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, t. I, p. 124-126.
2. Lothrop. *Op. cit.*, Vol. I, p. 182.
3. MacCurdy. *Note on the Archeology of Chiriqui.* Am. Anth. Lancaster, N. S., Vol. XV, 1913, p. 661-667.
Id. *The octopus motive in ancient Chiriquian art.* Am. Anth. Lancaster, N. S., Vol. XVIII, 1916, p. 366-383.
4. MacCurdy. *Note, etc.*, fig. 149.
5. Com. Holmes. *Op. cit.*, fig. 170 a, que representa otra faz de la estilización del pulpo.
6. MacCurdy. *The octopus, etc.*, p. 368-369.
7. Id., fig. 30-34, 37, 39, 40, 44, 45; Id., *Note, etc.*, fig. 149, 154, 155.

del período de Tuncahuán del grupo meridional es la espiral punteada (fig. 25, nº 7); este ornamento, casi sin modificación alguna, se repite : en un vaso encontrado en una cueva cerca del Salto del Tequendama [1], en un puco y una olla de la región chibcha, que se guardan en el Museo de Bogotá, decorado, el úno sólo con técnica negativa, el ótro, además, con sobrepintura roja, ligeramente alterado, pues los puntos se han transformado en liniecitas, que mediante una perpendicular se unen a la espiral, en dos vasos de Ubaqué [2]. En un vaso antropomorfo de Pereira (hoya del Cauca) se ve un tatuaje, dispuesto en dos bandas ; la úna está formada por líneas curvas dentadas, en la ótra hay en la base otra curva dentada, de tal modo que las demás curvas parecen partes de la misma figura [3]. Las espirales dentadas, o coronadas de puntos, no son sino los tentáculos del pulpo, que, ya en Chiriquí desprendidos del cuerpo, son por sí solos elemento decorativo, casi siempre a modo de espiral [4].

En el fondo del recipiente de una compotera de Narrío, dos espirales, que siguiendo distinta dirección parten de la circunferencia y se dirigen al centro, donde se tocan, constituyen otra variante de la misma ornamentación [5].

Otro modo de representar el pulpo en Chiriquí consiste en delimitar una superficie circular, en la que puede o nó haber un centro, hácia el que se dirigen tentáculos triángulares, en número de siete o cuatro y cuatro tentáculos, líneas rectas terminadas en curva y festonadas con puntos [6]. A esta estilización corresponde el dibujo de un vaso de El Angel reproducido en la figura 27, nº 5, en el que el círculo ha sido sustituido por un trapecio y los tentáculos terminados en curvas por otros que concluyen en triángulos escalerados quedando los triangulares, aunque en distinta colocación.

MacCurdy ha demostrado cómo otra de las modificaciones del pulpo, o mejor dicho de los dibujos de él derivados, es una serie de líneas rectas arregladas en grupos y dispuestas en zigzag entrecortado [7], motivo decorativo bastante frecuente en la cerámica de El Carchi, de la época de Tuncahuán (Lám. XXII, 4) [8].

1. Restrepo. *Los Chibchas*. Bogotá, 1885, fig. 76.
2. Seler. *Op. cit.*, lám. 50, fig. 8; lám. 51, fig. 6.
3. Uhle, Stuebel, Reiss und Koppel. *Op. cit.*, Vol. I, lám. 1, fig. 5.
4. MacCurdy. *The octopus, etc.*, fig. 30, 32, 33, 41, 42; Holmes. *Op. cit.*, fig. 169, 170, 171 ; MacCurdy. *A study of Chiriquian antiquities*, fig. 194, 198, 199; Valle del Cauca : Joyce. *South American Archaeology*. Londres, 1912, lám. III, fig. 13.
5. Comp. Valle del Cauca : Joyce. *Op. cit.*, lám. III, fig. 11.
6. MacCurdy. *The octopus, etc.*, fig. 32 y 33.
7. Id., p. 337.
8. Comp. Holmes. *Op. cit.*, fig. 168 ; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 180, lám. XXVII a.

No faltan en Chiriquí vasos en los que los tentáculos del pulpo forman una figura a modo de lira [1], de los que parecen derivarse adornos como los de la compotera de la lámina XXIV, 3 [2].

A veces, como en una compotera de Joyacshi, los triángulos que figuran los tentáculos se truecan en líneas curvas, pero, para conservar el recuerdo de su significado, entre cada uno hay una esfera, y debajo una horizontal dentada [3].

Las diversas transformaciones del dibujo descritas nos preparan para comprender aquellas, como la de la figura 5 de la lámina XXV [4], que es un antecedente de la 4 de la misma lámina, en las que el pulpo se acerca y asemeja a las postreras estilizaciónes del monstruo alado bifronte, y parte lindes con la figura de revolución de que pasamos a tratar.

La figura de revolución. — Damos este nombre a toda una serie de decoraciones propias del arte de Tuncahuán de El Carchi, en que entran uno, dos o tres elementos, alternativamente. El origen y significado de estas combinaciones es probablemente múltiple, pues unas parecen ser la extrema simplificación del dios alado y bifronte, ótras derivarse de la araña, muchas relacionarse con el pulpo.

Un vaso de Chiriquí, que adquirimos en Panamá y se guarda en nuestro museo, adornado con decoración negativa y sobrepintura amarilla (Lám. XVIII, 9), tiene una decoración a este respecto muy digna de estudio. De la base del gollete nacen, a espacios equidistantes, tres grupos de líneas rectas distribuídos cada uno en dos haces de paralelas, inclinados de fuera hacia adentro, hasta poco más o menos la mitad de su recorrido, punto en el cual convergen las interiores formando ángulo y los dos haces toman dirección contraria, avanzando hasta la región ecuatorial; allí las dos líneas exteriores con una línea horizontal, guarnecida con un ancho fleco de paralelas verticales, forman dos triángulos con base común, mientras los dos extremos de las interiores se unen por medio de otra horizontal; dentro de este último triángulo se ha inscrito un cuarto; este dibujo, que, evidentemente, se deriva de la figura del pulpo, divide las paredes exteriores del hemisferio superior del globo de la olla en tres campos,

1. MacCurdy. *The octopus, etc.*, fig. 42.

2. Holmes. *Op. cit.*, fig. 112. Acerca de los dibujos a modo de U que hay en el interior de la figura derivada del pulpo, vease Lothrop. *Op. cit.*, lám. XXIV y XXVI d.

3. Comp. Holmes. *Op. cit.*, fig. 158, 159, 169; Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 26, 27; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 185.

4. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, t. II, fig. 188; Holmes. *Op. cit.*, fig. 166; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 190.

en los que con la sobrepintura amarilla se han trazado círculos, que son el elemento principal de la decoración del vaso ; las figuras que adornan estos círculos son iguales en dos de ellos, diferentes en el tercero. Los de esos son : primero, una línea dentada cuyas puntas miran hacia el centro, luego, una rueda dentada con dientes hacia afuera y hacia adentro, y por último, una estrella de seis brazos trapezoidales. Los del tercer campo son de adentro hacia afuera : dos circulos concéntricos, que son el núcleo de una estrella de cuatro puntas triangulares, formadas por doble línea, cuatro dibujos a modo de clepsidras colocados entre los rayos de la estrella, y por último una línea dentada. Esta decoración es, acaso, otra nueva faz del pulpo, o se trata de la estilización del sapo [1] ?

Sea cualquiera el significado de este dibujo, es evidente que pertenece al grupo de los de revolución, tan numeroso en la cerámica del período de Tuncahuán en El Carchi, como lo evidencia la comparación con el de la figura 6 de la lám. XX, en el que subsisten la estrella y las clepsidras.

Estas, acompañadas de triángulos recargados de cruces o líneas paralelas, se ven en la figura 8 de la lámina XXIII [2] ; faltan los « relojes de arena » y los reemplazan triángulos con ojo en la figura 7 de la lám. XXII [3], y en la 9 aparecen triángulos reticulados y una de las simplificaciones geométricas del dragón bifronte [4].

El Mono. — En la alfarería del período de Tuncahuán, en El Carchi, es muy frecuente la representación de monos, que no falta tampoco durante la misma época en El Chimborazo y El Azuay. Este animal o se figura de frente y erguido (Lám. XXII, 6 ; XXIV, 8, 9), o de lado, con la cola estirada y en actitud de correr (Lám. XXII, 6 ; XXV, 2), siendo de advertir que ni en El Carchi, ni en El Chimborazo, ni en El Azuay hay monos, pues los lugares, en que se ha encontrado su representación, están todos en parajes fríos del callejón interandino.

El mono es un dibujo frecuente en la cerámica policroma de Nicoya, en la llamada de Luna de Nicaragua y en la de Nandaime.

1. El sapo se representa, con mucha frecuencia, en objetos de metal de Costa Rica, Chiriquí, el Valle del Cauca y Cundinamarca ; pero su estilización en los dibujos de la cerámica no ha sido estudiada aún.

2. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. LXXXI e. Sobre las representaciones de este género, vease las imágenes de la serpiente : Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 188, y las del pulpo : MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 190.

3. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XXXI e ; t. II, fig. 188 ; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 190.

4. Comp. Uhle, Stübel, Reiss und Koppel. *Op. cit.*, Vol. I, lám. 2, fig. 5 (Manizales); Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XXVI d, LXXXI e ; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 190.

En la de Nicoya, Lothrop distingue cinco variedades : *a*) aquella en que se lo ve de pie o sentado, con un apéndice terminado en una espiral, que sale de la boca o de la nariz, que recuerda el signo de la palabra, de uso general en México, desde la época tolteca ; *b*) aquella en la que el dibujo casi se confunde con el del dragón o serpiente de plumas ; *c*) aquella en la que se ve este animal nó de lado, sino de frente y de arriba abajo o vice-versa, y en la que más parece un sapo ; a esta variante pertenece una de las maneras usadas en el Ecuador para representar este animal (Lám. XXII, 6 ; XXIV, 8, 9) ; *d*) aquella en que se ha trasado con maestría la silueta del mono que corre (Variedad segunda de las usadas en el Ecuador : lám. XXII, 6 ; XXV, 2) ; de esta dice Lothrop que « claramente se deriva de tipos casi idénticos, que se encuentran en la antigua cerámica maya, de lugares como Copán y el valle del Ulua, y que se hallan, además, en sellos de las áreas maya y mexicana » [1] ; *e*) aquella en que la cabeza ha sido hecha en relieve y el cuerpo pintado, concepción que, según Lothrop, pertenece primariamente a los Mayas [2], y que recuerda algunas imágenes del felino de Recuay [3].

En el barro de Luna, que parece ser originario de las islas de Zapatero y Ometepe del lago de Nicaragua y del territorio vecino, el mono se presenta de ordinario en una forma derivada de la variedad *e* de Nicoya [4] y a menudo acompañado de cruces u otros signos, al parecer estelares [5]. En la cerámica de Nandaime, también es la variedad *d* la que predomina [6].

Pero, así como en Costa Rica y Panamá ocupa el cocodrilo el lugar que entre los Mayas corresponde a la serpiente, así en Cundinamarca el mono reemplaza al cocodrilo, sufriendo, a su vez, las transformaciones que éste experimenta en el N., como le demostramos en otro escrito [7], mientras en el Ecuador, como en Nicaragua, le acompañan las cruces o se destaca sobre un campo punteado, como en la figura 6 de la lámina XXII.

Esta igualdad de procedimiento en la estilización demuestra que el mono, en el arte chibcha de Cundinamarca, es un sustituto del cocodrilo de los pueblos del N., como en Recuay el felino ; es que el simio, que

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, p. 167.

2. Id., t. I, p. 163-169, lám. LX a LXIX, fig. 62-66.

3. Tello. *Op. cit.*, fig. 1 ; Lehmann (W.) und Doering (H.). *Kunstgeschichte des alten Peru*. Berlin, 1924, lám. 56.

4. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, p. 210, 211, lám. XCIV, XCV b.

5. Id., t. I, lám. XCIV b ; Bransford (J. F.). *Archaeological researches in Nicaragua*. Smithsonian Contributions to Knowledge, 383. Washington, 1881, fig. 85, 87 ; Spinden. *Chorotegan culture area*, fig. 51.

6. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, p. 211, lám. XCVIII.

7. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 122, 123, fig. 66-69.

era una figura común del arte chorotega, en donde ya tiene algunos de los aditamentos propios del cocodrilo-serpiente emplumada [1], debió en la mitología de estos pueblos andar asociado al dragón.

En el Ecuador, el mono no sufre todas las transformaciones que en Cundinamarca, mas ne se libra de cierta estilización; en la compotera de Joyacshí (Lám. XXV, 9), el cuerpo parece de plumas y esta separado de la cabeza por líneas tomadas de una de las estilizaciones de la serpiente [2], y en un vaso de El Angel (Lám. XXIII, 5), la simplificación del dibujo es extrema.

En cuanto a la primera de las variedades ecuatorianas del dibujo del mono, derivada de la *c* de Nicoya, ha sido estudiada par Rivet y Verneau, quienes encuentran equivalentes exactos en la région de Colombia, situada al O. de la Cordillera central [3]. Este dibujo puede presentarse en forma completa [4] còmo en la lámina XXIV, 8, 9, o abreviada, como en las figuras 1 y 3 de la lámina LIV de la « Ethnographie ancienne de l'Équateur » de los Srs. Rivet y Verneau.

El Armadillo. — El armadillo proporciona al arte de Costa Rica y de Chiriquí muchísimos dibujos ornamentales; repeticiones de algunos de estos parecen ser los que se notan en los vasos de El Angel de las figuras 9 de la lám. XXII, 2 [5] y 3 [6] de la lám. XXIII y en el fragmento de Manta de la fig. 6 de la lám. XVIII [7].

Hemos analizado someramente algunas de las estilizaciones ideográficas del arte del período de Tuncahuán y hemos demostrado cómo ellas corresponden a un proceso artístico que se inicia entre los pueblos precolombinos de Nicaragua, Costa Rica y Chiriquí, en donde se origina al contacto y por influjo de la civilización maya del antiguo imperio (200-600 A. D.). Estas comparaciones son tanto más significativas cuanto que se refieren a figuras complejas, de casi seguro valor religioso, a procedimientos de estilización paralelos, a idénticos signos ideográficos; no son, pues, de aquellas comparaciones que pueden

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. LXIII.
2. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XLV.
3. Rivet et Verneau. *Ethnographie ancienne de l'Équateur*. Paris, 1912, p. 214 y sgs.
4. Comp. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. LXI, LXVI; t. II, fig. 119; Holmes. *Op. cit.*, fig. 204; Hartman. *Op. cit.*, lám. 65, fig. 2.
5. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 24, 25.
6. MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 176, 177.
7. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, fig. 24-27.

explicarse por simple convergencia. Que la serpiente, el cocodrilo, el felino, el pulpo sean motivos ornamentales, e intervengán en los relatos mitológicos, adquiriendo su imagen valor ritual, es un fenómeno bastante corriente, para que pueda aún aplicarse la hipótesis de la coincidencia accidental de la escuela de Bastian; pero que se mezclen y confundan los atributos mitológicos de estos varios animales, de acuerdo con una misma elaboración estilística, común a varios pueblos, y según un determinado proceso histórico, y que ésto suceda en una época definida, cuando se propaga una técnica uniforme, es cosa que no cabe explicar, a menos de dar un salto sobre la lógica, sino como la imborrable huella de una gran marea cultural, que en tiempos remotos se extendió desde Centro-América hasta el Perú.

A los ejemplos citados fácil nos habría sido añadir otros muchos, entre ótros el dibujo de la lám. XXVI, 7, que parece ser el de una figura humana de origen maya [1], el de la figura 2 de la misma lámina [2], el que imita una canasta (Lám. XXV, 11) [3], el de angulos con puntos (Fig. 25, nº 5) a modo de abreviada representación de facciones [4].

Las formas cerámicas, que propaga el movimiento cultural de Tuncahuán, son las clásicas sur-centroamericanas que, en el Ecuador, habían adquirido carta de ciudadanía, desde Proto-panzaleo I; pero en el Perú (en donde son extrañas, y algunas, tales como los trípodes y compoteras [5], sólo se encuentran cuando otros datos demuestran también la conexión con los artes ecuatorianos), se encuentran en Recuay, juntamente con la decoración negativa, con sobrepintura.

Para comprender mejor el origen del movimiento cultural de Tuncahuán, es preciso que nos refiramos, ahora, al origen de la técnica negativa, con sobrepintura; como lo probamos anteriormente, la decoración a color perdido es procedimiento seguramente originario del norte, nó propiamente de la época arcaica, pero generalizado en la América del Sur y del Centro, en época muy remota, al parecer por la cultura chorotega.

En Nicoya, como observa Lothrop, la verdadera técnica a color perdido no existe, siendo sustituída por ótra distinta, que no, por ello, es

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XXVII b, c.

2. Valle del Ulua : Gordon (Byron G.). *Researches in the Ulua valley*. Memoirs of the Peabody Museum of American Archeology and Ethnology, Harvard University. Cambridge, Vol. I, No. 4, 1898, fig. 29; Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XLI.

3. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XL.

4. Holmes. *Op. cit.*, fig. 198 c, 201; MacCurdy. *A study, etc.*, fig. 227.

5. Ni trípodes ni compoteras hay en la cerámica pura de Nazca; éstas se encuentran en Proto-chimú, en donde ya se deja sentir la influencia de Recuay.

menos negativa ; consiste en dejar las figuras del color del fondo general de las paredes del vaso, pintando el campo destinado para la decoración, excepto la figura misma, con negro, de modo que en tono claro resalte sobre el fondo oscuro ; mas no se contentaron con ésto los artistas nicoyanos, sino que, para dar más realce al adorno, lo completaron con pinceladas de otro color vivo. Lothrop cree, y con razón, que esta técnica es imitación consciente de la a color perdido [1]. En las cerámicas esencialmente a color perdido se observa, alguna vez, emplear esta técnica para obtener figuras positivas ; en la alfarería policroma de Nicoya, vemos el caso contrario.

La técnica descrita por Lothrop supone, pues, el previo conocimiento de la a color perdido ; ahora bien, su sustitución en Nicoya es fácilmente explicable. El efecto artístico buscado con la pintura a color perdido sólo se consigue plenamente cuando se dispone de una arcilla que a la cocción tome un color claro ; cuando falta, el dibujo es confuso ; si un pueblo acostumbrado a este procedimiento conoce la fabricación de enlucidos brillantes y sólidos, es natural que acuda a ellos, para conseguir todo el efecto deseado, pintando el derredor con negro. Es lo que ha acontecido en Nicoya, muy diverso de lo que pasa en Nazca, cuando una figura enteramente pintada con un color que no es el del fondo se destaca sobre una superficie más oscura.

Pero lo importante para nuestro caso es que los ceramistas de Nicoya, con su técnica que imita la a color perdido, hicieron figuras perfectamente negativas, con sobrepintura [2], que son, a nuestra opinión, las que, al ser imitadas por los pueblos de más al S., dieron origen a la técnica que caracteriza al arte de Tuncahuán.

Quiénes fueron los portadores de esta ola de cultura ? Dónde nació ? La respuesta a estas preguntas parece bastante segura, si se tiene en cuenta lo expuesto en las páginas precedentes, ya que hemos visto que es derivación del arte chorotega de Nicaragua y de la costa pacífica de Costa Rica ; mas como, por otra parte, su dominio propio sólo se extiende desde Chiriquí hasta Recuay, es claro que se trata de un estilo chibcha, entendiendo esta expresión, no en su significado estrecho, esto es, el de los Muiscas de Cundinamarca, sino en aquel lato que comprende a todos los pueblos que hablaban idiomas emparentados, siendo, además, seguro que debió nacer entre aquellos que, en la época de su formación, moraban en la inmediación del área ocupada por los Chorotegas, quizás, en la

1. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, p. 145.

2. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. XL, XLI, LXXVII, LXXVII b, LXXXI e, LXXXII b, y en numerosas bandas y otros detalles de muchas figuras reproducidas en esa obra.

actual República de Panamá, en donde, últimamente, se han encontrado ciudades antiquísimas, talvez, en aquellos famosos Sinú y Pansinú, que tanto despertaron la codicia de los conquistadores, ciudades muertas, fabulosas necrópolis [1].

Pero si hasta Recuay se extendió el dominio del arte del período de Tuncahuán, como yá hace algunos años lo demostramos [2], no concluyeron allí los efectos de la marea de cultura que lo produjó; réstanos, ahora, señalar algunas de las huellas que de la influencia de esta poderosa corriente cultural quedan en parajes aún más apartados.

Uno de los estilos más curiosos del sur es, sin duda, el llamado de la *alfarería draconiana* de la región diaguita del N. O. argentino, que Uhle comparó con la de Proto-nazca [3], y Joyce [4] con la de Recuay, en lo que fué seguido por Means [5] y Boman y Greslebin [6], sin que estos autores advirtieran lo fundamental e íntimo de este parecido. Un distinguido historiador, el Sr. Roberto Levillier, al penetrar, por vez primera, en el oscuro campo de los estudios arqueológicos, ha tenido el acierto de poner en evidencia que los llamados dibujos draconianos del N. O. argentino no son más que la traducción un poco ruda de los que, con técnica negativa y sobrepintura, ejecutaron los alfareros de Recuay; y, en su análisis hábilmente ilustrado, demuestra evidentemente la derivación directa de este estilo del país diaguita de la cultura de la época de Tuncahuán del Callejón de Huailas [7].

1. Verrill (A. Hyatt). *Excavations in Coclé province, Panamá.* Indian Notes. New York, Vol. IV, 1927, p. 47-61.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, p. 35-37, 127 y 128.

3. Uhle. *Las relaciones prehistóricas entre el Perú y la Argentina.* XVII Cong. Int. de Am. Buenos Aires, 1912, p. 518-524.

4. Joyce. *Op. cit.*, p. 230.

5. Means (Ph. Ainsworth). *A survey of ancient peruvian art.* Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences. New Haven, Vol. 21, 1917, p. 371.

6. Boman (E.) y Greslebin (H.). *Alfarería draconiana de la región Diaguita.* Buenos Aires, 1923, p. 54.

7. Levillier (R.). *Nueva crónica del Tucumán.* Lima, Vol. I, 1926, p. 64-79.

Boman opina que el estilo draconiano y el santamariano son coetáneos en el NO. argentino y que sólo se diferencian por una distinta escuela artística y diversa distribución geográfica; el estilo santamariano es común al N. de la sierra de Atajo y el draconiano al S.; sinembargo, uno y otro se hallan, si bien esporádicamente, al N. y al S. de la mentada sierra.

Las razones aducidas por Boman para demostrar la contemporaneidad de ambos estilos, que datarían de la época inmediatamente anterior a la conquista, son: 1) la superficialidad de los yacimientos en que se encuentran fragmentos draconianos, lo que no obsta para suponerlos muy antiguos, como lo ha demostrado Uhle; 2) que, fuera de los fragmentos draconianos se encuentran en los mismos yacimientos

Tenemos, pues, un ejemplo de la expansión hacia el sur, entre los grados 26 y 33, de la ola cultural chorotega-chibcha, que produjo el arte de Tuncahuán; pero, en este caso, podemos afirmar, con seguridad, que se trata de un movimiento especial, que parte de la región andina central del Perú, pero cuya ruta no puede haber sido la de la altiplanicie, ya que no hay huellas de su paso en la región intermedia, en donde el mismo movimiento se traduce en otros motivos, que no son los típicos de Recuay y de la alfarería draconiana. Eliminadas, por esta razón, la costa y la región andina, no queda otra vía posible que la oriental, por donde, siguiendo los contrafuertes de la cordillera, pudo la cultura de Recuay llegar al país diaguita; así, tenemos la prueba de una ola de cultura, que, originaria del sur de Centro-América, avanza por la sierra, cubriendo también parte del litoral, desde 10 grados de latitud norte a 10 al sur del Ecuador, para desde allí emprender un nuevo recorrido de otros 22 grados siguiendo, probablemente, una vía trasandina, y esta migración cultural que, por el inmenso recorrido, parece inverosímil, si no estuviese plenamente comprobada, data de uno de los más antiguos períodos, cuya huella ha descubierto la prehistoria sudamericana; y, cosa singular e importantísima, toma en los últimos 22° de su recorrido, con toda probabilidad, por el este de los Andes, cuando, hasta hace poco, uno de los

objetos de bronce de tipo incaico; 3) el hallazgo en dichos yacimientos de fragmentos de alfarería no decorada que parecen provenir de vasos idénticos a los que se extraen de las sepulturas más modernas, a lo que nosotros observaríamos que las ollas de cocina son casi siempre las mismas en toda época; 4) el haberse encontrado en el interior de urnas funerarias de párvulos fragmentos draconianos. De todos estos argumentos, salvo el del hallazgo de objetos de bronce de tipo incaico, que suponemos, cuando lo aduce tan ilustre arqueólogo, habrá sido hecho en condiciones que no admitan duda sobre la contemporaneidad, no nos parecen concluyentes. Si Boman está en lo cierto, habrá que admitir que, en la région periférica de La Rioja, subsistió por largo tiempo un estilo producido por un movimiento cultural muy antiguo, cuando los originados por la misma corriente habían muerto en el resto de América hacía ya muchos siglos (Boman. *Los ensayos de establecer una cronología prehispánica en la región Diaguita* . Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. VI, 1923, p. 1-31; Uhle. *Cronología y origen de las antiguas civilizaciones argentinas.* Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. VII, 1923, p. 123-130).

Sea de ésto lo que fuere, es incontrovertible la edad inicial del estilo draconiano, en el que, quizás, habrá que distinguir épocas distintas; por lo demás, Uhle ha comprobado que las civilizaciones del NO. argentino llegan al tiempo en que florecía Tiahuanaco (Uhle. *Op. cit.*).

De la civilización de Recuay, como lo ha demostrado plenamente Levillier, ha tomado el estilo draconiano: las imágenes del dragon, las cabezas con grandes fauces, y el monstruo alado bifronte, si bien en este caso parece que el modelo no es la figura ya transformada de Recuay, sino sus derivados posteriores del Callejón de Huailas (Tello. *Op. cit.*, fig. 25-27).

más distinguidos americanistas afirmaba que, si se conocen muchas migraciones que del este se dirigen al occidente, no había memoria de ninguna que del país andino descendiese a la llanura amazónica [1].

Como se verá luego, la marea cultural, que produjo las civilizaciones del período de Tuncahuán, no se detuvo en el Callejón de Huailas, sino que avanzó hacia la región del lago Titicaca, pero fraccionándose en dos corrientes,úna que podemos considerar como la prolongación del movimiento original, y ótra que es continuación de la faz de Recuay, la cual parece como que, al tropezar con el macizo del cerro de Pasco, se hubiese inclinado al E.

Muchos arqueólogos han tenido tendencia a atribuír a las civilizaciones amazónicas, representadas especialmente por los restos encontrados en Marajó, no sólo gran antigüedad, sino papel preponderante en la formación de las culturas andinas [2], mas parece que es yá tiempo que desaparezca esta tendencia; en efecto, acabamos de ver que, hacia el fin del período de Tuncahuán, una corriente de cultura chibcha-chorotega traspone la cordillera; ante este hecho adquíeren nueva luz los hallazgos de civilizaciones de igual carácter, hechos por Nordenskiöld en Moxos [3], y advertidas por nosotros últimamente en Las Charcas [4], que no queremos afirmar sean producidas por la ola cultural que causó la de Tuncahuán-pues pueden serlas de otra parecida, pero cuyo origen sur-centroameri, cano no es, por ésto, menos seguro; resta averiguar si son efecto de corrientes culturales que, después de extenderse por la costa atlántica norte

De otro modelo del monstruo bifronte, en el que la subsistencia de la boca del vientre es clara, son : Lafone Quevedo. *Tipos de alfarería de la región diaguito-calchaquí.* Buenos Aires, 1908, fig. 48 y 50; Boman y Greslebin. *Op. cit.*, fig. 26.

De estilizaciones setentrionales del pulpo parecen derivarse : Boman y Greslebin. *Op. cit.*, fig. 4, fila tercera, objetos I-VII, sexta fila, objetos I-V; Lafone Quevedo. *Viaje arqueológico en la región de Andalgalá.* Revista del Museo de la Plata. La Plata, 1905, lám. VII, fig. 7. Las liras, que en Chiriquí se derivan del pulpo asociadas con el dragón, se notan en un vaso publicado por Lafone Quevedo. *Tipos, etc.*, lám. X a.

Ni siquiera falta el mono en el conjunto de elementos tomados del N. por el arte draconiano de la Argentina : Lafone Quevedo. *Viaje, etc.*, lám. VII, fig. 5 y 6.

1. Rivet. *L'orfèvrerie précolombienne des Antilles, des Guyanes et du Venezuela.* Jour. de la Soc. des Am. de Paris. Paris, N. S., Vol. XV, 1923, p. 193.

2. Means (Ph. Ainsworth). *Op. cit.*, p. 326.

3. Nordenskiöld (E.). *Urnengräber und Mounds im bolivianischen Flachland.* Bässler-Archiv. Berlin, Vol. III, 1913, p. 205-255.

4. En la colección Urioste, en Sucre, vimos trípodes con pies figurativos y, en la del Sr. Dn. Tomás Arana de la misma ciudad, un notable metate con tres pies, enteramente centroamericano por su forma, encontrado en Escona, hacienda del departamento de Chuquisaca.

de Sud-América, penetran en la hoya amazónica, para avanzar hasta la falda de la cordillera, lo que parece poco probable, pues el carácter setentrional es menos marcado en las civilizaciones del N. E (Venezuela y Marajó mismo) que en las vecinas a la cordillera (Moxos), o, como nos inclinamos a pensar, son producidas por olas secundarias, dependientes de las grandes mareas culturales del oeste que, en distintos tiempos, traspusieron la cordillera, del mismo modo que la civilización de Recuay cuando llegó al N. O. argentino. Yá Uhle demostró, hace algún tiempo, la dependencia de la civilización de Marajó de las del tipo chibcha [1].

Hemos yá mencionado anteriormente el influjo de la civilización de Recuay de la época de Tuncahuán en la de los Proto-chimús de la costa norte del Perú [2]; quizás, ante estos hechos, no parezcan del todo casuales y arbitrarias las semejanzas advertidas por Uhle entre los dragones del N. O. argentino y las figuras mitológicas de Proto-nazca [3]; pero, dejando este tema, vamos ahora a proseguir nuestra investigación acerca del avance, al sur del Perú y al norte de Bolivia, de la marea cultural de la época de Tuncahuán.

« Quién hubiera pensado hace poco », escribía Uhle en 1920, « que la decoración negativa.... de los vasos de Recuay.... incluye un recuerdo de la técnica y, con ésto, también de las civilizaciones chibchas de Costa Rica al Ecuador ? » [4]. Quién, diremos nosotros, a nuestra vez, se hubiera atrevido a postular igual tésis para la de Tiahuanaco ?

Técnica negativa en la región del Titicaca ? Hace poco, tuvimos la buena suerte de examinar la preciosa colección que, en La Paz, posee el Sr. Buck (favor que debemos agradecer a su propietario) y la del Museo Nacional de la misma ciudad, en donde pudimos ver objetos claramente negativos ; más tarde, logramos adquirir dos de este género (Lám. XXVII, 9, 12) ; ya anteriormente habíamos advertido ciertos ejemplos, más o menos claros, de un proceso semejante a la decoración negativa en vasos de Tiahuanaco [5], pero nunca en los llamados *epigonales* ; más, en las colecciones citadas hay numerosas alfarerías en que la duda no es ya posible.

1. Uhle. *Los principios de la civilización en la sierra peruana*: Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, Vol. I, 1921, p. 47-52.

2. Vide *supra*. Tello (*Op. cit.*, p. 243-255) ha estudiado con maestría el asunto; pero sería un gravísimo error creer que la civilización de los constructores de las huacas de Moche sea sólo una evolución y desarrollo de la de Recuay.

3. Uhle. *Las relaciones prehistóricas entre el Perú y la Argentina*, p. 518-523. Ya Lafone Quevedo en 1905 había comparado los dibujos draconianos con los protochimús.

4. Uhle. *Los principios de las civilizaciones de la sierra peruana*, p. 47.

5. Quizás está decorado con técnica negativa el timbal de Tiahuanaco, reproducido en la figura 4 de la lámina XI de Uhle, Stübel, Reiss und Koppel. *Op. cit.*, Vol. I.

A este respecto es decisivo el vaso Nº 343 del Museo Nacional de La Paz. Es uno de tantos en que pudiera reconocerse una transformación del tipo setentrional de las compoteras que, como se sabe, llegan a Recuay. El recipiente es de la forma tan común y conocida de Tiahuanaco, de las tazas escotadas; la base, un anillo cónico; entre úna y otra parte, hay asas en forma de cintas verticales; en las paredes exteriores, hay la figura del cóndor que empolla, del color del barro, que se destaca sobre el fondo negro, que cubre toda la superficie; aún se diría que, cerca de las garras del cóndor, hay indicios no tan claros, es verdad, de sobrepintura roja. La técnica negativa se nota, igualmente, en varios fragmentos del mismo museo. En la colección Buck son más numerosos los vasos en que, en todo o en parte, se ha empleado el mismo procedimiento; los motivos ornamentales son de puro estilo tiahuanaco; no hay verdadera sobrepintura, sino únicamente el empleo simultáneo de pintura positiva, para hacer resaltar ciertas fajas u ornamentos, como sucede, con frecuencia, desde Chiriquí hasta El Azuay. De los objetos de nuestra propiedad, a que nos hemos referido, el uno es un timbal, el otro una ollita diminuta, con gollete alto saliente.

El timbal tiene el cordón en realce en la parte media, del tipo clásico de Tiahuanaco, donde fué encontrado; este cordón divide la ornamentación en dos campos distintos: el superior, en el cual, a color perdido, se ha trazado en tres campos iguales, divididos por fajas verticales, una figura bastante compleja, que sería difícil precisar si representa dos cabezas de cóndor en simetría alterna o un dragón de dos cabezas muy estilizado; el inferior, ejecutado también a color perdido, en el cual hay una ornamentación positiva de triángulos escalerados y espirales, derivada del pulpo; cierra el dibujo superior, por abajo, una banda positiva anaranjada, que limita, por arriba y por abajo, el inferior. Estas bandas han sido claramente sobrepintadas, pero sujetándose estrictamente al dibujo general (Lám. XXVII, 12). La ollita (Lám. XXVII, 9) está decorada con cóndores cuyo cuerpo es serpentiforme.

Estas observaciones vienen a aclarar los indicios que, desde antes, teníamos del influjo de las civilizaciones setentrionales en Tiahuanaco[1], tales como la presencia de las vasijas trípodes, nó tan sólo en la forma más común de un plato hemisférico, soportado por tres pies altos, cónicos, sino en ótra aún más singular que vimos en la colección Buck, que es como una taza escotada, soportada por pies en forma de tiras de barro triangulares.

1. Jijón y Caamaño. *Nueva contribución al conocimiento de los aborigenes de Imbabura.* Ed. sep. del Bol. de la Soc. Ecuat. de Est. Hist. Am. Quito, 1920, p. 31, nota 1.

Acabamos de referirnos a una forma que pudiera tenerse como transformación de la compotera, especialmente de la de pie anchísimo, frecuente en el Ecuador, en Proto-panzaleo II ; lo son también, quizás, los timbales de pies angostísimos. El Sr. Posnansky nos enseñó un dibujo hecho para una obra que tiene en preparación, que representaba el corte de un timbal cascabel, lo que parece conexionarlo con las compoteras sonajas del norte ; en efecto, un tabique divide cerca de la mitad el vaso ; la parte comprendida entre éste y la base queda, así, transformada en un pie que, como en muchas compoteras del norte, sean o nó cascabeles, tiene perforaciones.

En la yá varias veces mentada colección Buck, hay un fragmento de un timbal de barro negro, decorado con fajas, según la técnica de pulimento ; consiste ésa ya en bruñir cuidadosamente la superficie ocupada por el ornamento, dejando el resto mate, ya en pulir las paredes, dejando sin brillo el dibujo. Este procedimiento singularísimo tiene distribución muy característica : se encuentra en la costa ecuatoriana, desde la época de Proto-panzaleo II hasta la incaica, en la cerámica llamada por Uhle *mayoide* de El Azuay, y, en el Perú, solamente en la región de Trujillo, en el período chimú ; como hemos en otras ocasiones expuesto, y, como lo ha sostenido Uhle[1], esta técnica parece derivarse de una muy semejante descrita por Spinden, como característica del estilo arcaico de El Salvador[2]; en todo caso, se trata de un procedimiento que, en el Perú, revela influencias setentrionales y que en Manabí se usaba en el período de Tuncahuán.

Uhle ensayó yá conexionar genéticamente la figura central de la Puerta del Sol de Tiahuanaco con el monolito Raimondi de Chavín[3], y sus comparaciones son muy válidas, aun cuando, quizás, se refieren, más bien que a un antecedente y su consecuencia, a dos derivados de un mismo tronco ; más clara es, en muchos casos, la conexión con los motivos ornamentales del Callejón de Huailas, que, como hemos visto, dependen de ótros que se formaron de conceptos sur-centroamericanos.

Así, por ejemplo, el puma[4] conserva, en algunas representaciones, todas las características del dragón de Recuay, tales como el apéndice cefálico, convertido en corona, el signo estelar colgado del cuello, la co-

1. Uhle. *Influencias mayas en el Alto Ecuador*. Ed. sep. del Bol. de la Ac. Nac. de Hist. Quito, 1922, p. 6.

2. Spinden. *Notes on the Archaeology of Salvador*. Am. Anth. Lancaster, N. S., Vol. XVII, 1915, p. 457.

3. Uhle. *Los principios de las civilizaciones de la sierra peruana*, p. 53-56.

4. Posnansky (A.). *El signo escalonado en las ideografías americanas, con especial referencia a Tihuanaco*. Berlin, 1913, fig. 29 y 41.

la terminada en plumas, y hasta hay huellas de la boca en el vientre.

La figura que, generalmente, se interpreta como la del Sol, en que se ve una cabeza humana, rodeada de radios, que terminan en cabezas de pumas, cóndores o peces [1], no es más que un perfeccionamiento estilístico de ótras de Recuay [2].

El cóndor bifronte reemplaza, a menudo, al dragón de dos cabezas [3] y, como éste, tiene boca en el vientre [4].

El mismo animal, sobre todo en las representaciones epigonales de la costa del Perú, toma un cuerpo ondulante y las cuatro patas del dragón [5].

Las cenefas de ciertos vasos de Tiahuanaco en que se han figurado cabezas que terminan en un ala, entre la cual y la cara se interpone un cuerpo alargado [6], tienen un gran parecido a los adornos que en igual posición se ven en vasos chorotegas y que, por otra parte, allí se derivan de la figura maya de la serpiente con plumas [7], semejanza que, por otro lado, nos apresuramos a confesar que puede simplemente deberse a un acaso.

Las *Z* terminadas en triángulos escalerados [8], de que yá hicimos mención, y otros ornamentos comunes con los artes del período de Tuncahuán del norte, son otros tantos indicios del influjo de la marea cultural, productora de este período que se advierte en el arte de Tiahuanaco.

Todos estos indicios, salvo el que nos da la presencia, en las orillas del Titicaca, de la técnica negativa, y la evidente supervivencia de los conceptos mitológicos de Recuay, en donde provienen del sur de Centro-América, en Tiahuanaco serían aislados, insuficientes para demostrar el influjo setentrional en esta gran cultura andina ; juntos, forman un haz que permite emitir una hipótesis fundada.

A la luz de todas las observaciones juntas en las páginas precedentes, aparece más clara la cronología prehistórica del N. O. de Sud-América. A una población primitiva, con cultura semejante a la de los actuales Fueguinos o a la de los pescadores primitivos de Arica, habría sucedido ótra, cuya civilización era irradiación de la arcaica (Proto-panzaleo I, Pre-proto-

1. Posnansky. *Op. cit.*, fig. 8 y 27.
2. Levillier. *Op. cit.*, Vol. I, lám. VI, fig. 6 y 7; lám. VII, fig. 4 y 5.
3. Posnansky. *Op. cit.*, fig. 30.
4. Id., fig. 4.
5. Berthon (P.). *Étude sur le précolombien du Bas-Pérou*. Paris, 1909, lám. VI.
6. Posnansky. *Op. cit.*, fig. 25.
7. Lothrop. *Op. cit.*, t. I, lám. L.
8. Posnansky. *Op. cit.*, fig. 25.

lima) ; luego, nuevas olas culturales, conexionadas con el avance hacia el sur de los Chorotegas, antes del año 100 anterior a Jesucristo, habrían producido una nueva fecundación (Proto-panzaleo II) ; vinieron después otras mareas, entre ellas la más importante derivada del arte chorotega, yá influído por el de los Mayas del antiguo imperio (100-600 A. D.), que se extendió por una gran región de América o influyó en los estilos de Chavín y Tiahuanaco ; y ótras conexionadas más bien con otras culturas superiores de más al norte, que obraron casi simultáneamente, o poco después.

Quizás el trabajo de los metales date, en el N. del Ecuador, de la época de Proto-panzaleo II [1] ; pero los más antiguos objetos metálicos sobre cuya edad hay certeza son los extraídos de las tumbas de Tuncahuán, que fueron anillos de uso desconocido y propulsores de estólica de un tipo muy especial [2]. En el período de las *sillas de barro* de Narrío, se trabajaban el cobre y el oro, y se practicaban, además, el plaqué con oro y el dorado por la reducción del metal más atacable por los ácidos, en una aleación áureo-argentina. En el Perú existen objetos de oro, de Proto-nazca, y de cobre, oro y plata, de Proto-chimú. Los Mayas del antiguo imperio no conocieron los metales, y los amuletos metálicos hallados en el Cenote Sagrado de Chichén Itza son casi exclusivamente de factura costarricense y, por otra parte, es seguro que los antiguos centros toltecas obtuvieron gran parte del oro, cobre y otros metales que poseían del lejano sur [3]. Además, el Dr Rivet ha demostrado que Colombia es el centro de una técnica especial y fundamental para la metalurgia americana, que él cree originaria del E. de la región de Venezuela y de las Guayanas [4] ; nosotros nos inclinaríamos a pensar que fué inventada en la misma Colombia ; mas, sea de ésto lo que fuere, lo que parece seguro es que entre las naciones chibchas, cuya civilización dependía de la chorotega, el metal fué yá trabajado cuando aún lo ignoraban los Mayas y los mismos Chorotegas de Centro-América ; así, sea descubierto por los Chibchas o tomado por ellos de los Caribes, éste es un elemento cultural propagado por la cultura chibcha, especialmente, merced al movimiento expansivo de Tuncahuán.

El área cultural chorotega ha sido, últimamente, objeto de un interesantísmo trabajo de Spinden, que, en muchos puntos, llega a conclusio-

1. Ya hablamos de la edad de las tolas con pozo de Imbabura, en una de las cuales encontramos un cincel de cobre, que no es seguro datara de la época del montículo.

2. Jijón y Caamaño. *Puruhá*, Vol. I, lám. XXVI, fig. 2-4.

3. Spinden. *The Chorotegan culture area*, p. 542.

4. Rivet. *L'orfèvrerie précolombienne des Antilles, des Guyanes et du Venezuela*, p. 183-213.

nes semejantes a las nuestras, pues evidencia el influjo de los Mayas del antiguo imperio en la formación de esta civilización, que, luégo, es también fecundada por los Toltecas ; en lo que no estamos de acuerdo con el distinguido investigador americano es en su opinión de que los Chorotegas originarios del sur sólo en época tardía habrían penetrado en México (Otomies), bajo la presión de las tribus chibchas, que sólo en tiempos relativamente recientes penetraron en Centro-América [1]. Esta opinión nos parece insostenible, pues vuelve imposible la explicación de los innumerables hechos que demuestran hasta la evidencia la propagación al sur, desde Centro-América, en olas sucesivas, de todo un conjunto de complejos culturales, que forman la base misma de las civilizaciones pacíficas de la América Meridional, y que se verificaron desde el tiempo, por lo menos, en que se fundaba el antiguo imperio maya [2].

1. Spinden. *Op. cit.*, p. 543-545.

2. Otro problema muy interesante, que debe ser estudiado teniendo en cuenta la ola cultural de que hemos tratado en estas páginas, es el que plantean ciertos vasos de Cherán, en el estado de Michoacán, México, que se guardan en el American Museum of Natural History de New York, decorados con técnica negativa y sobrepintura roja, con dibujos que recuerdan los de Proto-panzaleo II del Ecuador, con los que tienen, además, identidad de forma.

Vecino a Michoacán está el estado de Guerrero, donde vivían los Mazatecas linguísticamente emparentados con los Chorotegas.

ANCIENNES FEUILLES VOLANTES

DE BUENOS AIRES

AYANT UN CARACTÈRE POLITIQUE,

RÉDIGÉES EN LANGUES INDIGÈNES AMÉRICAINES,

Par le Dr. Robert LEHMANN-NITSCHE.

A la demande de mon distingué collègue et ami le Dr Paul Rivet, je me suis employé à obtenir, pour sa bibliographie quichua et aymara, les reproductions photographiques de certains documents dont le caractère est indiqué dans le titre ci-dessus. C'est de cette façon que moi-même petit à petit j'en suis venu à m'intéresser à cette recherche, en en faisant ma chose. J'en ai éclairci les bases historiques et certains détails bibliographiques importants (comme par exemple le nombre de tirages de deux documents). En fin de compte, j'ai découvert une feuille rédigée en aymara qui était restée complètement inconnue.

N° 1 (9 août 1810).

Préliminaires historiques. — Pour comprendre l'objet de ce document décrit plus loin, il est nécessaire de se transporter à cette époque. La guerre contre l'Espagne battait son plein. « L'avant-garde de Balcarce s'avançait jusqu'à Salta, pendant que Ortiz de Ocampo restait à Santiago del Estero avec la mission de réunir et d'organiser les renforts qu'il devait envoyer au premier. Castelli, en qualité de député à la Junta, accompagnait Balcarce en lieu et place de Vieytes. Les réactionnaires du Haut-Pérou, qui attendaient l'arrivée de Liniers et de Concha avec leur colonne, reçoivent la nouvelle déconcertante de l'heureux développement des opérations menées par les Criollos. Au moment où le vice-roi Abascal se disposait à donner son concours décisif, éclate au Nord le soulèvement de Guido qui l'oblige à concentrer des forces sur le nouveau

théâtre de la guerre. A Cochabamba se produit le soulèvement de la province entière en faveur des patriotes [1] ».

Notre document, signé (et certainement écrit) par Francisco Xavier Iturri Patiño, citoyen de « la noble, loyale et courageuse cité de Cochabamba », ne fut pas pris en considération par les historiens qui étudient cette époque, peut-être à cause de la grande rareté de cette feuille. Pour l'instant, je n'ai rien pu savoir au sujet de cet Iturri ; sans doute c'était un proscrit, poursuivi par les Espagnols et réfugié à Buenos Aires. Notre document montre comment la révolution de Cochabamba fut aidée depuis Buenos Aires. Cet écrit invite les habitants « à recevoir à bras ouverts ces héros, ces généreux « porteños », qui, abandonnant la douce quiétude dont ils jouissaient dans cette capitale au sein de leur patrie, ont exposé leur vie pour protéger votre liberté » ..... « à secouer de nos épaules le joug pesant que la main lourde du « chapeton » [2] maintenait avec despotisme depuis plus de trois cents ans ».

Texte de la pièce.

Proclama / del mas perseguido americano, / ásus [*sic*] paysanos / de la noble, leal, y valerosa ciudad / de Cochabamba. /

Valerosos compatriotas. / La vasta poblacion de nuestra / provincia y la aptitud con / que os ha dotado la naturaleza /....

Francisco / Xavier Iturri Patiño. = Bue- / nos-Ayres 9 de agosto 1810./

Con superior permiso : / Buenos-Ayres : / En la Real Imprenta de Niños Expósitos.

3 pp. sans numéro, 1 p. en blanc. 15,0 × 20,5 cm. Le texte (depuis « Valerosos compatriotas ») en espagnol et en quichua à 2 colonnes.

Bibliographie de la pièce.

Zinny, p. 55, n° 29 (énumération bibliographique avec un bref extrait).

Medina, p. 385, n° 788 (*Idem*, avec reproduction fac-similaire de la première page selon l'original conservé dans la bibliothèque de l'Université Nationale de La Plata).

Fors, p. 36 (énumération bibliographique).

1. Levene, *Ensayo histórico sobre la revolución de Mayo y Mariano Moreno*..... II, p. 192-193. Buenos Aires, 1921.

2. Sobriquet des Espagnols provenant de l'uniforme de leurs troupes. « Des corps de troupes péninsulaires garnissaient alors toutes les villes du Haut-Pérou » (René-Moreno, *Ultimos días coloniales en el Alto-Perú*, p. 57. Santiago de Chile, 1896).

Endroits où la pièce existe.

Bibliothèque Nationale de Santiago du Chili.
Bibliothèque de l'Université Nationale de La Plata.
Bibliothèque Don Enrique Peña (succession), Buenos Aires.

Nos 2/3.

Préliminaires historiques. — Ces deux pièces forment un ensemble logique. Il s'agit de la suppression du tribut payé par les indigènes, décrétée par la Junta Provisional Gubernativa de las Provincias Unidas del rio de la Plata, en date du 1er septembre 1811, et de la sanction de ce décret par l'Assemblée Générale, le 12 mars 1813.

L'idée qui fit naître ce décret ne doit pas être cherchée uniquement dans les conséquences de la grande Révolution française avec ses théories de « liberté, égalité, fraternité » ; il doit être dû aussi au désir de se gagner des sympathies entre les indigènes contre les espagnols péninsulaires et d'affaiblir directement ou indirectement la position de ces derniers.

No 2 (1er septembre 1811).

Ledit « Décret » de la « Junta Provisional Gubernativa » (bien entendu le texte espagnol seulement) se trouve inséré dans la « Gazeta Extraordinaria de Buenos-Ayres, Martes 10 de Setiembre de 1811 », p. 659-661 en voici le texte (qui est le même que celui de la feuille volante) :

Decreto de la Junta./

La Junta Provisional Gubernativa de las provincias uuida [*sic*] / del Rio de la Plata, á nombre del Sr. D. Fernando VII. /

Nada se ha mirado con mas horror desde los primeros mo- / mentos de la instalacion del actual gobierno. / .... Buenos-Ayres y Setiembre 1° de 1811. = Domingo Mateu. / Atanasio Gutierrez.... (Les signatures suivent).

Selon la publication de la « Gazeta », le décret fut reproduit par Prado y Rojas, I, p. 97-99, n° 52.

Pour nous qui poursuivons un but bibliographique, la seconde partie de la résolution de la Junta (placée à la fin) est particulièrement importante ; cette décision est la suivante : que le décret « se publique por bando en todas las capitales y pueblos cabezeras de partidos de las provincias interiores, y cese en el acto toda exâccion desde aquel dia : á cuyo fin se imprima inmediatamente el suficiente número de exemplares

en Castellano, y Quichua, y se remitan con las rexpectivas [*sic*] ordenes á las Juntas Provinciales, subdelegados, y demas justicias á quienes deba tocar ».

On doit donc faire une distinction entre la publication du décret (uniquement en espagnol) dans l'organe officiel, et la publication au moyen d'une proclamation (*bando*, en espagnol et en quichua).

Texte de la proclamation.

Decreto de la Junta. /

La Junta Provisional Gubernativa de las / provincias unidas del Rio de la Plata / á nombre del Sr. D. Fernando VII.

Nada se ha mirado con mas horror.....

Buenos-Ayres y Setiembre 1° de 1811 [signatures].

3 pp. sans numéro, 1 p. en blanc. Folio (l'exemplaire du Musée Mitre est recoupé et mesure 21 × 30 cm.).

Le texte sur deux colonnes en espagnol et en quichua.

Sans indication d'imprimerie.

Bibliographie de la proclamation.

Zinny, p. 64, n° 27 (énumération bibliographique avec un bref extrait).

Mitre, II, p. 185, n° 8 (*idem*).

Rojas, *Historia de la literatura argentina*, II, p. 549, fig. 104, Buenos Aires, 1918 (reproduction fac-similaire réduite de la première page).

Registro..., p. 115-116, n° 240 (reproduction des textes espagnol et quichua).

Endroit où se trouve la proclamation

Museo Mitre, Buenos Aires.

N° 3 (12 mars 1813).

L'organe officiel du congrès, « El Redactor de la Asamblea », le samedi 20 mars 1813, numéro 4, page 13, publia le compte rendu de la session tenue le 12 mars et entre plusieurs le suivant décret :

Decreto.

La Asamblea general sanciona el decreto expedido por la Junta Provisional Gubernativa de estas provincias en 1° de septiembre de 1811, rela-

tivo a la extincion del tributo, y ademas deroga la mita, las encomiendas, el yanaconazgo y el servicio personal de los indios baxo todo respecto y sin exceptuar aun el que prestan á las iglesias y sus parrocos y ministros, siendo la voluntad de esta Soberana corporacion el que del mismo modo se les haya y tenga á los mencionados indios de todas las Provincias unidas por hombres perfectamente libres, y en igualdad de derechos á todos los demas ciudadanos que las pueblan, debiendo imprimirse y publicarse este Soberano decreto en todos los pueblos de las mencionadas Provincias, traduciendose al efecto fielmente en los idiomas Guaraní, Quechua y Aymará, para la comun inteligencia. = Dr. Tomás Valle, presidente. = Hipolito Vieytes, secretario.

Ce décret, publié comme il a été dit ci-dessus dans le numéro 4 du « Redactor », fut reproduit par Prado y Rojas, I, p. 178, nº 108.

On est frappé du fait que cette fois « para la comun inteligencia » il fut traduit non seulement en quichua, comme le décret antérieur auquel il se rapporte mais aussi en aymara et en guaraní.

Le décret original publié dans l'organe officiel est donc rédigé uniquement en espagnol, la proclamation (*bando*) dans les quatre langues mentionnées ci-dessus.

Texte de la proclamation.

Le texte espagnol est identique au texte publié dans le « Redactor », mais augmenté de la formule suivante :

Es copia. = Dr. Bernardo Velez secretario de el gobierno Intendencia.

Le texte espagnol occupe la première colonne, la seconde colonne correspond à la version aymara. Dans la seconde page la traduction quichua figure dans la première colonne et dans la seconde colonne la traduction guaraní.

2 pp. sans numéro.

Folio (22,5 × 33,0 cm.).

Texte, sur quatre colonnes, en espagnol, aymara (première page), quichua et guaraní (seconde page).

Sans indication d'imprimerie, « mais elle doit avoir été imprimée par celle des Niños Expósitos » (Zinny), ce que Fors croit aussi (cf. Bibliographie).

Bibliographie de la proclamation.

Zinny, p. 90, nº 7 (citation bibliographique avec un bref extrait).

Registro..., p. 203-204, nº 436 (reproduction des textes dans les quatre langues indiquées).

Fors, p. 47 (citation bibliographique).

Mitre, II, p. 24, n° 22 (*idem*).

El Redactor de la Asamblea 1813-1815. Reimpresión facsimilar ilustrada dirigida por la Junta de Historia y Numismática Americana en cumplimiento de la Ley 9044, Buenos Aires, 1913, apéndice (reproduction fac-similaire de la grandeur de l'original).

Endroits où se trouve la proclamation.

C'est le seul des cinq documents dont il est question dans cette étude, qui se trouve quelquefois dans des collections privées et même dans le commerce. J'en connais des exemplaires existant dans :

Bibliothèque de l'Université Nationale de La Plata.

Bibliothèque Nationale de Buenos Aires.

Bibliothèque Don Jorge A. Echayde, Buenos Aires.

Bibliothèque Don Juan Canter, Buenos Aires.

Museo Mitre, Buenos Aires.

N°s 4/5.

Historique des pièces. — Il n'y a pas grand'chose à en dire : la déclaration de l'indépendance argentine faite par le Congrès des Provinces Unies, dans la ville de Tucumán, est un fait d'un immense portée et la date du 9 juillet de 1816, une des dates les plus solennelles dans l'histoire du pays. L'acte d'indépendance publié pour la première fois dans le « Redactor » de ce congrès forme, sous un autre point de vue, une splendide pièce littéraire, sérieuse et digne d'un peuple en formation ; bien entendu il est reproduit dans les textes qui excèdent le cadre des manuels scolaires. Il est aussi inséré dans le « Registro oficial », I, p. 366-367, n° 936, déjà cité, et dans beaucoup d'autres collections de documents.

Pour ce qui nous concerne, seule a de l'importance la résolution suivante du congrès de Tucumán, extraite entre tant d'autres de la session du 29 juillet de la même année :

« Se acordó que se preveniese al supremo Director del Estado, que de tres mil exemplares que se han mandado imprimir y remitir, á ésta de la acta de independencia, mil y quinientos se impriman en castellano, mil en quichua y quinientos en aymará, luego que se le remitan traducidas á estos idiomas ; á cuyo efecto se comisionó al diputado Serrano »[1].

1. Museo Mitre, *El Redactor del Congreso Nacional 1816*. Reimpresión facsimilar con una introducción de Diego Luis Molinari, p. 82: Buenos Aires, 1916. Le même

On s'explique ainsi l'existence de trois documents différents : le premier en espagnol, le sècond en quichua, le troisième en aymara, tous datés de San Miguel de Tucumán, 9 juillet 1816.

Ils sont mentionnés ensemble dans la bibliographie de Zinny, qui fait à leur sujet la citation suivante, tout à fait insuffisante.

« N° 40. Acta de independencia en castellano, quichua y aimará, con notas. — (8 paginas fol.) ».

Ce sont des pièces extrêmement rares.

N° 4 (9 juillet 1816).

« Acta de Independencia declarada por el Congreso de las Provincias-Unidas en Sud-America ».

Deux colonnes en espagnol et en quichua. Le texte espagnol est identique à celui qui est inséré dans le « Redactor ». Suit (également dans les deux langues) la « fórmula de juramento que han de prestar todos los habitantes de las Provincias-Unidas de Sud-America. »

Buenos-Ayres. Imprenta de M. J. Gandarillas y socios [1].

Bibliographie de la pièce.

Zinny, p. 171 (voir ci-dessus).

Mitre, II, p. 177, n° 1 (description bibliographique, avec erreur d'imprimerie « colores » au lieu de « columnas »).

Endroit où se trouve la pièce.

Museo Mitre, Buenos Aires.

N° 5 (9 juillet 1816).

Idem, idem, en espagnol et en aymara.

Identique en tous points à la pièce antérieure.

3 pp. sans numéro, 1 p. en blanc.

Folio (20 × 31,5 cm.).

paragraphe dans : Frias, *Trabajos lejislativos de las primeras asambleas arjentinas desde la Junta de 1811 hasta la disolucion del Congreso en 1827*, I, p. 163. Buenos Aires, 1882.

1. Au sujet de cette imprimerie, voir Canter, *La instalación de la Imprenta Gandarillas*. Boletín del Instituto de Investigaciones históricas, V, p. 468-480. Buenos Aires, 1927. Notre pièce n'est pas mentionnée dans cet article.

Bibliographie de la pièce.

ZINNY, p. 171 (voir ci-dessus).

Endroits où se trouve la pièce.

Musée colonial et historique de la Province de Buenos Aires, à Lujan (Collection du fondateur et directeur Don Enrique Vidaondo).
Bibliothèque Don Augusto S. Mallié, Buenos Aires.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE.

FORS. *Indice cronológico de los trabajos ejecutados en la Imprenta de los Niños Expósitos de Buenos Aires durante los siglos XVIII y XIX y que existen en la Biblioteca Pública Provincial de La Plata.* La Plata, 1904.

MEDINA. *Historia y bibliografía de la imprenta en la América española.* III. *La imprenta en Buenos-Aires (1780-1810).* = Anales del Museo de La Plata, Sección Historia Americana III. La Plata, 1892.

MITRE. *Catálogo razonado de la sección Lenguas americanas*, II. Buenos Aires, 1910.

PRADO Y ROJAS. *Leyes y decretos promulgados en la provincia de Buenos Aires desde 1810 á 1876. Recopilados y concordados por* —. I. Buenos Aires, 1877.

Registro oficial de la República Argentina que comprende los documentos espedidos desde 1810 hasta 1873. Tomo primero 1810 á 1821. Publicación oficial. Buenos Aires, 1879.

ZINNY. *Bibliografía histórica de las Provincias Unidas del Rio de la Plata desde el año 1780 hasta el de 1821.* Apéndice á la *Gaceta de Buenos Aires*. Buenos Aires, 1875.

TECHNIQUE DU POINT DE TRICOT A NAZCA,

Par Raoul d'HARCOURT.

(*Planche XXIX*)

Parmi les nombreuses techniques familières aux tisseuses et aux brodeuses de la région de Nazca, il en est une que les fouilles pratiquées dans ces dernières années ont mise particulièrement en relief. Nous voulons parler du revêtement au point de tricot que l'on voit parfois couvrir une bande ou certaines surfaces du tissu d'un vêtement ou d'un voile funéraire. Tantôt ce point est utilisé pour former la simple lisière d'une broderie, tantôt il tient lieu lui-même de broderie (voir pl. XXIX). On le voit aussi en usage dans la confection de galons, de colliers, de frises dont celle qui encadre le tissu de Paracas appartenant à M. Rafaël Larco y Herrera et qui a été décrit par Mme J. Levillier (Paracas, *A contribution to the study of pre-incaic textiles in ancient Perou*, Paris, 1928) offre un des meilleurs exemples.

Devant la similitude de ce point de tricot avec celui que l'on obtient par les procédés modernes que chacun connaît, on est tenté de croire qu'un crochet ou que des aiguilles dites « à tricoter » ont été employés. Mais outre que les fouilles archéologiques ne nous ont jamais révélé la présence, chez les peuples côtiers du Pérou, de tels instruments de travail, on se demande comment ils eussent pu être utilisés, car le revêtement de tricot, égal, le plus souvent, sur les deux faces du tissu lui servant de soutien, est lié à celui-ci par de nombreux fils qui le traversent aux changements de couleur. Jusqu'ici nous ne voyons pas qu'une explication précise de la technique employée ait été donnée.

On savait déjà l'habileté consommée des brodeuses de Nazca, susceptibles de recouvrir une toile de coton d'un laçage régulier, à l'aiguille, avec des fils de laine formant des dessins compliqués aux vives couleurs. Il s'agit ici d'un travail du même ordre. Mais le point recouvrant le tissu est celui d'un tricot à mailles cueillies et fermées qui a été exécuté avec une aiguille à chas. Il ne diffère du point de tricot au crochet ou aux aiguilles que par un détail, très important il est vrai, mais invisible

lorsque le réseau est normalement serré. La maille du tricot au crochet est dite « ouverte » ; elle est formée d'une bouclette qui a besoin, pour tenir, d'être maintenue par la bouclette correspondante de la rangée inférieure ; les mailles sont donc solidaires les unes des autres par lignes verticales, et l'une venant à manquer, c'est la ligne entière qui glisse et coule. La maille du tricot à l'aiguille est formée d'une bouclette enfilée par l'extrémité de l'aiguillée dans la maille correspondante de la rangée supérieure ; ces bouclettes subsistent par elles-mêmes et si le fil se brisait en un point, il n'en résulterait qu'un petit trou sans répercussion sur la ligne verticale et n'entraînant aucun coulage. Nous avions nous-mêmes, après reconstitution du point, exécuté un essai satisfaisant à l'aiguille, lorsque nous eûmes la bonne fortune de trouver un galon recouvert de

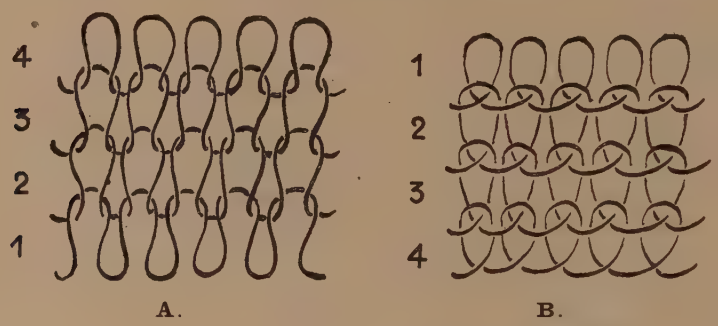


Fig. 28. — Point de tricot : A, au crochet ou aux aiguilles ; B, à l'aiguille (envers).

tricot en cours d'exécution, dont l'extrémité des aiguillées des différentes teintes était encore libre, forment une petite torsade ; continuer le travail eût été facile. La technique était exactement celle que nous supposions.

On trouvera, sur la fig. 28, le schéma, en A, du point de tricot aux aiguilles ou au crochet et en B, du point de tricot à l'aiguille à chas. Les rangées de mailles ont été comptées de haut en bas dans un cas et de bas en haut dans l'autre, selon le sens du travail appartenant à chaque technique. La brodeuse de Nazca ayant à recouvrir de tricot un galon — cas simple — procédait de la manière suivante : elle formait, en suivant un fil de trame du galon-soutien, une première rangée de mailles. Arrivée à la lisière, elle retournait la pièce et continuait son travail sur l'autre face du galon ; elle revenait ainsi à son point de départ, après avoir fait traverser le fil sur la première face. Elle exécutait ensuite, selon la même méthode, une seconde rangée de mailles liée à la première, puis une troisième liée à la seconde et ainsi de suite. Pour simplifier le cas, nous

Frange et bande au point de tricot ornant un vêtement. Nazca.

n'avons supposé aucun changement de couleur. Si au cours d'une rangée, le dessin exige des changements de couleurs, c'est-à-dire de fils — et cela est très fréquent — ou bien le même fil doit être utilisé plus loin et alors il est conservé et court, sous forme de bride, entre le tricot et le soutien, jusqu'au point où il est repris, ou bien il ne doit plus être utilisé dans la rangée et on le fait traverser le soutien afin d'être retrouvé en bonne place et repris sur l'autre face ; n'oublions pas, en effet, que les dessins sont rigoureusement symétriques sur les deux faces et nécessitent, rangée par rangée, l'emploi des mêmes fils. Dans les frises découpées selon la forme des objets ou des personnages représentés, la technique du point de tricot à l'aiguille reste la même, mais elle exige une plus grande habileté chez la brodeuse et une longue expérience, car il lui faut prévoir des élargissements, des étrécissements, des changements de sens de tricot, des enveloppements de petites surfaces cylindriques, des reliefs, etc... Nous reviendrons ailleurs sur ces détails intéressants, montrant comment les femmes de Nazca ont su triompher de toutes les difficultés qu'elles rencontraient, produisant un travail qui fait aujourd'hui notre admiration.

Afin de mieux faire comprendre la technique du tricot péruvien, nous avons fait choix, pour la planche, d'un travail exécuté avec des fils assez gros, 5 à 6 mailles au centimètre ; il existe des tricots beaucoup plus délicats : celui de Paracas, ci-dessus mentionné, comporte 14 mailles au centimètre en « jauge » (sens du tricotage de la rangée) et 15 ou 16 mailles en « serre » (sens des colonnes perpendiculaires au tricotage), ce qui implique l'emploi d'un fil très fin (environ 56.000 mètres au kilogramme) ; certains travaux dépassent encore ces chiffres en finesse.

HUAYRU GAME,

By Erland NORDENSKIÖLD.

In a paper entitled " Ceremonial Games of the South American Indians "[1] Professor Karsten describes certain South American dice games and their religious significance.

Thus Professor Karsten depicts and describes a die, *huayru*, from the Quichua Indians in the following terms : " The die is made of the leg-bone of a llama, is pyramidal in shape, and 6 to 8 cm. in length. It has four sides somewhat unevenly cut, so that, when the die is thrown, some sides more easily fall upwards than others. The base is flat so as to allow the die to fall upright if the player is fortunate or very skilled. He who throws the die so that it remains in this posture, has won the stake. This is called *dirichi*[2] (= upright) or *gananchi*[3] (= « he has won »). Of the four sides three are provided with an unequal number of holes or small circular marks, for instance, 4, 5, and 10, or some other combination of numbers. The fourth side has a mark which signifies zero and this is called *yuchu* or *yátan* (= zero, nil).

On reading this description of the die used in the Huayru game one cannot help being astonished. Karsten says that it derives from a llama, and to this he attaches great importance in what he subsequently writes. In a foot-note he, inter alia, says : " Against the above explanation Dr. Rivet, in an article, has made the curious objection that, according to what has been established by a zoological expert, the *huayru* die obtained by Rivet in Ecuador is made of the bone of a " ruminate " and cannot therefore be a llama's bone, as I have stated. The learned French anthropologist seems to be ignorant of the fact, that the llama also is a ruminate[4], and moreover, the *only* ruminate known to the Incas before the arrival of the Spaniards. That the game is prehispanic, is recognized by Rivet himself. If the die found by him is made of the bone of an ox — a material which probably *nowadays* is used in some villages where the

1. Societas Scientarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum. III. 2. Helsingfors, 1930.

2. Obviously derived from the Spanish word " derecho ".

3. Obviously derived from the Spanish verb " ganar ".

4. Dr Rivet may safely be credited with knowing that the llama is a ruminate but of course here this word is employed according to common parlance, that is to say embracing only " pecora ", ruminant domestic animals. This Professor Karsten ought to have known.

Indians no longer keep llamas — this does not in the least affect my statement as to the material *originally* used for the *huayru* die and the ideas connected with the game. The die brought by myself, which is now in the museum of Gothenburg, Sweden, is worn by use and evidently extremely old. It may be regarded as certain that among the Incas the die was always made of a llama's bone, just as was the case with the *taba* die which I shall presently explain ".

Karsten, as we see, is fully convinced that the *huayru* die brought back by him originates from a llama. But of this illusion I am now constrained to undeceive him. The die does in fact derive from a ruminate, but that ruminate unfortunately was a cow. The eminent zoologist, Professor L. Jägerskiöld, Keeper of the Gothenburg Zoological Museum, who has compared this bone with the vast osteological material at his disposal, has shown that the die is unmistakably from " the proximal end of the dexter canon bone of a cow ".

Also against the description itself of this die, or dice, I feel compelled to record an objection. The die brough home by Karsten is on one side marked " 10 " (11?), on the next " 20 ", on the next " 3 " (4?), on the next " 3 " (5?), on the next " 2 " (4?), while on the last remaining side there is no circular mark. Hence the die is *six-sided*, and not *four-sided* as Karsten states[1]. Very interesting it would have been to learn which of the marks signifies zero. A zero sign would have been a very remarkable thing for the Ecuador Indians to have known. I now venture to suggest that the unornamented face of the six - (seven-) sided die was the one marking zero. If so, this may supposedly mean that those Indians — contrary to Karsten's assertion. — did not possess any sign for 0. It is evident that the die that Karsten brought home with him, and which he has depicted in his paper, does not agree with the description he gives of this kind of die[2].

1. Exclusive of the base and the top.

2. As has been shown by Rivet (*J. des A.* Vol. XIX, p. 406), the real discoverer in modern times of the huayru game, this was mentioned by Manuel de Odriozola. He describes the seven-sided die as follows :

" Para jugarlo, tienen dos instrumentos : el uno viene á ser un àguila de dos cabezas de madera con diez agugeros por cada parte ; donde metiendo unas clavijas, sirven estas de apuntar por dieces los tantos que cada uno hace ; y el otro es un hueso á manera de dado dividido en siete caras ; de las cuales á la una que tiene puesta cierta señal para distinguirse, llaman *Guayro* : las otras cinco numeran por su órden, y la última queda en blanco ; su invencion no es otra, que tirar el hueso por alto y tantas cuantas señala la cara, que queda superior se ganan, pero si cae la que se llama *Guayro*, entònces se ganan diez, y se pierden otras tantas, cuando queda hácia arriba la blanca. Aun siendo este juego propio de ellos, lo acostumbran muy poco, y por lo regular solo cuando empiezan á beber ".

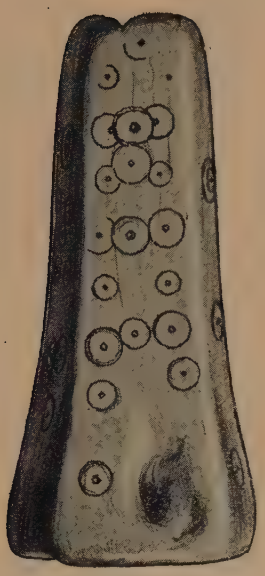


Fig. 29. — *Huayru* die, from the Quichua Indians, Ecuador, G. M. 20.7.39. (Prof. Karstens collection).

Fig. 30. — The base of the *huayru* die.

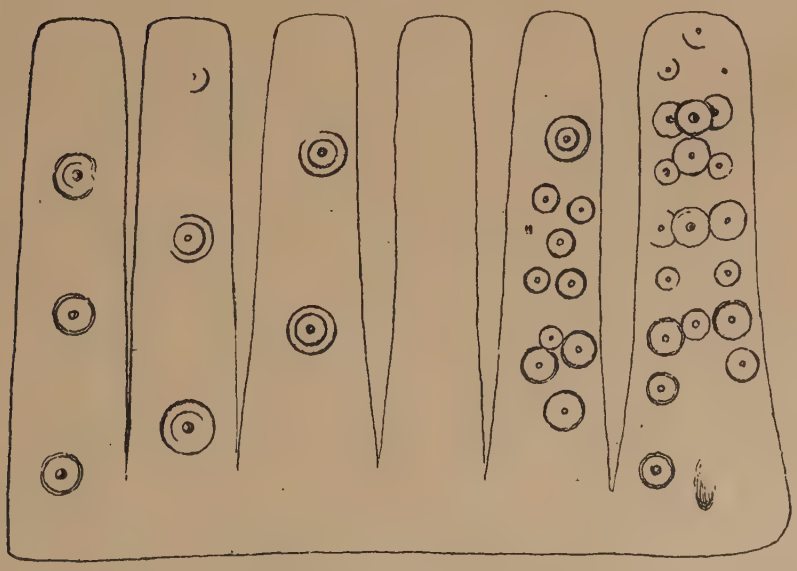


Fig. 31. — Schematic drawing of the six sides of the *huayru* die.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 23 NOVEMBRE 1929.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Rivet salue le nouveau président de la Société, M. de Créqui-Montfort, et se félicite de voir celui qui fut, pendant si longtemps, l'âme invisible de la Société, en devenir l'âme visible.

M. de Créqui-Montfort remercie la Société de l'avoir choisi pour succéder aux savants éminents qui ont occupé successivement le fauteuil de la présidence depuis sa fondation : Hamy, Vignaud, Verneau et Capitan. Il adresse un souvenir ému à la mémoire de ce dernier et rappelle le legs qu'il a fait au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Il salue M. Pedro Manuel Arcaya, ancien ministre de l'Intérieur du Venezuela, et M. William Thalbitzer, professeur à l'Université de Copenhague, qui assistent à la séance.

Il souhaite la bienvenue à M. Charles L. Bernheimer qui a bien voulu présenter aux membres de la Société ses magnifiques collections de photographies du Sud-Ouest américain, fruits de ses remarquables explorations dans ces régions peu connues.

Il annonce enfin la mort du grand ethnographe allemand, von den Steinen, membre d'honneur de la Société des Américanistes ; il rappelle les importants travaux relatifs à l'Amérique que laisse le défunt, et les éminents services qu'il a rendus à l'Américanisme. Une lettre a été adressée à la famille du regretté savant pour lui présenter les sentiments de condoléances de la Société.

M. Rivet annonce l'arrivée prochaine au Musée d'Ethnographie d'un mât totem du Canada d'une hauteur de six mètres. Cette pièce, actuellement unique dans les musées français, a été gracieusement offerte par la Cie des chemins de fer canadiens à la demande de M. Paul Coze. Au nom de la Société, M. Rivet remercie M. Coze de son heureuse intervention.

M. Charles L. Bernheimer fait une conférence, accompagnée de nombreuses projections, sur *Un voyage pittoresque et scientifique dans les Mauvais Pays peu connus ou inconnus de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique.*

M. Thalbitzer, professeur à l'Université de Copenhague, présente et commente un certain nombre de *Phonogrammes, reproduisant des chants Eskimo.*

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. Charles L. Bernheimer, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
Roger Crucifix, par MM. Rivet et Rivière ;
comme membres correspondants :
MM. Alejandro Gallinal, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
Rév. A. G. Morice, par MM. Rivet et Coze.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1929.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. de Créqui-Montfort présente les excuses de M. Rivet, qui, retenu loin de Paris, ne peut assister à la séance. Il souhaite ensuite la bienvenue à M. E. Pépin.

M. E. Pépin fait une conférence, illustrée de nombreuses projections, sur *Le voyage en Nouvelle-Espagne de Thierry de Menonville, botaniste français, au XVIII*e *siècle.*

Sont présentés, comme membre titulaire :
M. Buenaventura Caviglia hijo, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
comme membre correspondant:
M. Aureliano Oyarzún, par MM. d'Harcourt et Rivet.

Sont nommés membres titulaires : MM. Charles L. Bernheimer et Roger Crucifix ; membres correspondants : M. Alejandro Gallinal et le Rév. A. G. Morice.

La séance est levée à 17 h. 30.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1930.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Rivet annonce que la Société a reçu une invitation pour se faire représenter au Congrès international des Américanistes, qui aura lieu cette année à Hambourg.

M. de Créqui-Montfort salue et fait asseoir au Bureau Mgr Manuel María Pólit Laso, archevêque de Quito, qui assiste à la séance.

Le Ct Demiau fait une communication sur *Les noms de l'âme et de l'intelligence dans quelques langues américaines*.

M. Paul Coze présente ensuite le chef Os-Ko-Mon (Micmac-Yakima) qui fait entendre une série de chants indiens.

M. Rivet continue son *Compte rendu de mission au Mexique*, accompagné de nombreuses projections.

Sont présentés comme membres titulaires :
M. Geraldo de Andrade, par MM. Rivet et Lester;
Mme Héloïse Hulse Cruzat, par MM. de Villiers et Larocque Tinker;
comme membre correspondant :
M. Moisés Saenz, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet.

Sont nommés, membre titulaire : M. Buenaventura Caviglia hijo ; membre correspondant : M. Aureliano Oyarzún.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1930.

(Assemblée générale).

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus et une lettre du Ministre des Affaires Étrangères chargeant M. Rivet de le représenter au prochain Congrès international des Américanistes.

Un télégramme de félicitations a été adressé au nouveau Président du Mexique, Pascual Ortiz Rubio, membre de la Société des Américanistes, à l'occasion de son accession au pouvoir.

M. Rivet annonce la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de M. Ricardo de Lafuente Machain, de Buenos Aires.

Le Secrétaire Général et le Trésorier donnent lecture des rapports moral et financier de la Société pour l'année 1929.

Sur la proposition du Conseil, M. K. Th. Preuss et le Rév. Père W. Schmidt sont nommés membres d'honneur à l'unanimité.

Le Rév. Père Joseph Bernard fait ensuite une communication, accompagnée de nombreuses projections, sur son séjour de *Dix ans chez les Esquimaux de l'Océan Arctique*.

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. le Dr Mario Briceño-Iragorry, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet;
Robert Fontan, par MM. Raynaud et Rivet;
Pierre Roy, par MM. Rivet et Lester;
le Dr Karl H. Roth-Lutra, par MM. d'Harcourt et Rivet.
Sont nommés, membres titulaires : M. Geraldo de Andrade et Mme Héloïse Hulse Cruzat; membre correspondant : M. Moisés Saenz.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 11 MARS 1930.

Présidence de M. Vosy-Bourbon, Membre du Conseil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.
M. Rivet présente les excuses de MM. de Créqui-Montfort et d'Harcourt qui ne peuvent assister à la séance.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus. M. Rivet donne lecture des lettres du Rév. Père W. Schmidt et de M. K. Th. Preuss, ainsi que du télégramme de remerciement de M. Pascual Ortiz Rubio, nouveau Président du Mexique.

M. Paul Coze fait une conférence, accompagnée de projections, sur *La construction de la tente des Indiens des plaines*.

Le chef Os-Ko-Mon, fait ensuite entendre une série de chants indiens.

Est présenté comme membre titulaire :
M. Atilio Sivirichi, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Sont nommés membres titulaires : MM. le Dr Mario Briceño-Iragorry, Robert Fontan, Pierre Roy et le Dr Karl H. Roth-Lutra.

La séance est levée à 18 h.

SÉANCE DU 1er AVRIL 1930.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. G.-H. Rivière présente *Une collection chilienne*, offerte par Mme Monteiro de Leiva au Musée du Trocadéro.

M. J. Charreyron raconte brièvement son voyage chez les Indiens Karadžá et Kayapó et présente *Une collection ethnographique de l'Araguaya (Brésil)*, rassemblée par le Dr Vellard.

Sont présentés, comme membre titulaire :
M. J. Nakaya, par M. Rivet et Mlle Maurer ;
comme membres correspondants :
MM. Noé M. Castillo, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
José María Hernando par MM. de Créqui-Montfort et Rivet.
Est nommé membre titulaire M. Atilio Sivirichi.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 6 MAI 1930.

Présidence de M. de Villiers, Membre du Conseil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le Rév. P. Guénin fait une communication, accompagnée de nombreuses projections, sur *Les Indiens de l'Araguaya.*

M. Rivet présente *Une collection ethnographique du Costa-Rica*, offerte par M. et Mme F. Tinoco au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Sont présentés, comme membres titulaires :
MM. L. Bonham, Jr., par MM. de Villiers et W. Dawson ;
Jacques Teutsch, par MM. Rivet et Rivière.
comme membre correspondant :
M. Max Schmidt, par MM. Rivet et Lester.
Sont élus membre titulaire : M. J. Nakaya ; membres correspondants : MM. Noé N. Castillo et José María Hernando.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 3 JUIN 1930.

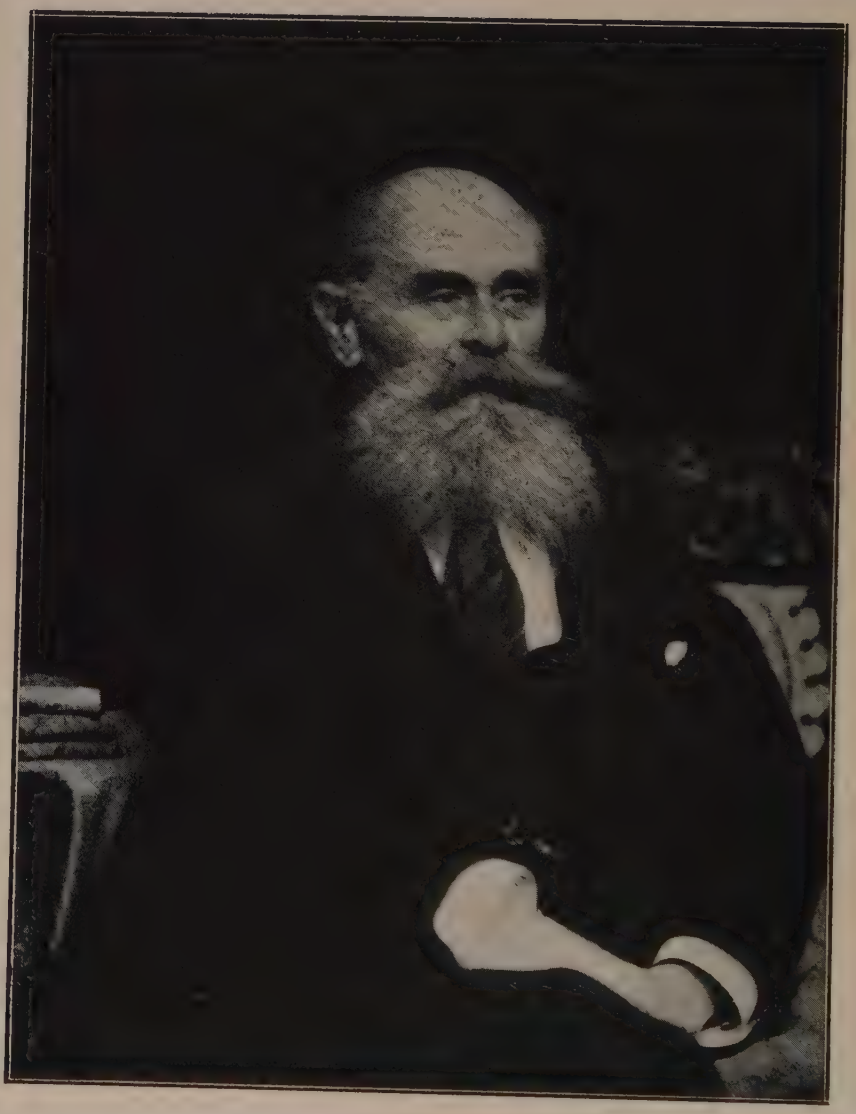
Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Jacques Teutsch fait une communication sur son *Voyage en Bolivie*, accompagnée de nombreuses projections, et présente une série d'objets ethnographiques de cette région.

Sont nommés membres titulaires : MM. Jacques Teutsch et L. Bonham, Jr membre correspondant : M. Max Schmidt.

La séance est levée à 18 h. 15.



Karl von den STEINEN, 1855-1929.

NÉCROLOGIE.

KARL VON DEN STEINEN.

Karl von den Steinen, le doyen des explorateurs ethnographes sud-américains, est mort le 4 novembre 1929, à Cronberg (Taunus). Il était né le 7 mars 1855 à Mulheim. Karl von den Steinen était médecin de profession et avait fait ses études à Zurich, Bonn et Strasbourg. Il étudia ensuite la psychiâtrie à Vienne et à Berlin, et, en 1878-79, il remplit les fonctions d'aide à la Maison de Santé « Charité » à Berlin. A l'âge de 24 ans, von den Steinen quitta sa place pour entreprendre un voyage autour du monde dans le but de faire des études médicales. Ce voyage dura deux ans (1879-81) ; au cours de celui-ci, von den Steinen rencontra à Hawai, Adolphe Bastian, qu'il accompagna lors de quelques visites qu'il fit chez les indigènes. L'enthousiasme de Bastian, ses profondes connaissances sur la civilisation de différents peuples ainsi que sa grande érudition, ont certes eu une forte influence sur von den Steinen et ont augmenté l'intérêt qu'il portait dejà aux recherches anthropologiques. En 1882, von den Steinen participa à une mission météorologique allemande dans la Géorgie antarctique, et deux ans après, organisa sa première expédition au Rio Xingú qu'il visita pour la première fois entièrement en 1884. Ce voyage fut une action d'éclat géographique, un des plus importants qui eurent lieu en Amérique du Sud au cours du siècle passé. Cette expédition fut suivie d'une nouvelle dans les mêmes contrées, en 1887, pendant laquelle von den Steinen s'adonna plus aux problèmes ethnographiques qu'à la géographie.

Quand von den Steinen réussit pour la première fois à pénétrer jusqu'aux sources du Rio Xingú, et à parcourir ce fleuve entièrement, il exécuta un voyage extrêmement remarquable au point de vue géographique. Il avait, comme on a coutume de dire, supprimé une des taches blanches de la carte du monde. Si cette action d'éclat s'était limitée à un travail d'exploration purement géographique, son nom aurait évidemment été désigné avec déférence dans les manuels, mais il aurait appartenu aux autres grands noms plutôt insignifiants.

Ce qui rend les voyages de von den Steinen au Xingú, si extraordinairement importants, c'est le fait qu'ils lui ont permis de découvrir une région de l'Amérique où les Indiens n'avaient subí, en aucune façon, l'influence civilisatrice des Blancs, et qu'il ait su tirer le plus grand parti possible de cette découverte au point de vue scientifique. Un petit nombre d'explorateurs, comme,

par exemple, Chandless et Rondon, ont visité des tribus indiennes qui n'avaient jamais vu de Blancs, mais ces tribus avaient néanmoins été indirectement influencées par la civilisation des Blancs. Il faut revenir à la littérature du XVIIe siècle, pour trouver des récits sur des Indiens n'ayant subi aucune influence des Blancs, comme les Bakaïrí, et d'autres tribus du Xingú, découvertes par von den Steinen pendant ses expéditions. Ce fut surtout après son second voyage, que von den Steinen sut, d'une manière magistrale, mettre en valeur ses découvertes. Combien infiniment plus pauvres auraient été nos connaissances sur l'histoire de la civilisation de l'Amérique, si quelque autre explorateur avait parcouru, le premier, le Rio Xingú, par exemple un explorateur qui n'aurait pas eu d'autre intérêt que celui de remplir les taches blanches de la mappemonde, par des noms de fleuves ou de montagnes ? — Les fleuves et les montagnes restent, mais les peuples primitifs disparaissent, ou tout au moins, leur caractère particulier se perd, ce caractère qui nous apprend leur histoire, c'est-à-dire une partie de l'histoire de l'humanité.

Par ses profondes études sur la civilisation des tribus du Xingú, les voyages de K. von den Steinen ont été extraordinairement utiles à l'exploration. Si on feuillette n'importe quel manuel traitant d'ethnographie, d'histoire de la religion, de sociologie, de psychologie, d'histoire des plantes cultivées, etc., on trouve toujours son nom et très souvent quelques lignes de cet homme de génie ont inspiré à d'autres des traités entiers.

Le récit du second voyage de K. von den Steinen au Xingú fait aussi époque dans l'histoire de la littérature sud-américaine par sa présentation typographique. Quelle différence, par exemple, entre ce récit et celui de son premier voyage au Xingú ! On trouve très rarement, dans les anciens récits de voyage, des reproductions d'objets aussi précises que dans cet ouvrage. La plupart des récits ultérieurs sur l'Amérique du Sud se ressentent fortement de l'influence de « Unter den Naturvölkern Central Brasiliens ».

Tous ceux qui connaissent les descriptions de voyage de K. von den Steinen savent combien elles sont faciles à lire ; elles n'appartiennent cependant pas à celles qui n'ont de valeur que pendant une période de temps limitée, mais bien au nombre de celles qui dureront dans tous les temps.

Après son second voyage au Xingú, K. von den Steinen fut un des Américanistes les plus en vue et une des premières personnalités des Congrès internationaux d'Américanistes. Lors de ces congrès et à d'autres occasions, il a contribué considérablement à étendre nos connaissances sur la civilisation indienne de l'Amérique du Sud. Il n'a pas écrit des publications de série, mais toujours des ouvrages approfondis qui présentent des points de vue originaux. En parlant de von den Steinen à propos de l'Amérique, nous ne pouvons guère oublier son éminent ouvrage sur l'idiome des Bakaïrí.

K. von den Steinen n'a pas consacré ses recherches uniquement à l'ethnographie américaine. En 1897, il visita les îles Marquises, y fit de profondes

recherches et en rapporta de grandes collections. C'était surtout l'art extrêmement curieux des Marquisiens qui l'intéressa. Pour compléter sa documentation, il visita tous les Musées d'Europe et d'Amérique du Nord, qui possédaient des collections provenant des îles Marquises. Même dans les musées provinciaux les plus insignifiants de France, von den Steinen découvrit des objets marquisiens anciens.

Je ne connais guère d'ouvrage où l'auteur ait, comme von den Steinen l'a fait à cette occasion, utilisé les collections de tous les musées du monde.

Ce travail dans lequel il a exposé le résultat de ses recherches sur l'art des Marquisiens, forme la base de l'étude de l'art dans un domaine isolé, où les artistes sont extrêmement liés à leurs traditions religieuses et cette étude peut servir de modèle pour toute recherche de ce genre. Il reste encore beaucoup de documents non publiés, que von den Steinen a rapportés des îles Marquises et qu'il a même classés et commentés scientifiquement.

Karl von den Steinen exigeait — et de lui-même en premier lieu — qu'un ethnographe pour autant que faire se peut, connût toute la littérature antérieure se rapportant au sujet de ses recherches. Il ne s'épargnait aucune peine pour retrouver les livres les plus rares.

Karl von den Steinen écrivait dans un style très clair. Il n'est pas nécessaire de lire deux fois une de ses phrases avant d'en saisir le sens. On ne peut guère rencontrer dans ses livres une phrase obscure et, par conséquent, on ne peut y trouver non plus une pensée obscure.

Karl von den Steinen n'a pas donné beaucoup de cours universitaires et pourtant il existe une foule d'ethnographes qui sont ses élèves. Parmi eux, on pouvait compter des hommes qui ne l'avaient jamais vu. Il accueillait tout le monde avec la plus grande sympathie dans sa demeure de Berlin, même les plus jeunes qui s'adonnaient au même genre de recherches. Il les faisait généreusement profiter de son expérience et de ses profondes connaissances. Ceux-là ainsi que beaucoup d'autres qui apprirent à connaître ce grand et noble caractère se souviendront de lui avec reconnaissance.

Depuis 1926, Karl von den Steinen était membre d'honneur de notre Société.

Erland Nordenskiöld.

BIBLIOGRAPHIE

Les travaux précédés d'un astérisque sont les plus importants de l'œuvre de von den Steinen.

1875

Über den Anteil der Psyche am Krankheitsbilde der Chorea. Inaugur. Dissertat. Strassburg, 1875.

1884

Xingú. Rio de Janeiro, 1885. Sessão solemne da Sociedade de Geographia.

1885

Über die Urheimat der Karaiben. Annales du Congrès Internat. d. Sciences Géograph. 1885.

Schingú Indianer in Brasilien. Verhandlg. d. Berliner anthropol. Gesellsch., Februar 1885.

Erforschung des Rio Schingú. Ges. f. Erdkunde Berlin, April 1885.

Die Indianer von Guayana. Geograph. Blätter, 1885.

1886

Die Bedeutung des Schingú für die Ethnologie des nördl. Südamerika. Revue coloniale Internat., 1886.

Die Sammlung der Schingú-Expedition. Orig. Mitteilg. aus d. ethnolog. Abteilg. d. Kgl. Museen. z. Berlin, 1886. 1 Jahrgang, Heft 4.

**Durch Central Brasilien.* Leipzig, Brockhaus, 1886.

1887

Sambaki Untersuchungen i. d. Provinz St. Catharina. Zeitschr. f. Ethnol., 1887.

Die Krischaná-Indianer. Das Ausland, 60 Jahrg., Nr. 1.

Samoa-Geschichten. Nord u. Süd, 41, 123.

1888

Bericht über die II. Schingú-Expedition. Sitzungsbericht. d. Kgl. preuss. Akadem. d. Wissenschaften, 1888.

Uber den Kulturzustand heutiger Steinzeitvölker in Central Brasilien. Tageblatt d. 61. Verslg. Deutscher Naturforsch. u. Artze, Köln, 1888.

1889

Erfahrungen aus der Entwicklungsgeschichte der Völkergedanken. 8. Deutscher Geographentag, Berlin, 1889.

1890

Allgemeines über d. Zoolog. Tätigkeit u. Beobachtung über Leben d. Robben u. Vögel auf Süd-Georgien. Ergebnisse d. Deutschen Polar exped. Band II, 10, Hamburg, 1890.

1891

Die Philosophie d. Tracht v. Heinr. Schurtz u. die Entstehung d. Schamgefühls. Ausland, X, 1891.

1892

Zur amerikanischen Jubelfeier. Deutsche Rundschau, 1892.

**Die Bakaïri-Sprache.* Leipzig, Koehler's Antiquarium, 1892.

1894

« Plejaden » u. « Jahr » bei den Indianern des nordöstl. Südamerika. Globus, 65, p. 243, 1894.

Die Wilden, wie sie — nicht sind. Salon-Feuilleton, Nr. 21.
* *Unter den Naturvölkern Central-Brasiliens.* Berlin, Dietr. Reimer, 1894.

1895

Steinzeit-Indianer in Paraguay. Globus, Bd. 67, Nr. 16, p. 248.
Prähistorische Zeichen u. Ornamente. Bastian Festschrift.
Die Schamakoko-Indianer (nach Guido Boggiani : I Ciamacoco). Globus, Bd. 67, Nr. 21, p. 325.

1898

Marquesas Reise. Ges. f. Erdkunde, Nr. 10, 1898.
Coudreaus Schingúreise. Globus, Bd.74, Nr. 8.

1899

Ein markesanischer Sarg. Ethnol. Notizblatt, II, p. 22.
Indianerskizzen v. Hercules Florence. Globus, Bd. 75, p. 5.

1900

Schmidt, P. W. Über das Verhältnis d. melanesischen Sprachen z. d. polynesischen u. untereinander. Besprechg. Globus, Bd. 78, Nr. 8.
Altertümer v. Rio Ulua in d. Republik Honduras. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Nov. 1900.
XII Internat. Amerikanisten-Kongress in Paris. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Ges., Oktober 1900.
Schurtz, Heinr. Urgeschichte d. Kultur. Besprechg. Petermanns Mitteilungen, Nr. 313.

1901

Der Paradiesgarten als Schnitzmotiv der Payaguá-Indianer. Ethnolog. Notizblatt, II, 2, p. 60.
Die Schraube, keine Eskimoerfindung. Globus, Bd. 79, Nr. 8.
Die Guayaquí-Sammlg. d. Hrn. Dr. v. Weickhmann. Verhandl. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Mai 1901.
Begrüssungsansprache an Rudolf Virchow. Anthropol. Gesellsch., Oktober 1901.
Demonstration einer anthropomorphen Totenurne von Maracá. Verhandlung. d. Berl. Anthropol. Gesellsch., Okt., 1901. Nachtrag, ebenda, April 1902.

1903.

Der XIII Internationale Amerikanistenkongress. N. York, 1902. Zeitschr. d. Ges. f. Erdkunde, Heft I, 1903.
Marquesanische Knotenschnüre. Korrespondenzblatt d. Deutschen Anthropol. Gesellsch., 1903, Nr. 11.
Über d. XIII Internat. Amerikanisten-Kongr. i. New York u. d. ethnograph. Museen im Osten d. Verein. Staaten. Zeitschrift f. Ethnologie, 1903, Heft 1.
Bei den Indianern des Urubamba u. des Envira. Globus, Bd. 83, Nr. 9.
Der erste Bakaïrí. Über Land u. Meer, 1903, Nr. 31.

1904

Bericht über d. Forschungsreise v. Dr. Th. Koch in Südamerika. Zeitschr. f. Ethnologie, Heft 2, 1904.

Ausgrabungen am Valencia See. Globus, Bd. 86, Nr. 7.

Schokléng-Indianer. Zeitschr. f. Ethnol., Heft 6, 1904.

**Diccionario Sipibo* (*Rio Ucayali*). Berlin, Dietr. Reimer, 1904. Nachtrag : Compte rendu d. XIV. Amerikan. Kongresses, Stuttgart, 1904.

1905

Proben einer früheren polynes. Geheimsprache. Globus, Bd. 87, Nr. 7.

Adolf Bastian Gedächtnisfeier 11. März 1905. Zeitschr. f. Ethnologie, Heft 2 u. 3., 1905.

Mitteilung über Rücktritt von Franz Boas. Globus, Bd. 88, Nr. 4.

Karl Sapper : Der gegenwärt. Stand. d. etnograph. Kenntnis v. Mittelamerika nach K. Sapper. Besprechg. Petermanns Mitteil., 1905, Heft VI.

1906

Dr. Max Schmidt : Indianerstudien in Centralbrasilien. Besprechg. Zeitschrift f. Ethnol., Heft 1/2, 1906.

Der Verfasser der Handschrift « Arte de la lengua de los indios Antis ó Campas ». Compte rendu d. XIV Amerikan. Kongr., Stuttgart, 1904.

1907

Oncken, Albr. « Schokleng » u. « Caingaeng ». Zeistchr. f. Ethnol., Heft 3, 1907.

Ehrenreich, P. Die Mythen u. Legenden d. südamerik. Urvölker u. ihre Beziehungen z. denen Nordamerikas u. der alten Welt. Besprechg. Petermanns Mitteil., 1907, Heft V.

Friederici, G. Skalpieren u. ähnliche Kriegsgebräuche in Amerika. Dissertation. Besprechg.

1908

Vortrag f. Mc. Clintock über « Leben, Bräuche, Legenden d. Schwarzfuss Indianer in Montana ». Zeitschr. f. Ethnologie, 1908, p. 605.

1909

Neuseeländisches Heitiki u. Nephritbeil. Korrespondenzblatt d. Deutsch. Gesellsch. f. Anthropol., Ethnol., etc., XL Jahrg., Nr. 9-12.

1910

Koch-Grünberg. 2 Jahre unter d. Indianern. Besprechg. Zeitschr. f. Ethnol., Heft 2, p. 170.

Neuseeländisches Heitiki u. Nephritbeil (8 Abbildungen). Archiv f. Anthropol., neue Folge, Bd. IX, p. 43.

1914

Der angebliche Untergang d. Expedition Erland Nordenskiöld. Tägl. Rundschau, Nr. 113, 15 Mai 1914.

Die Expedition Nordenskiöld gerettet. Tägl. Rundschau, Nr. 115, 18 Mai 1914.
Roosevelts Entdeckungen. Vossische Zeitung, Nr. 312, 23 Juni 1914.

1915

Orpheus, der Mond u. Swinegel. Zeitschr. d. Vereins f. Volkskunde, Berlin, Heft 1-2, 1915.

1917

Südamerikanische Märchen. Frankfurter Zeitung, Erstes Morgenblatt, 10 Juni 1917.

1925

**Die Marquesaner u. ihre Kunst.* Bd. I. *Tatauierung.* Berlin, Dietr. Reimer, 1925.

1928

**Die Marquesaner u. ihre Kunst.* Bd. II. *Ptastik.* Bd. III. *Die Sammlungen.* Berlin, Dietr. Reimer, 1928.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Monument au Professeur L. Capitan. — Un Comité sous la présidence de S. A. le Prince de Monaco s'est constitué pour l'érection dans Paris d'un buste de M. le Professeur Louis Capitan, ancien président de la Société.

On peut dès maintenant faire parvenir les souscriptions à M. Édouard Giraud, Secrétaire, Trésorier-Adjoint du Comité, 17, Rue des Archives, Paris, 4e, ou à Mlle Fleschelle, Secrétaire de l'École d'Anthropologie, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris, 6e.

P. R.

La reconstruction historique de Williamsburg, Virginie. — Après avoir participé aux grands travaux devenus nécessaires pour sauver de détériorations graves plusieurs des monuments historiques les plus précieux de la France, surtout les châteaux de Versailles et de Fontainebleau, Mr. John D. Rockefeller a tourné son attention vers les États-Unis, où il a conçu un projet des plus vastes. Il ne s'agit de rien moins que d'offrir à la nation américaine la reconstruction complète d'une ville de l'époque coloniale, qui serait en quelque sorte pour les États-Unis ce qu'est Carcassonne pour la France, évoquant l'image vivante d'un siècle glorieux en lui-même et d'où jaillit la civilisation moderne. Par rapport à l'ancienneté relative des États-Unis et de la France, Williamsburg sera, dans un sens, même plus représentatif que Carcassonne, puisque c'est là le véritable berceau de notre vie nationale.

En effet, c'est sur la vieille capitale de la Virginie, fondée dès 1633, et où le siège du gouvernement de cet État fut transféré de Jamestown en 1699, que M. Rockefeller jeta son dévolu. Par un hasard des plus heureux, cette ancienne cité, quelque peu isolée au point de vue géographique, avait échappé aux fluctuations tant économiques que sociales de deux siècles entiers, la capitale ayant été transférée à Richmond. Les incendies y avaient fait à plusieurs reprises des dégâts considérables, mais la rage moderne de tout détruire pour refaire à la mode du jour ne s'y était point fait sentir. A l'exception des reconstructions rendues inévitables par les sinistres, et des maisons des quartiers neufs tant de la ville que du collège *William and Mary*, Williamsburg survivait sinon intact du moins en grande partie authentique, tel qu'il avait été au XVIIIe siècle, et cela à un plus haut degré qu'aucune autre ville de l'époque coloniale, même Charleston, Caroline du Sud, qui reste une des principales gloires de la civilisation américaine. Car bien que Charleston possède un nombre sans égal, à ce que je crois, de belles et vieilles demeures symbolisant la vie de nos générations passées, cet important port de mer est resté dans le

mouvement des affaires nationales, d'où de nombreuses extensions et des reconstruclions de toutes parts. Mais comme ensemble, même Charleston sera dépassé par Williamsburg tel que M. Rockefeller rêve sans doute de le reconstruire.

Malheureusement, l'on s'est buté à des difficultés venant compliquer singulièrement la tâche. Si l'on possède certains plans de la ville, les plans détaillés de beaucoup de bâtiments manquent totalement. L'on ne possède même pas les plans de Christopher Wren, l'architecte de la cathédrale de Saint-Paul à Londres, pour le collège de *William and Mary* qui fut son œuvre et qui a dû être reconstruit successivement après quatre incendies, dont un en 1782, quand les troupes françaises se servaient de ce local comme hôpital.

Si l'on a pu déjà faire des progrès notables dans cette entreprise, c'est grâce surtout à l'esprit d'initiative et de persévérance du Dr William A. R. Goodwin, chargé des travaux sur les lieux et des recherches qui s'y réfèrent. En mettant à jour des documents provenant d'archives particulières — lettres, brochures, etc., de l'époque révolutionnaire — il a pu reconstituer des corps de bâtiments dont on ignorait jusque là l'aspect précis.

Cette reconstruction présente une importance exceptionnelle au point de vue des relations franco-américaines. Williamsburg servit de centre aux corps expéditionnaires de La Fayette et de Rochambeau. La demeure du président du collège *William and Mary*, brûlée accidentellement par les soldats français qui y avaient été hospitalisés, fut reconstruite d'après les ordres personnels de Louis XVI, les fonds nécessaires étant pris sur sa cassette privée. C'est le seul bâtiment sur le territoire des États-Unis érigé aux frais d'un roi de France. Et quand La Fayette retourna aux États-Unis en 1824, il exprima le désir tout particulier de revoir Williamsburg, qui synthétisait, disait-il, ses souvenirs de la Révolution américaine : aucun lieu n'évoquait à tel point devant ses yeux la grande figure de Washington.

Dès lors, n'existe-t-il pas, dans les archives des familles françaises, des lettres d'ancêtres ayant fait partie des expéditions de La Fayette ou de Rochambeau? Les ressources des Archives nationales et des différents ministères à Paris ont été à peu près épuisées par des recherches suivies qui n'ont pas donné grand'chose. Mais les archives privées? Une simple lettre d'officier ou de soldat, écrite de Williamsburg à sa mère pour lui dire comment il se portait, pourrait avoir un intérêt capital s'il lui était arrivé d'ajouter le moindre détail d'ordre topographique, même s'il ne s'agissait que de l'aspect de la pièce où il logeait, ou de la vue d'une de ses fenêtres.

A l'heure qu'il est, c'est là le principal espoir pour l'achèvement de cette œuvre. Les choses en sont au point où le renseignement le plus infime, sans signification en soi, pourrait venir résoudre toute une énigme, étayé d'autres renseignements déjà recueillis.

Peut-être nos Sociétaires pourraient-ils y songer, en revoyant leurs archives de famille ou de familles amies, ainsi qu'en faisant des recherches dans un autre ordre d'idées, se rapportant à l'époque de la Révolution américaine.

Étant chargé de ces recherches en France, je serais infiniment reconnaissant pour toute indication qui pourrait m'être communiquée.

WARRINGTON DAWSON.

Christophe Colomb catalan. — On sait la thèse que soutient depuis des années notre savant collègue, Luis Ulloa, sur l'origine de Christophe Colomb. Le grand navigateur ne serait pas Génois, mais Catalan, son nom devrait s'écrire Colom et non Colomb. M. Ulloa, dans son dernier ouvrage *Xristoferens Colom y Fernando el católico* (Maisonneuve frères, Paris, 1928), réunit tous les arguments en un faisceau vraiment impressionnant. Voici qu'une nouvelle précision vient encore renforcer les probabilités de l'origine catalane de Colomb; *L'Illustration* du 15 février dernier publie un article de M. Paul Kayser dans lequel nous puisons les renseignements suivants : si Colomb catalan s'est dit génois, ce n'était pas par mensonge de sa part. Il exista en Catalogne une ville ou plutôt un quartier qui porta longtemps le nom de Gênes.

Ramón Berenguer, comte de Catalogne, avait entrepris la conquête de Tortosa, aidé d'un fort contingent génois; la ville fut prise en 1198. Pour récompenser ses alliés, Bérenguer leur donna, en face de Tortosa, une île formée par un bras de l'Ébre, où ils s'établirent nombreux.

Le fleuve, au cours des années, se déplaça près de son embouchure, le bras se dessécha et l'île devint un faubourg de Tortosa. En 1289, Gênes se désintéresse de sa colonie catalane et la vend à l'évêque de la ville. Cette colonie s'appelait alors Gênes, comme sa mère patrie. De nombreux documents des XIIIe et XIVe siècles prouvent la persistance du nom. En 1446, date probable de la naissance de Colomb, il existait à Tortosa une rue de *Genova* et il subsiste encore aujourd'hui une *calle de Genoveses*. L'historien Feliu de la Penya dit textuellement : « *Fue Colon natural de un pequeño lugar de la ribera de Genova* »; on appelle *ribera* à Tortosa un terrain bas et alluvionnaire et il exista vraiment dans la région *una ribera de Genova*. L'historien parle-t-il de cette *ribera*? On pourrait le croire. Quoi qu'il en soit, Colomb, sans mentir, pouvait se dire Génois (de Tortosa). On trouve encore dans les archives de la ville, et en assez grand nombre, des Colom, Colomer, Colomet, Colomereta, etc... Il convient de se rappeler, d'autre part, que Colomb se sert plusieurs fois, dans ses récits, de la ville de Tortosa comme lieu de comparaison, elle lui était donc familière. L'amiral parle souvent aussi d'un Juan de Pedralbes; on en connaît plusieurs à Tortosa. L'un d'eux fut *receptor de la Moneda* de la ville; serait-ce lui qui aurait essayé les lingots d'or rapportés par Colomb au retour de son premier voyage? On ne connaît géographiquement que deux villes portant le nom de Genova : celle d'Italie et celle de Catalogne. Que Colomb fût issu d'une famille vraiment catalane ou d'une famille italienne établie à Tortosa depuis plusieurs générations, point qui reste à élucider, il pouvait se dire à juste titre Génois, s'il était né ou avait passé son enfance à Gênes de Catalogne. En tout cas l'énigme de son ignorance de la langue italienne s'expliquerait désormais avec facilité. Attendons; la lumière sur Colomb se fait peu à peu.

R. D'H.

Une lettre de 900.000 francs. — La première lettre venue d'Amérique en Europe, adressée par Diego Colomb, l'un des fils de Christophe, à l'évêque de Tolède et datée du 12 janvier 1512 a été vendue récemment en Allemagne pour la somme de 900.000 francs. Son acquéreur est un Américain.

P. R.

Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani. — La Casa Editrice « Alpes » de Milan a généreusement offert à notre Bibliothèque 6 volumes des « Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani », collection destinée à mieux faire connaître les explorateurs italiens de tous les temps, et les découvertes dont nous leur sommes redevables. Cinq des volumes reçus intéressent tout particulièrement notre Société puisqu'ils concernent l'Amérique ; en voici, très brièvement le résumé :

Carlo Caselli. *Alessandro Malaspina e la sua spedizione scientifica intorno al mondo, con documenti inediti.* — Une première partie de l'ouvrage nous raconte la vie de cet illustre descendant de l'antique famille des Malaspina. Né à Mulazzo, puis élevé à la Cour du Vice-Roi de Palerme, Alessandro Malaspina ne tarda pas à être remarqué par Carlos III, roi d'Espagne, qui l'enrôla à vingt ans dans la marine royale espagnole. Il s'y distingua rapidement par sa conduite exceptionnellement brillante. En 1789, le roi Carlos IV le désigna pour commander une expédition maritime destinée à préciser les connaissances scientifiques de l'époque, relatives à la géographie physique et économique des possessions espagnoles de l'Amérique du Sud et du Centre. Après avoir pris conseil de tous les savants italiens, Malaspina se mit en route. De 1789 à 1795, il explora complètement les régions côtières de l'Amérique depuis la Trinité jusqu'au Mexique en passant par le Cap Horn, visita plusieurs archipels de l'Océan Pacifique, puis revint à Cadiz. Une relation détaillée du voyage fut malheureusement arrêtée par l'emprisonnement inopiné de Malaspina, accusé de complot contre l'État par ses ennemis qui s'acharnèrent contre son œuvre et en empêchèrent longtemps la publication.

La deuxième partie du volume contient des lettres, en partie inédites, qui, en nous faisant connaître certains détails de l'expédition, nous font souhaiter vivement que la Casa « Alpes » publie prochainement le récit complet du voyage.

Esplorazioni nell'America equatoriale di Gaetano Osculati. *Due volumi a cura di Gerolamo* Bottoni. — Une introduction nous présente d'abord la figure sympathique de ce hardi Milanais qui, à 23 ans, explorait déjà l'Égypte l'Arabie, la Syrie et l'Asie Mineure, à 26 ans, traversait l'Amérique du Sud de Buenos Aires à Santiago de Chile, à 33 ans, visitait l'Europe centrale ainsi que l'Asie méridionale, et à 39 ans (1847), entreprenait le dangereux voyage consistant à traverser, de l'Équateur à l'embouchure de l'Amazone, le continent américain dans sa plus grande largeur. C'est la relation de ce dernier voyage, faite scrupuleusement par Gaetano Osculati lui-même, qui est rééditée dans les volumes VII et VIII de la collection. Le récit, très attachant, nous frappe par sa modération et sa sincérité ; les renseignements d'ordre zoologique,

botanique, ethnographique, y abondent. Nous pouvons ainsi suivre le voyageur pas à pas, avec lui nous visitons Quito, nous traversons les Andes pour arriver aux sources du Napo. De son mieux il nous initie aux coutumes des Indiens rencontrés en route, les difficultés et les angoisses du voyage ne l'empêchent pas de noter au passage tout ce qu'il estime digne d'intérêt. Surmontant la maladie et les obstacles de toutes sortes, Gaetano Osculati réussit enfin à atteindre Belem, d'où il s'embarqua pour l'Italie où il devait finir ses jours.

Le Historie della vita e dei fatti di Cristoforo Colombo per D. Fernando Colombo *suo figlio. Due volumi a cura di Rinaldo* Caddeo *con studio introduttivo, note, appendici e numerose carte e incisioni.* — Cette excellente réimpression de la vie de Christophe Colomb est précédée d'une courte biographie de Fernando Colombo, fils du grand Colomb et auteur des *Historie*, ainsi que d'un examen critique très serré de l'authenticité et de la fidélité du récit. Nombreuses ont été, depuis l'édition originale de Venise (1571), les éditions qui se sont succédé en Italie, en Espagne, en France et en Angleterre. Les deux éditions françaises de 1681 et de 1879 ont été malheureusement émondées et arrangées, nous sommes donc très heureux de posséder la reproduction complète du texte de l'édition originale, augmenté de notes copieuses et documentées de Rinaldo Caddeo chargé d'en préparer la publication.

Le 6e volume : *Le navigazioni atlantiche di Alvise da Cà da Mosto*, contient un compte rendu des explorations italiennes dans l'Atlantique. Bien qu'il ne concerne pas directement l'Amérique, il nous apporte plus d'un renseignement intéressant, notamment sur les découvertes et explorations des Italiens du XIIIe au XVIe siècle.

Cette collection est extrêmement intéressante, car elle contient, pour chaque volume, de riches bibliographies, des index bien faits, des notes abondantes et remarquablement documentées.

M. A. M.

Les Tschama de l'Ucayali. — Dans son livre « Menschen ohne Gott », M. Günter Tessmann publie les résultats de son voyage au Pérou, il étudie consciencieusement la civilisation « matérielle » des Tschama de l'Ucayali et donne de bonnes reproductions des principales pièces de l'importante collection rapportée par lui. Les poteries et les vanneries, en particulier, sont l'œuvre de véritables artistes. Les Tschama semblent avoir, en fait d'art décoratif, un goût très raffiné et très sûr.

L'enquête linguistique et l'enquête sociologique nous paraissent plus discutables. Notons en passant que M. Tessmann n'éprouve pour ces Indiens aucune sympathie, à son avis aucun sentiment religieux n'existe dans leur âme : « Die Tschama kennen also nicht den Gott über uns und nicht den Gott in uns, und deshalb nannte ich sie eben *Menschen ohne Gott* ». Peut-être l'auteur n'a-t-il pas disposé du temps strictement nécessaire pour pousser à fond son investigation, peut-être aussi n'a-t-il pas eu la chance de trouver de bons informateurs, de conquérir leur amitié. Il semble bien en tout cas que les difficultés de

toutes sortes, rencontrées par lui au cours de son voyage, aient fortement influencé le jugement par trop pessimiste porté par lui sur les Tschama : « Kein Glaube, keine Hoffnung, keine Erinnerung! Kein Kopf! » Peut-être un nouveau voyage d'études permettra-t-il à M. Tessmann de réformer son jugement et de compléter son travail.

M. A. M.

Jeux indiens. — A Quinjeo (Équateur) et dans la région avoisinante, les Indiens se livrent, au moment du Carnaval, à un jeu qu'ils appellent *guayru*. Ils font dans le sol un trou en forme d'entonnoir de 1 m. 50 d'ouverture, au fond duquel ils creusent une cavité divisée en deux dans le sens de son diamètre par un petit remblai de terre. Chacune des moitiés de la cavité est ensuite divisée en trois compartiments. L'une des moitiés correspond aux chiffres pairs, l'autre moitié aux chiffres impairs. Le joueur lance dans l'entonnoir six billes de métal, comme le croupier lance la boule de la roulette. Si ces billes, au bout de leur course, vont se loger en nombre pair du côté pair, le joueur a droit de participer à la fête ; si, au contraire, elles vont se loger en nombre pair du côté impair, il a l'obligation de fournir le nécessaire pour la fête de l'année suivante.

A l'occasion du Carnaval également, les Indiens jouent le *gallo pitina*.

Il y a deux façons de jouer ce jeu.

La première consiste à enterrer un coq de telle sorte que la tête seule émerge du sol. Un Indien, les yeux bandés et muni d'un bâton, essaie, après qu'on l'a fait tourner plusieurs fois sur lui-même, pour le désorienter, de tuer l'animal. Il a le droit de donner trois coups de bâton seulement. S'il arrive à tuer le coq, il est le prioste de la fête de l'année suivante, c'est-à-dire qu'il aura l'honneur de payer la messe, la musique, le sermon du curé et les autres frais de la fête.

La seconde manière de jouer le *gallo pitina* consiste à suspendre un coq à une corde tendue transversalement entre deux perches verticales, la corde étant placée à la hauteur correspondant à un homme à cheval. L'Indien, les yeux bandés, est placé à cheval dans la direction du coq; on fouette le cheval et, au passage, le cavalier doit attraper le coq par le cou et lui arracher la tête. Cet exploit lui donne le droit d'être prioste.

Toujours au moment du Carnaval, à Quinjeo, les Indiens appartenant à des *parcialidades* différentes se livrent à une joute terrible. Pour cela, ils revêtent de grands chapeaux faits de trois épaisseurs de cuir, à très larges ailes, et des brassards en cuir de mouton encore garnis de la laine, qui protègent les deux avant-bras. Autour du bras droit, ils enroulent une corde de cuir de trois mètres environ de longueur, munie à son extrémité d'une lourde masse de métal, de la grosseur d'une orange, armée de pointes.

Ainsi préparés, deux Indiens montent à cheval et s'avancent l'un vers l'autre en déroulant la courroie par un geste de moulinet, cherchant à se frapper à la tête et évitant les coups de l'adversaire par des inclinaisons de la tête.

Après ces joutes, qui se terminent par des blessures très souvent mortelles,

les deux camps se réunissent pour la fête, qu'ils appellent *velorio*, et qui est une beuverie aux frais de la famille du vaincu, même si celui-ci a été tué. Dans l'esprit des Indiens, une fête sans mort n'est pas une fête réussie et il n'y a pas de *velorio* s'il n'y a pas de mort.

P. R.

Alimentation indienne. — Au Mexique, les indigènes, et même la population blanche, sont friands d'une larve que l'on trouve dans les feuilles de l'agave, où sa présence est révélée par une coloration brunâtre de la feuille. Ces larves, qui ressemblent à de grosses chenilles de cinq centimètres environ de longueur, sont frites au saindoux et vendues couramment au marché sous le nom de « gusano del maguey ».

Les Indiens de l'Équateur, plus particulièrement ceux des provinces septentrionales, préparent de la même façon une sorte de ver blanc appelé *suzu* en kičua, qui vit dans le sol humide, et qui s'alimente de la racine de la canne à sucre ou des tubercules de patate[1]. Ils font frire également dans le saindoux l'animal adulte, espèce de hanneton jaunâtre, connu sous les noms de *buena nueva* ou de *catso*, après lui avoir enlevé les pattes, les ailes et la tête. Par contre, ils ne mangent pas l'espèce voisine, qui est noire, et qu'ils appellent *mala nueva*.

Sur la frontière équatoriano-péruvienne, et dans toute la province de Loja, la viande de chien est fréquemment consommée dans un but thérapeutique. Elle a la réputation de guérir la tuberculose et l'anémie paludéenne. La graisse de l'animal est considérée comme particulièrement active ; elle est administrée à la dose d'une cuillerée à bouche de grand matin et à jeun, dans les cas graves. Elle provoque des vomissements quasi incoercibles qui expulsent du corps, suivant la croyance populaire, le germe du mal.

Un autre mets apprécié des Indiens et des Blancs du Mexique et de l'Équateur est une sorte de champignon noirâtre qui se développe sur l'épi du maïs et qu'on appelle au Mexique *hongo de maiz* et en Équateur *pucuma* (*pucpuc*, champignon, en kičua). Ce champignon est mangé sauté au saindoux. Il doit être consommé frais et alors qu'il n'a pas émis ses spores. A ce stade de maturité, il agit en effet comme un drastique.

P. R.

Loi sur les indigènes au Chili. — On sait qu'au Chili, la population indigène ne constitue qu'une très faible minorité et qu'elle a toujours été laissée jusqu'à présent absolument en dehors de la vie nationale. Les indigènes, ayant leur statut spécial et leurs territoires réservés, ne sont même pas comptés au nombre des citoyens chiliens lors des recensements de la population. Une loi vient d'être

1. La coutume est certainement ancienne. Elle est déjà signalée, en 1650, par Rodriguez de Ocampo (*Relaciones geográficas de Indias*. Madrid, t. III, 1897, p. CXXV).

promulguée mettant fin à cet état de choses. D'après elle, les Indiens, après liquidation de leurs propriétés collectives et répartition de leurs terres, vont être soumis à la législation commune. Ils pourront désormais disposer individuellement des propriétés qu'ils auront reçues en héritage de leurs parents, sauf dans le cas où il s'agirait de biens inaliénables en vertu d'obligations contractées avant la promulgation de la nouvelle loi. A cet égard, un régime transitoire sera en vigueur pendant quelques années, après quoi l'émancipation pourra être considérée comme complète.

P. R.

L'immigration aux États-Unis. — La loi sur l'immigration a eu pour résultat de stabiliser à peu près le nombre des immigrants aux États-Unis. Le rapport de M. Davis, Secrétaire du travail, signale en effet que le nombre des immigrants en 1929 a été de 158.598, sensiblement égal à celui de 1928. Toutefois le contingent italien est de beaucoup supérieur au chiffre fixé par la loi qui est de 3,845. Il est entré en effet 6.305 femmes et 7.202 enfants mineurs de citoyens américains d'origine italienne, lesquels ne sont pas soumis à la loi actuelle.

Mais c'est surtout grâce au fait que certains pays n'envoient pas aux États-Unis tout le contingent autorisé par la loi, que l'Italie et d'autres pays ont pu dépasser le leur. La Grande-Bretagne et l'Irlande par exemple n'ont envoyé que 23.576 immigrants alors qu'elles avaient droit à 34.407.

M. Davis voudrait aussi limiter l'immigration aux États-Unis des pays du Nouveau Monde à 50.000, alors qu'en 1929, elle s'est élevée à 116.117 personnes entrées légalement, le nombre des entrées illégales du Mexique restant inconnu.

Un projet de loi a été déposé dans ce sens par M. Johnson, président de la Commission de l'immigration de la Chambre. Il propose que les contingents des pays américains, sauf du Mexique et du Canada, soient égaux au nombre total des citoyens de ces pays ayant obtenu des visas en 1929. Pour le Mexique, une échelle décroissante est établie : 11.021 émigrants en 1931, 6.961 en 1932 et 2.900 à partir de 1933. Pour le Canada, le contingent est fixé à quatre fois le nombre des Américains qui ont quitté les États-Unis pour le Canada en 1929.

En définitive, le nombre des immigrants en provenance des pays américains pouvant entrer aux États-Unis serait limité à un total de 76.074 par an, et les quotes suivantes seraient attribuées aux divers pays de l'Amérique latine :

Mexique	2.900	Guatemala	236
Cuba	860	Chili	230
Venezuela	586	Honduras	208
Colombie	548	Salvador	188
Brésil	517	Costa Rica	163
Argentine	375	Équateur	129
Panamá	355	Bolivie	100
Pérou	305	Paraguay	100
Nicaragua	278	Uruguay	100
Saint-Domingue	240	Haïti	100

P. R.

L'immigration mexicaine. — Du fait de la sévérité plus grande dans l'octroi des passeports, l'immigration mexicaine aux États-Unis a été réduite pendant les six derniers mois de 1929 à 8.000 entrées, soit 16.000 par an, au lieu de 57.000 en moyenne pendant les cinq années précédentes.

P. R.

Émigration au Brésil. — Les statistiques officielles publiées par le Ministère de l'agriculture du Brésil donnent, pour les années 1927 et 1928, les chiffres suivants, représentant le nombre total des émigrés répartis suivant leurs nationalités respectives :

	1927	1928
Allemands	4.878	4.222
Espagnols	9.070	4.436
Italiens	12.478	5.493
Japonais	9.084	11.169
Lithuaniens	12.141	1.313
Polonais	4.099	4.708
Portugais	31.236	33.882
Syriens	3.000	3.127

M. A. M.

Population de l'Uruguay. — D'après les statistiques officielles, la population de l'Uruguay a peu varié pendant les années 1924 à 1928. Elle était, le 31 décembre 1924, de 1.640.214 habitants, de 1.667.686 en 1925, de 1.730.468 en 1926, de 1.762.451 en 1927 et de 1.808.286 en 1928. La proportion, pour 1.000 habitants, des naissances et des décès est la suivante :

	Naissances	Décès
1924	25,83	11,80
1925	25,42	11,65
1926	25,36	10,49
1927	24,60	11,45
1928	25,00	10,68

(*Revista de las Españas*, février 1930).

M. A. M.

Composition de la population argentine. — D'après les statistiques de mai 1929, la *Revista de economia argentina* estime commme suit la composition de la population argentine :

Hommes :	5.809.000	soit	52,85%
Femmes :	5.191.000	—	47,15%

La République Argentine continue à être le pays dans lequel la prévalence numérique masculine est la plus importante, elle compte en effet 1.119 hommes

pour 1.000 femmes. Après elle, vient le Canada avec 1.065 hommes pour 1.000 femmes, les Indes Anglaises avec 1.058 hommes, l'Union Sud-Africaine avec 1.045, la Nouvelle-Zélande avec 1.044, les États-Unis avec 1.039. En Europe, l'indice est inférieur à 1.000, il descend jusqu'à 890 en Russie d'Europe (*Le Vie d'Italia e dell' America latina*).

M. A. M.

L'Émigration en Argentine. — La *Nación* du 30 janvier 1930 signale une importante variation dans la composition du contingent d'émigrés qui arrive chaque année en Argentine. Jusqu'en 1922, les émigrés italiens et espagnols formaient 78 °/₀ du total annuel des émigrants. Depuis lors, ce pourcentage diminue progressivement, en 1924 il est de 74 °/₀, en 1926 de 68 °/₀, en 1928 de 52 °/₀, les émigrants des autres nationalités représentent donc successivement 22, 26, 32, puis 48 °/₀ du contingent total. Depuis 1920, on compte en effet plus de 100.000 émigrés polonais, 55.000 allemands, 30.000 yougoslaves et 25.000 tchécoslovaques, de telle sorte que la « colonie polonaise » en Argentine dépasse actuellement en nombre les colonies française, anglaise et allemande. Elle vient immédiatement après les colonies espagnole et italienne. Le tableau suivant montre la composition de la population argentine en 1914 et en 1930 :

	1914	1930
Habitants nés en Argentine	—	—
(de sang exclusivement européen)	5.127.000	8.250.000
Métis	400.000	300.000
Etrangers (presque exclusivement européens)	2.358.000	2.650.000

M. A. M.

Démographie bolivienne. — Les statistiques officielles donnent pour toute la Bolivie les chiffres suivants :

1796	:	552.700	habitants
1854	:	1.566.126	—
1900	:	1.675.451	—
1926	:	2.974.904	—

Cette population globale est composée de Blancs (14,3 °/₀), de Métis (28,6 °/₀), et d'Indiens (57,1 °/₀).

M. A. M.

Expéditions arctiques. — Le Gouvernement du Canada a envoyé de nombreuses expéditions dans les îles arctiques depuis que celles-ci ont été rattachées aux territoires N. O. du Dominion. Une carte marine, publiée récemment par ses soins, indique les itinéraires suivis depuis un an par les divers explora-

teurs. On peut ainsi constater que le passage du N. O. est déjà presque entièrement exploré. Des expéditions importantes ont été faites dans la terre de Fox, la partie orientale du canal de Fox, la côte nord de la baie d'Hudson et la plus grande partie de la terre de Baffin. Plus au Nord, les îles de Melville, Bathurst, Alex Heiberg ont été touchées, et un poste a été installé sur l'île d'Ellesmere (*Nature*).

M. A. M.

Une expédition scientifique au Groenland. — Une expédition, organisée sous les auspices de l'*American Indian Museum* et avec l'approbation du département d'État, aura lieu prochainement au Groenland afin d'étudier la vie et les mœurs des Esquimaux.

C'est le capitaine Barklett, explorateur bien connu des régions arctiques, qui prend la tête de cette mission. Il comptait partir en juin 1930, à bord de son schooner *Morrisey*, et rester absent toute une saison.

Quoique l'*American Indian Museum* possède déjà une grande quantité d'objets se rapportant à la vie des Esquimaux dans l'est du Groenland, on estime que ces pièces ne sont pas suffisantes pour permettre une étude sérieuse et approfondie des coutumes de ces peuplades. L'expédition s'attachera également à rassembler des spécimens archéologiques.

Le capitaine Barklett a fait plus de quarante voyages dans les régions arctiques, en commençant par l'expédition Peary, en 1897-1898. Il accompagna ensuite le grand explorateur américain dans divers autres voyages et le soutint fermement lors des vives attaques dirigées contre lui après sa découverte du Pôle Nord en 1909 (*Figaro*, 3 mars 1930).

M. A. M.

Les Conestoga en Pennsylvanie. — G. B. Fenstermacher, de Lancaster Pa., a identifié, près de la rivière Susquehanna, les sites de villages occupés autrefois par les Indiens Conestoga. Parmi les objets rapportés figurent 89 poteries entières et de nombreux ustensiles ayant appartenu à cette tribu, actuellement éteinte. Le Capitaine John Smith, qui, le premier, rencontra les Conestoga en 1608, les décrit comme des guerriers physiquement très supérieurs aux autres tribus environnantes. Pourtant ils furent vaincus par les Iroquois en 1675, et, moins de cent ans après, les cent derniers Conestoga survivants furent massacrés par des Blancs à Lancaster, Pa. 20.000 $ viennent d'être attribués par l'État de Pennsylvanie à la Historical Commission pour continuer les recherches *Science*, 13 décembre 1929).

M. A. M.

Recherches pictographiques de l'expédition Charles L. Bernheimer. — La section d'anthropologie de l'American Museum of natural history a entrepris l'étude approfondie des innombrables pictographies et pétroglyphes de la région

sud-ouest des États-Unis et a confié la direction de la mission chargée de cette étude à notre collègue, M. Charles L. Bernheimer. Dans le Cañon del Muerto (Arizona) de nombreuses pictographies ont déjà pu être relevées et exactement reproduites. Cette intéressante collection a été exposée dans le Southwest Indian Hall du Musée.

M. A. M.

Déformation artificielle du crâne chez les Maya. — On a retrouvé dans un tombeau maya, situé près de Progreso, sur la côte septentrionale du Yucatán, deux crânes en excellent état de conservation et attestant tous deux une déformation crânienne très marquée. Cette trouvaille semble prouver que les Maya avaient l'habitude de provoquer une déformation artificielle de la tête en fixant deux planchettes aux régions frontale et occipitale du crâne de l'enfant (*Science*, 6 décembre 1929).

M. A. M.

Découverte archéologique au Salvador. — M. Antonio E. Sol, Directeur de la Section d'Histoire du Ministère de l'Instruction Publique du San Salvador, a découvert récemment des ruines archéologiques importantes sur l'emplacement de l'ancienne ville de Cihuatan, à 48 km. au nord de San Salvador.

Une couche de terre végétale d'environ 1 m. d'épaisseur recouvrait ces ruines, et son examen a permis à M. A. E. Sol de faire remonter à 2.000 ou 2.500 ans l'époque à laquelle elle a pu commencer à se former.

Les ruines forment deux groupes principaux : celui de la *place des sacrifices*, et celui, beaucoup moins important, de la *place des cues* (*ou monticules*).

La *place des sacrifices*, d'environ 249 m. de long sur 182 m. de large, est enclose d'un mur de pierres en ruines. A part 4 monticules de formes et de tailles différentes qui se trouvent à l'intérieur de l'espace ainsi délimité, les constructions se trouvent toutes groupées à l'est de la place où elles forment un vaste corps de bâtiment orienté du nord au sud. Au N.-E., une première ruine, extérieure à la place, et mesurant 20 m. sur 10 m., est reliée par un couloir de 40 m. de long sur 8 m. de large au coin N.-E. de l'enceinte. Là se trouvent trois compartiments mesurant chacun 16 m. sur 20 m. Cet ensemble de trois compartiments est dénommé *temple des idoles phalliques*. A l'Ouest de ce temple, se trouvait probablement une piscine dans laquelle on descendait par deux marches. Le système d'écoulement des eaux était constitué par des tubes à section rectangulaire en terre cuite très dure.

En continuant le long du mur est, on trouve successivement le *palais des prêtres*, la *grande pyramide* ou *temple des sacrifices*, et le *palais des rois*.

La *grande pyramide* mesure 36 m. 08 de large, sur 55 m. 20 de long et 18 m. de haut. On y accède, du côté ouest, par des gradins assez bien conservés. D'autres gradins plus étroits et plus bas se trouvent sur les côtés nord et sud. Cette pyramide est construite en briques assemblées par un mortier spécial, chaque gradin était recouvert d'une substance très dure.

La *place des « cues »* se trouve située à l'E. et au S.-E. de la « placé des sacrifices » et renferme plusieurs vestiges de monticules, une pyramide, les restes de trois habitations mesurant 8 m. sur 6 m., et enfin, plus à l'Est, les ruines d'un édifice de 24 m. de long sur 8 m. de large. On a retrouvé sur l'emplacement de cet édifice « des débris de corniches travaillées dans une terre très dure (?) avec de beaux reliefs et des sculptures du meilleur goût (?) »

D'après Antonio E. Sol, trois civilisations seraient passées à Cihuatan :

« La première, qui fonda la ville, avait pour dieux des idoles en forme d'animaux portant des caractéristiques phalliques. C'est elle qui a édifié les pyramides récemment découvertes ».

« La seconde daterait vraisemblablement du ve siècle de notre ère... ».

« La troisième civilisation se reconnaît aux débris de crânes humains découverts à la base de la pyramide de Cihuatan, avec de petites idoles trouvées à fleur de terre, appartenant sans doute à la race Aztèque ».

M. A. M.

La mission Baessler au Grand Chaco. — La mission hollandaise Baessler, partie en mai 1929 pour explorer le Grand Chaco, a réussi, malgré d'énormes difficultés, à parcourir une grande partie du Chaco et à en établir la carte. L'expédition a pu rapporter une grande quantité de films du plus haut intérêt (*Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*).

M. A. M.

Voyages de M. Curt Nimuendajú. — Notre éminent collègue, Curt Nimuendajú, a continué au cours de ces dernières années ses fructueux voyages d'enquête ethnographique au Brésil. En 1927, pour le compte du Musée de Göteborg, il a visité les tribus des ríos Negro, Içána, Ayarí et Uaupés. Au commencement de 1928, il se rendit au río Tapajoz, et du mois de septembre de la même année au mois de mai 1929, pour le compte des musées de Leipzig, Dresde et Hambourg, dans les états de Maranhão et de Goyaz, où il a étudié les Apinayé, les Caracaty, les Gaviões, les Timbirá du río Grajahú, les Guajajára et les Canellos. De septembre à décembre 1929, il fit un voyage pour son compte personnel chez les Tukuna, sur trois affluents de la rive gauche du río Solimões, entre Tabatinga et São Paulo de Olivença. En janvier 1930, Nimuendajú s'est rendu à Rio de Janeiro pour y continuer ses études parmi les tribus Gê du Goyaz et de Maranhão, pour le compte du Forschungsinstitut für Völkerkunde de Leipzig, du Musée de cette ville et du Musée de Hambourg.

P. R.

Mission du Dr J. Vellard dans le Goyaz. — La mission du Dr J. Vellard dans le Goyaz, dont nous avons annoncé l'organisation (cf. *Journal*, t. XXI, p. 297), est rentrée à Rio de Janeiro, le 30 décembre 1929, après avoir rempli son pro-

gramme. Le Dr Vellard était accompagné de son frère, M. Jacques Charreyron, et de M. Gouge, de l'ambassade de France au Brésil. Partis le 15 juillet de Rio, les voyageurs sont arrivés, le 23, au terminus du chemin de fer de Goyaz, à Viannopolis, le 27, à Goyaz, le 12 août, à Leopoldina. Le 16, ils s'embarquaient sur l'Araguaya, atteignaient le 26 la pointe sud de l'île de Bananal, le 2 septembre, l'embouchure du Rio dos Mortes, le 15, l'extrémité nord de l'île de Bananal et enfin le 22, Conceição, où ils passaient deux mois à voyager dans l'intérieur du pays. Le 16 novembre, la mission quittait Conceição et arrivait le 17 décembre à Para. Le voyage s'est accompli sans incident et sans maladies graves, bien que toute la région de Conceição soit très paludéenne, aucun des enfants examinés n'ayant de rate normale. La partie la plus pénible du voyage a été la traversée de la forêt entre le rio das Arraias et le rio Vermelho, sous une pluie continuelle, à travers une végétation très dense où l'on n'avançait qu'en se frayant un passage au sabre d'abatis.

Les résultats au point de vue zoologique sont extrêmement importants. Au point de vue ethnologique, ils sont du plus haut intérêt. Malheureusement, depuis deux ans, les Tapirapés sont devenus introuvables, le village que connaissaient les Pères Dominicains ayant disparu sans qu'il ait été possible de retrouver trace de ses habitants ; les Javahes, en état d'hostilité avec les Karaja, se refusent à toute communication avec les Européens, et les Chavantes sont toujours insaisissables, bien qu'à plusieurs reprises les voyageurs aient relevé des indices de leur présence à proximité de leur campement. La mission a donc dû se limiter à l'étude des Karaja et des Cayapo, deux groupes en voie de disparition rapide. Elle rapporte des vocabulaires assez complets et une belle collection ethnographique des deux tribus, trois crânes et divers ossements karaja, un squelette d'adulte kayapo, une belle collection de photographies, quelques objets des Gaviões, qui apparaissent actuellement une ou deux fois par an sur les bords du Tocantins, entre son confluent avec l'Araguaya et la Cachoeira de l'Itaboca, et qui, quoique pillards et meurtriers, commencent à entretenir quelques relations avec deux seringueiros de Marabá. En deux endroits, à la Cachoeira dos Martirios sur l'Araguaya et sur les bords du río das Arraias, on a trouvé des pictographies qui, bien que très effacées et recouvertes par la végétation, ont été relevées.

Toutes ces belles collections sont actuellement au Musée d'Etnographie du Trocadéro, où elles comblent une des lacunes les plus graves de nos séries américaines.

P. R.

Présentation d'un mât totémique au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. — Le 14 mars 1930, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, a eu lieu la remise solennelle par la *Canadian National Railways Company* d'un important et très beau mât totémique de la Colombie britannique (indiens Tsimsian, Angyeda, rivière Nass).

Cette cérémonie, présidée par le Professeur Rivet et Sir Henry Thornton,

président de la Compagnie, s'est déroulée en présence de M. le Professeur Mangin, directeur du Museum, de M. Reygamey, tourist agent de la Compagnie à Paris et de nombreuses personnalités appartenant aux milieux scientifiques, artistiques et mondains.

Après les discours de MM. Rivet, Reygamey et Paul Coze, le chef indien Os-Ko-Mon, indien yakima, chanta et dansa à la grande admiration de l'assistance.

La Société *Fox Movietone News* voulut bien prendre un excellent film parlant, qui a été par la suite projeté dans tous les cinémas de France.

G. H. R.

The Frazer Lecture, 1930. — M. le Professeur Rivet a été chargé de faire, en février 1930, la « Frazer Lecture » à l'Université d'Oxford ; il a pris comme sujet : « Civilisations océaniennes et Civilisations américaines ». Au cours de son séjour en Grande-Bretagne, il a fait en outre des conférences aux Universités de Cambridge, Bristol, Reading et Londres, à l'Institut britannique de Londres et à l'Alliance française à Manchester. A la London School of Economics, il a traité de « La méthode historique et la méthode évolutionniste en ethnologie ».

M. A. M.

Une chaire d'histoire de l'art colonial hispano-américain. — Le 25 janvier 1930, a été créée à la Faculté de philosophie et de lettres de l'Université de Séville une chaire d'histoire de l'art colonial hispano-américain, dotée par le Comité des relations culturelles du Ministère d'État. Elle a été inaugurée par le Directeur des Beaux-Arts de la République argentine Martín Noel, qui a fait huit conférences sur l'histoire de l'architecture coloniale en Amérique du Sud. Cette chaire a été dotée par la Faculté de tout ce qui est nécessaire pour qu'on puisse réaliser à Séville toute espèce de recherches et de travaux hispano-américains ; on a acquis la plus grande partie de la bibliographie existante sur ces questions d'art et un grand nombre de négatifs et de positifs des principaux monuments d'Amérique et d'Espagne.

La même faculté a émis aussi un avis favorable à la création d'une chaire d'histoire de l'Amérique à l'Université de Séville.

P. R.

XVe Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. — Cet important Congrès, dont les réunions avaient été interrompues depuis de longues années (la XIVe session s'est tenue à Genève en 1912), reprend son activité dans des conditions qui ne satisferont pas tous les anthropologues ; mais, tout compte fait, sa résurrection est une bonne chose. Il tiendra sa 15e session au mois de septembre 1930 à Coimbre, Porto et Lisbonne, conjointement avec la 4e session de l'Institut international d'anthropologie. Faisons le vœu qu'il

reprenne ensuite son indépendance, qui est la vraie garantie du caractère international qu'il doit conserver avant tout.

Le Congrès aura des séances à Coimbre du 21 au 25 septembre, à Porto du 26 au 28 septembre, à Lisbonne du 29 au 30 septembre.

La cotisation fixée à 40 francs doit être adressée au Trésorier de l'Institut international d'anthropologie, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris, 6e. (Compte de chèques postaux : Paris, 845,13). Les adhésions et les titres des communications doivent être adressés soit au Secrétariat de l'Institut international, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris, 6e, soit au Secrétaire général de la session, M. le Dr Pessoa, Professeur à la Faculté de médecine de Coimbre, lequel fournira tous renseignements sur le séjour au Portugal.

P. R.

XVIIIe Congrès international des Orientalistes. — Cet important Congrès se tiendra à Leyde (Pays-Bas) du 7 au 12 septembre 1931. Le Secrétariat se trouve au Musée ethnographique, Rapenburg 67-69, Leyde. C'est M. J. H. Kramers qui en assure la direction.

P. R.

Congrès international de Géographie. — Le prochain Congrès international de Géographie se tiendra à Paris du 16 au 24 septembre 1931. Pour prendre part à ce Congrès, il faut appartenir à une Société de géographie ou à une Institution ou Service dont l'activité intéresse la géographie. La cotisation est fixée à 125 francs français. Les chèques ou mandats doivent être établis au nom du Crédit Lyonnais, Paris, avec la mention : Versement au Compte Paris DE n° 14521. Le Secrétariat est à l'Institut de Géographie de l'Université de Paris, 191, rue Saint-Jacques, Paris, Ve, où se tiendra également le Congrès.

P. R.

Congrès international de Géographie historique. — Un Comité organisateur belge s'est constitué en vue d'organiser un Congrès international de géographie historique à Bruxelles, du 11 au 14 août 1930 ; il formulera ultérieurement d'une manière plus précise les points de son programme qu'il a conçu dans un cadre très large. Le Comité envisage la possibilité de tenir une de ses séances à Liége, une autre à Anvers. Celle de Liége pourrait être particulièrement consacrée à la géographie linguistique, dont G. Kurth a en quelque sorte jeté les bases en ce qui concerne la Belgique ; celle d'Anvers à la topographie historique, dont les cartes de Mercator et d'Ortelius, les principaux représentants de l'école anversoise au xvie siècle, constituent l'une des sources essentielles.

La date du Congrès coïncide avec celle des fêtes et des expositions internationales de Liége et d'Anvers, organisées à l'occasion de la commémoration du Centenaire de l'indépendance de la Belgique. Le 10 août, un grand cortège historique parcourra les rues de Bruxelles.

Une exposition de cartes, plans et gravures intéressant la géographie historique sera ouverte à la Bibliothèque Royale.

Le Bureau du Comité organisateur comprend : MM. H. Vander Linden, Professeur à l'Université de Liége, président ; G. des Marez, Professeur à l'Université de Bruxelles et L. Van der Essen, Professeur à l'Université de Louvain, vice-présidents ; F. Quicke, Professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, secrétaire général ; P. Bonenfant, Archiviste de l'Assistance publique de Bruxelles et Y. Barjon, Professeur à l'Athénée de Schaerbeek, secrétaires ; L. Jadin, Assistant à l'Université de Louvain, trésorier.

Le montant de la cotisation s'élève à 50 francs (10 belgas), que l'on est prié de verser au compte des chèques postaux n° 4890 du Congrès international de Géographie historique, ou par chèque à l'ordre du même, sur la Banque Centrale de Namur, à Namur.

Les adhésions, les demandes de renseignements, les sujets des communications doivent être adressés au Secrétaire général, avenue Saint-Augustin, 3, Forest-Bruxelles.

P. R.

227e Session de l'Académie des sciences de Washington. — Dans cette session tenue le 26 novembre 1929, il a été présenté un rapport d'ensemble sur les explorations scientifiques de 1929 en Alaska. A. Hrdlička a traité de l'anthropologie et H. B. Collins de l'archéologie, tandis que d'autres orateurs ont exposé les résultats obtenus dans les autres branches de la science.

P. R.

Segundo Congreso científico. — Ce Congrès se réunira, sur l'initiative de la Société scientifique « Antonio Alzate », à México du 9 au 15 septembre 1930 ; il comprendra huit sections dont quatre intéressent nos études : 2e section : Sociologie ; 3e section : Linguistique et Philologie ; 6e section : Sciences naturelles (qui comprend l'Anthropologie et l'Ethnologie) ; 8e section : Géographie, Histoire et Archéologie.

Pour faire partie du Congrès et en recevoir les publications, il faut verser une cotisation de 10 pesos. Les titres des communications doivent être adressés (avec un résumé des conclusions) au Secrétariat du Congrès (Sociedad científica « Antonio Alzate », Edificio del Volador, Apartado 7798, México, D. F.) avant le 15 août, les souscriptions au trésorier : M. Juan Balme.

P. R.

Sociedad mexicana de geografía y estadística. —Le conseil de cette Société pour l'année sociale mai 1930-avril 1931 a été ainsi constitué :

Président : Ing. Valentín Gama ; Vice-président : Ing. Juan de Dios Bojórquez ; Secrétaire général : Prof. Rafael Aguilar y Santillán ; Secrétaire annuel : Sr. Manuel Vázquez ; Secrétaire-adjoint : Lic. J. Ignacio Dávila

Garibi ; Trésorier : Sr. José Rodríguez ; Trésorier-adjoint : Sr. Cont. Miguel A. Quintana ; Conseillers : Lic. José L Cossío, sr., Sr. Enrique C. Creel, Lic. Salvador Diego Fernández, Ing. Luis Hijar y Haro, Ing. Pastor Rouaix.

P. R.

Sociedad indianofila venezolana. — Sous ce titre, il vient de se former à Caracas un groupement dont le but est de prêter son appui moral à l'éducation des enfants indigènes et métis qui vivent dans les régions non civilisées du Venezuela. Cette Société n'aura pas de réunion ; ses membres paieront une cotisation annuelle de 20 bolivars pour couvrir les frais de la publication d'une œuvre intitulée : « El Indio americano (Etnografía, Prehistoria, Historia colonial y Sociología hispano-americanas) », dont les produits de la vente serviront à soutenir les écoles primaires d'enfants indigènes et métis. Les membres de la Société recevront gratuitement l'ouvrage. La carte d'avis, où je prends ces détails, est signée A. Briceño Valero. Je gage que c'est le nom de l'auteur de l'œuvre à éditer.

P. R.

Primera Reunion nacional de Geografía. — La Société argentine d'études géographiques « Gaea » organise pour le mois de novembre 1930 un Congrès national de géographie, à Buenos Aires, où la biogéographie, l'anthropogéographie et l'ethnologie auront une large place. La cotisation, fixée à 1 livre sterling, donnera droit aux publications du Congrès. Les communications doivent être adressées au Secrétaire M. Federico Wernicke, 25 de Mayo, 158, Buenos Aires.

P. R.

Université de Michigan. — Melvin R. Gilmore, antérieurement attaché au Musée de l'Indien américain, Fondation Heye, de New York, a été nommé Conservateur d'Ethnologie au Musée d'anthropologie de l'Université de Michigan.

P. R.

Departamento general de monumentos. — Sous ce titre, le Gouvernenment mexicain vient de réunir sous une même direction les Musées d'archéologie et d'histoire, la Direction des monuments préhistoriques et la Direction des monuments coloniaux et artistiques.

P. R.

Museo nacional de Costa Rica. — Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de notre savant collègue, le professeur Fidel Tristán, au poste de directeur du Musée national de San José.

P. R.

Directoria do Archivo, Bibliotheca e Imprensa publica, Manáos. — Notre savant collègue, M. Raymondo Moraes, a été nommé, en date du 1er janvier 1930, directeur de cette importante institution de l'État d'Amazone.

P. R.

Distinctions honorifiques. — Nous apprenons avec grand plaisir que sur la proposition du Ministre des affaires étrangères, notre excellent collègue, M. R. de Lafuente Machain, dont les beaux travaux d'histoire et le dévouement à la science américaniste et à notre Société sont connus de tous, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Nous saluons aussi avec joie la nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur de notre éminent collègue, M. Jean Perrier, Ministre de France au Mexique, qui porte un intérêt si agissant aux études américanistes.

P. R.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXX.

ALGUNAS CARACTERÍSTICAS DE LA CERÁMICA DE MÉXICO,

Por Eduardo NOGUERA.

(*Planches XXXI-XXXIV*).

INTRODUCCIÓN.

Es por hoy innegable la importancia que tiene el estudio de la cerámica en investigaciones de carácter arqueológico, siendo de poco valor científico el estudio que deseche este factor en cualquiera excavación que se emprenda. Especialmente, desde hace unos cuantos años, este elemento industrial vino a demostrar su eficacia al ser aplicada la estratigrafía a las investigaciones arqueológicas, puesto que la aparición de fragmentos de barro representando restos de vasijas, jarros u otros pequeños objetos presentaban a la vista, por una parte, la clase de objeto usado por los hombres antiguos, a la vez que el estudio de la decoración y la forma misma de estos utensilios revelaban el estado de civilización a que habían llegado, y por otra parte, el orden en que iban apareciendo y la profundidad bajo la superficie de la tierra en que se extraían, acusaban su mayor o menor antigüedad. Es inconcuso que los fragmentos que aparecían un metro bajo tierra son de menor antigüedad que los que se encuentran a tres o más metros abajo de los primeros, formando rara excepción el caso contrario, explicable sólo por haber ocurrido una perturbación en los estratos que los contenían. Por lo tanto, puede establecerse como regla general que los estratos de más bajo nivel son más antiguos que los que aparecen más arriba.

La alfarería ha sido industria inventada por los hombres desde muy remota antigüedad. En Europa, desde la época neolítica, edad de la historia, o mejor dicho, prehistoria del hombre, ya aparecen restos de este producto industrial, que de estructura más o menos burda alcanza un perfeccionamiento en épocas más modernas. En Egipto, y aún podemos decir, antes de Egipto propiamente histórico de los Faraones, ya existen restos de alfarería que corresponden a la prehistoria de este interesante pueblo, que, al

decir de algunos investigadores, fué producto de pueblos antecesores a los que históricamente conocemos como egipcios. Así, el mismo fenómeno aparece en los diversos pueblos de la tierra, con las notables excepciones de tribus bárbaras de Australia, algunas de Asia y contadas de la América, como los indios de California, etc.

En las Américas,tanto la del Norte como la del Sur, la alfarería forma factor importantísimo para el estudio que se emprende sobre los pueblos que en la antigüedad ocupaban esta parte del globo. Extensas regiones de los dos continentes atestiguan, por los restos de este producto, lo intenso de la población que ocupara esas regiones. En lugares como México, Centro América y Perú, la pala del arqueólogo ha extraído centenares y miles de vasijas de toda clase de objetos fabricados de este material.

Así pues, debemos decir de este material, que es el quo más ha durado, el que mejores huellas nos ha dejado, puesto que, como dijimos, demuestra, por una parte, el adelanto relativo a que habían llegado sus fabricantes, y, por otra, la antigüedad relativa en que vivieron; es además muy importante teniendo en cuenta su dureza y su durabilidad, puesto que soporta su enterramiento por años y siglos sin perder en nada sus cualidades, y además, demuestra el profundo conocimiento que tuvieron sus fabricantes y las huellas impresas que dejaron, las que nos hablan muy claramente de la mentalidad propia de ellos a más de las habilidades artísticas que desplegaron.

No fué sino hasta hace unos cuantos años cuando los hombres de ciencia comprendieron la importancia de este estudio y de entonces a la fecha se han emprendido muchos y bien documentados estudios, que en mucho han tendido a modificar los conocimientos que anteriormente se tenían.

Por lo que se refiere a México, tenemos muy buenos principios que desgraciadamente no han correspondido a la importancia que tiene el estudio de la cerámica entre los pueblos pre-hispánicos. Las bases de este estudio han dado resultados espléndidos, puesto que dieron a conocer la existencia de otras culturas que, sin el conocimiento y empleo de la estatigrafía en esta clase de investigaciones, nunca se nos hubieran revelado. Gracias a las excavaciones estratigráficas emprendidas por Dn. Manuel Gamio en Azcapotzalco, en Teotihuacán y otros lugares de menor importancia, hemos llegado al conocimiento de tres culturas sucesivas que existieron en el Valle de México y que en diversos trabajos se han dado a conocer, por lo que en éste sólo nos limitamos a mencionarlas, pudiendo hallarse más amplios informes en la bibliografía que aparecerá al final de este estudio.

Concurriendo con el descubrimiento de las tres culturas sucesivas, apareció otra nueva civilización en el norte de México, en un lugar denomi-

nado Chalchihuites, en el extremo N W. del estado de Zacatecas, en que e mismo investigador, Dn. Manuel Gamio, aportó al conocimiento del mundo científico la cultura de Chalchihuites, representada por una cerámica del todo distinta a la que se conocía en esos tiempos. Esta cerámica, de modelado perfecto, con decoración *sui generis*, constituyendo verdadera obra de arte, fué traída a la capital y aquí se puede contemplar en nuestro Museo Nacional de Arqueología e Historia. Desgraciadamente la obra empezada con frutos tan halagadores fué interrumpida y no se han podido emprender estudios más detenidos para aclarar el origen y las relaciones que indudablemente debe guardar con los pueblos de sus contornos.

A continuación y casi coincidiendo con los descubrimientos de Chalchihuites y de las culturas del Valle de México, la Escuela Internacional de Arqueología empezó por el año de 1911, excavaciones, en diversas regiones del Valle, siendo todo su material cuidadosamente estudiado por los señores Gamio, Seler, Boas, Tozzer, etc. El resultado de este estudio fué la formación de un album, cuyo texto fué publicado por Gamio en 1921.

Desde esa fecha se hizo un alto a los estudios de esta naturaleza. Sin embargo, desde entonces han aparecido nuevos lugares arqueológicos que van acompañados de la subsecuente cantidad de cerámica, pero es penoso decir que ningún estudio serio o completo se ha llevado a cabo, salvo algunas excepciones de investigadores extranjeros que ocasionalmente han llegado a nuestro país y han emprendido algunos estudios sobre la materia, mencionando entre otros al Dr. Kroeber de California y al Dr. G. C. Vaillant del Museo de Historia Natural de Nueva York.

Ante esta situación tan difícil, ante la carencia de datos suficientes para emprender las excavaciones necesarias, por una parte, y por otra, debido a que las excavaciones que sin duda se han emprendido, tanto en el Valle de Teotihuacán como en el de México, en donde encontramos lugares como San Angel, San Pedro de los Pinos, Azcapotzalco, Santa Cecilia, y finalmente Tenayuca, en donde se ha terminado su excavación y su estudio, tanto arquitectónico como arqueológico, está en poder de personas muy caracterizadas, tenemos que volver la cabeza y observar lo que tenemos a nuestra disposición para intentar un estudio sumarísimo, puesto que el estudio completo requiere un tiempo mayor que el que disponemos. Además, considerando el que las excavaciones a que nos hemos referido no se han hecho con los elementos necesarios ni han podido ser formadas por diversos expertos en cada uno de los ramos, todo el material fué coleccionado y permanece en los diversos lugares, pero su completa elucidación requiere un tiempo mucho mayor y lo cooperación de varios hombres de ciencia, para que unidos puedan emprender un estudio completo y de verdadero valor científico, a la par que aporte los resultados que son de

esperarse y que dieron tanto fruto en las excavaciones que ya mencionamos de la Escuela Internacional de Arqueología y las llevadas a cabo por Dn. Manuel Gamio.

Innumerables son las piezas de cerámica que en diversas épocas se han encontrado en varios lugares de la República y que han venido enriqueciendo nuestro Museo Nacional. Sin embargo, por causas que no es del caso relatar en este estudio, no todos los ejemplares han sido debidamente clasificados, ni a todos se les ha asignado el puesto verdadero que les correspondía entre las culturas que constituyen los pueblos antiguos de México. En seguida ocurre que ningún estudio serio y completo se ha llevado a cabo. Muy pocas son las clasificaciones que tenèmos, y cuando ésto ocurre, son sumamente someras, y muchas veces no constituyen más que repeticiones de otras que con más o menos antigüedad se han emprendido.

Por todas estas consideraciones y comprendiendo la utilidad que pudiera prestar a futuros estudios, a más de que vendría a llenar un lastimoso hueco en el estudio de la arqueología mexicana, hemos intentado hacer el presente estudio de la cerámica de México conforme existe en los salones del Museo Nacional de Arqueología e Historia confiando modestamente en que este corto estudio venga a cubrir esta falta que ha pasado desapercibida por muchos años, no obstante estar las colecciones a la vista del público que a diario visita esa Institución.

*
* *

De entre los pueblos antiguos de América que habitaron este continente, antes de la llegada de los Europeos a estas costas, los de México se consideran como los de mayor adelanto, que llegaron a construir bellos y artísticos edificios, que supieron formar una organización social bastante perfecta, según sus condiciones de vida y su mentalidad. En la América del Sur, especialmente entre los Incas, observamos un adelanto que en mucho es comparable a lo que produjeron los pueblos de México.

Existe una extensa literatura sobre la materia, abarcando todas fases, considerando los diversos ramos del saber humano a que llegaron estos pueblos primitivos, y es también muy conocido el refinado arte que observamos en la construcción de algunos de sus edificios, como ocurre entre los Mayas, Mixteco-Zapotecas, Totonacas, etc., para que nos esté vedado hablar ni de una manera somera sobre estos temas puesto que nos apartaríamos de nuestro estudio.

De todas las manifestaciones de arte que han llegado a nuestro conocimiento, por restos que se han conservado, ocupa un lugar preponderante la

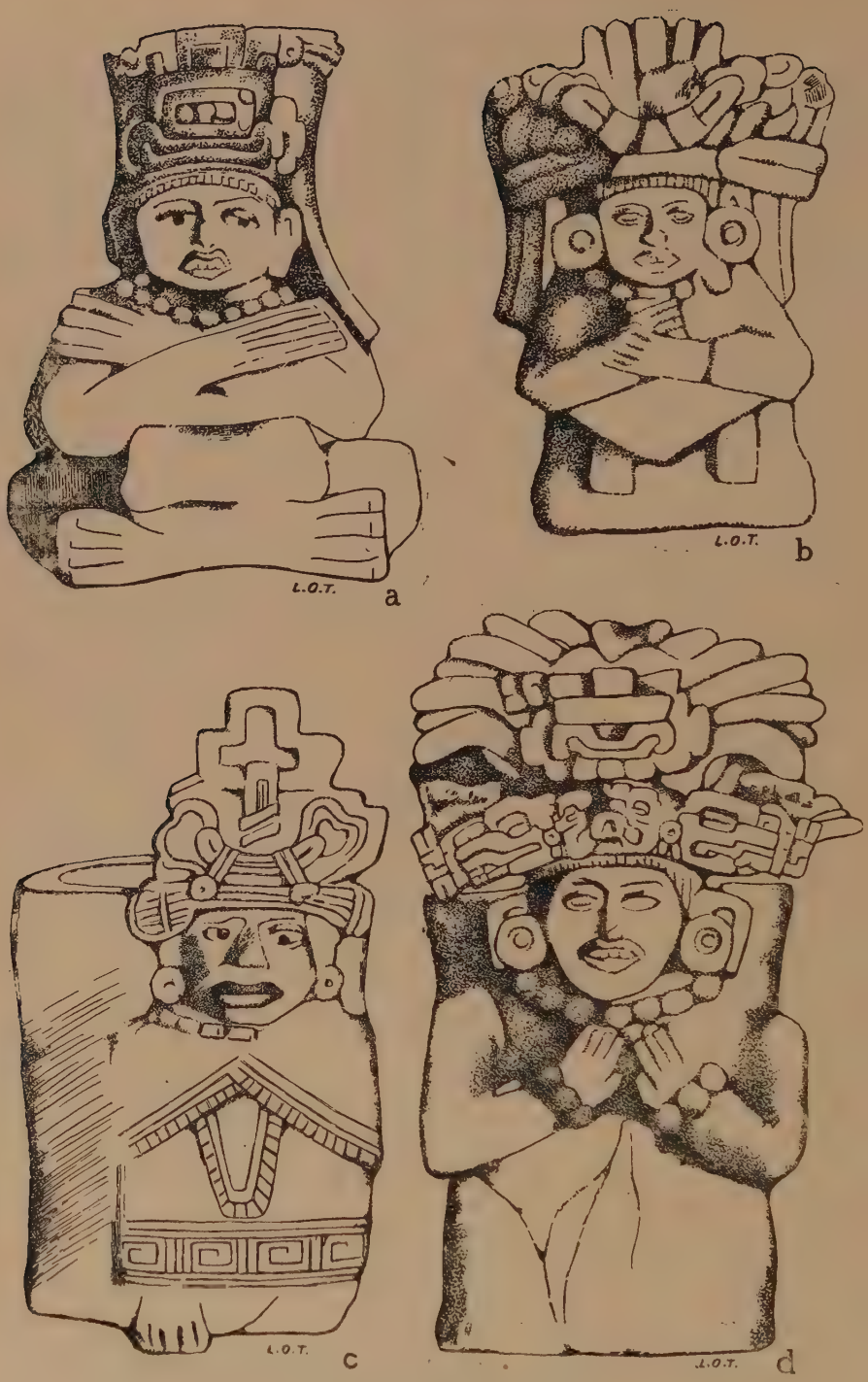
industria de la alfarería. Como ya dijimos con anterioridad, no hay lugar arqueológico que no nos ofrezca un ámplio campo para el estudio de la cerámica, puesto que todas las ruinas arqueológicas del país presentan en sus excavaciones infinitos restos de cerámica, con ayuda de la cual hacemos la reconstrucción, en gran parte, del pueblo que estudiamos.

La cerámica de los pueblos que habitaron México en los siglos anteriores al descubrimiento de América se distingue de las de otros por muchísimos detalles que la hacen única, ocupando por esto un lugar especial entre todas los otras. Otra característica del conocimiento de la cerámica es el ofrecer puntos de contacto y relaciones culturales entre los diversos pueblos, puesto que este producto nos indica cuando ha pasado a una tribu por influencias entre otras. Las relaciones comerciales que pudieran existir entre diversos pueblos, el medio ambiente que reinaba en esa zona, que generalmente se refleja en sus dibujos y decoración, como vemos que la flora y fauna de la región quedó representada en sus dibujos. Además recibimos una buena enseñanza acerca de la mentalidad propia del pueblo que la construyó y del adelanto que alcanzara en su progreso de civilización, al contemplar los diversos dioses o deidades que adoraban, y cuando esto no ocurre, vemos que las estilizaciones de objetos o figuras que en su origen eran naturales van sufriendo una completa metamórfosis convirtiéndose poco a poco en elementos geométricos que aisladamente no significan más que una decoración geométrica, pero que un análisis más detallado nos demuestra que son derivaciones de figuras naturales, como ocurre muy especialmente con la représentación de la serpiente que, desde su representación en todo naturalista, llega a convertirse en dibujo puramente geométrico. Este mismo caso es de observarse en otros animales y objetos.

Sin embargo, nos estamos adelantando a la pequeña introducción, pues todas estas consideraciones se desprenden naturalmente después de la exposición y clasificación que vamos a intentar hacer acerca de toda la cerámica de México, en que observaremos la clasificación de este elemento industrial, haciendo notar las diversas clases de decoración, el porcentaje de motivos que ocurren; la forma de las vasijas tendrá un lugar secundario, haciendo principal hincapié en la decoración antropomorfa, zoomorfa, fitomorfa, esqueyomorfa, etc., de las diversas vasijas o cualquier otro producto de cerámica, conforme lo apreciamos en las colecciones del Museo Nacional de México.

*
* *

Conviene, antes de iniciar nuestro estudio, manifestar que las cerámi-



Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 32. — Urnas cinerarias [1].

1. Todos los dibujos de cerámica mixteco-zapoteca fueron ejecutados por el Sr Luis Orellana, dibujante de la Dirección de Arqueología de México.

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 33. — a, c. Urnas cinerarias,
b, d, e. Vasijas con decoración antropomorfa,
f, g. Vasijas en forma de pie humano.

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 34. — a-d. Urnas cinerarias ; e. Vasija en forma de pie humano. f. Fragmento de vasija de forma zoomorfa.

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 35. — a, c, d. Urnas cinerarias ; b. Fragmento de vasija de forma zoomorfa.

que posee el Museo Nacional dos iguales, o muy semejantes, pues cuando ésto último ocurre siempre existe algún pequeño detalle que las diferencíe.

Sería tarea ardua, difícil y monótona el describir con detalles estos tocados. Sin embargo, las más características consisten en una enorme vírgula que representa restos de una cara o bien una cabeza de animal, de donde sale la figura humana (Fig. 33 c ; 34 a). En una serie de figuras se pueden observar las diferentes etapas de este tocado ; desde la representación natural de una cara humana, divina o animal, hasta presentar simples dibujos, en apariencia geométricos, pero que en realidad son restos de la representación natural.

El tamaño de estas vasijas sufre igualmente grandes variaciones, pues las hay desde unos 10 cm. de alto hasta de más de 75 cm., adquiriendo en este último caso verdaderos aspectos de figuras estatuarias; algunas de estas últimas descansan sobre pedestales.

La exuberancia en la decoración no sólo se manifiesta en el airoso y complicado tocado. Todo el pecho de la figura ostenta una especie de delantal que en realidad trata de representar el vestido de que iba cubierto el cuerpo ; en la mayoría de los casos descansa sobre las piernas replegadas y sobre él aparecen grandes colgantes que unas veces van adheridos al cuerpo de la figura y en otros van colgados de un ancho cordón muy bien ejecutado (Fig. 33 c ; 34 a). Junto a este adorno notamos la presencia de gruesos sartales de cuentas que se hacen dobles en muchos ejemplares. Otra característica de estos ejemplares, en cuanto a su decoración, es el apéndice bocal que se prolonga hacia delante (Fig. 33 a ; 34 c).

Contados ejemplares son los que reciben como decoración pectoral estilizaciones de productos naturales, como mazorcas u otros productos, pero existen algunos, como los vemos en la figura 34 c.

Los dos grupos que acabamos de describir se distinguen por el hecho de tener en su parte posterior el recipiente de barro que constituye la vasija o urna cineraria, que era en realidad el uso a que se dedicaban estos objetos de cerámica, pero ocupando un lugar secundario, siendo apenas visible. Existe otro grupo en que la figura humana, esbozada ligeramente, reposa sobre las paredes de la vasija, constituyendo en realidad un adorno antropomorfo de la vasija, y no da la impresión de figura completa como en el caso anterior (Fig. 32 c, d ; 33 b ; 34 b ; 36 a).

Todos los ejemplares que hemos descrito, comprenden dos partes : la figura humana y el recipiente. Sin embargo, existe otro grupo, pero en escasísimo número, en que la figura humana está hueca y sirve de recipiente. Estos ejemplares son cuerpos humanos enteros o bien enormes y grotescas caras que forman el recipiente (Fig. 33 d, e ; 36, c, e).

Como representación antropomorfa deben incluirse unas pequeñas vasijas hechas en la forma de pié humano y ejecutadas con bastante realismo, al grado de poder percibir el « cactli » o sandalia con sus respectivas ataduras que pasan por entre los dedos (Fig. 33, f, g ; 34 e ; 37 a). Estas vasijas han sido hechas de un barro rojizo y conservan aún la pintura con que fueron recubiertas.

Cerámica con esculturas zoomorfas. — Guardando una cercana relación con las figuras anteriores vemos que las representaciones zoomorfas ocupan lugar importante. La técnica, aspecto del barro y modelado, es muestra inequívoca de ser producto de un mismo pueblo y resultante de igual mentalidad.

Si no con la misma profusión que encontramos representada la figura humana, sí existe un número crecido de figuras de animales, como monos coyotes, tigres (Fig. 33 b), y otros mamíferos propios de la región zapoteca, lo mismo que el pavo mexicano o guajolote (Fig. 34 f.).

La misma clasificación que hicimos de las figuras humanas puede aplicarse a este grupo, ya que encontramos la figura de animal que ocupa casi toda la extensión de la vasija, en tanto que otras solo son aditamentos o partes complementarias que vienen a sobreponerse al recipiente como simple decoración (Fig. 34 d ; 35 d ; 36 b, d, f).

En este último caso, solamente parte del cuerpo del animal está representada predominando la cabeza que se presenta en su totalidad, y fragmentos del cuerpo en forma estilizada completan la decoración (Fig. 36 d, f).

Es indiscutible que muchos de estos ejemplares son representaciones simbólicas de deidades totémicas, pues vemos vasijas en donde la figura del animal recibe elaboradísima decoración y va llena de atributos que encontramos representados en las figuras humanas, como la fig. 34 d lo muestra, en comparación con la fig. 34 c.

Cabe dentro de este grupo incluír las numerosas representaciones estilizadas de garras de tigre o de ave, en pequeñas vasijas de unos diez centímetros de alto, cuya base tiene una prolongación afectando la forma del apéndice del animal, acusando similitud con las vasijas en forma de pié humano. Otras veces, estas mismas vasijas en lugar de la garra tienen representada la cabeza de otro tipo de la fauna oaxaqueña (Fig. 36 g y 37 b).

Cerámica modelada. — En contraste con las urnas cinerarias en que vimos la figura humana ocupando lugar preponderante, la cerámica modelada está representada por escasísimos ejemplares, pero estos pocos obje-

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 36. — a, c, e. Vasijas con decoración antropomorfa ; b. Urna cineraria ; d, f. Vasijas con decoración zoomorfa ; g. Vasija en forma de guarra ; h. Sahumador zapoteca.

tos acusan la misma exuberancia de ornatos en que aparecen motivos de forma geométrica, pero que al parecer son estilizaciones de figuras animadas o inanimadas : vasijas con el cuerpo cubierto de pequeños abultamientos en toda su superficie o en parte de ella, vasijas de ornamentos entrelazados representando cordeles, rosetas o flores (Fig. 37 d), o bien mazorcas de maíz (Fig. 37 c). Sus formas y dimensiones son muy variadas : las hay esféricas, conos invertidos, cilíndricas o bien mixtas : conos sobrepuestos por esferas, etc.

Otra decoración es la que llamaríamos de « encaje », o calada, pues todo el espesor de la vasija queda atravesado afectando figuras geométricas. Esta decoración calada es común entre pequeños sahumadores que existen en buen número entre las colecciones del Museo Nacional (Fig. 36 h), lo que indica su necesidad para dar salida al humo, y si en otras vasijas se encuentra es prueba de la influencia o reversión de un motivo utilitario para convertirlo en ornamental.

Los sahumadores afectan dos formas sensibles :

1°. Platos con mango de decoración perforada o decoración pintada. El mango a su vez lleva en sus extremos pequeñas esculturas de animal o bien un simple repliegue hecho en barro (Fig. 37 e).

2°. Sahumadores de cuerpo globular y bordes salientes, de ancho mango perpendicular ornamentado en unos casos con decoración en relieve o con pintura lisa.

Pocos sahumadores, sin embargo, son lisos y cuando ésto, ocurre la perforación ornamental que existe en las anteriores está ocupada por pequeños agujeritos que atraviesan su espesor.

Cerámica raspada. — Contados ejemplares de cerámica raspada encontramos en estas colecciones. Se destacan unos ejemplares de alto y esbelto cuerpo con decoración raspada de estilo geométrico o bien pequeñas vasijas esféricas con anchas líneas ralladas que forman su decoración.

Donde encontramos mejor acabado en esta clase de decoración es en unos anchos platos de barro negruzco provistos de tres patas, con sus extremos modelados representando la cabeza de un animal o completamente lisos. La decoración va en la base del plato y es geométrica o con motivos que vemos representados en ejemplares de otras formas, pero llevando esta misma clase de decoración.

Cerámica lisa. — Variadísima profusión de ejemplares. Sus tamaños, formas y calidades del barro son muy variadas.

Se observan sensiblemente los siguientes grupos :

1°. Pequeñas cazuelas o cajetes de unos 18 cm. de diámetro y otras alrededor de 20 cm. (Fig. 37 f) ;

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 37. — a. Vasija en forma de pie humano ; b. Vasija con décoración zoomarfa ; c. Vasija con decoración fitomorfa ; d. Vasija modelada ; e. Sahumador zapoteca ; f-p. Formas de la cerámica lisa zapoteca.

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 38. — a-i. Cerámica lisa zapoteca; j-k. Cabecitas antropomorfas zapotecas.

2°. Pequeñas vasijas o jarras sin asas, con cuello alto o corto (Fig. 37 g y 37 h) ;

3°. Vasijas semi-globulares desprovistas de asas (Fig. 37 i) ;

4°. Jarras con asas (Fig. 37 j, n) ;

5°. Jarras pequeñas o floreros con asas (Fig. 37 k) ;

6°. Vasijas de forma semi-esférica y con vertedera en su borde superior (Fig. 37 l, m) ;

7°. Grandes vasijas esféricas sin borde (Fig. 38, a, b) ;

8°. Platos con tres pies que se pueden subdividir en tres subgrupos :

a) Plato o cazuela con piés cilíndricos y extremos modelados, representando generalmente la cabeza de un animal (Fig. 37 o) ;

b) Plato o cazuela lisa, llevando una hendidura en el extremo de cada pié (Fig. 37 p ; 38 f) ;

c) Plato o cazuela de piés esféricos sin hendidura (Fig. 38 d) ;

d) Vasijas de cuerpo inclinado hacia adentro y bordes salientes con piés esféricos terminadas en un apéndice (Fig. 38 c) ;

9°. Grandes cazuelas, variando desde 15 cm. hasta 30 cm. de diámetro y de base plana o cóncava y de mayor o menor extensión de sus paredes (Fig. 38 h) ;

10°. Pequeñas cazuelas de 5 cm. a 10 cm. de diámetro, provistas de pequeñísimos soportes en sus bases (Fig. 38 i) ;

11°. Pequeños recipientes de forma ovalada divididos en dos secciones pequeñas (Fig. 38 e).

Cabecitas antropomorfas. — Ante el número y diversidad de tipos no intentaremos hacer una clasificación detallada de estas interesantes manifestaciones del arte menor, pues ésto significa un trabajo prolongado en vista de que cada ejemplar, puede decirse, ofrece características propias, que las distingue de las otras.

Sin embargo, en términos generales podemos ver que estas figuras tienen un tipo marcado zapoteca, acusando una íntima relación con las figuras que vemos en las urnas cinerarias, tanto por lo que se refiere a su técnica cuanto a su tipo netamente zapoteca por la expresión del rostro, rasgos faciales y otros detalles.

Una primera diferencia la vemos en la representación del tocado en que algunas presentan un elaboradísimo dibujo teniendo como característica predominante en que dicho tocado es de mayor proporción que la cara, en tanto que en otras el tamaño de la cara sobrepasa el simple tocado, que no es más que un aditamento insignificante (Fig. 38 j, k).

Todos o casi todos los ejemplares en el Museo Nacional tienen los ojos muy bien modelados. Los párpados, cejas y el globo del ojo realzados

con naturalismo y cosa típica es la representación de la boca que, en la mayoría de los ejemplares, está abierta mostrando los incisivos superiores; pero a ésto hay que hacer hincapié, la expresión del rostro es fría y solemne, no son figuras sonrientes como los bonitos ejemplares totonacas.

Encontramos otros grupos, pero en muy reducido número, en que la formación del ojo ocurre en dirección inclinada, opuesta a la posición horizontal natural, de gruesos párpados, la boca presenta gruesos labios y los incisivos descubiertos. También se reconocen otros ejemplares con el rostro cubierto de arrugas (Fig. 39 a).

Podemos afirmar que las representaciones humanas acusan una relativa homogeneidad por lo que se refiere a la expresión facial que es monótona e igual, y que la mayor diferenciación y clasificación tiene que ser basada en la diversidad de sus elaboradísimos tocados, los que por su parte tienden a revelar su identidad con los de las figuras humanas de las urnas cinerarias.

Ocurren también representaciones de todo el cuerpo humano, pero en este caso son muy burdas o si se quiere en grado sumo de estilización: cuerpos anchos y pesados, con rostro idéntico al de las figuras anteriores y de la mitad de tamaño que todo el cuerpo; elaborados adornas con espléndida decoración que cubre el pecho, en tanto que los brazos y piernas quedan apenas señalados por cortas prolongaciones (Fig. 39 b).

Cerámica mixteca.

Cerámica pintada. — Figura entre las colecciones una gran cantidad de cerámica pintada en comparación con la zapoteca en que, como vimos, existen contados ejemplares, siendo su mayoría de cerámica modelada. En cambio, entre los Mixtecos, la cerámica modelada es casi nula, exceptuando pocos ejemplares insignificantes.

Por lo que respecta propiamente a la decoración, encontramos tres grupos predominantes:

1°. Vasijas con decoración negra sobre barniz rojo muy bien acabado y brillante. La decoración es geométrica formada por figuras curvilíneas, motivos de ajedrez, pirámides escalonadas y en algunos casos estilizaciones de flores (Fig. 39 c-f);

2°. Decoración roja sobre el fondo pulido del barro. Esta clase de decoración está representada en su mayoría por cajetes o cazuelas de diversos tamaños que varían entre 30 cm. y 10 cm. de diámetro. Su decoración se extiende sobre la parte interior de las cazuelas, cubriendo toda su superficie, por medio de bandas llenas de motivos rectilíneos y

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 39. — a, b. Representación antropomorfa zapoteca ; c, e, g. Cerámica mixteca con decoración pintada ; d, f. Cajetes mixtecos con decoración pintada.

curvos o bien por pequeños dibujos que ocupan el centro y los extremos superiores. Solamente encontramos dos ejemplares en que la decoración no es geométrica, como en la fig. 40 a, que representa una ave, y la fig. 40 b que es la estilización de una mano.

Por su parte los cajetes llevan decoración semejante, mismos motivos y disposición del dibujo o en sus paredes exteriores. Otras vasijas, como jarros y jarrones, tienen su decoración geométrica sobre el cuello del ejemplar dispuesto en ancha banda o bien por dos anchas bandas que se cruzan.

3°. *Decoración policroma.* — Este tipo de cerámica es sin duda uno de los mejores productos industriales que nos legaron los pueblos prehispánicos y que rivalizan con la cerámica tan famosa de Cholula y Tlaxcala.

A toda clase de formas se aplicaba esta decoración. Encontramos platos y cajetes de tres piés con intensa decoración en sus paredes internas, vasijas y jarras con todo su cuerpo cubierto de decoración a cual más variada, y jarras con primorosos dibujos.

La decoración que se aplicaba sobre la parte externa de las vasijas cubre todo su cuerpo desde los bordes del cuello hasta la base del ejemplar, en el nacimiento de los piés que las soportan. Cuando el ejemplar carece de soportes, vemos que la decoración se repliega hacia abajo.

Generalmente la decoración está dividida en dos campos : el superior, alrededor del cuello, contiene una faja con motivos geométricos o simbólicos, pero a tal grado de estilización que no es fácil atinar su significado ; el campo inferior recibe la más elaborada decoración mostrando comunmente figuras humanas representativas de deidades y en diversas actitudes en un avanzado grado de convencionalismo, como ocurre en la fig. 40c, que muestra una figura humana, quizás una deidad, que con los brazos extendidos tiende una ofrenda a una serpiente emplumada que se enrosca, o bien en la fig. 40 d en que vemos caras humanas triangulares agrupadas, las que se pretende relacionar con figuras de las civilizaciones del Perú.

Otros ejemplares no muestran decoración antropomorfa sino solamente geométrica, destacándose un motivo en forma de elaborada svastica, que se repite con frecuencia y que también encontramos en la cerámica raspada zapoteca.

Varios ejemplares muestran bandas de decoración en el cuerpo de la vasija, como en la fig. 40 e en que los motivos semejantes van sobrepuestos y separados por finas líneas.

Los colores más predominantes son : café claro sobre fondo rojo, o bien rojo sobre fondo amarillo, acompañado de otros colores como gris y blanco para realzar detalles. En otros ejemplares predomina el fondo blanco sobre el que van dos motivos en color negro, amarillo y rojo, y

Civilización mixteco-zapoteca.

Fig. 40. — a, b. Cajetes mixtecos con decoración pintada ; c-e. Cerámica mixteca con decoración policromada ; f. Cerámica mixteca con decoración modelada.

escasamente el gris. Finalmente, hay otro tipo en que sobre fondo negro se pintaron motivos de un color café claro.

Cerámica modelada. — Escasos son los ejemplares de este tipo de cerámica, pero por los pocos que existen vemos un acabado perfecto y maestría en su ejecución. Estos ejemplares consisten en vasijas cilíndricas o semi-globulares en que una parte está constituída por figuras humanas que, con el cuerpo delineado someramente, van a reposar sobre una de las patas de la vasija, y cuando el cuerpo no está representado, entonces la cara solamente es visible y los piés de dicha vasija constituyen a su vez los piés estilízados de la figura humana (Fig. 40 f).

En otros ejemplares de forma zoomorfa, el animal representado viene a formar con su cuerpo el recipiente de la vasija, pero estos ejemplares se hallan en muy escaso número.

A la vez que modelado, algunas de estas piezas llevan decoración pintada, pero su ejecución es menos bien acabada que en el grupo anterior, notándose la preferencia que se le dió al trabajo de modelado y siendo sólo complemento la pintura.

Cerámica raspada. — Contadísimos son los ejemplares de esta clase de cerámica. Casi todos son pequeñas vasijas con decoración geométrica acusando una semejanza con la misma clase de cerámica procedente de la región zapoteca.

Cerámica lisa. — Por lo que se refiere a la clase del barro, podemos distinguir dos grupos : 1°. Cerámica que está hecha de un barro negruzco de tonalidad más o menos negra ; 2e Cerámica que presenta un color claro rojizo.

En cuanto a su forma, encontramos una gran variedad. Hay un primer grupo que acusa una estrecha relación con la cerámica zapoteca, constituído por jarras hechas con un barro negro, de ancho cuello, cuerpo semi-esférico y dobles asas con extremidades verticales. Junto a éstas existe un subtipo de una sola asa y en este caso unas tienen vertederas en tanto que en otras el cuello es circular. Además, encontramos otro tipo de dimensiones y forma del cuerpo semejantes, pero carecen de asas y presentan un color de barro menos obscuro. También hay vasijas y platos con patas, pero en número muy escaso.

Por lo que se refiere al grupo de vasijas hechas con barro claro, hallamos una gran variedad de formas y tamaños, predominando una variedad de pequeñas vasijas en forma de jarrones de alto cuello, teniendo como característica pequeñas asas ornamentales en su cuerpo globular.

Otro grupo muy abundante por lo que se refiere a su tamaño son pequeñísimas vasijas de no más de 5 cm. a 10 cm. de alto, que guardan semejanza con objetos de Teotihuacán y que por ahora se les considera como artículos de juego. La gran mayoría de estas pequeñas vasijas son en forma de jarritas con una asa rudimentaria que ostenta perforaciones cerca del cuerpo de la vasija, o con anchas asas que ocupan más de la mitad del ejemplar.

Tenemos que señalar otro grupo que se caracteriza por un alto y delgado cuello y pequeño cuerpo globular junto con otro tipo en que el cuello es menor, pero se distinguen igualmente por su gran altura en relación con su angosto cuerpo.

También acontece otro grupo, en todo semejante al grupo de cerámica negra, que está representado por pequeñas vasijas globulares y ancho y corto cuello, desprovisto de asas o vertederas.

Finalmente, y en número muy abundante, se hallan las cazuelas y cajetes de tamaños semejantes a los que llevan decoración en su cara interior. Sin embargo, sus dimensiones no son tan variadas, pues tan sólo se encuentran diferencias entre 15 cm. y 30 cm. de diámetro, resultando con ellos en realidad sólo tres tipos distintos por lo que se refiere a su tamaño.

No podemos dejar de mencionar unas pocas vasijas de enorme tamaño que, en forma de jarras de alto cuello y esbeltas asas, ostentan una sencilla decoración modelada o pintada en su cuerpo globular.

Figuras antropomorfas. — Aunque no es producto de cerámica, queremos incluír en este estudio sobre las diversas representaciones de las culturas prehispánicas, por encontrarse en crecido número, unas pequeñar figuras antropomorfas denominadas « dioses penates », hechas de másmol.

En efecto, todas las vitrinas del Museo Nacional que conteinen objetos de procedencia mixteca tienen dos o tres de sus divisiones ocupadas por estas pequeñas figuras llegando su número a más de 386 ejemplares por lo que se puede deducir el gran predominio y predilección que tenían los Mixteco-Zapotecas en la representación de la figura humana.

Todas estas figuritas, que escasamente llegan de 07 cm. a 08 cm. de alto por 1 cm. a 2 cm. de ancho, representan en forma muy estilizada el cuerpo humano, siendo ésta una de las razones por la que se les ha querido asociar como la representación de deidades. Su característica principal es su forma prismática y el gran tamaño de la cabeza en relación con el resto del cuerpo. Todas, o casi todas, tienen las piernas replegadas hacia adelante, con las manos puestas sobre las rodillas. Si la cara en

todas es lo mejor representado por incisiones y abultamientos que representan ojos, nariz y boca, lo demás del cuerpo está pobremente diseñado por profundas incisiones que indican los piés y manos, y en algunos ejemplares, sólo una ancha hendidura tiende a acusar el cuerpo y las piernas (Fig. 41 a-d).

Contados son los ejemplares que forman excepción a este modelo de la representación humana. Hay muy pocos que, entre la división de la cabeza y el cuerpo, tienen una hendidura que marque el cuello y en otros casos, las figuritas tienen orejas habiendo algunas que están perforadas (Fig. 41 c, b).

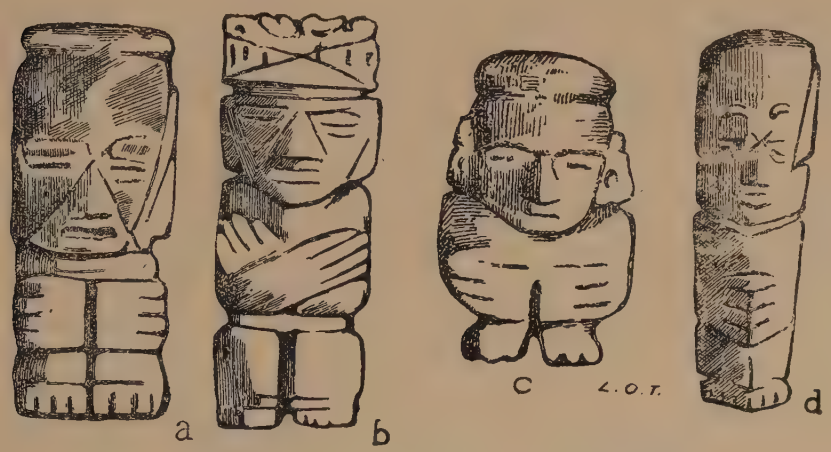


Fig. 41. — Civilización mixteco-zapoteca. Dioses penates mixtecos.

Hoy por hoy no es concluyente la opinión sobre la verdadera función de estas figuras. Su denominación de « dioses penates » no es más que hipotética, queriéndose por ello demostrar que eran dioses tutelares que tenían funciones comparables como las figuritas humañas de barro tan abundantes en las civilizaciones arcaica, tolteca y azteca, o bien que eran pequeños amuletos o adornos que se llevaban colgados.

Bajo la misma denominación de dioses penates ocurren otras figuritas también numerosas, pero de mayor tamaño que las anteriores y cuyo acabado es en algunos ejemplares mejor que en las más pequeñas. Entre estos ejemplares existe, sin embargo, una mayor variedad, pues si hay algunas de formas iguales a los dioses penates chicos, tenemos otras en que el cuerpo está representado con más realismo, pudiéndose percibir claramente la forma de los brazos y piernas, y otras que acusan una etapa más primitiva en que la figura humana está monstruosamente hecha.

FRECUENCIA DE LAS DIVERSAS REPRESENTACIONES EN LA CERÁMICA ZAPOTECA.

Vasijas con decoración	antropomorfa	660	.....	42°/₀
— — —	zoomorfa	256	.....	16°/₀
— — —	fitomorfa	6	.....	0.3°/₀
— — —	esqueyomorfa	7	.....	0.4°/₀
— — —	geométrica	104	.....	7°/₀
— sin decoración	o cerámica lisa	550	.....	35°/₀
	Total	1583		

Objetos de cerámica de forma antropomorfa	385	...	95°/₀
Objetos de cerámica de forma zoomorfa	21	...	5°/₀
Total	406		

De las 1583 vasijas que hemos revisado en las colecciones de cerámica zapoteca pertenecientes al Museo Nacional, 42 °/₀ del total de ejemplares ostentan decoración antropomorfa en todo su cuerpo o en unas de sus partes. Esta decoración forma parte importantísima de las vasijas pues, como en el caso de las urnas, hay ejemplares en que la parte del recipiente casi desaparece en relación con el tamaño de la figura humana. En otros casos, solo pequeños detalles acusan su decoración peculiar cual es la representación de un fragmento del cuerpo humano, un pié, una mano o simplemente una porción de la cabeza, pero lo suficiente para demostrarnos que el artista se inspiró o, si se quiere, fué obligado por sus creencias religiosas a imprimir en esta obra de arte o de industria, la figura humana.

El segundo lugar, o sea el 16 °/₀, está representado por vasijas con decoración de figura de animal, en tanto que la decoración fitomorfa y esqueyomorfa es casi nula pues apenas hay seis vasijas de decoración fitomorfa y siete de esqueyomorfa, número insignificante en el total de 1583.

En buena proporción, pero inferior a la decoración antropomorfa, está la geométrica que arroja un total de 104 vasijas. Sin embargo, no puede decirse de una manera terminante que todas las vasijas consideradas dentro de este número sean de decoración puramente geométrica. Ya hemos dicho que muchos motivos, que a primera vista son geométricos, pueden muy bien representar estilizaciones o convencionalismos de objetos o seres que acabaron en sus etapas de estilización por presentar una forma geométrica.

Por otra parte, existe un buen número de piezas en que dos o tres for-

mas de decoración aparecen: antropomorfa, o zoomorfa, acompañadas de motivos geométricos. Cuando este es el caso, y bastante frecuente, debemos de dar la preferencia a la mayor porción de determinada decoración. Así por ejemplo, existen varios ejemplares que contienen sus centros llenos de un motivo en forma de animal o de ser humano, con su exterior o borde cubierto de bandas llenas de motivos geométricos, y ante ese caso le damos la preferencia al motivo animado puesto que ésto indudablemente es la mira principal del artista al construír tal ejemplar y que los motivos geométricos son simples complementos para llenar los espacios que faltaban por decorar. En otros casos, el espacio ocupado por la decoración está equilibrado por diversas clases de decoración, es decir, que encontramos bandas decorativas llenas de motivos geométricos y de figuras animadas ; en este caso igualmente tenemos que darle la preferencia a los motivos animados por la misma razón expuesta con anterioridad de que la figura humana realista o estilizada es el principal objetivo del artista al efectuar este trabajo.

Ocupando, en cuanto al número, un puesto importante, viene la cerámica lisa o sin decoración, con un número de 550 ejemplares. Esta clase de cerámica sin duda ocupa un lugar secundario como obra industrial, no representa un trabajo esmerado atentos a que carece de decoración, aunque la forma del ejemplar sea semejante en muchos casos a los que ostentan elaborada decoración en su cuerpo. Esta clase de vasijas debe de representar la más burda, la que se empleaba para usos domésticos y que con mayor frecuencia se hacía.

Una desproporción semejante encontramos por lo que respecta a los objetos de forma antropomorfa y zoomorfa. Si de figuras antropomorfas encontramos 385, en cambio solo hay 21 de objetos en forma de animal, lo que viene a corroborar lo observado en cuanto a la decoración de las vasijas.

La conclusión que se desprende de esta comparación es que la figura humana recibe la principal atención de los artistas y obreros que construyeron estos objetos industriales ; que la figura humana muy semejante en igualdad de casos está representada con realismo o convencionalismo ; que las figuras de animales son relativamente pocas en comparación con la humana, y que, en proporción al número de objetos con la decoración anterior, la geométrica es insignificante y solo viene a constituír un complemento para el mejor realce de la anterior.

Frecuencia de las diversas representaciones en la cerámica Mixteca.

Vasijas con decoración	antropomorfa	28	5 %
— — —	zoomorfa	32	6 %
— — —	fitomorfa	11	2 %
— — —	esqueyomorfa	3	0.5%
— — —	geométrica	202	36 %
— sin decoración	o lisas	277	50 %
	Total	553	
Objetos de cerámica de forma	antropomorfa	386	98 %
— — — — —	zoomorfa	5	0.5%
	Total	391	

En comparación con la cerámica zapoteca encontramos en la mixteca, no obstante el reducido número de piezas de esta última cerámica, que el número de representaciones antropomorfas, 28, casi iguala al de las zoomorfas, 32, en cambio las vasijas con decoración geométrica, 202, es ocho veces mayor que el de las otras dos representaciones. Hemos visto que, en la zapoteca, las representaciones humanas son sin comparación mucho más numerosas.

Por otra parte, en lo que se refiere a las diversas formas, observamos que las de figuritas humanas, o « dioses penates » alcanzan el crecido número de 386, superando al número de 202 ejemplares de vasijas con decoración geométrica.

Especialmente en el caso de vasijas con decoración policroma hallamos una gran variedad de motivos en que la mitad de la vasija ostenta una decoración en tanto que la otra porción del ejemplar tiene de la otra, o vemos que un motivo en tamaño más grande oculte o haga disminuir la preponderancia de otros varios motivos dentro de la misma vasija.

Igual caso observamos en lo que se refiere a las decoraciones de forma fitomorfa y esqueyoforma : un número sumamente reducido que tiende a su vez a darle mayor fuerza a la preponderancia de la figura humana en estas dos civilizaciones.

Por esas consideraciones tenemos que llegar a la conclusión de que, tanto en la cerámica zapoteca como en la mixteca, las representaciones humanas son mucho más numerosas que las de otras formas, que la fauna y flora típica de la región está muy escasamente representada y que los pueblos de estas culturas se encontraban en una etapa cultural bastante avanzada, puesto que habían logrado imprimir a sus decoraciones sellos de un elevado convencionalismo.

CERÁMICA TARASCA.

El pueblo que historicamente se conoce como tarasco, se halla confinado en los estados de Michoacán, partes de Guanajuato y de Guerrero, aunque algunos vestigios encontramos en Jalisco y aún en Zacatecas, si consideramos como producto tarasco las ruinas de La Quemada en ese último estado; pero el núcleo más importante y homogéneo está en los primeros estados citados.

La historia de este pueblo, según sus tradiciones, es semejante a la de los Aztecas, pues de una población relacionada con la arcaica que se hallaba radicada en las costas del lago fué invadida por tribus que venían del N. W. hasta que se unieron. Sin embargo, conforme a la técnica de sus objetos de cerámica que acusan una etapa primitiva, no parece sino que eran pueblos que habitaron la región desde una relativa remota antigüedad, en vista de que los mismos objetos de cerámica, especialmente las figurillas antropomorfas, muestran una decidida semejanza con las arcaicas que aparecen continuamente en los estratos del valle de México y que se han considerado como las manifestaciones artísticas del pueblo más antiguo que sentara sus reales en el mismo valle. Por las descripciones e ilustraciones de sus cerámicas se podrá mejor ver el parentesco cultural que parece existir entre esas tribus.

Figuras antropomorfas. — Las figuras de barro en forma antropomorfa fabricadas por los pueblos tarascos son sin duda característica peculiar de su civilización. Ejecutadas con gran maestría presentan el cuerpo humano en diversas posiciones y actitudes, destacándose en primer término su avanzado convencionalismo por una parte y en seguida su intento en presentar la expresión humana con mayor realismo. La característica principal, sin embargo, es lo grotesco más que lo convencional y estilizado por lo que se refiere a las figuras de mayor tamaño. En este grupo encontramos verdaderas caricaturas del cuerpo humano, monstruosas caras acompañadas de cuerpos deformes en actitud de pié o sentados. Entre las figuras más pequeñas, que por cierto son las más numerosas, predomina la estilización, el cuerpo humano apenas diseñado va provisto de una cabeza desproporcionada y con rasgos faciales muy poco atinados.

Por lo que se refiere a su tamaño podemos dividir las figuras humanas en tres grandes grupos :

1°. Figuras que varían de 30 cm. hasta 75 cm. de alto. Representani el cuerpohumano de pié o sentado y en diversas actitudes. Las figuras 42 a b, en que los personajes están sentados o de pié, pueden conside-

Fig. 42. — Civilización tarasca[1]. Representaciones antropomorfas.

1. Los dibujos de la cerámica tarasca fueron ejecutados por el Sr. Gabriel Velázquez, dibujante de la Dirección de Arqueología de México.

rarse como unas de las mejores piezas producidas por los Tarascos. En las figuras citadas vemos, en el primer caso, un sujeto en actitud de azir una arma o una simple estaca, el cuerpo encogido para darle mayor impulso al golpe y la expresión de la cara demostrando energía y serenidad. La siguiente figura trata de mostrar un anciano, como lo vemos por sus arrugas y su cuerpo encorbado y con joroba, que camina apoyado en un báculo. Su expresión es de bondad y propia del anciano que espera la necesaria ayuda de sus semejantes más jóvenes.

Hay otras figuras características como las 42 c, e que representan el sexo femenino como se puede reconocer por sus pechos prominentes y sus enaguillas que llegan abajo de la rodilla. Son indudablemente más imperfectas que las anteriores, afectando su cuerpo una forma aplanada de delante hacia atras y alargada de lado a lado, que, como veremos, es peculiar de todos los otros ejemplares de menor tamaño.

Es digno de mencionarse la fig. 43 b que representa un sujeto joven que con la boca abierta está al parecer en momentos de cantar, permitiéndose notar el esfuerzo que hace. Este ejemplar al parecer formaba parte de un cuerpo hecho de material destructible porque sólo queda una espiga con la que se adhería al cuerpo.

2°. Figuras de menos de 30 cm. y más de 15 cm. En este grupo hay más número y mayor variedad en las actitudes de los diversos personajes. Aquí podemos contemplar todas las posiciones, tanto de pié como sentados, en cuclillas, inclinados hacia adelante, etc.; igualmente las posiciones de los brazos y manos son muy variadas. La figura 43 a es notabilísima no sólo por su buen acabado sino por su realismo. Representa una mujer que con las piernas replegadas y cubiertas por enaguillas ostenta los altos pechos descubiertos, llenos de dibujos geométricos, mientras que con la mano derecha abraza el pecho de ese mismo lado y la izquierda la tiene apoyada en el carrillo correspondiente. Su modelado y pulido son muy bien hechos y su expresión facial bastante atinada.

Otra figura (fig. 42 f) representa un individuo en cuclillas con el cuerpo inclinado hacia adelante; sus brazos le sirven de apoyo, descansando sobre el suelo. La cara alargada y de grandes proporciones con respecto al tamaño del cuerpo tiene la boca abierta y los dientes descubiertos.

Todas las demás figuras de este grupo se distinguen por su gran convencionalismo. La cara está por lo general diseñada pobremente afectando forma alargada, naríz prominente, ojos mejor representados con párpados, y aún en algunos casos el globo del ojo queda señalado. Sin embargo, casi todas afectan una forma aplanada y es muy notable la desproporción entre el tamaño del cuerpo con el de la cara, aunque hay muchos ejemplares en que la proporción de tamaño es más atinada.

Fig. 43. — Civilización tarasca. Representaciones antropomorfas.

Dentro de este grupo figuran ejemplares de mayor estilización. El cuerpo está intensamente estilizado, señalados los miembros con simples hendiduras, lo mismo que los rasgos de la cara, acusando en todo semejanza con los llamados « dioses penates » de los Mixteco-Zapotecas.

3º. Figuras de menos de 15 cm. Estas figuras, sin duda las más numerosas, presentan una semejanza notable con las figuritas de la civilización arcaica, sobre las que se han hecho más prolongados estudios.

Entre estas figuras podemos distinguir un tipo verdaderamente arcaico o primitivo como las figs. 42 g h, en que la cara burdamente diseñada tiene los ojos hechos por una pequeña hendidura que forma abultamiento para representar los párpados. Otras veces vemos que se empleó el sistema de pastillaje, o sea agregar pequeños fragmentos de barro para formar las facciones de la cara (Fig. 42 d; 43 c, d, j; 44 a).

Hay otro subgrupo que indica mejor maestría o quizás representa un adelanto sobre las anteriores y parece producto de épocas posteriores en que la figura está mucho mejor hecha, la boca, naríz y ojos bien trazados y con cierta expresión, como la fig. 43 e, pero éstas son la excepción.

Por lo que se refiere al tocado, podemos dividir estos productos en varios grupos;

a) Tocado sencillo formado por un anillo de barro y sobre el que, en algunos casos, se adhieren otros elementos decorativos o se les trazaban decoraciones rayadas (Fig. 42 d; 43 f). Este tocado primitivo corresponde generalmente a figuras más primitivas cuyos rasgos faciales son apenas esbozados.

b) Figuras con tocado más elaborado, el que, en algunos casos, es verdaderamente complicado como en la figura 43 g[1] o por una prolongación de la frente (Fig. 43 h, i, k; 44 b) en que se forma un compuesto tocado hecho por varias superposiciones de tiras de barro las que a su vez están decoradas con incisiones. El cuerpo de la figura está mal diseñado, los miembros contrahechos y algunas veces apenas señalados.

Existe una buena proporción en las colecciones del Museo Nacional de representaciones de mujer como lo vemos indicado por figuras con enaguillas (Fig. 44 d) y cuando no las tienen, queda su sexo indicado (Fig. 44 c, f), habiendo una figurilla (Fig. 44 e), que representa una mujer en cinta.

Los hombres llevan generalmente una faja que cubre sus órganos, y solo en pocos ejemplares, como las figuras 44 g y 45 a, vemos al descubierto los órganos genitales..

c) Podemos señalar un tercer subgrupo en que el cuerpo es bajo y ancho con grandes líneas rectas (Fig. 44 h, i; 45 a), muy primitivo y los

1. Esta figura parece más bien pertenecer a la cultura teotihuacana.

ojos y boca señalados por simples incisiones, asemejándose a los llamados dioses penates de esta misma civilización.

En Chupícuaro, Gto., se descubrieron en 1926 importantes figuritas que constituyen un grupo aparte. Estas se caracterizan por la representación de sus ojos por el sistema de pastillaje o por depresiones y salientes, airosos tocados muy elaborados y sobre todo por la colocación oblicua de sus ojos a la vez que por la deformidad de sus cuerpos. Sin embargo, no podemos considerarlos como muy primitivos, pues acusan alguna finura en su ejecución y presentan collares y otros ornamentos en su cuerpo bastante estilizado.

Todas las figuras antropomorfas que hemos descrito están muy bien pintadas y pulidas, notándose mejor cuidado en las de mayor tamaño, y predominando el color rojo obscuro y el crema. Las más pequeñas tienen aún restos de la pintura en que vemos el rojo y el negro más predominantes.

Figuras zoomorfas. — Se encuentran en las colecciones del Museo Nacional grandes representaciones de animales con un buen acabado y de un tamaño comparable a las humanas.

Las fig. 45 b, e muestran tipos de cuadrúpedos, cuyo convencionalismo no permite identificar de un modo concluyente, pero que semejan coyotes u otros mamíferos, de cuerpo extraño y adaptados para formar el recipiente caracterizándose por su exagerado grueso. Sin embargo, en el cuerpo predomina el convencionalismo, no obstante que la cabeza fué ejecutada con suficiente realismo especialmente en la fig. 45 b, que muestra al animal con las fauces abiertas y los dientes bien ejecutados. Generalmente la vertedera del recipiente está formada por la cola y en su defecto por una prolongación que sube de la cabeza del animal.

El color peculiar es rojo, semejante al de sus correspondientes vasijas con decoración humana.

Otra vasija característica es la fig. 45 f, en que de la forma natural de una olla parten cuatro apéndices que forman las patas del animal y constituyen los soportes de la vasija, en tanto que la cabeza y cola sirven de asas al recipiente.

El resto de las representaciones zoomorfas las hallamos como complementos decorativos de vasijas, y muy pocos ejemplares representan figuras animales por sí solos, no guardando comparación con las numerosísimas figurillas antropomorfas que vimos son tan abundantes. Hay sin embargo algunas muy bien logradas como una que representa una tortuga la cual acusa mucho realismo, y otras más pequeñas y menos bien acabadas, pero demostrando su representación zoomorfa.

Cerámica modelada. — Contadas son las vasijas que ostentan decoración

Fig. 44. — Civilización tarasca. Representaciones antropomorfas.

Fig. 45. — Civilización tarasca. a. Representación antropomorfa; b, e, f. Vasijas en forma zoomorfa; c. Vasija en forma antropomorfa; d, g. Vasijas con decoración modelada.

modelada, pues fuera de los productos modelados que representan las figuras antropomorfas y zoomorfas, hallamos pocos ejemplares con esta clase de decoración.

Las figuras 45 c, d; 46 a, d muestran ejemplares modelados cuya ejecución es más bien burda. La última figura es interesante por representar un « teocalli » pudiéndose apreciar las escaleras y las terrazas del edificio representado.

Hay otros tipos de decoración ejecutada por una serie de largos abultamientos como en la fig. 46 b o la fig. 45 g, en que los abultamientos son redondos y con una hendidura en su centro.

A pesar de la poca cantidad de ejemplares con modelaje podemos ver que hay muchas variedades en cuanto a su tipo. No existe homogeneidad y puede decirse que cada ejemplar es distinto del otro; no acusan motivos semejantes entre sí, ni presentan la misma técnica en cuanto a su ejecución.

Se halla muy común la decoración modelada en vasijas de cuerpos lisos y con bordes figurando caras humanas modeladas. Este es un tipo más común, aunque también de más burda ejecución (Fig. 46 f, h).

Cerámica raspada o rayada. — Como objetos de barro en que se halla ejecutada la decoración raspada únicamente, — pues existen piezas que llevan como complemento para su decorado algunas raspadas, pero la mayoría del ejemplares de otra técnica —, tenemos unos pequeños sellos o « pintaderas » (Fig. 46 c), que son de forma cilíndrica y con diferentes motivos.

Vemos otro tipo (fig. 46 e), que la decoración rayada va representando la vestidura y otros detalles de vestido de un individuo.

Vasijas con decoración pintada. — Los mejores y más numerosos ejemplares de la colección del Museo Nacional están hechos con esta clase de decoración. Sus tamaños y formas son a cual más variados. Hay grandes cazuelas o platos provistos de soporte de más de 50 cm. de diámetro hasta de pocos centímetros y de fondo más o menos profundo; copas en forma de conos invertidos; cazuelas sin soporte, de fondo concavo y de paredes cortas o altas; vasos cilíndricos de 30 cm. de alto; ollas de diversos tamaños, predominando las de una altura no mayor de 20 cm., y vasijas de forma zoomorfa y en forma de pié humano. Igualmente encontramos vasijas con boca ovalada y otras que asemejan en su forma las mixteco-zapotecas una especie de prolongación vertical (Fig. 46 g).

Otra forma importante es la fitomorfa, pues hay vasijas que afectan una forma de calabaza y son de grandes dimensiones.

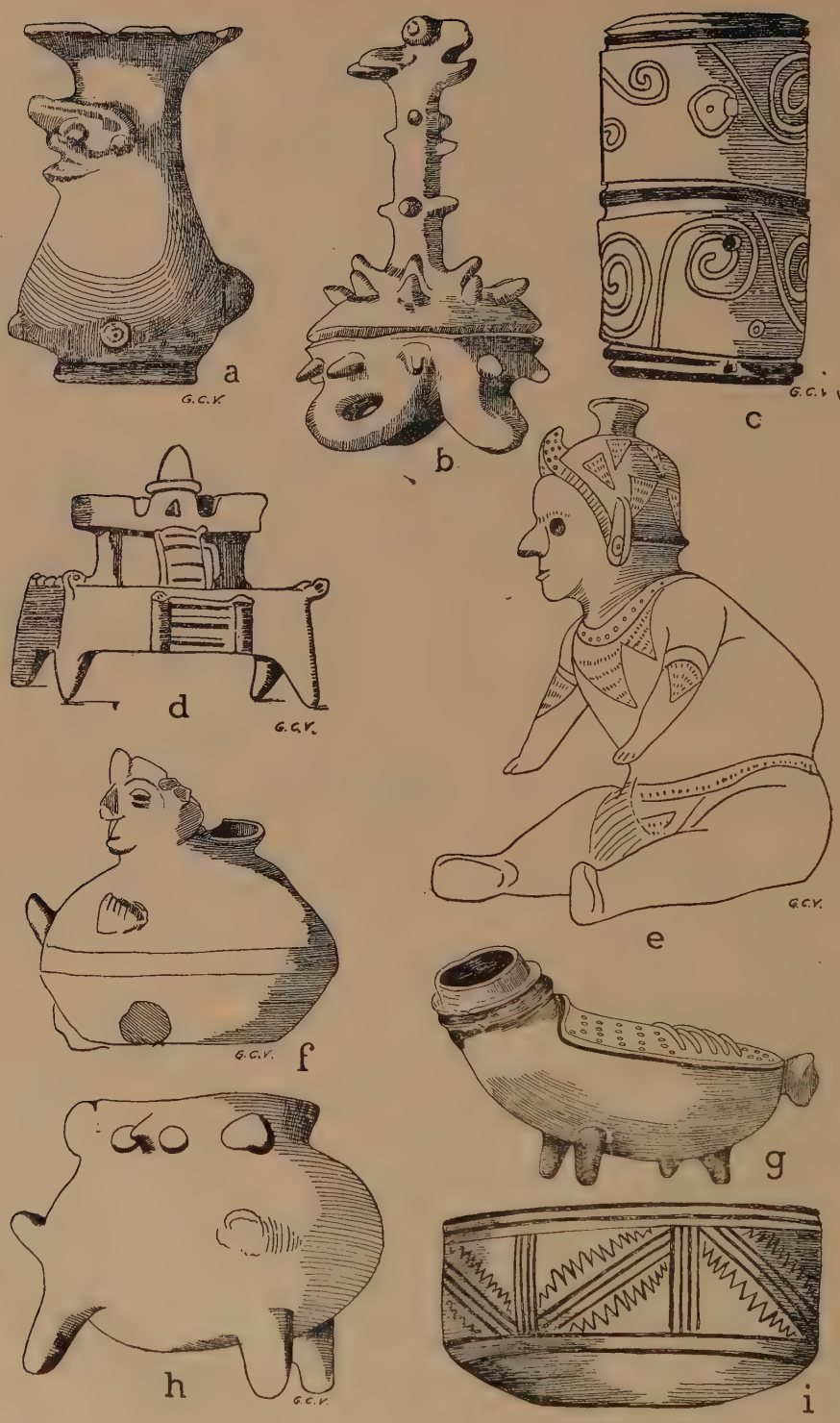


Fig. 46. — Civilización tarasca.

a-b. Vasijas con decoración modelada ; c. Vasija con decoración raspada ; e. Vasija humana con decoración raspada ; d. Representación esqueyomorfa en forma de teocalli ; f, h. Vasijas en forma antropomorfa ; g. Objeto con decoración ; i. Vasija con decoración policromada.

Si la forma y dimensiones son variadas, la decoración tiende hacia cierta uniformidad. Con excepción de contadísimos ejemplares, toda la decoración en las vasijas pintadas es geométrica, la que se halla dispuesta sobre casi todo el cuerpo del ejemplar. Excepcionalmente, el dibujo va en el interior de los ejemplares; salvo dos o tres cazuelas, todos llevan la decoración en las paredes exteriores aún en aquellas de fondo poco profundo y es de llamar la atención el que se halla hecho así, pues el campo propicio para decorar era mucho más pequeño en sus caras exteriores.

Los colores más predominantes y, puede decirse, constantes en las

Fig. 47. — Civilización tarasca. Vasija con decoración policromada.

vasijas, son rojo, crema y negro, los que se hallan en diversidad de combinaciones y constituyen variados fondos; es decir, unas veces el fondo es el crema y otras el rojo, pero nunca el negro; se dibujaron los diversos motivos geométricos.

En el caso de las cazuelas, la decoración ocurre en angostas bandas cerca de su borde y el ancho de esta banda decorativa está en proporción a la profundidad del ejemplar. Comprende por lo general motivos rectilíneos que se repiten en toda la circunferencia y están divididos por líneas transversales (Fig. 46 i), o bien por rombos o trapezoides puestos uno a continuación del otro (Fig. 48 a, b), y por último por finas líneas sobre fondo claro (Fig. 47).

Sin duda la más elaborada decoración la encontramos en los vasos cilíndricos y en las ollas, pues todas sus paredes exteriores están cubiertas de decoración. La figura 48 c comprende cuatro bandas decorativas de negro y rojo separadas por líneas paralelas negras. La fig. 48 d, de

Fig. 48. — Civilización tarasca.

a-g. Vasijas con decoración policromada; h. Vasija con decoración pintada zoomorfa; i, j, k. Cajetes con soportes.

una sencilla decoración, tiene líneas negras sobre fondo crema, separando las bandas rojas, y su cuello está ornamentado de pequeños cuadros rojo y crema colocados alternadamente.

Igualmente las ollas y otras vasijas, cuyo cuerpo ofrece más ámplio campo para la decoración, van cubiertos de un elaborado dibujo más variado. Siempre presentan motivos geométricos como se puede apre-

Fig. 49. — a, b. Ollas sin decoración ; civilización tarasca ; c-e. Vasijas con decoración modelada ; civilización teotihuacana.

ciar en las fig. 48 e-g en que no se dejó ninguna parte de las paredes exteriores sin decorar.

La figura 48 h muestra una de cuatro pequeñas ollas cuya decoración es peculiar por presentar pequeños círculos negros sobre fondo crema, asemejando la piel de un felino, quizás de un jaguar.

Habráse podido ver que los motivos rectilíneos ocupan lugar preponderante en la decoración geométrica y que las líneas curvas son muy escasas o casi nulas, con la curiosa excepción de pequeñísimas vasijas

en que aparecen motivos curvilíneos en el fondo de las cazuelas provistas de pequeños soportes, de solo 5 cm. de diámetro (Fig. 48 i, j), en que el dibujo es muy sencillo.

Cerámica lisa. — De un barro negruzco o crema obscuro las vasijas sin decoración revelan un buen acabado, notándose su cuidadosa confección al grado de que sus formas son tan bien hechas como aquellas que tienen decoración pintada.

Sensiblemente se dividen en las siguientes formas :

1°. Cazuelas de paredes verticales o ligeramente inclinadas y con tres soportes ;

2°. Cazuelas con soportes y paredes curvas (Fig. 48 k) ;

3°. Cazuelas de tres soportes con paredes verticales y bordes horizontales ;

4°. Cazuelas de fondo profundo, cuerpo semi-globular y provistas de tres soportes. Sus dimensiones son variadas entre 25 cm. y 10 cm. de diámetro. Generalmente el color del barro es rojizo o llevan una capa uniforme de color rojo.

5°. Cazuelas de fondo plano, desprovistas de soportes ;

6°. Ollas de cuerpo globular y ancho cuello (Fig. 49 a, b.) ;

7°. Ollas de ancho o angosto cuello, cuerpo globular de un tamaño sensiblemente uniforme de 20 cm. a 25 cm. de alto ;

8°. Ollas en forma de botellón, cuello angosto y cuerpo esférico ;

9°. Ollitas de cuerpo semi-cónico y anchas bocas ;

10°. Vasos cilíndricos ;

11°. Vasos cónicos, de angosto cuello ;

12°. Pequeñas vasijas en forma de copa ;

13°. Pequeñas vasijas o cazuelas de paredes verticales y fondo concavo ;

14°. Pipas de barro negro o rojizo.

Frecuencia de las diversas representaciones en la cerámica Tarasca.

Vasijas con decoración antropomorfa	77	.....	9 °/₀
— — — zoomorfa	79	.....	9 °/₀
— — — fitomorfa	16	.....	1 °/₀
— — — esqueyomorfa	2	.....	0.2 °/₀
— — — geométrica	291	.....	33 °/₀
— sin decoración o lisas	406	.....	46 °/₀
Total	871		

Objetos de cerámica en forma antropomorfa....	250	.....	93 %
— — zoomorfa.....	18	.....	7 %
— — esqueyomorfa....	2	.....	0.7 %
Total.....	270		

Al igual que lo que vimos en la cerámica mixteca, el número de vasijas que ostentan decoración geométrica es mucho más elevado, 291, que el de otros estilos, siendo en realidad seis veces mayor, puesto que, de la decoración antropomorfa solo aparecen 77 y de la zoomorfa 79. Por otra parte, la decoración zoomorfa, lo mismo que en la cerámica mixteca, es en número muy semejante y si se quiere superior, puesto que vemos con esta decoración, dos piezas más, 79, con esta decoración, que en la antropomorfa, 77, en tanto que en la cerámica zapoteca el número de vasijas con decoración antropomorfas es superior al de las de otros estilos.

Sin embargo, este número de vasijas con decoración geométrica queda equilibrado junto al número de 250 objetos en forma antropomorfa, y el de los objetos en forma de animal es muy reducido, llegando escasamente a 18, en tanto que los objetos esqueyomorfos son casi nulos, pues apenas arrojan un número de 2.

Además, en contraposición con las vasijas de civilización zapoteca en que vimos que la decoración antropomorfa iba acompañada como complemento de motivos geométricos, en el caso de la cerámica tarasca, especialmente las vasijas pintadas con motivos geométricos, aparecen algunos ejemplares que tienen pequeñas caras u otros elementos complementarios que dan mayor realce a la vasija.

Como es de esperarse, la cerámica lisa que se supone serviría para usos domesticos sobrepasa en número a todas las anteriores de otra decoración, siendo 406 los ejemplares y constituyendo cerca de la mitad, o sean 871, de todas las vasijas examinadas. Al mismo tiempo, hay que hacer notar que no toda la cerámica de esta clase es más burda que la que ostenta decoración, pues hay muchos ejemplares de un barro negruzco tan bien acabados como los anteriores y muy comunmente esta clase de vasijas tienen pequeños motivos realzados o rayados que vienen a formar una ornamentación elemental.

Tanto por las figuras humanas que, como vimos, las hay de todos tamaños, como por las múltiples vasijas con elaboradísima decoración, esta cerámica revela ser la obra de un pueblo que llegara a cierta etapa de cultura avanzada. Por otra parte y apoyándonos sobre todo en las figurillas humanas de menor tamaño, vemos su semejanza con las de la civilización arcaica del valle de México que tiende a acusar parentesco

cultural o al menos relación comercial. En seguida el mismo carácter ornamental de las vasijas viene a confirmar lo anterior atentos a que, en los vasijas producto de las arcaicos, predominan las que ostentan decoración hecha con motivos geométricos. Esto último no deja de ser hasta hoy más que hipotético puesto que no encontramos aún los arquetipos de unos y otros que nos revelen de manera definitiva la verdadera relación que pudiera existir entre ambas culturas.

CERÁMICA TOLTECA O TEOTIHUACANA.

Para hacer el estudio de esta importante cerámica y en vista de la escasez de ejemplares existentes en el Museo Nacional, en comparación a lo abundantes que se encuentran en la zona arqueológica de Teotihuacán, hemos hecho el estudio de esta cerámica en las colecciones que se hallan en el Museo local de dicho lugar.

Aquí conviene advertir que la cerámica llamada tolteca es poco conocida, puesto que los lugares arqueológicos de origen tolteca son casi desconocidos. En Teotihuacán que se considera como la ciudad principal o en último caso la ciudad sagrada del pueblo tolteca, encontramos multitud de restos arquitectónicos y objetos menores que nos dan clara idea del adelanto y civilización a que llegara este pueblo.

Por ese motivo se ha denominado esta cultura, « teotihuacana », en vista de que allí aparecen los principales restos representativos de dicho pueblo, y por consiguiente al hacer el estudio de la cerámica hemos creído más conveniente y más importante hacer la clasificación de dicho producto industrial en el mismo lugar donde se conservan los restos arquitectónicos.

En la obra « La Población del Valle de Teotihuacán » (México, 1922), se han hecho muy buenos estudios y clasificaciones de esta cerámica para que quedemos dispensados de emprender un estudio detenido de este producto industrial, con lo que no incurriremos en repeticiones; por otra parte, el número tan corto de piezas que se han recuperado de esta cultura no nos permite hacer un estudio más detallado.

Por ello sólo nos limitaremos a hacer una somera descripción de los objetos de cerámica como los vemos representados en el Museo local de la zona arqueológica de Teotihuacán.

Empezaremos por decir que la decoración pintada es casi nula, pues apenas encontramos contados ejemplares y algunos fragmentos que ostentan esta decoración, consistente en motivos geométricos; su color más común es rojo y crema obscuro, habiendo algunos que sólo llevan una cubierta de pintura o « slip » sin otro motivo decorativo.

Fig. 50. — Civilización teotihuacana.

a-d. Tipos de jarros; e-h. Diversas formas de vasos con soportes; i-l. Ollas; m-o, q. Cazuelas o cajetes; p, r, s. Vasijas peculiares.

En contraste con éstos, existen muchos fragmentos y una vasija casi completa mostrando el sistema parecido al del « cloisonné », en el que se aplicaron varias capas de pintura sobresaliendo el color verde y rojo, con figuras humanas como decoración. Estos son sin duda los ejemplares mas artísticos producidos por los Teotihuacanos.

Como decoración modelada existen pocos ejemplares, aunque los pocos que se encuentran como los de la fig. 49 d. que representa un jabalí o de las figuras 49 c, e, que representa un dios Tlaloc, notándose en uno de ellos el sistema de pastillaje o sea que se adhirieron tiras de barro cuando el ejemplar estaba aún fresco, antes de la cocción. Todos ellos revelan maestría en la ejecución y producto de un pueblo adelantado.

En cambio la decoración raspada es mucho más abundante. La encontramos en pequeños vasos con soporte de decoración rayada en forma geométrica, o en cazuelas.

Existen igualmente algunos pocos ejemplares con decoración sellada empleándose para ello pequeños sellos con los cuales se iba estampando el motivo decorativo sobre el barro fresco para luego ser cocido.

Uno de los sistemas de decoración empleados por los Teotihuacanos es el de la decoración rebajada como lo vemos en ejemplares que posee el Museo Nacional de México en donde el ornato propiamente se hizo en relieve rebajando el barro en todo el perímetro de la figura, afectando el conjunto una obra en bajo relieve.

Al tratar sobre la cerámica lisa o de somera decoración, que, como nos esperábamos y se puede comprobar por la tabla a continuación, es la más abundante en esta colección, estudiaremos las formas que acusan y nos demuestran el adelanto a que habían llegado los Teotihuacanos al fabricar estos productos de tan buen acabado.

De la citada obra « La Población del Valle de Teotihuacán », tomaremos las figuras representadas para ilustrar nuestra clasificación.

1°. Jarras provistas de una o dos asas, la de una sola asa es sencilla como en la figura 50 a, o con una prolongación vertical (Fig. 50 b). La de asa doble ofrece las mismas características (Fig. 50 c, d);

2°. Vasos de elegante forma que los hace peculiares de esta cultura; casi todos tienen su tapadera y van provistos de soportes en forma cilíndrica o semi-esférica (Fig. 50 e-h). Existe uno en forma de una caja semejandose a un cofre moderno;

3°. Ollas. Mayor variedad de forma encontramos en estos ejemplares, pues los hay de cuello corto y anchos bordes (Fig. 50 l), y otras de cuello más esbelto, en tanto que su cuerpo ofrece mayores variedades: esféricas y semi-esféricas y algunas con base cónica (Fig. 50 i-k). Aquí conviene señalar la existencia de una olla de forma fitomorfa, representando una calabaza;

4°. Cajetes. Quizás mayor variedad que en las ollas la encontramos en estos ejemplares, las figuras 50, m-o, q, nos ilustran las formas más comunes que, como vemos, las hay de paredes verticales e inclinadas y otras de paredes semi-esféricas con soportes en su base.

Las siguientes figuras ilustran tres tipos de vasijas bastante comunes en esta cultura y muy especialmente las 50 r, s, en que representa el primero una especie de florero de esbelto cuello y ancha boca en tanto que el cuerpo propiamente es insignificante en cuanto a su tamaño y el otro ofrece la particularidad de tener su base cóncava por lo que se deduce sólo era empleado para tenerlo constantemente sobre el fuego. La otra figura 50 p, la observamos semejante a otras de la cultura zapoteca.

Incurriríamos en repeticiones al tratar de clasificar las numerosas figurillas humanas que, como observamos en la tabla correspondiente, alcanzan un número muy crecido y se hallan por centenares en toda la zona arqueológica de San Juan Teotihuacán.

De estas figuras se han hecho muy buenas clasificaciones por investigadores nacionales y extranjeros en vista de lo cual nos bastará ilustrar el tipo teotihuacano más predominante, como es la figura 51 a, b, en que vemos la cara desprovista de tocado; la expresión de rostro es altamente realista con la particularidad de que cada una ofrece una expresión individual no pareciendo ser más que retratos de diversos personajes, dada la variedad en su expresión. Alcanza un tamaño de 1 cm. a 2 cm., de alto en tanto que otras llegan a más de 10 cm. y en estos casos su expresión es todavía más realista.

La figura 51 c, d representa un tipo menos común que el anterior. Estos tienen un sencillo tocado formado por una banda lisa y en algunos ejemplares este tocado, que ha servido de base para su clasificación, ofrece enormes variedades en cuanto a su tamaño y decoración.

Merecería un capítulo aparte el estudio de los curiosos ejemplares de cerámica que se conocen bajo el falso nombre de « candeleros » atentos a que los primeros Españoles así los denominaron en atención a su forma peculiar de presentar dos cavidades para la colocación de la vela. Recientemente se han hecho muy buenos estudios sobre estos productos de cerámica llegando a la conclusión de que se trata de pequeños incensarios [1].

Las ilustraciones (Fig. 51 e-k), indican las formas más predominantes.

1. Estudio del Sr. Ceballos en la obra « La Población del Valle de Teotihuacán », tom. I, pag. 205-212.

Además estos candeleros son producto genuino de los Toltecas y no se han encontrado utensilios semejantes en otros lugares del Valle de México, pertenecientes a otras culturas.

Finalmente, la tabla siguiente demuestra el número crecido de objetos en forma esqueyomorfa que supera en número al de otras culturas ; esto se debe a que, en Teotihuacán, se encuentran con frecuencia

Fig. 51. — Civilización teotihuacana.

a, b. Tipo más común de cabezitas antropomorfas ; c, d. Tipo de cabezitas antropomorfas provistas de tocado ; e-k. Diversas formas de candeleros o incensarios.

pequeños objetos de barro en forma de mantas, objetos industriales y de elementos arquitectónicos, habiéndose podido llegar a la conclusión de que son elementos decorativos de grandes braseros rituales [1].

1. Op. cit., pag. 196-200.

Frecuencia de las diversas representaciones en la cerámica tolteca o teotihuacana.

Vasijas con decoración antropomorfa	17	.....	6%
— — zoomorfa	11	.....	4%
— — fitomorfa	1	.....	0.4%
— — geométrica	43	.....	16%
— sin decoración	197	.....	74%
Total	269		
Objetos de cerámica de forma antropomorfa	294	.....	71%
— — — zoomorfa	40	.....	10%
— — — esqueyomorfa	80	.....	18%
Total	414		

A pesar del número relativamente tan reducido de los ejemplares estudiados en el Museo de Teotihuacán, podemos sin embargo sacar algunas conclusiones. Vemos por nuestra tabla que el número de vasijas con decoración antropomorfa es poco menos de la mitad del número de vasijas con decoración geométrica, 43, y que los otros tipos de decoración son aún más reducidos: 11 con decoración zoomorfa y 1 con decoración fitomorfa, en cambio las vasijas desprovistas de ornato o lisas alcanzan el alto número de 197.

Comparando las tablas anteriores, correspondientes a las cerámicas mixteca y tarasca, observamos un caso análogo, en que la decoración geométrica es igualmente superior a las de otros tipos de decoración, y al mismo tiempo notamos la misma abundancia de objetos en forma antropomorfa que tienden a equilibrar el número tan reducido de decoración antropomorfa en las vasijas. En efecto, en el caso de la cultura teotihuacana, si el número de vasijas con decoración antropomorfa es tan corto, en cambio las cabecitas antropomorfas son en extremo abundantes, ya que éstas se descubren en cualquier sitio de la zona arqueológica.

Además, entre la cultura teotihuacana, notamos en mayor abundancia las figurillas zoomorfas y sobre todo observamos que las representaciones de animales abarcan a tipos de fauna desconocidos en la región como son los monos y tigres, lo cual nos revela las relaciones que estos pueblos tuvieron con los de regiones de donde proceden esos animales, a menos que podamos deducir por ello que el pueblo teotihuacano habitó esas regiones de donde obtuvo el conocimiento de dichos animales.

Finalmente, en esta cultura observamos igualmente el crecido número de objetos en forma esqueyomorfa, que, como dijimos, son partes ornamentales de grandes braseros rituales y representan elementos arquitectónicos, mantas y otros motivos de origen industrial, lo que hace contraste con las otras culturas en que el número de objetos esqueyomorfos es casi nulo.

En consecuencia y atentos al porcentaje obtenido en las tablas que adjuntamos, tenemos que llegar a semejantes conclusiones como en las otras culturas : que la decoración geométrica en las vasijas es mucho más frecuente y que las representaciones de objetos en forma antropomorfa tiende a equilibrar su corto número.

CERÁMICA AZTECA.

Hemos considerado bajo el mismo título de azteca las cerámicas de Cholula y Tlaxcala, la manufacturada por los Matlazincas y la azteca propiamente dicha, por ser producto de pueblos más o menos contemporáneos y que recibieron múltiples influencias en sus culturas como lo tenemos claramente comprobado con la cerámica de Cholula y Tlaxcala que fué llevada hasta lugares muy remotos como intercambio comercial que motivó diversas influencias en las culturas limítrofes.

Además, las consideramos bajo el mismo grupo por el hecho significativo, y que se podrá observar en la tabla numérica de esta civilización, del predominio tan alto de decoración geométrica sobre los otros motivos ornamentales lo que revela, considerando el avanzado convencionalismo de los motivos, la etapa artística a que habían llegado simultáneamente estos pueblos.

Cerámica de Tlaxcala y Cholula.

Con la excepción de tres o cuatro ejemplares modelados (Lám. XXXI, 1, 3) [1], todas las demás piezas de cerámica existentes en el Museo Nacional son decoradas con pintura polícroma.

Con justa razón esta cerámica está considerada como uno de los más bellos productos de los pueblos prehispánicos, la que, junto con la de Casas Grandes y la mixteca-zapoteca, dió los más artísticos ejemplares del arte menor a que llegaron estos pueblos.

1. En atención al corto tiempo que resta para la entrega de este trabajo, no nos fué posible hacer dibujos de todos los ejemplares de cerámica de este capítulo, supliéndolos con fotografías.

La cerámica de Tlaxcala y Cholula, cualquiera que sea su forma : cajetes, copas, platos, o vasos, va cubierta de una intensa decoración que cubre todo el exterior del ejemplar, cuando se trata de cajetes y vasos, y su interior, en el caso de los platos, con o sin soportes.

Por regla general los cajetes, salvo algunas excepciones, tienen una ancha banda decorativa cerca de su borde exterior, cubierta de diversos motivos en que predominan los geométricos o estilizaciones de objetos, animales o plantas, cosa bastante aventurada atinar sobre su significado.

El color predominante es el anaranjado sobre el que van pintados los motivos en color negro, blanco y otras tonalidades del rojo. Las fig. 2, 4, 6 de la lám. XXXI, nos dan una idea más clara de este método. Otra clase de cajetes (Lám. XXXI, 5, 7), reciben su decoración por toda su cara exterior, mas no en bandas horizontales, sino en paños verticales destacándose la fig. 5 de la lám. XXXI, que parece representar estilizaciones de plantas y la 7 de la misma lámina que con sólo dos colores, guinda y anaranjado, forma dos interesantes motivos geométricos.

Menos número de copas existen en esta colección, pero su escaso número queda compensado por su artística forma y su espléndida decoración como podrá apreciarse en las fig. 9-11 de la lám. XXXI y en la fig. 52 a ; las dos primeras figuras tienen dispuesta su decoración, como en el caso de los cajetes, en una ancha banda en su borde superior, al igual que en la inferior, que forma el pedestal del recipiente. En ambos ejemplares la decoración geométrica vá pintada de color negro y blanco sobre fondo anaranjado y sus motivos son de una originalidad curiosa.

Las otras copas (Fig. 52 a ; Lám. XXXI, 11), reciben la decoración en todo el cuerpo del ejemplar, notándose los motivos alternados dentro de pequeños cuadrados los que continúan hacia abajo. En la parte inferior va una serie de motivos en forma de *U* separados del motivo anterior por dos líneas negras.

Encontramos dos grupos de platos : 1°. Platos de fondo plano, y 2°. Platos con soportes. Ambos grupos comprenden ejemplares de espléndida decoración donde vemos la homogeneidad de colores : fondo anaranjado con motivos negros y rojizos.

La gran mayoría de los ejemplares llevan su decoración sobre toda la superficie del ejemplar por medio de una banda exterior más o menos ancha (Lám. XXXI, 8, 16), que encierra un motivo central a primera vista geométrico, pero que nos revela su convencionalismo.

Estas dos últimas figuras de decoración más sencilla contrastan con la fig. 12 de la lámina XXXI que recibe una complicada ornamentación ejecutada por medio de bandas transversales, en donde encontramos muy abundante el color blanco, especialmente.

Mayor esplendidez en el decorado lo vemos en los platos con soportes, donde la decoración alcanza un avanzado refinamientono sólo por la variedad de motivos y colores, como el negro, blanco, rojo, anaranjado, sino por la misma representación de un alto convencionalismo, el que converje la representación de verdaderos conceptos religiosos.

Con todo propósito hemos dejado para el final la descripción de los vasos por ser éstos los que culminaron en la ejecución de este arte menor; la mejor prueba la tenemos en las (Fig. 52 b; Lám. XXXI, 13), que revelan el cúmulo de decoración en espacios tan reducidos; el fondo negro iba cubierto de partes blancas que vienen a formar la decoración. Contrasta este ejemplar con los que hemos descrito antes por su representación enteramente natural pues se puede ver con claridad cráneos humanos alternados con huesos cruzados y en la figura 14 de la lám. XXXI, dentro de trapezoides, unas puas de sacrificio, la figura de un escorpión y otro motivo geométrico, los que acusan su gran valor como representación religiosa.

En las fig. 52 d y 15 de la lám: XXXI aparecen dentro de la banda superior cráneos estilizados y en la inferior pedernales de ceremonia junto con otros emblemas de religión.

Ahora, con respecto a los tamaños de las vasijas que hemos descrito, observamos una cierta regularidad, pues en el caso de los cajetes, casi todos fluctúan entre un diámetro de 15 a 20 cm., aunque también existen dos de mayores dimensiones; las copas alcanzan una altura de 20 à 25 centímetros; en los platos coincide su diferencia en grupos, es decir, platos de fondo plano y con soportes, siendo el primer grupo de un tamaño alrededor de 30 a 35 cm. de diámetro en tanto que los otros son de menos de 30 cm. Las alturas de los vasos sufren mayores variedades, los hay de más de 40 cm. de alto y otros que escasamente llegan a 20 cm.

Cerâmica policromada Azteca.

Al igual que la cerámica de Cholula y Tlaxcala, todos los ejemplares procedentes de esta tribu llevan decoración policromada con la excepción de ciertas vasijas que llevan decoración rayada, pero ésto sólo para realzar los motivos geométricos.

El fondo predominante, por no decir el único, en todas las vasijas es un fondo rojo obscuro o guinda de una tonalidad uniforme, lo que nos muestra una absoluta homogeneidad en todas las vasijas y las hace características de este pueblo.

En la misma forma que en la cerámica que acabamos de describir,

la decoración predominante es la geométrica, aunque hallamos también, en número suficientemente crecido, decoración fitomorfa que representa flores u otras formas del reino vegetal, más o menos estilizadas.

La forma más repetida en las colecciones del Museo Nacional es de cajetes o cazuelas, que podemos dividir en cuatro grupos :

1°. Cajetes de fondo ligeramente plano y paredes esféricas (Lám. XXXII, 1-3, 5). En este caso la decoración se ejecuta en la pared exterior y los motivos son generalmente aislados, de color crema o negro ocupando los lados opuestos del ejemplar y separados por rayas negras o blancas colocadas transversalmente ;

2°. Cajetes de fondo plano y paredes rectas como las figuras, 4, 8 de la lámina XXXII. Igualmente la decoración se ejecuta en la pared exterior y el dibujo es más complicado como se puede ver en la fig. 4 lam. XXXII que indican estilizaciones de plantas o flores ;

3°. Cajetes de cuerpo semi-globular de fondo plano como las fig. 6, 11 de la lám. XXXII y provisto de un pequeño soporte. En estos grupos la decoración va en los bordes superiores a modo de anchas bandas ocupadas por grandes motivos o por pequeñas bandas paralelas, llenas a su vez de motivos decorativos.

Un subgrupo de cajetes lo tenemos en pequeñas piezas como las fig. 7, 12 de la lám. XXXII, en que toda la pared exterior va cubierta de una decoración pintada de un color crema ;

4°. Cajetes o cazuelas provistas de soportes. Estos a su vez se subdividen en cajetes de fondo más o menos profundo. En estos ejemplares, de menos buena manufactura, encontramos decoración más sencilla y ejecutada con menos arte, la cual se ejecuta en la parte exterior del ejemplar (Lám. XXXII, 9, 10, 13-15). Estos últimos son representativos de los Matlazincas.

También notamos que en este grupo el fondo de la decoración no es siempre rojo, sino en algunos ejemplares es crema y lleva sus motivos decorativos de un color rojo.

Con respecto a la decoración podemos dividir estos ejemplares en dos grupos : Vasijas con decoración polícroma en que vemos el crema, rojo y negro ; Vasijas que sólo llevan motivos de color negro sobre el fondo rojo del ejemplar.

Una forma, peculiar a esta clase de cerámica, es la de unos vasos de alto pedestal y pequeño cuerpo globular (Lám. XXXII, 20). La decoración es por demás sencilla, simples motivos geométricos, color negro, realzados por líneas raspadas. Todos ellos son de un tamaño uniforme que no sobrepasa de 15 cm. de altura.

El siguiente grupo lo constituyen vasos en forma de conos invertidos

en que varía la proporción entre el tamaño del pedestal con relación al de la vasija propiamente dicha. En las fig. 16, 19 de la lámina XXXII, el tamaño es más o menos proporcional en tanto que en las fig. 17, 18 de la misma lámina, es menor el pedestal que la vasija. La decoración es muy semejante a la de los vasos que describimos antes. Motivos geométricos de color negro hechos con gruesas líneas van sobre el fondo rojo del ejemplar.

Tenemos que mencionar otras pequeñas vasijas como las fig. 21-23 de la lám. XXXII de formas variadas, distinguiéndose por su decoración más elaborada y de mayor estilización.

Otros ejemplares muy interesantes lòs forman grandes jarras como las fig. 24-26 de la lám. XXXII, que no obstante asemejarse en su forma de decoración a las anteriores ostentan más elaborada ornamentación.

Finalmente, la cerámica lisa es bastante abundante en estas colecciones, distinguiéndose por su número grandes vasijas o jarrones como las fig. 27, 36 de la lám. XXXII, que van provistas de cuatro asas en la mitad de su cuerpo y unos cajetes (Lám. XXXII, 28), de fondo plano y paredes igeramente inclinadas, manufacturados con arcilla.

Cerámica Azteca propiamente.

Al igual que en las cerámicas de Cholula y Tlaxcala, y la matlazinca, la gran mayoría de los ejemplares de cerámica azteca en el Museo Nacional son vasijas con decoración pintada.

Incurriríamos en repeticiones al tratar de hacer una clasificación de estos tipos. Ya se han hecho muy buenos estudios y clasificaciones, especialmente la ejecutada por el Dr Boas en el Album de la Escuela Internacional, por lo que sólo nos concretamos a describir superficialmente las formas que vemos representadas en estas colecciones.

1°. Pequeñas cazuelas o cajetes de fondo plano o cóncavo con paredes poco profundas. Su diámetro gira alrededor de 12 cm. (Lám. XXXII, 29, 30). Otro tipo de cazuela de más de 20 cm. de diámetro lo vemos en las fig. 33 y 38 de la lámina XXXII;

2°. Cazuelas de paredes verticales, fondo cóncavo (Lám. XXXII, 31, 32);

3°. Pequeños platos con soportes planos y paredes inclinadas (Lám. XXXII, 34, 35). Hallamos otro tipo, pero de soportes más bajos (Lám. XXXII, 37);

4°. Platos extendidos con ligeras depresiones en el centro a modo de soporte (Lám. XXXIII, 1, 2). Por lo general llevan la típica decoración geométrica azteca de motivos negros sobre fondo anarajando;

5°. Jarras de diversos tamaños de 15 cm. a 30 cm. de alto provistas de una asa (Lám. XXXIII, 3-6);

6°. Pequeñas copas de ancho cuerpo y corto soporte ;

7°. Ollas de cuerpo globular y ancho o angosto cuello, provistas de asas (Lám. XXXIII, 8, 9) ;

8°. Sahumadores que constituyen forma típica de esta cerámica. Tienen un cuerpo cilíndrico provisto de anchas asas horizontales adheridas al soporte del sahumador, su color predominante es pardo o café obscuro y su ejecución muy buena (Lám. XXXIII, 10) ;

9°. Pipas de forma común y que encontramos en otros pueblos (Lám. XXXIII, 16, 17) ;

10°. Sonajas esféricas con perforaciones en su cuerpo (Lám. XXXIII, 7) ;

11°. Gran variedad de sellos o pintaderas para el cuerpo. Son verdaderas filigranas de barro, por la profusión de detalles en espacios tan reducidos (Lám. XXXIII, 11, 12) ;

12°. Malacates para hilar (Lám. XXXIII, 13-15).

La cerámica modelada esta representada por numerosos braseros de ceremonia con cuerpo cilíndrico los que llevan ligeras bandas pintadas sobre el fondo blanco de que está cubierto todo el ejemplar (Lám. XXXIII, 20). Junto a este tipo, hallamos otro de forma distinta, que lleva motivos modelados en la orilla superior de la pieza y está provisto de soportes esféricos con perforaciones (Lám. XXXIII, 19). Algunos de estos braseros alcanzan proporciones enormes como el ejemplar de la fig. 7 de la lámina XXXIV, que mide más de 1 m. de altura.

Debemos de mencionar los diversos objetos ejecutados con rara habilidad, por medio de modelado y lineas raspadas. Estos representan « teponaxtles », flautas, caracoles, huesos humanos, etc. » (Lám. XXXIV, 10-13). Están hechos con un barro rojizo y reciben una pintura roja, pero sin pulimento.

Figuras antropomorfas. — Como podrá verse al final de este capítulo, el porcentaje de representaciones humanas es bastante elevado, puesto que tomamos en cuenta todas las figuras antropomorfas procedentes de esta cultura que se hallan en el Museo Nacional.

Incurriríamos en repeticiones al tratar sobre estas representaciones humanas, pues el mismo Album, citado en párrafos anteriores, trae intentos de clasificación sobre estos productos de cerámica. Nos concretaremos pues a indicar cuales son los tipos que encontramos entre estas colecciones.

En primer lugar, tenemos grandes cabezas de tamaño de un tercio del natural ejecutadas con realismo. La primera (Lám. XXXIII, 18) representa un anciano pudiéndose apreciar las arrugas y los carrillos replegados indicando la falta de dientes ; la segunda (Lám. XXXIII, 21) es al parecer un retrato por su naturalismo tan bien logrado.

Fig. 52. — Ejemplares de cerámica policromada. Museo nacional. a, b, d : Cerámica de Cholula y Tlaxcala ; c, e, f : Cerámica azteca.

Cerámica de Cholula y Tlaxcala.

1-20 Cerámica policromada Azteca ; 21-28, 36. Cerámica de los pueblos Matlazincas ; 29-35, 37, 38. Cerámica Azteca.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Cerámica Azteca.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

1

7

2

3

4

5

6

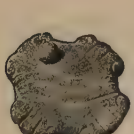
8

9

10

11

12


13

14

15

Cerámica Azteca.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Existen diversas otras figuras que por sus atavíos y atributos comprendemos se trata de personajes míticos (Lám. XXXIV, 14, 15).

Evidentemente sería tarea larga el intentar una clasificación minuciosa de las muchas pequeñas piezas antropomorfas que hallamos en esta colección, nos limitaremos a señalar los tipos más diferentes y que sensiblemente pueden agruparse en las categorías siguientes.

1°. Figuras ostentando alto tocado con prolongaciones verticales sencillas o dobles, hacia arriba (Lám. XXXIV, 1-3);

2°. Figuras de rico tocado y quizás representaciones de deidades (Lám. XXXIV, 4);

3°. Figuras de más sencillo tocado, predominando piezas ejecutadas con un barro rojizo y representando el sexo femenino (Lám. XXXIV, 5, 6);

4°. Representaciones de deidades colocadas sobre la parte superior de un templo « teocalli » (Lám. XXXIII, 22, 23 y XXXIV, 8, 9);

5°. Figuras sedentes representativas de deidades, como Ehecatl y Quetzalcoatl (Lám. XXXIII, 24, 25).

Respecto a la distinción en los rasgos faciales, que ha servido de base para la clasificación de las figuras antropomorfas en otras culturas, como la arcaica y la teotihuacana, se podrá observar que, en el caso de las figuras aztecas, estos rasgos acusan cierta homogeneidad ya que aquí no vemos el sistema de pastillaje como en las otras culturas. La gran mayoría de las figuras aztecas están modeladas o moldeadas y la técnica empleada siendo bastante común en todas.

Hemos dejado para el final la descripción de la cerámica polícroma que constituye verdadera obra de arte y rivaliza con la hecha por los Mixteco-Zapotecas y con la cerámica de Cholula y Tlaxcala, a la vez qua participa de cierta influencia, considerando la disposición de los motivos que encierran sus dibujos.

En las fig. 52 c, e, presentamos dos hermosísimas vasijas o jarros que llevan en todo su cuerpo, desde el cuello hasta cerca de su base, complicada ornamentación en color rojo, blanco y amarillo, sobre fondo rojos y con líneas negras para limitar las figuras que se dibujaron.

Dignas de un estudio ámplio son estas vasijas, considerando el simbolismo que encierran, sobre todo la fig. 52 e, que representa una deidad ricamente ataviada con tocado delante de un gran motivo, al parecer una serie de púas de sacrificio. Tanto la deidad como el otro motivo se repite dos veces en la circunferencia de la pieza. El cuello de la vasija lleva otros motivos en forma de rayos y púas, demostrándonos su simbolismo religioso intimamente relacionado con las figuras de abajo.

La otra vasija (fig. 52 c) no lleva figuras humanas, está cubierta de varios símbolos colocados en las cinco bandas ornamentales que cubre el

ejemplar y éstas a su vez ocupan pequeños cuadros dentro de las bandas.

Otros ejemplares de un perfecto acabado como los anteriores, los tenemos en los artísticos sahumadores de largo mango que terminan en forma de garra o de cabeza de serpiente (Fig. 52 f). Todo el cuerpo del mango y el recipiente van cubiertos de bonita decoración polícroma destacándose el blanco, rojo anaranjado y negro. El uso del sahumador está bien demostrado no sólo por su forma peculiar sino que también por las perforaciones hechas en el cuerpo del recipiente semi-esférico, perforaciones que constituyen una cara humana.

Frecuencia de las diversas representaciones en la cerámica azteca.

Vasijas con decoración antropomorfa	52	...	5%
— — — zoomorfa	43	...	4%
— — — fitomorfa	43	...	4%
— — — esqueyomorfa	34	...	3%
— — — geométrica	535	...	55%
— sin decoración o lisas	248	...	26%
Total	955	....	
Objetos de cerámica en forma antropomorfa	266	...	94%
— — — zoomorfa	15	...	5%
— — — esqueymorfa	2	...	0.7%
Total	283		

Si en las anteriores culturas que examinamos, la mixteca y la tarasca, el predominio de vasijas con decoración geométrica es mucho más elevado que el de otras formas de decoración, en el caso de la cerámica azteca, como podemos apreciarlo en la tabla correspondiente, es considerablemente mayor puesto que de 52 vasijas con decoración antropomorfa, 43 de decoración zoomorfa, igual número de fitomorfa y 34 de decoración esqueyomorfa, tenemos el elevado número de 535 con decoración geométrica. Por otra parte, en las otras culturas que hemos considerado, el número de vasijas sin decoración o lisas supera al número de vasijas con cualquiera de las decoraciones, en tanto que en la cerámica azteca este grupo sin decoraciones apenas es la mitad, o 248, en comparación con 535 de cerámica con decoración geométrica. Este hecho, aunque no puede ser un factor concluyente y demostrativo del arte de los Aztecas que no emplearan ni para usos domésticos cerámica sin decoración, puede corresponder a que, en las colecciones del Museo Nacional, se hayan desechado para su exhibición las numerosas vasijas que no tienen decoración.

Este hecho insignificante y de poco valor contrasta con la existencia tan crecida de vasijas con decoración geométrica, puesto que en realidad representa el 50% de todas las vasijas que componen la colección de cerámica azteca, incluyendo como indicamos las cerámicas de Tlaxcala y Cholula, la de la tribu matlazinca y la azteca propiamente, procedente del Valle de México.

Aceptando que todas as vasijas que hemos indicado como de decoración geométrica lo sean de este estilo exclusivamente, podríamos llegar a otras conclusiones, pero tenemos que hacer hincapié en el hecho muy significativo que la gran mayoría de las vasijas con esta decoración son motivos convencionales o estilizaciones de objetos que originalmente eran representaciones naturales de objetos, figuras humanas o elementos del reino vegetal, y que, en el estado actual de su representación, debido a la evolución que han sufrido, presentan un aspecto geométrico.

El número de objetos, en forma antropomorfa 266, número crecido en comparación al de las vasijas con decoración del mismo estilo, 52, nos revela que los pueblos aztecas también tenían predilección por la representación humana como los Zapotecas, y éste nos viene a demostrar que los Aztecas habían alcanzado una etapa de evolución artística bastante avanzada puesto que, en sus decoraciones convenciona lizadas, representaban la figura humana en tal grado de estilización que su apariencia la hacía geométrica.

Además, vemos relatado en algunas de sus vasijas, especialmente en el caso de los sahumadores, verdaderas escenas religiosas, como son sacerdotes o divinidades en diversas actitudes y otros emblemas religiosos, revelando gran habilidad en la ejecución y fidelidad en la representación, lo cual nos demuestra el intenso espíritu religioso que los dominaba.

RESUMEN Y CONCLUSIONES.

En la siguiente tabla presentamos los diversos totales del número de vasijas y objetos de cerámica examinados y correspondientes a las culturas que hemos considerado .

Tabla I.

Civilización	zapoteca	1.583	vasijas
—	mixteca	553	—
—	tarasca	871	—
—	tolteca	269	—
—	azteca	955	—
	Total	4.231	

Civilización zapoteca	406	Objetos
— mixteca	391	—
— tarasca	270	—
— tolteca	414	—
— azteca	283	—
Total	1.764	—

De un total de *4.231* vasijas y de *1.764* objetos de cerámica pertenecientes a las diversas culturas examinadas entre las colecciones del Museo Nacional de México, obtenemos la siguiente tabla, que sintetiza y comprende los diversos totales de cada cultura en particular, según el número de objetos con determinada decoración.

Tabla II.

Vasijas con decoración antropomorfa	834	19.7 %
— — zoomorfa	421	10.0 %
— — fitomorfa	77	1.7 %
— — esqueyomorfa	46	1.0 %
— — geométrica	1175	27.7 %
Vasijas sin decoración o cerámica lisa	1678	39.7 %
Total	4231	
Objetos en forma antropomorfa	1581	89.0 %
— — zoomorfa	99	5.6 %
— — esqueyomorfa	84	4.1 %
Total	1764	

De acuerdo con estas tablas presentamos las siguientes deducciones hipotéticas :

De todos los grupos culturales examinados, la cerámica azteca muestra el porcentaje menor de cerámica lisa y el mayor de decorada. Igualmente esta civilización presenta el por ciento mayor en decoración geométrica. Esto último es debido quizás a que esta cultura estaba adquiriendo un carácter exclusivamente artístico por medio de la estilización, en tanto que en las otras culturas ál carecter artístico simbólico predomina y sus motivos decorativos tienden hacia lo convencional y realista más bien que hacia la estilización.

La proporción insignificante, de vasijas esqueyomorfas probablemente se debe a que estas civilizaciones prehispánicas no habían aún llegado a producir una industria completa puesto que los motivos esqueyomorfos observados se derivan solamente de poquísimos objetos industriales, como

cuerdas, petates, mantas. Esta hipótesis parece quedar confirmada por el hecho de que la cerámica de los Zapotecas, Mixtecos y Tarascos apenas presentan un 0.4 °/₀, 0.5 °/₀ y 0.2 °/₀ respectivamente, en tanto que la cultura azteca, que es cronológicamente posterior a las anteriores y que al mismo tiempo tiene una producción industrial más variada, presenta un porcentaje 3.5 °/₀ notablemente mayor.

El porcentaje total de decoración fitomorfa es insignificante, 2 por ciento. La explicación de este hecho puede consistir en que las zonas geográficas donde se desarrollaron estas culturas son relativamente altas y la vegetación no es tan rica y profusa como en las tierras de las costas. Probablemente un estudio sobre las cerámicas maya, totonaca y huaxteca presente un alto porcentaje de motivos fitomorfos derivados de la flora tan abundante de estas regiones.

Con respecto a la decoración zoomorfa, vemos que los más altos porcentajes están constituídos por las culturas zapoteca, mixteca y tarasca, en tanto que la tolteca y azteca son inferiores, debido ésto quizás a que las regiones ocupadas por los pueblos anteriores tienen una fauna más rica y variada que las regiones ocupadas por los Aztecas y Toltecas, quienes se desarrollaron principalmente en el Valle de México, en donde los animales son menos abundantes.

Ni aún en forma hipotética podemos dar una explicación con respecto al alto porcentaje, 42, de decoración antropomorfa entre los Zapotecas en comparación con las otras culturas que ofrecen solamente el 5, 9, 6 y 5 por ciento respectivamente.

Por otra parte, considerando que la figura humana está representada con gran frecuencia en objetos que no son vasijas o receptáculos, podemos deducir de este hecho que tanto los Zapotecas, Mixtecas y Tarascas como los Toltecas y Aztecas usaban motivos geométricos y convencionalisados en materiales que se prestaban a ello como las superficies de sus vasijas pintadas y en algunos casos en el modelaje de las mismas, pero cuando trataban de representar un objeto realista, lo hacían con todo éxito, como lo tenemos ampliamente demostrado por las numerosas figuras humanas de estos distintos pueblos.

Tabla sintética mostrando la frecuencia de la decoración en las vasijas y porcentajes.

CULTURAS.	Antrop.	0/0	Zoom.	0/0	Fitom.	0/0	Esque.	0/0	Geom.	0/0	Sin dec.	0/0	TOTAL.
Zapoteca.	660	42	256	16	6	0.4	7	0.4	104	7	550	35	1583
Mixteca..	28		32	6	11	2	3	0.5	202	36	277	50	553
Tarasca..	77		79	9	16	1.8	2	0.2	291	33	406	46	871
Tolteca..	17	6	11	4	1	0.3			43	16	197	74	269
Azteca...	52	5	43	4	43	4	34	3	535	55	248	26	955
Totales..	834		421		77		46		1175		1678		4231

BIBLIOGRAFÍA.

Además de las obras consultadas en este trabajo, incluímos otras de carácter general sobre la cerámica de los pueblos prehispánicos de México.

1902. — Haddon (A. C). *Evolution in Art.* New York.

1903. — León (Dr. Nicolás). *Los Matlazinca y Catálogo de Antigüedades Matlazincas del Museo Nacional de México.* Boletín del Museo Nacional. 2ª época, t. I.

1910. — Gamio (Manuel). *Los Monumentos Arqueológicos de las inmediaciones de Chalchihuites.* México.

1920. — Gamio (Manuel). *Las Excavaciones del Pedregal de San Angel y la Cultura Arcaica del Valle de México.* México.

1921. — Boas (Franz). *Colecciones arqueológicas.* Texto por Manuel Gamio. México.

1922. — Dirección de Antropología. *La Población del Valle de Teotihuacán.* 3 vols. México.

1925. — Kroeber (A. L.). — *Archaic Culture Horizons in the Valley of Mexico.* University of California Press. Berkeley.

1927. — Mena (Ramón) y Aguirre (Porfirio). — *La nueva zona arqueológica (Chupícuaro, Gto.).* Revista mexicana de estudios históricos, t. I, nº 2.

A PACIFICAÇÃO E IDENTIFICAÇÃO DAS AFINIDADES LINGUISTICAS DA TRIBU URUBÚ DOS ESTADOS DE PARA E MARANHÃO, 1928-1929,

Por F. John DUVAL RICE.

Durante muitos anos o comercio e as amenidades do Rio Gurupý, que marca a fronteira entre os estados do Pará e Maranhão, estavam arriscados pelas depredações dos Indios guerreiros, chamados de costume Urubús. O nascente do Gurupý é aproximativamente situado 5° 15′ S. e 4° 15′ W. na Serra de Gurupý; o rio despeja-se no Atlantico a 1° S. é 2° 15′ W. Os Urubús atacavam no meio e baixo Gurupý. Facto conhecido foi que estes Indios tinham os seus habitats entre o Rio Guama a oeste do Gurupý e o alto Turyassú a leste, mas ignorou-se exactemente a situação das suas aldeias. Da mesma forma nem as afinidades linguisticas nem a importancia numerica desta tribu foram notadas. Una inimizade feroz e implacável escondeu-os da civilização : a unica prova da sua existencia foi os cadavers transfitos por frechas cumpridas e pesadas que ás vezes em quando jazeram nas beiras do rio.

O Serviço pela Protecção dos Indios formulou o proposito de erigir um posto de pacificação numa ilha no rio Gurupý acima da cachoeira pela qual os Indios estavam acustumados atravessar o rio. Em septembro de 1928 este plano realisou-se na formação do posto hoje em dia bem conhecido pelo nome de Canindêua-assu. Alçaram-se na ilha um barracão e diversas casas; no lado esquerdo (o de Pará) limpou-se a mata para a plantação duma roça de dimensões notaveis. Com o mesmo alvo o serviço inaugurou um outro posto de pacificação perto do rio Turyassú.

No mez de outubro de 1928, as autoridades do posto receberam as primeiras intimações do interesse dos Urubús na sua presença. Eles levaram dum tapiry na beira da mata uns brindes aí suspendidos e

jogaram umas frechas que cairam perto do barracão. Isto aconteceu no dia 13 do mez. Depois de esperarem uns dias, sem duvida para notarem se os ocupantes do posto mostrariam intenções ofensivas ou defensivas, os Indios fizeram um outro esforço para abrir comunicação com os civilizados. Ao meio dia de 16 do mez, um Indio apareceu na ribanceira e chamou os civilizados. Um destes juntamente com un Indio Tembé atravessaram para levar mais brindes a esse Indio. Ao chegar dos civilizados, o Indio retirou-se na mata mas depois de botarem os brindes no tapiry ele voltou com seis ou sete companheiros.

Passaram cinco dias. No 22 de outubro sahiram da mata 16 Indios, que chamaram, indicando o seu desejo para mais ferramentos, empregando a palavra tupí « takihe ». Cresceu a coragem dos Indios. No dia 1 de novembro, uns tres Indios atravessaram em nadar e conversaram por meio de palavras tupís na beira da ilha. Não notando causa para receio, voltaram outros no 5 do mez, que atravessaram e entraram no barracão. Mostraram um interesse vivo nos muitos objectos de civilização que pela primeira vez viram, e deram provas de confiança por dansarem e cantarem.

Desde aquelle tempo até o dia de hoje (janeiro 1929) a confiança e a amizade estão sempre melhorando. Os Indios não tem tentado roubar coisa alguma de valor; certos Indios tem furtado umas coisas de pouca importancia, mas nunca abertamente nem por violencia. Uma disciplina singular existe entre os Indios, os chefes prohibindo as inclinações deshonestas dos moços e restaurando coisas furtadas por estes. Não ha razão porque a consolidação da pacificação não se cumprisse brevemente sem a perda duma vida.

As figuras fornecidas pelas autoridades do posto indicam que mais do que 1400 Indios tem visitado a ilha. Visto que é certo que quasi todos os homens tem ao menos uma mulher e uma familia de dois ou tres filhos, se pode calcular como estimação conservativa que esta secção da tribu inclue umas 5.000 pessoas. Comtudo, há mais uma secção — talvez duas — que ainda não está sciente da pacificação. Por isso é possivel afirmar que a tribu dos Urubús é uma das mais numerosas nos estados de Pará e Maranhão, onde calcula-se haver uns 17.600 Indios, exclusive dos Urubús. O correr do tempo provará ou negará a justiça desta estimação.

A aparencia dos Indios é agradavel. As medições infracitadas mostram o normal desenvolvimento fisico. A altura é regular, o corpo robusto e musculoso. O cabello dos homens, encrespado e abundante, é cortado numa linha direita na testa, alcança pórem aos hombros nas costas ; o nariz conforme mais ao tipo aquilino do que ao achatado que se ve em mui-

tas tribus; o zigoma não é pronunciado; o beiço inferior é furado para um brinco e do mesmo modo as orelhas. Os homens que vão nús escondem o membro viril dentro do escroto, amarrando-o com um fio de algodão. As mulheres vestem-se de saias cumpridas que atingem aos tornozelos. Adornam-se ambos os sexos com genipapo e com brincos, contas, pulseiras, etc... de penas, ossos, sementes e garras, feitos caprichosamente. Eles tem tambem joias feitas de dentes que provavelmente tem a natureza de remedios.

Todas as coisas de sua fabricação indicam um povo duma alta inteligencia. Pentes, arcos, frechas, saias, todos são infinitamente superiores aos dos Tembés. Afirmam que eles tem roças e cultivam mandioca, algodão, milho, feijão, etc... ; sabem fazer farinha. Criam patos e galinhas; usam cães de caça. Sabem pescar com linha tanto como com frecha. O valor supremo da pacificação não é a cessação de ataques, embora uma vantagem de alta importancia, mas na adição á população pacifica duma tribu inteligente, sadia e capaz dum desenvolvimento raro.

Existe entre os Urubús uma hierachia religiosa e um governo secular por meio de chefes. Os chefes parecem ter uma influencia que não se ve entre as tribus que tem tido contacto durante muitos anos com a civilização. O pajé, ou feiticeiro, conforme a mitologia tupí, deriva seu poder do espirito chamado Iriwari, mas contrario ás demais tribus parece que o pajé não inspira medo. Não são monógamos, mas uns contentam-se com uma mulher. Não se pode negar que sejam exogamicos, mas deste facto ainda não ha prova; visto que eles não tem marcos totemicos no corpo, parece improvavel.

Finalmente convem consideramos a clasificação desta tribu. Sem duvida afirmo que é tupí-guaraní. O conhecimento que eles tem dos mithos tupí, o facto que são um povo agricola, e sobretudo a sua lingua provam cabalmente que pertencem a esta familia linguistica. Alisto aqui um pequeno vocabulario que mostra : 1. que são Tupí-Guaraní; 2. que a pronuncia aproxima-se mais á dos Kawahibs do Amazonas do que á dos seus vizinhos, os Tembés do Gurupý e os Guajajaras do Pindaré. Estou certo que tupí é o proprio idioma dos Urubús e não uma lingua alheia empregada como meio de comunicação.

Desta clasificação dos Urubús como uma tribu tupí ergue-se a questão interessante se os Guajas que infestam a região entre o rio Gurupý e o Pindaré e entre o alto Gurupý e o rio Capim não fossem uma secção da mesma tribu? Acredito que os Guajas, embora guerreiros e de habitats desconhecidos, são classificados como Tupí. Se esta teoria fosse direita, seria possivel dizer que a pacificação que tomar logar no rio Gurupý teria resultados diversos e interessantes.

1. Média das medidas fisicas.

Crâneo :	(Supra-crâneo)	38 cms.	
	(Circumferencia)	56 cms.	
Altura :	156 cms.	Peito :	91 cms.
Cintura :	82 cms.	Biceps :	31 cms.
Coxa :	45 cms.		

2. Pequeno Vocabulario comparativo.

Portuguès :	Tembé :	Urubú :	Kawahib :
	a. Substantivos.		
algodão	*amoniju*	*amóndiju*	*amondiju*
agulha	*awi*	*áwi*	
braço	*ziwa*	*jiwa*	*jiwa*
casa	*tapwi, h-, r-*	*ok', r-*	*oga, r-*
caminho	*hape, r-*	*hápe, r-*	*pe (?), r-*
chefe	*muruichau*	*murúichau*	
comida	*temiu, h-, r-*	*témbiú, h-, r-*	
espirito maligno	*azanga*	*anyanga*	*anyang'*
esposa	*hemeriko, r-*	*hem(b)íricho, r-*	*hembireko, r-*
feijão	*komona-i*	*komónda-i*	*komondá-i*
filho	*taira, r-*	*ta(j)ira, r-*	*taid, r-*
»	*memira*	*mimi*	*membi*
fogo	*tata, h-, r-*	*tata, h-, r-*	*tata, h-, r-*
linha	*inimo*	*inimbo*	*inimbo*
mulher	*kuza*	*kunyan*	*kunyan*
pente	*kiwau*	*kiwab*	*kiwab*
rabo	*huwaza, r-*	*huwaja, r-*	*huwaja, r-*
rede	*kihau (akeri)*	*kihau*	
»		*tupahau (tupihi)*	*tupab*
sol	*kwarahi*	*kwarahi*	*kwara*
tabaco	*pitipiari*	*pitipia*	*imatatibera*
vassoura	*tipeihau*	*upeirahau*	
	b. Verbos.		
Abrir	*apirari*	*apirari*	*apea*
cheirar	*aituni*	*aitun'*	
comer	*a-u*	*a-u*	*a-u*
»	*amae-u*	*amae-ú*	*?*

dansar	*apiniki*	*apukui*	*arerpupek*
dar	*amono*	*amondo*	*amondo*
fazer	*azapo*	*ajapo*	*aapo*
fazer cair	*aari (cair)*	*amuari*	
gostar	*azehu katu*	*ajehu katu*	
lavar (roupa)	*aputuka*	*aputu' (putu)*	*apetuka*
levantar-se	*apuam*	*apuam*	*apuam*
matar	*azuka*	*ajuka*	*ajuka*
parir	*imemwihemi*	*imem(w)ihemi*	
perguntar	*apuranu*	*apurandu(b)*	*apurandub*
pintar	*apinimi*	*apinim*	*apinim*
puxar	*amutiki*	*amutik'*	*apuhu*
querer	*aputari*	*aputari*	*aputari*
rir	*apuka*	*apukwa*	*apuka*
saber	*akwaawi(n'akwai)*	*akwaawi (nakwai)*	*akwahabi*
soprar	*amoining*	*amuij'*	
urinar	*akaruk*	*akaru(k)*	*akuruk*

c. Outras partes da oração.

(Nesta secção só se alistam palavras dos Urubús)

Adjs. demonstrativos : Este... *ko*; aquelle... *pe*;
Adverbios demon. : Acolá... *aepe*; lá... *pepe*;
Interrogativos : Que, qual... *mae?*, *maran?*
Negativos : Não!... *ani*; não... *nai*; não (com o verbo) *n'---i (ma)*;
Afirmativo : Sim... *a-e*;
Posposições : A... *-pe*, *-me*; em, com... *-rupi*; junto com... *ruramo*;
Numeraes : Um... *petei*; dois... *mukoin*; muito... *heta*; outro... *angari*;
Pronomes : Afixos ao verbo... *a*; *ere*; *u*; *za*; *pe*; *u*;
Com o substantivo... *he*; *nde*; *i* (ou *h-*) *nyande*; *pe*; *i* (ou *h-*);
Afixos : *-hau*... sufixo que indica o instrumento, o logar proprio duma acção. Ex. : *ipikuitau*... remo : *umaeuhau*... logar para comer (mesa, prato, boca);
-hari... o agente duma acção. Ex. : *umimoihari*... cozinheiro;
mae-... prefixo que rende um verbo activo passivo. Ex. : *a-u*... comer (activo), *amaeu*... (passivo).

NOTEM. — As poucas palavras acima citadas não podem ser tidas por vocabulario dos Urubús, mas servem para provar que estes Indios são sem duvida alguma Tupí-Guaraní. Não sómente as palavras, mas tudo que se revela do « mechanismo » da lingua concorda indiscutivelmente com os muitos vocabularios e gramaticas dos idiomas da familia linguistica Tupí-Guaraní já archivados.

ZUR SPRACHE DER KURUÁYA-INDIANER.

VON CURT NIMUENDAJÚ.

Die Reste der Kuruáya-Indianer sitzen im westlichen Teil des Xingúgebietes unter 8°30′ s. Br. und 54°30′ w .L. Greenw., also etwa auf der hypothetischen Grenzlinie zwischen den Staaten Pará und Matto Grosso, welche von der Pedra Secca am Xingú nach den Sete Quedas am São Manoel verläuft. Sie bewohnen dort in kleinen Gruppen von 1-4 Häusern die höchsten linken Nebenbäche des Igarapé da Flecha, eines grossen östlichen Zuflusses des mittleren Rio Curuá do Iriry. Ihre Zahl in diesem Gebiet soll noch etwa 120 Köpfe betragen. Ausserdem giebt es noch etwa ein Dutzend Indianer dieses Stammes die in Santa Julia am untern Iriry unter den Šipáya und bei den Gummisammlern zerstreut wohnen; dieser Teil spricht ausnahmslos Šipáya und hat seine Muttersprache grösstenteils vergessen.

Meine Aufnahmen stammen hauptsächlich von den beiden Kuruáya-Indianern Raimundo Curuá (Naná) aus Santa Julia und Levy vom Igarapé da Flecha und wurden in den Jahren 1917 und 1919 gemacht.

Schreibweise:

Vokale: *a*

e, *ë* = deutsches *ä*; *ę* wie im deutschen "*ehe*".
o wie im deutschen "*oh*"; das offene *o* fehlt.
ų = Mittellaut zwischen *o* und *u*.
u

Gutturale: *ą*, *ę*, *į*, *ų*.

Nasale: *ã*, *ẽ*, *ĩ*, *õ*, *ũ*.

Halbvokale: *j* = stark konsonantisch, ein Mittellaut zwischen deutschen *j* und *ch* in "ich"; *ṅ* = *ng*; *w*.

Konsonanten: *b*, *d*, *dj*, *g*, *k*, *m*, *n*, *p*, *s*, *h*, *t* wie im deutschen; *g*, *p* und *d* sind im Auslaut oft kaum hörbar; *r* = Mittellaut zwischen *r* und

t; *č* = sehr scharfes *tch*; *š* = deutsches *sch*: *ʒ* = ähnlich dem stimmhaften englischen *th* aber viel weicher, stark nach *r* oder *l* hinneigend. Es fehlen *f*, *l*, *ʒ* und *x*.

Konsonantenverbindungen : *mb*, *mp*, *nd*, *nt*, *dn*, *gn*, *bm*. In zusammengesetzten Wörtern treten auch häufig noch andre Konsonanten unmittelbar aneinander ohne dadurch eine phonetische Veränderung zu erleiden.

Anlaut : Vokalisch oder konsonantisch. Nicht im Anlaut kommen vor *g*, *r* und *ṅ*.

Auslaut : Häufig konsonantisch und halbvokalisch, auf *m*, *n*, *g*, *b*, *d*, *gn*, *dn*, *bm*, *ṅ* und *j*.

Die Länge und Kürze der Vokale scheint nicht die Bedeutung wie im benachbarten Šipáya zu besitzen. Die tontragende Silbe ist durch ′ bezeichnet.

I. Körperteile.

Arm	
Oberarm	*ba*
Unterarm	*numi*
Atem	*bi ʒú*
Auge	*eta*
Augenbrauen	*etã ẹmí ʒab*
	etã ẹmi
Augenwinpern	*eta ipụ ʒab*
Bart	
Schnurrbart	*bi ʒab*
grosser B.	*ibi ʒab ʒab čidn*
ohne B.	*i bi ʒab ʒab ŭm*
Bauch	*ị*
Bein	
Oberschenkel, mein	*u ʒubẹ*
Unterschenkel, mein	*u ʒáu*
	ʒau á
Blut	*tūi*
Brust	*kám a*
weibliche B.	*kam*
Ellenbogen	*manénŏ*
Fuss	*i*
Fussknöchel	*kanumi e tab*
Ferse	*í a*
Fussohle	*i bi*
Zehe	*i*

Gesicht	*tupa*
mein Gesicht	*u zupa*
sein G.	*tupaa*
Hand	*bị*
Handrücken	*bị kụ*
Handfläche	*bị ibīza*
Finger	*bị*
Fingernagel	*mună*
Haar	*tab*
Kopfhaar	*ā zab*
Menschenhaar	*tạī já a zab*
langes H.	*i a zab tábei ŭm*
Krauskopf	*i a čičid*
Haar am Arm	*ba zab*
Schamhaar, mein	*u zakumi zab*
Hals	*āzabị*
Haut	*keé*
Hüfte, meine	*u zubĕčipa*
Knie, mein	*u ụ̃á*
Knochen	*táụ*
mein K.	*u záụ*
sein Knochen	*táụ*
Kopf	*a*
Schädel	*a záụ*
Kot	*di dáda*
Lippe	*bi kié*
Oberlippe	*i ambí*
Geschlechtsteil	*tadiba*
mein G.	*u zadiba*
Geschlechtsteil	*taá*
mein G.	*u zaá*
Mund	*bi*
Nabel	*nánpị*
Nase	*numbị*
Nasenloch	*numĩũ*
Ohr	*ōupí*
Gehörgang	*ōupi kaī*
Rücken	*kụ*
Schulter	*šebía*
Schulterblatt	*i ošẹ záụ*
Stirn	*tupáa*

Zahn	*nāi*
Zunge	*kū*

II. Elemente und Natur.

Berg	*čų́a*
Blitz	*záša*
Donner	*numanú*
Erdboden	*īpi*
Loch im E.	*ipi e tãų*
Feuer	*záša*
mein F.	*u záša*
sein F.	*te záša*
Glut (der Zigarre)	*ezįb e tá*
Kohle	*zašę ta djįg*
Asche (der Zigarre)	*ezįb ob*
Brennholz	*záša*
Licht	*ídjig*
Rauch (der Zigarre)	*ezib tiñ*
Fluss	*ti*
Igarapé	*ti djįti, tí čuti*
Stromschnelle	*idjĩzu, idjĩzę*
Insel	*ti am a*
flussaufwärts	*tįa*
flussabwärts	*zéib*
Sandbank	*widazá*
Geographische Namen :	
Rio Curuá do Iriry	*Ti akái*
Rio Iriry	*Kanimáša*
	Initalázi
Rio Xingú	*Zéib*
	Tįčã
Igarapé da Flecha	*Urukūpizii*
Rio Pacajá do Xingú	*Iemarízi*
Rio Tapajoz	*Tį djįriači*
Rio Amazonas (?)	*Warĩzuzi*
Himmel	*kabi*
Mond	*wādjĩ*
Neumond	*wadjĩ wąrębi*
Vollmond	*wadjĩ në miti*

Nacht	*kāt*
Regen	*ībįjed*
Regenzeit	*íkudjiri*
Trockenzeit	*kū̥atu̥*
Sonne	*kā́djĭ*
Die S. ist heiss	*kā́djĭ epukči*
Schatten	*dë dḗ um*
Staub	*kabik tiṅ*
Stein	*wítaa*
Steinfeld	*witaa ʒi ab*
Stern	*wadjī ʒaʒa*
Sternschnuppe	*wadji ʒaʒa u at*
Tag	*kabí e itim*
Wasser	*titi*
mein W.	*ue titi*
sein W.	*te titi*
heisses W.	*titi ʒakib*
Wind	*kabi ʒú*
Wolke	*ibį jad*

III. Haus und Gerät.

Angel	*kura ʒáu̥*
Badeplatz	*adudúg ab*
Bank	*aikun*
Bratrost	*ā́ră*
Cuia	*wā́ë*
Dorf	*kīdjab*
Indianerdorf	*nu̥pano é kidjab*
Faden	*marubį*
Feuerstelle	*ʒáša djiri*
Brennholz	*ʒáša*
Küche	*aʒakitatab*
Koch	*aʒakitátad*
	puibi tatad
Feuerbohrer	*ʒáša makam*
	ʒáša nạ, ʒáša nẽ
Feuerfächer	*ibi ebi ab*
Fischnetz	*pu̥dę pidji pidjíkab*
Haus	*kīdj ab*
kleine Hütte	*kīdjab ipid*

verlassenes Haus	*kīdjab okụg*
Pfosten	*taičig*
Querbäume	*ia kam ičáñ ib*
Dachgerüst	*ia ka záụ*
Dachsparren	*ia záụ*
Dach	*ikam pípareñ*
Tür	*tụmazib*
Hafen	*udi*
Hängematte	*íni*
meine H.	*ué ini*
Hängemattenstrick	*ini di*
Kamm	*winą*
Kehricht	*kaúg*
Koffer	*punyán, puñan*
Korb	
Tragkorb (Jamaxim)	*bịd*
» (Peia)	*kuzízaza*
Mehlkorb	*arāzai*
Kürbisflasche	*titi bịbị ab*
Matte	*ípi*
Mörser	*dčaũ*
	etūtaoho (?)
Pflanzung	*anụka*
Zuckerrohrfeld	*maradji zib*
Mandiocafeld	*mazig tíb*
Maisfeld	*mara zíb*
Spiegel	*dëwëdúdo ab*
Spindel	*biríbm*
	titizopádei
Stacheldraht	*kurobị*
Tabakpfeife	*ẹzib uó ab*
Teller	*karíd*
Topf	*wítaiąẽ*
grosser T.	*wítaiąẽ ipódn m*
Vogelfalle (Arapúca)	*ụzĩ idjik idjikap*
Weg	*íẹ*
Werkzeuge :	
Klopfstein (der untere)	*kuzizákakab*
Bohrer für Tierzähne	*nãi matukatukab*
Meissel aus Cutiazahn	*kánaĩ wad*
Knochenpfriem	*táụ ipĭčig*

Polierknochen	*tamaụ̃rẽmrẽm*
Axt	*kũraá*
Steinaxt	*ụ̃ã*
Axtstiel	*ĩb ib*
Messer	*kura ipid*
Zaunpfahl	*ị̃b.*

IV. Boot und Waffen.

Bogen	*z̃áig*
Bogensehne	*z̃ai pig*
mein B.	*ué z̃áig*
sein Bogen	*te z̃áig*
Boot	*pụ̃bë*
Dach des Bootes	*pụ̃bé kidjab*
Rollhölzer	*iparẽ parẽ*
Bootsmann	*pubë wad, pubë wad wad*
Mann am Bug	*ĩánede*
Steuermann	*djig pízape*
(das Boot) sinkt	*ụ dẽ z̃ụ̃b*
Flinte	*nụ̃manụ̃, z̃umãzu*
Keule	*ib*
Rundkeule der Kayapó	*ib te wad če ib*
Flachkeule der Kayapó	*ib te wad če purá*
Baumwollquaten daran	*purá iaz̃id ụ̃dụ̃d*
Lanze	*pụ̃tá*
Pfeil	*oub, ũ̃b*
meine Pfeile	*ụ z̃oub nyã*
Pfeilrohr	*oub*
Taquaraspitze	*ũ̃b ị̃g*
Holzschaft derselben	*ũ̃b ị̃g e tábid*
rote Farbe derselben	*nimána z̃ii z̃ii*
Knochenpfeil	*ũ̃b ta*
Umwicklung des Knochens	*i man man*
Widerhaken Knochens	*tãi siñ*
glatte, runde Spitze	*uñkizaza ibid*
Umwicklung unter derselben	*oub ị̃ man man*
	i mí man
Federn des Pfeils	*iaz̃íg*
Pfeilkerbe	*iabiẽ*
(mit dem Pfeil) schiessen	*néwan, nuwãi*

Ruder	*pụra za*
Rudergriff	*pụra zá a*
Ruderstiel	*pụra zá ib*
Ruderstange	*čiṅ ib*

V. Kleidung und Schmuck.

Armstulp	*kuzia a*
Bemalung am Bein	*un arom jiánumbam*
Fingerring	*baiá*
Knöchelband	*kanumíẽ*
Kopffederschmuck, Hut	*azid*
Loch im Ohrläppchen	*ōpí tụg*
Loch in der Lippe	*íkāi*
Lippenstein der Frauen	*wítaa zid*
Lippenstein der Kayapó	*í bi ta*
Ohrfeder	*ōpí ta*
Penisstulp	*taá ịg*
	uzizib
Perlen	*kán a, kad a*
Perlengürtel	*jẽpịkiri*
Schurz, Kleidung	*zụtí*
Stirnschmuck, roter	*tụpá amã*
Tonsur der Kayapó	*i ab og*
Tuch	*táo bied*
Wadenband	*marubị ẽ*
Zopf	*i a za mạn mạn, i a za man*

VI. Mandiocaindustrie und Nahrung.

Beijú	*kin*
	zirag
Essen, Speise	*buibj*
es ist Zeit zum Essen	*dučekade nimdi čau*
Kasirí	*awarí*
Kasiritrog	*pụbé ipid*
	awarí man
K. trinken	*awarí zẹ̄i ubm*
K. kauen	*awarí djebíbẽ*
Mandioca	*mazig*
Mandiocafeld	*mazig tíb*

Mandiocamehl	*mụrinom*
Korb für Mandiocamehl	*arazai*
Mandiocareiber	*kúra naẽ naẽ*
	mazẹ iịb téte ab
Mandioca reiben	*ípenoĩ*
Röstpfanne	*mụrinom akon akon ab, mụrinom ákõ ab*
Salz	*ikịad*
Sieb	*parad*

VII. Religion, Sitte, Zauber und Krankheit.

Arznei	*ianáñ*
Gespenst	*aroki*
Krankheit	
Fieber	*zakib*
mein Fieber	*ue zakib*
sein Fieber	*takib*
ich habe Fieber	*u akadjign*
er hat die Ruhr	*u didadáda tũi tũi*
Wunde	*u dịụd*
Krieg	
die Šipáya führen mit den Kayapó Krieg	*Parawa wad nya kurarëm ib te wad*
gegen die Kayapó ziehen	*ib te wad tupá edjign*
Kopftrophäe	*u iá ị*
Musikinstrumente	
Tabocaflöte	*kĩuị*
Flöte	*pẽm*
grosse Tute	*pẽm*
Trompete mit Schallcuia	*pẽm a*
Fussklapper	*wạikíza*
Tanzrassel	*tiñ tiñ ád*
Name	*bụ́tẽd*
wie heisst du?	*apẽm ẽ mbụ́tẽd*
wie heisst das?	*ado i tẽt*
Medizinmann	*oámũ*
Puppe	*šamánana*
Mythologische Personen :	
zwei Brüder	*Wĺtontim*
	Aizáu
ihr Vater	*Karụ pia*

ihre Mutter	*Imịriwon*
zwei andre Brüder	*Kabi zȧu*
	Ẓaizu zȧu
der Dämon Kumã ári der Šipayá	*Nupanum nūn*
kleine Steinfigur, Muirakitã	*nupánu nanụ*
Tanz	*zȧibm*
Wundkratzer	*ómonã*
» (Pakúzähne)	*izía nãi*
Zigarre	*ezib*
Tabakrauch	*ezib tiñ*

VIII. Familie und Stamm.

Beruf :	
Jäger	*taibi zañčidiki ịbm*
Tapirtöter	*ajũ biu uakáka ịkad*
Fischer	*puta wad*
	puti wa ĩad
Bootsmann	*pubẽ wad wad, pube wad*
Kautschuksammler	*arek wad*
Gummisammler	*wịrupta i wad*
Arbeiter	*popo ịkad*
Brasilianer	*Karȧi*
Frau	*ȧụ*
ledige Frau	*jụtụptụ úm ad*
verheiratete Frau	*jutuptub*
Freund, Genosse	*kãnũm, wą kánũ*
Gatte	*tụb*
mein Gatte	*u dȧd*
Gattin	*taičig*
meine G.	*ue taičig*
das ist meine G.	*iuã te ite u taičig*
das war meine Gattin	*iuĩ eite dekịbm u taičig*
Greis	*adụré*
Greisin	*abít*
Indianer	*nụpánụm*
Stämme : Kuruáya	*Djịrimáin id*
Munduruků	*Karụ zíad*
Yurúna und Šipáya	*Parawa wad*
Arára	*Ịąmi tụg*
Tukunapéua	*Eid ụm*

Açuriní	*Nụpánụ pag*
Kayapó	*Íb te wad*
"Caras pretas"	*Tupa rōma*
Apiaká ? Parintintin?	*Parawa zíad*
Kind	*mbẹ́kid, mbíkid*
kleines Kind	*mbẹ́kid iipid*
Knabe	*mbíkid*
Mädchen	*mbẹki ịpad*
junges Mädchen	*du kid*
(von etwa 7 Jahren)	*dụ ipid*
Mann, Leute	*tạ́in, tain*
Männer	*tạ́i jã, tejã*
viele Männer	*karík zeig um*
Menschenhaar	*tejã a zab*
viele Leute	*tejã terísi m*
Neger	*iram ram rom, irṓm, iróma*
Pate, mein	*u zubi*
Sprache	*ãũ*
Tuxaua, Häuptling	*tẹšá*
Verwandte :	
Vater	*zub*
Vater! (Vocativ)	*bái*
mein V.	*u zub*
sein V.	*i zub*
Mutter! (Vocativ)	*áĩ*
seine Mutter	*ídji*
Tochter	*takid*
meine T.	*u zakid*
seine T.	*takid*
Schwester	*niụ́nụm*
älterer Bruder	*abẹi pụdnum*
jüngerer Bruder	*ipid* (?)
Oheim, Vaterbruder	*bái*
Verwandter	*nizam*
Weisser	*iríd*

IX. Verschiedene allgemeine Begriffe.

Bild	*hodjidhig*
Loch	*i tụg*

L. im Boden	*ipi e tãų*
Spur	*ibịd*
meine Spur	*ué i ibịd*
Menschenspur	*tejã ibịd*
Kayapóspur	*Ib te wad čibịd*
Tapirspur	*bių ibịd*
alte Spur	*ibịd kijad*
frische Spur	*ibịd čig*
die S. ist von heute	*jãsĺ ibịd*
die S. ist von gestern	*kijan dé ši okab ibịd*
hier ist eine Spur	*dátų ibịd*
hier ist keine Spur	*tejã e ibịd dedn dá ŭm*
die Spuren sind zu Ende	*iẽ ibịd*

X. Säugetiere.

Wild	*azakid*
sein Haar	*tab ad*
sein Schwanz	*táibị*
ohne Schwanz	*táibị é ŭm*
Affe (Cebus flatuellus)	*tawe*
Brüllaffe (Mycetes)	*ururu*
Coatá (Ateles paniscus)	*zékō*
Macaco de cheiro (Cebus)	*karima*
Fledermaus	*maréu*
Hund	*čoara*
Meute	*čoara nyã*
Canis sp.?	*kwẽn kwẽn*
Yaguar	*winẽm*
Canguçú-Varietät	*ibąrąrąkad*
Puma	*winẽm pag*
Maracajá (Felis pardalis)	*zipúrụd*
Yaguar, schwarze Varietät	*winẽm rom rom*
Fischotter	*awára*
Coatí (Nasua)	*witó*
Ratte, grosse	*tanẽ*
» kleine	*tanẽ pa*
Irára	*kakõxu* (?)
rotes Reh	*ĩdjí*
weisses Reh	*wąiza*
Wildschwein (Dicotyles labiatus)	*zadé*

Wildschwein (Dicotyles torquatus)	*ẑădektu*
Esel	*ídji*
Tapir	*biu*
Capivára	*wẽ*
Paca (Coelogoenys)	*hái*
Cutia (Dasyprocta)	*mãzi*
Tamanduá açú	*arimáta*
Tamanduá mirim	*warire*
Tatú (Dasypus)	*zaizų́*
Mukura (Beutelratte)	*zariwá*

XI. Vögel.

Vogel	*ũzĩ́*
Ei	*zų́pią*
Feder	*dábiųg*
Gavião real (Harpya destructor)	*íkuõ*
Gavião danta (Milvago chimachima)	*šašá*
Cancan (Ibycter americanus)	*kuírąm*
Tapéma (Elanoides furcatus)	*záša kunë*
Urubú (Cathartes urubu)	*urúpu*
Urubú rei (Gypagus papa)	*urupú kire*
Eisvogel (Ceyle)	*adų́ra*
Tucano (Rhamphastos)	*tųkan*
Periquito (Brotogerys)	*kiri*
Papagai (Amazona)	*arų*
Maracanã (Ara severa)	*pazĩ́a*
roter Arára (Ara macao)	*karų*
blauer Arara (Ara ararauna)	*paráwa*
schwarzer Arára (Anodorhynchus hyacinthinus)	*parawa tũ*
Bacuráu (Caprimulgus)	*pukuráu*
Urutau (Nictybius grandis)	*mbarúd*
Guirauna (Aphobus chopi)	*pari dji dji*
Standläufer	*wad wad*
Anum (Crotophaga)	*arí́g*
Taube (Columba)	*čĩkibi*
Juruty (Leptoptila rufaxilla)	*ųrumátų*
Rollinha (Chamaepelia passerina)	*čų̃d a*
Mutum pinima (Crax fasciolata)	*muítu nan*

Mutum pinima (Crax fasciolata)	*muitũ bárarag*
Mutum Fava (Mitua mitu)	*mítũ*
grosses Inambú (Tinamus)	*urúpu wán˘n*
	urúpu nan
kleines Inambú (Tinamus)	*karụ záụ*
Jacú (Penelope)	*wȧ́ku*
Jacamim (Psophia crepitans)	*wikãu*
Saracura (Aramides)	*zarak*
weisser Reiher (Herodias egretta)	*kụ́ẽ*
Jaburú (Tantalus loculator)	*waikõ záu ríri*
Socó (Ardea)	*anarẽ́*
Maguary (Ardea cocoi)	*izizi*
Carará (Plotus anhinga)	*zášui nan*
Möve, kleine	*ka dji dji*
» grosse	*šarid*

XII. Kriechtiere und Lurche.

Tracajá (Emys)	*puibía*
Jaboty (Testudo tabulata)	*pụ́i*
Eidechse	*záụ*
Jacaré (Caiman niger)	*apačí*
Camäleon (Leguan)	*waečí, ụoičí*
Schlange	*pẹ́i*
Sucurijú (Eunectes murinus)	*noman bị bị*
Kröte	*kurẽ kurẽ́*
	morũ̃

XIII. Fische.

Mereschu (nach Bild)	*panama rom*
Piranha (Serrasalmo piraya)	*mopiri*
Pacú (Myletes)	*iź̨e, iź̨edẹ*
Matrincham, Yatauarána	*putib ti*
Tucundaré (Cichla ocellaris)	*ụrụadji*
Jacundá	*warụzá*
Pirarára	*čign čign, čiṅ čiṅ*
Surubim (Platystoma tigrinus)	*kurẽrẽ*
Rochen (Trygon)	*abarári*
Fisch	*pụtib*

XIV. Wirbellose Tiere.

Biene, Honig	*eíd*
Wespe	*pubenë*
Fliege	*ikuẑẽkų*
Stechmücke	*ndjig*
Cupim, Termite	*zobizu*
Pium	*ibiuá dji dji*
Floh	*noṅ*
Laus	*kib*
Ameise	*zaši pag*
Spinne	*uzuá*
Vogelspinne	*uzua čí*
kleine Sp.	*uzua jupud*
Krebs	*koára*
Schnecke	*pízi*

XV. Pflanzen.

Samen	*tā*
Wurzel	*ib tabį*
Baum	*īb*
Baumstumpf	*īb íči pa*
Holz	*īb*
Wald	*táibi*
Blatt	*ẹ́ib, ẹ́ib og*
Blüte	*tīt*
Frucht	*(aukaum)a*
er hat keine Früchte	*poam ía*
er hat viele Früchte	*ía arisi ům*
Kulturpflanzen : Ananáz	*upara*
Banane	*pãoa, pãwā*
Zuckerrohr	*maradji*
Zuckerrohrfeld	*maradjí zib*
Baumwolle	*maruză*
Urucú	*ịrúku*
Tabak	*ezib*
Bohne	*wanaī*
Batate	*wedjík*
Cará	*áwaī*

Pfeffer	*ákaĩ*
Mais	*mắra*
Kürbis	*kuruá*
Mandioca	*mắzig*
Mandiocafeld	*māzig tíb*
Maisfeld	*mára zíb*
Fruchtbäume : Genipapo	*ụnombáb*
wilde Araçá	*watéi iripi*
Limão	*pītou*
Cajá (Taperebá)	*akái*
Palmen : Burity	*inízịb*
	nínḍịb
Oauaçú	*anítại*
Açahy	*aponim, apụnim*
Bacaba	*ororóše*
Anajá	*wạnitẹig*
Gummibaum, Hevea	*wịrupta*
» Castilloa	*areg*
Sororoca (Heliconia)	*hátarà*
Gras	*kabig*
	areza
Steppe	*kačáña*
Cipó	*idjibị*
Timbó	*kúraraĩ*

XVI. Verben.

arbeiten	*ače popo*
Arbeiter	*popo ịkad*
auslöschen	
er hat sein Feuer ausgel.	*dë u nawãia de záša*
baden	
die Frauen baden im Fluss	*ạụ itẽ adugn dugn titi bė*
er hat gebadet	*ādúgn*
Badeplatz	*adudukab*
bemalen	
er bemalt sein Gesicht	*de zupa bi matãi*
blasen	
er bläst das Horn	*u në pëm*
base das Feuer an !	*ë čẽi záša bė*

bleiben	
er bleibt	*i djuče*
wir gehen und du bleibst	*učі de učі de, en ačiduča*
er ist im Dorf geblieben	*išī mbụdje isíwad*
bohren	*étékitig*
brennen	
das Feuer brennt unter der Hängematte	*záša itë čirign ini ẹdpiụ̃d bë*
bringen (her- und hin-)	*tụdụd*
bringe Brennholz!	*záša ë tụdụd*
bringe hin!	*ẽ tụdụt*
enden	*póam*
essen	
ich esse	*un u četau*
du issest	*ën e četau*
er isst	*dë dë četau, zī tau*
wir essen (incl.)	*weidji a de tau*
» (excl.)	*uče de tau*
ihr esset	*ẽdji epe de tau*
sie essen	*nyãi de de tau*
ich esse nicht	*un četau um*
er ass nicht	*de tau um*
es ist Zeit zum Essen	*dučekademim di čau*
hier haben sie gegessen	*dute ši ụ de tau*
er ass	*ụ do*
gieb mir Bananen zu essen	*u šë ẽ nan pãwã̃ in udụ́*
ich will Bananen essen	*un ië pãwã̃ ụ dig*
er isst Bananen	*pãwá ịg ubm*
fürchten	
die Kinder fürchten sich vor dem Yaguar	*bekid kid itë winëm peidjibm*
fallen	*ad*
er fällt	*ụ ad*
falle nicht!	*akuë ad*
gefallen	*i ad*
geben	
ich gebe	*un u nụm*
du giebst	*ën ë nụm*
er giebt	*de nụm*
wir geben	*weidji a nụm*
ihr gebt	*ẽdji epe nụm*

sie geben	*nyãi nụm*
gieb uns!	*ë nụm dë bë ute šë*
gieb ihm Bananen!	*ë nụm pãwã dë bë*
ich gebe ihm das Messer	*un u nụm kura ipid dë bë*
gieb mir!	*i nan ú še*
ich habe ihm das Messer nicht gegeben	*wạnia um kura ipid dë bë*
er hat mir das Messer nicht gegeben	*dë iã um kura ipid ue bë*
er hat mir kein Wasser gegeben	*dë iạ um titi uë bë*
geben (-vorkommen)	
es giebt	*dedn de*
es giebt nicht	*dedn dë ŭm*
gehen	
ich gehe	*un u dji*
du gehst	*ẽn ë če di*
er geht	*dë dë di*
wir gehen (incl.)	*weidji a di*
» (excl.)	*uče de uče di*
ihr geht	*ëdji epe dji*
sie gehen	*nyãi de di*
ich gehe nicht	*un u dẹ̣a um*
du gehst nicht	*ẽn e dẹ̣a um*
er geht nicht	*de dẹ̣a um*
wir gehen nicht	*weidji a dẹ̣a um*
ihr geht nicht	*edji epe dẹ̣a um*
sie gehen nicht	*nya ẓẹ̣ de dẹ̣a um*
geh!	*e djị̣*
	e zinã
geh nicht!	*akué nag ë djị̣*
lasst uns gehen!	*e zi*
ich will gehen	*čimag ũn*
wir gehen und du bleibst	*uči de uči di, en ačidu ča*
ich gehe mit meinem Genossen	*un u djị̣ wai kãnu ja*
du gehst auch	*e dji dị̣ ekjẽn*
er geht auch	*aĩ si ẓakad tẹ̀ čịbm*
er geht nicht	*aĩ si ataĩ djuče*
er ist zurück gegangen	*ụ dipi dji*
sie sind fortgegangen	*ụ di ši*
sie gehen fort	*ụ djị̣*

lasst uns morgen nach Altamira gehen !	*ë zi kị a ded Altamira kai*
lasst uns gleich gehen !	*aá e zi nạ*
ich gehe nach Hause	*un i kidjab kai u di*
ich gehe nach dem Curuá	*ti a kai un čibm*
er geht nach dem Dorf	*kidjab kai zẹ́ čibm*
er wird morgen gehen	*dë dedẹ kabia itibm*
geh !	*de dẹ́*
geh nicht !	*de dea um*
er geht nach dem Boot	*puba bẽ́ ụ kub*
hinaufgehen	*dẹ̄im*
hinuntergehen	*kom*
greifen	
er greift sich ins Gesicht	*dja zupa bī djign*
haben	
ich habe einen Hut	*u azid dë dëd*
du hast einen Hut	*e azid dë dë šem a*
sie hat zwei Kinder	*i koeíd porãkã*
ich habe das Fieber	*u akadjign*
er hat keine Früchte	*poam ía*
hacken	
dies ist um Holz zu hacken	*ita čuité ib takad kadn*
halten	
er hält einen Stock	*ib í djign*
heissen	
wie heisst du ?	*apëm ë mbịtèd*
wie heisst er ?	*ado i tët*
heraufsteigen	
er kommt heraufgestiegen	*djịridji um*
herauskommen, -gehen	*nëm*
er ist herausgekommen	*ụ́ nëm*
herausreissen	*djig*
hinaufklettern	
er ist hinaufgeklettert	*ụ djẹ́ uši*
hineingehen	
er ist hineingegangen	*ụ́ num*
hinuntersteigen	
er ist hinuntergestiegen	*ụ në watụg*
kauen	
Kasirí kauen	*awarí djebíbë*
kommen	*ud*

er kam gestern	*dë ud kịjadë*
er wird morgen kommen	*de sud kabia itibm*
Raimundo ist aus Altamira gekommen	*Naná ud Altamira bẹı*
er ist angekommen	*ụ djēib*
wo kommt er her?	*apịzi wi të ẓun*
er kommt nicht mehr zurück	*djuče ẓá saĩ*
die Frauen kommen aus dem Haus	*aụ ja tem tem kidjab ij*
Krieg führen	
die Šipáya führen mit den Kayapó Krieg	*Parawa wad nya kurarẽm Ib te wad*
lachen	
er lacht	*ụ dji oại oạ́i*
laufen	
er läuft	*ụ ne nụpãn*
legen	
lege das Messer auf den Baum!	*kura e namõ ib tëdë*
lieben	
ich liebe Fische	*putib pamaunie ụm*
ich liebe den Schnaps	*awari ẓie ụm*
liegen	*pụi, pụi*
mitnehmen	
er hat seine Tochter mitgenommen	*dë ụ tudad de ẓakid*
nehmen	
nimm!	*ndji*
	ịddátane
pfeifen	
er pfeift	*u në piwin*
pflanzen	
er pflanzt Bananen	*u táiza pãwa*
rauchen	
ich will rauchen	*ezib inenampikuse*
reiben (Mandioca)	*í pendī*
reiten	
er reitet auf dem Esel	*ídji dë dë*
riechen	
(die Blume) riecht	*tíraĩkẹ*
scheitern	
er scheitert	*ụ dë dud*

schiessen (mit dem Pfeil)	*nuwãi*
er schiesst	*ãkwëm néwan*
wieviele Fische hast du geschossen?	*apu naiã putib e nuwãi*
schlafen	*šëd*
er schläft	*šẽd um*
die Frau schläft in der Hängematte	*aų i të šëd um íni bë*
hier haben die Kayapó geschlafen	*dute ši u šed Ib te wad*
morgen werden wir in unserm Hause schlafen	*kịadé a šed weié kidjab bè*
schneiden	*tab*
ich schneide	*un u dú tab*
es ist geschnitten worden	*tab ibid*
mit dem Messer schneiden	*átu záb kúra m*
dieses Holz ist mit dem Messer geschnitten	*ipá tẹi djub tab ibid kura m*
schreien	
er schreit	*u nẽ wa*
sehen	*dud*
ich sah	*un u dud*
du sahst	*ẽn ë dud*
er sah	*de deu dud*
wir sahen (incl.)	*weidji a dud*
» (excl.)	*učide učẹ dud*
ihr saht	*edji epe dud*
sie sahen	*nya zu dud*
setzen, sich	*abig*
ich setze mich	*un u abig*
du setzest dich	*en e abig*
er setzt sich	*de u abig*
wír setzen uns (incl.)	*weidji ai abig*
» (excl.)	*učide uče abig*
ihr setzt euch	*edji epe abig*
sie setzen sich	*nya sim u abig*
setze dich!	*e abig*
seín	
hier ist eine Spur	*dátų ibịd*
sie sind noch hier	*aĩsi nad*

hier ist ihr Feuer	*du te ši záša ų deij*
das Gewehr ist mein	*zumãzu ačuite ue kad*
es ist nicht mein	*ue kad ŭm*
es ist meine Frau	*iuã teite u taičig*
das war meine Frau	*iuĩ e ite dekịbm u taičig*
singen	
singe !	*e dji kabí zuzin*
sinken (Fahrzeug)	
es sinkt	*ų dë zub*
sitzen	
er sitzt	*djíg ĩ*
beide sitzen	*porãkã u i djig*
spazieren gehen	
lasst uns spazieren gehen !	*a dịkịkị*
sprechen	
er spricht	*ų ni káinaň*
sie sprechen	*káinaň aň*
ich habe mit ihm gesprochen	*un u jaũn du*
so hat er zu mir gesprochen	*ebeinandé we ue bë*
stechen (durch-)	
du hast es durchstochen	*en e na tụg*
sterben	
er starb	*u én a, u ẽ á*
er starb nicht	*neam*
stehen	*čaňí*
	oái
stehe auf !	*e aĩ*
tanzen	
sie tanzen	*záibm*
die Christen tanzen mit den Indianern	*karai nupanų ja zaibm*
die Indianer haben die Nacht hindurch getanzt	*nụpánụm nya ų de zái kịambé pį̣am*
töten	*jaukáka*
ich töte (den Tapir)	*un u jaukaka (biu)*
du tötest	*ẽn e jaukaka*
er tötet	*te ų jaukaka*
wir töten (incl.)	*weidji a jaukaka*
» (excl.)	*učide uče jaukaka*
ihr tötet	*ẽdji epé jaukaka*
sie töten	*nvã zị ų jaukaka*

Tapire töten	*biu aukaka m*
ich gehe um einen Tapir zu töten	*un u dji biu uakakam*
sie haben im Wald Wild getötet	*nyãi e jukaka azakid taibi bë*
er hat den Tapir nicht getötet	*ų jaukaka ŭm biu*
dieses ist um zu töten	*iwa čuita iaukam*
Tapirtöter	*ajũ biu uakáka įkad*
tragen	
er trägt	*i bįbįd*
» (auf den Schultern)	*djapičiá de de*
er trägt Wasser	*titi zududn*
er trägt Brennholz	*záša zududn*
trinken	
ich trinke	*un dei ubm*
ich habe schon getrunken	*un u čei ubm bąi*
ich werde trinken	*un u čei ubm*
er trinkt	*ų dei ų*
er hat getrunken	*dë ų dei u*
er wird trinken	*de su dei u*
er hat sein Wasser getrunken	*dë ų dei u dë titi*
sie trinken Kasirí	*awarí zéi ubm*
geh trinken!	*dë dei u*
vorbeigehen	*kab*
wo ist er vorbeigegangen?	*apówį dë ų kab*
er ist hier vorbeigegangen	*ų kab núma*
er geht vorbei	*poë*
weinen	
er weint	*ų ton*
warum weint er?	*aduiam tete ua*
wissen	
ich weiss es nicht	*iẽ*
wollen	
ich will	*eųdidjŭn*
ich will Wasser	*u še na titi gn*
ich will zwei haben	*porãkã un píona*
ich will alle haben	*poám ẽn ë ka u dú*
was willst du?	*adu u djigégn*
ich will nicht	*jųedę̣i ŭm*
zerreissen	
du hast es zerrissen	*ën awéga naitë*

XVIII. Adjektive.

alt	*odurė*
alte Spur	*ibịd kijad*
bemalt	*irom*
dick	
er ist dick	*i djí djí*
	i šeptin
dunkel	*i tón pịid*
Farben : schwarz	*i ram, i rom*
gelb, braun	*i oho*
orange	*i pĕrĕg*
rot	*pag, i pag pag*
grün, blau	*i ram ram*
weiss	*i rid*
frisch	
frische Spur	*ibịd čig*
ganz	*pụam*
die Indianer haben die ganze Nacht hindurch getanzt	*nụpánụm nya ụ de zái kịambé-pụam*
gefleckt	*i bererig*
gestreift	*i wan wan*
gross	*i podn m*
grosser Topf	*witaiạē i podn m čidn*
grosser Bart	*i bi zab zab čidn*
dein Fuss ist gross	*e i adure*
sein Fuss ist gross	*i i ad ma čid*
sein Fuss ist sehr gross	*i i a čuita jadurē čid*
gut	*i tim, i tibm*
ich bin gut	*un i tim*
du bist gut	*ĕn e tim*
er ist gut	*i tim, ziad i tim*
hässlich	
er ist hässlich	*i kịrẹ*
eure (Sprache) ist hässlich	*e je kačikịrị*
heiss	*takib, zākib*
heisses Wasser	*titi zákib*
Fieber	*takib*
die Sonne ist heiss	*kādjĭ e pug či*

es ist heiss	*ų zẽierad*
hübsch	*i tibm*
unsre Sprache ist hübsch	*uče āū i tibm*
hübsches Weib	*áų i tibm*
jung	*i tiad*
kalt	*kādjįg*
keine	*iwa ibm*
er hat keine Früchte	*poám ia*
die Fischer haben keine Fische gefangen	*puta wad ia id iwa ibm putib*
klein	*i pid*
krank	*tareg*
kraus	*i a čičid*
lang	*tābei*
langes Haar	*i a zab tábei m*
langer Bogen	*te záig tābeign m*
nackt	*totįti ŭm*
nahe	
er ist nahe	*pįed um*
ohne	
ohne Schwanz	*taibį ẽ ŭm*
ohne Bart	*i bi zab zab ŭm*
schlecht	*dåčib čib*
schmutzig	*irǫ̃m*
taub	
er ist taub	*i õpi pi ŭm*
tot	*meñ*
träge	*i bįę*
viel	*torízi um*
er hat viele Früchte	*ia arisi um*
viele Leute	*tejã terísi m*
	dūbi
weit	*inyoze um*
sie sind weit (entfernt)	*inųsi um*
wenig	*i pid*
Zahlen : eins	*dā, dānă*
zwei	*porãkã*
drei	*tëboaze ŭm*
vier	*wei bį adjiriráza um*
	darig zẹi um
fünf	*wei bį adjiriad, u bį adjiriad*

sechs	*u bị čikirid*
ich will zwei haben	*porãkã un pịona*
sie hat zwei Kinder	*i koeid porãkã*
beide sitzen	*porãkã u idjig*

XVIII. Adverbien.

auch	
du gehst auch	*e či dịi kijẽn*
er geht auch	*aĩ si zakad te čịbm*
dort	*āiũ*
flussaufwärts	*tịa*
flussabwärts	*zẹ́ib*
gestern	*kwá kijade*
er ist gestern gestorben	*uẽá kijadẽ*
die Spur ist von gestern	*kijadé ši okab ibịd*
heute	
die Spur ist von heute	*jãsí ibịd*
hier	*idjúče*
hier ist ihr Feuer	*dute ši záša ụ deij*
hier haben sie gegessen	*dute ši ụ de táu*
er ist hier vorbeigegangen	*ú kab núma, núma ụ kab*
sie sind noch hier	*aĩ si nad*
hier (zeigend)	*amị*
mittags	*kaničaṅ*
morgen	*idjụ́b kabia*
er wird morgen gehen	*dë dede kabia i tibm*
lasst uns morgen nach Altamira gehen	*ë zi kịaded Altamira kai*
nachmittags	*odečẽrë*
schon	*bại*
ich habe schon getrunken	*un u čei ubm bại*
so	
so habe ich zu dir gesprochen	*ibeina tuče e be*
warum	
warum weint sie?	*adu iam te de ua*
wie	
wie heisst du?	*apẽm e mbụ́tët*
wie heisst das?	*ado i tẽt*
wieviel	
wieviele Fische hast du gefan-	

gen?	*apu naiã putib e nuwãi*
wo	*apuče*
wo ist es?	*apú zi kwẹ̄*
wo ist er vorbeigangen?	*apó wị dë ụ kab*
wo kommt er her?	*apụ́ zi wi të zun*
wohin ist er gegangen?	*apu diši ụ dị*
wozu	
wozu ist das?	*abị eka čita*
zurück	
er ist zurück gegangen	*ụ dipi dji*

XIX. Postpositionen.

auf	*tëdë, čëdë, dẽdë*
lege das Messer auf den Baum	*kura e namõ ib tëdë*
der Arára hat sich auf den Ast gesetzt	*karụ ụ ábig ib tapá tẽdë*
auf dem Hut	*azid čabid tedë ánum um*
auf dem Messer	*kura ipid čede*
der Urubú hat sich auf das Haus gesetzt	*urupu u abig kidjab ku dẽdë*
er reitet auf dem Esel	*ídji dẽdë*
aus	*bẹj*
Raimundo ist aus Altamira gekommen	*Naná ud Altamira bẹj*
die Frauen kommen aus dem Haus	*ao ja tem tem kidjab bẹj*
gegen	
gegen die Kayapó	*Ib te wad tupá e djign*
hinter	
lege das Messer hinter den Baum	*buzi ib pe e namõ kura ipid*
hinter dem Messer	*kura ipid načãi*
in (Dat. und Acc.)	*bẽ*
er hat sich in das Boot gesetzt	*ụ abig pubë be*
blase das Feuer an (in das F.)	*ẽ čẽi záša bë*
morgen werden wir in unserm Hause schlafen	*kịadé a šed wei é kidjab bë*
in der Hängematte	*íni bë*
die Frauen baden in dem Fluss	*ao itë adug dugn titi bë*
sie haben im Wald Wild getötet	*nyà e iukaka azakid taibi bë*

in dem Hut	*azid tikiwina nunum*
er ist im Dorf geblieben	*isī mbụdje isiwad*
mit (zusammen)	
er ist mit seinem Vater gegangen	*de ụ dji de zub edi*
er hat seine Tochter mitgenommen	*de ụ tudad de zakid*
mit (mittels)	*m*
mit dem Messer schneiden	*atuzab kúra m*
dieses Holz ist mit dem Messer geschnitten	*ipá tẹi djub tab ipid kura m*
lasst uns mit Timbó fischen!	*e zi putib a nambë kúruraï m*
nach (hin)	*kai*
lasst uns morgen nach Altamira gehen!	*ë zi kịaded Altamira kai*
ich gehe nach dem Curuá	*Tia kai un ćibm*
er geht nach dem Dorf	*kidjab kai zẹ́ čibm*
er geht nach dem Boot	*pubë bë ụ kub*
neben	*tekane*
unter	
lege das Messer unter den Baum	*ib piụ̃d bë e namõ kura ipid*
das Feuer brennt unter der Hängematte	*záša itë čirign ini ẹd piụ̃d bë*
unter dem Messer	*idjaidé kura ipid*
unter dem Hut	*azid tikibí bë*
vor	
vor dem Messer	*kurà ipid idjúzei*
lege das Messer vor den Baum!	*iwab be e namõ kura*
wegen	
wegen ihres Gatten	*dë tụpị ię*
die Kinder fürchten sich vor dem Yaguar	*bẹ́kid kid itë winëm peidjibn*

XX. Pronomina.

ich	*ĩn*
du	*ën*
er	*aeta*
wir (incl.)	*weidjị*
» (excl.)	*učide*

ihr	(?)
sie	*ita nyą, jã, ne jã*
ist mein	*u é kad*
ist dein	*e kad*
ist sein	*te kad*
ist unser	*wei é ka zib*
ist euer	*ei ẽ kad*
ist ihr	*te kad ačuite*
mein Pfeil	*u zoub*
dein Pfeil	*ë zoub*
sein Pfeil	*te ka zoub*
unsre Pfeile	*wei zoub*
eure Pfeile	*ëi zoub*
ihre Pfeile	*toub ačuite*
meine Hand	*u bį*
deine Hand	*ë bį*
seine Hand	*i bį*
unsre Hände	*wei bį*
eure Hände	*ei bį*
ihre Hände	*nyã bi*
unsre Sprache (excl.)	*uče ãũ*
mir	*u šë*
dir	*e bẽ*
ihm	*de bë*
uns (incl.)	*wei še*
» (excl.)	*ute še*
sein	
sein Feuer	*de záša*
sein Wasser	*de titi*
sein Knochen	*de záu*
sein Vater	*de zub*
seine Tochter	*de zakid*
dies	
dies ist zum Holzhacken	*ita čuite ib takad kadn*
wer?	
wer bläst das Horn?	*abúi u në pëm*
was?	
was willst du?	*adu u djiẽgu*

L'OCARINA A CINQ SONS DANS L'AMÉRIQUE PRÉHISPANIQUE,

Par Raoul d'HARCOURT.

(*Planches XXXV à XL*).

Au cours d'une étude antérieure sur les instruments musicaux en usage parmi les populations indiennes du Pérou avant et après la conquête espagnole, nous avions été amenés à examiner dans leur ensemble les instruments précolombiens de l'Amérique et parmi ceux-là, les ocarinas à cinq sons de la Colombie et du Costa Rica (3 pp. 73-75 et pl. XXXI). L'échelle musicale de ces instruments avait attiré notre attention ; nous avons voulu poursuivre son examen et sommes parvenus à étudier ou à faire étudier de nombreuses pièces figurant en Europe dans des collections publiques ou privées. Plus de soixante ocarinas ont été ainsi groupés ; on en trouvera la reproduction photographique sur les planches jointes à ces notes.

Nous tenons d'abord à exprimer nos remerciements au Riksmuseum de Stockholm qui, ayant consenti à se dessaisir momentanément, en faveur de l'Exposition du Musée des Arts décoratifs tenue à Paris en 1928, des pièces réunies par le Professeur Hartmann, nous permit de les examiner, et surtout au Museum für Völkerkunde de Berlin, dont le Directeur, le Professeur W. Lehmann, avec une grande complaisance, a bien voulu faire photographier et étudier à notre intention les instruments qu'il avait lui-même rapportés de l'Amérique Centrale.

Malgré la bonne volonté de nos correspondants, nous n'avons obtenu du Costa Rica ou de la Colombie, aucun élément nouveau relatif à l'ocarina préhispanique.

Le mot « ocarina » n'est pas ancien ; il date d'une cinquantaine d'années. Un Italien, Giuseppe Donati, de Budrio, aurait été l'inventeur, vers 1880, de l'instrument moderne connu sous ce nom. Mais si l'aspect extérieur (« ocarina » veut dire « petite oie ») et la disposition des huit ou neuf trous destinés à former les notes appartiennent bien à Donati, l'instrument lui-même est infiniment plus vieux.

D'après le dictionnaire de Curt Sachs, on l'a trouvé ou on le trouve

encore dans les pays dont les noms suivent et sous les appellations ci-après : Chine, *hsüan* ; Turkestan oriental, *tchor* ; Bornéo, *penyipu* ; Nouvelle Poméranie, *wuwu* ; Hawaï, *hano* ; Congo, *évongi* ; Brésil, *adjulona* et *tore* ; Pérou (indiens), *gukon-grute*. Remarquons, en passant, que ce dernier nom n'est pas quechua ; peut-être, appartient-il au vocabulaire d'une tribu amazonienne du Pérou oriental. En tout cas, l'énumération est incomplète, au moins en ce qui concerne l'Amérique, ainsi qu'on va le voir.

L'ocarina se compose essentiellement d'un vase creux, fermé, sauf en une région, où vient aboutir, sans l'obturer, une petite canalisation destinée à conduire le souffle de l'instrumentiste ; ce souffle frappe obliquement le bord du vase, mettant ainsi en vibration l'air que celui-ci contient. Des perforations, en nombre variable, obturées à volonté par les doigts, permettent de modifier le volume d'air qui doit vibrer et par suite la hauteur du son émis. En réduisant à presque rien la capacité du vase, on transforme l'ocarina en un simple sifflet. Sous cette forme rudimentaire, l'instrument était autrefois et est encore extrêmement répandu en Amérique, mais nous n'envisageons ici que l'objet pourvu d'une cavité suffisante et de perforations lui donnant les qualités d'un instrument musical véritable.

Au point de vue archéologique américain, l'ocarina semble appartenir en propre aux Chibcha. Ce n'est que sur l'aire de dispersion de ces peuples qu'on a trouvé des instruments dignes de ce nom et en grande quantité, surtout dans l'État de Panama et le Costa Rica. Les ocarinas étaient confectionnés principalement en terre cuite ; on en possède quelques-uns en or provenant, en particulier, de sépultures quimbaya (Département de Caldas et Valle de Colombia). Peut-être en exista-t-il faits de matières périssables, notamment de bois, que le temps n'a pas respectées. Ce qui démontre bien que l'ocarina est chibcha dans ses perfectionnements, c'est que si l'on étudie l'archéologie des peuples voisins, on voit l'instrument perdre bien vite ses principaux caractères. Ainsi, au Nord, dans le Guatémala et le Yucatan (**3** pl. XXXI, n^os^, 1, 2, 3, 4), on ne trouve que de gros sifflets souvent anthropomorphes ne donnant qu'une note ; au Sud, en Équateur, parmi la riche collection de sifflets rapportés par le Dr P. Rivet (**3**, pl. XXIX et **16**, pl. XLI, XLII), on ne remarque que des objets sans bec (le souffle de l'instrumentiste étant dirigé directement sur le bord de la perforation formant embouchure) et ne donnant guère que deux notes ; à l'Est, l'archéologie du Vénézuéla est trop fragmentaire encore pour permettre d'exprimer une opinion définitive, mais on ne signale guère d'instruments intéressants. Au Pérou, nous n'avons jamais trouvé ou vu personnellement d'ocarinas anciens, il ne s'agissait que de

sifflets très simples à une note. En Amazonie, mentionnons un sifflet-ocarina en terre cuite trouvé près de Santarem [1] (11, pl. XXXIII et p. 53). Plus au Sud, le baron Erland Nordenskiöld nous a dit ne pas avoir trouvé cet instrument dans les fouilles archéologiques qu'il a pratiquées au Gran Chaco. Mais signalons l'intéressante découverte d'un ocarina, en pierre tendre à trois perforations dans les *barreales* du Nord-Ouest argentin (2, pl. LXIV). Il ne s'agit encore, à notre connaissance, que d'un fait isolé. En résumé, abstraction faite des exceptions que nous venons de signaler, l'ocarina préhispanique se rencontre en Colombie, dans l'État de Panama, le Costa Rica et déborde un peu sur le Nicaragua, le San-Salvador et le Honduras. Dans cette zone, il offre d'ailleurs des différences musicales intéressantes : alors qu'en Colombie et au Costa Rica, les instruments présentent généralement quatre perforations obturables par les doigts, et donnent par suite cinq notes, dans la région du Chiriqui (Panama) ils ont exclusivement deux perforations et ne donnent que trois notes. L'archéologie du Chiriqui est trop connue et les pièces découvertes, y compris les ocarinas, ont été trop bien décrites pour que nous reprenions ce travail (7,10). Nous limiterons donc notre étude aux instruments à cinq sons, les plus intéressants au point de vue où nous nous plaçons, en nous contentant de souligner l'anomalie d'une aire de dispersion d'un objet coupée en deux par une région où cet objet présente un amoindrissement constant de sa valeur intrinsèque.

Sauf l'ocarina en pierre de la région diaguite déjà signalé, les instruments que nous examinons sont tous façonnés en argile et cuits après modelage. Leurs dimensions externes varient de 4 à 17 cm. Les plus grosses pièces reproduites sont celles qui portent les nos 4 de la pl. XXXVII, et 2 et 10 de la pl. XL. Leur facture va du modelage rudimentaire au modelage le plus fin rehaussé d'un décor peint ou gravé. Les pièces le plus souvent n'ont pas d'engobe ; leur aspect se confond avec celui de la terre plastique dont elles sont faites. Parfois des lignes gravées et blanchies avant cuisson leur donnent un caractère particulier qui se retrouve aussi bien en Colombie (nos 2, 5, pl. XL) qu'au Costa Rica (nos 9, 10, pl. XXXV ; 7, pl. XXXVII). Les argiles possèdent les gammes allant du noir au gris, du brun au jaunâtre en passant par le rouge plus ou moins franc. Quelques pièces ont reçu un engobe de couleur claire, jaune crème ou beige, sur lequel se détache une ornementation simple, rouge ou noire, composée surtout de lignes qui se croisent (nos 4,8,

1. La présence de cette pièce, dont la facture rappelle les ocarinas du Chiriqui, est un argument de plus en faveur d'une influence exercée par l'Amérique centrale sur l'Amazonie.

pl. XXXVI ; 5, 9, pl. XXXIX ; 11, pl. XL) ; elles se rapprochent beaucoup par la facture, la couleur et le décor, de la céramique du Chiriqui. Il est quelques instruments du Costa Rica dont la couleur noire et la surface vernissée sont particulièrement belles. Nous avons déjà décrit le n° 10 de la pl. XL (3, p. 75) ; ce superbe ocarina, qui appartenait à M. Ternaux-Compans, est revêtu mi-partie d'un englobe jaune beige et mi-partie d'un émail brun noir glacé qui fait songer à la description d'Oviedo parlant des poteries des Güétares, lesquels habitaient précisément près de la baie de Nicoya : « Ils faisaient des pots et des plats, des « vases et d'autres ustensiles très bien travaillés, noirs comme du beau « velours noir et ayant le poli et le lustre du jais » (13, I, p. 105). Certaines pièces du Musée de Berlin devaient sans doute avoir un aspect semblable (n° 10, pl. XXXIX et 4, pl. XL). En outre, dans l'ocarina de M. Ternaux-Compans, l'émail est incisé d'une manière nette, gravé, pour former le décor qui borde l'aile ou la carapace de l'animal fantastique représenté. Les instruments colombiens, que nous avons vus, sont en argile de couleur sombre, brune ou noirâtre sans vernis brillant, décorés de quelques traits gravés, blanchis ou non.

Les ocarinas au Costa Rica devaient être portés par les Indiens au moyen d'une cordelette, car les deux tiers des pièces examinées possèdent un anneau de suspension. Il en est de même pour les instruments de Chiriqui. Par contre, les pièces de Colombie, que nous avons vues, ne comportent ni anneau, ni trou destiné à passer la cordelette.

L'ocarina, par sa forme, s'est prêté aux représentations les plus variées et l'imagination des potiers a pu se donner libre cours. Les modèles ont été surtout puisés dans la faune locale, avec un sens évident de l'observation ; les pièces anthropomorphes sont encore assez nombreuses ; on trouve aussi quelques représentations de fruits ou de noyaux. Il faut ajouter à ces sujets ceux qui résultent de la réunion d'éléments appartenant à des êtres différents, personnages ou animaux hybrides relevant de la mythologie de la région.

Voyons d'abord les pièces du Costa Rica et des régions avoisinantes. Parmi les représentations réalistes, la première place revient au tatou (nos 1, 6, 8, 9, 10, pl. XXXV ; 4 pl, XXXIX). Ce petit animal, quasi domestique, a été modelé souvent avec exactitude et dans ses poses favorites, les pattes antérieures près du museau, grignotant quelque racine. Un autre rongeur aux oreilles longues et couchées, un lièvre sans doute, est aussi représenté deux fois (nos 3, pl. XXXV, et 5, pl. XXXVII). Signalons un remarquable pécari (n° 8, pl. XXXVII) dont le groin sert d'embouchure à l'ocarina ; les nos 8-10 de la pl. XXXVIII représentent probablement un autre pécari, son modelage est moins heureux, l'instrument

« leurs, car les trous étant approximativement de même grandeur, les « intervalles deviennent, quant à leur hauteur, toujours plus étroits.

« Arrivons donc à la conclusion : il est tout à fait impossible que la « série des sons des flûtes-ocarinas étudiées réalise une intention musi- « cale; les sons et les intervalles sont très simplement déterminés par la

INTERVALLES MUSICAUX DES FLUTES-OCARINAS

DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE BERLIN.

N° de l'instrument dans la collection [1]	Son grave exprimé en v. d.	Intervalles empiriques exprimés en centièmes				Intervalles théoriques exprimés en centièmes				
		I	II	III	IV	V	I	II	III	IV	V
VA 1957	(1070)	(122)	(321)	(267)	(152)						
Or. 1818	677	172	(117)	(196)	(112)		170	145	125	110	
» 4204	306	180	195	102	136		180	160	130	120	
» 3047	667	185	168	139	167		185	160	135	120	
» 50	433	186	222	165	86						
» 3764	619	187	140	108	89		190	165	135	125	
» 3758	619	232	242	155	138		230	190	150	135	
» 3756	972	236	205	94	(54)		235	190	155	135	
» 3780	(1620)	(236)	(200)	(116)	(37)						
» 130	1254	(239)	(312)	(215)	(159)		240	190	160	135	
IV C 4274	1380	248	232	194	73		250	195	160	140	
Or. 3765 a	(521)	(247)	207	(154)	(148)		245	195	160	140	
» 1588	521	253	211	208	109		255	205	165	140	
» 3750	622	263	253	166	151		260	210	170	140	
» 2360	525	265	77	166	150		265	210	170	145	
» 904	1280	264	170	199	91						
3787	942	272	233	165	127		270	210	170	140	
632	896	275	208	(180)	(134)		275	215	175	140	
4113	301,5	278	194	123	192		280	215	170	145	
1237	1130	298	279	135	161		300	225	175	150	
2858	708	313	236	140	148		310	230	180	145	
1719	622	315	217	268	139		315	235	185	150	
1255	(1224)	(326)	(245)	(173)	(212)		325	245	185	145	
IV C 4109	527	366	212	162	164		365	255	200	155	
Or 1641	1448	369	235	248	182		370	255	200	160	
IV C 4339	469	414	249	248	93		415	280	210	160	
Or 1409	551	424	268	223	94		425	285	215	170	
IV C 38356	488	426	309	(201)	(229)						
Or. 3587	(403)	(464)	(227)	(186)	(69)		465	295	225	180	
» 3761	671	482	254	114	145		480	305	225	175	

1. On devra rechercher ce numéro à la table analytique pour trouver le numéro correspondant sur les planches.

« physique de l'instrument, par son apparence optico-décorative et aussi « par les imprévus de sa fabrication. Si, d'autre part, des mélodies étaient « jouées sur ces flûtes, elles illustreraient vraiment ce fait psychologique « (également vérifié) que dans la musique à une seule voix, les inter- « valles déterminés et les échelles importent peu ; l'oreille se déclare satis- « faite de tout ce que produit l'instrument. Mais pour des recherches de « civilisation comparée, les séries de sons des flûtes-ocarinas apparaissent « comme inutilisables. »

Berlin, 19 avril 1928.

E. M. Hornbostel.

On remarquera que nous nous sommes contentés d'indiquer en notes usuelles dans les tableaux ci-contre les intervalles musicaux des instruments que nous avons décrits, expression beaucoup trop sommaire et dénuée de valeur pour M. von Hornbostel. Le procédé, qui consiste à mesurer un intervalle à l'aide d'appareils sensibles au centième de notre demi-ton tempéré est infiniment plus exact et nul ne contestera qu'il est susceptible de rendre d'irremplaçables services, notamment dans la détermination d'intervalles précis et constants qui étonnent ou heurtent nos oreilles de civilisés occidentaux, tels, par exemple, que certains intervalles familiers aux Turcs ou aux Hindous. Mais il ne faut pas s'exagérer la valeur de ces mesures dans tous les cas et parfois même s'en méfier, car elles expriment, d'une manière artificiellement rigide, ce qui, en fait, est assez indéterminé par défaut de facture instrumentale et ce qui, sans rectification plus ou moins complète par l'instrumentiste, est seulement toléré par l'oreille ; cette tolérance déjà appréciable chez les êtres cultivés — notre demi-ton tempéré le prouve — s'accroît chez les sujets moins sensibles et moins raffinés. Lorsqu'un instrument à vent, dont on cherche à déterminer les degrés, est susceptible, par la variation de force du souffle et le caractère du biseau de l'embouchure, de rendre des intervalles assez différents, et c'est le cas des ocarinas chibcha dont un son peut être facilement haussé ou baissé d'une quantité perceptible à l'oreille la moins délicate, la mesure rigoureusement exacte de l'intervalle n'offre guère d'intérêt. Nous ne savons pas aujourd'hui si, ou dans quelle mesure, les joueurs anciens d'ocarinas utilisaient cette possibilité de faire varier la hauteur d'un son. Mais de ce qu'un instrument ne donne pas des intervalles constants et de ce que l'oreille tolère ces degrés plus ou moins grands, il ne faudrait pas en conclure, nous insistons sur ce point important, que les échelles soient indifférentes et que les artistes indigènes les

acceptent quelles qu'elles soient. Au Pérou, c'est en entendant les gens du peuple corriger ou chercher à atténuer les intervalles imprécis de leurs frustes instruments, *kenas* ou *antaras*, et surtout en les entendant chanter sur des degrés constants que nous avons pu dire que la gamme pentaphone utilisée généralement de nos jours, et trouvée si souvent d'une manière juste ou seulement approximative sur les vieux instruments, devaient, avant la conquête espagnole, avoir été également employée.

Un exemple puisé dans des faits contemporains appuiera notre remarque : qui n'a souffert, dans sa sensibilité musicale, en entendant sonner des binious bretons ou des musettes arabes dont le défaut de justesse des intervalles n'est que trop manifeste ! Si ces degrés donnés par un souffle d'une force égale devaient être exprimés en centièmes de demi-ton tempéré, quelles surprises ne nous réserveraient-ils pas ! Et pourtant, il serait évidemment inexact de soutenir que Bretons et Arabes ne reconnaissent aucun système tonal et acceptent des intervalles quelconques ; non, ils se contentent, faute de mieux, de degrés que leurs oreilles peu raffinées supportent et qu'ils corrigent peut-être d'instinct, mentalement, sans bien s'en rendre compte eux-mêmes. Il a dû en être de même, dans une certaine mesure, chez les civilisés d'Amérique qu'on aurait tort, par un revirement excessif d'opinion, de vouloir assimiler aujourd'hui à des êtres primitifs. Si Garcilaso a pu écrire que seize ans après la prise du Cuzco, des chants indiens ont été, exécutés aux cérémonies du culte catholique à la grande joie des indigènes, c'est que ces chants, nullement sauvages, reposaient sur des degrés qui ne blessaient pas les oreilles espagnoles. Chez les Chibcha, il aurait pu en être de même. Malheureusement, l'ethnographie musicale de ces peuples ne nous permet pas aujourd'hui d'avancer ce que nous avons dit des Quechua. Les joueurs d'ocarinas ne sont plus là, les chanteurs sont rares. Nous n'avons entre les mains que des instruments imparfaits ; il faut donc être très prudent dans les déductions que l'on peut tirer des intervalles qu'ils expriment. Bien qu'un nombre assez important d'ocarinas, et principalement les plus beaux à l'œil, donnent des degrés parfaitement acceptés par nos oreilles et disposés, selon une échelle pentaphone certaine [1], fait positif aisément contrôlable, même sans le secours d'appareils de mesure spéciaux, beaucoup d'autres s'écartent trop des intervalles que nous reconnaissons pour permettre une généralisation ; ceux du Museum für Völkerkunde de Berlin rentrent particulièrement dans cette dernier caté-

1. Deux ocarinas à cinq sons du Costa Rica viennent d'entrer tout dernièrement dans les collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Ils donnent l'un et l'autre une échelle pentaphone tout à fait acceptable, sans modification sensible de la force du souffle.

gorie. Notre conclusion, moins absolue dans le principe que celle de M. von Hornbostel, sera donc en fait voisine de la sienne : sans prétendre que les Chibcha se soient contentés d'intervalles musicaux quelconques n'obéissant à aucun système tonal, nous n'osons aujourd'hui, du seul examen des degrés donnés par les ocarinas anciens, et malgré certaines coïncidences d'échelles intéressantes, tirer aucune loi définie.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Catalogue de l'Exposition des Arts anciens de l'Amérique organisée par le Musée des Arts décoratifs, Palais du Louvre.* Paris, 1928.
2. Debenedetti (Salvador). *La civilisation ancienne des barreales du Nord-Ouest argentin.* Paris, 1931.
3. Harcourt (R. et M. d'). *La musique des Incas et sès survivances.* Paris, 1925.
4. Hartmann (C. V.). *Archæological researches in Costa Rica.* Stockholm, 1901.
5. » *Archæological researches on the Pacific Coast of Costa Rica.* Memoirs of the Carnegie Museum, vol. III, n° 1. Pittsburgh, 1907.
6. » *The alligator as a plastic decorative motive in Costa Rican pottery.* American Anthropologist, vol. 9, n° 2, 1907.
7. Holmes (William H.). *Ancient art of the province of Chiriqui, Colombia.* Annual report of the Bureau of Ethnology 1884-1885. Washington, 1888.
8. Lehmann (Walter). *Die Archäologie Costa Ricas.* Nuremberg, 1913.
9. Lothrop (S. K.). *Pottery of Costa Rica and Nicaragua.* Contributions from the Museum of the American Indian, Heye foundation, vol. VIII, t. I. New York, 1926.
10. Mac Curdy (Georges Grant). *A study of Chiriquian Antiquities.* New Haven, Connecticut, Yale University Press. New Haven, 1911.
11. Nordenskiöld (Baron Erland). *L'archéologie du bassin de l'Amazone.* Paris, 1930.
12. Orchard (William C.). *Stone objects from Nicoya, Costa Rica.* Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. IV, 1927.
13. Oviedo y Valdes (Gonzalo Fernandez de). *Historia general y natural de Indias, islas y tierra-firme del mar oceano* (1535). Madrid, 1851.
14. Restrepo (Vicente). *Atlas arqueológico.* Paris, 1895.
15. Restrepo Tirado (Ernesto). *Catálogo general del Museo de Bogotá. Arqueología.* Bogotá, 1917.
16. Rivet (Paul) et Verneau (René). *Ethnographie ancienne de l'Équateur.* 2e fasc. Paris, 1922.
17. Sachs (Curt). *Real Lexikon der Musikinstrumente.* Berlin, 1913.
18. Saville (M. H.). *Terracota whistle from Guatemala.* Indian notes. New York, Museum of the American Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, 1924.
19. Triana (Miguel). *La civilización chibcha.* Bogotá, 1922.

TABLE ANALYTIQUE DES OCARINAS REPRODUITS SUR LES PLANCHES

N° sur les planches	N° dans les collections	Nom du propriétaire ou lieu de dépôt.	Provenance	Sujet représenté	Facture	Dimensions en mm.	Échelle musicale.
xxxv, 1	25.188	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Las Casitas, Nicoya	Tatou, les oreilles levées, les pattes antérieures près du museau.	Argile brun-gris, sans engobe. Anneau de suspension brisé.	long. 100	do^3 mi♭ fa la♭ si♭
2	38	id.	Nicoya	Animal difficilement identifiable.	Argile brun-gris, sans engobe. Anneau de suspension; extrémité du bec brisée.	» 65	sol^3 si♭ do^4 mi♭ fa
3	25.15	id.	Las Casitas, Nicoya	Rongeur à longues oreilles couchées (sorte de lièvre).	Argile brun-gris sans engobe. Trou de suspension.	» 65	si♭^{3} ré♭^{4} mi♭ fa sol♭
4	12	id.	Nicoya	Quadrupède sommairement modelé.	Argile rougeâtre. Anneau de suspension, pièce usée.	» 90	sol♭^{3} la si ré, ♭ ré échelle peu sûre.
5		Musée du Cinquantenaire à Bruxelles.	Costa Rica	Animal ayant un peu l'apparence d'un singe.	Argile brun-gris, sans engobe. Anneau de suspension.	» 65	si^3 ré^4 mi sol la, échelle très précise.
6	2634	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Nicoya	Tatou.	Argile brun-gris, sans engobe. Anneau de suspension.	» 70	si^3 ré^4 mi sol la
7	Or. 1641	Musée d'ethnographie de Berlin.	Jurquillal, Costa Rica	Animal difficilement identifiable.	Argile gris foncé.	» 60	voir tableau spécial
8	Or. 1818	id.	El Viejo E. Costa Rica	Tatou.	Argile gris foncé partiellement recouverte d'une couche polie marron foncé. Trou de suspension.	» 85	id.
9		M. X à Paris.	Costa Rica	Tatou.	Argile brune avec des raies gravées et blanchies. Trou de suspension.	» 51	fa ♯^{5} la si ré^6 mi
10		M. Tual à Paris.	Costa Rica	Tatou mangeant une racine.	Argile brune avec des raies gravées et blanchies. Trou de suspension.	» 86	fa ♯^{4} la si ré^5 mi, échelle très précise.
11	Or. 3787	Musée d'ethnographie de Berlin.	El Viejo E. Costa Rica	Instrument composé de deux corps sphériques accolés, en forme de bourse.	Argile gris foncé avec des ornements blanchis.	» 60	voir tableau spécial.
xxxvi, 1	26.42	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Nicoya	Tortue.	Argile rouge; pièce très usée semblant avoir été roulée longtemps.	» 85	sonne difficilement.
2	71.M.N.	id.	Costa Rica	Tortue, les pattes postérieures allongées servant d'embouchure.	Cette pièce était revêtue d'un engobe clair très usé aujourd'hui.	» 110	instrument fendu et plein de terre.

	3	25.31	id.	Las Casitas, Nicoya	Tête humaine.	Argile brune; extrémité du bec cassée.	»	80	do^3 mi ♭ fa sol la ♭
	4	62	id.	Costa Rica	Tortue.	Argile recouverte d'un engobe jaune beige orné de lignes croisées noires et rouges.	»	100	fa^3 sol la ♭ la si ♭
	5	25.194	id.	Las Casitas, Nicoya	Tête pourvue d'une sorte de groin.	Argile rouge sans engobe. Deux anneaux de suspension.	»	73	mi^3 sol la si do
	6		M. Glück à Paris.	Nord de la baie de Nicoya	Tortue (?) ornée de motifs gravés et de motifs en relief.	Argile brun-jaune sans engobe.	»	84	la^4 do^5 ré fa sol
	7	37	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Oiseau pourvu d'une crête (cacatoès ou hoco).	Argile brune avec des restes de parties blanchies; pièce usée. Anneau de suspension.	»	70	fa^3 la ♭ si ♭ do^4 ré ♭
	8		Mme Tournon à Paris.	Costa Rica	Tortue.	Argile recouverte d'un engobe beige orné de lignes croisées noires et rouges; beau vernis.	»	100	ré^3 fa sol la ♭ si ♭
	XXXVII, 1	25.193	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Las Casitas, Niacoya	Corps sphérique aplati surmonté une tête d'oiseau.	Argile brune.	»	70	do^3 mi ♭ sol la si
	2	35	id.	Costa Rica	Corps ovoïde surmonté d'un animal (chenille ou lézard ?) au dos arqué.	Argile brune. Trou de suspension.	»	65	sol^3 si ♭ ré^4 mi sol ♭
	3	Or. 1409	Musée d'ethnographie de Berlin.	Nicoya	Corps sphérique surmonté d'une tête d'oiseau (?).	Argile marron foncé, polie.	»	8	voir tableau spécial
	4	26.25	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Corps sphérique aplati surmonté d'une tête d'oiseau (hoco).	Argile brune, Trou de suspension.	»	150	si ♭^{2} ré ♭^{3} mi ♭ fa sol ♭
	5	17	id.	Costa Rica	Rongeur à longues oreilles couchées (sorte de lièvre).	Argile brune. Trou de suspension; bec cassé.	»	45	échelle incertaine.
	6		M. X à Paris.	Costa Rica	Corps en forme de toupie, peut-être un fruit.	Argile brune ornée de lignes gravées.	»	52	si^4 re^5 mi sol la
	7	Or 4204	Musée d'ethnographie de Berlin	Santa Bárbara Costa Rica	Corps sphérique surmonté d'une tête d'oiseau (hoco ?).	Argile gris foncé partiellement recouverte d'une couche polie. Trou de suspension.	»	128	voir tableau spécial.
	8		Musée d'ethnographie de Stockholm.	Las Casitas. Nicoya	Pécari.	Argile brun-gris. Le groin de l'animal sert d'embouchure. Trou de suspension.	»	80	sol^3 si ♭ do^4 mi ♭ mi-fa
24	XXXVIII, 1		Mme Tournon à Paris.	Costa Rica	Corps ovoïde pourvu de deux bras latéraux et surmonté d'une tête portant une coiffure en forme de toque de juge.	Argile brune.	»	100	fa^3 la ♭ si ♭ do^4 ré ♭

TABLE ANALYTIQUE DES OCARINAS REPRODUITS SUR LES PLANCHES (*Suite*).

N° sur les planches	N° dans les collections.	Nom du propriétaire ou lieu de dépôt.	Provenance.	Sujet représenté.	Facture.	Dimensions en mm.	Échelle musicale.
2		Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Corps en partie cylindrique pourvu d'une embouchure inachevée et surmonté d'un animal (crocodile?).	Argile brune; facture grossière.	haut. 50	si ♭^{3} ré ♭^{4} mi ♭ sol ♭ la ♭, échelle incertaine.
3, 4	Or. 1588	Musée d'ethnographie de Berlin.	Las Palmares, Costa Rica	Oiseau (vu de haut et de profil) avec un bec crochu et une huppe en forme de pointe sur la tête.	Argile marron foncé, surface polie. Anneau de suspension.	» 103	Voir tableau spécial.
5	v C^{a} 4339	id.	Taquilla, Costa Rica	Corps ovoïde orné de reliefs.	Argile gris foncé, presque noire, surface polie.	» 105	id.
6	Or. 1255	id.	Sardival, Costa Rica	Corps cylindrique pourvu d'une embouchure et d'une sorte de tête.	Argile recouverte d'une couche rouge. Trou de suspension.	long. 52	id.
7	18	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Pièce ornithomorphe (perroquet).	Argile brune.	» 45	sol^{4} si ♭ ré^{5} mi sol, échelle précise.
8, 10	Or. 4113	Musée d'ethnographie de Berlin.	San Juan Costa Rica	Animal, probablement un pécari (vu de haut et de profil).	Argile gris-jaune. Anneau de suspension.	» 130	voir tableau spécial.
9	Or. 3780	Musée d'ethnographie de Berlin.	El Niejo E. Costa Rica	Corps cylindrique (tambour?) pourvu d'un bec et d'un motif en relief.	Argile gris foncé presque noire, surface polie. Trou de suspension.	haut. 41	voir tableau spécial.
XXXIX, 1	Or. 3758	id.	id.	Pièce anthropomorphe dont la tête est pourvue d'une couronne dentelée.	Argile gris-jaune. Anneau de suspension.	long. 115	id.
2	Or. 3761	id.	id.	Pièce ornithomorphe.	Argile gris-jaune. Anneau de suspension.	» 100	id.
3	Or. 3750	id.	id.	Pièce zoomorphe.	Argile recouverte d'un engobe rougeâtre partiel. Anneau de suspension.	» 93	id.
4	Or. 3787	id.	id.	Tatou.	Argile brun-rouge, surface polie.	» 65	id.
5	Or. 632	id.	Santa Bárbara, Costa Rica	Pièce ornithomorphe.	Argile recouverte d'un engobe jaunâtre sur lequel se voient des dessins rouge-marron et noirs. Trou de suspension.	» 91	id.
6	Or. 2360	id.	Lagartero, Costa Rica	Oiseau; pièce à rapprocher du n° 7 de la pl. XXXVI.	Argile gris foncé avec des ornements peints en blanc. Anneau de suspension.	» 64	id.

	7	IV C[a] 4274	id.	Taquilla, Costa Rica	Corps ovoïde surmonté d'une protubérance formant tête.	Argile gris foncé, surface polie. Trou de suspension.	»	58	id.
	8	Or. 3047	id.	Canjel, Costa Rica	Pièce anthropomorphe incomplète.	Argile gris foncé. Trous de suspension.	»	75	id.
		Or. 58	id.	Santa Bárbara, Costa Rica	Pièce zoomorphe.	Argile recouverte d'un engobe jaunâtre sur lequel se détachent des dessins rouges et noirs.	»	95	id.
	10	Or. 1237	id.	Las Ruedas, Costa Rica	Pièce anthropomorphe.	Argile noire polie; anneaux de suspension.	haut.	66	id.
	11	Or.3765[a]	id.	El Viejo E. Costa Rica	Crocodile (?).	Argile marron, polie.	long.	90	id.
	12	Or. 1719	id.	Aromal (Bagaces), Costa Rica	Oiseau.	Argile noire polie. Anneau de suspension.	»	76	id.
	13	Or. 50	id.	Costa Rica	Pièce anthropomorphe.	Argile recouverte d'un engobe rougeâtre.	»	83	id.
	14	Or. 904	id.	Santa Bárbara, Costa Rica	id.	Argile gris-jaune, polie. Trou de suspension.	»	77	id.
	15	Or. 130	id.	San Juan, Costa Rica	id.	Argile marron foncé, polie. Anneaux de suspension.	»	90	id.
	16	IV C. 38356	id.	San Salvador	id.	Argile rougeâtre.	»	88	id.
XL,	1	VA 1957	Musée d'ethnologie de Berlin.	Colombie	Corps ovoïde orné de lignes courbes gravées.	Argile noire, polie.	»	67	voir tableau spécial.
	2		Musée de Bogota	Département de Boyaca, Colombie.	Oiseau aux ailes ouvertes.	Argile de teinte foncée avec des lignes gravées et blanchies.	»	130	?
	3	12.374	Col. B. Muniz Barreto à Buenos Aires.	La Aguada, prov. de Catamarca, Répub. Arg.	La pièce est surmontée d'un animal tenant entre ses pattes antérieures une petite tête humaine.	Pierre tendre.	»	80	?
	4	IV C 4109	Musée d'ethnographie de Berlin.	Ometepe, Nicaragua.	Corps sphérique orné de cercles et de rayons gravés.	Argile gris foncé, surface polie.	»	79	voir tableau spécial.
	5		Comte de Brettes à Paris.	Buritaca(IndiensTairona) Colombie	Oiseau.	Argile brune avec raies gravées et blanchies.	haut.	50	ré[5] fa sol si ♭ do[6]
	6	Or. 3764	Musée d'ethnographie de Berlin.	El Viejo E. Costa Rica	Pièce zoomorphe.	Argile gris-jaune.	long.	93	voir tableau spécial.
	7	23.116	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Corps piriforme surmonté d'une tête humaine et pourvu de deux bras et de deux jambes.	Argile brun-gris. Anneau de suspension.	»	90	mi♭[3] fa sol♭ la♭ la
	8		M. X à Paris.	Costa Rica	Sorte de noyau de fruit (?).	Argile brun foncé. Embouchure incomplète ; perforations très fines.	»	40	mi[5] fa ♯ sol la si (bas), échelle incertaine.

TABLE ANALYTIQUE DES OCARINAS REPRODUITS SUR LES PLANCHES (*Suite*).

N° sur les planches	N° dans les collections.	Nom du propriétaire ou lieu de dépôt.	Provenance.	Sujet représenté.	Facture.	Dimensions en mm.	Échelle musicale.
9	Or. 3756	Musée d'ethnographie de Berlin.	El Viejo E. Costa Rica	Être fantastique tenant de l'homme et du crocodile. La coiffure forme anneau de suspension.	Argile foncée, avec parties noires polies.	» 170	voir tableau spécial.
10		M. Ternaux-Compans à Paris.	Costa Rica	Être fantastique à rapprocher du précédent.	Argile partiellement recouverte d'un engobe beige avec des parties noires lustrées.	» 63	fa^3 la ♭ si ♭ ré ♭^{4} mi ♭ échelle précise.
11	80 MN	Musée d'ethnographie de Stockholm.	Costa Rica	Corps ovoïde surmonté de deux protubérances jumelées	Argile recouverte d'un engobe jaune beige rehaussé de lignes noires et rouges.	» 83	la ♭^{4} si ré ♭^{5} mi ♭ mi

AUTRES OCARINAS NON REPRODUITS SUR LES PLANCHES

Référence bibliographique ou lieu de dépôt.					
C. V. Hartmann (**5**, fig. 14 p. 20-21)	Las Guacas (Nicoya).	Pièce de forme ovoïde.	Argile noire.	» 90	
» (**5**, fig. 38 p. 27)	id.	Tatou.	Argile rouge.	» 58	
» (**5**, fig. 61-62 p. 36-37)	id.	Pièce de forme annulaire (le centre est percé).	Argile noire.	» 129	
» (**5**, fig. 2 pl. II et p. 36)	id.	Pièce de forme ovoïde.	Argile.	» 67	
Liceo de Costa Rica	Guanacaste (Nicoya).	Tatou.	Argile noirâtre.	» 52	la^3 do ♯^{4} ré ♯ mi sol
Musée d'ethnographie du Trocadéro, Paris.	Costa Rica.	Pièce zoomorphe.	Argile gris jaunatre.	» 85	sol ♯^{4} si do ♯^{5} mi fa ♯
V. Restrepo (**14** pl. XXXV n° 99)	Colombie.	Oiseau.	Argile foncée.		
» (**14** pl. XXXV n° 101)	Colombie.	Coquille.	Argile foncée.		

Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

MP CATALA FRÈRES.

Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

IMP. CATALA FRERES, PARIS

Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

Ocarinas à cinq sons.
(Amérique centrale, Colombie, Pays diaguite).

IMP. CATALA FRÈRES PARIS

UNE TÊTE-TROPHÉE DE NASCA,

Par Stig RYDÉN.

(*Planche XLI*).

Parmi les objets archéologiques originaires du Pérou, que la section ethnographique du Musée de Göteborg a eu l'occasion d'acquérir, l'an dernier, du Dr E. Gaffron de Berlin, la tête-trophée de Nasca, reproduite ci-contre (Pl. XLI, fig. 1), est une des pièces les plus importantes, parce qu'elle jette une lumière nouvelle sur la technique de la préparation de ce genre de trophées et montre leur qualité de précurseurs des « tzanzas »[1]. En étudiant la poterie et le tissage péruviens, on comprend combien ces têtes-trophées étaient courantes dans l'ancien Pérou. Sur un grand nombre de vases et de tissus, ont été reproduits des personnages ou des démons tenant dans les mains des têtes humaines coupées.

Malgré le degré de civilisation relativement supérieur atteint sur bien des points par les Inka, à l'époque de la découverte, ceux-ci n'avaient cependant pas encore pu se libérer de certaines coutumes qui nous semblent barbares. Une de ces coutumes était l'usage des têtes-trophées. On raconte même qu'à l'époque de la conquête l'Inka Atahualpa avait l'habitude de boire de la chicha dans le crâne de son frère[2]. Ce trophée

1. Je prie le Dr C. O. Forselius, directeur du laboratoire anatomo-pathologique de l'Hôpital de Sahlgren de Göteborg, qui a pratiqué l'examen microscopique de la peau de la tête-trophée, le Dr A. Renander, directeur de la section radiographique du même hôpital, ainsi que le Dr B. Stenström, d'agréer mes chaleureux remerciements pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans ce petit examen.

2. (Estete, Miguel de), *La Conquista del Perú. The Conquest of Peru*. Reproduced from the copy of the Seville edition of 1534 in the New York, Public Library with a translation and annotations by Joseph H. Sinclair. New York 1929. P.13.

« Pocos dias antes en vna prouincia que se dize Gomachuco auia muerto mucha gente : y hauia prendido a vn hermano suyo el qual hauia jurado de beuer con la cabeça del mesmo Atabalipa : y el Atabalipa beuia cõ la suya : porque yo lo vi y todos los que se hallaron son el señor Hernando Piçarro : y el vio la cabeça con su cuero y las carnes secas y sus cabellos : y tiene los dientes cerrados : y allí tiene vn cañuto de plata : y encima de la cabeça tiene vn copon de oro pegado por donde beuia Atabalipa quando se le acordaua de las guerras que su hermano le auia hecho :

était encore muni de la peau, des tissus musculaires, des cheveux et des dents, le tout en bon état et « encima de la cabeça » se trouvait une coupe en or, pourvue d'un tuyau en argent qui sortait d'entre les dents. Cette coupe était remplie de chicha que l'Inka absorbait par le tube en argent.

Quelques-unes des têtes-trophées qui sont reproduites sur les poteries péruviennes, portent deux lignes parallèles, en travers de la bouche. En se basant sur ce détail, Max Uhle a démontré les rapports qui existent entre ces trophées et les « tzanzas » des indiens Jívaro[1] ; ces rapports ont été confirmés ultérieurement par E. Seler[2]. Les proportions varient entre les têtes-trophées et celle de leurs porteurs. En général, on peut supposer que ce sont des têtes entières, mais parfois, elles sont si petites qu'on peut croire que ce sont des « tzanzas ».

De la frontière septentrionale de l'empire des Inka, ou plus exactement de la province de Manabí, et, à en juger par l'itinéraire du narrateur, de la partie de la province qui est située entre les Andes et la côte occidentale, on possède des documents prouvant que les Indiens connaissaient la préparation des « tzanzas », semblable à celle encore en usage chez les Jívaro[3]. Le texte de la narration ne démontre cependant

y echauã la chicha en aquel copon y saliale por la boca y por el cañuto por donde beuia ».

D'après Means (*Biblioteca Andina*, Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, Vol. 29, Connecticut 1928, p. 362), la "Conquista del Perú" est écrite par Miguel de Estete.

1. Uhle (Max). *La esfera de influencias del pais de los Incas*. Revista Histórica. T. IV, Lima 1909. P. 10.

2. Seler (Eduard). *Präparierte Feindeköpfe bei den Jivaro-Stämmen des oberen Marañon und bei den alten Bewohnern des Departements Ica an der Küste von Peru*. Baessler-Archiv, Band VI, Heft 1/2. Berlin 1916. P. 82.

3. Larrea (Carlos M.). *Relación inédita de Miguel de Estete*. Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos. T. I. Quito 1918. P. 317.

« Las cabezas de los difuntos las conservan con cierto bálsamo de esta manera ; que después de sacado el calavernio por el cogote, quedando el rostro con su entera forma de narices y ojos y abéñolas y cejas y cabellos, le curan y le dan cierta confección mediante la cual, conservan la carne o cuero que no se corrompe y que las ternillas de las narices estén enteras y los cabellos y cejas y abéñolas apegadas a la carne. Son tantos los baños que les dan para que vengan a quedar de manera que se conserven, que hacen que un rostro de un hombre se consuma y disminuya en ser tan pequeño y mucho más que lo es úno de un niño, acabado de nacer; y después que él está en tan pequeña cantidad tornado, le guardan en unas arcas que tienen en las mezquitas y dura sin corromperse tantos años, que dicen los indios, que dura dos o tres edades. Cierto es cosa de admiración y nunca vista ; y así lo fué para los que lo vimos primero, teniendo por cierto, que eran propios rostros de gente enana que hubiese en la tierra, hasta que supimos la verdad de ello ».

pas de façon certaine qu'il s'agisse d'ennemis vaincus. La citation, empruntée à Miguel de Estete, est intéressante, d'une part, en raison de l'abondance de ses détails et, d'autre part, en raison de ce qu'elle remonte au commencement de la conquête. Estete participa notamment au premier voyage de Pizarro au Pérou. On peut donc constater qu'un lien existe entre les « tzanzas » encore en usage aujourd'hui chez les indiens Jívaro et les têtes-trophées en usage jadis chez les Indiens du Pérou. Le trophée conservé au musée de Göteborg vient confirmer le fait. En outre, il nous donne une explication acceptable de l'origine de la « tzanza ».

Les circonstances dans lesquelles ce trophée a été trouvé sont inconnues. Pour le protéger, il avait été enveloppé dans deux tissus non teints. Ces tissus sont anciens, mais il n'est pas tout à fait certain qu'ils appartiennent à la trouvaille.

En ce qui concerne le crâne même, le front fuyant indique qu'il fut déformé artificiellement. Il a dû appartenir à un individu âgé. Les os de la base ont été entamés ; la chose a probablement été nécessitée par l'enlèvement du cerveau pour la conservation. L'ouverture est limitée surtout aux côtés du processus mastoïdien et à la protubérance occipitale externe. En avant, le trou occipital a été très peu élargi. C'est ainsi que le condyle de l'atlas a été conservé. Dans l'os frontal, à 4 cm. du nasion, on a pratiqué un trou, dans lequel on a fait passer une ficelle de 70 cm. de long, dont l'une des extrémités retient une petite baguette destinée à empêcher la ficelle de glisser hors du trou. Cela ne peut être une partie d'une fronde, comme le dit Seler[1]. L'os pariétal porte une entaille du côté droit. Une semblable entaille se retrouve sur l'os temporal du même côté. Cette entaille traverse l'os. Il n'est pas possible de discerner si ce sont des marques de coups anciens ou de lésions plus récentes. Mais s'il s'agit de blessures, elles doivent provenir de la dernière bataille à laquelle l'individu aura pris part, car les os ne présentent aucune trace de réparation.

Il n'a malheureusement été conservé qu'une partie de la peau, autour du nez et de la bouche. La bouche est maintenue fermée par deux baguettes de « chonta » et une épine de cactus à la manière de certaines « tzanzas » des Jívaro. Cette disposition est déterminée par une raison d'ordre pratique : on a voulu empêcher la peau de se fendre aux coins de la bouche lors du séchage, et, en outre, réunir plus fermement la mâchoire inférieure au crâne lui-même. Pour renforcer encore ce lien, on a attaché une ficelle autour de la partie gauche de la mâchoire inférieure, à 3 cm. en avant de l'angle mandibulaire. L'extrémité libre

1. Seler (Eduard). *Op. cit.*

de la ficelle se termine sous l'apophyse zygomatique. Elle a probablement été attachée à cet os. Le côté droit du trophée est tellement endommagé qu'il n'est guère possible de dire si le même arrangement y a été pratiqué. A l'examen microscopique, il semble que la peau se compose en majeure partie de l'épithélium. On n'aperçoit pas de tissus cellulaires. On peut observer dans l'épithélium, d'une part, des grains rouges, relativement cristallins, qui ont environ la dimension des cellules, et, d'autre part, de très petits grains gris et vert clair de forme ronde. Ces grains sont extra-cellulaires.

Il faut signaler en particulier, que tous les tissus musculaires du visage ont été remplacés par des morceaux d'étoffe et les cavités des orbites, bouchées probablement avec de l'ouate. Malheureusement, à la longue, une partie de cette préparation a disparu. On peut notamment remarquer l'empreinte des tissus dans la saleté qui se trouve sur les côtés externes des pommettes. Des lambeaux de tissus restent encore sous les arcades zygomatiques, ainsi que, du côté droit, à la hauteur des dents et de la mâchoire supérieure. Du côté gauche, cette partie du rembourrage a disparu, mais, en compensation, le tampon en tissu qui a été placé devant la mâchoire inférieure a été conservé *in situ*. Il se compose d'un ruban enroulé, dont les couleurs, verte et rouge, sont encore légèrement visibles. On a essayé de conserver la forme du nez, en introduisant, dans la partie antérieure des fosses nasales, une petite bande de tissu enroulée, détail visible sur la photographie radiographique (Pl. XLI, fig. 2). Puisque cette préparation a été exécutée sans endommager le crâne et la peau, à en juger par la partie de la peau encore conservée, il en résulte que celle-ci a dû être arrachée avant la mise à nu du crâne et avant l'application du rembourrage. Le vidage du crâne, nécessité pour la conservation, a été probablement obtenu par la cuisson. Une autre radiographie, qui n'est pas reproduite ici, nous montre notamment que tous les os des fosses nasales sont absolument intacts. La surface des os ne présente aucune trace de grattage et il ne reste que quelques rares fibres tendineuses aux plus fortes attaches des tendons. Il est difficile de dire si on a eu recours à un procédé quelconque pour obtenir la conservation de la peau. Les corps verts, qu'on peut remarquer à l'examen microscopique, seraient peut-être des restes de quelque substance conservatrice. La description de la tête-trophée dans la *Conquista del Perú* nous démontre que le moyen de conserver les tissus musculaires était connu [1]. Les corps rouges cristallins, que révèle le microscope, sont, par contre, des cristaux de couleur (couleur minérale ?). La

1. Estete (Miguel De). *Op. cit.*

ment, ainsi que du procédé, indiqué par lui, qui consiste dans l'emploi partie de la peau qui est conservée présente quelques petites taches rouges, et la couleur généralement rougeâtre de la peau prouve que ce trophée, de même que celui publié par Seler (voir aussi les reproductions de trophées sur les poteries péruviennes), a eu le visage peint en rouge (*Museum für Völkerkunde*, Berlin, VA 61291). Cette peinture a eu peut-être aussi quelque effet favorable pour la conservation [1]. Le trophée publié par Seler n'a malheureusement pas été décrit plus amplement. Un détail important cependant est signalé : il paraît que le bord supérieur de l'os frontal est percé d'un trou qui n'est cependant pas du tout visible sur la peau recouvrant cette partie d'os. Cela prouverait que la peau de la tête-trophée de Berlin aurait été également arrachée avant l'opération en vue de la conservation de la partie osseuse. Le trou aurait été pratiqué pour permettre de porter le crâne à l'aide d'une ficelle, qui n'aurait plus été rattachée après la remise en place de la peau. Le nez de la tête-trophée de Berlin n'est pas rembourré. En revanche, les yeux sont maintenus fermés à l'aide d'épines, de la même manière que la bouche du trophée de Göteborg. La raison, pour laquelle on veut maintenir les ouvertures du visage fermées, semble être uniquement d'ordre pratique. On veut empêcher la peau de se fendre aux coins de la bouche, lors du séchage, et rattacher plus fermement la mâchoire inférieure au crâne même. A en juger par la tension de la peau, ces baguettes et ces épines ont été placées avant le séchage, et, sans doute, avant la réapplication de la peau sur le crâne nettoyé. Ce doit être pour le même motif que les yeux et la bouche des « tzanzas » des Jívaro sont fermés. Rivet signale que, sur certaines de ces pièces, on peut parfois remarquer la trace des points qui avaient dû servir à attacher les paupières l'une à l'autre [2] et Giglioli parle d'une « tzanza » qui avait la bouche maintenue fermée au moyen de trois baguettes de « chonta » [3]. Le professeur R. Karsten, signalant un fait semblable, dit que ces baguettes sont placées *après* le rétrécissement. Cela semble singulier, si l'on tient compte de la dureté de la peau après le rétrécisse-

1. Cieza de León (Pedro de). *First part of the Chronicle of Peru*. Hakluyt Society. Vol. 33. Translated by Clements R. Markham. London 1864. P. 81.

Cet auteur dit que les têtes-trophées, dans la vallée de Cauca, étaient empalées sur de hauts bambous, devant l'entrée des huttes, et que la tête même était peinte de façon à imiter un démon. On avait pratiqué un trou dans la partie inférieure du bambou auquel était attaché le trophée et quand le vent soufflait, on pouvait entendre un vrai concert infernal.

2. Rivet (P.). *Les Indiens Jíbaros*. Extrait de L'Antropologie. Tome XVIII, nos 3-4-5-6. Tome XIX, nos 1-2-3. Paris 1908. P. 81.

3. Rivet (P.). *Op. cit.* P. 83.

de sable chaud et de petites pierres chaudes qui sont agités dans la peau pour provoquer son rétrécissement [1].

On retrouve ainsi des liens entre les têtes-trophées de la civilisation de Nasca et les « tzanzas » des indiens Jívaro actuels. Des détails purement techniques, comme la fermeture des yeux, du nez et de la bouche, ainsi qu'une tendance à conserver la forme du visage, sont communs. Quand on exécutait le vidage du crâne des têtes-trophées de Nasca, il y avait toujours le risque que la peau enlevée se rétrécit entre temps, surtout si cette opération avait lieu immédiatement après la mort. On a pu éviter cet inconvénient, dans une certaine mesure, par un procédé de conservation. S'il est arrivé que la peau, en se rétrécissant, soit devenue trop petite pour être remise à nouveau sur le crâne, les Indiens ont pu essayer de forcer ce rétrécissement mais aussi de se passer du crâne et nous aurions là l'explication de l'origine de la « tzanza ». Celle-ci en outre est plus pratique et moins délicate à porter qu'une tête-trophée avec crâne, dans les fêtes et les danses. On rencontre ici une raison voisine de celle que donne Friederici pour l'origine du trophée-scalp dans certaines régions de l'Amérique du Nord [2].

Après avoir rédigé cette note, j'ai appris par la lecture du livre de Vignati « *Los Cráneos Trofeos* », qu'il existait deux autres têtes-trophées d'un type très semblable à celui du trophée de Göteborg [3]. Les deux pièces sont également originaires de Nasca, et ont été décrites auparavant par Julio Tello [4]. Cette description n'étant pas à ma disposition, je me référerai exclusivement aux indications de Vignati.

Ces têtes-trophées semblent, chose assez remarquable, provenir respectivement d'une femme et d'un jeune garçon de 10 à 14 ans. On retrouve sur elles l'agrandissement du trou occipital, la ficelle servant à les porter, passant par une petite ouverture pratiquée dans l'os frontal, et la manière de maintenir la bouche fermée au moyen de baguettes. De même, les tissus musculaires ont été remplacés par de l'ouate. D'après la description, ce rembourrage n'a été pratiqué qu'après l'enlèvement de la peau et sans endommager le crâne. Il en est de même en ce qui

1. Karsten (Rafael). *Blodshämnd*. Hälsingfors 1920. P. 62-64 ; *Blood revenge, war, and victory feasts among the Jibaro Indians of eastern Ecuador*. Smithsonian Institution. Bureau of American Ethnology. Bulletin 79. Washington 1923. P. 31.

2. Friederici (Georg). *Skalpieren und ähnliche Kriegsgebräuche in Amerika*. Braunschweig 1906.

3. Vignati (Milciades Alejo). *Los Cráneos Trofeo*. Archivos del Museo Etnográfico. Número 1. Buenos Aires 1930.

4. Tello (Julio). *El uso de las cabezas humanas artificialmente momificadas y su representación en el antiguo arte peruano*. Lima 1918.

Fig. 1. — Tête-trophée de Nasca. (G. M. 29.32.19.)

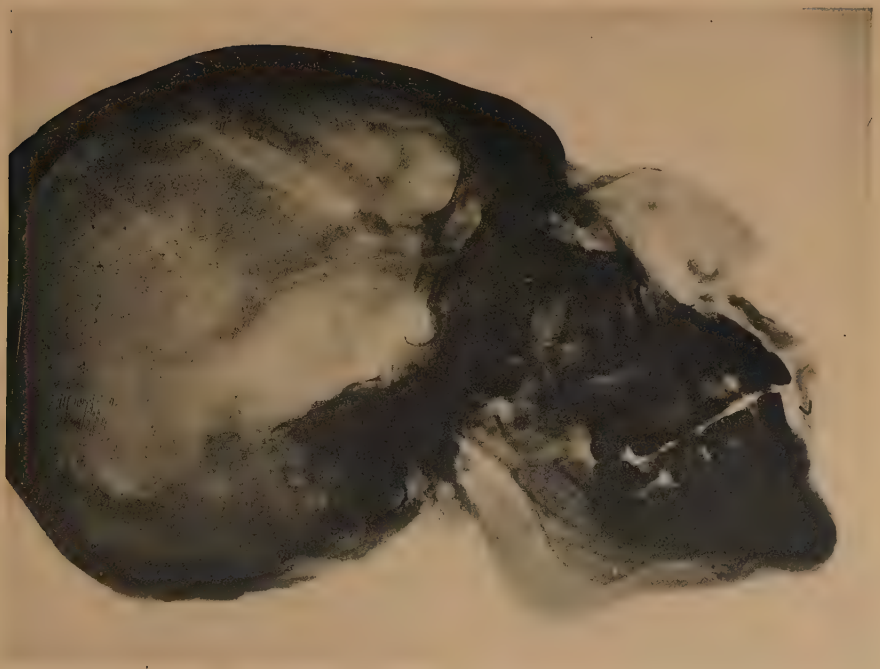


Fig. 2. — Radiographie de la tête-trophée. A noter le faible contour du chiffon, qui donne au nez sa forme, ainsi que la déformation du crâne.

MP. CATALA FRÈRES. PARIS

concerne le trophée de Göteborg. On peut remarquer également, sur le trophée de la femme, la ficelle qui attache solidement la mâchoire inférieure au crâne. La peau du visage de la tête-trophée provenant du jeune garçon présente une couleur rougeâtre, probablement par suite d'une teinture antérieure du visage, ce qui confirme ce qui a été dit plus haut.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1930.

Présidence de M. le Colonel Langlois, membre du conseil.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Le secrétaire général annonce la mort du Marquis de Peralta, du Général Cuervo Márquez, de M. Salvador Debenedetti et de M. W. Fewkes.

Le secrétaire général fait part de la nomination de M. Hugo Barlagelata au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. d'Harcourt donne un *Compte rendu du Congrès international des Américanistes* tenu à Hambourg, en septembre 1930.

M. Paul Coze fait une communication accompagnée de projections sur sa *Mission au Canada*: il présente également de nombreuses peintures, toutes portraits d'Indiens, exécutées par lui au cours de la mission.

M. Rivet donne un court aperçu de son *Voyage en Amérique centrale* et présente les objets archéologiques et ethnographiques qu'il a recueillis au Mexique, au Guatemala et au San Salvador.

Sont présentés et élus comme membres titulaires :

MM. François Pospíšil, par MM. d'Harcourt et Rivet;
Alfredo Joseph, par MM. d'Harcourt et Rivet;
Émile Gissot, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet;
Roberto Weitlaner, par MM. d'Harcourt et Rivet;
Paul Seidner, par MM. Lecomte et Rivet;
Max Savelle, par MM. Warrington Dawson et Rivet;
Maximo Soto Hall, par MM. E. Posada et Rivet;
Max Fauconnet, par MM. Lévy-Bruhl et Rivet;
Samuel Kirkland Lothrop, par MM. G. H. Rivière et Rivet;
José Oiticica, par MM. d'Harcourt et Rivet;
René L. Varin, par MM. Warrington Dawson et Rivet;
Antonio Serrano, par MM. d'Harcourt et Rivet;
E. Bustillos Sevilla, par MM. d'Harcourt et Rivet;
Colonel Rodrigo Zárate, par MM. E. Posada et Rivet;
Dr. Harvey Bassler, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet;
Chanoine O. Tostivint, par MM. Revère et Rivet;
Mme Iris H. Myers, par MM. d'Harcourt et Rivet;
Mlle Paule Barret, par MM. G. H. Rivière et Rivet;

comme membre correspondant :
M. le Dr. Emeterio Oscar Salazar, par MM. Lévy-Bruhl et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 18 NOVEMBRE 1930.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. C. U. Clark fait une communication sur sa *Découverte dans le fonds Barberini d'un livre inconnu* qu'il a pu identifier; il s'agit d'un ouvrage de Vázquez de Espinosa, intitulé « Descripción de las Indias ».

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. R. González Abreu, par MM. Martinenche et Rivet ;
Jacques Perret, par M. Rivet et Mlle Barret ;
Dr. I. Fränkel, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Pierre Faure, par MM. Rivet et d'Harcourt ;

comme membre correspondant :
M. León M. Loza, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1930.

Présidence de M. le Colonel Langlois, membre du conseil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.
La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. de Wavrin présente un *Film sur les régions du Cuzco, du lac Titicaca et du littoral péruvien.*

Mme d'Harcourt présente une série de *Chants indiens de la Californie du Nord*, d'après les travaux de M. de Angulo.

Sont élus membres titulaires : MM. Jacques Perret, Pierre Faure, González Abreu, le Dr Fränkel ; membre correspondant : M. León M. Loza.
Sont présentés comme membres titulaires :
Mlle Béatrice Milon, par Mme Barnett et M. Rivet ;
M. Eugène Déprez, par MM. Rivet et Hervé.

La séance est levée à 18 h. 30.

SALVADOR DEBENEDETTI (1884-1930).

NÉCROLOGIE.

SALVADOR DEBENEDETTI.

Salvador Debenedetti était né à Avellaneda, dans la province de Buenos Aires, le 2 mars 1884. Il disparaît donc en pleine force et en pleine activité, enlevé par une infection brutale, le 30 septembre 1930, en face de Rio de Janeiro, à bord du Cap Arcona qui le ramenait dans son pays après le Congrès international des Américanistes de Hambourg, où il avait représenté la République Argentine.

Après avoir fait ses études secondaires à l'école de l'Académie San José, Debenedetti était entré à l'Université de Buenos Aires, où il obtint en 1909 son titre de docteur de philosophie et lettres. De cette époque, date sa passion pour l'archéologie américaine et plus spécialement pour l'archéologie argentine. Formé à l'école d'Ambrosetti, pour lequel il garda toujours un véritable culte et qui le considéra toujours comme son élève préféré, il devint professeur à l'Université de La Plata en 1911, membre de la Faculté des arts de Buenos Aires en 1912, et enfin en 1917, directeur du Musée d'ethnographie de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, où il occupait la chaire d'archéologie américaine, de même qu'à l'Université de La Plata.

Le champ de son activité fut, avant tout, la région du Nord-Ouest argentin. Sur vingt-deux expéditions archéologiques entreprises dans les différentes parties de son pays, dix-huit eurent pour but l'exploration du territoire diaguite : il y visita soixante-dix localités où il découvrit les restes de cinquante anciens villages, appartenant à quatre groupes distincts, plus ou moins étroitement apparentés aux civilisations quichua ou aymará. Plusieurs de ces expéditions furent faites dans les vallées Yocavil et Calchaquí de la province de Jujuy, qui paraissent avoir été un centre important de communautés indigènes. Dans le ravin de Humahuaca, notamment, il découvrit des restes d'une trentaine de villages et à la « Isla de Tilcara » des ruines qui, par l'abondance des vestiges exhumés et des sépultures riches en objets de métal et en céramique, peuvent être comparées à celles des îles du lac Titicaca ou de Tiahuanaco.

Depuis de nombreuses années, Debenedetti, par son enthousiasme et son activité, avait su intéresser à ses études notre savant collègue M. Benjamin Muniz

Barreto, qui subventionna des expéditions parallèles à celles du Musée d'ethnographie de Buenos Aires et constitua un incomparable musée dans sa maison particulière.

La disparition prématurée de Debenedetti, survenant au moment où R. Lehmann-Nitsche quitte sa chaire de l'Université de La Plata, prive l'ethnologie argentine de ses deux plus savants représentants. Heureusement, ce pays est riche de jeunes chercheurs, formés à leur école, qui continueront sans aucun doute la belle tradition qu'ils ont créée.

Debenedetti, d'origine italienne comme tant d'Argentins, alliait en lui la finesse prudente, le sens artistique affiné de ses ancêtres génois à la générosité, à la cordialité, à la simplicité un peu rude du gaucho argentin. Il aimait passionnément son pays, et l'aimait surtout dans son passé, sa vie traditionnelle telle qu'elle s'est maintenue en dehors des grandes villes. C'est tout le secret de son activité scientifique.

Debenedetti était aussi un ami sûr et fidèle, et plus que personne, j'en ai reçu des preuves inoubliables.

Son œuvre scientifique est considérable, elle l'eût été encore davantage si Debenedetti n'avait pas voulu consacrer le plus de temps possible aux recherches sur le terrain, réservant pour plus tard, quand l'âge lui aurait imposé un repos relatif, la rédaction des observations faites au cours de ses campagnes.

Notre Société, où il ne comptait que des amis et où, à diverses reprises, il avait fait des communications du plus haut intérêt, l'avait nommé correspondant en novembre 1924 ; il était des nôtres déjà, comme membre titulaire, depuis janvier 1920.

Puisse Mme Debenedetti trouver, dans les unanimes manifestations de sympathie qu'a provoquées la mort de son cher mari, une petite consolation dans le grand deuil qui la frappe !

BIBLIOGRAPHIE.

El valle calchaquí. América , año II, n°s 104-105. Bs. As., 1906.

Excursión arqueológica a las ruinas de Kipon (*Valle Calchaquí, prov. de Salta*). Revista de la Universidad de Buenos-Aires, t. IX. Bs. As., 1908. (Publicada también, en tirada aparte, como n° 4 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras).

Investigaciones sobre arqueología de Jujuy. Conferencia dada en la Biblioteca popular. Jujuy, 1909.

Exploración arqueológica en los cementerios prehistóricos de la Isla de Tilcara (*Quebrada de Humahuaca, prov. de Jujuy*). Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras, n° 6. Bs. As., 1910.

Noticia sobre un cementerio indígena de Baradero (*Prov. de Buenos Aires*). Revista de la Universitad de Buenos Aires, t. XIII. Bs. As., 1910. (Publicada también, en

tirada aparte, como nº 9 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras).

Los cementerios prehistóricos de la Isla de Tilcara (*Prov. de Jujuy*). Actas del XVIII Congreso internacional de Americanistas, Sesión de Buenos Aires, 17-23 de mayo de 1910. Bs. As., 1912.

Influencias de la cultura de Tiahuanaco en la región del Noroeste argentino (*Nota preliminar*). Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XVII. (Publicada también, en tirada aparte, como nº 11 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras).

Influencias de la cultura de Tiahuanaco en la región del Noroeste argentino. International Congress of Americanists, Proceedings of the XVIII session, London, 1912. London, 1913.

Noticia sobre una urna antropomórfica del valle de Yocavil (*Prov. de Catamarca*). Revista del Museo de La Plata, tomo XXIII, 2a. parte (2a serie, t. X). Bs. As., 1916, p. 196-205.

Investigaciones arqueológicas en los valles preandinos de la provincia de San Juan. Revista de la Universidad de Buenos Aires, tomo XXXII, p. 61-99, 226-256 y tomo XXXIV, p. 122-167, 339-405. (Publicada también, en tirade aparte, como nº 15 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras. Bs. As., 1917).

Los yacimientos arqueológicos occidentales del Valle de Famatina (*Prov. de la Rioja*). Physis. Buenos Aires, t. III, 1917, p. 386-404.

La XIV expedición arqueológica de la Facultad de Filosofía y Letras. Nota preliminar sobre los yacimientos de Perchel, Campo Morado y La Huerta en la provincia de Jujuy. Physis. Buenos Aires, t. IV, 1918, p. 196-207. (Publicada también, en tirada aparte, como nº 17 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras. Bs. As., 1918).

Las ruinas prehispánicas de El Alfarcito (*Prov. de Jujuy*). Boletín de la Academia nacional de Córdoba (Rep. Argentina), t. XXIII. Córdoba, 1918, p. 287-318. (Publicada también, en tirada aparte, como nº 18 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras. Bs. As., 1918).

Resultados generales sobre la arqueología de los valles preandinos de la provincia de San Juan (*Resumen*). Primera reunión nacional de la Sociedad argentina de ciencias naturales en Tucumán, 1916. Buenos Aires, 1918-1919, p. 523-524.

Homenaje a Juan B. Ambrosetti (*Discurso*). Physis, t. IV. Bs. As., 1918.

Aclaraciones a propósito del artículo « El tesoro de Los Mecenas. Las investigaciones de Ameghino », aparecido en « La Nación » de Buenos Aires en abril 19 de 1919. Boletín de la Universidad nacional de La Plata, t. II. La Plata, 1919.

Las ruinas de Tiahuanaco (*Conferencia*). Revista del Centro de Estudiantes de ingeniería, t. XX. Bs. As., 1919.

Las ruinas del Pucará de Tilcara (*Prov. de Jujuy*). Revista Continental, año 1, nº 1. Bs. As., 1919.

La influencia hispánica en los yacimientos arqueológicos de Caspinchango (*Prov. de Catamarca*). Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XLVI. (Publicada también, en tirada aparte, como nº 20 de las Publicaciones de la sección antropológica de la Facultad de Filosofía y Letras. Bs. As., 1921, 47 p.).

Chulpas en las cavernas del río San Juan Mayo. Notas del Museo etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, Buenos Aires, n° 1, 1930, 50 p.

Las ruinas del Pucará (Tilcara, Quebrada de Humahuaca. Prov. de Jujuy). Archivos del Museo etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, n° 2, 1a parte. Bs. As., 1930, 142 p.

Noticia sobre yacimientos arqueológicos en la cuenca del río del San Juan Mayo, Provincia de Jujuy. Physis. Buenos Aires, t. V, n° 20, 15 juillet 1922, p. 339.

Relaciones culturales prehispánicas en el Noroeste argentino. Physis. Buenos Aires, t. IX, n° 32, 10 août 1928, p. 113-117.

Los yacimientos arqueológicos de las lagunas Guanacache (Rep. Argentina). Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Rome, septembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 505-508.

Restauración del Pucará. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1929, 15 p.

L'ancienne civilisation des Barreales du Nord-Ouest argentin. Ars americana, n° II. Paris, 1931.

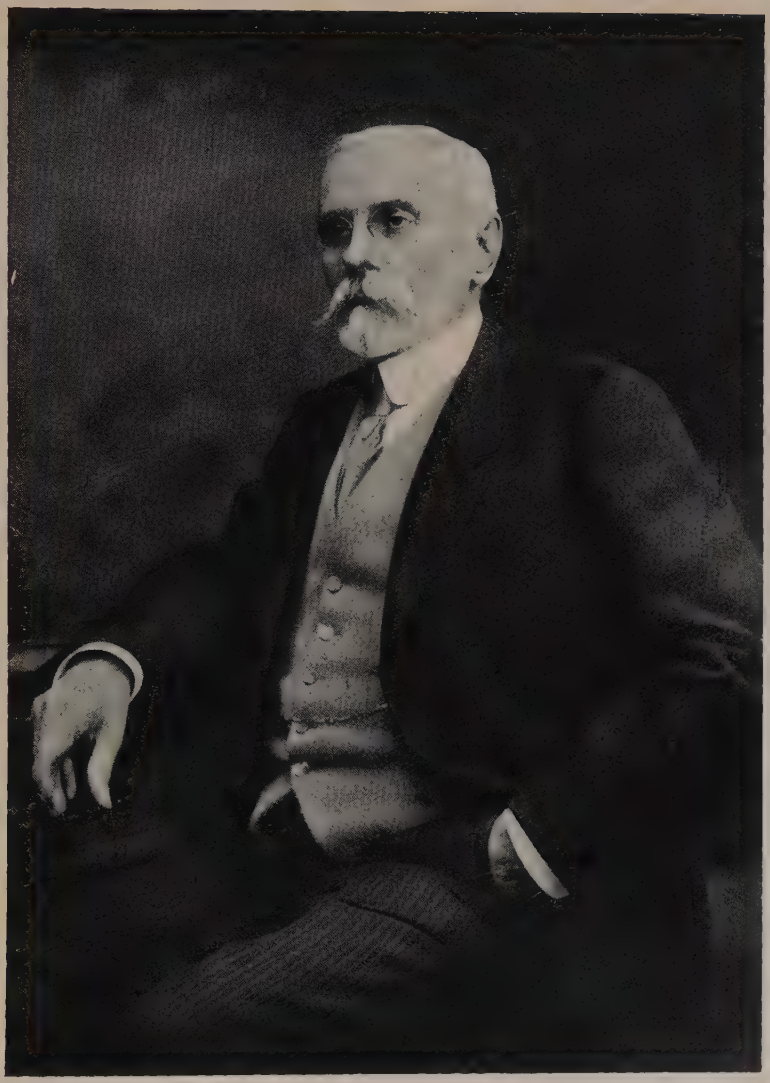
P. R.

PAUL GROUSSAC.

François-Paul Groussac est né à Toulouse le 15 février 1848. Il fit ses études au lycée de cette ville et y prépara l'École navale. Mais à 18 ans, poussé par le démon de l'aventure, il s'embarque à Bordeaux pour la République Argentine. Il ne connaît pas l'espagnol, il ignore tout du pays où sa fantaisie l'envoie. C'est là pourtant qu'allait s'écouler sa vie et où, soixante-deux ans après, il devait mourir plein de gloire, laissant une œuvre considérable qui fait de lui un des plus grands écrivains de l'Amérique latine, après avoir été, en des temps difficiles, « l'instituteur » de la jeune littérature argentine.

Après un court séjour dans le Buenos Aires encore frémissant, passionné et hirsute de 1866 — quatorze ans seulement après la chute de Rosas ! —, il accepte un poste modeste dans une estancia où il vit, nous conte-t-il, parmi les Basques et les fils du pays. De retour dans la capitale argentine après ce contact intime avec la Pampa, il est nommé professeur de mathématiques au Collège national (1870). Il fréquente l'élite intellectuelle et sociale de cette ville, en particulier José Manuel Estrada et Pedro Goyena, qui dirigent une petite revue littéraire la *Revista Argentina*. Il y publie son premier travail : une étude sur le poète Espronceda ; il rédige la première partie en français, puis la traduit en espagnol et termine directement en espagnol. Groussac commence dès lors à acquérir le maniement de cette langue, que bientôt il devait écrire avec une correction si parfaite, une précision si sévère, et parfois avec une telle éloquence, que bien des critiques préfèrent son style espagnol à sa prose française, pleine de sens, mais un peu massive.

Cet article le fait remarquer par Nicolás Avellaneda, Ministre de l'Instruction publique du Président Sarmiento. Avellaneda veut que le jeune écrivain con-



F. P. GROUSSAC (1848-1929).

sa fantaisie, sans souci de chronologie, rééditant d'abord celles qui étaient épuisées. C'est cette édition que nous avons en notre possession. Force nous est donc de donner ici une liste de ses œuvres, classées seulement selon un plan méthodique :

En français.

Poésie. — Le cahier des sonnets.
Nouvelles. — Amparo. Nouvelles et fantaisie.
Critique. — Une énigme littéraire. Prosper Mérimée. Études hispaniques.
Histoire. — Les Iles Malouines, toponymie argentine. L'action française en Argentine.

En espagnol.

Roman et Nouvelles. — Relatos argentinos. Fruta vedada.
Critique. — Critica literaria (2 séries).
Théâtre. — La divisa punzo.
Voyages. — Del Plata al Niagara. El viaje intelectual (2 séries).
Histoire. — Ensayos históricos sobre el Tucumán.
— El Congreso de Tucumán.
— Santiago Liniers, conde de Buenos Aires.
— Mendoza y Garay, las dos fundaciones de Buenos Aires.
— Estudios de historia argentina.
— Los que pasaban.
Mélanges. — Discursos (1 volume).

*
* *

La France a longtemps ignoré l'homme qui a tant besogné pour son bon renom en Argentine. C'est Clemenceau qui a « découvert » Groussac, en 1910, lors de son voyage à Buenos Aires. Une solide amitié lia bientôt les deux « tigres » vieillissants, le politique et le critique. Revenu au pouvoir, Clemenceau fait Groussac officier de la Légion d'honneur. En 1925, la Sorbonne lui rend un hommage solennel et la Société des Américanistes lui décerne le titre de Membre d'honneur. Ces hommages s'adressaient à un des maîtres les plus révérés de la pensée argentine.

Groussac est un des meilleurs historiens de l'Amérique latine. Bien supérieur à Vicente F. López, vivant mais si souvent dépourvu d'esprit critique, il ne peut être comparé qu'à Bartolomé Mitre. Comme lui, il allie à toutes les ressources de l'érudition un esprit critique aiguisé et son *Santiago de Liniers, conde de Buenos Aires*, son *Mendoza y Garay*, ses *Estudios de historia argentina* sont dès aujourd'hui classiques à l'égal de l'*Historia de San*

Martín et de l'*Historia de Belgrano. Los que pasaban*, d'une agréable lecture, est un document d'histoire d'un vif intérêt, car Groussac, qui fut mêlé intimement à la vie politique de la République aux temps d'Avellaneda, de Pellegrini, et de Saenz Peña, savait voir et, s'il était juste, n'était pas plus tendre pour ses amis que pour lui-même.

Si l'œuvre poétique et la littérature d'imagination de Groussac ne sont que les divertissements fort agréables d'un esprit très cultivé, il faut signaler son extraordinaire réussite au théâtre. A 76 ans, il écrit la *Divisa punzo*, qui est le meilleur drame historique qu'ait produit la littérature argentine et dont le succès se maintint pendant plus de 100 représentations consécutives à Buenos Aires, fait unique dans les annales du théâtre argentin, avant d'aller, en une tournée triomphale, soulever l'enthousiasme de l'Amérique latine.

Ses voyages « intellectuels », voyages d'un philosophe tout pénétré de Renan et de Taine, ses maîtres préférés, ont enrichi la littérature espagnole de nombreuses pages d'anthologie ; *Del Plata al Niagara* est sans doute l'œuvre littéraire la plus parfaite de Groussac.

Mais la meilleure influence de Groussac a été celle qu'il a exercée comme critique, non seulement par ses livres, mais par ses articles, par ses conférences, par ses conversations. Il est curieux que le livre auquel il tenait le plus : *Une énigme littéraire : le Don Quichotte d'Avellaneda* est celui qui est sans doute le plus fragile — les critiques espagnols contemporains ont à peu près ruiné sa thèse. Mais ses articles sur les écrivains argentins passés et présents, ses « mots » terribles ont fait de lui pendant plus de quarante ans le censeur redouté d'une littérature souvent médiocre par excès de facilité. « Il nous a appris l'esprit critique », disait de lui un des écrivains argentins les plus admirés : M. Ricardo Rojas. C'est la phrase que l'on aurait pu graver sur le socle de la statue qu'on vient de lui élever dans le hall de cette Bibliothèque nationale de Buenos Aires qu'il a si longtemps dirigée avec la science et la patience d'un érudit, avec un grand dévouement au service des lettres françaises et un amour véritable pour la littérature en formation de sa seconde patrie.

Raymond Ronze.

MARQUIS MANUEL DE PERALTA.

Le 1er août 1930, est décédé, à Paris, l'un des deux derniers fondateurs de la Société des Américanistes, le marquis Manuel de Peralta. Par sa nature droite et son caractère affable, le regretté défunt jouissait d'une haute estime, aussi bien dans le Corps diplomatique, dont il était le doyen en France, que dans les milieux scientifiques qu'il fréquentait. Dans notre Société, cette estime se doublait d'une très vive sympathie, et sa disparition sera profondé-

ment ressentie par tous ceux qui avaient la bonne fortune d'être en relations avec lui.

Manuel de Peralta était né, le 4 juillet 1847, à Cartago, l'ancienne capitale de la République de Costa Rica. Dès sa jeunesse, il attira l'attention de ses professeurs par son intelligence et son amour du travail. Il n'avait pas encore 13 ans et demi quand il obtint son diplôme de bachelier ès lettres. Il se livra alors avec ardeur à l'étude du droit (droit civil, droit romain, droit canon, droit public, droit des gens, économie politique). Après avoir suivi les cours des Universités de Saint Thomas d'Aquin, de San José et de Costa Rica, il vint achever ses études à Paris (1868-1869).

A 24 ans (1871), Manuel de Peralta était nommé secrétaire de légation en France et en Angleterre, et trois ans plus tard, le 25 mars 1874, son Gouvernement le chargea d'une mission de confiance auprès du Saint-Siège. La façon dont il s'en acquitta lui valut, à diverses reprises, d'être chargé de missions analogues auprès des papes Léon XIII, Pie X et Benoît XV.

Ses qualités diplomatiques ne pouvaient passer inaperçues. A peine était-il de retour de son premier voyage à Rome qu'il fut nommé chargé d'affaires à Londres, poste qu'il occupa jusqu'au 7 janvier 1876, pour passer ensuite aux États-Unis en qualité de ministre résident. La situation était alors assez délicate. On discutait le projet de percement du canal interocéanique à travers e Nicaragua et des contestations territoriales avaient surgi dès le début. Manuel de Peralta obtint du gouvernement du Général Grant la reconnaissance de la neutralité du canal projeté ainsi que la souveraineté de la République de Costa Rica sur la rive gauche du fleuve San Juan. Fortement documenté au point de vue géographique, au point de vue historique et au point de vue juridique, il était tout désigné pour représenter son pays au Congrès international d'étude pour le percement dudit canal qui s'est tenu à Paris au mois de mai 1879, sous la présidence de Ferdinand de Lesseps. Il prit une part active dans les discussions et rédigea, au nom de la Commission de statistique, un rapport des plus remarquables.

Membre de l'Institut de droit international et de l'Académie diplomatique, délégué du gouvernement de Costa Rica auprès de l'Institut international de coopération intellectuelle, M. de Peralta a vécu longtemps parmi nous. Depuis 1887, en effet, il était accrédité, en qualité de ministre plénipotentiaire et d'envoyé extraordinaire, en France, en Belgique et en Espagne. Ses attributions s'étendirent au Saint-Siège en 1902 et aux Pays-Bas en 1910. Il aimait notre pays et c'est à Paris qu'il avait sa résidence habituelle.

Les hautes fonctions diplomatiques qu'il a remplies jusqu'à la fin de ses jours prouvent en quelle estime il était tenu par son gouvernement. En maintes circonstances, il a été chargé de missions de confiance, indépendamment de celles auxquelles j'ai déjà fait allusion. En 1892, par exemple, il fut nommé commissaire général du Costa Rica à l'exposition historico-américaine

de Madrid et la façon dont il s'acquitta de sa tâche lui valut une grande médaille d'or. Deux ans plus tard, il était commissaire général de son pays à l'Exposition universelle de Chicago. Lorsque des difficultés surgirent avec la République de Colombie et que le différend fut soumis à l'arbitrage du Président de la République française, il fallait, pour défendre les intérêts de la République de Costa Rica, un homme qui fût versé à la fois dans les questions géographiques, historiques et juridiques : personne n'était plus qualifié que Manuel de Peralta. Ce fut lui, également, qui fut jugé digne d'être délégué auprès de la Société des Nations.

Ses publications se réfèrent presque exclusivement à son pays, dont il s'est évertué, pendant toute son existence, à faire valoir les droits. En 1871, alors qu'il n'était encore que secrétaire de légation, il rédigea un *Mémoire géographique sur la République de Costa Rica*, que la Société de géographie de Genève publia à ses frais. Vinrent ensuite : *Costa Rica, its climats, constitution and ressources* (1873) ; — *El río San Juan de Nicaragua, derechos históricos de sus ribereños, las Repúblicas de Costa Rica y Nicaragua* (1882) ; — *Costa Rica, Nicaragua y Panamá en el siglo XVI* (1884) ; — *Costa Rica y Colombia de 1573 á 1881* (1886) ; — *El canal interoceánico de Nicaragua y Costa Rica* (1887) ; — *Límites de Costa Rica y Colombia, nuevos documentos para la historia de su juridicción territorial* (1890) ; — *Historia de la juridicción territorial de la República de Costa Rica* (1891) ; — *Costa Rica y Costa de Mosquitos* (1898) ; — *Exposé des droits territoriaux de la République de Costa Rica* (1898) ; — *Réplique à l'exposé de la République de Colombia* (1899) ; — *Juridiction territoriale de la République de Costa Rica. Titres et documents justificatifs* (1899) ; — *Atlas histórico geográfico de la República de Costa Rica* ; etc.

Nombreuses sociétés s'honoraient de compter Manuel de Peralta parmi leurs membres. Il faisait partie des Sociétés de géographie de Paris, de New York, de Madrid ; de l'Académie de l'histoire de Madrid, de l'Académie espagnole, de l'Académie des Belles-Lettres de Séville, de l'Académie des Arcadiens ; de l'University archeological Association de Philadelphie. Lettré, autant que géographe, historien et juriste, il avait été l'un des fondateurs de l'Association littéraire internationale et délégué au Congrès littéraire qui s'est tenu à Paris en août 1878, sous la présidence de Victor Hugo.

J'ai dit de quelle sympathie Manuel de Peralta jouissait au sein de la Société des Américanistes. Pour lui témoigner notre haute estime, nous l'avions élu, à l'unanimité, vice-président et, en 1908, nous l'avions désigné pour nous représenter au Congrès des Américanistes qui s'est tenu à Vienne. Mieux on le connaissait et plus on l'appréciait. Pendant les 35 ans de cordiales relations que j'ai entretenues avec lui, les sentiments qu'il m'avait inspirés dès la fondation de notre Société n'ont fait que s'accentuer d'année en année.

Ce que nous regrettions, c'était que ses déplacements diplomatiques ne lui

permissent pas d'assister à nos séances aussi assidûment qu'il l'eût souhaité lui-même. En de nombreuses circonstances, ses profondes connaissances de l'Amérique centrale nous étaient précieuses. C'est à lui qu'on eut recours pour dater une carte appartenant au portulan du Havre qui, pour la première fois, donne, sans lacune, le tracé de la côte du Nouveau Monde, depuis la Floride jusqu'à l'estuaire de la Plata. C'est lui qui nous communiqua des documents inédits, relatifs à la présence d'une colonie mexicaine dans l'Amérique centrale, et d'autres documents qui se réfèrent à la conquête du Honduras, notamment les récits adressés par André de Cerezeda à l'empereur Charles-Quint, qui, jusqu'alors étaient restés inconnus. Il nous a révélé un curieux épisode de la vie de Christophe Colomb : 400 ducats avaient été promis à celui des compagnons du grand navigateur qui, le premier, signalerait la terre ; ce fut Rodrigo de Triana ; mais Colomb s'attribua la prime.

Parfois, Manuel de Peralta fut amené à faire d'intéressants rapprochements ethnographiques. C'est ainsi qu'il montra la ressemblance frappante entre les fêtes des indigènes de la Patagonie et celles des Indiens de l'Amérique centrale, et qu'il signala la persistance, dans cette partie du Nouveau Monde, de poteries noires analogues à celles de l'ancien Pérou.

Mais la communication la plus importante, sans doute, que nous fit notre regretté collègue, fut son remarquable mémoire sur les *Aborigènes de Costa Rica*, dans lequel il a exposé les résultats de ses patientes recherches (Cf. *Journal de la Société des Américanistes*, t. III, fasc. 2).

Malgré son grand âge, il avait conservé intactes ses facultés intellectuelles. Il y a quelques mois, il m'a donné une preuve de sa mémoire, alors qu'il me ramenait dans son automobile. Il me rappela les discussions animées qui surgissaient à tout moment, au cours de nos séances, entre Jules Oppert et le comte de Charencey. Il se souvenait de maints petits faits qui, en raison de leur minime importance, auraient pu être oubliés depuis longtemps.

On ne saurait être surpris des honneurs bien mérités qui ont été décernés à ce diplomate, à ce savant, au cours de sa longue carrière et même après sa mort. Manuel de Peralta était Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand Cordon des ordres du Mérite militaire d'Espagne, d'Isabelle la Catholique, du Saint-Sépulcre et de Saint-Grégoire le Grand, Grand'Croix de l'ordre de la Couronne de Belgique, Commandeur des ordres de Charles III d'Espagne, du Christ de Portugal et du Medjidié, Officier de l'Instruction publique et de l'ordre de Léopold de Belgique. Le Congrès de Costa Rica l'avait proclamé « Benemerito de la Patria » et, pour lui rendre un suprême hommage, il décréta que ses funérailles seraient nationales.

R. Verneau.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Les deux premières éditions françaises du voyage de Francis Drake de 1585. — Dans la *Revue critique* de septembre 1928, pages 398-402, j'ai donné un assez long compte rendu critique de l'importante bibliographie publiée par M. G. Atkinson sous le titre de *La littérature géographique française de la Renaissance* (Paris, A. Picard, 1927, in-4°), mais en me plaçant à peu près exclusivement au point de vue des livres concernant l'Extrême-Orient. M. H. Froidevaux vient de signaler (*La Géographie*, mai-juin 1930, p. 339-340) que le n° 378 de M. Atkinson n'est qu'un factum politique qui, en réalité, n'a rien à voir avec la Floride. Je voudrais ajouter ici quelques mots sur les deux premières éditions en français du voyage accompli par Francis Drake aux Indes Occidentales en 1585.

La première, parue à Leyde en 1588, est rarissime. M. Atkinson la décrit (n° 332, p. 265) d'après l'exemplaire du British Museum, T. 1716. (5), mais le titre annonce des « cartes », et la collation de M. Atkinson n'en indique pas. On sait que les quatre plans manquent le plus souvent aux exemplaires de l'édition latine parue à Leyde la même année; bien que M. Atkinson n'en dise rien, je suppose qu'ils manquent à l'exemplaire français du British Museum, mais ces plans ont bien été exécutés. Dans le Supplément I (nov. 1881) de la *Bibliotheca americana* de Ch. Leclerc, n° 2744, on trouvera la description des quatre plans, édition de Leyde de 1588, avec légendes en latin et en français. Le bibliographe, qui avait douté de l'existence de l'édition française de 1588 signalée par Lowndes, en venait, en présence de ces plans, à admettre que Lowndes pouvait avoir raison. L'exemplaire de British Museum suffit à trancher la question de l'existence de cette édition française de 1588, mais il faut lui adjoindre, pour qu'elle soit complète, les quatre plans décrits par la *Bibliotheca americana*.

Si M. Atkinson a connu la première édition française, celle de 1588, il ne dit rien de la seconde, et on ne trouve non plus aucune indication à son sujet dans Leclerc et dans ce qui a paru de Sabin. C'est pourquoi je crois devoir attirer sur elle l'attention des américanistes, bien qu'il s'agisse d'un livre qui n'est pas très rare. On sait que Simon Goulart a fait paraître anonymement en 6 volumes, de 1590 à 1599, un recueil historique sur la Ligue (cf. Brunet, *Manuel*[5], IV, 1142). Dans *Le Premier Recveil, contenant les choses plvs memorables advenves sous la Ligve, Tant en Franҫe, Angleterre, qu'autres lieux, sl., M. D. LXXX*, in-8°, les pages 771-805 sont occupées par *Le voyage de messiere Francois Drake chevalier, avx Indes Occidentales, L'An M. D. LXXXV. Avquel les villes de S. Iago, S. Domingo, S. Augustino, & Cartagena ont esté prises.* Je n'ai pas vérifié si le voyage de Drake figurait aussi dans l'édi-

tion de 1602, mais c'est *a priori* très probable. En tout cas, il se trouve à nouveau dans l'édition accrue, en 6 vol. in-4°, publiée en 1758, t. I, p. 481-501. L'édition de 1590 et probablement celle de 1602 auraient dû figurer dans la bibliographie de M. Atkinson.

Paul Pelliot.

Les Augustins au Mexique. — Les RR. PP. Augustins de la Province du Saint Nom de Jésus avaient entrepris, il y a quelques années, la réimpression de la *Cronica de la Orden de N. P. S. Augustin en las provincias de la Nueva España* de Fr. Juan de Grijalva, parue à México en 1624, qui est en effet une source fondamentale de l'histoire des Augustins au Mexique. Le conflit religieux qui surgit en 1926 retarda la publication, et bien que l'achevé d'imprimer soit de 1924, c'est aujourd'hui seulement (octobre 1930) que le livre a pu être distribué. Cette réimpression a le premier avantage de mettre à la portée de tous les historiens un texte d'une grande importance, devenu relativement rare. En outre, elle est enrichie d'appendices particulièremeut intéressants ou utiles : un portrait curieux de Grijalva, une notice bio-bibliographique sur le chroniqueur, due au regretté Dr Nicolás León, à qui avait été confiée la direction de cette réimpression, le texte, quasi introuvable (le Dr León ne connaissait que l'exemplaire qu'il possédait lui-même), du sermon prononcé à Puebla par Grijalva à l'occasion de la mort de Philippe III, et la liste des provinciaux établie très soigneusement par M. Federico Gómez de Orozco. Ce dernier appendice est spécialement précieux, car il s'agit en réalité d'une série de notices bibliographiques, où M. Gómez de Orozco, un des érudits mexicains qui connaissent le mieux la période coloniale et l'histoire des Ordres religieux, s'est efforcé de compléter les renseignements fournis par Grijalva lui-même.

Robert Ricard.

Contrôle scientifique des nouvelles de presse. — *Science Service*, l'agence télégraphique scientifique des États-Unis, a organisé, avec l'aide de la division d'anthropologie et de psychologie du Comité national de recherches, un service d'informations rapides pour toutes les découvertes archéologiques et anthropologiques pouvant intéresser le public, afin d'éviter de répandre des nouvelles fausses ou tendancieuses. Des experts ont été nommés dans un certain nombre de centres importants ; ils sont autorisés à se rendre immédiatement sur les lieux pour enquêter dans leur district et remboursés des frais, leurs communications au public étant réservées à *Science Service*, les travaux scientifiques restant leur propriété ou celle de l'institution à laquelle ils appartiennent.

H. V.-B.

L'homme et les proboscidiens en Amérique. — A la session annuelle de l'*American Association for the advancement of science* tenue à Des Moines en décembre 1929, la section d'anthropologie a discuté sur l'ancienneté de l'homme

en Amérique. L'idée que l'homme et le mammouth ont existé ensemble sur le continent américain semble faire quelque progrès, mais M. Danforth dans « Science » fait remarquer qu'il reste à déterminer si, dans ce cas, l'apparition de l'homme est antérieure ou s'il y a eu persistance de formes animales ayant déjà disparu ailleurs. W. Strong, du Nebraska, cite des mythes algonquins dont l'explication serait difficile sans la coexistence de proboscidiens vivants.

H. V.-B.

Un nouveau livre sur Machu-Picchu[1]. — The book is the final resume of the work of the four National geographic Society-Yale University joint expeditions which explored and excavated the sacred city of the Incas under the leadership of Dr. Bingham, then a Yale University professor, and now United States senator from Connecticut.

Reviewers have said that : « It is not too much to say that the expeditions led by Dr. Bingham completed as wide a range of investigations and produced as solid scientific results as any similar undertaking has done since the dawn of scientific exploration in Peru in the eighteenth century ».

Chapter I deals with the exploration and excavation of Machu Picchu. Chapter II describes the highways of the Inca land, particularly those which connected Machu Picchu with Cuzco, the capital of the Inca nation. It describes the fact that the builders of the Peruvian highlands developed an engineering skill to surpass that of any people of Europe between the downfall of the Roman Empire and the uprising of modern industrial civilization.

In Chapter III, is found a splendidly illustrated description of the citadel of Machu Picchu, together with a magnificent out-folding plan of the citadel drawn by A. H. Bumstead, the astronomer of the Machu Picchu expeditions, and the chief cartographer of the National geographic Society to-day. Chapter IV presents a study of the architecture of the fortress city, while Chapter V describes the human remains found in the burial caves at that site.

In Chapter VI, is found what reviewers have called « a long, intricate, but altogether admirable and well illustrated presentation of the pottery found at Machu Picchu". In Chapter VII, Dr. Bingham answers the age-old question of whether the Peruvians mixed copper and tin « on purpose » in order to make bronze, with an emphatic and conclusive affirmative. Chapter VIII is devoted to a description of the artifacts of stone, bone, and wood found at Machu Picchu. Some of the stone vessels, rectangular in shape, and adorned in delicate low relief, are regarded as worthy to be compared with any vessels of stone in the world.

In Chapter IX, the author discusses the history of the site and states his conclusion that Machu Picchu is the Tampu-tocco of the legend which places

1. Bingham (Hiram). *Machu Picchu, a citadel of the Incas.* Published for the National geographic Society by the Yale University Press, New Haven, Connecticut, VII-244 p., 50 $.

there the origin of the Inca dynasty through Manco Ccapac and his sister-spouse, Mama Occllo. This conclusion is contrary to the views of many other authorities on the civilization of the Incas, who believed that Tampu-tocco was south or southwest of Cuzco instead of north, as it would have to be if it were identical with Machu Picchu. But in spite of this difference of opinion as to the identity of Tampu-tocco and Machu Picchu, reviewers pronounce the book « a great contribution to our knowledge of pre-spanish Peru, an imposing record of archaeological work which must always compel the respect and admiration of anthropologists and historians ».

La question indienne. — Le *New York Herald Tribune* du 30 mai 1930 attire l'attention sur les difficultés de la tâche des commissaires des questions indiennes. « Chacun des problèmes qui touchent les Indiens d'Amérique semble faire naître des divergences d'opinion particulièrement acrimonieuses, et la nomination, comme Commissaire et Commissaire adjoint des Affaires indiennes, de deux quakers distingués de Phidadelphie, Charles J. Rhoades et J. Henry Scattergood (cf. *Journal*, t. XXI, 1929, p. 425-426) n'a pas mis un terme aux conflits. Cependant le contrat concernant le bail du barrage de Flathead dans la réserve indienne de Montana semble devoir provoquer un appui plus général que certaines autres récentes décisions des commissaires.

Ils ont accordé un bail pour la région du barrage à la Compagnie des forces motrices des Montagnes Rocheuses, filiale de la Compagnie de Montana. Aux yeux de ceux qui réclament pour le gouvernement la propriété de toutes les ressources en formes motrices, cette décision provoque l'anathème. Toutefois, les commissaires répondent que leur rôle était de prendre les mesures les plus avantageuses possibles pour les Indiens. Ils ont conclu un marché qui assure aux Indiens de Flathead une rente annuelle fixe et qui augmente par périodes quinquennales, au lieu d'une rente conditionnée par une demande problématique et irrégulière de force motrice.

La tâche d'un commissaire aux affaires indiennes exige un ensemble de talents aussi considérable que n'importe quelle charge du gouvernement. Il est demandé à ce commissaire de jouer le rôle d'ingénieur des forces motrices, d'expert en irrigation, d'anthropologiste, d'éducateur, de conseiller juridique, de juge, d'ingénieur pétrolier, de banquier, de conseiller d'industrie et autres fonctions. De plus, la difficulté de sa tâche est considérablement compliquée du fait de l'énorme diversité de traditions et de situations des tribus qu'il a sous sa surveillance. Pour certains des Indiens des plaines, la méthode à suivre est claire, comme l'a esquissé le secrétaire Wilbur : il faut préparer une assimilation rapide et l'incorporation aux citoyens américains. Quant aux Navajos, aux Pueblos, aux Zuñi et autres peuplades du Sud-Ouest, qui conservent presque intactes leurs anciennes civilisations, l'assimilation serait le but le plus néfaste à atteindre ».

Dans un article du 12 septembre 1930, le *Chicago Daily News* écrit de son côté :

« Le commissaire Rhoades, dans le rapport annuel du Bureau des affaires concernant les Indiens, inscrit des idées qui sont à la fois pleines d'initiative et tout à fait pratiques. Le but que poursuit le Bureau n'est pas nouveau. Depuis des années, la politique reconnue du gouvernement fédéral est de faire des Indiens des hommes travailleurs, tirant leurs ressources d'eux-mêmes et capables de se voir concéder les droits et les obligations de citoyens américains. Mais, dans le passé, les méthodes du Bureau et la qualité de ses agents ont laissé beaucoup à désirer. Les progrés ont été lents et loin d'être continus.

M. Rhoades et ses collaborateurs sont des amis reconnus des Indiens, et ils ont attaqué les problèmes qui leur sont soumis avec vigueur et entrain. Ils ont reconstruit les écoles indiennes, et ils se font les propagateurs d'une éducation professionnelle. Ils veulent enseigner aux Indiens les méthodes qui amélioreront leur agriculture, augmenteront la production et les feront bénéficier des résultats techniques et scientifiques dont bénéficient les blancs, leurs concitoyens. Ils se proposent de trouver du travail pour les Indiens qui en cherchent hors des régions réservées, et d'établir des agences pour la vente des produits de fabrication indienne, poterie, paniers, tapis et autres articles.

Le commissaire et ses services déclarent franchement qu'ils ont l'intention de combattre la tendance de l'Indien moyen à participer aux exhibitions de scène du « Sauvage Ouest » et à des entreprises de ce genre. Cette participation restreinte à de certaines limites n'est pas condamnable, mais la pratique en arrive facilement aux excès. L'exploitation de l'Indien par des agents sans scrupules et par d'autres Blancs a été scandaleuse. L'administration des Affaires indiennes s'est caractérisée par la routine bureaucratique, le manque d'honnêteté et des gaspillages effrayants.

Le Bureau réorganisé a beaucoup de réformes à opérer, mais il a entrepris sa tâche difficile dans l'esprit désirable.

L'intégrité, appuyée sur des principes et des méthodes pratiques, doit accomplir de grandes choses pour le bénéfice des « hommes rouges », et cela dans un temps raisonnable ».

M. Carson Ryan a été nommé co-directeur de l'enseignement au Bureau des Affaires indiennes.

P. R.

La question noire aux États-Unis. — Le nombre des lynchages pour les premiers mois de l'année 1930 est en augmentation par rapport aux années antérieures : il y en a eu 13 contre 12 en 1929, 11 en 1928 et 16 en 1927. Deux Nègres ont été lynchés à Marion (Indiana) ; c'était le premier lynchage dans cet État depuis un quart de siècle.

Cependant il est certain que les Noirs des États-Unis ont accompli des progrès et qu'il y a un changement d'attitude du Sud à leur égard. Voici ce qu'écrit à ce sujet le *New York Herald Tribune* (5 juin 1930) :

« ... Il est vraisemblable que, l'importance économique du nègre augmentant dans le Sud, les occasions deviendront de plus en plus nombreuses pour amener

les politiciens — même démocrates — à considérer les citoyens de couleur comme électeurs, dans l'esprit de l'amendement quatorzième de la Constitution.

La plupart des États du Sud, aujourd'hui, empêchent les nègres de prendre part aux votes primaires. Une loi de l'État du Texas leur enlevant le droit de vote a été déclarée inconstitutionnelle par la Cour suprême des États-Unis. Une loi complémentaire fut rapidement votée : sans mettre les nègres explicitement en dehors de la loi fédérale, elle autorisait les comités de parti à leur refuser l'entrée des collèges électoraux ; soutenue par la Cour fédérale de district, cette loi est actuellement soumise à la Cour d'appel. Une loi analogue en Virginie a été considérée comme inconstitutionnelle par la Cour de district et elle est également soumise au tribunal supérieur. En Floride et dans l'Arkansas, les tribunaux d'État semblent attendre une décision fédérale avant de prendre position dans des procès en cours depuis un certain temps. Mais dans les États frontières, les nègres votent librement. Il en est ainsi à Baltimore, à Louisville, à Memphis, à Saint-Louis et dans la plupart des villes de l'Oklahoma.

On constate une nette évolution dans l'attitude de l'extrême Sud vis-à-vis des noirs. M. Raymond citait hier à ce sujet dans le *Herald Tribune* un éditorial bien extraordinaire de l'*Albany Herald*. L'article traitait de la vente de la plantation Phil Cook, d'une étendue de 1.400 acres, acquise par un nègre à qui elle était louée depuis dix-huit ans; et l'*Albany Herald*, parlant d'une plantation qui faisait l'orgueil du Comté de Lee, citait avec respect le fils d'un esclave qui l'avait acquise en vente publique pour 16.000 dollars payés comptant. Il représentait l'acquéreur comme « un fermier pratique, prospère et très estimé ».

P. R.

Une révolte indienne en Équateur. — D'après le « Telégrafo » de Guayaquil (31 mars 1930), un soulèvement d'indigènes s'est produit aux environs d'Otavalo, causé par certains abus de pouvoir des autorités locales. Les Indiens se sont rassemblés autour de la ville au nombre de plusieurs milliers et le gouvernement a dû diriger sur Otavalo une fraction de bataillon afin de rétablir l'ordre.

P. R.

Composition de la population du Canada. — Le Dominion Bureau of statistics d'Ottawa étudie, dans le livre qu'il vient de publier : « Origin, birth, nationality and language of the canadian people », les résultats du recensement de 1921. La population totale du Canada est composée d'environ 55 % d'Anglais, 28 % de Français et 14,16 % d'éléments originaires de différents autres pays d'Europe. 97 % de l'élément français et 75 % de l'élément anglais est né au Canada. Depuis les derniers recensements, la proportion de la population née au Canada a continué à diminuer, alors que la proportion des immigrants a augmenté simultanément.

La répartition des différents éléments de la population varie suivant les

provinces. Dans la province de Québec, la population d'origine française représente 80 °/₀, alors que l'élément anglais ne représente que 15,12 °/₀ de la population globale. Dans l'Ontario, la situation est inverse, avec 77 °/₀ d'Anglais, 8 °/₀ de Français et presque 12 °/₀ d'éléments d'origine européenne différente. L'élément anglais représente 60 °/₀ de la population dans l'Alberta, 43 °/₀ dans le Saskatchevan, plus de 57 °/₀ dans le Manitoba et presque 74 °/₀ dans la Colombie britannique, alors que l'élément français n'y est que de 2 °/₀, les éléments européens divers de 12 °/₀ et les éléments d'origine asiatique de 7,57 °/₀ (*Nature*, 25 janvier 1930).

M. A. M.

Rapatriement des Français canadiens. — Pendant les quelques années qui suivirent la guerre de 1914-1918, un grand mouvement de population s'était établi, du Canada aux États-Unis, — mouvement dû à la grande prospérité de ceux-ci, et favorisé par l'extrême facilité avec laquelle les immigrants canadiens étaient accueillis de l'autre côté de la frontière. Depuis le début de l'année 1930, environ 2.000 Français canadiens ont pu regagner leur patrie, grâce à la situation favorable de la province de Québec; ce mouvement a d'ailleurs été suivi par de nombreux citoyens des États-Unis, si bien que, cette année, la balance de l'échange de population entre les deux pays penchera du côté du Canada, qui, déjà en 1929, n'avait perdu que 82 habitants (*Québec*, juin 1930).

P. B.

Recensement de 1930 aux États-Unis. — La population des États-Unis continentaux s'élève à 122.329.615 habitants, celle de l' « Empire américain » à 137.502.303.

Pour les États-Unis, le taux d'augmentation pour la dernière décade est plus faible que dans les décades précédentes, ce qui s'explique aisément par la diminution de la natalité et la restriction de l'immigration. La population de New York est de 6.955.363 habitants, soit 1 million 335.315 de plus qu'il y a dix ans. Le quartier qui a le plus gagné est à l'ouest, le Bronx (72 °/₀ en 10 ans).

De façon générale, les États du Sud sont en grand progrès (14, 2 °/₀ au lieu de 12, 7 dans la décade précédente).

Le *Kansas City Star* (5 août 1930) souligne le fait que le gain de population dans la Caroline du Nord a été de huit fois à peu près celui de la Caroline du Sud (23 °/₀ contre 2,9 °/₀). Cette augmentation de population n'a été dépassée que par quatre États (Texas, Michigan, Floride et Californie). Le *Kansas City Star* explique les progrès rapides de la Caroline du Nord par la construction d'un excellent système de routes et de nombreuses écoles.

Los Angeles a 1.231.730 habitants, c'est-à-dire que sa population a augmenté de 115,7 °/₀ en dix ans. Cette ville passe ainsi du dixième au cinquième rang parmi les villes américaines. Chicago, avec ses 3.373.553 habitants, est aujourd'hui la quatrième ville du monde.

Le *New York Herald Tribune* du 7 juin 1930 écrit au sujet du recensement :

« D'après les statistiques publiées jusqu'à ce jour, les grands centres de population n'ont gagné que modérément. Les centres urbains de seconde ligne ont fait plus que de garder leurs positions. La poussée qui s'est faite à un moment vers les grands centres a été enrayée par un contre-courant, qui, en de nombreux cas, a porté de nouveaux habitants vers les petites villes ou les villages.

L'augmentation de la population a été à Atlanta de 73,4 °/₀, à Cleveland de 13,1 °/₀, à Baltimore de 7,6 °/₀, à Pittsburg de 8,75 °/₀, à Buffalo de 13 °/₀, à Washington de 11 °/₀, à Cincinnatti de 11,5 °/₀, à Newark de 6 °/₀, à Indianopolis de 15,3 °/₀, à Seattle, 14,8 °/₀, à Rochester, 9,9 °/₀, et à Jersey-City de 6,4 °/₀. San-Francisco, Milwaukee et Minneapolis gagnent plus de 20 °/₀ ; la première de ces villes gagne 23,5 °/₀, la seconde 24,4 °/₀ et la troisième 21,5 °/₀.

Sur les 51 villes comptant de 100 à 300.000 habitants, cinq accusent des gains de plus de 100 °/₀ et 8 de plus de 50 °/₀.

Dans le premier groupe, on trouve Miami (Floride) avec 27,2 °/₀, Long Beach (Californie) avec 154,3 °/₀, Houston (Texas) avec 110,3 °/₀, Chattanooga (Tenn.) avec 106,4 °/₀ et Oklahoma City avec 100,3 °/₀. Dans le second groupe, s'inscrivent Tampa (Floride) avec 95,5 °/₀, Tusa (Okla.) avec 94,9 °/₀, San Juan (P. R.) avec 65,3°/₀, San Antonio (Texas) avec 51,2 °/₀. Des 82 villes comptant de 50 à 100.000 habitants, 5 ont gagné plus de 100 °/₀ et 13 autres plus de 50 °/₀.

Des villes comptant de 15 à 50.000 habitants, 53 ont gagné plus de 100 °/₀ et 34 plus de 50 °/₀. C'est en Californie, au Texas et en Floride que l'on enregistre les augmentations urbaines les plus remarquables. Mais dans de nombreux États, de petites villes avoisinant les gros centres industriels et commerciaux ont une croissance phénoménale. Le fait est que les grosses cités débordent de leurs limites pour créer dans leurs banlieues des communications pour des fins industrielles ou de résidence ».

P. R.

Population du Mexique. — La Direction de la statistique nationale du Mexique a fait, au mois de mai 1930, un recensement sérieux, dont voici les résultats essentiels :

Au 15 mai 1930, la population s'élève à 16.404.030 habitants, contre 14.334.780 en 1921, répartis ainsi qu'il suit :

Aguascalientes	132.492
B. Californie (Sud)	46.476
B. Californie (Nord)	47.993
Campeche	84.971
Coahuila	434.313
Colima	60.845
Chiapas	521.318
Chihuahua	491.893

Distrito federal	1.217.663
Durango	395.807
Guanajuato	981.963
Guerrero	637.530
Hidalgo	674.674
Jalisco	1.239.484
México	978.412
Michoacán	1.014.020
Morelos	132.582
Nayarit	170.054
Nuevo León	416.173
Oaxaca	1.070.852
Puebla	1.148.286
Queretaro	234.386
Quintana Roo	12.150
San Luis Potosí	559.106
Sinaloa	385.512
Tabasco	223.838
Tamaulipas	343.677
Tlaxcala	204.424
Vera-Cruz	1.376.865
Yucátán	384.790
Zacatecas	465.021
Islas Marías	1.148

Sur 33 états ou territoires, 32 ont augmenté de population. Les augmentations les plus sensibles portent sur le district fédéral (1.217.663 contre 906.063), et l'état du Vera-Cruz (1.376.865 contre 1.159.935), ce dernier étant le plus peuplé des états mexicains. Viennent ensuite Jalisco, le district fédéral, Puebla, Oaxaca, Michoacán. Seul, l'état de Colima aurait diminué de population : 60.845 contre 91.749 en 1921.

Il faut remarquer toutefois qne le recensement de 1921 n'a pas été exécuté dans de très bonnes conditions et que le chiffre de 14.334.780 habitants qu'il indiquait reste sujet à caution. Il ne semble pas que l'état de Colima se soit dépeuplé dans la proportion indiquée ci-dessus et il se peut que l'augmentation totale de 2.069.250, qu'accuse la comparaison des chiffres, soit en partie illusoire.

P. R.

Nouvel exode des Mennonites. — Une délégation d'agriculteurs et d'hommes d'affaires venant du Canada et patronnés par l'avocat M. Aaron Sapiro, appartenant à la secte mennonite des « Doukhobis », d'origine russe et tchécoslovaque, est arrivée à México pour entamer des pourparlers avec le gouvernement fédéral en vue de l'achat de terrains pour installer trente mille familles d'agriculteurs (cf. *Journal*, t. XV, p. 330).

P. R.

Population du Brésil. — Le Président de la République, dans son dernier message au Congrès, a déclaré que la population du Brésil, au 31 décembre 1929, était évaluée à 40.272.650 habitants. Les états les plus peuplés sont les suivants :

Minas Geraes	7.442.243
São Paulo	6.399.190
Bahia	4.133.894
Rio Grande do Sul	2.959.627
Pernambuco	2.869.814
Rio de Janeiro	1.996.899

P. R.

L'immigration portugaise au Brésil. — L'opinion brésilienne s'est fort émue dernièrement de la campagne menée par les journaux portugais pour dissuader leurs compatriotes de se diriger vers le Brésil, et pour canaliser, au contraire, vers les côtes d'Afrique, le courant de l'émigration portugaise. Le *Jornal* de Rio de Janeiro écrivait le 21 mars 1930 à ce sujet : « Cette question mérite d'être étudiée attentivement, car les intérêts du Portugal comme ceux du Brésil sont en jeu. Au point de vue brésilien, aucun courant immigratoire n'offre plus d'avantages que celui qui provient du Portugal, c'est-à-dire d'un pays auquel nous sommes liés par le sang, par la langue et par la culture, et dont les enfants ne seront jamais des étrangers pour nous... Le Portugal avec sa petite population ne peut pas, malheureusement, nous fournir tous les colons dont nous avons besoin ; mais l'intérêt national nous impose de maintenir un courant d'immigration portugaise dont le rôle doit être d'apporter chez nous un sang qui, dans notre composition ethnique, est fondamental et qui a tant contribué à l'élaboration du type brésilien ».

Le Gouvernement portugais semble avoir donné satisfaction aux journaux brésiliens, puisque le ministre des Affaires étrangères a récemment désavoué les promoteurs de la campagne anti-brésilienne et que la presse du Portugal a publié cette déclaration officielle.

M. A. M.

Population du Paraguay. — La population du Paraguay était, en 1927 de 962.330 habitants, répartis ainsi dans les divers départements :

Concepción	41.763
San Pedro	38.685
Caraguatay	91.834
Villarica	58.085
Yhù	25.836
Caazapá	47.068
Encarnación	52.969
San Ignacio	37.352

Quyndy	60.222
Paraguarí	119.724
Villeta	95.804
Pilar	48.436
Asunción	174.552
Chaco	70.000

(*Petermanns Mitteilungen*, t. LXXV, 1929, p. 330).

M. A. M.

La population de l'Uruguay. — D'après les dernières statistiques, la population de l'Uruguay s'élèverait à 1.850.000 habitants, chiffre qui dépasse de 807.000 unités celui de 1908, soit une augmentation de 82 % en 22 ans. De plus, l'Uruguay a gagné l'année dernière 24.566 habitants par la natalité (44.236 naissances contre 19.960 décès), et 17.267 par le solde net de l'immigration où dominait l'apport français (*Revue de l'Amérique latine.* Paris, 1er août 1930).

P. B.

Population de Montevideo. — Le bureau de la Statistique municipale de Montevideo donne, au début de 1930, 655.389 habitants à la capitale de l'Uruguay, dont 587.083 Uruguayens et 148.304 étrangers. Parmi ces derniers, il y a environ 20.000 Sud-Américains et 125.620 Européens, dont les colonies les plus importantes sont les suivantes :

Espagnols	56.711
Italiens	36.406
Russes	4.041
Allemands	3.702
Français	3.413
Polonais	3.204
Lithuaniens	1.991
Yougoslaves	1.869
Hongrois	1.805
Portugais	1.718
Anglais	1.657
Turcs	1.388
Grecs	1.050

P. R.

Restriction de l'immigration au Brésil et en Argentine. — Après le Brésil qui a pris des mesures pour restreindre l'arrivée des émigrants (possession d'une somme d'argent, spécification du but du voyage et de la durée du séjour), l'Argentine vient d'édicter des mesures analogues dans le but de combattre le chô-

mage. Le gouvernement provisoire a en effet adressé une circulaire télégraphique à ses représentants diplomatiques et consulaires à l'étranger, leur donnant comme instruction de ne favoriser en aucune manière le passage des travailleurs étrangers en Argentine. En outre, il a par décret annulé le décret du 31 août 1923 qui spécifiait les formalités et conditions à remplir par l'immigrant. Ce nouveau décret contient les dispositions suivantes :

« A dater du 1er janvier 1931 les consuls de la République percevront, conjointement avec le droit de visa des passeports, les droits suivants :

Pour visa du certificat judiciaire ou du certificat de police attestant que l'intéressé n'a subi aucune condamnation pour délit de droit commun comportant l'application d'une peine corporelle et qu'il n'a pas été sous le coup de poursuites judiciaires pour délits contre l'ordre social, durant les 5 années précédant son embarquement, 10 pesos-or ;

Pour visa du certificat de la municipalité ou de la police attestant que l'intéressé ne souffre d'aucune infirmité physique ou mentale de nature à diminuer sa capacité de travail, 10 pesos-or.

Pour visa du certificat de la municipalité ou de la police attestant que l'intéressé n'a pas exercé la mendicité, 10 pesos-or ».

P. R.

Retour de M. Thalbitzer. — Notre savant collègue est rentré à Copenhague de son voyage à la partie méridionale de la côte ouest du Groenland, où il a recueilli des documents intéressants sur le folk-lore et la musique.

P. R.

Études sur les Cheyenne, les Kickapoo et les Fox. — Au cours de l'été de 1930, M. Truman Michelson a recueilli un grand nombre de documents phonétiques et de mensurations chez les Cheyenne, augmenté considérablement sa collection de mythologie Kickapoo, réuni un certain nombre de textes Fox et complété son information sur les cérémonies de ces Indiens.

P. R.

Recherches archéologiques en Arizona. — M. Neil M. Judd, de l'U. S. National Museum, a passé quatre mois dans l'Arizona, pour le compte de la National geographic Society. Cette année, M. Judd a examiné spécialement les poutres provenant des ruines préhistoriques pueblo. On espère que ces vieux madriers permettront de combler la seule lacune subsistant dans la chronologie fondée sur les anneaux de croissance et d'assigner une date aux ruines de Pueblo Bonito et à d'autres monuments préhispaniques du Sud-Ouest. Sous la haute direction de M. Judd, les travaux de 1929 ont été organisés par MM. L. L. Hargrase, du Musée de Flagstaff, et E. W. Haury de l'Université d'Arizona à Tucson. Les résultats des expéditions sont revisés par le Dr. Douglass (*American anthropologist*, avril 1930).

P. B.

Irrigation préhistorique de l'Arizona. — En février 1930, l'aviation militaire a dressé, par la photographie aérienne, une carte des vallées de la Gila et de la Salt River. On a pu relever les traces du système préhistorique d'irrigation de ces régions de l'Arizona. M. Neil M. Judd, qui représentait la Smithsonian Institution dans cette opération, évalue à environ 700 kilom. la longueur des canaux principaux et des dérivations secondaires observés. L'agriculture moderne en a fait disparaître une grande partie, probablement rendue inutilisable par les changements de niveau causés par l'érosion tant dans la rivière que sur les terrains arrosés.

H. V.-B.

Exploration archéologique du Colorado oriental. — La première exploration archéologique systématique du Colorado oriental a été entreprise pendant l'été de 1930 sous les auspices de la Smithsonian Institution, de l'University of Denver et du Colorado Museum of natural history. Comme directeur de l'expédition, avec quatre assistants, j'avais à explorer l'immense territoire s'étendant des Montagnes Rocheuses à l'Ouest jusqu'au Kansas à l'Est et des états de Wyoming et Nebraska au Nord jusqu'à ceux du Nouveau-Mexique et de l'Oklahoma au Sud. Nous avons ainsi visité 27 comtés et parcouru environ 15.000 kilomètres au cours de cet été.

La partie orientale du Colorado se divise géographiquement en quatre régions de la façon suivante : D'abord un triangle occidental d'une altitude supérieure à 1.650 mètres et dont la partie ouest est boisée de conifères et contient les restes d'une forêt pétrifiée peu connue. La région nord comprend le bassin de la South Platte River. Un triangle oriental se compose du territoire arrosé principalement par les rivières Republican, Arikaree et Smoky Hill. La quatrième section couvre tout le Colorado méridional et est formée par le bassin de la rivière Arkansas, bordé au Sud par une haute barrière volcanique.

Notre exploration, même rapide, nous a conduit à la découverte de près de 300 sites indiens d'âges divers. La plupart de ces sites représentent d'anciens camps dont plusieurs très étendus. En certains lieux, on peut encore compter un bon nombre de « tipi-rings » ou cercles de pierres marquant la base des tentes de peau des Indiens des plaines. On voit aussi, ici et là, les « fire-places » ou foyers et l'on retrouve les molettes et les meules de pierre employées pour écraser graines et racines sauvages, viandes séchées, etc. Quand on voit de tels indices, ainsi que des instruments de pierre disséminés sur un espace de plusieurs ares, on ne peut douter qu'on soit sur un endroit où les Indiens avaient habitude de camper fréquemment et parfois en grand nombre.

Ailleurs, ce sont des « ateliers » pour la taille de la pierre et la préparation d'outils et d'armes. Ainsi, dans la Black Forest, on voit encore l'endroit où les ouvriers du temps travaillèrent des blocs de bois pétrifié, rejetant l'écorce et les parties défectives, et se fabriquèrent les instruments dont ils avaient besoin. Nucléus, éclats et parties rejetées ont leur intérêt. Dans le Sud-Est et dans le Nord-Ouest du territoire exploré, c'est le quartzite, d'un bon grain et d'une grande

variété de couleurs, qui a beaucoup servi. Il y en a de véritables carrières. Dans le coin sud-ouest, c'est une roche qui va du gris au noir, qui est presqu'exclusivement employée, alors qu'au Nord on rencontre davantage une matière siliceuse ; mais on ne voit nulle part de vrai silex comme en France ou en Angleterre. Ailleurs ce sont des cailloux ou galets de rivière qui sont utilisés. C'est ainsi qu'avec un peu d'expérience, on devine la région d'origine des pièces collectionnées.

Celles-ci présentent une grande diversité de formes. Il y en a qui rappellent les bifaces du paléolithique inférieur, à taille rude, par percussion. Le plus grand nombre, cependant, répond à la technique moustérienne, et représente une industrie sur éclats asymétriques. La minorité est sur lames, comme au paléolithique supérieur. Certaines pièces sont bien retouchées et par pression, elles sont minces et de bonne facture ; mais la généralité est purement utilitaire et à travail restreint. Nous avons ainsi des haches et des hachoirs à main, d'innombrables racloirs de toutes tailles et formes, des grattoirs, des couteaux, des pointes de traits, flèches et lances? Sauf un unique exemple, les marteaux ne sont pas emmanchés, ni les haches non plus. Le tout constitue une industrie lithique abondante, relativement variée, mais généralement primitive, sauf de rares exceptions.

Rien n'a été retrouvé de l'industrie de l'os et du bois.

De rares abris sous roche ont été visités mais non fouillés. Plusieurs tombes indiennes ont été reconnues. En un endroit, près de Cañon City, j'ai vu tout un cimetière Ute comptant une centaine de tombes le long d'un ancien sentier conduisant de l'autre côté des Montagnes Rocheuses. C'est probablement un champ de bataille.

Jusqu'à présent la poterie des Indiens des Plaines est peu connue. Nous en avons ramassé des fragments en 36 endroits. C'était toujours dans des camps plus ou moins permanents, près des sources ou des rivières. Cette poterie est grossière ; elle va du gris au brun et contient une grande quantité de gravier. Il s'agit exclusivement de pots de cuisine. On peut diviser cette céramique primitive en deux classes ; l'une n'a aucune décoration, l'autre porte sur la surface extérieure l'impression de différentes sortes de vannerie. Il y a un nombre à peu près égal de sites où ces deux espèces de poterie ont été rencontrées, mais la poterie simple, sans impression, se trouve dans des districts plus nombreux. Nulle part la poterie n'est abondante ni fine.

Dans une quinzaine d'endroits, on a pu étudier des pictographies indiennes. Presque toutes sont piquetées à l'aide d'une pierre pointue dans le grès de la falaise ou des rochers, le long des rivières du Sud du Colorado. Quelques-unes sont incisées ou tracées en lignes profondes ou légères. Seulement un groupe était peint en rouge ; deux dessins en noir sont d'origine douteuse. Ces pétroglyphes représentent ou des signes symboliques, ou des inscriptions impossibles à déchiffrer, ou des formes conventionalisées ou des figures zoomorphiques ou anthropomorphiques. Parmi les animaux reconnus, citons le bison, l'antilope, le cerf, le cheval, le loup des prairies, le skunk, le serpent, l'aigle, le dindon sauvage, etc. En deux lieux, des différences de style et des cas de superpositions

ont permis de distinguer trois et peut-être quatre périodes. Dès que le cheval est représenté, il s'agit de l'âge post-colombien, et même de la fin du XVIIe siècle pour le Far West.

Une partie du matériel collectionné, qui pesait plus de 500 kilos, et certaines questions soulevées par les découvertes de l'été passé sont encore à l'étude. L'exploration d'un si vaste territoire ne peut être achevée en trois mois. Cependant nous pensons que les renseignements obtenus et les collections faites jetteront une certaine lumière sur un sujet jusqu'ici négligé et contribueront à écrire le premier chapitre de l'archéologie du Colorado oriental.

E. B. RENAUD.

Voyage de P. Rivet en Amérique centrale. — De juillet à octobre 1930, notre Collègue P. Rivet a visité le Mexique, — où il a installé le premier pensionnaire de l'École française de México, M. Ricard, — le Guatemala et le Salvador. Dans ces divers pays, où il a reçu l'accueil le plus affectueux, il a donné des conférences sur l'ethnologie américaine, visité un grand nombre de sites archéologiques et étudié les collections publiques et privées.

R. d'H.

Les ruines de Calixtlahuaca. — Près de Calixtlahuaca (État de México), M. José García Payón est en train de fouiller un site archéologique du plus haut intérêt, qui ne comporte pas moins de onze pyramides. Au moment de ma visite, M. García Payón était en train de dégager et de restaurer avec grand soin la pyramide centrale. Selon lui, les constructeurs auraient été des Pré-Toltèques, bien que le site ait été occupé jusqu'à la conquête. L'église du village moderne de Calixtlahuaca a été construite en partie avec des matériaux archéologiques et l'on aperçoit dans ses murs un grand nombre de pierres sculptées que M. García Payón a photographiées ou dessinées et dont il fera sans doute des estampages.

P. R.

Découvertes archéologiques à Tenayuca. — Les ruines aztèques de Tenayuca, si riches en poteries ou fragments de poteries (étudiés et classés par Eduardo Noguera, de la Direction d'archéologie du Ministère mexicain de l'éducation), viennent encore de livrer trois idoles en pierre, de style aztèque ; deux d'entre elles sont accroupies, les mains sur les genoux, la tête recouverte de coiffures ornées ; de la troisième, on n'a trouvé que la tête. En vue de déterminer l'ordre de succession des civilisations, des explorations stratigraphiques ont été organisées dans la région et elles ont mis à jour des objets des périodes aztèque, toltèque et même archaïque ; ceux de cette dernière période se trouvant à une profondeur exceptionnelle, on en conclut à l'occupation de Tenayuca pendant un très long temps (*American anthropologist*, avril 1930). Ajoutons que M. Reygadas Vertíz, aidé de M. Marquina, grâce à des sondages remarquable-

ment exécutés, est arrivé à montrer que la célèbre pyramide de Tenayuca est en réalité composée de trois pyramides emboitées en quelque sorte l'une sur l'autre.

P. R.

Intéressante découverte à Texcoco. — Des touristes qui firent l'ascension du cerro de Tezcutzingo ont découvert une nouvelle piscine (la 4e) dans la zone dite des « Baños del rey Netzahualcoyotl ». Il s'agit d'un bassin circulaire orné de grenouilles. Un escalier de pierre y donne accès. De cet endroit, la vue domine toute la vallée de México et de Texcoco. Outre les grenouilles, on note comme ornements de la piscine des virgules et des spirales. L'aqueduc en pierre qui amenait l'eau est encore visible ; il suivait les pentes des montagnes Cauhcalli et Metecatl (*Excelsior*, México, 15 décembre 1930).

P. R.

Découverte d'un nouveau site archéologique. — « El Universal » (México, 9 novembre 1930) annonce que l'ingénieur Sergio Bonilla a découvert sur le territoire de San Juan de los Llanos (État de Puebla) des vestiges de ruines ensevelies sous le sable et s'étendant sur une superficie de plusieurs kilomètres carrés.

P. R.

Mission scientifique en Amérique centrale. — « Excelsior » (México, 6 décembre 1930) annonce l'arrivée à Mérida à bord de l'avion « Sikor » d'une expédition scientifique du Musée de l'Université de Pensylvanie, formée de MM. Percy C. Madeia, chef de la Mission, George Mason, J. Alden Mason, et Robert A. Smith. « El Universal » (México, 15 décembre 1930) relate que l'expédition a visité les ruines de El Gallo situées à 15 milles à l'est du lac de Peten (Guatemala). Ces ruines sont constituées de grands édifices, d'une muraille en maçonnerie de 30 pieds de haut et de 80 de long, complètement intacte, de 2 tours de 60 pieds de haut. Le ravitaillement de l'expédition se fit par avion ; cet avion allait de Belice aux ruines en cinquante minutes (voyage qui par canot et à mule demande cinq jours) et lançait à l'aide de parachutes les vivres nécessaires. L'expédition a en outre prospecté du haut des airs un territoire de 10.000 milles carrés du Mexique, du Guatemala et du Honduras britannique, encore presque inconnu.

P. R.

La statuaire maya. — M. Van de Putte d'Assche a récemment fait don aux Musées royaux d'art et d'histoire de Belgique de deux fragments de la statuaire monumentale maya. Ces fragments, en grès tendre couleur gris fer, rappellent par leur technique les stèles de Copan. L'un d'eux représente le masque d'un

vieillard, l'autre se compose d'une partie d'encadrement et d'une figure masculine. Ces deux pièces sont parmi les spécimens les plus beaux et les plus rares de la sculpture maya parvenus en Europe (*Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles*).

M. A. M.

La protection des antiquités au Salvador. — Voici le texte exact de la loi qui protège les antiquités au Salvador :

« La Asamblea Nacional Legislativa de la República de El Salvador,

Considerando :

Que la extracción que se hace de las antigüedades y otras piezas arqueológicas con el objeto de exportarlas y venderlas en el extranjero es perjudicial a la República por cuanto pierde preciosos fragmentos de su historia precolombina, que más tarde mediante los estudios encomendados a la Dirección del Museo nacional pueden dar luz sobre nuestros antiguos pobladores, sus costumbres, leyes y gobierno y otras instituciones que interesan altamente a nuestra historia contemporánea y a la historia de las razas primitivas que poblaron nuestro continente y que es conveniente dictar leyes que tiendan a su conservación;

En uso de sus facultades constitucionales,

Decreta :

Art. 1. — Queda prohibida en lo sucesivo la extracción de antigüedades y otros objetos arqueológicos del país que deben ser recogidos por la Dirección del Museo Nacional.

Art. 2. — Toda persona, que desee hacer investigaciones o adquirir objetos antiguos del país, deberá primero solicitar especial permiso del Ministerio de Fomento, quien lo concederá en el segundo caso, solamente para sacar moldes de los objetos que encontraren, quedando estos a beneficio del Museo nacional, previa indemnización. En consecuencia, serán decomisados los objetos antedichos que se tratare de exportar sin el permiso debido, imponiendo a los contraventores una multa de cincuenta a cien pesos, según el caso.

Art. 3. — Toda autoridad o persona particular, que tenga conocimiento de la existencia de antigüedades u otros objetos curiosos, está en el deber de ponerlo en conocimiento del Director del Museo, para que se extraigan y se coloquen en aquel Instituto.

Art. 4. — El presente decreto tendrá fuerza de ley desde el día de su publicación.

Dado en el salon de sesiones del poder legislativo : San Salvador, marzo catorce de mil novecientos tres. (f) Rafael Pinto, Vice Presidente; (f) Salvador A. Zelaya, Pro-Secretario; (f) Antonio Dominguez, Pro-Srio. Palacio del Ejecutivo : San Salvador, marzo 2 de 1903. — Por tanto : Ejecutese, (f) P. Escalon, El Secretario de Estado en los Despachos de Gobernación, Fomento e Instrucción Pública, (f) José Rosa Pacas.

Ministerio de Fomento : San Salvador, septiembre 6 de 1903.

P. R.

Archéologie péruvienne. — M. Julio Tello, directeur du Musée d'archéologie de Lima, a récemment découvert, dans le district de Nasca, une antique civilisation, antérieurement inconnue, dans des amas de déblais et de détritus où des momies étaient entassées en blocs pyramidaux atteignant parfois jusqu'à deux mètres de hauteur sur deux mètres de largeur; il a trouvé dans une même tombe jusqu'à 40 de ces momies. Le mort accroupi dans un grand bassin plat, paré de diadèmes et de colliers d'or, est entouré d'ornements, de vêtements, d'ustensiles divers. Des personnages en terre cuite, à ornements incisés et peints, l'accompagnent ; des armes en bronze ou en bois sont à sa disposition et ses vêtements se multiplient : une même momie en possède parfois plus de vingt suffisamment bien conservés ; les uns sont en dentelle, les autres portent des broderies de couleurs variées... L'ensemble appartient à un groupe de sépultures réservées, semble-t-il, à d'éminents personnages, car il n'a été trouvé aucune momie non accompagnée d'importantes richessss, ni aucune momie d'enfant. Cette civilisation est antérieure à celle des Incas (*Formes.* Paris, mai 1930; *Illustrated London News,* 15 février 1930).

M. A. M.

Expedición arqueológica a la Candelaria (Provincia de Salta). — En julio de 1930, el Museo de historia natural de la Universidad de Tucumán organizó una expedición arqueológica en la región semi-montañosa que se extiende al este de la serranía calchaquí, sea en el departamento de la Candelaria (Provincia de Salta) al pié de la Sierra de la Candelaria y de Medina.

Desde el punto de vista arqueológico esta región era « terra incognita ». Algunos particulares, entre los cuales el señor César Senéz, habían practicado allí varias excavaciones en diferentes épocas, cuyos resultados fueron donados generosamente al Museo de la Universidad por el mismo señor. Animados por estos hallazgos, el Museo decidió emprender en compañía del señor César Senéz la expedición cuyos resultados se expondrán brevemente.

La expedición, dirigida por los señores Métraux y Schreiter, practicó excavaciones en cinco distintos puntos : Quebrachal, Molino, Piquillinal, Santa Bárbara, Cuchiyaco, situados los dos primeros en la estancia del señor Astigueta quien proporcionó gentilmente toda la ayuda posible.

Los yacimientos arqueológicos están constituidos por vestigios de poblaciones cuya existencia se manifiesta por un sin número de fragmentos de alfarería, morteros, manos de mortero, hachas de piedras, torteras para huso, instrumentos de hueso para tejer, etc. En los mismos puntos donde se hallan estos vestigios, hay enterrada una cantidad considerable de urnas funerarias de distinto tamaño conteniendo en la mayoría huesos de párvulos ; pero algunas, de dimensiones gigantescas, han servido de sepulturas á adultos o individuos crecidos. Esta última particularidad es de sumo interés para la paleoetnografía argentina.

El número de urnas cavadas ha sido de 21, habiéndose podido recoger para el museo 10 de ellas, de las cuales 5 están en buen estado. Dentro de las urnas, se encontraron piezas de alfarería o de piedra, como pequeños vasos, manos de mortero y hachas.

Recorriendo los puestos, se consiguió para el museo un gran número de piezas halladas por los pobladores actuales que completaron las ricas colecciones formadas mediante las excavaciones.

Las excavaciones han sido hechas con gran rigor metódico, habiéndose relevado plano de ubicación, inventario de hallazgos y fotografías de las piezas *in situ*.

Además, se han realizado observaciones sobre la etnografía de la región; así, por ejemplo, la expedición pudo estudiar y fotografiar la fabricación de alfare-

Fig. 53. — Vases en argile engobée de rouge. La Candelaria (Salta).
1. Trouvé dans une urne funéraire. A noter la barbiche que portent presque tous les métis de la région. — 2. Lamas accouplés.

ría indígena que constituye una supervivencia notable de la técnica y de los procedimientos del pasado.

Se hicieron algunas fotografías de interés antropológico.

Al punto de vista científico, los resultados mas importantes son los siguientes: reunión de un material arqueológico suficientemente completo para poder especificar el carácter de las tribus antiguas que poblaban la región comprendida entre el Chaco y la precordillera de la región andina. Sobre estas tribus teníamos hasta la fecha informaciones muy deficientes, lo que impedía establecer una

determinación exacta de las distintas culturas del Norte de la Argentina y de sus relaciones respectivas. Tribus, cuya civilización era muy distinta de la calchaquí, vivían primitivamente en estas llanuras, pero habían recibido grandes influjos de los Indios serranos vecinos. A esta influencia se debe atribuir la alfarería pintada antropomorfa y zoomorfa, de la cual el museo posee hermosos ejemplares, que contrastan con la mayoría de los ejemplares que son de arcilla gris con decoración incisa o en relieve. Estos hallazgos permiten descartar por completo las teorías emitidas por varios arqueólogos, que atribuían a Indios Guaraníes los vestigios de las llanuras salteñas y que consideraban a estos Indios como los primeros pobladores visibles del Norte y Noroeste argentino. Fuera de los enterratorios ocasionales de adultos en urna, la cultura que estudió el museo no tiene ninguna relación con la de los célebres Guaraníes del Paraguay y del Chaco boliviano.

Todo este material hará el objeto de publicaciones ulteriores en las cuales se tratará de resolver los numerosos problemas que plantea.

Esta expedición completa la que la Universidad organizó al Chaco el año pasado, cuyos resultados arqueológicos se hallan así confirmados.

Al mismo tiempo que se realizaban las excavaciones, se reunía un interesante material botánico y zoológico.

A. Métraux.

Expédition en pays Čipaya. — Avec un zèle infatigable, notre collègue A. Métraux, à peine revenu de son voyage archéologique dans la province de Salta, repart pour le pays des Čipaya. Son but essentiel est d'aller étudier sur place la langue de ces Indiens, qui s'apparente étroitement à celle des Uru, mais sur laquelle on ne possède encore que des documents insuffisants. M. Métraux étudiera également l'ethnographie de cette tribu et l'archéologie de la région. La mission part avec un appareil cinématographique et photographique. M. Denier, qui en fait partie, s'occupera de la partie musicale et des recherches relatives aux sciences naturelles. Si la chose est possible, les voyageurs iront ensuite chez les Uru du Titicaca et reviendront par le Chili avec l'espoir de faire quelques fouilles sur la côte du Pacifique.

P. R.

XXIVe Congrès international des Américanistes. — Ainsi qu'il en avait été décidé, il y a deux ans, à New York, le XXIVe Congrès international des Américanistes s'est tenu à Hambourg du 7 au 13 septembre. C'est le Museum für Völkerkunde de la ville qui a servi de siège au congrès et c'est son personnel dirigeant qui a assumé les charges de l'organisation des séances avec une compréhension parfaite des exigences de semblables réunions. Le cadre du Musée ne pouvait être mieux choisi et, entre les conférences, les congressistes avaient toute facilité pour examiner à loisir les belles collections qu'il renferme.

Le succès du congrès s'affirma dès le premier jour; le nombre des membres

effectivement présents dépassa cent soixante-dix. Les sujets les plus divers furent traités par les conférenciers ; nous ne pouvons ici les résumer ; les communications seront comme de coutume publiées dans le compte rendu officiel du congrès.

Au cours de la dernière séance, une joute oratoire s'éleva entre les représentants du Mexique et de l'Argentine pour obtenir la préférence dans le choix du siège du prochain Congrès. Finalement, le professeur Debenedetti, dont nous avons à déplorer la mort subite survenue au cours de son voyage de retour et qui apportait une invitation officielle de son gouvernement, fit triompher la cause de l'Argentine. Le XXVe Congrès international des Américanistes se tiendra, en conséquence, à La Plata en 1932.

Remercions le professeur Thilenius, directeur du Museum für Völkerkunde et président effectif du congrès, d'avoir su convier les congressistes, en marge des séances de travail, à des soirées officielles ou privées, toutes plus intéressantes ou agréables les unes que les autres.

R. d'H.

2e Congrès international de linguistes. — Cette seconde session (la 1re s'est tenue à La Haye du 10 au 25 avril 1928) aura lieu à Genève, du 25 au 29 août 1931, dans l'aula de l'Université. Il y aura trois sections : a) Linguistique générale ; b) Langues indo-européennes ; c) Langues non indo-européennes.

En outre, le Comité organise une consultation générale des linguistes sur les questions suivantes ;

Ire question. — Avez-vous quelque suggestion utile à présenter sur l'organisation du travail linguistique, sa technique et son outillage? Cette question porte en particulier sur la manière de recueillir, d'enregistrer et de classer les matériaux, sur la terminologie[1], la bibliographie, les publications à entreprendre, etc.

N. B. En suite de décisions prises à La Haye, le Congrès entendra un rapport de M. H. Pernot sur l'unification des transcriptions phonétiques et deux rapports de Mgr Schrijnen, l'un sur l'établissement d'une fiche internationale, l'autre sur le travail accompli par la commission chargée d'une enquête sur les langues du monde, en particulier sur celles qui sont en voie d'extinction.

IIe question. — Quel est, selon vous, le rôle à attribuer, dans le devenir et l'évolution des langues (en particulier dans la constitution des langues unifiées), d'une part aux phénomènes spontanés et à l'inconscient, de l'autre aux interventions de la volonté et de la réflexion ? Subsidiairement : Que pensez-vous de l'adoption d'une langue artificielle comme langue auxiliaire?

IIIe question. — Les systèmes phonologiques, envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue.

1. Un rapport est annoncé sur la question de la terminologie et les travaux en cours destinés à la fixer et à l'unifier.

Le Comité sera heureux de recevoir, sur ces trois questions, des propositions rédigées sous une forme succincte. Ces documents, qui serviront de base à la discussion, devront lui parvenir avant le 15 janvier 1931. Ils seront publiés *in extenso* ou sous forme de résumés avant le congrès. En outre, sur chaque question, un spécialiste sera chargé d'introduire le débat en séance.

Les sujets suivants sont mis à l'ordre du jour, sans comporter de consultation générale :

1) Un ou plusieurs rapports sur la famille indo-européenne considérée dans ses relations avec d'autres familles de langues.

2) Un exposé de la Schallanalyse, avec démonstration.

3) Une conférence dans laquelle un dialectologue fera part de ses expériences personnelles au cours de l'enquête sur le terrain.

Le secrétaire, M. Albert Sechehaye, rue de le l'Université, 5, Genève, reçoit dès maintenant les inscriptions.

Pour être membre votant, il faut être agréé par le Comité et verser une cotisation de 20 francs suisses ; pour être membre non votant, il faut être membre de la famille des congressistes et verser une somme de 10 francs suisses : cette carte donne droit d'assister aux séances du congrès, aux réceptions et aux excursions. Les versements doivent être faits à MM. Pictet et Cie, banquiers, Genève, avec la mention : « Congrès international de Linguistes ».

P. R.

Soixante-quatrième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Le soixante-quatrième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Clermont-Ferrand, le mardi 7 avril 1931, à 2 heures. Les journées des mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 avril seront consacrées aux travaux du congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le samedi 11 avril, à 2 heures.

Les manuscrits, entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto, accompagnés des dessins, photographies, cartes, croquis, etc., nécessaires, devront être adressés, avant le 20 février 1931, au 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

En vue de la publication au Journal officiel des procès-verbaux des séances du congrès, un résumé succinct de chaque communication devra être joint au manuscrit.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités, qu'ils aient ou non un lien avec le programme, dressé par le Comité des travaux historiques et scientifiques. Toutefois, l'inscription à l'ordre du jour du congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation dudit Comité.

Ces prescriptions ne restreignent pas le droit, pour chaque congressiste, de demander la parole sur les questions du programme.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du congrès recevront, sur demande adressée, avant le 10 mars, à M. le Ministre — 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur, — une carte de congressiste donnant accès dans les salles des séances.

Les diverses Compagnies de chemins de fer accorderont aux congressistes qui auront à effectuer, pour se rendre à Clermont-Ferrand, un parcours simple d'au moins cinquante kilomètres, ou qui payeront pour ce trajet minimum, des lettres d'invitation donnant droit au transport à tarif réduit. Ces lettres, valables sans arrêt dans les gares intermédiaires, comporteront :

L'aller, en toutes classes, au prix ordinaire des billets à plein tarif et le montant de l'impôt établi par les lois des 29 juin 1918 et 3 août 1926, correspondant à 15 p. 100 de l'exemption dont le congressiste bénéficiera;

Le retour gratuit, après visa du Secrétaire du congrès, en même classe qu'à l'aller et par le même itinéraire.

Les congressistes désireux de profiter de ces facilités devront en aviser le 2e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur avant le 20 mars 1931 dernier délai en indiquant exactement leur itinéraire.

Ces lettres seront valables, à l'aller : du jeudi 26 mars au jeudi 9 avril 1931 inclus, et, au retour : du samedi 11 au jeudi 30 avril 1931 inclus.

P. R.

Institut scientifique franco-canadien. — M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, a fait à la Sorbonne, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, une série de cinq conférences, à partir du 20 janvier 1931, sur « L'Enseignement français au Canada (des débuts de la Colonie à nos jours) ».

P. R.

Annuaire de la presse française. — L'Argus de la Presse vient de faire paraître la sixième édition de la « Nomenclature des Journaux et Revues en langue française, paraissant dans le monde entier ».

C'est un volume très documenté, de plus de 1.100 pages, renfermant plus de 15.000 noms de publications différentes, qui rendra des services à tous ceux qui s'occupent de bibliographie.

P. R.

Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik. — L'Institut d'ethnographie de l'Université de Vienne commence la publication d'une revue qui intéresse au plus haut point les américanistes. Le directeur est le Rév. P. W. Koppers, professeur d'ethnographie à l'Université, qui est en même temps l'actif directeur d'« Anthropos » ; le secrétaire est le Dr Fritz Flor. Les demandes d'abonnement doivent être adressées à l'Institut für Völkerkunde der Uni-

versität Wien, Wien, I., Neue Hofburg. Le 1er tome portera le millésime de 1930. Le prix de l'abonnement est de 5 $.

P. R.

Rautenstrauch-Joest Museum. — Parmi les conférences qui auront lieu au grand Musée de Cologne, pendant l'hiver 1930-1931, nous citerons les suivantes, qui intéressent spécialement l'américanisme :

12 décembre 1930 : C. Troll. *In den Hochanden von Bolivien* ;

22 janvier 1931 : M. Gusinde. *Die Indianer Nordamerikas einst und jetzt* ;

5 février 1931 : F. Röck. *Kunst und Kunstgewerbe der alten Mexikaner.*

P. R.

Canadian north-west historical Society. — Cette intéressante Société, fondée à Battleford, Sask., qui a déjà publié deux intéressants tomes, prépare une histoire documentaire du Canada occidental.

P. R.

American antiquarian Society. — M. C. S. Brigham, qui, depuis 1908, était bibliothécaire de la Société, a été nommé directeur et remplacé dans ses fonctions par M. R. W. G. Vail.

P. R.

Linguistic Society of America. — Le 6e Congrès annuel de cette importante Société s'est tenu à Washington le 31 décembre 1930 et le 1er janvier 1931.

P. R.

Instituto hispano-cubano de historia de América. — L'Institut dont nous avons annoncé la constitution en 1928 (Cf. *Journal*, t. XX, 1928, p. 424), sur l'initiative de M. Rafael González Abreu, est maintenant installé dans un splendide édifice de vieux style espagnol, grâce à la générosité de son fondateur que le gouvernement espagnol, en signe de reconnaissance, a nommé Vicomte de los Remedios. Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs diverses photographies du bâtiment (fig. 54), que nous devons à l'amabilité de M. Rafael González Abreu, qui est devenu notre collègue.

P. R.

Instituto de historia natural du Salvador. — M. le Dr Rafael González Sol a été nommé directeur de cet Institut de création récente. Il adresse un appel pressant à toutes les institutions similaires pour qu'elles l'aident dans la lourde tâche qu'il a assumée.

P. R.

Fig. 54. — Institut hispano-cubain d'histoire de l'Amérique à Séville.
1. Porte d'entrée ; 2. Buste de Las Casas ; 3. Vue générale.

Retraite de M. R. Lehmann-Nitsche. — Notre savant collègue a été admis sur sa demande à la retraite et a regagné son pays natal, où il va continuer ses importantes études d'américanisme. Rappelons qu'il était chef du département d'anthropologie du Musée de La Plata et professeur titulaire d'anthropologie aux Universités de Buenos Aires et de La Plata. Avant son départ d'Argentine, ses collègues lui ont décerné le titre de professeur honoraire. Nous lui adressons nos très sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

P. R.

Nominations en Argentine. — A la suite de la mort de M. Salvador Debenedetti et du départ de M. R. Lehmann-Nitsche, M. Felix F. Outes a été nommé directeur du Musée d'ethnographie et professeur d'anthropologie de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, et notre collègue, M. Francisco de Aparicio, professeur d'archéologie américaine à la même faculté.

P. R.

Distinctions honorifiques. — Nous apprenons avec plaisir que M. Hugo Barbagelata a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur et que M. Warrington Dawson a été promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Notre excellent collègue, M. Otto Holstein, a été nommé professeur extraordinaire de géographie de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de México, le 1er septembre 1930.

Nous leur adressons à tous trois nos sincères félicitations.

P. R.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE[1],

PAR

P. RIVET ET M. A. MAURER.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

ALVAREZ (Walter C.) et ASCANIO (Hugo). *The age and sex distributions of patients at the Mayo clinic.* Human biology. Baltimore, t. II, 1930, p. 185-198.

BACKMANN (Gaston). *Ueber generelle Wachstumbesetze beim Menschen.* Latvijas Universitates Rakski, Acta Universitatis Latviensis. [Riga], t. XII, 1925.

CAMERON (John). *Researches in craniometry, n° 14. The pituitary-nasion-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, part I, section V, 1929, p. 103-109.

— *Researches in craniometry, n° 15. The nasion-alveolar-pituitary angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, part I, section V, 1929, p. 111-114.

— *Researches in craniometry, n° 16. The nasion-pituitary-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, part 1, section V, 1929, p. 115-118.

— *Researches in craniometry, n° 17. Three new cranial indices. The relative proportions of the sides of the nasion-alveolar-pituitary triangle in man, the anthropoids, and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, part I, section V, 1929, p. 119-133.

— *Researches in craniometry, n° 18. Two new cranial indices. The relative proportions of the sides of the gnathic triangle in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, part I, section V, 1929, p. 135-142.

— *Researches in craniometry, n° 19. The basion-pituitary-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, vol. XXIII, part II, section V, 1929, p. 199-211.

1. Les auteurs sont priés de bien vouloir adresser deux exemplaires de leurs travaux à la *Société des Américanistes*, 61, rue de Buffon Paris, Ve.

CAMERON (John). *Researches in craniometry, nº 20. The pituitary-alveolar-basion angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, vol. XXIII, part II, section V, 1929, p. 213-220.

— *Researches in craniometry, nº 21. The pituitary-basion-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, vol. XXIII, part II, section V, 1929, p. 221-228.

— *Researches in craniometry, nº 22. Three new cranial indices. The relative proportions of the three sides of the pituitary-alveolar-basion triangle in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, vol. XXIII, part II, section V, 1929, p. 229-241.

— *Researches in craniometry, nº 23. The inclination of the cranio-facial axis (Cameron) to the Frankfort plane in man and in lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, vol. XXIII, part II, section V, 1929, p. 243-251.

CORDERO PALACIOS (O.). *Las razas humanas.* Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca del Ecuador, t. I, nº 6, mai 1927, p. 5-12.

COUPIN (F.). *La croissance chez les anthropoïdes et chez l'homme.* Revue scientifique. Paris, 8 déc. 1928.

Elements of chance in culture. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 41.

FORSYTH (C. H.). *The decline in the average length of life.* Human biology. Baltimore, t. II, 1930, p. 199-222.

GUIARD (Émile Jean Élie). *La trépanation cranienne chez les néolithiques et chez les primitifs modernes.* Thèse pour le doctorat en médecine. Bordeaux, Y. Cadoret, 1929, 132 p., in-8º.

HIRSCHBERG (Walter). *Kultur und Körperbau.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LX, 1930, p. 20-32.

HOOTON (Earnest A.). *Doubts and suspicions concerning certain functional theories of primate evolution.* Human biology. Baltimore, t. II, 1930, p. 223-249.

HRDLIČKA (Aleš). *Man's future in the light of his past and present.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVIII, 1929, p. 1-11.

JONES (Frederic Wood). *Measurements and landmarks in physical anthropology.* Bernice P. Bishop Museum, Bulletin nº 63. Honolulu, 1929, 67 p.

KOCH (Franz). *Ursprung und Verbreitung des Menschengeschlechtes.* Jena, Gustav Fischer, 1929, 172 p.; in-8º, 11 Mk.

LEGENDRE (Jean). *La race blanche sous les tropiques.* Nature. Paris, juin 1929.

MESTRE (Arístides). *Curso de antropología general.* La Havane, Imprenta La Propagandista, 1929.

MONTANDON (George). *L'ologénisme ou Ologenèse humaine.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 103-122.

NEUERT (Werner). *Untersuchung über die Korrelation der Krümmung und Querschnittsform menschlicher Kopfhaare.* Anthropologischer Anzeiger. Stuttgart, t. VI, 1929, p. 144-154.

PALES (Léon). *État actuel de la paléopathologie, contribution à l'étude de la pathologie comparative.* Thèse pour le doctorat en médecine. Bordeaux, E. Drouillard, 1929, 366 p.

RIVET (Paul). *Le problème de l'origine de l'homme.* L'École libératrice. Paris, 1re année, 1929, p. 13-14, 50-51.

RIVET (Paul). *Les données de l'anthropologie.* Nouveau traité de psychologie, par Georges DUMAS. Paris, Félix Alcan, t. I, 1930, p. 55-101.

— *L'évolution de l'espèce humaine.* Première semaine internationale de synthèse. Paris, 1er fasc., 1929, p. 63-80.

— З ПОЧАТКІВ ЛЮДСТВАЛЮДИ З РОЗКОПІВ. (L'origine de l'homme. Les hommes fossiles). ПЕРВІСНЕ ГРОМАДЯНСТВО. Kiev, nº 2, 1929, p. 3-12.

SALLER (K.). *Konstitution und Rasse beim Menschen.* Ergebnisse der Anatomie und Entwicklungsgeschichte (III. Abteilung der Zeitschrift für die gesamte Anatomie, herausgegeben von Erich KALLIUS). Berlin, t. XXVIII, 1929, p. 250-422.

SNYDER (Laurence H.). *A recessive factor for polydactylism in man.* Journal of heredity. Washington, t. XX, nº 2, 1929, p. 73-77.

— *Blood grouping in relation to clinical and legal medicine.* Baltimore, The Williams and Wilkins Co., 1929, XI-153 p., 5 $.

— *Études sur l'hérédité humaine ; applications médico-légales.* Journal of the american medical Association. Chicago, 19 février 1927.

— *The « laws » of serologic race-classification studies in human inheritance, IV.* Human biology. Baltimore, t. II, 1930, p. 128-133.

TALKO-HEYNCEWICZ (J.). *Une contribution à la craniologie des peuples actuels et des peuples aujourd'hui disparus de l'Asie centrale.* Académie polonaise des sciences et lettres. Comptes rendus mensuels, Sciences, Mathématiques, Histoire naturelle. Cracovie, nº 2, 1930, p. 8.

TAYLOR (Griffith). *Racial migration-zones and their significance.* Human biology. Baltimore, t. II, 1930, p. 34-62.

VALLOIS (Henri V.). *Les preuves anatomiques de l'origine monophylétique de l'homme.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 77-101.

WELLISCH (S.). *Graphische Darstellung der Blutgruppen verschiedener Völker und Rassen.* Volk und Rasse. Munich, t. III, fasc. 4, 1928.

Amérique en général.

BASAURI (Carlos). *La redención del Indio desde un nuevo punto de vista.* Quetzalcoatl. Mexico, t. I, nº 1, mai 1929, p. 8-10.

Deafness and blindness among ancient Indian. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 222.

Dr. Gamio fears race conflict. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 264-265.

HERSKOVITS (Melville J.). *The Negro in the new world : the statement of a problem.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXII, 1930, p. 145-155.

SAVORGNAN (E.). *La composizione raziale della popolazione americana.* Giornale degli economisti e Rivista di statistica. Rome, t. XLIII, 1928, p. 549-565.

STRUBE E. (León). *El hombre americano.* Boletín del Museo nacional. Santiago de Chile, t. XII, 1919-1929, p. 18-19.

TRAJANO DE MOURA (Julio). *Do homem americano.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, vol. 154, 1928, p. 499-803.

Amérique du Nord.

BALDWIN (B. T.). *Breathing capacity according to height and age of american-born boys and girls of school age.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1928, p. 257-267.

BARNES (Irene). *The inheritance of pigmentation in the american negro.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 321-381.

BARTLETT (Katherine). *Two female basket makers from New Mexico and Arizona.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 57-61.

Dr. Hrdlička in Alaska. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 182-183.

EUSS (W.). *Die asiatische Abkunft der Indianer Nordamerikas.* Die Völkerkunde. Vienne, t. IV, nos 4-6, 1928, p. 112-113.

GATES (R. Ruggles). *Blood groups of Canadian Indians and Eskimos.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1929, p. 475-485.

HALLOWELL (A. Irving). *The physical characteristics of the Indians of Labrador.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 337-371.

HRDLIČKA (A.). *Latest anthropological exploration in Alaska.* Science. New York, new series, t. LXX, 1929, p. 562.

HUTTON (Samuel King). *Health conditions and disease incidence among the Eskimos of Labrador.* Poole, J. Looker, 1925, 74 p., in-8°.

JACKSON (C. M.). *Physical measurements of the female students at the University of Minnesota, with special reference to body build and vital capacity.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1929, p. 363-413.

KEITH (A.). *Was the Chancelade man akin to the Eskimo?* Man. Londres, t. XXV, 1926, p. 186-189.

KEMPT (Grover A.) et COLLINS (Selwyn D). *A study of the relation between mental and physical status of children in two counties in Illinois.* Public health Reports. Londres, t. XLIV, 1929, p. 1743-1784.

KLIMEK (St.). *Über paleoasiatische und Eskimo-Schädel (Statistische Analyse des Materials von* G. MONTANDON). Kosmos. Lwów, t. LII, fasc. 3-4, 1927, p. 759-797.

LAUGHLIN (H. H.). *Six major racial problems in american history.* American history in terms of human migration. Washington, Government printing office, 1928.

LINCOLN (E. A.). *Sex differences in growth of american school children.* Warwick and York, 1927, 189 p.

OETTEKING (Bruno). *An extreme case of arthritis deformans in a skeleton from San Nicolas Island, California.* Indian notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 52-56.

Qu'est-ce qu'une créole ? Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 700.

Relation of Indian and Eskimo. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 261.

SALLER (K.). *Zur Anthropologie der Sioux-Indianer.* Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie. Stuttgart, t. XXVII, 1929, p. 409-421.

SPIER (Leslie). *Growth of Japanese children born in America and in Japan.* University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. III, 1929, p. 1-29,

The american Negro. The Annals of the american Academy of political and social science. Philadelphie, t. CXXX, novembre 1928.

TODD (T. W.) et LINDALA (A.). *Dimensions of the body : whites and american negroes of both sexes.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1928, p. 35-119.

Amérique Centrale.

BASAURI (Carlos). *Monografía de los Tarahumaras.* México, Talleres gráficos de la nación, 1929, 87 p., in-8°.

CUMMINS (H.). *Racial dermatoglyphic variation : a. Negroes from West Africa ; b. Central American Indians.* Anatomical Record. Philadelphie, t. XLII, nº 1, 1929, p. 13.

PL. FR. *Die Rasse der Mexikaner, ihr Schönheitsideal.* Die Sonne. Mainz, t. V, nº 2, 1928, p. 86.

SAPPER (Carlos). *La población autóctona de la América central.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 5-15.

WHITBECK (R. H.). *Geo- and anthropofactors in Mexico.* Annals of the Association of american geographers. Washington, t. XVIII, 1928, p. 73-79.

Antilles.

FERNOS ISERN (A.). *La salud del campesino puertorriqueño.* Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, 1930, p. 112-120.

SNYDER (Laurence H.). *The blood groups of the Jamaicans.* Carnegie Institution of Washington Publications. Washington, nº 395, 1929, p. 277-280.

Amérique du Sud.

ANDRADE (Geraldo de). *Contribuição ao estudo da anthropologia social em suas relações com a hygiene em Pernambuco.* Departamento de saúde e assistencia, Estado de Pernambuco, Brasil. Trabalho da Inspectoria de hygiene social, fasc. 1. Recife, Imprensa official, 1929, IV-35 p., in-8º.

ASHLEY-MONTAGU (Francis M.). *The discovery of a new anthropoid ape in South America ?* The scientific Monthly. New York, t. XXIX, septembre 1929, p. 275-280.

BAUDOIN (Marcel). *Les anthropoïdes dans l'Amérique du Sud.* Bulletin de la Société préhistorique française. Paris, t. XXVI, 1929, p. 431-432.

BOURDELLE (E.). *Nouvelles espèces de grands singes.* Revue d'histoire naturelle. Paris, juillet 1929, première partie, A. Mammifères, p. 251-253.

Ein neuer Menschenaffe. Kosmos. Stuttgart, juillet 1929, p. 256-257.

FERNÁNDEZ (Wenceslao). *Del salvaje como sujeto de estudio. Caracteres físico-fisiológicos del aborigen y sus enfermedades más comunes.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VII, 1925, p. 480-483.

HONORÉ (F.). *Un nouveau singe à facies humain.* L'Illustration. Paris, 13 avril 1929, p. 451.

KEITH (Arthur). *The alleged discovery of an anthropoid ape in South America.* Man. Londres, t. XXIX, 1929, p. 135-136.

LEHMANN-NITSCHE (R.). *Un cráneo patagón con pinturas geométricas en rojo y negro procedente de San Blas.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 293-297.

LOBO DA SILVA (Arthur). *A anthropologia no exercito brasileiro.* Archivos do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. XXX, 1928, p. 11-299.

LOYS (Francis de). *A gap filled in the pedigree of man ?* The illustrated London News. Londres, 15 juin 1929, p. 1040.

MILACSEK (T. F.). *Die Kopfjäger am Cahuapunas.* Die Umschau. Francfort-sur-le Main, 1928, p. 709-712.

MONTANDON (George). *Découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 183-195.

— *Sur la découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 137-140.

— *Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* La France médicale. Paris, avril 1929, p. 9-10.

— *A propos de l'Anthropoïde américain.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 411-412.

MOODIE (Roy L.). *Archaeology of disease in South America.* The scientific Monthly, New York, septembre 1929.

MÜLLER (Fr.). *Mongolenfleck bei den Indianern des östlichen Waldgebietes in Paraguay.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 1096-1097.

OETTEKING (Bruno). *Skulls from the Upper Orinoco.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 243-245.

OPPENHEIM (St.). *Nochmals Ameranthropoïdes Loysi (Montandon).* Die Naturwissenschaften. Berlin, t. XVII, fasc. 35, 30 août 1929, p. 689.

REMANE (A.). *Ameranthropoïdes, der angebliche Anthropoïde Südamerikas.* Die Naturwissenschaften. Berlin, t. XVII, 2 août 1929, p. 626.

ROQUETTE-PINTO (E.). *Nota sobre os typos anthropologicos do Brasil.* Archivos do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. XXX, 1928, p. 301-331.

SENET (Rodolfo). *Las transiciones hasta el hombre actual y la dispersión de la especie humana según Ameghino.* La Prensa. Buenos Aires, 16 février 1930.

SILVA SOARES (Odilon da). *Contribuição ao estudo das apophyses pterygoides.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. V, nº 3, 1929, p. 61-92.

ARCHÉOLOGIE [1]

Généralités.

Annual Report of the Director of the Board of trustees for the year 1928. Field Museum of natural history. Chicago, Publication 256, Report series, t. VII, nº 3, 1929, 600 p.

Anthropology and archaeology. Events in 1929. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 307-311.

KLEIWEG DE ZWAAN (J. P.). *Het vraagstuk van den tertiairen Mensch. Samenvattend overzicht.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. VI, 1930, p. 37-47.

NOGUERA (Eduardo). *El puesto de la arqueología entre las ciencias.* Quetzalcoatl. México, t. I, nº 1, mai 1929, p. 6-7.

1. Sous cette rubrique sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène pré-colombienne.

POND (Alonzo W.). *Primitive methods of working stone based on experiments of Halvor L. Skavlem.* Logan Museum Bulletin. Beloit, t. II, 1930, p. 1-143.

RÖCK (Fritz). *Die kulturhistorische Bedeutung von Ortungsreihen und Ortungsbildern.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 255-302.

Sur les sommets de l'Atlantide. Atlantis. Paris, t. III, nº 23, 1929, p. 58.

Amérique en général.

ADAM (L.). *Die Kunst des alten Amerika und die alte Welt.* Die Cicerone. Leipzig, t. XIX, fasc. 8, 1927, p. 250-256.

— *L'animal dans l'art de l'ancienne Amérique.* Cahiers d'art. Paris, t. V, 1930, nº 1.

Art précolombien : Belle suite de poteries péruviennes de Nazca, tapisseries, bois, etc.... Colombie, Costa-Rica, Mexique, poteries, pierres sculptées, bijoux en or. Art africain : Congo portugais, Congo belge, Congo français. Art océanien : Nouvelle-Calédonie, Nouvelles Hébrides, Amirauté, Salomon, belles et importantes statues des Aniwas. Paris, 1929, 52 p., VI pl.

Arts précolombiens. Amérique du Nord, Mexique, Amérique Centrale, Antilles, Pérou. Succession de M. le Docteur L. Capitan. Paris, mars 1930, 34 p., VI pl.

BACK (Rudolf). *Ein indianischer Phaëton.* Wiener Blätter für die Freunde der Antike. Vienne, t. IV, 1926, p. 4-5.

BERNHARDI (Anna). *La greca es de origen asiático.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, 1929, p. 239.

CALLEGARI (G. V.). *L'archeologia americana nel 1928.* Aevum. Milan, t. III, fasc. 1, janvier-mars 1929, p. 223-232.

CAUVET (Commandant). *Les Berbères en Amérique, Essai d'ethnocinésie préhistorique ; Nomenclature et examen des tribus homonymes des deux rives de l'Atlantique ; Part des Berbères dans le peuplement de l'Amérique.* Alger, J. Bringau, 1930, 455 p., in-8º.

COOK (H. J.). *The antiquity of man in America.* Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 855.

COTTEVIEILLE-GIRAUDET (R.). *Les races et le peuplement du Nouveau-Monde ; comment l'Europe y a participé.* Proceedings of the international Institute of anthropology, 3rd session. Amsterdam, 1928, p. 268-273.

Flying over ancient places. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 6-7.

FREITAS (Affonso A. de). *Distribuição geographica das tribus indigenas na época do descobrimento.* São Paulo, 1914, 76 p., in-8º.

FRIEDERICI (Georg). *Zu den vorkolumbischen Verbindungen der Südsee-Völker mit Amerika.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 441-487.

MACKENZIE (Donald A.). *Myths of pre-columbian America.* Londres, 1924, 351 p.

MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando). *El XXIII Congreso de Americanistas y las relaciones e influencias precolombianas intercontinentales.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 187-198.

MARTÍN (Juan L.). *Sobre el dialecto cubano y el origen de las razas americanas.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXII, 1927, p. 43-62.

M. S. *Races et civilisations indigènes de l'Amérique.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 189-190.

Mummies examined with X-rays. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 205-206.

NAVARRO (José Gabriel). *Arquitectura americana.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 318-324.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Ist die sogenannte Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selbständig erfunden worden ?* Ethnologische Studien. Leipzig, 1929, p. 17-28.

POSNANSKY (Arthur). *En las Américas existia una lengua, una raza y un símbolo primitivo que era la base de un dogma general.* Ultima hora. La Paz, 31 décembre 1929, p. 5-8.

PRINCE (Carlos). *Origen de los Indios de América.* Lima, 1915, in-4°.

ROUX (Cl.). *L'Atlantide. Le peuplement primitif de l'Amérique et la « découverte » de Christophe Colomb.* Bulletin de la Société de géographie de Lyon. Lyon, 1926, p. 12-19.

SCHMIDT (Wilhelm). *Der Ursprung der Gottesidee. Eine historisch-kritische Studie.* 2e Partie, t. II : *Die Religionen der Urvölker Amerikas.* Münster in Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1929, XLIV-1065 p., in-8°, 26 Mk.

SPARGO (John). *Early american pottery and China.* New York, Century Co., 1926, XVIII-393 p., 4 Mk.

STOLPE (Hjalmar). *Collected essays in ornemental art. I. On evolution in the ornamental art of savage people ; II. Studies in american ornamentation. A contribution to the biology of ornament.* Stockholm, Astonbl. Trykeri, 1927, 128 p.

Summary of archæological work in the Americas in 1926. Washington, Pan American Union, 1927.

VAILLANT (George C.). *On the threshold of native american civilization.* Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 530-542.

VERRILL (A. Hyatt). *Old civilizations of the New World.* Londres, Williams and Norgate, Ltd., 1929, 392 p., in-8°, 21 sh.

Amérique du Nord.

Aerial survey of Pueblo land. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 281-282.

ALEXANDER (H. B.). *Field notes at Jemez.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 95-106.

Ancient Eskimo burials. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 99-100.

Ancient life of Bering sea. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 223-224.

Ancient man in Texas. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 323-325.

An early Eskimo culture in Alaska. Nature. Londres, t. CXVIII, 1926, p. 710.

Basket-makers in Oklahoma. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 187-188.

BELL (Charles N.). *An implement of prehistoric man.* Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 51-54.

BERNHEIMER (Charles L.). *Rainbow bridge.* Garden City (N. Y.), Doubleday Page and Co., 1924, 182 p., in-4°, 6 $.

Big Pueblo ruin located. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 77-78.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Spørgsmaalet om Eskimo-kulturens oprindelse : Et svar.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXII, 1929, p. 222-239.

— *Über die Herkunft der Eskimos und ihre Stellung in der zirkumpolaren Kulturentwicklung.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 1-23.

BOAS (Franz). *Migrations of asiatic races and cultures to North America.* The scientific Monthly. New York, t. XXVIII, 1929, p. 110-117.

BOLTON (Reginald Pelham). *Indian remains in northern Vermont.* Indian Notes.

New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 57-69.

Bradfield (Wesley). *Excavations in the Sacramentos.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 3-6.

Buffalo paths are a myth. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 184-185.

Bunzel (Ruth L.). *The Pueblo potter : a study of creative imagination in primitive art.* New York, Columbia University Press ; Londres, Oxford University Press, 1929, VIII-134 p., in-8°, 50 sh.

Burial mounds of early Indians. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 8-9.

Bushnell Jr. (David I.). *Mounds and other ancient earthworks of the United States.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1928. Washington, 1929, p. 663-685.

California indian mined turquoise. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 185-186.

Chronology of the southwest. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 24-25.

Chumash village site excavated. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 224-226.

Collins (Henry B.). *Prehistoric art of the Alaskan Eskimo.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXI, n° 14, 1929, 52 p., 24 pl.

Darlington (H. S.). *The probable origin of some North American dice games.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 303-310.

Davidson (D. S.). *The Lock Haven expedition.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XX, 1929, p. 307-317.

Delabarre (Edmund Burke). *Dighton Rock ; a study of the written rocks of New England.* New York, Walter Neale, 1928, 369 p.

Dr. Hodge denounces pot hunters. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 7-8.

Earl Morris on early Pueblos. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 279-281.

Early Pueblo settlements in Nevada. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 25-27.

E. M. R. *Olaŭcha tablet.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 94-95.

Epidemic ravaged early California. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 20-21.

Excavation of « East Tower ». El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 15-16.

Fewkes (J. Walter). *Aboriginal wooden objects from southern Florida.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, 1928, 2 p.

Fowke (Gerard). *Archeological investigations, II.* Forty-fourth annual Report of the Bureau of american ethnology, 1926-1927. Washington, 1928, p. 399-540.

Gildey (James Williams) et Loomis (Frederic B.). *Fossil man in Florida.* American Journal of science. New Haven, t. XI, n° 69, 1926, p. 254-264.

Gladwin (Harold S.). *A method for designation of ruins in the southwest.* The Medallion. Pasadena, 1928.

— *Excavations at Casa Grande, Arizona.* Southwest Museum Papers. Los Angeles, 1928.

— *The red-on-buff culture of the Gila basin.* The Medallion. Pasadena, 1929.

— *The red-on-buff culture of the Papagueria.* The Medallion. Pasadena, 1929, 133 p.

— *The use of potsherds in an archæological survey of the southwest.* The Medallion. Pasadena, 1928.

Golden age of the Pueblos. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 282-283.

Guild (L.). *The geography of american antiques.* Garden City, Doubleday, 1927, 283 p., 4 $.

Harrington (John P.). *Exploration of the Burton mound at Santa Barbara, California.* Forty-fourth annual Report of the Bureau of american ethnology, 1926-1927. Washington, 1928, p. 23-168.

HAWLEY (Florence M.). *Prehistoric pottery pigments in the southwest.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 731-754.

Hewett describes Chaco canyon past and present. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 313-315.

HINSDALE (Wilbert B.). *Primitive man in Michigan.* Michigan Handbook, série nº 1, University of Michigan. Ann Arbor, Museum of zoology, 1925, XII-194 p., in-8º, 1 $ 50.

HODGE (F. W.). *North America : Archæology.* Encyclopaedia Britannica. Londres, t. XVI, 14e édition, 1929, p. 507-516.

HRDLIČKA (A.). *Latest anthropological explorations in Alaska.* Science. New York, new series, t. LXX, 1929, p. 562.

Hrdlička advocates dental research laboratory. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 179-181.

Investigations in Taos valley. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 114.

JEANCON (Jean Allard). *Archaeological research in the northeastern San Juan basin of Colorado during the summer of 1921.* The State historical and natural history Society of Colorado and the University of Denver. Denver, The Webb-Kennedy publishing Co., 1922, 31 p., in-8º.

— *The Dulce ruin.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 161-174.

— *Pictographs of Colorado.* The Colorado Magazine. Denver, t. III, nº 2, 1926, p. 33-45.

— *Archeological investigations in the Taos Valley, New Mexico, during 1920.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXI, nº 12, 11 juin 1929, 29 p.

JENNESS (D.). *Notes on the Beothuk Indians of Newfoundland.* Annual Report for 1927 of the National Museum of Canada. Ottawa, nº 56, 1929, p. 36-39.

JUDD (Neil M.). *The present status of archaeology in the United States.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 401-418.

KRICKEBERG (W.). *Eine indianische Stadt, Pueblo Bonito.* Die Woche. Berlin, t. XXVIII, nº 7, 1926, p. 164-166.

— *Nordamerikanische Höhlenbewohner.* Die Koralle. Berlin, t. III, nº 6, 1927, p. 326-330.

Les Aztecs dans l'Ontario (?). Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXIII, 1929, p. 121-126.

LOEDERER. *Indianische Felsenwohnungen in Arizona und Colorado.* Illustrierte Zeitung. Leipzig, nº 4268, 1926, p. 950.

MACLEOD (W. C.). *On California mortuaries.* American anthropologist, Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 772-776.

MAGOFFIN (Ralph van Deman). *A thousand miles of american archaeology.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 61-71.

MASON (J. Alden). *The Texas expedition.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XX, 1929, p. 318-338.

MATHIASSEN (Therkel) *Archaeological collections from the western Eskimos.* Report of the fifth Thule expedition 1921-24. Copenhague, t. X, nº 1, 1930, 100 p.

— *Arkæologiske Undersøgelser i Upernivik's Distrikt i sommeren 1929.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXIII, 1929, p. 2-17.

MCKERN (W. C.). *Ohio type of mounds in Wisconsin.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VIII, part 1, 1928, p. 7-21.

— *Regarding the origin of Wisconsin effigy mounds.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 562-564.

Menu of the mound builders. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 325.

Moorehead (Warren King). *The mound builder problem to date.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 544-554.

Mound builders were weavers. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 188.

New accessions to Museum. Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 55-71.

Olson (Ronald L.). *Chumash prehistory.* University of California Publications in american archæology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, n° 1, 1930, 21 p.

Parker (Arthur C.). *Indian medicine and medicine men.* Thirty-sixth annual archaeological Report, Toronto, [1929], p. 9-17.

Petroglyphs in British Columbia. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 326.

Petroglyphs in Pennsylvania. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 100-101.

Prähistorischer Salzbergbau. Die Umschau. Francfort, t. XXXI, 1927, p. 416-418.

Prehistoric circular house. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 27-28.

Prehistoric irrigation canals in Arizona. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 97-99.

Pueblo chronology by tree rings. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 273-275.

Rasmussen (Knud). *Eskimoer og Stenalderfolk. Forslag til en international Undersøgelse.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXII, 1929, p. 195-200.

— *Eskimos and stone-age peoples.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXII, 1929, p. 201-216.

Renaud (E. B.). *A mound builder cousin of the basket maker.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 131-135.

— *Archaeological research in north-eastern New Mexico and western Oklahoma.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 276-279.

— *Expédition archéologique dans le Sud-Ouest américain.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 429-431.

Ritchie (William A.). *Some Algonkian and Iroquoian camp sites around Rochester.* Researches and transactions of the New York state archeological Association. Rochester, t. V, n° 3, 1927, in-8°, 50 $.

Roberts (Frank H. H.). *Report on the work of the 1922 season in the Piedra Parada archaeological field.* University of Denver Bulletin. Denver, t. XXIII, n° 9, 1922, [12 p.].

— *Shabik'eshchee village. A late basket maker site in the Chaco canyon, New Mexico.* Bureau of american ethnology, Bulletin 92. Washington, 1929, 164 p.

Rogers (Malcolm J.). *The stone art of the San Dieguito plateau.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 454-467.

Saville (Marshall H.). *On certain archaeological specimens from New England.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 300-302.

Schenck (W. Egbert) et Dawson (Elmer J.). *Archaeology of the northern San Joaquin valley.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXV, n° 4, 1929, p. 289-413.

Schrabish (Max). *Archaeology of Warren and Hunterdon counties.* Trenton, 1927.

Sequence of mound builder cultures. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 101-102.

Shetrone (H. C.). *The mound builders.* Natural history. New York, t. XXX, 1930, p. 293-304.

Skeleton from Indiana mound. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 183-184.

Smith (Harlan I.). *Cement casts of petroglyphs.* Science. New York, new series, t. LXIV, 1926, p. 626.

— *Kitchen-middens of the Pacific coast of Canada.* Annual Report for 1927 of the National Museum of Canada. Ottawa, nº 56, 1929, p. 42-46.

Smith (H. I.) et Wintemberg (W. J.). *Some shell-heaps in Nova Scotia.* National Museum of Canada. Ottawa, nº 47, 1929, 192 p., 25 cents.

Smith (Walter B.). *Indian remains of the Penobscot valley and their significance.* Maine Bulletin. Orono, t. XXIX, fasc. 5, 1926.

Steward (Julian H.). *Petroglyphs of California and adjoining states.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, nº 2, 1929, p. 47-238.

Stewart (George W.). *Prehistoric rock basins in the Sierra Nevada of California.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 419-430.

Strong (William Duncan). *A stone culture from northern Labrador and its relation to the eskimo-like cultures of the northeast.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXII, 1930, p. 126-144.

Sun symbols to be exhibited. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 9-10.

Talus mound excavated. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 40-41.

Terrecotte preistoriche nella Valle di Mimbres, New Mexico. L'Universo. Florence, t. X, 1929, p. 1154.

The status of ethnological and archaeological research in the southwest. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 64-72.

Tower and kiva in one. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 323-325.

U. G. *Die asiatische Abkunft der Indianer Nordamerikas.* Der Erdball. Berlin, t. I, fasc. 4, 1926-1927, p. 156-157.

Waterman (T. T.). *Culture horizons in the southwest.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 367-400.

Waters (Aaron Clement) et Flagler (Charles W.). *Origin of the small mounds on the Columbia River plateau.* American Journal of science. New Haven, septembre 1929, p. 209-224.

Webb (W. S.) et Funkhouser (W. D.). *The so-called « hominy-holes » of Kentucky.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 701-709.

West (Geo A.). *Copper : its mining and use by the aborigines of the Lake Superior region. Report of the McDonald-Massee Isle Royale expedition 1928.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. X, nº 1, 29 mai 1929, p. 1-184.

Weyer Jr. (Edward Moffat). *An Aleutian burial.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXXI, 1929, p. 219-238.

Wintemberg (W. J.). *Archæological evidence of the presence of the Wapiti in southwestern Ontario.* Canadian field Naturalist. Ottawa, t. XI, nº 3, 1926.

— *Preliminary Report on field work in 1927.* Annual Report for 1927 of the National Museum of Canada. Ottawa, nº 56, 1929, p. 40-41.

— *Representations of the thunderbird in indian art.* Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 27-39.

Amérique Centrale.

Adan (Elfego). *Nota acerca de unas piedras talladas de aspecto prehistórico proce-*

dentes de Mitla, Est. de Oaxaca. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 157-167.

Alvarado Espinosa (J.). *Guía para los turistas que visitan Cholula, Puebla, Pue.* Puebla, « Imprenta guadalupana », 16 avril 1929, 7 p.

Amsden (Monroe). *An anthropological reconnaissance in Sonora.* Southwest Museum Papers. Los Angeles, 1928.

Archaeology in the making. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 310-312.

Archaic cultures of Mexico. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 17-19.

Archäologie und Pflanzenwuchs. Die Umschau. Francfort, t. XXXI, 1927, p. 232.

Askinasy (José Siegfried). *Artes antiguas de América.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 375-379.

Avelino Avendaño (Andrés). *Netzahualcóyotl y la espiritualidad azteca.* Vanguardia. México, t. I, 1929, p. 26, 34, 37, 43-44.

Ball court at Xochicalco. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 22-23.

Blom (Frans). *Exploraciones en el departamento del Petén, Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 182-188.

Boje (Walter). *Quetzalcoatl. Sitten, Kult und Baukunst der alten Mexikaner.* Welt und Wissen. Berlin, t. XVI, 1927, p. 197-206.

Borchardt (Paul). *Die Mayakultur indomalaiischen Ursprungs?* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 79.

Carved stone terrace at Chichen Itza. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 186-187.

Caso (Alfonso). *El uso de las máscaras entre los antiguos Mexicanos.* Mexican Folkways. México, t. V, juillet-septembre 1929, p. 111-113.

— *L'art archaïque au Mexique.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 46-49.

Castellanos (Abraham). *Los Xicalancas y Ulmecas. A propósito de la leyenda de las barcas.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1918, p. 540-542.

Ceballos Novelo (Roque J.). *Quetzalcoatl.* Quetzalcoatl. México, t. I, nº 1, mai 1929, p. 4-5.

Colección de Mendoza ó Códice mendocino, documento mexicano del siglo XVI que se conserva en la Biblioteca bodleiana de Oxford, Inglaterra. Facsimile fototípico dispuesto por don Francisco del Paso y Troncoso. Edición acompañada de una introducción ; de la copia literal y escrupulosamente cotejada del texto explicativo ; de anotaciones y comentarios por Jesús Galindo y Villa (Contribución al primer Centenario de la fundación del Museo nacional). México, Talleres gráficos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1925, LIV+152 p. n. num. de fac-simile, in-fol.

Cornyn (John Hubert). *El canto de Quetzalcoatl.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 78-90.

Covarrubias (Miguel). *Notas sobre máscaras mexicanas.* Mexican Folkways. México, t. V, juillet-septembre 1929, p. 114-117.

Cuervo Márquez (Carlos). *El adoratorio de Tlalpan.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIX, 1928, p. 191-199.

Dangel (Richard). *Mazatepec. Die « Hinde mit der Atlasdecke » in Alt-Mexiko.* Innsbrucker Jahrbuch für Völkerkunde und Sprachwissenschaft. Innsbruck, t. I, 1926.

Darlington (H. S.). *The probable origin of some North American dice games.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 303-310.

Das unbekannte Yucatan. Die Woche. Berlin, t. XXIX, nº 24, 1927, p. 697.

Decline of the Mayas. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 285-286.

Dieseldorff (Erwin P.). *Religión y arte de los Mayas (suite).* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 184-203, 432-453.

Dirección de arqueología. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XXII, nº 4, 1929, p. 523-531.

Eine altamerikanische Sternwarte. Die Koralle. Berlin, t. II, 1926, p. 650-657.

Estado actual de los principales edificios arqueológicos de México. México, Talleres gráficos de la nación, 1928, 263 p., in-4º.

Fernández (Salvador Diego). *La influencia azteca en la república mejicana.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, 1928, p. 371-377.

Funeral customs of Maya. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 262-263.

Gamio (Manuel). *Álbum de colecciones arqueológicas seleccionadas y arregladas por Franz Boas* (Ilustraciones por Adolfo Best). Publicaciones de la Escuela internacional de arqueología y etnología americanas, 1921-1922. México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1921, 1 vol., 46 p., in-fol.; 1 albúm, 69 pl.

— *Las excavaciones del Pedregal de San Angel y la cultura arcáica del valle de México.* Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XXII, nº 2, 1929, 21 p.

Gann (Thomas). *How the Maya « Satan » corrupted mankind : the Kekchi devil dance.* Illustrated London News. Londres, t. CLXVIII, nº 4538, 1926, p. 662, 668-669.

— *Nature's check on tropical archaeology : rapid vegetation.* Illustrated London News. Londres, t. CLXIX, nº 4568, 1926, p. 871.

— *The art of the ancient Maya : carvings in american jade.* Illustrated London News. Londres, t. CLXVIII, nº 4573, 1926, p. 616.

— *The largest sundial in the world : a great astronomical base line at the ancient ruined maya city of Copan.* Illustrated London News. Londres, t. CLXIX, nº 4560, 1926, p. 450-453.

Génin (Auguste). *Coup d'œil ethnologique.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 50-58.

— *Note sur les objets précortéziens nommés indument yugos ou jougs.* Journal français du Mexique. México, 12 septembre 1929, p. 3-4.

Goldschmidt (A.). *Chichen-Itza.* Das blaue Heft. Berlin, t. VII, nº 6, 1926, p. 181-184.

González Casanova (Pablo). *El ciclo legendario del Tepoztecatl.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 206-207.

G. V. G. *La resurrezione di un' antica cerimonia solare.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 488.

Herrera Martínez (Federico). *Metodología de la arqueología.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 262-287.

Hervé (Roger). *Sacrifices humains du Centre-Amérique.* Documents. Paris, t. II, 1930, p. 205-213.

J. B. I. *Calendario mexicano atribuído a Fray Bernardino de Sahagún.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 5, 1919, p. 189-221.

Joyce (T. A.). *British Museum expedition to British Honduras.* Nature. Londres, t. CXXIV, 1929, p. 964-965.

JOYCE (T. A.). *Report on the British Museum expedition to Britihs Honduras.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 439-459.

KRICKEBERG (W.). *Aztekische Tempelplastik.* Die Woche. Berlin, t. XXVIII, nº 21, 1926, p. 506.

— *Chroniken und Zauberbilder aus einer untergegangenen Welt.* Die Woche. Berlin, t. XXIX, nº 35, 1927, p. 1035-1038.

KUNIKE (H.). *Altäre in den Ruinen von Tizatlán. Neue Ausgrabungen in Mexico.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 426-432.

— *Coatlicue.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 369-372.

— *Coyolxauhqui.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 450-451.

— *Die Menschenopfer der Azteken.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 246-248.

— *Sternbildwerke der Zapoteken.* Der Erdball. Berlin, t. III, fasc. 6, 1929.

Le Mexique précolombien. Journal des Voyages. Paris, nouvelle série, 5e année, nº 154, 3 octobre 1929, p. 623, 626.

Lindbergh's aerial survey of Maya world. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 174-179.

LINNÉ (S.). *Darien in the past. The archaeology of eastern Panama and north-western Columbia.* Göteborgs kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhälles Handlingar. Göteborg, femte följden, serie A, t. I, nº 3, 1929, VIII-318 p.

L'organisation sociale des Aztèques. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 9e année, nº 3, 1929, p. 633-635.

Los indígenas en el estado de Durango. Quetzalcoatl. México, t. I, nº 2, 1929, p. 23-30.

LOTHROP (S. K.). *Sculptured fragments from Palenque.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 53-63.

LUDENDORFF (H.). *Über die Entstehung der Tzolkin-Periode im Kalender der Maya.* Sonderausgabe aus den Sitzungsberichten der preussischen Akademie der Wissenschaften. Phys.-Math. Klasse, 1930, V. Berlin, Verlag der Akademie der Wissenschaften, 1930, 23 p., in-8º, 2 Mk.

LUNA (Roso de). *La vieja poesía cosmogónica de las primeras tribus de Anahuac.* El Universal. México, 1er janvier 1930.

MARTÍNEZ HERNANDEZ (Juan). *Crónicas mayas. Crónica de Yaxkukul.* Mérida, Talleres de la Compañía tipográfica yucateca S. A., 1926, 37 p., in-8º.

MASON (J. Alden). *Turquoise mosaics from northern Mexico.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XX, 1929, p. 157-175.

— *Zapotec funerary urns from Mexico.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XX, 1929, p. 176-201.

Mayas bred dogs for sacrifice. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 101.

MÉLY (F. de). *De Kaboul au Yucatan. L'art précolombien au Mexique.* Gazette des Beaux-Arts. Paris, t. LXXI, 1929, p. 312-334.

MENA (Ramón). *Catálogo de la colección de objetos de jade.* Museo nacional, Departamento de arqueología. México, Talleres gráficos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1927, 78 p., in-4º.

— *Catálogo del salón secreto (culto al falo).* 2e édition. Catálogos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, Imp. del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1926, 35 p., in-4º.

— *El hombre de « El Pedregal » de San Angel.* Tlalpan, D. F., Imprenta, encuadernación y rayados Escuela correccional, 1918, 13 p.

MENA (Ramón). *La colección arqueológica de Boturini. Ejemplares desconocidos existentes en la Biblioteca nacional.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 3, 1918, p. 85-104 ; nº 4, 1918, p. 151-157 ; nº 5, 1919, p. 223-236.

— *Le Musée national de Mexico.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 58-61.

— *Monumentos totonacos, « Las palmitas ».* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 53-54.

— *Synthesis of mexican archaeology for the summer school of the national University)* (translated from the spanish by John A. JENKINS of the national University) México, Talleres gráficos de la nación, 1924, 57 p., in-8°.

MENDIZÁBAL (Miguel O. de). *Influencia de la sal en la distribución geográfica de los grupos indígenas de México.* México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1928, 226 p., in-4°.

MIYAR (Carlos Alonso). *La pirámide de « Tepalcayo ».* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIX, 1928, p. 201-207.

MONTENEGRO (Roberto). *Máscaras mexicanas.* México, Publicaciones de la Secretaría de educación, 1926, CXXXIV p.

MORLEY (Sylvanus G.). *Archæology.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington. Washington, nº 28, 1929, p. 299-333.

— *Investigaciones arqueológicas desarolladas en 1927 en la región media americana.* Boletín de la Unión panamericana. Washington, avril 1928.

MUJICA Y DIAZ DE BONILLA (Francisco). *Historia.* L'Écho du Mexique. Paris, 9e année, nos 89-90, juillet-août 1929, p. 5-11.

MUÑOZ (Lazaro Manuel). *Verdaderos nombres propios aztecas de los puntos cardinales.* Quetzalcoatl. México, t. I, nº 1, mai 1929, p. 15-17.

NOAH (Bruno). *Geschichte der Astrologie. Der urzeitliche Kulturkreis Amerikas.* Phönix. Buenos Aires, t. I, 1927, p. 104-108.

NOGUERA (Eduardo). *La arquitectura azteca.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 91-101.

— *La pirámide de Tenayuca.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 50-57.

— *Leyenda de la casa del enano en Uxmal.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 146-151.

Paesagi archeologici messicani. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 934.

PALACIOS (Enrique Juan). *Comment on déchiffre les hiéroglyphes mayas.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 65-70.

— *Los estudios histórico-arqueológicos de México (suite).* Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VIII, 1929, nº 3, p. 69-78 ; nº 4, p. 11-15 ; nº 5, p. 6-17 ; nº 6, p. 22-27.

— *Por tierra maya.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 173-183.

POSNANSKY (Arthur). *Será idéntico el legendario Aztlán de los antiguos Aztecas con la metrópoli prehistórica de Tihuanacu ?* El Diario. La Paz, 16 mars 1930.

PREUSS (K. Th.). *Mexikanische Religion.* Bilderatlas zur Religionsgeschichte herausgegeben von D. Hans HAAS, fasc. 16. Leipzig, A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung D. Werner Scholl, 1930, XVII p., in-4°, 6 Mk. 80.

PROWE (Herman). *Vestigios de ciencias en los documentos antiguos de los Indios de Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 419-431.

PUZLEY (W. L.). *The magic land of the Maya.* Londres, Allen and Unwin, 1929.

Quest for salt in early days. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 181-182.

Qué vió Hernán Cortés a su llegada a México. México rotario. México, t. I, janvier 1930, p. 17-18.

Rätsel der Maya-Kultur. Die Umschau. Francfort, t. XXX, 1926, p. 703-704.

Raynaud (Georges). *Descubrimiento del Rabinal Achi según el abate Brasseur de Bourbourg.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 197-201.

— *El Varón de Rabinal.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 45-51.

Research by Mexican Government. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 219-221.

Reygádas Vértiz (José). *L'archéologie mexicaine.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 42-45.

— *Ruinas de Labna, Yucatán.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 40-48.

Rickards (Constantine G.). *The ruins of Tlaloc, State of Mexico.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 197-199.

Ricketson (O.). *A « Greenwich » of prehistoric America : the ancient Maya astronomical observatory discovered in Yucatan.* Illustrated London News. Londres, t. CLXIX, 1926, p. 982-984.

Ricketson Jr. (Oliver) et Kidder (A. V.). *An archeological reconnaissance by air in Central America.* The geographical Review. New York, t. XX, 1930, p. 177-206.

Roads to Chichen Itza and Uxmal. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 287.

Robles (Carmen Alessio). *La región arqueológica de Casas grandes, Chihuahua.* México, Imprenta Nuñez, 1929, 46 p., in-4°.

Röck (Fritz). *Chiuhnauteca und Cempoalteca, die altmexikanischen Neuner- und Zwanzigerleute.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LX, 1930, p. 1-5.

Rosado Vega (Luis). *Le musée archéologique du Yucatan.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 62.

Rouaix (Pastor). *La influencia azteca en la república mexicana.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, t. XLI, 1929, p. 95-111.

Sandoval Ortiz (Arcadio). *Évolution littéraire et artistique et autres manifestations intellectuelles de la République de El Salvador.* Gênes, Tipo-litografia del Commercio, 1929, 35 p.

Saville (Marshall H.). *Ancient causeways of Yucatan.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 89-99.

— *Tizoc, great lord of the Aztecs, 1481-1486.* Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. VII, n° 4, 1929, v-78 p.

— *Votive axes from ancient Mexico.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 266-299, 335-342.

Schellhas (Paul). *Die Madrider Mayahandschrift.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXI, 1929 (1930), p. 1-32.

— *Mathematik und Astronomie der Mayas.* Sirius. Leipzig, t. LIX, 1926, p. 145-148.

Schottelius (J. W.). *Aztekische Hymnen.* Das deutsche Gesicht. Jena, 1926, p. 80-82.

Seler (Eduardo). *La fachada de estuco de Acanceh en Yucatán.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 367-376.

Seymour (R. F.). *Across the Gulf. A narration of a short journey through parts of Yucatan with a brief account of the ancient maya civilization.* Chicago, The Alderbrink Press, 1928, 63 p., 7 $.

SMITH (G. Elliot). *The « elephant controversy » settled by a decisive discovery.* Illustrated London News. Londres, 15 janvier 1927.

STAUB (Walter). *Über die vorcolumbianischen Kulturen Mexikos.* Le Géographe suisse. Berne, t. V, 1928, p. 33-37, 57-58.

TERMER (Franz). *Eine Grünstein-Speerschleuder aus Guatemala.* Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXVIII, nos 5-6, 1927, p. 137-138.

The cult of the sun. Nature. Londres, t. CXXIV, 1929, p. 822.

THOMPSON (Edward Herbert). *Forty years of research and exploration in Yucatan.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, t. XXXIX, 1929, p. 38-48.

THOMPSON (J. Eric). *Comunicaciones y comercio de los antiguos Mayas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 40-44.

TORO (Alfonso). *Compendio de historia de México. Historia antigua desde los tiempos más remotos hasta antes de la llegada de los Españoles.* México, Sociedad de edición y Librería franco-americana, S. A., 1926, 295 p., in-8°.

TORRES QUINTERO (Gregorio). *Fiestas y costumbres aztecas* (Continuación de *Leyendas aztecas*). México, Herrero hermanos sucesores, 1927, 232 p.

— *Leyendas aztecas* (Continuación de *Mitos aztecas*). México, Herrero hermanos sucesores, 1926, 180 p.

— *Mitos aztecas. Relación fabulosa de los dioses pertenecientes a los antiguos Mexicanos.* México, Herrero hermanos sucesores, 1926, 178 p.

URRUTIA (Claudio). *Las ruinas mayas de Yaloch.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 418.

VALDÉS (Luis B.). *Breves apuntes sobre el territorio, gobierno, legislación y costumbres del antiguo reino de Michoacán.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1918, p. 397-406.

VELASCO (Adolfo). *Semblanza de la villa de Zaachila, Oax., antigua capital del reino de los Zapotecas.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, t. XLI, 1929, p. 131-171.

VERRILL (A. Hyatt). *Una Pompeya en América.* La Semana ilustrada. Mérida, 15 décembre 1929.

VILLACORTA C. (J. Antonio). *Arqueología guatemalteca. X. El Naranjo y Nakum. Región maya del Petén.* Anales de la Sociedad de geografía et historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 387-417.

— *Arqueología guatemalteca. XI. Pokoma, Cak-Yu, Chama, Chajcar, Panzamala, Chisec, Purulja, Chacujal, etc.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 52-71.

— *Arqueología guatemalteca. XII. Cotzumalguapa, Pantaléon, El Baúl, Cinaca-Mecallo y Papalguapa.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 152-181.

WHORF (B. L.). *The reign of Huemac.* Translated from the Aztec text of « The Annals of Quauhtitlan ». American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 667-684.

WULF (Alfred). *Altmexikanische Kultgebräuche.* Es werde Licht. Leipzig, t. LV, 1926, p. 297-301.

Antilles.

ARGILAGOS (Francisco R.). *América precolombina. Costumbres religiosas de los Indios Aruacos.* Cuba contemporánea. La Havane, t. XLIII, 1927, p. 260-265.

Amérique du Sud.

ALARCÓN (Abel). *En la corte de Yahuar-Huacac. Novela original incaica.* Santiago de Chile, 1929, 130 p.

ALBERTO TORRES (Heloísa). *Cerámica de Marajó.* Rio de Janeiro, Typ. « Brasil social », 1929, 22 p., in-8°.

Álbum de tejidos y alfarería araucana, hecho bajo la dirección del Dr. D. Aureliano OYARZÚN y de D. Ricardo E. LATCHAM, respectivamente. Santiago de Chile, Museo de etnología y antropología, 1929, [2 p.]-XII pl.-[1 p.]-XII pl.

ARDISSONE (Romualdo). *Coctaca.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 161-166.

ARRUBLA (Gerardo). *Las ruinas prehistóricas de San Agustín y sus rutas migratorias.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, mars 1929, p. 473-478.

BINGHAM (Hiram). *Incalandia. Exploración en las tierras altas del Perú.* Traducción y notas por Federico PONCE DE LEÓN. Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1er semestre 1929, p. 125-158.

BOJE (Walter). *Aus dem Reiche der Sonnenkinder. Plauderei über Verfassung, Kult und Sitten von Tahuantinsuyu.* Welt und Wissen. Berlin, t. XVI, fasc. 41, 1927, p. 29-40.

BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Procedencia y cultura de los Timoto-Cuycas.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVII, 1929, p. 156-183.

COTSWORTH (Moses B.). *Le calendrier pré-inca. Son origine et son usage secret.* Londres, International « fixed calendar » League, [1930].

CÚNEO VIDAL (Rómulo). *Historia da la civilización peruana contemplada en sus tres etapas clásicas de Tiahuanaco, Hattun Colla y el Cuzco.* Barcelone, Casa editorial Maucci, [1925], 365 p., in-8°.

DEBENEDETTI (Salvador). *Chulpas en las cavernas del río San Juan Mayo.* Notas del Museo etnográfico. Buenos Aires, n° 1, 1930, 50 p.

— *Restauración del Pucará.* Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1929, 15 p., (Capítulo separado de *Las ruinas del Pucará.* Archivos del Museo etnográfico. Buenos Aires, n° 2, 1929).

DENGLER (H.). *Ein « altchristliches Denkmal » in Südamerika.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 378-383.

Desde el campamento de don Emilio R. Wagner. El Liberal. Santiago del Estero, t. XXIX, 14 juillet 1927, p. 4-5.

DESMAZIÈRES (O.). *Les vases pré-colombiens du musée Pincé à Angers.* Bulletin de la Société préhistorique française. Paris, t. XXVI, 1929, p. 424-425.

DEVINCENZI (Garibaldi J). *I primi abitatori dell' Uruguay.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 355-363.

DURAND (Juan E.). *Leyendas incaicas, Kora.* Antofagasta, Imp. Skarnic, 1923, 127 p.

EDWARDS (Agustín). *Sinopsis crítica de un libro notable.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 267-321.

EGUREN DE LARREA (F.). *El Cusco, su espíritú, su vida, sus maravillas.* [Lima], Empresa editora Excelsior, 1929, 199 p., in-8°.

EISENSTÄDTER (Julius). *War das Inkareich in Peru wirklich ein Idealstaat ?* Urania. Jena, 1926-1927, p. 326-332.

ESCOMEL (Edmundo). *Ciencia y arte en la prehistoria peruana.* Obras científicas del Dr. Edmundo Escomel. Lima, Torres Aguirre, t. II, 1929, p. 555-575, in-4°.

— *Ciencia y arte en la prehistoria peruana.* La Prensa médica. Arequipa, t. III, 1929-1930, p. 219-234, 247-258.

— *Un cas de trépanation préhistorique.* Obras científicas del Dr. Edmundo Escomel. Lima, Torres Aguirre, t. II, 1929, p. 553-554, in-4°.

Etnografía uruguaya. Informe sobre la exploración de un túmulo indígena en Punta Chaparro. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. II, 1928.

Führer zur Sonder-Ausstellung der altperuanischer Kunst. Francfort, Städtischen Völkermuseum, 1929, 40 p.

GIME (Ph.). *Die verschollene Stadt (Rueblo Grande de Nevada).* Die Umschau. Francfort, t. XXX, fasc. 11, 1926, p. 215-217.

GRESLEBÍN (Héctor). *Excursión arqueológica a los cerros de Sololasta e Intihuasi en la provincia de San Luis, República Argentina.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 217-234.

— *Los detalles suministrados por Wagner hablan a favor de la antigüedad de la cultura chaqueña.* Crítica. Buenos Aires, 16 septembre 1929.

— *Tipo de cámara sepulcral en la quebrada de Coctaca.* Physis. Buenos Aires, t. IX, 1929, p. 327-334.

GRIJALVA (Carlos E.). *Descubrimiento arqueológico en Cuasmal.* El Comercio. Quito, n°s 7391-7392, mars 1925.

GUALBERTO (Luiz). *Os casquieros de Santa Catharina ou sambaquis.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCVI, 1924 (1927), p. 287-304.

GUEVARA (Tomás). *Chile prehispano*, tome I. Santiago de Chile, 1925, 459 p.

— *Sobre el origen de los Araucanos.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 322-331.

GUNCKEL (Hugo). *Contribución a la arqueología chilena. Descripción de dos insignias líticas cefalomorfas.* Revista universitaria. Santiago de Chile, t. XIV, 1929, p. 743-748.

GUTIERREZ (Abel). *Dibujos indígenas de Chile para estudiantes, profesores y arquitectos que quieran poner en sus trabajos el sello de las culturas indígenas de América.* Santiago de Chile, 1929, 71 p.

HOPP (Werner). *Ein verschollenes Kulturvolk Kolumbiens.* Die Gartenlaube. Berlin, 1927, p. 482-483.

IMBELLONI (J.). *Un arma de Oceanía en el Neuquén. Reconstrucción y tipología del hacha del río Limay.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 293-316.

Incas worked Chile copper mine. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 221-222.

JÁUREGUI ROSQUELLAS (A.). *La vieja cultura peruana.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVII, 1929, p. 315-324.

JIJÓN Y CAAMAÑO (Jacinto). *Notas de arqueología cusqueña.* Dios y Patria. Riobamba, n°s 22 et 23, avril-juillet 1929 [tirage à part : 21 p.].

— *Puruhá. Contribución al conocimiento de los aborígenes de la provincia del Chimborazo.* Quito, Imprenta de la Universidad central, 1929, t. I, XII-147 p., CXII pl. ; t. II, VIII p. + p. 149-350, pl. CXIII-CXXXVIII, in-4°.

KELLY (Isabel T.). *Peruvian cumbrous bowls.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, 1930, p. 325-341.

La ciudad del sol. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VII, 1925, p. 269-275.

LARCO HERRERA (Rafael). *El Cuzco precolombino.* Conferencia ofrecida en el Palacio del Ayuntamiento de Valencia por don —. Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 224-253.

— *El problema del indio.* Hacia el despertar del alma india. Lima, C. F. Southwell, [1929], p. 53-74.

LATCHAM (Ricardo E.). *El arte indígena chileno.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, mars 1929, p. 195-203.

— *Figuras que parecen geroglifos, en la alfarería proto-Nazca.* Boletín del Museo nacional. Santiago de Chile, t. XII, 1919-1929, p. 93-101.

— *La metalurgia prehispana.* La Información. Santiago de Chile, t. XIII, nº 119, 1928, p. 86-94.

— *La nacionalización de la cultura latino-americana.* La Información. Santiago de Chile, t. XIII, nº 120, 1928, p. 154-159.

— *La prehistoria chilena.* Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1928, 243 p., in-8º.

— *Las creencias religiosas de los antiguos Peruanos.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, t. VII, 1929, p. 243-334, 689-793.

— *Las excavaciones arqueológicas de Tiltil.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, déc. 1928, p. 3-6.

— *Las piedras de tacitas de Chile y la Argentina.* Revista universitaria. Santiago de Chile, t. XIV, 1929, p. 492-517.

— *Los Incas, sus orígenes y sus ayllus.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, t. V, 1927, p. 1017-1154 ; t. VI, 1928, p. 159-233, 351-408, 685-747, 925-964.

— *Notas sobre alfarería de Taltal.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, (1929), p. 103-106.

LAVACHERY (H. A.). *Neuf sculptures péruviennes en bois.* Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, mars 1930, p. 20-25.

LEHMANN-NITSCHE (Robert). *Coricancha, et templo del sol en el Cuzco, y las imágenes de su altar mayor.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 116.

LEWALD (Erwin von). *Peruanische Astronomie und Knüpfschrift.* Deutsche illustrierte Rundschau. Berlin, 1926, p. 526.

LINNÉ (S.). *Darien in the past. The archaeology of eastern Panama and north-western Columbia.* Göteborgs kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhälles Handlingar. Göteborg, femte följden, serie A, t. I, nº 3, 1929, VIII-318 p.

LOOSER (Gualterio). *Algunos petroglifos de la provincia de Coquimbo.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, (1929), p. 142-145.

MACKNIGHT (J. A.). *Las antiguas ruinas del Perú. Conferencia leída en la Sociedad de geografía e historia el 25 de julio de 1929, por —.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 210-222.

MAZZINI (Giuseppe). *Perú incaico.* Imola, Tip. Paolo Galeati, 1928.

MEANS (P. Ainsworth). *La civilización precolombina de los Andes.* Boletín de la Sociedad ecuatoriana de estudios históricos americanos. Quito, t. III, 1919, p. 213-242.

MENDES CORREA (A. A.). *Nouvelle hypothèse sur le peuplement primitif de l'Amérique du Sud.* Anais da Faculdade de sciencias do Porto. Porto, t. XV, 1928, 31 p.

MÉTRAUX (A.). *Contribution à l'ethnographie et à l'archéologie de la province de Mendoza* (*R. A.*). Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, 1929-1930, p. 5-73.

— *Contribution à l'étude de l'archéologie du cours supérieur et moyen de l'Amazone.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 145-185.

— *Découverte d'objets péruviens sur le moyen Pilcomayo.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 423-424.

MILACZEK (J. F.). *Caupolican.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 451-453.

MOODIE (Roy L.). *Studies in paleopathology, XXIII. Surgery in pre-columbian Peru.* Annals of medical history. New York, t. I, 1929, p. 698-728.

MORA DIAZ (F.). *Arqueología Guane.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, avril 1929, p. 581-582.

MOULY (Georges). *Le calendrier pré-inca.* Comœdia. Paris, 12 mai 1930, p. 4.

NOGUER (N.). *Sociología de la moda.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXXV, 1928, p. 385-400.

OLD HUNTER. *Una excursión a Machupicchu.* Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 104-106.

O'NEALE (Lila M.) et KRŒBER (A. L.). *Textile periods in ancient Peru.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, 1930, p. 23-56.

OYARZÚN (Aureliano). *Cestería de los antiguos Atacameños.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 178-184.

— *Las calabazas pirograbadas de Calama.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 82-104.

PENINO (Raúl) et SOLLAZZO (Alfredo Francisco). *A propósito de algunas observaciones del profesor Felix F. Outes a nuestro trabajo « El paradero Charrúa puerto de las Tunas y su alfarería ».* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. III, 1929, p. 283-292.

POSNANSKY (Arthur). *Será idéntico el legendario Aztlán de los antiguos Aztecas con la metrópoli prehistórica de Tihuanacu ?* El Diario. La Paz, 16 mars 1930.

PREUSS (Konr. Theodor). *Ausgrabungen in Kolumbien.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. VI, 1930, p. 193-194.

PRUDENCIO (Juan Frco.). *El regimen económico del imperio incaico.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, octobre 1929, p. 178-187.

QUIJANO (Arturo). *Arqueología tairona.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, mars 1929, p. 484-490.

RECOUVREUR (Adrien). *Nos vases précolombiens et l'américanisme.* La Province d'Anjou. Angers, nº 14, nov.-déc. 1928.

REISSMANN (Rolf). *Zeichnung auf einem peruanischen Tongefäss.* Die Astrologie. Berlin, t. IX, 1927, p. 60.

RENGIFO (Roberto). *Los platos o pucos aborígenes. Su origen y desarrollo.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, juin 1929, p. 456-460.

RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Ensayo etnográfico y arqueológico de la provincia de los Quimbayas en el nuevo reino de Granada.* Séville, Imprenta y librería de Eulogio de las Heras, 1929, 109 p., in-4°.

R[IVET] (P.). *Pétroglyphes et antiquités colombiens.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 431-434.

RIVIÈRE (Georges Henri). *Un don du Chili au Musée du Trocadéro.* Beaux-Arts. Paris, t. VIII, nº 4, 1930, p. 11-12.

ROJAS ALVARADO (Adalberto). *Noticia sobre restos arqueológicos.* Actes de la Société scientifique du Chili. Santiago de Chile, t. XXXVI, 1926, (1929), p. LXXVIII.

ROMERO (Emilio). *El aspecto económico de los antiguos andenes peruanos.* Revista económica y financiera. Lima, t. I, nº 6, 1929, p. 3-6.

ROMERO LEÓN (Remigio). *Reflexiones para la prehistoria de Guayaquil.* Cuenca, Imprenta de la Universidad, 1918, in-4º.

RUSCONI (Carlos). *Investigaciones arqueológicas en el sur de Villa Lugano (capital federal).* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 75-118.

SARASOLA (S.). *Machupicchu y Huaynapicchu.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 231-237.

SAVILLE (Marshall H.). *The wooden kero of the Incas.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 221-225.

SCHMIDT (Max). *Ergebnisse meiner zweijährigen ethnologischen und archäologischen Forschungsreise nach Matto Grosso.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, 20 mars 1929, p. 104-105.

— *Kunst und Kultur von Peru.* Berlin, Im Propyläen Verlag, [1929], 622 p., in-8º.

SERRANO (Antonio). *Los primitivos habitantes del territorio argentino.* Buenos Aires, Juan Roldán & Cía, 1930, 215 p., in-8º.

SIVIRICHI (Atilio). *Las corrientes migratorias de los agregados sociales de América precolombina.* Revista universitaria. Santiago de Chile, t. XIV, 1929, p. 220-228.

— *Pre-historia peruana.* Lima, Editorial « La Revista », 1930, 328 p., in-4º.

STAHL (Günther). *Das Rätsel der peruanischen Knotenschrift.* Welt und Wissen. Berlin, t. XVI, 1927, p. 231-235.

STRUBE (León). *El hombre americano,* Boletín del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. XII, (1929), p. 18-19.

— *Felsbilder aus Chile.* Ipek. Leipzig, 1928, p. 92-95.

— *Felszeichnungen in der Provinz Coquimbo.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VI, nº 8, 1926, p. 236-241.

TEGANI (Ulderico). *El Cuzco. La città santa del Perù.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 1-14.

TELLO (Julio C.). *Antiguo Perú. Primera época.* Editado por la Comisión organizadora del Segundo Congreso sudamericano de turismo. Lima, 1929, 183 p., in-8º.

TOMASETH (Heinz Julius). *Alt-Peru, ein kultureller Schöpfungsakt.* Der Pflug. Vienne, t. I, fasc. 7, 1926, p. 18-36.

UHLE (Max). *Estado actual de la prehistoria ecuatoriana.* Gobierno del Ecuador. Oficina de información y propaganda del Estado, nº 14. Quito, Talleres tipográficos nacionales, 1929, 48 p., in-8º.

Una cultura autóctona desconocida. Los hallazgos arqueológicos en el Chaco santiagueño. La Prensa. Buenos Aires, nº 21771, 29 sept. 1929, 2e section.

URTEAGA (Horacio). *La organización judicial en el imperio de los Incas (contribución a la historia del derecho peruano).* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 89-130.

VALCARCEL (Luis E.). *Notas de arqueología peruana. La expresión en las momias inkaicas.* Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 254-255.

— *Sinopsis de Machupijchu.* Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 89-103.

VALEGA (José M.). *El indio en la vida nacional* (Conferencia sustenda en el « Centro Cuzco », de Lima, el 20 de noviembre de 1927). Hacia el despertar del alma india. Lima, C. F. Southwell, [1929], p. 23-50.

VALENCIA (Guillermo). *Del pasado. Estudio arqueológico de los objetos encontrados*

por el señor Leonardo Ramírez al vaciar una sepultura indígena situada a dos leguas y media en dirección sur de la ciudad de Popayán. Diario del Pacífico. Popayán, nº 1139, 13 avril 1929, 3e édition, p. 17 et 19.

Vignati (Milcíades Alejo). *Los túmulos del campo de Pucará.* Physis. Buenos Aires, t. IX, 1929, p. 421-435.

— *Los cráneos trofeo de las sepulturas indígenas de la quebrada de Humahuaca.* Archivos del Museo etnográfico, nº 1. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1930, 165 p., in-8º.

Villa-García (J. Benedicto). *Lectura de ingreso del socio Sr. —.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXVII, 1929, p. 268-294.

Wavrin (de). *Wayna Pijchu. Fragmentos inéditos del libro de viajes del Marqués —* (Traduit du français). Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 89-103.

Williams (H. U.). *Peruvian mummies.* Archives of pathology and laboratory medicine. Chicago, t. IV, 1927.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE.

Généralités.

A float on many waters. Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 353-368.

Baumann (E. D.). *Primitieve voorstellingen aangaande de ontvangenis.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. VI, 1930, p. 252-268.

Congrès international des arts populaires. Prague, du 7 au 13 octobre 1928. Résumés. Paris, Institut international de coopération intellectuelle, s. d., 140 p., in-8º.

Danzel (Theodor Wilhelm). *Gefüge und Fundamente der Kultur vom Standpunkte der Ethnologie.* Hambourg, Friederichsen, de Gruyter und Cº, 1930, 48 p., in-8º, 3 Mk. 50.

Dawson (Warren R.). *The custom of couvade.* Publications of the University of Manchester, nº 194 ; Ethnological Series, nº 4. Manchester, Manchester University Press, 1929, IX-118 p., 7 sh. 6 d.

Descamps (Paul). *État social des peuples sauvages.* Préface de Paul Rivet. Paris, Payot, 1930, 288 p., in-8º, 30 fr.

Eerde (J. C. van). *Primitieve Handel.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Leiden, t. XLVII, 1930, p. 230-241.

Fischer (Henri Théodore). *Het heilig Huwelik van Hemel en Aarde.* Proefschrift ter verkrijging van den graad van doctor in de letteren en wijsbegeerte aan de Rijks-Universiteit te Utrecht. Utrecht, 1929, 147 p., in-8º.

Flor (Fr.). *Zum Wanderungsproblem.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 1097-1100.

Friederici (Georg). *Bemerkungen über die Benutzung von Übersetzungen beim Studium der Völkerkunde.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LX, 1928 (1929), p. 124-146.

Hankins (Frank Hamilton). *An introduction to the study of society : an outline of primary factors and fundamental institutions.* New York, The Macmillan Co., 1928, XIV-760 p., 17 sh.

Hobhouse (L. T.). *Das Verhältnis zwischen Gruppen und Stämmen bei den primi-*

tivsten Völkern. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. Leipzig, t. V, juin 1929, p. 172-192.

J. M. C. *Racial mentality*. Primitive Man. Washington, t. II, 1929, p. 3-16.

— *The origin and early history of religion*. Primitive Man. Washington, t. II, 1929, p. 33-50.

Keijser (J. L. M. de). *Het begraven der dooden bij de natuurvolken. Motieven en ontwikkeling*. Mensch en Maatschappij. Groningen, t. V, 1929, p. 457-482.

Krause (Fritz). *Kulturwandel und Volkstum*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LIX, 1929, p. 247-265.

Les demandes en mariage chez les Sauvages. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 291.

Loeb (Edwin). *Die Geheimbünde und Stammeseinweihungen bei den Naturvölkern*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LIX, 1929, p. 195-207.

Loeb (Margery L.). *The black art*. Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 400-409.

Lublinski (Ida). *Eine weitere mythische Urschicht vor dem Mythos*. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. Leipzig, t. VI, 1930, p. 35-64.

Malinowski (B.). *Kinship*. Man. Londres, t. XXX, 1930, p. 19-29.

Menghin (Oswald). *Diskussionsbemerkung zum Vortrag von Professor Fr. Krause*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LIX, 1929, p. 265-268.

Milice (Albert). *A propos des Négresses « à plateaux »*. Atlantis. Paris, t. III, n° 23, 1929, p. 50-51.

Numelin (Ragnar). *Die Ursachen der Völkerwanderungen auf primitiven Kulturstufen*. Deutsches Referat. Helsingfors, Helsingfors centraltryckeri och bokbinderi aktiebolag, 1918, 22 p., in-8°.

— *Orsakerna till folkvandringarna på lägre kulturstadier*. Helsingfors, Holger Schildts Förlag, 1918, 176 p., in-8°.

Olbrechts (Frans M.). *Kunst van vroeg en van verre*. Bruges, Davidsfonds, 1929, 190 p.

Peekel (P. Gerhard). *Das Zweigeschlechterwesen*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 1005-1072.

Pond (Alonzo W.). *Primitive methods of working stone based on experiments of Halvor L. Skavlem*. Logan Museum Bulletin. Beloit, t. II, 1930, p. 1-143.

Preuss (K. Th.). *Tod und Unsterblichkeit im Glauben der Naturvölker*. Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte, n° 146. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1930, 36 p., in-8°, 1 Mk.80.

Röck (Fritz). *Die kulturhistorische Bedeutung von Ortungsreihen und Ortungsbildern*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 255-302.

Róheim (G.). *Dying gods and puberty ceremonies*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 181-197.

Schaeffner (André). *Des instruments de musique dans un musée d'ethnographie*. Documents. Paris, n° 5, octobre 1929, p. 248-254.

Schmidt (P.). *L'anima dei primitivi*. Antischiavismo. Rome, t. XLI, n° 9, septembre 1928.

Seligman (Brenda Z.). *Incest and descent : their influence on social organization*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 231-272.

SELIGMANN (S.). *Die magischen Heil- und Schutzmittel aus der unbelebten Natur.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1927, XII-309 p., 26 Mk.

SMITH (Grafton Elliot). *The migrations of early culture : the significance of the geographical distribution of the practice of mummification as evidence of the migration of peoples and the spread of customs and beliefs.* 2e édition. Manchester, Manchester University Press, 1929, 154 p., in-8°, 7 sh. 6 d.

SPALDING (H. S.). *The ethnologic value of the Jesuit relations.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXIV, n° 5, mars 1929.

STEINMETZ (S. Rudolf). *Anleitung zu einer systematischen Ermittlung des Individuums bei den Naturvölkern.* Ethnologische Studien. Leipzig, 1929, p. 1-16.

STERNBERG (Leo). *Der antike Zwillingskult im Lichte der Ethnologie.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LXI, 1929 (1930), p. 1-32.

— *The Ainuproblem.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 755-799.

TESSMANN (Günter). *Völkerkunde.* Preussische Jahrbücher. Berlin, t. CCXVII, 1929, p. 171-183.

WALLIS (Wilson D.). *Magnitude of distribution, centrifugal spread, and centripetal elaboration of culture traits.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 755-771.

WAXWEILER (Émile). *L'élaboration sociale de l'écriture.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 9e année, 1929, p. 225-291, 495-570.

WEYERSBERG (Maria). *Gesichtsurnenverbreitung Materialbericht.* Mitteilungen des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie. Francfort, n° 4, 1929, p. 61-83.

WOLF (J.). *Die neue Sexualmoral und das Geburtenproblem unserer Tage.* Jena, G. Fischer, 1928, 182 p.

Amérique en général.

Art océanien, art africain, art américain, Asie et Malaisie. Paris, 1929, 58 p., VI pl.

Art primitif : Alaska, Mexique, Costa-Rica, Colombie, Pérou, Vénézuela, Bolivie (Pierres sculptées, poteries, étoffes, bronzes) ; Afrique ; Océanie ; Asie. Paris, janvier 1930, 21 p.

Arts primitifs. Afrique-Océanie-Amérique-Asie-Indonésie. Paris, juin 1930, 10 p.

Arts primitifs. Afrique-Océanie-Amérique précolombienne. Paris, mai 1930, 16 p.

Arts primitifs. Océanie-Afrique-Amérique et Asie. Paris, mars 1930, 24 p., VI pl.

Arts primitifs. Océanie-Afrique-Amérique-Indonésie. Paris, février 1930, 32 p., VI pl.

Catálogo oficial de la Exposición ibero-americana de Sevilla. Barcelone, 1929, [296] + [144] p., in-4°, 5 pesetas.

Dr. Gamio fears race conflict. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 264-265.

FEHLINGER (H.). *Die Kultur der Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, fasc. 5, 1927, p. 187-193.

LANDERO (Juan G.). *Los Indios en la semana santa.* A. B. C. Madrid, 13 avril 1930.

GRENON. *Nuestra primera música instrumental. Datos históricos.* Buenos Aires, Librería Perrot, 1929.

HERSKOVITS (Melville J.). *The Negro in the new world : the statement of a problem.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXII, 1930, p. 145-155.

JAMMERS (E.). *Das indianische Amerika und die übrigen Kontinente.* Schwäbischer Merkur. Stuttgart, t. XXXVII, 1927, p. 9.

KELLER (Carlos). *Spengler y la situación político-cultural de la América ibérica.* La Información. Santiago de Chile, t. XII, nº 111, (1927), p. 440-451.

KRIEGER (Herbert W.). *American Indian costumes in the United States National Museum.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1928. Washington, 1929, p. 623-661.

LOWIE (Robert H.). *Relationship terms.* Encyclopaedia Britannica. Londres, 14e édition, t. XIX, 1929, p. 84-89.

MACKENZIE (Donald A.). *Myths of pre-columbian America.* Londres, 1924, 351 p.

MAC LEOD (W. C.). *On the southeast asiatic origins of american culture.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 554-560.

MÜLLER-GORDON (Wilhelm). *Indianer einst und jetzt.* Rundschau. Berlin, t. VI, fasc. 22, 1927, p. 7-8.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Berättelse rörande Göteborgs Museums etnografiska avdelning för år 1928.* Göteborgs Museum, Årstryck 1929. Göteborg, 1929, p. 55-62.

— *L'apiculture en Amérique.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 285-286.

— *L'apiculture indienne.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 169-182.

— *Le balancier à fardeaux et la balance en Amérique.* Documents. Paris, nº 4, septembre 1929, p. 177-182.

— *Modifications in indian culture through inventions and loans.* Comparative ethnographical Studies, t. VIII. Göteborg, 1930, 256 p., in-8º, 18 sh. 6 d.

— *The american Indian as an inventor.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIX, 1929, p. 273-309.

NUSBAUM (Deric). *Deric with the Indians.* New York, Londres, Putnam, 1927, 212 p., 6 sh.

ORCHARD (William C.). *Beads and beadwork of the american Indians.* Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. XI, 1929, 140 p.

PARKER (A. C.). *Gawaso Wanneh. The indian how-book.* New York, 1927, 335 p.

PERICOT GARCÍA (Luis). *Las razas humanas, su vida, sus costumbres, su historia, su arte,* t. II: *Los pueblos de América.* Barcelone, Instituto Gallach de librería y ediciones, 1928, 160 p., in-4º, 120 pesetas.

PREUSS (Konrad Theodor). *Amerika.* Die Religion in Geschichte und Gegenwart, 2e édition, t. I. Tübingen, Mohr, 1927.

Problemas de la inmigración amarilla en América. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, nº 95, 1929, p. 289-292.

REDONET Y LÓPEZ-DÓRIGA (Luis). *Brujas en España y en las Indias españolas.* Revista de las Españas. Madrid, t. V, 1930, p. 6-12.

REUBEL (Günther). *Indianische Korbflechtereien.* Kunst und Kunstgewerbe. Bamberg, t. VII, 1926, p. 1-5.

RIEDER (Hans Rudolf). *Indianermärchen.* Der kleine Bund. Zürich, t. VII, fasc. 9, 1926, p. 70.

— *Sonne und Sterne im Mythos der Indianer.* Die Freude, Monatshefte für freie Lebensgestaltung. Siethwende, t. IV, 1927, p. 256-258.

SCHAEFFNER (André). *Notes sur la musique des Afro-Américains.* Le Ménestrel. Paris, 25 juin et 6 août 1926.

SCHMIDT (Wilhelm). *Der Ursprung der Gottesidee. Eine historisch-kritische Studie.* 2e Partie, t. II : *Die Religionen der Urvölker Amerikas.* Münster in Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1929, XLIV-1065 p., in-8º, 26 Mk.

SMITH (Maurice G.). *Notes on the depopulation of aboriginal America.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 669-674.

STAHL (Günther). *Indianische Trinkgelage.* Welt und Wissen. Berlin, t. XVII, 1927, p. 103-106.

STUTTERHEIM (W. F.). *Indian influences in the lands of the Pacific.* Weltevreden, [1929], in-8°.

Amérique du Nord.

ADAMS (E. C. L.). *Congaree sketches. Scenes from negro life in the swamps of the Congaree, and tales by Tad and Scip of heaven and hell, with other miscellany.* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1927, XVII-116 p.

ALEXANDER (Hartley Burr). *God's drum, and other cycles from indian lore ; poems.* New York, 1927, IX-231 p.

ALLARD (E.). *Notes on the Kaska and Upper Liard Indians.* Primitive Man. Washington, t. II, 1929, p. 24-26.

ANGULO (Jaime de). *A Tfalati dance-song in parts.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 496-498.

ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). *Notes on the northern Paiute of California.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 313-335.

APPLECOTE (Frank C.). *Indian stories from the Pueblos.* Philadelphie et Londres, J. B. Lippincott Co., 1929, 178 p., in-8°, 15 sh.

ATKINSON (M. J.). *Familiar sayings of old-time Texans.* Publications of the Texas folklore Society. Austin, t. V, 1926, p. 78-92.

BALINT (Alice). *Der Familienvater.* Imago. Vienne, t. XII, 1926, p. 292-304.

BARBEAU (Marius). *An indian paradise lost.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. I, 1930, p. 133-148.

— *Totem poles : a recent native art of the northwest coast of America.* The geographical Review. New York, t. XX, 1930, p. 258-272.

BEAUDROIT (Georges Claude). *Un potlatche au Trocadéro.* Le Scout de France. Paris, n° 111, 1930, p. 18-19.

BERNARD (Sœur M.). *Religion and magic among Cass Lake Ojibwa.* Primitive Man. Washington, t. II, 1929, p. 52-55.

BESTON (H.). *The sons of Kai ; the story the Indians told.* New York, 1926, 55 p.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Drinking tube and tobacco pipe in North America.* Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, 1929, p. 29-39.

— *Über die Herkunft der Eskimos und ihre Stellung in der zirkumpolaren Kulturentwicklung.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 1-23.

BISSEL (B.). *The american Indian in english literature of the 18. century.* New Haven, Yale Studies in english, n° 68, 1925, X-230 p., in-8°.

BLACKBURN (M. J.). *Folklore from mammy days.* Boston, 1924, IX-105 p.

BLISH (Helen H.). *Indian art.* Year Book of the Carnegie Institution of Washington. Washington, n° 28, 1929, p. 360.

BOGUSH (E. R.). *Superstitions of Bexar county.* Publications of the Texas folklore Society. Austin, t. V, 1926, p. 112-125.

BRAUCH (D.). *Buffalo lore and Boudin Blanc.* Publications of the Texas folklore Society. Austin, t. V, 1926, p. 126-136.

BROWNE (G. W.). *Indian nights ; famous indian legends.* New York, 1927, 248 p.

BRUSETH (N.). *Indian stories and legends of the Stillagnamish and allied tribes.* Washington, Arlington, 1926.

BUDDE (Karl). *Im Schutzgebiet der Schoschone-Indianer.* Karl-May-Jahrbuch. Leipzig, 1926, p. 394-410.

BUNZEL (Ruth L.). *The Pueblo potter. A study of creative imagination in primitive art.* New York, Columbia University Press and Humphrey Milford, 1929, 128 p., 38 pl., 50 sh.

CALDWELL (M.). *Gleanings from byways of Oklahoma folklore.* Chronicles of Oklahoma. Oklahoma t. IV, 1926, p. 45-49.

CAMPBELL (V.). *Myths and legends of Colorado.* Greeley, Colorado State teachers College, 1924.

CARLESS (William). *Homespun, a tale of yesterday and to-day.* Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 195-198.

CARR (Emily). *Modern and indian art of the west coast.* McGill News. Montréal, t. X, nº 3, juin 1929, p. 18-22.

CHAUVENET (Beatrice). *A Zuñi shalako.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 299-306.

COLLINS (W. H.). *Le Musée national du Canada.* Canada, Ministère des mines, Musée national du Canada. Bulletin nº 50, rapport annuel, 1926. Ottawa, 1929, p. 35-76.

Colorful fourth by Navahos. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 27-30.

CONVERSE (Harriet Maxwell). *The Seneca new-year ceremony and other customs.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 69-89.

COOLIGDE (Mary Roberts). *The rain-makers Indians of Arizona and New Mexico.* Boston, Houghton, 1929, 1 $.

COSTANZI-MASI (Eugenia). *Notizie di Giacomo Costantino Beltrami sugli indigeni americani.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 685-696.

DANGEL (Richard). *Tirawa, der höchste Gott der Pawnee.* Archiv für Religionswissenschaft. Leipzig, fasc. 1-2, 1929.

DARLINGTON (H. S.). *The probable origin of some North American dice games.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXV, 1930, p. 303-310.

DAVIS (Arthur Kyle). *Traditional ballads of Virginia.* Cambridge, Harvard University Press, [1930], 652 p., in-8º, 7 $ 50.

DE HUFF (Elizabeth Willis). *Taytay's memories, collected and retold.* New York, 1924, IX-255 p.

DENGLER (Hermann). *Zwei seltene Prachtstücke der Sammlung Patty Frank.* Karl-May-Jahrbuch. Leipzig, 1927, p. 115-124.

— *Führer, Karl May-Museum. Nordamerikanische Indianersammlung.* Vorwort Dr. E. A. SCHMIDT. Radebeul bei Dresden, Karl May, 1928, 48 p., in-8º.

DENSMORE (Frances). *Chippewa customs.* Bureau of american ethnology, Bulletin 86. Washington, 1929, 204 p.

— *Papago music.* Bureau of american ethnology, Bulletin 90. Washington, 1929, 229 p.

— *Pawnee music.* Bureau of american ethnology, Bulletin 93. Washington, 1929, 129 p.

— *Uses of plants by the Chippewa Indians.* Forty-fourth annual Report of the Bureau of american ethnology, 1926-1927. Washington, 1928, p. 275-397.

DIXON (J. K. Joseph Kossuth). *Vanishing race.* 3e édition. New York, J. Wanamaker, 1925, 341 p., in-8º, 7 $ 50.

DOBIE (J. Frank). *Folklore of the southwest* Chronicles of Oklahoma. Oklahoma, t. II, nº 3, 1924.

— *Rattlesnake lore.* Holland's Magazine. Dallas, septembre 1926.

— *The pacing white mustang.* American Mercury. New York, décembre 1927.

DONATH (Robert). *Jenseits der Zivilisation. Drei Jahre unter den kanadischen Eskimos.* Der neue Pflug. Vienne, t. VI, 1927, p. 70-73.

DUETT (Robert Nathaniel). *Religious folk-songs of the Negro as sung at Hampton Institute.* Hampton, Hampton Institute Press, 1927, XXVII-236 p., in-8º, 3 $.

DUNCAN (Hannibal Gerald et Winnie Leach). *Superstitions and sayings among the southern highlanders.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 233-237.

DURLACH (Theresa Mayer). *The relationship systems of the Tlingit, Haida and Tsimshian.* Publications of the american ethnological Society. New York, t. XI, 1928, 177 p.

EMMONS (G. T.). *The art of the northwest coast Indians.* Natural history. New York, t. XXX, 1930, p. 282-292.

FAUST (A. B.). *The german element in the United States.* New York, Steuben-Society, 1927, t. I, XXVIII-591 p., t. II, XIV-730 p.

FERENCZY (Arpád). *Kunala, an indian fantasy.* Londres, New York, Harcourt, 1925, in-12, 2 $ 50.

FINGER (C. J.). *Frontier ballads.* Garden City (N. Y.), 1927, 181 p.

FISHER (W. A.). *Seventy negro spirituals.* New York, 1926, XXXIV-212 p.

— *Ten negro spirituals.* Boston, 1925, 32 p.

FREUCHEN (Peter). *Gronland, land og folk.* Kultur og Videnskab. Copenhague, V. Pio, 1927, 96 p., in-8º, 1 kr. 25.

— *Jagd auf Frauen und Wale. Die Geschichte einer Eskimo-Ehe.* Uhu. Berlin, t. III, fasc. 7, 1929, p. 81-84.

GAYTON (A. H.). *The ghost dance of 1870 in south-central California.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVIII, 1930, p. 57-82.

— *Yokuts and Western Mono pottery-making.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, nº 3, 1929, p. 239-255.

GIBBON (J. M.). *Canadian folk-songs (old and new).* Londres, 1927, XXII-105 p.

GILKISON (Augusta I. Grant). *What is wampum ? Explained by Chief John Buck.* Thirty-sixth annual archæological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 48-50.

GILMORE (Melvin R.). *Months and seasons of the Arikara calendar.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 246-250.

— *The Missouri river and the Indians.* The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XV, oct. 1927, p. 155-161.

— *The old-time method of rearing a Dakota boy.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 367-372.

GONZALES (A. E.). *Laguerre. A Gascon of the black border.* Columbia (S. C.), 1924, XVI-318 p.

— *The captain. Stories of the black border.* Columbia (S. C.), 1924, XVI-384 p.

— *With Aesop along the black border.* Columbia (S. C.), 1924, XIV-298 p.

GRAEBNER (F.). *Gerät oder Waffe der Blackfeet-Indianer ?* Ethnologica. Leipzig, t. III, 1927, p. 284-285.

GRANOW (Martha). *Der gefrorene Haushalt. Wie die Eskimofrau lebt, kocht und Häuser baut.* Ullsteins Blatt der Hausfrau. Berlin, t. XLII, fasc. 11, 1927, 3 p.

GRINNELL (George Bird). *By Cheyenne campfires.* New Haven, Yale University Press, 1926, 305 p.

GRUNN (Homer). *From desert and pueblo ; authentic Navajo and Tewa Indian songs.* Boston, Ditson, 1926, 1 $ 25.

GUNTHER (Erna). *Accretion in the folk-tales of the american Indians.* Folk-lore. Londres, t. XXXVIII, 1927 (1928), p. 40-54.

HANDY (W. C.). *Blues. An anthology.* New York, 1926, 180 p.

— *Collection of blues. Words and music complete.* New York, 1925, 36 p.

HARRINGTON (J. P.) et ROBERTS (Helen H.). *Picuris children's stories with texts and songs.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 289-447.

HARRISON (R. C.). *The Negro as interpreter of his own folk-songs.* Publications of the Texas folk-lore Society. Austin, t. V, 1926, p. 144-153.

HEILBORN (A.). *Das Ende des roten Mannes.* Die Koralle. Berlin, t. III, fasc. 7, 1927, p. 374-378.

HENRY (Mellinger E.). *Ballads and songs of the southern highlands.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 254-300.

— *The Lexington girl.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 247-253.

HERSKOVITS (Melvill J.). *Some effects of social selection on the american Negro.* The american Journal of sociology. Chicago, t. XXXII, n° 1, part 2, 1926.

HEWITT (J. N. B.). *Iroquian cosmology.* Second part with introduction and notes. Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 449-819.

HILL-TOUT (Charles). *Myth of salmon coming to Squamish waters.* Museum and Art Notes. Vancouver, t. IV, n° 2, juin 1929, p. 62-64.

HINSDALE (Wilbert B.). *The Indians of Washtenau county, Michigan.* Ann Arbor, G. Wahr, 1927, 68 p., petit in-8°.

HODGE (F. W.). *A Nootka basketry hat.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 254-258.

— *A proposed indian portfolio by John Mix Stanley.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 359-367.

HODGE (F. W.) et ORCHARD (W. C.). *John W. Quinney's coat.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 343-351.

HOOVER (J. W.). *Modern canyon dwellers of Arizona.* The Journal of geography. Chicago, t. XXVIII, 1929, p. 269-278.

HOUBEN (H. H.). *Herr und Frau Eskimo.* Reclams Universum. Leipzig, t. XLIII, fasc. 39, 1927, p. 1039-1042.

HUCKEL (J. F.), éd. *American Indians. First families of the Southwest.* 2e édition. Kansas city, Fred Harvey, 1920, 68 p.

HUENCHULLÁN (Arturo). *La educación de indígenas en los Estados Unidos.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, octobre 1929, p. 759-762.

Indian defense associations of California. American indian life. San Francisco, 1927.

Indianische Dampfbäder. Der Erdball. Berlin, t. I, n° 7, 1927, p. 245-246.

Indian legends of the mammoth. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 21-22.

Indians of the San Francisco bay region. Science. New York, new series, t. LXII, n° 1602, 1925, p. XII.

ISBELL (B.). *Episodes at ranch community dances.* Publications of the Texas folk-lore Society. Austin, t. V, 1926, p. 104-106.

JACOBS (H.). *De Roodhuid in de Vereenigde Staten van Noord-Amerika.* Vragen van den Dag. Amsterdam, 1927, 122 p.

JAMES (Ahlee). *Tewa firelight tales.* New York, Longmans Green and Co., 1927, 248 p., 2 $.

JAMES (E. O.). *The concept of the soul in North America.* Folk-lore. Londres, t. XXXVIII, nº 4, 31 décembre 1927 1929), p. 338-357.

JAMIESON (Elmer) et SANDIFORD (Peter). *The mental capacity of southern Ontario Indians.* The Journal of educational psychology. Baltimore, t. XIX, nº 8, novembre 1928, p. 536-551.

JEANCON (Jean Allard). *Indian song book.* Denver, 1924, 25 p.

— *Taos notes.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 3-11.

JENNESS (Diamond). *Ivory carving : North America.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. XII, 1929, p. 843-844.

— *The people of the twilight.* New York, The Macmillan Company, 1928, XII-247 p., in-8º, 12 sh. 6 d.

JESSEYE (E. A.). *My spirituals.* New York, 1927, 81 p.

JOCHELSON (Waldemar). *The ethnological problems of Bering Sea.* Natural history. New York, t. XXVI, 1926, p. 90-95.

JOHNSON (Frederick). *An Algonkian band at Lac Barrière, province of Quebec.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 27-39.

— *Notes on the Ojibwa and Potawatomi of the Parry Island reservation, Ontario.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 193-216.

JOHNSON (J. W. et J. R.). *The second book of american Negro spirituals.* New York, 1926, 189 p.

JUDD (M. C.). *Wigwam stories,* told by the North American Indians. Boston, 1925, 278 p.

KELEHER (W. A.). *Law of the New Mexico land grant.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 350-371.

KENNEDY (R. E.). *Black cameos.* New York, 1924, XXV-210 p.

— *Mellows, a chronicle of unknown singers.* New York, 1925, 183 p.

KIDDER (A. V.). *Eskimos and plants.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States. Washington, t. XIII, 1927, p. 74-75.

KLEINSCHMIDT (F. E.). *The frozen North to be traversed by airship : Eskimo life.* Illustrated London News. Londres, t. CLXVIII, nº 4540, 1926, p. 760-761.

KOCH WAWRA (Friedrich). *Besuch bei den Sioux-Indianern.* Reclams Universum. Leipzig, t. XLII, nº 52, 1926, p. 1365-1366.

— *Ein erwachender Volksstamm.* Die Woche. Berlin, t. XXVIII, 1926, p. 1285-1286.

KÖNIG (Herbert). *Das Recht der Polarvölker* (*fin*). Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 621-664.

KORSON (G. G.). *Songs and ballads of the anthracite miner.* New York, 1927, XXVIII-196 p.

KROEBER (A. L.). *Algonkin.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. I, 1929, p. 622 ; *Athabascan,* t. II, p. 596-597 ; *Cree,* t. VI, p. 656 ; *Iroquois,* t. XII, p. 683-684 ; *Kootenay or Kutenai,* t. XIII, p. 483 ; *Kwakiutl,* t. XIII, p. 526 ; *Micmac,* t. XV, p. 426 ; *North America : Ethnology,* t. XVI, p. 503-507 ; *North*

Pacific Coast Indians, t. XVI, p. 534-535 ; *Ojibwa*, t. XVI, p. 753 ; *Plains Indians*, t. XVII, p. 995 ; *Tlingit*, t. XXII, p. 260.

KROBER (A. L.). *The valley Nisenan.* University of California Publications in american archaeo- logy and ethnology. Berkeley, t. XXIV, n° 4, 1929, p. 253-290.

KUNIKE (H.). *Der Antilopen-Knabe. Ein Märchen der Tiwa-Indianer (Neu-Mexiko).* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, n° 8, 1927, p. 316-318.

— *Der Tauchervogel. Ein Märchen der Micmac-Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, n° 8, 1927, p. 313-316.

— *Die Froschesser. Eine Sage der Lilluet-Indianer.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1927, p. 432-435.

La cruauté des sauvages. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 244-248.

LA FARGE (Juan). *La cultura de los Negros en Norte-América.* Misiones católicas. Barcelone, t. XXXVIII, 1930, p. 60-61.

LA FLESCHE (Francis). *The Osage tribe, two versions of the child-naming rite.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 23-164.

LANGSPEER (Büffelkind). *Langspeer. Eine Selbstdarstellung des letzten Indianers.* Leipzig, 1929, 269 p., in-8°.

LANSEN (Långe). *En svartfotshövdings självbiografi.* Stockholm, Gebers förlag, 1929.

La pêche du « petit poisson ». Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 623.

LEDEN (Christian). *Der Eisbär als Lehrer.* Die Koralle. Berlin, t. II, n° 9, 1927, p. 643-647.

— *Eine Schlittenfahrt mit den kanadischen Eskimos.* Der Erdball. Berlin-Lichterfelde, t. I, 1927, p. 183-187.

LEECHMAN (Douglas). *Native canadian art of the westcoast.* Studio. Londres, t. XCVI, n° 428, nov. 1928, p. 331-333.

Les canots des Esquimaux. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 621-622.

Les « curiosités » de Michel Bégon. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 731-733.

Les raretés des Indes, « Codex Canadiensis ». Album manuscrit de la fin du XVIIe siècle contenant 180 dessins concernant les indigènes, leurs coutumes, tatouages, la faune et la flore de la Nouvelle France, plus deux cartes. Repro uit intégralement, en fac-similé par le procédé d'héliotypie Léon MAROTTE. Procédé d'un avant-propos par le baron Marc de VILLIERS. Paris, Librairie Maurice Chamonal, 1930, [VIII-70 f.], in-folio.

Les sauvages et la barbe. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 746-751.

Les sépultures chez les Hurons chrétiens. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 536-537.

LESSER (Alexander). *Kinship origins in the light of some distributions.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 710-730.

Le système matrilinéaire des Indiens Navajo. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 9e année, n° 3, 1929, p. 635-636.

LEYMARIE (A. Léo). *Exposition rétrospective des colonies françaises de l'Amérique du Nord. Catalogue illustré. Analyse des documents, objets et peintures exposés.* Paris,

Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1929, LXVI p., in-8°.

LINDERMANN (Frank Bird). *Kootenai why stories*. Chicago, Londres, Scribner, 1926, XX-166 p., in-8°, 2 $.

LINDOW (H.). *Blandt Eskimoerne in Labrador*. Det grønlandske Selskapet Aarsskrift. Copenhague, 1924.

LINDQUIST (G.). *Bland Nordamerikas indianer*. Bilder ur indianernas utvecklingshistoria intill våra dagar. Uppsala, Lindblad, 1926, 238 p., 5 kr.

LITTLEJOHN (Hugh W.). *A northeastern californian dug-out canoe*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 777-779.

LOCKE (Alain). *The new Negro, an interpretation edited by* —. New York, Albert and Charles Boni, 1925, XVIII-446 p., in-8°, 5 $.

LOEWENTHAL (John). *Geschlechtsleben und Fortpflanzung der Eskimo*. Zeitschrift für Sexualwissenschaft. Bonn, t. XIII, 1926, p. 30-31.

LOGIE (A. E.). *Canadian wonder tales*. Chicago, 1925, V-228 p.

LOWIE (Robert H.). *Hopi kinship*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part VII, 1929, p. 361-388.

— *Notes on Hopi clans*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part VI, 1929, p. 303-360.

LUHAN (Mabel Dodge). *Santos aus Neu-Mexiko*. Das Kunstblatt. Wildpark-Potsdam, t. XI, 1927, p. 371-378.

LYBACK (J. R. M.). *Indian legends*. Chicago, 1927, XVI-355 p.

MACKAYE (P. W.). *Tall tales of the Kentucky mountains*. New York, 1926, VII-185 p.

MACMILLAN (Cyrus). *Canadian fairy tales* (with an introduction by John Grier HIBBEN). Réédition modifiée. New York, The Macmillan Co., 1928, XIV-234 p.

— *Canadian wonder tales* (with a foreword by Sir William PETERSON). Réédition modifiée. New York, The Macmillan Co., 1928, XIV-240 p.

MALM (Einar). *Sioux-indianernas sista strid*. Stockholm, Norstedt och Söner, 1929.

MASSICOTTE (E. Z.). *A propos de toile du pays*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 736-740.

— *Bière d'épinette*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 147-150.

— *La complainte des nouveaux mariés*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 717-719.

— *Les chansons de mensonges*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 137-142.

— *Les veillées de contes*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 284-286.

— *Cadrans, sabliers, horloges, montres et pendules sous le régime français*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 325-330.

— *Couvre-feu et rondes de nuit*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 266-269.

— *La coutellerie de table et de traite sous le régime français*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 263-267.

— *La publicité autrefois : le ban et la criée à la trompette, au tambour, à la cloche*. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 708-710.

MATHIASSEN (Therkel). *Spørgsmaalet om Eskimokulturens Oprindelse*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXII, 1929, p. 116-126.

— *Spørgsmaalet om Eskimokulturens Oprindelse : Et Gensvar*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXIII, 1929, p. 65-74.

MATHIASSEN (Therkel). *Mit Knud Rasmussen bei en amerikanischen Eskimos.* Reisen und Abenteuer. Leipzig, t. XLII, 1928, 158 p., 2 Mk. 80.

MCILWRAITH (T. F.). *Canada : Anthropology.* Encyclopaedia Britannica. 14e édition. Londres, t. IV, 1929, p. 701-704.

MCINNESS (T. R. E.). *Chinook days.* Vancouver, 1926, 206 p.

MCKENZIE. *Oriental exclusion. The effect of american immigration laws and regalutions upon the Chinese and Japanese, etc...* New York, 1927, 200 p., in-8°.

MCKERN (W. C.). *A Winnebago war-bundle ceremony.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VIII, part 1, 1928, p. 146-155.

MCLEOD (William Christie). *On the diffusion of central american culture to coastal British Columbia and Alaska.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 417-439.

MERRIAM (C. Hart). *An-nik-a-del. The history of the universe as told by the Mo-des-se Indians of California.* Recorded and edited by —. Boston, The Stratford Co., 1928.

— *How Mah'-tah, the turkey buzzard, lost his speech.* American Museum Journal. New York, t. XVII, 1917, p. 557.

— *Indian village and camp sites in Yosemite valley.* Sierra Club Bulletin. San Francisco, t. X, 1917, p. 202-209.

— *The acorn, a possibly neglected source of food.* National geographic Magazine. Washington, t. XXXIV, 1918, p. 129-137.

MÉTRAUX (A.). *Deux anciens textes peu connus concernant l'institution du potlatch en Floride et dans le Chaco.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 417.

MICHELSON (Truman). *Observations on the thunder dance of the Bear gens of the Fox indians.* Bureau of american ethnology, Bulletin 89. Washington, 1929, 73 p.

MITCHELL (Minnie Belle). *Gray moon tales.* Indianapolis, Bobbs, 1926, 169 p., in-12, 2 $.

MORICE (A. G.). *Disparus et survivants. Études ethnographiques sur les Indiens de l'Amérique du Nord.* Winnipeg, chez l'auteur, 1928, 372-VIII p., in-4°.

MORRIS (C.). *Stories from mythology : North America.* Boston, 1924, IX-173 p.

NEFF (C. P.). *König der bunten Wüste. Erlebnisse eines Indianerfreundes.* Leipzig, 1927, 240 p., in-8°.

New accessions to Museum. Thirty-sixth annual archæological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 55-71.

NEWELL (William B.). *Indian contributions to modern civilization.* Thirty-sixth annual archælogical Report, 1928. Toronto, [1929], p. 18-26.

NILES (J. J.). *Singing soldiers.* New York, 1927, X-171 p.

OAKDEN et STURT (Marg.). *The snake dance of the Hopi Indians.* Scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLV, n° 1, 1927, p. 41-44.

ODUM (Howard Washington) et JOHNSON (Gay B.). *Negro workaday songs.* Chapel Hill, University of North Carolina Press ; Londres, Oxford University Press, 1926, XII-278 p., in-8°, 13 sh. 6 d.

OLBRECHTS (Frans M.). *Some notes on Cherokee treatment of disease.* Janus. Leyde, 33e année, 1929, p. 271-280.

ORCHARD (William C.). *Mohawk burdenstraps.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 351-359.

OYTASITA (Leroy Keleher). *The soul of the american Indian.* San Diego, Frye and Smith, 1927, 94 p., in-8°.

PALMER (K. E. H.). *Honné, the spirit of the Chehalis.* Genève, N. J., 1925, 204 p.

PANTHÈRE À L'AFFUT. *Comment les Indiens préparent une peau.* Le Scout de France. Paris, nº 111, 1930, p. 19-20.

PARKER (Arthur C.). *Indian medicine and medicine men.* Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 9-17.

— *Skunny wundy and other indian folk tales.* New York, Doran, 1926, XI-262 p., in-8º, 3 $.

— *Analytical history of the Seneca Indians.* Researches and Transactions of the New York state archeological Association. New York, t. VI, nºs I-V, 1926, 162 p., in-4º, 2 $.

PARSONS (Elsie Clews). *El uso de las máscaras en el suroeste de los Estados Unidos.* Mexican Folkways. México, t. V, juillet-septembre 1929, p. 152-157.

— *Tewa tales.* Memoirs of the american folk-lore Society. Lancaster et New York, t. XIX, 1926, 304 p., 3 $ 50.

— *The social organization of the Tewa of New Mexico.* Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 36, 1929, 309 p.

PÉNARD (J. M.). *Land ownership and chieftaincy among the Chippewayan and Caribou-eaters.* Primitive Man. Washington, t. II, nºs 1 et 2, janvier-avril 1929, p. 20-24.

PETRULLO (Vincent M.). *Decorative art on birch-bark containers from the Algonquin River du Lievre band.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 225-242.

PETTAZZONI (R.). *La confessione dei peccati presso gli Indiani delle praterie.* Studi e Materiali di storia delle religioni. Rome, t. V, 1929, p. 257-280.

PHILLIPS (W. S.). *Teepee tales by El Comancho.* Chicago, 1927, VIII-208 p.

Picuris children stories. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 114-116.

POIRIER (Joseph Émile). *Onagan, homme rouge.* Paris, Edgar Malfère, 1929, 261 p., in-8º, 12 fr.

POPPER (Ludwig C.). *Indianische Wappenschilder.* Die Woche. Berlin, t. XXIX, 1927, p. 1292-1293.

QUIGGIN (Mrs. A. H.). *Basketry : Primitive.* Encyclopaedia Britannica. 14e édition. Londres, t. III, 1929, p. 178-179.

RAINE (J. W.). *The land of saddle-bags. A study of the mountain people of Appalachia.* New York, 1924, X-260 p.

RANDOLPH (Vance). *The Ozark play-party.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 201-232.

RASMUSSEN (Knud). *Die grosse Jagd. Leben in Grönland.* Francfort, Rütten und Loening, 1927, 176 p., in-8º, 4 Mk.

— *Fra Grönland til Stille havet.* Copenhague, 1925-1926.

— *Hos snehytternes folk.* Nordisk Tidsskrift. Stockholm, t. II, 1926, p. 21-36.

REAGAN (Albert B.). *Traditions of the Hoh and Quillayute Indians.* Washington historical Quarterly. Seattle, juillet 1929, p. 178-189.

REICHARD (Gladys A.). *Social life of the Navajo Indians : with some attention to minor ceremonies.* Columbia University Contributions to anthropology. New York, t. VII, 1928, XII-239 p., in-8º, 25 sh.

RIDDELL (W. R.). *An official record of slavery in Upper Canada.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 393-397.

RIEDER (H. R.). *Der Coyote und die Wasserschlange. Aus Überlieferungen der Hopi-Indianer erzählt.* Oesterreichische illustrierte Zeitung. Vienne, t. XXXVI, 1926, p. 855.

ROBERTS (Helen H.). *Basketry of the San Carlos Apache.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXXI, 1929, p. 121-218.

ROSSITER (H.). *Indian legends from the land of Al-ay-ek-sa.* Alaska Chronicle. Ketchikan, 1926.

ROY (Camille). *Provincialisme intellectuel au Canada.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, 1929, p. XXXIII-XLVII.

RUNDT (Arthur). *Der amerikanische Neger.* Velhagen und Klasings Monatshefte. Leipzig, t. XLII, 1926-1927, p. 211-213.

RUSH (Emmy Matt). *Legenda of the Paiutes of the Owens river valley in California.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 72-87.

Sahuaro cacti as fruit trees. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 267.

SANDBURG (Carl). *The american songbag.* New York, Harcourt Brace and Co., 1927, XXIII-495 p., 7$ 50.

SCHOELL (Franck L.). *U. S. A. Du côté des Blancs et du côté des Noirs.* Paris, Honoré Champion, 1929, 242 p., in-8°.

SCHULTZ (James Willard). *Signposts of adventure ; Glacier national park as the Indians know it.* Boston, Houghton, 1926, VIII-225 p., in-8°, 3 $.

— *William Jackson, indian scout ; his true story told by his friend.* Boston, Houghton, 1926, 201 p., in-12, 1 $ 75.

SCHULTZ-LORENTZEN (C. W.). *Intellectual culture of the Greenlanders.* Greenland. Copenhague, t. II, 1928, p. 207-270.

SCHULZE (Wilhelm). *Traumland Alaska.* Die Koralle. Berlin, t. II, 1927, p. 830-835.

Selections (dancing, games, the calumet, cradles, clothing, bows, axes, cannibalism). Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 72-77.

SEYMOUR (Flora Warren). *The story of the Red Man.* Londres, New York et Toronto, Longmans, Green and Co., Ltd, 1929, 422 p., in-8°, 21 sh.

SHŒMAKER (H. W.). *Gypsies and gypsy lore in the Pennsylvania mountains.* Altoona (Pa.), 1924, 13 p.

SHOTRIDGE (Louis). *The bride of Tongass, a study of the Tlingit marriage ceremony.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XX, 1929, p. 131-156.

— *The Kaguanton shark helmet.* The Museum Journal. Philadephie, t. XX, 1929, p. 339-343.

SIEGFRIED (A.). *Die ethnische Krise der Vereinigten Staaten.* Jahrbuch für Soziologie. Karlsruhe, t. III, 1927, p. 259-280.

SMITH (E. S.). *Po-ho-no and the legends of Yosemite.* Carmel (Cal.), 1927.

SMITH (Harlan I.). *Materia medica of the Bella Coola and neighbouring tribes of British Columbia.* National Museum of Canada, Annual Report, 1927. Ottawa, n° 56, 1929, p. 47-68.

— *Restoration of totem-poles in British Columbia.* National Museum of Canada, Annual Report 1926. Ottawa, Bulletin 50, 1928, p. 81-83.

SMITH (Huron H.). *Among the Winnebago.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VIII, part 1, 1928, p. 76-82.

SMITH (Reed). *South Carolina ballads.* Cambridge, Harvard University Press, 1928, 174 p., in-8°.

SNELL (Roy Judson). *Eskimo legends.* Boston, Little, 1925, 203 p., in-12, 80 cents.

— *Told beneath the northern lights ; a book of Eskimo legends.* Boston, Little, 238 p., in-8°, 2 $.

SPAETH (Sigmund). *Read'em and weep.* New York, Doubleday Page and Co., 1927, 4$.

SPECK (Franz G.). *Native tribes and dialects of Connecticut, a Mohegan-Pequot diary.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 199-288.

SPENCE (Lewis). *Myths of the north-american Indians.* New York, Dingwall-Rock, 1925, 5 $.

SQUIER (Emma Lindsay). *Children of the twilight ; folk-tales of the indian tribes.* New York, Cosmopolitan Book Corporation, 1926, 257 p., in-12, 2 $.

STEFÁNSSON (Vilhjalmur). *Eskimos.* Encyclopaedia Britannica. 14e édition, Londres, t. VIII, 1929, p. 708-710.

STEINMETZ (S. R.). *Verandering bij de nederlandsche landverhuizers in Amerika.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. VI, 1930, p. 12-36.

STEPHEN (Alexander M.). *Hopi tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 1-72.

STEWART (S. M.). *With the Eskimo of Ungava.* The Beaver. New York, septembre 1929, p. 253-254.

STRECKER (J. K.). *On the origin of reptile myths.* Publications of the Texas folklore Society. Austin, t. V, 1926, p. 70-77.

— *Reptiles of the south and southwest in folklore.* Publications of the Texas folklore Society. Austin, t. V, 1926, p. 56-59.

Survivors of Custer's battle found. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 36-37.

SWANTON (John R.). *A point of resemblance between the ball game of the southeastern Indians and the ball games of Mexico and Central America.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XIX, 1929, p. 304-307.

— *Myths and tales of the southeastern Indians.* Bureau of american ethnology, Bulletin 88. Washington, 1929, 275 p.

— *Social and religious beliefs and usages of the Chickasaw Indians.* Forty-fourth annual Report of the Bureau of american ethnology, 1926-1927. Washington, 1928, p. 169-273.

TANTAQUIDGEON (Gladys). *Notes on the Gay Head Indians of Massachusetts.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 1-26.

Ten panels probably executed by the Indians of New Mexico in the collection of the Hispanic Society of America. New York, Hispanic Society of America, 1926.

THALBITZER (W.). *Die kultischen Gottheiten der Eskimo.* Archiv für Religionswissenschaft. Leipzig, t. XXVI, 1928, p. 364-430.

The Apache and Navaho. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 37-38.

The green corn ceremony. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 48-50.

The Karuk tribe. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 316-321.

The Mojave. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 16-19.

THOMAS (G.). *Some Texas negro work-songs.* Publications of the Texas folk-lore Society. Austin, t. V, 1927, p. 154-180.

THOMAS (W. R.). *Life among the hills and mountains of Kentucky.* Louisville, 1926, 414 p.

THOMPSON (Stith). *Tales of the North American Indians,* selected and annotated by —. Cambridge, Harvard University Press ; Londres, Oxford University Press, 1929, XXIII-386 p., in-8°, 27 sh.

TURCOT (Henri). *The french-canadian homespun industry.* Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 192-195.

TURCOT (Marie Rose). *In the heart of Acadia with Juliette Gaultier.* Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 243-245.

TURQUETIL (Arsène). *The religion of the central Eskimo*. Primitive Man. Washington, t. II, 1929, p. 57-64.

Une description des Sauvages de la Nouvelle-France en 1632. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 552-555.

VENATOR (Wilhelm). *Begräbnisse und Friedhöfe der Indianer in Alaska*. Welt und Wissen. Berlin, t. XVI, fasc. 47, 1927, p. 221-223.

VISHER (Stephen S.). *Ecology of american notables*. Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 544-554.

VOGELER (Erich). *Eskimolieder*. Das Tagebuch. Berlin, t. VII, 1926, p. 563-576.

WALTON (Eda Lou). *Dawn boy ; Blackfoot and Navajo songs*. New York, Dutton, 1926, XVIII-82 p., in-8°, 2 $ 50.

WHALE (R. R.). *A short sketch of chief G. H. M. Johnson of the Six Nations Indians*. Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 40-43.

WINTEMBERG (W. J.). *Representations of the thunderbird in indian art*. Thirty-sixth annual archaeological Report, 1928. Toronto, [1929], p. 27-39.

WISSLER (Clark). *Indian costumes in the United States*. Guide leaflet, American Museum of natural history. New York, n° 63, 1926, 32 p., in -8°, 15 cents.

— *The universal appeal of the american Indian*. Natural history. New York, t. XXX, 1930, p. 33-40.

WRIGHT (Harold Bell). *Long ago told* (*Huh-kew ah-kah*). *Legends of the Papago Indians*. Londres et New York, D. Appleton and Co., 1929, XVIII-290 p., in-8°, 7 sh. 6 d.

ZORN (Erich). *Die Hopi-Pueblos in Arizona und ihre Bevölkerung*. Der Erdball. Berlin, t. I, 1926, p. 108-115.

Zuni. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 39-40.

Amérique Centrale.

ALEMANY (Bolufer José). *Las historias del origen de los Indios de Guatemala confirman que el polo norte es el lugar de origen de la humanidad*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXIX, 1926, p. 27-52.

A mexican tiki. Journal of the polynesian Society. New Plymouth, 1926, p. 351.

ASTURIAS (Miguel Angel). *La semaine sainte au Guatemala*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIX, 1930, p. 289-294.

ATL. *L'art populaire au Mexique*. L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 76-79.

BASAURI (Carlos). *Monografía de los Tarahumaras*. México, Talleres gráficos de la nación, 1929, 87 p., in-8°.

BELTAPEÑA (Fidel). *La leyenda del Tepozteco, contada por* —. Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 208-213.

BELTAPEÑA Y AMIGO. *Leyenda del rey Tepoztecatl, contada por* —. Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 218-224.

BEST MAUGARD (Adolfo). *Las máscaras*. Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 122-126.

B. J. *Der Zauberkaktus Peyotl*. Die Umschau. Francfort, t. XXXI, 1927, p. 393-395.

BRENNER (Anita). *Götzen hinter Altären. Geheime mexikanische Kulte*. Traduit par Wilh. ENTZ. Die Sonne. Mainz, t. IV, 1927, p. 292-299.

CAMPOS (Ruben M.). *El folklore literario de México. Investigación acerca de la pro-*

ducción literaria popular (1525-1925). México, Publicaciones de la Secretaría de educación pública, Talleres gráficos de la nación, 1929, 400 p., in-16.

Campos (Vicente). *La leyenda de la joven princesa madre del Tepoztecatl, contada por* —. Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 215-218.

Conzemius (Édouard). *Les îles Corn du Nicaragua*. La Géographie. Paris, t. LII, 1929, p. 346-362.

— *Une tribu inconnue du Costa-Rica : les indiens Rama du Rio Zapote*. L'Anthropologie. Paris, t. XL, 1930, p. 93-108.

Cuervo (Luis Augusto). *El reino de Poyais*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 200, mars 1929, p. 463-467.

Dávila Garibi (J. Ignacio). *Breves apuntes acerca de los Chimalhuacanos. Civilización y costumbres de los mismos*. Guadalajara, Tip. C. M. Sáinz, 1927, XVI-322 p., in-8°.

Gámiz (Everardo). *Las razas indígenas del estado de Durango, el problema de su educación*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIX, 1928, p. 13-36.

Gann (Th. W. F.). *The Maya Indians of southern Yucatan and northern British Honduras*. Washington, 1918, 146 p., in-8°.

Genin (Augusto). *El peyotl, Echinocactus Williamsii*. Pasteur, revista mensual de medicina. México, 1re année, t. I, nº 2, 1928, p. 21-24.

Gonzáles (Carlos). *La danza de los Moros*. Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 31-36.

González Casanova (Pablo). *Algunas supersticiones de los indios de Teotihuacán*. Quetzalcoatl. México, t. I, nº 1, mai 1929, p. 18.

Harnancourt (René d'). *Máscaras a diez*. Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 118-121.

— *Pancho el juguetero*. Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 109-115.

Harris (Reginald G.). *The San Blas Indians*. American Journal of physical anthropology. Washington, t. IX, 1926, p. 17-63.

Hernández (Francisco). *De antiquitatibus Novae Hispaniae authore Francisco Hernando, medico et historico Philippi II et Indiarum omnium medico primario*. Códice de la real Academia de la historia en Madrid. Edición facsimilar. México, Talleres gráficos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1926, 169 fol., in-fol.

Herrera C. (Adalberto). *La leyenda de Tajakuakis*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 223-227.

La casa del estudiante indígena. 16 meses de labor en un experimento psicológico colectivo con Indios ; febrero de 1926-junio de 1927. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, Talleres gráficos de la nación, 1927, 164 p., in-8°.

Lindner (Paul). *Das Nationalgetränk Mexikos*. Die Umschau. Francfort, t. XXXI, 1927, p. 10-13.

Lothrop (S. K.). *Canoes of lake Atitlan, Guatemala*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 216-221.

Macías Valadez (Samuel). *Nota breve sobre la clasificación del gusano blanco de maguey, usado como alimento en la ciudad de México, y sobre la manera de colectarlo*. La Naturaleza. México, 3e série, t. I, nº 5, 1914, p. 180-182.

Malda (Gabriel). *Légendes mexicaines*. Journal français du Mexique. México, 21 septembre 1929, p. 5-6 ; 24 sept. 1929, p. 4 ; 26 sept. 1929, p. 4 ; 28 sept. 1929, p. 4 ; 1er octobre 1929, p. 4.

MENDIZÁBAL (Miguel O. de). *Influencia de la sal en la distribución geográfica de los grupos indígenas de México.* México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1928, 226 p., in-4°.

MILICE (Albert). *Les plantes divinatoires et les Indiens qui les exploitent.* Atlantis. Paris, t. II, n° 19, juin 1929, p. 151-152.

MONTENEGRO (Roberto). *El carnaval en Zaachila, Oaxaca.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 28-29.

— *Máscaras mexicanas.* México, Talleres gráficos de la nación, 1926, CXXXIV p.

MONTES DE OCA (José G.). *Como celebran los Huejotzingas el carnaval.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 1, mai 1929, p. 23-24.

— *El Jarabe Tapatío.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 10-14.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Ist die sogenannte Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selbständig erfunden worden ?* Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, 1929, p. 17-28.

— *Les rapports entre l'art, la religion et la magie chez les Indiens Cuna et Chocó.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 141-158.

ORCILLO (Rubén S.). *La canción mexicana.* Revista de las Españas. Madrid, t. V, 1930, p. 185-192, 247-251.

ORTIZ VIDALES (Salvador). *La escuela rural.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 3-5.

— *Las mulas instrumentos del cielo.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 1, mai 1929, p. 19-20.

PALACIO MAGAROLA (Lucas de). *Il « jaripeo ». Il « charro ». La « china poblana ».* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 705-708.

PALACIOS (Enrique Juan). *Por tierra maya.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 173-183.

PARDO (Ramón). *Poesia de los Negros oaxaqueños.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 28-30.

Quadretti di folclore messicano. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 714.

RAMÍREZ TOVAR (Delfín). *El carnaval en Huixquilucan.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 35-49.

REDFIELD (Margaret Park). *Nace un niño en Tepoztlan.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 102-108.

— *Notes on the cookery of Tepoztlan, Morelos.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 167-196.

REDFIELD (Robert). *El carnaval en Tepoztlan, Mor.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 30-34.

— *The material culture of spanish-indian Mexico.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 602-618.

— *Un arte antiguo de un antiguo pueblo.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 199-203.

REKO (Viktor A.). *Anacahuite, das Zauberholz.* Therapeut, Berichte der Farbenindustrie. Leverkusen bei Köln, n° 9, 1927, p. 386-387.

ROHRSHEIM (Ludwig). *Una visita a los Huavis.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 49-63.

ROUHIER (Alexandre). *Sur « la plante qui fait les yeux émerveillés » : les fêtes du peyotl.* Æsculape. Paris, t. XVII, 1927, p. 41-46.

SALAS (Cristoval de). *Descripción de Tetiquipa, Rio-Hondo, Cocautepeque.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, supplément, p. 114-120.

SAPPER (K.). *Die Bevölkerung Mittelamerikas. Vortrag, nachträglich erweitert und mit Anmerkungen versehen.* Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg. Strasbourg, t. XXII, 1924, 32 p.

SCHULLER (Rudolph). *El « huracan », dios de la tormenta y el Popol-Vuh.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 113-118.

— *La posición etnólogica de los indios de la Talamanca, Costa Rica.* El Maestro. San José de Costa Rica, t. I, nos 5-6, 1927.

STELZMANN (Alexander). *Mexiko. Kultur- und Wirtschaftskundliches.* Lübeck, Quitzow, 1927, 296 p., 11 Mk.

SWANTON (John R.). *A point of resemblance between the ball game of the southeastern Indians and the ball games of Mexico and Central America.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XIX, 1929, p. 304-307.

TOOR (Frances). *Carnavales en los pueblos.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 10-27.

— *El uso actual de las máscaras.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 127-131.

— *Gentes y escuelas de la sierra de Juarez.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 119-129.

— *Los pequeños artistas y la revolución de la pintura.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 6-23.

— *Noticias de los Pueblos.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 65-71.

VALDIVIESO (E. R.). *El matrimonio zapoteca.* Quetzalcoatl. México, t. I, 1929, no 1, p. 21-22 ; no 2, p. 8-9.

VELASCO (Adolfo). *Semblanza de la villa de Zaachila, Oax., antigua capital del reino de los Zapotecas.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, t. XLI, 1929, p. 131-171.

VENADO (León). *El Tepozteco, contado por —.* Mexican Folkways. México, t. IV, 1928, p. 225-232.

VERAZALUCE (Jenaro). *Personajes legendarios (Tepoztlan, Morelos).* Quetzalcoatl. México, t. I, 1929, no 1, p. 18.

VILLEGAS (Francisco de). *Relación de los pueblos de Tecuicuilco, Atepeq, Coquiapa, Xaltianguez.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, supplément, p. 121-132.

WEGNER (Richard N.). *Aufnahmen während einer Forschungsreise durch Nordargentinien, Nordchile, Bolivien, Peru und Yucatan in den Jahren 1927-1929.* Francfort, 1929, 8 p.

ZANDER (Robert). *Rauschkakteen und ihre Anbeter.* Die Koralle. Berlin, t. II, 1927, p. 748-751.

Antilles.

ALONSO (Manuel A.). *La gallera.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 71-76.

ARGILAGOS (Francisco R.). *América precolombina. Costumbres religiosas de los Indios Aruacos.* Cuba contemporánea. La Havane, t. XLIII, 1927, p. 260-265.

BECKWITH (Martha Warren). *Black roodways : a study of Jamaican folk life.* Chapel Hill, N. C., University of North Carolina Press ; Londres, Oxford University Press, 1929, XVII-244 p., in-8o 13 sh. 6 d.

BECKWITH (Martha Warren). *Jamaican folk-lore.* Memoirs of the american folk-lore Society. Lancaster et New York, t. XXI, 1929, 5 $.

BERENGUER (Antonio). *Tradiciones villaclareñas.* La Havane, 1928.

BETANCOURT (Luis Victoriano). *Una rumba.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 44-48.

BOGGS (Ralph S.). *Seven folktales from Porto Rico.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 157-166.

BURR-REYNAUD (Frédéric). *Poèmes quisqueyens. Époque indienne.* Paris, Éditions de la Revue mondiale, 1926, 139 p., in-16, 6 fr.

CARPENTIER (Alejo). *La musique cubaine.* Documents. Paris, nº 6, 1929, p. 324-327.

CRUZ BECI (J. M. de la). *La falta de tierra en la sepultura.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 326-328.

GARCÍA ENSEÑAT (Ezequiel). *La media luna de la imagen de la Virgen del cobre.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 30-33.

GÓMEZ DE AVELLANEDA (Gertrudis). *El aura blanca* (*Leyenda cubana*). Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 313-318.

HALL (Robert Burnett). *The Société Congo of the ile á Gonave.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 685-700.

HERNÁNDEZ RUIZ (Dolores). *Cuentos recogidos en Camagüey.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 61-70.

HERNÁNDEZ SUÁREZ (Dolores). *Cuentos recogidos en Camagüey.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 251-269.

HORNELL (James). *The evil eye and related beliefs in Trinidad.* Folk-lore. Londres, t. XXXV, 1924, p. 270-275.

Juegos infantiles cubanos, la cambumbia. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 369-371.

MARINELLO (Juan). *Un poeta montevideano y el folklore de Cuba.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 40-43.

MARTÍNEZ MOLES (Manuel). *Contribución al folklore. Vocabulario espirituano, refranes, frases proverbiales, dichos y dicharachos usados en Sancti-Spiritus.* La Havane, 1929.

MASON (J. Alden). *Porto Rican folk-lore : folk-tales* (*suite*). The Journal of american folk-lore. New York, t. XLII, 1929, p. 85-156.

MIRANDA (Consuelo). *Las supersticiones del niño cubano* (*suite*). Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 172-181, 230-250.

MIRANDA (Héctor de). *Los comadrazgos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 77-79.

MORALES PATIÑO (Osvaldo). *La medicina en el folklore cubano. Apuntes para una farmacopea empírica popular de Cuba.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 209-226.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Ist die sogenannte Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selbständig erfunden worden.* Ethnologische Studien. Leipzig, 1929, p. 17-28.

ORTIZ (Fernando). *Ante « la Cueva del muerto » de Varadero.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 188-190.

— *Cuentos afrocubanos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 97-112.

— *El cocorícamo y otros conceptos teoplasmicos del folklore afrocubano.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 289-312.

ORTIZ (Fernando), *La luz de Yara*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 187-188.
— *La virgen de Jiquiabo*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 34-39.
PÉREZ (J. M.) et MARTÍNEZ FORTÚN (C.). *Costumbres de Cuba en 1800*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 319-325.
PONCET Y DE CÁRDENAS (Carolina). *Romances de pasión*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 5-29.
PORTELL VILÁ (Herminio). *Chilampín y Chilampines*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 329-333.
— *Los negritos curros de Cáardenas*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 130-132.
— *Matías Pérez, personaje folklórico*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 227-229.
RAVINA (A.). *Evoluzione e caratteri latini della cultura cubana*. Colombo. Rome, septembre 1929.
RENNARD (Joseph). *Les Caraïbes. La Guadeloupe, 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe d'après les relations du R. P. Breton publiées par —*. Paris, G. Ficker, 1929, 184 p., in-8°, 30 fr.
ROJAS (Arístides). *El cordonazo de San Francisco*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 119-129.
STEGGERDA (Morris). *Plants of Jamaica used by natives for medicinal purposes*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 431-434.
VALDÉS RODRIGUEZ (E.). *El curanderismo*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 182-184.
WILLIAMS (Jos. J.). *Whispering of the Caribean. Reflections of a missionary*. New York, 1925, 252 p.
XIMENO Y CRUZ (Dolores María). *Canciones populares en Cuba a mediados del siglo XIX*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 356-362.

Amérique du Sud.

AGUILERA (Delfín A.). *Folk-lore venezolano. El espejo del inglés*. Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, n° 100, 1930, p. 154-156.
Álbum de tejidos y alfarería araucana, hecho bajo la dirección del Dr. D. Aureliano OYARZÚN y de D. Ricardo E. LATCHAM, respectivamente. Santiago de Chile, Museo de etnología y antropología, 1929, [2 p.]-XII pl. [1 p.]-XII pl.
ÁLVAREZ (José). *Desde Maldonado al Acre*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 198-202.
— *Informe del P. — sobre los salvajes Huarayos*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1926, p. 640-648.
— *Tres excursiones a los salvajes Huarayos*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VI, 1924, p. 66-72, 107-109, 145-151, 195-199, 237-241 ; t. VII, 1925, p. 349-356.
ALVIÑA (Leandro). *La música incaica. Lo que es, y su evolución desde la época de los Incas hasta nuestros días*. Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 299-328.
AZA (José Pío). *Folklore de los salvajes Machiguengas*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 237-245.
— *La tribu Huaraya*. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XII, 1930, p. 50-55.

BAUER (Kurt). *Abzählreime, wie sie noch unter der deutschchilenischen Jugend im Süden Chiles gebraucht werden, gesammelt von* —. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 517-521.

BECK (P. Guido). *Die Krankenheilung (Machitun) bei den Araukanern.* Deutsche illustrierte Rundschau. Berlin, fasc. 7, 1927, p. 306-307.

BENJAMINS (H. D.). « *Sneki-koti* », *inenting tegen den beet van vergiftige slangen.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 497-512.

BERTONI (A. de W.). *Sobre útiles de la edad de la piedra y de los Guayaki actuales.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, 1929, p. 224-225.

BIGORRE (François). *Chez les sauvages Javahés de l'île Bananal.* Les Missions catholiques. Paris, 25 février 1921.

— *Excursion chez les sauvages Tapirapés.* Les Missions catholiques. Paris, 1er septembre 1916.

Bij de Alakaloef-Indianen. De Aarde en haar Volken. Haarlem, t. LXII, 1926, p. 119-120.

BORGATELLO (M.). *Terra del Fuoco ; le cose a posto.* Le Missioni cattoliche. Milan, t. LV, 15 juin 1926, p. 178-179.

BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Procedencia y cultura de los Timoto-Cuycas.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVII, 1929, p. 156-183.

— *Sistema monetario de los Timoto-Cuycas.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVI, 1928, p. 187-191.

CAMARA CASCUDO (Luiz da). *Superstições meteorologicas.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. V, 1929, p. 43-50.

CARDOSO (Aníbal). *Los atributos del gaucho colonial.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 71-91.

CARVALHO (João Braulino de). *Breve noticia sobre os indigenas que habitam a fronteira do Brasil com o Perù.* Relatorio apresentado ao Presidente da Republica dos Estados Unidos do Brasil pelo Ministro de Estado das Relaçẽes exteriores, Anno de 1928, 4e vol., Annexo especial n. 2. Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1929, p. 301-332.

CENITAGOYA (Vicente). *Algunas costumbres machiguengas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 69-72.

— *Apuntes de un misionero entre salvajes.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 175-178.

— *Contrastes de la vida del misionero entre salvajes.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 144-150.

— *Costumbres de los salvajes Machiguengas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. X, 1928, p. 449-455.

— *Leyendas y supersticiones de los salvajes Machiguengas. Tasorintzi y Kamagarin.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. X, 1928, p. 309-318.

Conceição do Araguaya. Les Missions dominicaines. Paris, Kain (Hainaut), t. VIII, 1929, p. 312-313.

CRESTA SALOMONE (Marcelo). *Los indígenas ante nuestra legislación.* Memoria de prueba para optar el grado de licenciado en la Facultad de leyes y ciencias políticas de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 1921, 66 p.

Curt Nimuendajú im Gebiete der Gé-Völker im Innern Nordost-Brasiliens. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 670-672.

DENGLER (Hermann). *Das Haar-Ausreissen bei den Ticuna-Indianern West-Brasiliens.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1927, p. 231-233.

DENGLER (Hermann). *Die Kavahib-Indianer.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. III, nº 20, 1927, p. 157-158.

DOERRY (Walter). *Bei den Mapuche-Indianern.* Das Echo. Berlin, t. XLV, 1926, p. 824-825.

DYOTT (G. M.). *The search for colonel Fawcett.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIV, 1929, p. 513-542.

ENCINAS (José Antonio). *Contribución a una legislación tutelar indígena.* Tesis para obtener el grado de doctor. Lima, C. F. Southwell, 1918, 109 p., in-8º.

ESCOMEL (Edmundo). *Del folk-lore en Arequipa. Deberes culturales.* Obras científicas. Lima, Talleres gráficos Torres Aguirre, t. I, 1929, p. 783-826.

Ethnographische Aanteekeningen omtrent de zwarte Caraïben. De west-indische Gids. s'Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 265-274.

FERNÁNDEZ (Gerardo). *Impresiones de las selvas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 21-30.

FERNÁNDEZ (Wenceslao). *De las misiones.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1926, p. 514-519.

— *La mujer salvaje.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. X, 1928, p. 260-270.

— *Los salvajes del Madre de Dios. Rasgos de su vida íntima* (Extrait de *Estudios sobre etnografía y farmacopea salvaje*). Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VII, 1925, p. 394-399.

— *Los salvajes aman a su familia ?* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 171-174.

— *Misión de San José de Koribeni.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1928, p. 749-758.

FIGUEREDO (Manuel V.). *Lecciones de historiografía de Corrientes. Iª parte.* Buenos Aires, 1929, XXXI-492 p.

FOGG (Ph. M.). *Die Wai-Wai- Indianer am unteren Amazonas.* Welt und Wissen. Berlin, t. XVI, nº 3, 1927, p. 57-61.

Folk-lore venezolano. Cultura venezolana. Caracas, 12e année, t. XXXIX, nº 96, août 1929, p. 427-429.

FREYE (Paul). *Ausbeute einer Frankfurter Forschungsreise. Professor Wegners Kulturschätze aus Peru.* Frankfurter Nachrichten. Francfort, nº 151, 1929.

FRIČ (A. V.). *Mezy Indiány.* Prague, 1918.

FURT (Jorge M.). *Lo gauchesco en « La literatura argentina » de Ricardo Rojas.* Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1929, 302 p., in-8º.

GANDÍA (Enrique de). *Historia del Gran Chaco.* Buenos Aires, 1929, 209 p.

GOEJE (C. H. de). *A Ph. Penard over inwijding en wereldbeschouwing der Karaïben.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 275-286.

GORRITI (Juana Manuela). *El tesoro de los Incas. Leyenda histórica.* Publicación de la Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1929.

GÖSCHL (Rudolf). *Indianerstämme am Rio Araguaya. Eine ethnographische Skizze mit besonderer Berücksichtigung der Erziehung.* Völkerkunde. Vienne, t. III, 1927, p. 47-55.

GRAIN (J. Ma. G.). *De Maldonado.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 41-44.

GRŒBER (Pablo) et PALAVECINO (Enrique). *Un nillatún en el lago Lakar.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 291-314.

GRUBB (W. Barbrooke). *The Jahgan Indians of the West Falkland group.* Folklore. Londres, t. XXXVIII, 1927, p. 75-80.

GUSINDE (Martin). *Als Forscher unter Feuerlandindianern.* Neues Wiener Tagblatt. Vienne, nº 160, 12 juin 1927.

— *Bei den Halakwulup-Indianern.* Illustrierte Zeitung für Süd- und Westdeutschland. Karlsruhe, t. I, nº 11, 1926, p. 209-214.

— *Der Ausdruck « Pescherāh ». Ein Erklärungsversuch.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 333-341.

— *Die Feuerländer einst und jetzt.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 57-68.

— *Die geheimen Zeremonien der Feuerlandindianer.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LX, 1930, p. 6-12.

— *Die religiösen Anschauungen der Feuerländer.* Akademische Missionsblätter. Münster in Westfalen, t. XV, 1927, p. 12-22.

— *Meine vierte Reise zu den Feuerländern.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. V, 1925, p. 2-8.

GUTIÉRREZ A. (Abel). *Dibujos indígenas de Chile.* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, s. d., 72 p., in-8º.

HAND (Georg von). *Das Kreislaufen im Urwald.* Die Umschau. Francfort, t. XXXI, nº 22, 1927, p. 427-428.

HAY (Alex. Rattray). *The Indians of South America and the gospel.* New York, Fleming H. Revell Company, 1928, 167 p., in-8º.

HEISSE GONZÁLEZ (Julio). *Las tasas y ordenanzas sobre el trabajo de los Indios en Chile.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, t. VII, 1929, p. 385-434, 795-859.

HERSKOVITS (Melville J.). *Adjiboto, an african game of the Bush-Negroes of Dutch Guiana.* Man. Londres, t. XXIX, 1929, p. 122-127.

— *Preliminary report of an ethnological expedition to Suriname, 1928.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 385-390.

HINTERMANN (H.). *Beitrag zur Ethnographie der Kuluena- und Kulisevu-Indianer.* Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft, 106. Jahresversammlung in Aarau. Bâle, 1925, p. 176-178.

— *Beitrag zur Ethnographie der Yumbo- und Zaparo-Indianer.* Bulletin der schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie. Berne, 1926-1927, in-8º.

HINTZE (A.). *Das Haus des Pilián. Eine Indianerlegende vom Vulkan Osorno.* Reclams Universum. Leipzig, t. XLII, nº 48, 1926, p. 1260.

Intento de reducción de unos salvajes. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 52-59, 87-97.

IPINZA VARGAS (Antonio). *El cauchero.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1926, p. 663-669.

JAHN (Alfredo). *El estado Zulia. Esbozo histórico-geográfico.* Caracas, Vargas, 1927, 50 p., in-16.

JOSEPH (Claude). *Plantas tintóreas de Araucanía.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, (1929), p. 364-374.

KAHN (Morton C.). *Notes on the Saramaccaner Bush Negroes of Dutch Guiana.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 468-490.

KATE (H. ten). *Versieringskunst der Boschnegers.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 437-442.

K. F. *Vogelliebhaberei der südamerikanischen Indianer.* Kosmos. Stuttgart, t. XXIII, 1926, p. 285-286.

Kloss (Heinz). *Afrikaansch in Suriname.* De Periskoop. Paramaribo, 10 août 1929.

Laeng (Gualtiero). *Appunti di folclore boliviano. I Callahuayas, medici vaganti della Bolivia.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 921-924.

Lampe (P. H. J.). *Het Surinaamsche treefgeloof. Een volksgeloof betreffende het onistaan van de melaatschheid.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 545-568.

Latcham (Ricardo E.). *Los Indios de la cordillera y la pampa en el siglo XVI.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 250-281 ; t. LXIII, 1929 (1930), p. 136-172 ; t. LXIV, 1930, p. 194-227.

Laval (Ramón A.). *Sobre dos cantos chilenos derivados de un antiguo romance español.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930) ,p. 40-47.

Lehmann-Nitsche (R.). *Mitología sudamericana : El caprimúlgido y los dos grandes astros.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 243-275.

— *Mitología sudamericana : El viejo Tatrapai de los Araucanos.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 41-56.

— *Un cráneo patagón con pinturas geométricas en rojo y negro procedente de San Blas.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 293-297.

Lemster (J. C.). *Negermeisje van Suriname.* Onze Aarde. Amsterdam, janvier 1929.

Lillo (Samuel A.). *Ercilla y la Araucanía.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, t. VI, 1928, p. 59-116, 529-598.

Looser (Gualterio). *La representación de figuras humanas y de animales por los Araucanos.* Boletín del Museo nacional. Santiago de Chile, t. XII, 1919-1929, p. 25-41.

Lothrop (S. K.). *Polychrome guanaco cloaks of Patagonia.* Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. VII, nº 6, 1929. 30 p.

Loukotka (Čestmir). *Indiáni argentinského Chaca.* Širým světem. Prague, t. VII, 1930, p. 353-358.

Lovén (Sven). *The Orinoco in old Indian times* (*Economy and Trade*). Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 711-725.

Mac Donald (D.). *The land of the lama ; country, customs, religion, etc.* Londres, Seeley service, 1929, 21 sh.

MacGovern (William Montgomery). *Indianerleben am Amazonas.* Die Koralle. Berlin, t. II, 1927, p. 704-708.

Marín (Ceslao de J.). *Reminiscencias de la vida misionera en el Oriente ecuatoriano.* El Oriente dominicano. Quito, t. III, nº 14, 1930, p. 77-82.

Martínez (Elicerio D.). *Misión de Santo Domingo de Chirumbia, descripción e historia.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1926, p. 698-709.

Maza Cortés (Luis de la). *Propiedad indígena.* Memoria de prueba para optar el grado de licenciado en la Facultad de leyes y ciencias políticas de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 1918, 80 p.

Métraux (A.). *Contribution à l'ethnographie et à l'archéologie de la Province de Mendoza* (*R. A.*). Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, 1929-1930, p. 5-73.

— *Deux anciens textes peu connus concernant l'institution du potlatch en Floride et*

dans le Chaco. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 417.

MÉTRAUX (A.).*La alfarería de los indios Chiriguanos.* Ensayos. Tucumán, t. I, fasc. 2, 1929, p. 1-3.

— *La sécularisation des missions franciscaines du Chaco bolivien.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 420-422.

— *Les Indiens Kamakan, Patašo et Kutašo, d'après le journal de route inédit de l'explorateur français J. B. Douville.* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, 1929-1930, p. 239-293.

— *Les Indiens Waitaka (à propos d'un manuscrit inédit du cosmographe André Thevet).* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 107-126.

— *L'origine religieuse du jeu du mboto chez les Chiriguano.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 422-423.

— *Una civilización que muere.* La Prensa. Buenos Aires, 2e section, 15 décembre 1929.

— *Un ancien document peu connu sur les Guarayú de la Bolivie orientale.* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 913-941.

MIGONE (Luis E.). *Apuntes de climatologia y nosologia médica del Paraguay.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, 1929, p. 203-222.

MILACSEK (J. F.). *Die Kopftrophäen der Aguaruna.* Der Erdball. Berlin, t. I, 1926-1927, p. 372-378.

MOESBACH (P. E. Wilhelm de). *Vida y costumbres de los indígenas Araucanos en la segunda mitad del siglo XIX.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 347-367 ; t. LXIII, 1929 (1930), p. 237-266 ; t. LXIV, 1930, p. 369-424.

MONJAS (Manuel). *Relación de mi peregrinación a Jauja (suite).* Archivo agustiniano. Madrid, t. XVII, 1930, p. 196-229.

MORALES (Ernesto). *Estudios incaicos.* Buenos Aires, El Ateneo, 1929, 191 p., in-8°.

— *La poesía popular española en América.* Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, n° 100, 1930, p. 123-137.

— *Las enseñanzas de Pacaric. Ejemplos, narraciones, diálogos y fábulas quichuas.* Buenos Aires, El Ateneo, 1929, 201 p., in-8°.

MUNDO (J. M.). *Viaje al alto Caroni.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, n° 97, 1929, p. 91-97.

MUÑIZ (Rómulo). *Los indios Pampas.* Buenos Aires, 1929, 279 p.

Nociones sobre creencias, usos y costumbres de los Catíos del occidente de Antioquia. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 71-105.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Ist die sogenannte Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selbständig erfunden worden ?* Ethnologische Studien. Leipzig, t. I, 1929, p. 17-28.

OUDSCHANS DENTZ (Fred). *Oude gevels te Paramaribo.* Indië. Haarlem, t. X, 1926-1927, p. 111.

PAEZ (M. Guillermo). *Impresiones de viaje.* El Oriente dominicano. Quito, t. III, n° 14, 1930, p. 90-93.

PALAVECINO (Enrique). *Observaciones etnográficas sobre las tribus aborígenes del Chaco occidental.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 187-209.

PENCK (Albrecht). *Südamerikas Lebensraum. Ein Zukunftsproblem der Menschheit.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VIII, 1928, p. 14-16.

PINELL (Gaspar de). *Excursión apostólica por los ríos Putumayo, San Miguel de Sucumbios, Cuyabeno, Caquetá y Caguán.* Bogotá, Imprenta nacional, 1929, 318 p., in-8°.

P. L. *Chili. Échos d'une exposition.* France-Amérique. Paris, nouv. série, t. XXI, 1930, p. 161-162.

PLOETZ (Hermann) et MÉTRAUX (A.). *La civilisation matérielle et la vie sociale et religieuse des Indiens Žè du Brésil méridional et oriental.* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, 1929-1930, p. 107-238.

POZO (Carlos). *Nuestra comunidad indígena.* Lima, 1914.

PREUSS (Konrad Theodor). *Forschungsreise zu den Kágaba. Beobachtungen, Textaufnahmen und sprachliche Studien bei einem Indianerstamm in Kolumbien.* Münster in Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, [1929], XII-424 p., 20 Mk.

QUIROGA (Adán). *Folklore calchaquí.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, t. V, fasc. 1, mars 1929.

RADWAN (Eduard). *Einiges über die Sirionos.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LX, 1928, p. 291-296.

RENGIFO (Roberto). *Decoración de tejidos criollos.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, janvier 1929, p. 71-75.

RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Ensayo etnográfico y arqueológico de la provincia de los Quimbayas en el nuevo reino de Granada.* Séville, Imprenta y librería de Eulogio de las Heras, 1929, 109 p., in-4°.

RIVIÈRE (Georges Henri). *Un don du Chili au Musée du Trocadéro.* Beaux-Arts. Paris, t. VIII, n° 4, 1930, p. 11-12.

ROMÁN GUERRERO (Rebeca). *Folklore de la antigua provincia de Colchagua.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 206-239.

RONNA (Ernesto). *L' « erba matte » nel Brasile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 715-723.

ROTH (Walter E.). *Additional studies of the arts, crafts, and customs of the Guiana Indians, with special reference to those of southern British Guiana.* Bureau of american ethnology, Bulletin 91. Washington, 1929, 110 p.

— *Weaving in South America.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 560.

RUEZ (Luis F.). *Die Indianer der Pampa einst und jetzt.* Phœnix. Buenos Aires, t. XIV, 1928, p. 393-417 ; t. XV, 1929, p. 3-22.

— *Sierras Lihuel Calel und die Indianerkolonie « Los Puelches » am Rio Salado.* Phœnix. Buenos Aires, t. XIII, 1927, p. 119-140.

SALA (Antoine). *Quatre mois de voisinage avec les Carajas.* Les Missions catholiques. Paris, 5 mai 1923.

SANTA CRUZ (Alcibíades). *Los sudoríficos chilenos.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, (1929), p. 279-281.

SANTA TERESA (Severino de). *Una visita als indis Karibe-Kunes del Darien (Missió d'Urabà-Colòmbia).* Catalunya missionera. Barcelone, t. VII, n° 79, 1929, p. 2-3.

— *Visitando a los indios Karibe-Kunas del Darién. Misión del Urabá (Colombia).* España misionera. Barcelone, t. VI, n° 67, 1929, p. 3-4.

SARASOLA (Sabas). *La misión de los Huarayos.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VIII, 1926, p. 596-639.

SARASOLA (Sabas). *La región de los Maskos.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 31-40.

— *Las razas aborígenes.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 161-170.

SCHMIDT (Max). *Ergebnisse meiner zweijährigen Forschungsreise in Matto Grosso, September 1926 bis August 1928.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LX, 1928 (1929), p. 85-124.

— *Ergebnisse meiner zweijährigen ethnologischen und archäologischen Forschungsreise nach Matto Grosso.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, 20 mars 1929, p. 104-105.

SCHUSTER (Adolf N.). *Paraguay. Land, Volk, Geschichte, Wirtschaftsleben und Kolonisation.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1929, 667 p.

SERRANO (Antonio). *Los primitivos habitantes del territorio argentino.* Buenos Aires, Juan Roldán & Cía, 1930, 215 p., in-8°.

SNELLEMAN (Joh. F.). *Indianern en Negers.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 230-238.

SUAREZ (Juan). *El río Madre de Dios. Origen de este nombre.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VI, 1924, p. 152-154.

SUPERVIELLE (Jules). *Uruguay.* Paris, Éditions Émile-Paul frères, 1928, VI-78 p., in-8°.

Suriname. Een bezoek aan de Boschnegers. Nederlandsch Zendingsblad. Rotterdam, t. VIII, 1925, p. 71-73.

TASTEVIN (Constant). *Chez les Indiens du Haut-Jurua.* Les Missions catholiques. Paris, 5 août 1924.

TESSMANN (Günter). *Die Indianer Nordost-Perus. Grundlegende Forschungen für eine systematische Kulturkunde.* Hambourg, Friederichsen-de Gruyter & Co., 1930, 856 p., in-8°, 88 Mk.

TONELLI (Antonio). *Alcune statuette steatopigiche degli attuali Karagà del centro del Brasile in rapporto con le statuette steatopigiche paleolitiche e neolitiche dell' Europa.* Atti della prima riunione dell'Istituto italiano di paleontologia umana, Firenze, 21-24 aprile 1927. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LVIII, fasc. 1-4, 1928 (1929), [tirage à part : 5 p.].

TORRE REVELLO (José). *Los orígenes de la danza, la canción y la música populares argentinas.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 310-324.

TREUTLER (Paul). *Expedition in das Indianergebiet von Pitrufquen.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. IX, 1929, p. 347-360, 381-398.

TROLL (Karl). *Vom Titikakasee zum Pooposee und zum Salar von Coipasa.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 218-222.

TYLER (Sidney F.). *Children of the Orinoco plains.* Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 273-282.

VALCÁRCEL (Luis E.). *Ideario.* Hacia el despertar del alma india. Lima, C. F. Southwell, [1929], p. 11-19.

VALDERRAMA (Juan A.). *Diccionario histórico-geográfico de la Araucanía.* Segunda edición aumentada con datos geográficos de la Araucanía indígena. Santiago de Chile, 1928, 271 p.

VALDIZÁN (Hermilio). *Diccionario de medicina peruana. Tomo I.* Lima, César Torres Benavides, 1923, XXXII-345 p., in-8°, 1 livre péruvienne.

VALEGA (José M.). *El indio en la vida nacional* (Conferencia sustentada en el « Centro Cuzco » de Lima, el 20 de noviembre de 1927). Hacia el despertar del alma india. Lima, C. F. Southwell, [1929], p. 23-50.

VALLADARES (Alvaro). *Cartas sobre las misiones dominicanas en la región oriental del Ecuador* (*suite*). El Oriente dominicano. Quito, t. III, nº 14, 1930, p. 108-111.
VENTURINO (Agustín). *Sociología chilena con comparaciones argentinas y mejicanas.* Barcelone, Colección Socrates, nº 6, 1929, 324 p., 6 ptas.
WAGNER (E. R.). *Datos de caracter artístico obtenidos por la misión Wagner se vienen utilizando con exito en labores de aguja en general.* El Liberal. Buenos Aires, 2 novembre 1929.
WEGNER (Richard N.). *Aufnahmen während einer Forschungsreise durch Nordargentinien, Nordchile, Bolivien, Peru und Yucatan in den Jahren 1927-1929.* Francfort, 1929, 8 p.
— *Canoafahrten zu den Chimanen* (*Bolivien*). Die Umschau. Francfort, t. XXXIII, nº 47, 1929, p. 937-944.
— *Die Quruguá. Ein neuentdeckter Stamm primitivster Kultur, ohne artikulierte und grammatikalische Sprache in Ostbolivien.* Phœnix. Buenos Aires, t. XIV, 1928, p. 369-384.
— *Die Siriono, der primitivste Volksstamm der Erde.* Die Umschau. Francfort, t. XXXI, nº 44, 29 octobre 1927, p. 894-898.
— *Im Beni.* Deutsche La Plata-Zeitung. Buenos Aires, 7-10 novembre 1928.
— *Menschen ohne Sprache ? Die Quruguá, Waldstämme auf niedrigster Stufe in Ost-Bolivien.* Die Koralle. Berlin, t. VI, avril 1930, p. 38-43.
WILLIAMS (James). *The aborigines of British Guiana.* The Church overseas. Londres, t. I, 1928, p. 220-227.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

ALONSO (Amado). *Valor histórico de la lingüística.* Boletín de la Junta de historia et numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 93-101.
ANGULO Y MAYO (Jaime de). *Metodología lingüística.* Quetzalcoatl. México, t. I, 1929, nº 1, p. 11-14, nº 2, p. 19-22.
JESPERSEN (Otto). *Novial Lexike.* Paris, Paul Geuthner, 1930, 251 p., petit in-8°, 25 fr.
RAGLAN (Lord). *The influence of environment on language.* Man. Londres, t. XXIX, 1929, p. 171-172.
ROYEN (Gerlach). *Die nominalen Klassifikations-Systeme in den Sprachen der Erde.* Collection internationale de monographies linguistiques, t. IV. St-Gabriel-Mödling, Anthropos, 1929, XVI-1030 p.
SAPIR (E.). *The status of linguistics as a science.* Language. Baltimore, t. V, 1929, p. 207-214.
SCRIPTURE (E. W.). *Zur Psychophysik und Physiologie der Vokale.* Zeitschrift für Sinnespsychologie. Leipzig, t. LIX, 1928.

Amérique en général.

BAXTER (A. C.). *How America got its name.* Dalhousie Review. Halifax, octobre 1929, p. 341-343.

BERTOLASO STELLA (Jorge). *As linguas indigenas da America.* São Paolo, Estab. graphico Irmãos Ferraz, 1929, 172 p.

LOWIE (Robert H.). *Relationship terms.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. XIX, 1929, p. 84-89.

READ (Wm. A.). *Research in american place names c. 1920-1926.* Zeitschrift für Ortsnamenforschung. Munich, t. IV, 1928, p. 185-191.

RUBIO Y MUÑOZ-BOCANEGRA (A.). *Extremadura y América. Emocionario y breves notas previos a un estudio histórico. Mapas. Rutas conquistadoras de los extremeños indianos. La toponimia extremeña en América.* Séville, Tip. moderna S. A. Federico de Castro, 1929, 73 p., in-8°.

TIANI (T. Max). *El numeral uno de las lenguas indígenas de América comparado con su homólogo de allende los mares.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 241-261.

Amérique du Nord.

ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). *Notes on the northern Paiute of California.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 313-335.

BLOOMFIELD (L.). *Menomini texts.* Publications of the american ethnological Society. New York, t. XII, 1928, XIV-607 p., in-8°.

BOAS (Franz). *Bella Bella texts.* Columbia University Contributions to anthropology. New York, t. V, 1928, IX-291 p., in-8°, 25 sh.

Drummond et nos habitants canadiens. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 631-632.

FANG-KUEI LI. *A study of Sarcee verb-stems.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, n° 1, 1930, p. 3-27.

FORBIN (Victor). *Les Français d'Acadie et leur langue.* La Nature. Paris, 1er septembre 1929.

GANONG (W. F.). *The origin of the east-canadian place-names Gaspé, Blomidon and Bras d'or.* Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXII, 1928, section II, p. 249-270.

GODDARD (Pliny Earle). *The Bear River dialect of Athapascan.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, n° 5, 1929, p. 291-324.

HARRINGTON (J. P.) et ROBERTS (Helen H.). *Picuris children's stories with texts and songs.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 289-447.

JACOBS (Melville). *Northwest Sahaptin texts,* I. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n° 6, 1929, p. 175-244.

JEANCON (Jean Allard). *Taos notes.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 3-11.

KEPPLER (Joseph). *Some Seneca stories.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 372-376.

KROEBER (A. L.). *The valley Nisenan.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIV, n° 4, 1929, p. 253-290.

KURATH (Hans). *The conference on a linguistic atlas of the United States and Canada, held at New Haven, august 2-3, 1929, sponsored by the american Council of learned Societies. Report compiled by* —. Linguistic Society of America, supplement to Language. Baltimore, Bulletin n° 4, septembre 1929, p. 20-47.

Lakota wocekiye na olowan Wowapi-Sioux Indian prayer and hymn book. With an appendix of english prayers and hymns by the Jesuit fathers of St.-Francis Mission, St.-Francis, South Dakota. Saint Louis, Central Bureau of the catholic central Verein of America, 1927.

LANCTÔT (Gustave). *Les cantiques des Acadiens.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 216-217.

LEBEL (Roland). *La littérature canadienne française.* Bulletin de l'Enseignement public du Maroc. Paris, 16e année, novembre-décembre 1929, p. 399-406.

MASSICOTTE (E. Z.). *Qu'était-ce qu'un misérable ?* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 95-98.

MCARTHUR (Lewis A.). *Oregon geographic names.* Portland, Oregon, privately printed, 1928, 450 p.

MERRIAM (C. Hart). *Source of the name Shasta.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XVI, 1926, p. 522-525.

MICHELSON (Truman). *Varia algonquiana.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 116-117.

MILLER (Ray E.). *A strobophotographic analysis of a Tlingit Indian's speech.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, nº 1, 1930, p. 47-68.

MORICE (A. G.). *The Carrier language (Déné family).* Collection internationale de monographies linguistiques, t. VI. St-Gabriel-Mödling, Anthropos, 1930.

Origin, birthplace, nationality and language of the canadian people (A Census based on the Census of 1921 and supplementary data). Dominion Bureau of statistics. Ottawa, F. A. Acland, 1929, 224 p., 50 cents.

RADIN (Paul). *A grammar of the Wappo language.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVII, 1929, VI-194 p.

SAPIR (E.). *Central and North American languages.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. V, 1929, p. 138-140.

— *Nootka baby words.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 118-119.

SMITH (Huron H.). *Among the Winnebago.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VIII, part 1, 1928, p. 76-82.

SPECK (Franz G.). *Native tribes and dialects of Connecticut, a Mohegan-Pequot diary.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 199-288.

— *Wawenock myth texts from Maine.* Forty-third annual Report of the Bureau of american ethnology, 1925-1926. Washington, 1928, p. 165-197.

Survivances françaises à Terre-Neuve. France-Amérique. Paris, t. XXI, nouv. série, 1930, p. 162-163.

SWANTON (John R.). *A sketch of the Atakapa language.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 121-149.

— *The Towasa language.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 435-453.

THALBITZER (William). *Eskimo language.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. VIII, 1929, p. 707-708.

UHLENBECK (C. C.). *Blackfoot notes.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 119-120.

VILLIERS (Marc de) et RIVET (Paul). *Deux vocabulaires inédits recueillis au Texas vers 1688.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 307-311.

WINTEMBERG (W. J.). *Early names of the Grand River, Ontario.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, section II, 1929, p. 125-133.
Zuni language recorded. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 24-26.

Amérique Centrale.

ÁLVAREZ (Victoriano Salado). *Méjico peregrino : mejicanismos supervivientes en el Inglés de Norte América.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1924, p. 111-179.
BASAURI (Carlos). *Monografía de los Tarahumaras.* México, Talleres gráficos de la nación, 1929, 87 p., in-8°.
CONZEMIUS (Eduard). *Notes on the Miskito and Sumu languages of eastern Nicaragua and Honduras.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 57-115.
CORZO (Angel M.). *Algunos vocablos pertenecientes a los dialectos hablados por diferentes tribus del estado de Chiapas.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 15-18.
FERRERO (José). *Diccionario Tarahumar-Castellano.* México, Escuela tipográfica salesiana, 1924, 115 p., in-8°.
— *Pequeña gramática y diccionario de la lengua Tarahumara.* México, J. Aguilar Vera, 1920, 228 p., in-8°.
FLETES BOLAÑOS (A.). *Fraseología comparada de Chile y Nicaragua.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 185-193.
FREELAND (L. S.). *The relationship of Mixe to the Penutian family.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 28-33.
GONZÁLEZ CASANOVA (Pablo). *Aztequismos. Ensayo etimológico de los mejicanismos de origen azteca.* Universidad nacional de Méjico, Facultad de altos estudios, Sección III : Ciencias sociales ; Subsección A : Geografía social y historia. Méjico, Secretaría de educación pública, 1923, 55 p., in-8°.
KOPPERS (Wilhelm). *Where is the manuscript of the final version of the great Yamaná (Yaghan) dictionary compiled by Th. Bridge.* South american missionary Magazine. Londres, juillet 1927, p. 71-74.
LA FUENTE (José M. de). *Etimología de Coahuila.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1914, p. 70-75.
Los indígenas en el estado de Durango. Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 23-30.
Los Jesuitas y las lenguas indígenas de México. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 97-156.
MARTÍNEZ (Manuel). *Libro de lectura para los Tarahumares.* México, Escuela tipográfica salesiana, 1924, 81 p., in-8°.
MAZARI (Manuel). *Un canto arcaico.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 55-59.
Origin of name of Mexico. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 23-24.
RADIN (Paul). *A preliminary sketch of the Zapotec language.* Language. Baltimore, t. VI, 1930, p. 64-85.
— *Huave texts.* International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 1-56.
RICARD (Robert). *Remarques sur l' « Arte » et le « Vocabulista » de Fr. Pedro de Alcala.* Memorial Henri Basset. Publications de l'Institut des hautes-études marocaines. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, t. XVIII, 1928, p. 229-236.

SAPIR (E.). *Central and North American languages.* Encyclopaedia britannica. 14e édition. Londres, t. V, 1929, p. 138-140.

SCHULLER (Rudolf). *Beitrag zur Bibliographie der Sprache der Totonaca-Indianer.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 41-42.

— *Breve contribución a la bibliografía del idioma K'ak'čiq'el, dialecto Maya-K'iché de Guatemala.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 37-40.

— *Chapin, Canche, Cheles. Las lenguas indígenas y la etimología popular.* Nuestro Diario. Guatemala, 5 décembre 1928.

— *En torno del libro Popol Wuh.* Nuestro Diario. Guatemala, 13 novembre 1928.

— *Maya-K'iché Studien.* Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXX, 1929, p. 95-118.

— *Noticia lingüística. La posición etnológica de los Indios de Talamanca, Costa Rica.* El Maestro. San José de Costa Rica, t. I, 1927, p. 179-180.

STOLL (Otto). *Das Vokabular der Sprache von Aguacatan Nr. II (Guatemala).* Mitteilungen der geographisch-ethnographischen Gesellschaft in Zürich. Zurich, Ergänzungsheft Nr. I, 1928, 25 p.

WHORF (B. L.). *The reign of Huemac.* Translated from the Aztec text of « The Annals of Quauhtitlan ». American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 667-684.

Antilles.

DIHIGO Y MESTRE (Juan Miguel). *Informe presentado a la Academia de la historia de Cuba sobre la forma más correcta de escribir el nombre de la ciudad de La Habana.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 196-199.

GALBIS (Ricardo). *El vocablo « congrí. »* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 185.

IRISARRI (J. Miguel). *El anaquillé.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 186.

LEYVA (Herminio G.). *La palabra gibara.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. V, 1930, p. 57-60.

MARTÍN (Juan L.). *Sobre el dialecto cubano y el origen de las razas americanas.* Revista bimestre cubana. La Havane, t. XXII, 1927, p. 43-62.

MORALES (Osvaldo). *Algunos gitanismos de uso frecuente en Cuba.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 363-368.

NASCENTES (Antenor). *Glosario de afronegrismos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 157-160.

ORTIZ (Fernando). *Cinco vocablos afrocubanos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 186-187.

Amérique du Sud.

AGÜERO (Miguel C.). *La influencia del « keshua » en la Argentina.* Ensayos. Tucumán, 1re année, nº 5, novembre 1929, p. 1-3.

ALEMANY (José). *Acerca de una particularidad de la lengua achagua.* Investigaciones y Progreso. Madrid, 3e année, nº 10, 1er octobre 1929, p. 88-89.

ALEMANY Y BOLUFER (José). *Gramática de la lengua achagua.* Boletín de la Universidad de Madrid. Madrid, 1re année, nº 4, juillet 1929 [tirage à part : 38 p.].

ALVARADO (Lisandro). *Glosarios del bajo español en Venezuela.* Cultura venezolana. Caracas, 12e année, t. XXXIX, nº 96, août 1929, p. 323-341.

Atahualpa huañui. El Oriente dominicano. Quito, t. III, nº 14, 1930, p. 89.

AZA (José Pío). *Crítica de la obra del Dr. Farabee.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VI, 1924, p. 22-27.

— *La aglutinación en las lenguas salvajes.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 128-134.

— *La lengua Machiguenga.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VI, 1924, p. 57-62.

— *La tribu Huaraya.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XII, 1930, p. 3-12.

BOGGIANI (Guido). *Vocabolario dell' idioma Ciamacoco.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CVIII, 1929, 149-175, 227-241.

BOOY (Theodoor de). *The language of the Macoas (Motilones),* edited by C. H. de GOEJE. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, t. XXX, 1929, p. 53-58.

BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Procedencia y cultura de los Timoto-Cuycas.* Anales de la Universidad central de Venezuela. Caracas, t. XVII, 1929, p. 156-183.

BUCHWALD (Otto von). *Marca. Eine sprachliche Merkwürdigkeit.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 305-307.

CABRERA (Pablo). *Los aborígenes del país de Cuyo (suite).* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVI, 1929, nos 3-4, p. 150 ; nos 5-6, p. 69-133 ; nos 7-8, p. 126-179.

CARVALHO (João Braulino de). *Breve noticia sobre os indigenas que habitam a fronteira do Brasil com o Perù.* Relatorio apresentado ao Presidente da Republica dos Estados Unidos do Brasil pelo Ministro de Estado das Relações exteriores, Anno de 1928, 4e vol., Annexo especial n. 2. Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1929, p. 301-332.

Catálogo de las voces usuales de aimará con la correspondencia en castellano y quechua. París, Casa editorial Garnier hermanos, [1928], 35 p., in-8º.

Catecismo breve, provincia de Tarma, Nunacunapaj, por los padres Paúles. Lima, Sanmarti y Cía, 1929, 24 p., in-12.

Catecismo en Quéchua Huanca. Lima, Imprenta comercial de H. La Rosa & Co., 1917, 16 p.

COLMAN (Narciso R.). *Ñande ïpï cuéra. Poema guaraní etnogenético y mitológico.* Asunción, Imprenta « El Arte », 1929, 96 p., in-8º.

CORDERO PALACIOS (A.). *Léxico de vulgarismos azuayos.* Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, nº 6, 1927, p. 14-28 ; nº 9, 1928, p. 25-64 ; nº 11, 1929, p. 60-72.

DURAND (Juan). *La lengua de Adan.* La Paz, Imp. continental, Potosi 126, 1927, 20 p.

DURONI (Salvador). *Diccionario de bolsillo del idioma Jíbaro.* Cuenca, Editorial J. M. Astudillo Regalado, 1928, [6]-182 p.

FERRARIO (Benigno). *Observaciones sobre indagación lingüística aplicada a los idiomas de la América meridional.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. I, 1927, p. 25.

FLETES BOLAÑOS (A.). *Fraseología comparada de Chile y Nicaragua.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 185-193.

GANCEDO (A.). *El idioma japonés y sus afinidades con lenguas americanas.* Revista

de derecho, historia y letras. Buenos Aires, 24e année, t. LXXIII, sept. 1922, p. 114-122.

GEZ (Juan W.). *Toponimia puntana*. Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 251-258.

GOEJE (C. H. de). *Het merkwaardige arawaksch (met een langdradige inleiding)*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 11-28.

— *Het merkwaardige Warau*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XII, 1930-1931, p. 1-16.

— *The language of the Macoas (Motilones)*, collected by Theodoor de BOOY. Internationales Archiv für Ethnographie. Leide, t. XXX, 1929, p. 53-58.

Gramática del idioma de Ayacucho, arreglada por el R P. Fr. J. F. Mª. R., O. F. M. Ayacucho, Tip. diocesana, 1927.

GUSINDE (Martin). *Der Ausdruck « Pescherāh ». Ein Erklārungsversuch*. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 333-341.

HESTERMANN (Ferdinand). *Das Pronomen im Yámana, Feuerland*. International Journal of american linguistics. New York, t. V, 1929, p. 150-179.

Jesu Cristo nakapamu Awajun. Kansas City, Mo., Nazarene Publishing House, s. d., 32 p.

JORGE (Fray José Pacífico). *Melodías religiosas en Quechua, seleccionadas y transcritas en su expresión típica por —, con ocasión del centenario de Ayacucho, 1824-9 de diciembre-1924*. Friburgo de Brisgovia, Imprenta de Herder & Cía, 1924; VIII-220 p., in-8º.

KARUTZ (Richard). *Aus amerikanischer Mysteriensprache*. Die Drei. Stuttgart, t. VI, 1926, p. 437-449.

LABOURET (Henri) et RIVET (Paul). *Le royaume d'Arda et son évangélisation au XVIIe siècle*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie. Paris, t. VII, 1929, 63 p., XIX pl.

LAHILLE (F.). *Algunas enseñanzas del idioma de los Oonas*. Buenos Aires, 1929, 20 p.

LEHMANN-NITSCHE (R.). *El idioma Chechehet*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXII, 1930, p. 277-291.

LEÓN (Agustín M.). *Doctrina cristiana escrita y arreglada por el Rmo. P. Fr. —, O. P., segun el dialecto quichua de Canelos*. Ambato, Imp. « El Pueblo », [1929], 17 p., in-fol.

— *Explicación catequetica en el Quichua de Canelos*. Quito, Imprenta de Santo Domingo, 1927, 60 p., in-4º.

— *Explicación catequística en Quichua (suite)*. El Oriente dominicano. Quito, t. III, nº 14, 1930, p. 111-113.

LICHTVELD (Lou). *Afrikaansche resten in de creolentaal von Suriname*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 391-402, 507-526 ; t. XI, 1929-1930, p. 72-84, 251-262.

LILLO (Samuel A.). *Ercilla y la Araucana*. Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, 2e série, t. VI, 1928, p. 59-116, 529-598.

LOUKOTKA (Čestmír). *Le Setá, un nouveau dialecte tupi*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 373-398.

— *Vocabularios inéditos o poco conocidos de los idiomas Rankelche, Guahibo, Piaroa, Toba, Pilagá, Tumanahá, Kaduveio, etc...* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, 1929-1930, p. 75-106.

[MCKINNEY (H. Cromwell), MEDINA (Angel) et PEÑARANDA (Nestor)]. *Apu Jesucristona suma arunacapa San Marcosana kellkapata. Castellano aruta aymara aruru kellksuta cunjamatejga griego aruna nayrakata kellatanajga, uqhamarjama*

asquichata. [New York], Sociedad bíblica americana y Sociedad bíblica británica y extranjera, [1930], 80 p., in-12.

Medina (José Toribio). *Bibliografía de las lenguas quechua y aymará*. Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. VII, nº 7, 1930, 117 p.

Mera (J. L.). *De la ojeada histórico-crítica*. El Oriente dominicano. Quito, t. III, nº 14, 1930, p. 107.

Meyerholz (Alejandro). *Disertación sobre la Ilíada y el poema inca Ollantay*. Santiago de Chile, 1928, 7 p.

Moesbach (P. E. Wilhelm de). *Vida y costumbres de los indígenas araucanos en la segunda mitad del siglo XIX*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 347-367 ; t. LXIII, 1929 (1930), p. 237-266 ; t. LXIV, 1930, p. 369-424.

Morales (Ernesto). *Las enseñanzas de Pacaric. Ejemplos, narraciones, diálogos y fábulas quichuas*. Buenos Aires, El Ateneo, 1929, 201 p., in-8º.

Moreno-Mora (M.). *Contribución al estudio de la lingüística y etnología cañaris*. Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, nº I, mai 1922, p. 32-35.

Nimuendajú (Curt). *Lingua šeréntе*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 127-130.

— *Wortliste der Šipáia-Sprache*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 863-896.

— *Zur Sprache der Maué-Indianer*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 131-140.

Olea (Bonifacio Mª de). *Ensayo gramatical del dialecto de los indios Guaraúnos, compuesto por el R. P. —, O. M. C., misionero apostólico del Caroní*. Caracas, Imp. Gutemberg, 1928, XIII-432 p., in-4º.

Padberg-Drenkpol (Jorge A.). *Limalha linguistica dum naturalista*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. V, nº 1, 1929, p. 53-88.

Penard (A. P.). *De caraïbische taal. VIII*. De Periskoop, algemeen Weekblad voor Suriname. Paramaribo, 27 octobre 1928.

Penard (Thomas E.). *Remarks on an old vocabulary from Trinidad*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 265-270.

Pinell (Gaspar de). *Excursión apostólica por los ríos Putumayo, San Miguel de Sucumbios, Cuyabeno, Caquetá y Caguán*. Bogotá, Imprenta nacional, 1929, 318 p., in-8º.

Pompeu Sobrinho (Thomàs). *Contribuição para o estudo das affinidades do Kariri*. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLII, 1928, p. 3-20.

Posada (Eduardo). *Observaciones sobre algunos nombres geográficos*. Santafé y Bogotá. Bogotá, 6e année, t. XI, nº 62, février 1928, p. 50-63.

Rivet (P.). *Contribution à l'étude des tribus indiennes de l'Orient équatorien*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, mars 1930, p. 5-19.

— *Deux documents peu connus sur le Tukano*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 418-419.

— *Une poésie en Mobima*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 419-420.

Rivet (P.) et Tastevin (C.). *Les dialectes Pano du haut Juruá et du haut Purús (fin)*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 489-516.

Salmocuna quechuapi Boliviaj iusunman. Los salmos, antigua versión de Cipriano

de Valera revisada con arreglo al original hebreo. [New York], La Sociedad bíblica americana y la Sociedad bíblica británica y extranjera, [1929], 172 p., in-12.

Schueler (Rudolf). *Die Sprache der Mongoyó-Indianer im Staate Bahia (Nordost-Brasilien).* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 43-46.

— *Materiales para el estudio de las lenguas aborígenes del sur de Colombia, Suramérica.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 34-36.

Sinonimia científica y vulgar de algunas plantas indígenas en el Departamento del Cuzco. Revista universitaria. Cuzco, t. XIII, 1929, p. 365-395.

Stradelli (Ermano). *Vocabularios da lingua geral portuguez-nheêngatú e nheêngatú-portuguez, precedidos de um esboço de grammatica nheênga-umbuê-sáua mirî e seguidos de contos em lingua geral nheêngatú poranduua.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CIV, vol. 158, 1928 (1929), p. 5-768.

Vargas Andrade (Luis). *Contribución al estudio de la literatura popular de Chiloé.* Anales de la Universidad de Chile. Santiago de Chile, t. V, 1927, p. 123-221.

Vocabulario castellano-quechua y quechua-castellano de Ayacucho, Huancavelica y Apurímac, tomado del políglota incaico. Segunda edición corregida y aumentada. Lima, Imprenta comercial de H. La Rosa & Co., 1919.

Williams (James). *The Warau Indians of Guiana and vocabulary of their language.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 201-261.

Winans (Roger S. et Ester C. de). *El lector Awajun ; texto escolar.* Primera edición. S. l., 1927, 28 p.

HISTOIRE.

Généralités.

Caselli (Carlo). *Alessandro Malaspina e la sua spedizione scientifica intorno al mondo, con documenti inediti.* Milan, Edizioni Alpes, 1929, 205 p., in-8°, 20 lires.

Chacón y Calvo (José Ma.). *El documento y la reconstrucción histórica.* La Habana, Revista de avance, 1929, 88 p., in-8°.

Couto Ribeiro Villas (Gaspardo). *Os Portugueses na colonisação. Seu papel ao lado dos restantes povos no movimento colonizador.* Lisbonne, Escola superior colonial, 1929, 192 p., in-4°.

Lefranc (Jean). *Bougainville et ses compagnons.* Collection Les Vies authentiques. Paris, Albin Michel, [1929], 254 p., in-16, 15 fr.

Martin (Jean Étienne). *Essai sur Bougainville, circumnavigateur. La genèse de sa carrière maritime.* La Géographie. Paris, t. LII, 1929, p. 321-345.

Reivindicación histórica del siglo XVI. Madrid, imp. de G. Hernández y Galo Saez, 1928, 474 p., in-4°.

Roberts (Stephen H.). *History of french colonial policy.* Londres, P. S. King and Son, 1929, XVI-VIII-742 p., 42 sh.

Amérique en général.

Annual Report of the american historical Association for the year 1923. Washington, U. S. Government printing office, 1929, 146 p.

Astrana Marín (Luis). *Cristobal Colón : su patria, sus restos y el enigma del descubrimiento de la América.* Madrid, [1929], 7 pesetas 50.

Baidaff (León). *Una descripción en verso del Nuevo Mundo (siglo XVI).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 53-71.

Baudin (Louis). *La vie de François Pizarre.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIX, 1930, p. 481-488.

— *Quelques aspects économiques de la conquête espagnole de l'Amérique.* Revue d'économie politique. Paris, 1930, nº 1, p. 117-131.

Beltrán de Heredia (Vicente). *Ideas del Maestro Fray Francisco de Vitoria anteriores a las relecciones « de indis » acerca de la colonización de América según documentos inéditos* (Conferencia inaugural de la « Cátedra Francisco de Vitoria » en la Universidad de Salamanca. Cursillo de otoño, 1929). Salamanque, Establecimiento tipográfico de Calatrava, 1930.

— *Un precursor del Maestro Vitoria, el P. Matías de Paz, O. P., y su tratado « De dominio regum Hispaniae super Indos ».* Salamanque, Establecimiento tipográfico de Calatrava, 1929, 20 p., in-4º.

Benson (E. F.). *Ferdinand Magellan.* The Golden Hind Series. Londres, John Lane, The Bodley Head, Ltd., 1929, xiv-262 p., in-8º, 12 sh. 6 d.

Bignardelli (Oreste). « *Buscar el levante por el poniente* ». Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 943-950.

Briceño Iragorry (Mario). *Elogio del conquistador español.* Discurso de recepción como individuo de número de la Academia nacional de la historia. Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, nº 100, 1930, p. 68-79.

Caddeo (R.). *Studi colombiani. La preparazione finanziaria della grande scoperta e l'opera dei finanzieri genovesi in Spagna.* La grande Genova. Gênes, t. IX, 1929, p. 21-25.

Carbía (Rómulo D.). *El fraude de la documentación relativa al descubrimiento de América.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 104-105.

— *La supercheria en la historia del descubrimiento de América.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 169-185.

Carreras Valls (R.). *Catalunya descobridora d'Amèrica. La pre-descoberta i els Catalans, Joan Cabot i Cristófol Colom.* Barcelone, Altès, 1929, 203 p., in-8º.

— *El Català Xpo Ferens Colom de Terra Rubra descobridor d'Amèrica.* Barcelone, Imprenta Altès, 1930, 97 p., in-8º, 4 pesetas.

— *La descoberta d'Amèrica (Ferrer, Cabot i Colom)* ; Proleg de Luis Ulloa ; illustrada amb grovato i contenuit un apendex amb la prova autèntica d'ésser Cabot fill de Catalunya. Reus, Roca, s. d., 279 p.

Castañeda (E. C.). *The corregidor in spanish colonial administration.* The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 446-470.

Castro Bonel (H.). *Nuestros exploradores en América (suite).* Boletín de la Universidad de Madrid. Madrid, t. I, nº 3, 1929.

Castro y Bravo (Federico de). *Las naos españolas en la carrera de las Indias. Armadas y flotas de la segunda mitad del siglo XVI.* Madrid, 1927, 286 p.

CELLE (M. G.). *La biografia colombiana secondo G. Pessagno.* La grande Genova, Bollettino municipale. Gênes, t. IX, 1929, p. 71-72.

CERVERA Y JIMÉNEZ ALFARO (Francisco). *Jorge Juan y la colonización española en América.* Madrid, 1927, 312 p.

CHINARD (Gilbert). *L'expansion française en Amérique. Une histoire des colonies françaises.* France-Amérique. Paris, t. XXI, nouv. série, 1930, p. 133-137.

Colección de documentos inéditos para la historia de España y de sus Indias, publicados por la Academia de estudios histórico-sociales de Valladolid. Madrid, Editorial Voluntad, 1928, 451 p., in-8°, 15 pesetas.

DOMÍNGUEZ ASSIAYN (Salvador). *Colón, no fue gallego.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, 1928, p. 407-420.

El valor testimonial de cuatro cronistas americanos, Funes, Rui Díaz, Las Casas y Acosta, con advertencia del profesor Rómulo D. CARBÍA. Buenos Aires, Facultad de humanidades y ciencias de la educación, Universidad de La Plata, 1929, 101 p.

EMERSON (D. Fite) et FREEMAN (Archibald). *A book of old maps delineating american history from the earliest days down to the close of the revolutionary war.* Cambridge, Harvard University Press, 1926, XVI-299 p., 25 $.

Esclavas blancas en el coloniaje. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, octobre 1929, p. 286-288.

FORNAROLI (L.). *Cristoforo Colombo marinaio e cosmografo secondo il capitano Enrico Alberto d'Albertis.* La grande Genova, Bollettino municipale. Gênes, t. IX, 1929, p. 65-70.

GANDÍA (Enrique de). *Historia crítica de los mitos de la conquista americana.* Buenos Aires, Juan Roldán, 1929, 283 p., in-8°.

GARCÍA Y GARCÍA (Tomás Aquino). *El « derecho de asilo » en Indias.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 316-327.

GONZÁLEZ (José María). *El día de Colón y de la paz. 12 de octubre de 1492 — 12 de octubre de 1918.* Madrid, Imprenta helénica, LXIV-351 p., in-8°, 5 pesetas.

— *Rectificaciones históricas.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 555-568.

GOTTSCHALK (Paul). *The earliest diplomatic documents on America. The Papal Bulls of 1493 and the Treaty of Tordesillas.* Reproduced and translated with historical introductions and explanatory notes. Berlin, Paul Gottschalk, 1927, 91 p., in-4°.

HASENCLEVER (Adolf). *Die Flibustier Westindiens im 17. Jahrhundert.* Preussische Jahrbücher. Berlin, t. CCIII, 1926, p. 13-35.

— *Zur Geschichte der Flibustier.* Historische Festschrift. Munich, t. CXXXVI, n° 3, 1927, p. 502-513.

JANE (Cecil). *New lights on Columbus.* Contemporary Review. Londres, janvier 1930, p. 80-87.

KIRKPATRICK (C. F.). *La influencia de los descubrimientos en el movimiento colonizador inglés.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 65-70.

La patrie de Colomb. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 276-277.

LA RONCIÈRE (Ch. de), TRAMOND (Johannès) et LAUVRIÈRE (Émile). *L'Amérique française.* Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde, sous la direction de Gabriel HANOTAUX et d'Alfred MARTINEAU, t. I. Paris, Plon, 1929, XLVIII-630 p., in-4°, 150 fr.

LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Historia de América. Época : la revolución emancipadora.* Segunda parte. Lima, Editorial E. Rosay, 1929, 300 p., in-4°.

MAAS (Otto). *Las órdenes religiosas de España y la colonización de América en la segunda parte del siglo XVIII.* Barcelone, A. G. Belart, 1929, 216 p.

MACLEOD (William Christie). *Economic aspects of indigenous american slavery.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 632-650.

MÁRUEZ STERLING (Manuel). *En torno de la heurística, discurso del Sr. —.* La Havane, Imprenta « El siglo XX », 1929, 141 p., in-4°.

MAZZI (R.). *Contro i denigratori di Cristoforo Colombo.* Colombo. Rome, septembre 1929.

MECHAM (J. Lloyd). *The papacy and spanish-american independence.* The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 154-175.

MEDINA (José). *Ricordi colombiani in Andalusia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 619-626.

MEVIL (André). *La caravelle « Santa Maria ».* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 277-278.

NOEL (Martín). *Algunos documentos inéditos del Archivo de Indias, referentes a la arquitectura colonial.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 49-55.

OTS CAPDEQUÍ (José M^{a}). *Nuevas noticias sobre Don Manuel Josef de Ayala y sobre el llamado « nuevo código de Indias ».* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 59-88.

PANHORST (K. H.). *Simon Bolívar und Alexander von Humboldt.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin et Bonn, Ferd. Dümmlers Verlag, t. IV, 1930, p. 35-47.

PARAMOS (José G.). *La verdadera patria de Colón.* Manila, 1925.

PENANGUER (R.). *Les Français en Amérique avant Christophe Colomb.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 275-276.

PEREYRA (Carlos). *Las huellas de los conquistadores.* Madrid, M. Aguilar, editor, 1929, 408 p., in-8°, 7 pesetas.

REYES (Alfonso). *El humanismo y el descubrimiento de América.* Atlántida. Quito, n° 18, juil.-août 1927, p. 3.

— *El presagio de América.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 9-32.

RICARD (Robert). *Les idées de Campanella sur l'évangélisation de l'Amérique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 278-279.

— *Quelques idées des Espagnols du XVIIe siècle sur les « indianos » et sur l'Amérique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 279-281.

RIPPY (J. Fred). *Rivalry of the United States and Great Britain over Latin America (1808-1830).* Baltimore, The John Hopkins Press, 1929, XII-322 p.

ROUX (Cl.). *L'Atlantide. Le peuplement primitif de l'Amérique et la « découverte » de Christophe Colomb.* Bulletin de la Société de géographie de Lyon. Lyon, 1926, p. 12-19.

RUBIO Y MUÑOZ-BOCANEGRA (A.). *Extremadura y América. Emocionario y breves notas previos a un estudio histórico. Mapas. Rutas conquistadoras de los extremeños indianos. La toponimia extremeña en América.* Séville, Tip. moderna S. A. Federico de Castro, 1929, 73 p., in-8°.

SAYOUS (André). *Los cambios entre España y América en el siglo XVI.* Revista mexicana de economía. México, t. I, nº 3, mars 1929, p. 377-386.

SÉE (H.). *Le commerce français à Cadix et dans l'Amérique espagnole au XVIIIe siècle.* Revue d'histoire moderne. Paris, nº 13, janv. 1928, p. 13-31.

— *Les économistes et la question coloniale au XVIIIe siècle.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, 17e année, 1929, p. 381-392.

— *Les spéculations d'un officier de finance à Cadix et dans l'Amérique espagnole, 1734-1739.* Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France. Paris, Marcel Rivière, 12e série, 1929, p. 338-360, in-8º.

SIMPSON (Lesley Byrd). *The encomienda in New Spain. Forced native labor in the spanish colonies, 1492-1550.* Berkeley, University of California Press, 1929, 297 p.

STERNBECK (A.). *Flibustier und Bukaniere. Seeabenteuer aus vergangener Zeit.* Berlin, Hobbing, 1927, 400 p.

STEVENS (Henry N.). *The first delineation of the New World and the first use of the name America on a printed map : an analytical comparison of three maps for each of which priority of representation has been claimed (two with name America and one without), with an argument tending to demonstrate that the earliest in each case is the one discovered in 1893 and now preserved in the John Carter Brown library.* Londres, Henry Stevens, Son and Stiles, Ltd., 1929, XVI-127 p., in-4º, 63 sh.

STRAWN (Arthur). *The golden adventures of Balboa, discoverer of the Pacific.* Londres, John Lane, 1929, 340 p., 12 sh. 6 d.

STREICHER (Fritz). *Die Heimat des Kolumbus.* Spanische Forschungen. Münster in Westfalen, t. II, 1925 [Tirage à part : 24 p.].

— *El monograma de las cartas de Colón.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 36-37.

— *La patria de Colón.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 81-88 ; Revista de las Españas. Madrid, t. V, 1930, p. 16-18, 88-92.

— *Las notas marginales colombinas y Las Casas.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 44-45.

— *Las notas marginales de Colón en los libros de Pedro Aliaco, Eneas Silvio y Marco Polo, estudiadas a la luz de las investigaciones paleográficas.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 49-52.

— *Los documentos originales de Colón. Historia de su conservación.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 25-27.

SUDHOFF (Karl). *La supuesta introducción de la sífilis por la tripulación de Colón, en 1493, y los hechos históricos.* Investigación y Progreso. Madrid, t. III, 1929, p. 65-67.

TEGANI (Ulderico). *Cristóbal Colón.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 275-282.

TERÁN (Juan B.). *La femme et la famille dans la conquête de l'Amérique.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 342-350.

TORRE REVELLO (José). *Invitación de España a los emigrados hispanoamericanos en países extranjeros para radicarse en la Península (1827-1828).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 275-288.

— *Un catálogo impreso de libros para vender en las Indias Occidentales en el siglo XVII.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 233-253.

VERGARA MARTÍN (Gabriel María). *Apuntes para la formación de una cronología americana.* Madrid, 1927, 240 p.

VIGNOLS (León). *El asiento francés (1701-1713) e inglés (1713-1750) y el comercio franco español desde 1700 hasta 1730.* Madrid, Tipografía de Archivos, 1929, 40 p., in-8°.

— *Études négrières de 1774 à 1928. Pourquoi la date de 1774 ?* Paris, 1928, 10 p.

— *Un produit social de guerre, flibuste et boucane (XVIe-XVIIIe siècles).* Paris, 1928, 50 p.

VIÑAS Y MEY (Carmelo). *El estatuto de obrero indígena en la colonización española.* Monografías hispano-americanas, II. Madrid, 1929, 368 p.

WIRTH (Albrecht). *América descubierta veinte años antes de Colón.* La Prensa. Buenos Aires, n° 21771, 2e section, 29 sept. 1929.

WYCHERLEY (George). *Buccaneers of the Pacific.* Londres, John Long Ltd., 1928, VIII-444 p., 21 sh.

ZÚÑIGA (Arturo). *Consideraciones alrededor del mueble colonial.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, mai 1929, p. 373-376.

Amérique du Nord.

ABBOTT (Wilbur C.). *New York in the american revolution.* New York, Charles Scribner's sons, 1929, XIII-302 p.

Altar piece from Llano Quemado. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 95-97.

A propos du commandeur Razilli. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 701-702.

A propos du siège de Québec en 1629. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 584-589.

ARMSTRONG (Christopher). *A typical example of immigration into Upper Canada in 1819.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 5-11.

A Tadoussac en 1662. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 331-332.

AUDET (Francis J.). *Historique des collèges électoraux du Bas-Canada.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 341-353.

Au temps de M. de Frontenac. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 704.

BANDELIER (Adolph F.). *Documentary history of the Rio Grande Pueblos, New Mexico.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 303-334 ; t. V, 1930, p. 154-185.

BARRY (J. Neilson). *Ko-come-ne Pe-ca, the letter carrier.* Washington historical Quarterly. Seattle, juillet 1929, p. 201-203.

BECDELIÈVRE (A. d.). *La congrégation des Messieurs chez les Jésuites de Paris, et les missions de la Nouvelle-France.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 301-306.

BEGON. *Liste des officiers de justice de la Nouvelle-France.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 151-157.

BENDIXEN (O.). *Forsøg paa Identificeringen af Vesterbygdens Fjorde.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXIII, 1929, p. 18-26.

Bernard Toural. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 79-82.

BIRKET-SMITH (Kaj). *Folke-og kulturvandringer i det nordlige Nord-Amerika.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXIII, 1929, p. 27-59.

BLOOM (Lansing B.). *Ynstruccion a Peralta por Vi-Rey.* Transcribed from the Archives of the Indias at Seville, Spain, by —. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 178-186.

BORDEN (Robert). *Canada in the Commonwealth : from conflict to co-operation.* Oxford, Clarendon Press, 1929, XV-144 p.

Bougainville. In quest of Terra australis. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 256-257.

BRUUN (Daniel). *Old Norse farms in the eastern and western settlements.* Greenland. Copenhague, t. II, 1928, p. 363-403.

BURPEE (Lawrence J.). *The discovery of Canada.* Ottawa, The Graphic Publishers, 1930, 1 $ 50.

CAILLET-BOIS (Ricardo R.). *La controversia del « Nootka Sound » y el río de la Plata.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 341-374. [Tirage à part : Buenos Aires, Imprenta y Casa editora Coni, 1929, 36 p., in-8°.]

CAMERON (Margaret M.). *Play-acting in Canada during the the french regime.* The canadian historical Review. Toronto, t. XI, 1930, p. 9-19.

Canada's early romance. Fort Chambly, one of Quebec's famous historic shrines. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 136-137.

CARACI (Giuseppe). *Il generale francese Giorgio Enrico Vittorio Collot ed il suo viaggio nell' America settentrionale (1796).* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 619-648.

CAREY (Charles H.). *Some early maps and myths.* Oregon historical Quarterly. Portland, mars 1929, p. 14-32.

CATHELINEAU (Emmanuel de). *Gens d'Auvergne en Canada. L'abbé de la Corne, généalogiste.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 259-282.

Champlain's first Christmas day in Canada. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 242-243.

CHAVES (Ireneo L.). *Instructions to Peralta by Vice-Roy.* Translation by —. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 179-187.

Chedabouctou, d'après l'intendant de Meulles (1686). Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 304.

CLARK (Jane). *The command of the canadian army for the campaign of 1777.* The canadian historical Review. Toronto, t. X, 1929, p. 129-135.

CORMACK (W. E.). *Narrative of a journey across the island of Newfoundland in 1822.* Centenary issue edited by F. A. BRUTON. Londres, New York, Toronto, Longmann Green & Co., 1928, XVIII-138 p., in-8°, 3 sh.

CRANE (Verner W.). *The southern frontier (1670-1732).* Durham, N. C., Duke University Press, 1928, XII-390 p., 20 sh. 6 d.

CRUIKSHANK (E. A.). *An experiment in colonization in Upper Canada.* Papers and Records of the Ontario historical society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 32-77.

DANA (Richard W.). *An echo of Apache days, communicated by* —. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 250-254.

DAVID (A.). *Les deux premiers prêtres acadiens.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 444-446.

— *Le séminaire du Saint-Esprit et les missions de la Nouvelle-France au XVIIIe siècle.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 278-283.

— *Les Spiritains dans l'Amérique septentrionale au XVIIIe siècle.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 314-319.

DAVID (A.). *Les Spiritains à Saint-Pierre et Miquelon.* Le Bulletin des recherches historiques, Levis, t. XXXV, 1929, p. 437-441.

— *Les Spiritains en Acadie.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 460-463.

— *Messire Pierre Maillard, apôtre des Micmacs.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 365-375.

— *Pour l'Acadie ! A propos d'un ouvrage récent.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 101-109.

Discours d'un chef sauvage au Gouverneur de Montmagny. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 320.

DOUGLAS (R.). *Nipigon to Winnipeg : A canoe voyage through western Ontario by Edward Umfreville in 1784, with extracts from the writings of other early travellers through the region.* Ottawa, Commercial Printing Co., 1929, 63 p.

DUCHAUSSOIS (Pierre). *Apôtres inconnus.* Paris, Editions Spes, 1927, 252 p., in-8°.

DUPLOMB (Ch.). *Lapérouse à la Baie de Hudson en 1782. Une lettre inédite.* La Géographie. Paris, t. LI, 1929, p. 146-148.

EAMES (Wilberforce). *The Antigua Press and Benjamin Mecom, 1748-1765.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., new series, t. XXXVIII, 1928, p. 303-348.

ELLIOTT (T. C.). *Oregon coast as seen by Vancouver in 1792.* Oregon historical Quarterly. Portland, mars 1929, p. 33-42.

ENGELHARDT (Charles Anthony). *The missions and missionaries of California.* 2e édition. Santa Bárbara, Mission Santa Bárbara, 1929, XXIV-784 p.

ERNST (James E.). *The political thought of Roger Williams.* University of Washington Publications in language and literature. Washington, t. VI, n° 1, mars 1929, p. 1-230.

FARQUHAR (Francis P.). *Spanish discovery of the Sierra Nevada.* Sierra Club Bulletin. San Francisco, t. XIII, 1928, p. 54-61.

FAUTEUX (Aegidius). *Antoine Salin de Saillan.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 270-271.

— *Le sieur de Bourchemin.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 317-319.

FINNEY (Thomas McKean). *Pioneer days with the Osage Indians, west of '96.* Bartlesville, Examiner Co., 1925, 48 p., 1 $.

FLEMING (Harvey R.). *McTavish Frobisher and Company of Montreal.* The canadian historical Review. Toronto, t. X, 1929, p. 136-152.

FORBES (Allan) et CADMAN (Paul F.). *France and New England.* Boston, State street trust Company, 1925-1927, 3 vol., gr. in-8°.

FORREST (Earle). *Missions and Pueblos of the old Southwest.* Cleveland, The Arthur H. Clark Company, 1929, 386 p., 6 $.

FRIEDERICI (Georg). *Der Grad der Durchdringbarkeit Nordamerikas im Zeitalter der Entdeckungen und ersten Durchforschung des Kontinents durch die Europäer.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 1930, n° 209, p. 216-229.

GAINES (Ruth). *The Stockbridge conversion.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VII, 1930, p. 39-52.

GALBREATH (Charles B.). *History of Ohio.* Chicago, American historical Society, 1926, 5 vol., in-4°, 35 $.

GANONG (W. F.). *Crucial maps in the early cartography and place-nomenclature of the atlantic coast of Canada.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, section II, 1929, p. 135-175.

GARRAGAN (Gilbert J.). *The Jolliet-Marquette expedition of 1673.* Thought. New York, juin 1929, p. 32-71.

GAUDET (Placide). *L'enseigne Antoine Sallien de Saillan.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 364-365.

GOSSELIN (Amédée). *A propos de l'île aux Coudres.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 348-350.

— *L'Abbé Alexandre Doucet.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 720-723.

— *L'Abbé Dominique de Voble.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 711-713.

GREENBIE (Sydney). *Frontiers and the fur trade.* New York, The John Day Company, 1929, XII-235 p.

Greenland. Vol. I, 1928, 576 p. : *The discovery of Greenland, exploration and nature of the country.* Vol. II, 1928, 416 p. : *The past and present population of Greenland.* Vol. III, 1929, VIII-468 p. : *The colonization of Greenland and its history until 1929.* Published by the Commission for the direction of the geological and geographical investigations in Greenland. Copenhague, C. A. Reitzel; Londres, Humphrey Milford, gr. in-8°.

GRIFFIN (Selwyn P.). *Gun-shot echoes from the past.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 339-344.

GUSINDE (Martin). *Ein zweites Memorial del Fray Alonso de Benavides aufgefunden.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LX, 1930, p. 186-190.

GUTIÉRREZ DE LARA (José Bernardo). *Diary 1811-1812.* The american historical Review. Lancaster, t. XXXIV, n° 1, 1928 ; n° 2, 1929, p. 281-294.

HAMILTON (L.). *Die Franzosen in Kanada.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin-Grünewald, t. III, 1926, p. 543-551.

HAMMOND (George P.). *Pimeria alta after Kino's time.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 220-238.

HAMMOND (George P.) et REY (Agapito). *Obregón's history of 16th century explorations in western America.* Los Angeles, Wetzel publishing Co., 1928, 10 $.

HATHAWAY (E. J.). *The story of the old fort at Toronto.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 345-357.

HÉROUVILLE (P. V.). *Les missions des Jésuites au Canada, XVIIe et XVIIIe siècles.* Exposé des documents exposés par la Compagnie de Jésus et sur les Jésuites, par A. Léo LEYMARIE. Paris, Gabriel Enault, 1929, 80 p., in-8°.

HERTEL (R. de). *Michel d'Agneau d'Ouville et sa famille.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 218-229.

HINTE (J. van). *Nederlanders in Amerika.* Groningen, P. Noordhoff, 1928, t. I, 499 p. ; t. II, 626 p., in-8°, 30 florins.

Historique de la paroisse de Saint-Maurice, comté de Champlain. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 292-304, 336-347.

HODGE (F. W.). *A Virginian in New Mexico in 1773-74.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 239-272.

HOWAY (F. W.). *Voyages of Kendrick and Gray in 1787-90.* Oregon historical Quarterly. Portland, juin 1929, p. 89-94.

HUNTER (A. F.). *The parts borne by Fort Rouillé and Fort York in the establishment of Toronto.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 358-359.

Information communicated by Juan Candelaria, resident of this Villa de San Francisco Xavier de Albuquerque, born 1692, age 84. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 274-297.

Innis (Harold A.). *Peter Pond and the influence of Capt. James Cook on exploration in the interior of North America.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXII, section II, 1928, p. 131-141.

Izaga (Luis). *La doctrina de Monroe, su origen y principales fases de su evolución.* Madrid, Editorial Razón y Fé, 1929, 288 p., in-8°.

Jones (Paul A.). *New Mexico and Kansas linked in history.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 88-91.

Jónnson (Finnur). *On the icelandic colonization of Greenland.* Greenland. Copenhague, t. II, 1928, p. 321-331.

Jouve (Fr. Odoric M.). *Le frère Didace Pelletier, franciscain.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 195-215.

Karr (W. J.). *Explorers, soldiers and statesmen : a history of Canada through biography.* Toronto, J. M. Dent and Sons, 1929, xii-345 p.

Kenney (James F.). *The career of Henry Kelsey.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, section II, 1929, p. 37-71.

La barbarie des sauvages à l'origine de la colonie. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 83-86.

La disette en 1743. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 190.

La famille Mariaucheau. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 714-716.

La Galissonnière (Marquis de). *Mémoire sur les colonies de la France dans l'Amérique septentrionale, par M. le —.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 278-297, 356-363.

La mère Marie de Saint-Ignace, première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 492-493.

La messe au palais de l'intendance. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 227-228.

La mort de l'ingénieur Lombard des Combles. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 333-334.

La navigation du fleuve Saint-Laurent. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 726-730.

Lanctôt (Gustave). *Jacques de la Métairie.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 327-340.

— *L'administration de la Nouvelle-France. L'administration générale.* Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1929, 169 p., in-8° [Thèse de doctorat ès-lettres].

— *La Nouvelle-France et sa survivance.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, section I, 1929, p. 71-83.

— *La participation du peuple dans le gouvernement de la Nouvelle-France.* Revue trimestrielle canadienne. Montréal, septembre 1929, p. 225-239.

— *Nouvelle-France et Canada.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 66-78.

Lange (Edg.). *Die Normanen in Grönland.* Die Ernte. Rudolstadt, t. VIII, n° 10, 1927, p. 24-26.

Lapalice (O.). *Bancs à perpétuité dans l'église de N.-D. de Montréal.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 353-360.

— *Les cimetières de Notre-Dame de Montréal.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 307-316.

La première femme française au Canada. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 27-28.

La Roncière (Ch. de). *Les premiers missionnaires au Canada.* Le Scout de France. Paris, nº 111, 1930, p. 14.

L'arrivée du gouverneur d'Argenson à Québec. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 679-680.

La statue de N.-D. de Toute-Grâce à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 370-374.

La tricherie du gouverneur Denonville. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 685-686.

Lauvrière (Émile). *L'œuvre franciscaine dans les deux Californies.* Revue d'histoire franciscaine. Paris, t. VI, 1929, p. 189-210.

La viande de cheval à Québec en 1757. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 624-626.

Le baptême des Bancs de Terre-Neuve. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 741-745.

Le cas de Robert Hache. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 321-322.

Le chef sauvage Membertou. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 638.

Lecompte (Édouard). *La tragédie de la nation huronne.* Le Canada français. Québec, 1925, p. 754-762.

Le frère jésuite Gilbert du Thet. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 299-300.

Lemieux (Rodolphe). *The fourth centenary of the discovery of Canada, 1534-1634.* Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 146-149.

Le Père Charles Raimbault. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 751.

Le Père Henri Nouvel. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 694-696.

Le Père jésuite Charles Turgis. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 691.

Les Acadiens à Québec en 1757. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 50-64, 105-128, 169-175.

Les Acadiens réfugiés à Beaumont et Saint-Michel en 1756. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 614.

Les anciens missionnaires français et canadiens de l'Acadie depuis 1604 jusqu'en 1820. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 158-162.

Les cajeux des sieurs Lemay et Houle. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 698-699.

Les Canadiens d'autrefois. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 183-185.

Les dépenses pour Québec en 1675. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 680-681.

Le siège de Québec en 1690. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 633-634.

Le sieur Bouchel d'Orceval. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 257-265.

Le sieur Claude Brigeac. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 540-542.

Les raretés des Indes, « Codex Canadiensis ». Album manuscrit de la fin du XVIIe siècle contenant 180 dessins concernant les indigènes, leurs coutumes, tatouages, la faune et la flore de la Nouvelle France, plus deux cartes. Reproduit intégralement en fac-similé par le procédé d'héliotypie Léon MAROTTE. Précédé d'un avant-propos par le Baron Marc de VILLIERS. Paris, Librairie Maurice Chamonal, 1930, [VIII-70 f.], in-folio.

Le supplice d'un Iroquois en 1636. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, p. 380.

Le supplice d'un jeune Français à Onnontague. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 431-433.

Les victimes du « Léopard ». Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 615-620.

Lettre de Colbert à Mgr de Laval. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 176-177.

Lettre de Colbert au gouverneur Courcelles. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 377-379.

Lettre de l'abbé Lyon de Saint-Ferréol au R. P. Dupuy, S. J. (16 janvier 1730). Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 733.

Lettre de Louis de Salaberry à Sir James Craig. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 225-226.

Lettre du colonel de Malartic, commandant du régiment de Béarn (6 octobre 1755). Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 752-760.

Lettre du gouverneur d'Avaugour au Ministre (4 août 1663). Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 12-23.

Lettre d'un chef sauvage au Père Lejeune. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 703.

Lettre du Père Jogues, captif chez les Iroquois, au gouverneur de Montmagny. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 48-49.

Lettre du Père Ménard à un de ses confrères. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 23.

Lettre du roi à l'intendant de Meulles. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 234-240.

Lettres de Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, avec des notes de A. Léo LEYMARIE (*suite*). Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 110-123, 230-247, 283-292 ; t. V, 1930, p. 92-96.

Lettres de noblesse en faveur de Pierre Bruas, écuyer, Sieur de Maison-Rouge. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 687-690.

LEYMARIE (A. Léo). *Exposition rétrospective des colonies françaises de l'Amérique, du Nord. Catalogue illustré. Analyse des documents, objets et peintures exposés.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1929, LXVI p., in-8°.

L'incendie du séminaire de Québec en 1701. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 628-630.

L'interprète Jean Nicolet. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 544-546.

Liste des officiers de guerre qui servent en Canada (octobre 1722) dressée par le gouverneur de Vaudreuil. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 207-218.

L'œuvre canadienne du chanoine Bertrand de la Tour. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 475-477.

LŒWENTHAL (J.). *Spuren der Isländerfahrten in Nova-Scotia.* Vienne, 1926, in-4°.

MAAS (Otto). *Documentos sobre las misiones del Nuevo Méjico (suite).* Archivo iberoamericano. Madrid, t. XXXII, 1929, p. 76-108, 226-250, 365-385 ; t. XXXIII, 1930, p. 81-111.

MARTIN (Chester). *Empire and Commonwealth : Studies in governance and self-government in Canada.* Oxford, The Clarendon Press, 1929, XXI-385 p.

MASSICOTTE (E.-Z.). *Brigeac, Brigeart ou Brijat.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 639-640.

— *La famille du notaire Comparet.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 413-415.

— *La mort du capitaine François-Xavier de Saint-Ours.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 611.

— *Les habitants de Montréal en 1673.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 34-47.

— *Le Champ de Mars de Montréal au XVIIIe siècle.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 7-11.

— *Le premier enfant né de parents non catholiques à Montréal.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 229-230.

— *Libraires-Papetiers-Relieurs à Montréal au XVIIIe siècle.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 298-299.

— *L'industrie hôtelière et les premiers aubergistes du régime anglais.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 203-206.

— *Notes diverses sur le Cap-de-la-Madeleine.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 389-397.

— *Orfèvres et bijoutiers du régime français.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 30-32.

— *Une recrue de colons pour Montréal en 1659.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 671-678.

MCARTHUR (Duncan). *Quebec, 1629-1929.* Queen's Quarterly. Kingston, 1929, p. 506-516.

MCNEIL (Everett). *The shores of adventure : or, exploring in the New World with Jacques Cartier.* Montréal, Louis Carrier, 1929, X-371 p., 2 $.

MCWILLIAMS (Margaret). *Manitoba milestones.* Londres, J. M. Dent and Sons, 1928, XIV-250 p., in-8°.

Mémoire pour le sieur Patoulet, commissaire de marine à Pentagouet. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 249-254.

Moreau de Saint-Méry. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXVI, 1930, p. 24-26.

MOREHOUSE (Frances). *Canadian migration in the forties.* The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 309-329.

MORGAN (William Thomas). *The Five Nations and Queen Anne.* Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. XIII, n° 2, 1926, p. 169-189.

MORICE (A. G.). *A canadian pioneer : Spanish John.* The canadian historical Review. Toronto, t. X, 1929, p. 212-235.

MORTON (Arthur S.). *The journal of Duncan M'Gillivray of the North West Company at Fort George on the Saskatchewan, 1794.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1929, LXXVIII-79-24-6 p.

Nicolas Le Roy. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 697.

Notes diverses sur la paroisse Saint-Prosper de Champlain. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 452-459.

Notes sur MM. Leverrier, père et fils. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 288-291.

O. L. *L'intrépide Vauquelin.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 590-594.

Origin, birthplace, nationality and language of the canadian people (A Census based on the Census of 1921 and supplementary data). Dominion Bureau of statistics. Ottawa, F. A. Acland, 1929, 224 p., 50 cents.

Ornements pour l'église de Montréal. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 724-725.

PACIFIQUE (F.). *Nicolas Denys, pionnier du commerce et de l'industrie en Acadie (1597-1688).* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXIII, 1929, p. 61-67.

PARKS (George Bruner). *Richard Hakluyt and the english voyages.* Edited with an introduction by James A. WILLIAMSON. New York, American geographical Society, 1928, XVIII-289 p.

Paroles de M. de Beauharnois aux sauvages du lac des Deux-Montagnes. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 307-313.

PENDLETON (George). *John Cabot.* The Beaver. Portland, juin 1929, p. 204-206.

PERRIE (Eugenie). *British Columbia's early explorers. Commemorating the adventurers who first sighted the strait of Juan de Foca.* United Empire. Londres, juin 1928, p. 334-338.

P. G. R. *Le lieutenant-général marquis de Vaudreuil.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 515-532.

Pierre le Moyne sieur d'Iberville, a distinguished canadian of the early days. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 205-208.

Placet de Sébastien Dodier à l'intendant Talon. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 745.

PRIESTLEY (Herbert Ingram). *The coming of the white man.* Vol. I of « A history of american life » edited by A. M. SCHLESINGER and D. R. FOX. New York, The Macmillan Company, 1929, XII-411 p., 17 sh.

PRIESTLEY (H. I.), trad. *Documents relating to the expedition of Tristán Luna y Arellano in the conquest of La Florida in 1559-1561.* Florida state historical Society Publications. Deland, t. I, nº 8, 1928, LXVII-271 p.

PROWSE (G. R. F.). *Correspondence.* The canadian historical Review. Toronto, t. X, 1929, p. 257-258.

— *Exploration of the Gulf of St. Lawrence, 1499-1525.* Winnipeg, Mimeographed by the autor, 2 vol., 1929, 23 p.

PUGET (H.). *L'Illinois et la Haute Louisiane sous la domination française. La fondation de Saint-Louis.* Revue des sciences politiques. Paris, t. LII, avril-juin 1929, p. 251-266.

Reminiscences of the american invasion of Canada in 1775. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 234.

RENAUD (Étienne B.). *El Morro. Une page d'histoire sur un rocher du Nouveau-Mexique.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 159-167.

REPPLIER (Agnes). *Père Marquette : priest, pioneer and adventurer.* Garden City, N. Y., Doubleday Doran and Co., 1929, 298 p.

Requeste des habitants de la côte du sud du fleuve Saint-Laurent, 1684. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 682-684.

RIDDELL (William Renwick). *Benjamin Franklin and colonial money.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXIII, 1929, section II, p. 105-114.

— *Retention of Canada at the peace of 1763.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXV, 1929, p. 388-392.

Robert Chevalier dit de Beauchesne. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 186.

ROBERTON (Thomas B.). *Champlain the explorer. The adventurous life and times of the founder of Quebec.* Quebec. Londres, t. V, 1930, p. 74-75.

ROBERTSON (William Spence). *The diary of Francisco de Miranda, tour of the United States, 1783-1784.* The spanish text edited with introduction and notes by —. New York, 1928, XXXVI-206 p.

ROCHELEAU (Corinne). *Notes sur la famille Rocheleau.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 272-273.

— *Notes sur les Stebbins, aussi appelés Stebbenn, Stebenne, Steban, etc.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 366-369.

ROMERO (Cecil V.). *The riddle of the adobe.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 335-349.

ROSSARO (D. A.). *Brevi cenni sul gesuita P. Eusebio Francesco Chini di Segno in Val di Non.* Collana giallo-verde. Rovereto, nº 3, 1929, 35 p.

ROWLAND (Dunbar) et SANDERS (Albert Godfrey). *Mississippi provincial archives, 1701-1729, French dominion, collected, edited and translated by* —. Jackson, Mississippi, Press of the Mississippi department of archives and history, vol. II, 1929, 694 p.

ROY (Pierre Georges). *Comment on recevait les chevaliers de Saint-Louis.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 705-707.

— *Jean de Rigaud de Vaudreuil.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 577-581.

— *La réception de Mgr le vicomte d'Argenson.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 219-220.

— *Le baptême d'un chef Garakontie à Québec en 1670.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 321-324.

— *Le chef huron Ignace Saouhenhohi.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 385-388.

— *Le chevalier de Courbuisson.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 65-67.

— *L'embuscade du fort Sainte-Anne en 1666.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 129-132.

— *Les trésoriers de la marine à Québec.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 635-637.

— *Le voyageur Kalm et les cloîtres de Québec.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 449-451.

— *Louis Juchereau de Saint-Denys.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 193-202.

— *Maîtres et domestiques sous l'ancien régime.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 641-644.

— *Nicolas Jourdain, chef iroquois.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 3-6.

ROY (Pierre Georges). *Notes et documents sur le palais de l'intendance à Québec.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 597-610, 651-670.

— *Une pierre tombale de 1759.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 734-735.

— *Une supplique de M. de Bermen de la Martinière.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 382-384.

Saint-Michel de Bellechasse. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 589.

SCHMIEDER (Oskar). *Spuren spanischer Kolonization in U.-S.-amerikanischen Landschaften.* Koloniale Studien, Hans Meyer Festschrift. Berlin, D. Reimer, 1928, p. 272-282.

SCHOLES (France V.). *The supply service of the new mexican missions in the seventeenth century.* Part II : *1631-1664.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. V, 1930, p. 186-210.

SEWARD (A. C.). *Greenland : as it is and as it was.* Nature. Londres, supplément au n° 3099, 23 mars 1929, p. 455-462.

SERRE (Lucien). *L'ancêtre Jacques-Nicolas Leprince.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 398-409.

— *L'ancêtre Jean Huard.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 268-275.

SHOWALTER (William Joseph). *Virginia, a commonwealth that has come back.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 403-472.

SMITH (William Rudolph). *Incidents of a journey from Pennsylvania to Wisconsin territory in 1837 with general Smith's autobiography,* edited by John Goadby GREGORY. Wooster (Ohio), 1927, 82 p., in-8°.

Spanish Indian contact in Florida. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 19-20.

Tableau des missionnaires jésuites morts de mort violente ou victimes de leur charité. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 410-411.

T. B. *Les barons de Longueil.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 311-315.

TEXTOR (Lucy Elizabeth). *A colony of émigrés in Canada, 1789-1816.* Toronto, University of Toronto Library, 2 $.

The Kelsey Papers. With an introduction by Arthur G. DOUGHTY and Chester MARTIN. Published by the Public Archives of Canada and the Public Record Office of Northern Ireland. Ottawa, The King's Printer, 1929, LXXXIII-128 p.

THOMAS (E.). *Notice généalogique sur la famille Taffanel de la Jonquière.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 416-430.

TRAMOND (Joannès). *L'exposition des colonies françaises de l'Amérique.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, 17e année, 1929, p. 333-352.

TURCOTTE (Gustave). *Jacob Marsac et ses descendants.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 87-90.

TYNE (Claude H. van). *The war of independence : american phase.* Boston et New York, Houghton Mifflin Co., 1929, X-518 p.

Une appréciation de M. d'Ailleboust. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 188-189.

Une aventure amoureuse de M. de la Parquière. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXVI, 1930, p. 33.

Une description de Québec en 1662. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 276.

Une description de Québec en 1666. Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 335.

VALTIER (Georges). *Esquisse historique de la colonisation de la province de Québec.* (Thèse pour le doctorat ès-lettres). Paris, 1928.

— *Essai sur la mentalité canadienne française.* (Thèse pour le doctorat ès-lettres). Paris, 1928.

VENKATARAMA (A. V.). *James Strange's journal and narrative of the commercial expedition from Bombay to the North-West Coast of America.* Edited by —. Madras, Government Press, 1928, 63 p.

VIARD (Pierre Paul). *La dîme ecclésiastique dans les colonies françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Revue d'histoire moderne. Paris, mai-juin 1928, p. 220-226.

Vieux documents. Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 143-188.

VILLIERS (Marc de). *A hitherto unpublished plan of Fort Orleans on the Missouri drawn by Dumont de Montigné.* Mid America. Saint-Louis, t. I, new series, janvier 1930, p. 259-263.

— *La Louisiane, histoire de son nom et de ses frontières successives (1681-1819).* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 1-70.

WALLACE (J. N.). *Partners on Peace River from the earliest records to the Union in 1821, with a summary of the Dunvegan journal, 1806.* Ottawa, Thorburn and Abbot, 1929.

WAUGH (W. T.). *James Wolfe, man and soldier.* New York, Montréal et Londres, Louis Carrier & C°., 1928, 336 p., in-8°, 5 $.

WETHERELL (J. E.). *Three centuries of canadian story : from John Cabot to John Franklin.* Toronto, The Musson Book Company, [1928], x-338 p.

WHITTON (F. E.). *Wolfe and North America.* Boston, Little Brown and Co., 1929, 322 p.

— *Wolfe and Quebec.* Nineteenth Century and after. Londres et New York, septembre 1929, p. 409-423.

WILLIAMSON (James A.). *The voyages of the Cabots and the english discovery of North America under Henry VII and Henry VIII.* Londres, The Argonaut Press, 1930, XIV-290 p., 38 sh.

WILSTACH (Paul). *Jefferson's little mountain.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 481-503.

WRONG (George M.). *The rise and fall of New France.* Londres, Macmillan & Co., Ltd., 1928, vol. I, XIV-492 p.; vol II, VIII p. + p. 493-926.

WROTH (Lawrence C.) et ANNAN (Gertrude L.). *Acts of french royal administration concerning Canada, Guiana, the West Indies and Louisiana, prior to 1791.* New York, The New York public Library, 1930, 151 p., in-8°.

Amérique Centrale.

AITON (Arthur Scott). *Antonio de Mendoza, first viceroy of New Spain.* Durham, N. C., 1927, XII-240 p.

ALCOCER (Ignacio). *Ubicación del palacio de Axayacatl que sirvió de cuartel a Hernán Cortés y sus tropas en la primera visita que hicieron a la ciudad de México.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 91-96.

ARPI (Mario d'). *La formation du peuple mexicain.* Journal des Voyages. Paris, nouv. série, 5e année, nº 154, 3 octobre 1929, p. 615-619.

BARREIRO (Agustín Jesús). *El testamento del doctor Francisco Hernández.* Madrid, Tipografía de archivos, 1929, 27 p., in-8º.

Biografía del general Venegas de Saavedra. Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 4, 1918, p. 159-166.

BOCKWITZ (H. H.). *Zur « Neuen Zeitung » aus dem Lande Jucatan vom Jahre 1522.* Dokumente des Zeitungswesens, 6. Leipzig, 1928, 7-11 p., gr. in-8º.

CALLEGARI (G. V.). *Don José Antonio Alzate, il Plinio messicano.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 388-389.

CARRILLO RAMÍREZ (Salomón). *Hombres de antaño. El capitán general Mariscal Don Matías de Gálvez.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 72-76.

CERVANTES (Enrique A.). *Documentos para la historia de Puebla, coleccionados y publicados por* —. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVIII, 1927, p. 199-325.

CONZEMIUS (Édouard). *Les îles Corn du Nicaragua.* La Géographie. Paris, t. LII, 1929, p. 346-362.

Cortez documents reported missing. El Palacio. Santa Fé, t. XXVIII, 1930, p. 44.

CREEL (Enrique C.). *El estado de Chihuahua, su historia, geografía y riquezas naturales.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, 1928, p. 127-201.

El teatro mexicano en la época virreinal. Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, novembre-décembre 1917 (1918), p. 105-112.

FERNÁNDEZ (Salvador Diego). *El progreso material en Nueva España.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, 1928, p. 378-405.

Fray Antonio de Remesal. Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 9, 1922, p. 151-173.

FUENTE (Julián de la). *Reseña histórica de la provincia dominicana de San Vicente de Chiapa y Guatemala.* Vergara, Tip. de « El santísimo Rosario », 1929, 6 pesetas 50.

FUENTES Y GUZMÁN (Francisco). *Extracto del tomo II de la obra inédita « Recordación Florida ». Discurso historial, natural, material, militar y político del Reyno de Guatemala (suite).* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 97-127.

GARCÍA GUTIÉRREZ (Jesús). *El venerable Padre Juan González, apostol de los Indios en el siglo XVI.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1918, p. 407-421.

GONZÁLEZ CAMPO (José). *Discurso oficial pronunciado por el Licenciado — en conmemoración del CVIII aniversario de la independencia nacional.* Guatemala, 1929, 19 p.

Iglesias de México. Publicaciones de la Secretaría de hacienda. México, Talleres de la Editorial « Cultura », t. I : *Cúpulas* (Texto y dibujos del Dr. ATL ; fotografías de KAHLO), 1924, 98 p.; t. II : *La catedral de México* (Texto de Manuel TOUSSAINT ; fotografías de KAHLO), 1924, 101 p.; t. III : *Tipos ultra-barrocos, Valle de México* (Texto y dibujos del Dr. ATL ; fotografías de KAHLO), 1925, 98 p.; t. IV : *Tipos poblanos* (Texto y dibujos del Dr. ATL; fotografías de KAHLO), 1925, 94 p.; t. V : *Altares* (Texto y dibujos del Dr. ATL ; fotografías de KAHLO), 1925,

94 p.; t. VI : *1525-1925* (Textos de M. Toussaint y del ing. J. R. Benítez ; textos y dibujos del Dr. Atl), 1927, 175 p., in-fol.

Iguíniz (Juan B.). *Los marqueses de Uluapa.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, t. XLI, 1929, p. 47-65.

Jimenez Rueda (Julio). *Historia de la literatura mexicana.* México, Editorial « Cultura », 1928, 296 p.

Limites entre Guatemala y Honduras. Guatemala siempre ha ejercido plena soberanía sobre los terrenos que se extienden al oriente del río Motagua, hasta las crestas mas altas del Merendón. Hechos y documentos que lo acreditan. Publicaciones de la Comisión de límites. Guatemala, t. III, 1930, p. 169-216.

Los Jesuitas y las lenguas indígenas de México. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 97-156.

Mecham (J. Lloyd). *Francisco de Ibarra and Nueva Vizcaya.* Durham, N. C., 1927, IX-[1]-265 p.

Montes de Oca (José G.). *La villa de Ocotlan, Jalisco.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, t. XLI, 1929, p. 5-32.

— *San Agustín Agolman.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLIX, 1928, p. 139-190.

Moreno (Laudelino). *Independencia de la Capitanía general de Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 3-32.

Nuttall (Zelia). *The strange story of a sixteenth century piece of ordenance and the inquisition of Mexico.* The hispanic american historical Review. Durham, t. VIII, nº 2, mai 1928.

Ortega (P. Angel). *Las primeras maestras y sus colegios-escuelas de niñas en Méjico (1530-35) (suite).* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXXI, 1929, p. 365-387.

Pépin (Eugène). *Taxco et Joseph de la Borde.* México, 1928, 18 p., in-8°.

Pérez Bustamante (C.). *Los orígenes del gobierno virreinal en las Indias españolas, Don Antonio de Mendoza, primer virrey de la Nueva España (1535-1550).* Santiago de Compostela, Tip. El Eco franciscano, 1928, XV-230-[1] p.

Pérez Bustamante (C.), Lorenzana (P.) et González García (S.). *La población de Nueva España en el siglo XVI.* Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo. Santander, t. X, 1928, p. 58-73.

Ricard (Robert). *D. Francisco de Mendeola, évêque de Guadalajara.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 281.

Romero de Terreros y Vinent (Manuel). *Los grabadores en México durante la época colonial.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, juillet 1917, p. 3-29.

— *Un proyecto de independencia de México.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1914, p. 84-88.

Rubio Mañe (J. Ignacio). *Monografía de los Montejos.* Mérida, Gamboa Guzmán, 1930, 174 p., in-8°.

Rydjord (John). *The french revolution and Mexico.* The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 60-98.

Saravia (Atanasio G.). *La Nueva Vizcaya al finalizar el siglo XVI.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. VII, 1916, p. 281-287.

Schumacher (Karl von). *Mexico und die Staaten Zentralamerikas. Geschichte, Poli-*

tik, Wirtschaft. Zurich et Leipsig, Orell Füssli Verlag, 1928, IV-176 p., in-8°.

SIMPSON (Lesley Bird). *The encomienda in New Spain. Forced native labor in the spanish colonies, 1492-1550.* Berkeley, University of California Press, 1929, 297 p.

TAMARON (D. Pedro). *Un interesante manuscrito de la Biblioteca nacional. La noticia general sobre Durango, 1765.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XIII, 1929, p. 3-17.

TORNEL OLVERA (Agustín). *Desierto de los Leones.* México, Talleres de la Dirección de estudios geográficos y climatológicos, 1922, 74 p.

TORO (Alfonso). *Compendio de historia de México. La revolución de independencia y México independiente.* México, Sociedad de edición y Librería franco-americana, S. A., 1926, 624 p., in-8°.

— *Compendio de historia de México. La dominación española.* México, Sociedad de edición y Librería franco-americana, S. A., 1926, 464 p., in-8°.

VALLE (Rafael Heliodoro). *Hernán Cortés en el « Libro de los Elogios ».* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VI, n° 23, 31 mars 1929, p. 711-712.

— *Relaciones históricas de México y Centro América.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, p. 209-257.

VERGARA (Gabriel María). *Los Segovianos en América. Pedro Arias de Avila, primer gobernador y capitán general de Tierra Firme de Castilla de Oro y gobernador de Nicaragua.* Revista de las Españas. Madrid, t. VI, 1929, p. 254.

VILLACORTA C. (J. Antonio). *El cronista Ximénez y su labor literaria.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 77-89.

— *Fray Diego Reinoso, presunto autor del manuscrito de Chichicastenango.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926-1927, p. 25-30.

WILLIAMS (M. W.). *Secessionist diplomacy of Yucatan.* The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 132-143.

XIMÉNEZ (Francisco). *Historia de la provincia de San Vincente de Chiapa y Guatemala de la Orden de predicadores.* Prólogo del Lic. J. Antonio VILLACORTA C., de la Facultad de ciencias políticas y sociales. Biblioteca « Goatemala » de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. I, 1929, XVI-518 p., in-4°.

Antilles.

AMELUNXEN (C. P.). *De geschiedenis van Curaçao opnieuw verteld.* La Haye, Martinus Nijhoff, 1929, 229 p., in-8°, 4 florins 40.

ARCY (F. d'). *L'industrie sucrière aux îles au XVIIe siècle.* Revue historique des Antilles. Paris, n° 2, mai 1929, p. 3-16.

BESSON (Maurice). *L'héroïque chevalier de la Roque-Percin et les derniers Caraïbes.* Journal de la marine marchande. Paris, 29 août 1929, p. 1461-1462.

CHACÓN Y CALVO (José María). *Cedulario cubano. Los orígenes de la colonización. 1493-1512.* Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América, t. VI. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, 1929, XXXVIII-481 p., in-4°, 25 pesetas.

CONTENSON (Ludovic de). *La prise de Saint-Christophe (1782).* Revue historique des Antilles. Paris, n° 2, mai 1929, p. 17-41.

Coronado y Alvaro (Francisco de Paula). *Informe presentado a la Academia de la historia de Cuba acerca del fuerte de la Loma, en Puerto Padre.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 186-195.

Davis (H. P.). *Black democracy : the story of Haïti.* New York, Dial Presa, 1928, 383 p., in-8°, 5 $.

Dihigo y Mestre (Juan Miguel). *Informe presentado a la Academia de la historia de Cuba acerca del trabajo del Dr. José María Chacón y Calvo, académico correspondiente, relativo a los documentos del Archivo de Simancas.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 146-148.

Documentos relacionados con el general Antonio Maceo que la Academia de la historia de Cuba acuerda publicar como una contribución para la biografía del ilustre caudillo de nuestra independencia. Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 202-207.

English documents concerning english voyages to the Carribean, 1527-1568. Londres, Hakluyt Society, second series, t. LXII, 1929.

Funck-Brentano. *L'île de la Tortue.* Paris, la Renaissance du Livre, [1929], 254 p., in-8°, 12 fr.

Gaay Fortman (B. de). *Curaçao en onderhoorige eilanden, 1816-1818.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 1-16, 49-66, 97-110, 241-264, 363-378, 417-432, 497-518, 561-574 ; t. X, 1928-1929, p. 1-10.

Habitants de Saint-Domingue résidant en France en 1776. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVIII. 1930, p. 183-198.

Harlow (Vincent T.). *Christopher Codrington, 1668-1710.* Oxford, Clarendon Press, 1928, VIII-252 p., in-8°, 12 sh. 6 d.

Knappert (L.). *Geschiedenis van de nederlandsche bovenwindsche eilanden in de 18de eeuw (suite).* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 513-541 ; t. XII, 1930, p. 73-84.

L'approvisionnement des colonies antillaises par le port de Bordeaux en temps de guerre contre l'Angleterre (1778). Revue historique des Antilles. Paris, n° 2, mai 1929, p. 42-44.

L'établissement du droit d'octroi à Saint-Domingue. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVII, 1929, p. 513-515.

Llaverías (Joaquín). *La comisión militar ejecutiva y permanente de la isla de Cuba.* La Havane, Academia de la historia de Cuba, 1929, 194 p.

Malo (Henri). *Les îles de l'Aventure.* Paris, Éditions Pierre Roger, 1929, in-8°.

Michel (Antoine). *La mission du général Hédouville à Saint-Domingue.* Tome I. Port-au-Prince, Imprimerie La Presse, 1929, 270 p., in-8°.

Morell de Santa Cruz (Pedro Agustín). *Historia de la isla y catedral de Cuba,* con un prefacio de Francisco de Paula Coronado. La Havane, Academia de la historia, 1929, 305 p.

Morgan (Henry). *Los filibusteros del lago.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 258-264, 262-269 ; t. XIII, 1930, p. 144-153.

Nemours. *Histoire de la captivité et de la mort de Toussaint Louverture.* Paris, Berger-Levrault, 1929, 320 p., in-8°, 15 fr.

Perea (Juan Antonio et Salvador). *Early ecclesiastical history of Puerto Rico.* Caracas, Tipografía Cosmos, 1929.

Representación de Francisco Depons al Ministro de la marina y de las colonias de la República francesa sobre la cesión de la Isla de Trinidad. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 345-348.

ROUSSIER (Paul). *Une maison d'éducation pour les jeunes personnes à la Martinique au temps où l'impératrice Joséphine était enfant.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVIII, 1930, p. 137-182.

SAINTOYANT (J.). *La représentation coloniale pendant la Révolution.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVII, 1929, p. 353-380.

SANTOVENIA Y ECHAIDE (Emeterio S.). *Informe presentado a la Academia de la historia de Cuba, referente al escudo de la provincia de Pinar del Río.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 169-174.

— *González Alcorta y la libertad de Cuba.* La Havane, Academia de la historia de Cuba, 1929, 26 p.

SATINEAU (Maurice). *Histoire de la Guadeloupe (1635-1789).* Paris, Payot, 1928, 400 p., in-8°, 30 fr.

SÉE (Henri). *Le trafic d'un négociant-armateur de Bordeaux aux Antilles, 1751-1758.* Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France, 12e série. Paris, Marcel Rivière, 1929, p. 278-290, in-8°.

TRAMOND (Joannès). *État actuel de nos connaissances sur l'histoire de Saint-Domingue.* Comptes rendus des séances et communications. Académie des sciences coloniales. Paris, t. X, 1927-1928 (1929), p. 481-492.

— *Les troubles de Saint-Domingue en 1722-1724.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVII, 1929, p. 487-512, 549-598.

VIGNOLS (Léon). *Une expédition négrière en 1821, d'après son registre de bord.* Paris, 1928, 313 p.

— *Les Antilles françaises sous l'ancien régime, aspects économiques et sociaux. L'institution des engagés (1626-1774).* Paris, 1928, 39 p.

WRIGHT (Irene A.). *Spanish documents concerning english voyages to the Caribbean, 1527-1568.* Selected from the Archives of the Indies at Seville by —. Londres, Hakluyt Society, 1929, x-168 p.

WROTH (Lawrence C.) et ANNAM (Gertrude L.). *Acts of french royal administration concerning Canada, Guiana, the West Indies and Louisiana, prior to 1791.* New York, The New York public Library, 1930, 151 p., in-8°.

Amérique du Sud.

Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires. Publicados bajo la dirección del Director del Archivo general de la nación Augusto S. MALLIÉ. Buenos Aires, 2e série, t. VII, liv. XXIII, XXIV : *años 1734 a 1738*, 1929, 574 p., in-8° ; 3e série, t. VI, liv. XL a LXIV : *años 1777 a 1781*, 1929, 796 p., in-8° ; 4e série, t. VI, liv. LIX a LXIV : *años 1814 y 1815*, 1929, 781 p., in-8°.

ALCANTARA MACHADO (Antonio de). *Anchieta na capitania de São Vicente.* Memoria premiada pela Sociedade Capistrano de Abreu. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CV, vol. 159, 1929, p. 5-94.

AMUNÁTEGUI REYES (M. L.). *Don Judas Tadeo de Reyes (suite).* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 282-328 ; t. LXIII, 1929 (1930), p. 322-388.

— *Epistolario. Cartas de Sarmiento, Ricardo Palma, Ancízar, Fernández Guerra, Menendez y Pelayo e Ignacio Domeyko a don —.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 25-39.

Andrés Bello y Bolívar. Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, 1930, p. 138-143.

ANGULO (Domingo). *El cedulario arzobispal de la arquidiócesis de Lima, 1533-1820 (suite)*. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 189-217.

ARREDONDO, hijo (Horacio). *Iconografía uruguaya. La obra de Juan Manuel Besnes e Irigoyen*. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. III, 1929, p. 5-176.

— *Maldonado y sus fortificaciones*. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. III, 1929, p. 293-447.

ARRUBLA (Gerardo) et RESTREPO SAENZ (José María). *Cuarto centenario del establecimiento de los Domínicos en Colombia*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, mars 1929, p. 483-484.

Audiencia de Santafé (suite). Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 208, 1930, p. 332-368.

BAIDAFF (León). *Extrait d'un journal de voyage fait en 1707-1708, etc., aux costes de Guinée en Affrique et à Buenos Aires dans l'Amérique méridionale par le vaisseau du Roy : la Sphère, avec la carte de la Rivière de La Plata*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 289-297.

— *Memoria sobre las provincias de La Plata (1703-1710), por el director de la compañía francesa del asiento en Buenos Aires*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 300-308.

BARBAGELATA (Hugo D.). *Sobre la época de Artigas (Documentos conservados en el Ministerio de negocios extranjeros de Francia)*. Paris, Fernand Michel, 1930, 170 p., in-8°.

— *Artigas y la revolución americana*. Prólogo de José Enrique RODÓ. Segunda edición corregida y aumentada. Paris, Éditions Excelsior, 1930, 319 p., in-8°, 25 fr.

BARREIRO (Agustín). *El viaje científico de Conrado y Cristián Heuland a Chile y Perú, organizado por el Gobierno español en 1795*, publícalo ahora por vez primera el P. —. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXIX, 1929, p. 157-198.

BASADRE (Jorge). *La multitud en la conquista y la primera época de las ciudades españolas en el Perú*. Mercurio peruano. Lima, mai-juin 1929.

— *La multitud, la ciudad y el campo en la historia del Perú*. Revista universitaria. Lima, t. I, 1929, p. 3-90 ; t. II, 1929, p. 395-541.

BATTOLLA (Octavio C.). *Los primeros ingleses en Buenos Aires, 1780-1830*. Buenos Aires, 1928, 173+[1] p.

BAUDIN (Louis). *Les régions occidentales de l'Équateur et la folle expédition de Pedro de Alvarado*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 393-402.

— *La vie de François Pizarre*. Vie des hommes illustres, nº 50. Paris, Librairie Gallimard, 1930, 222 p., petit in-8°.

BELAÚNDE (Víctor Andrés). *Factors of the colonial period in South America working toward a new regime*. The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 144-153.

— *La Federación de los Andes. Bolivar nacionalista*. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 155-194 ; Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 204-217.

— *Ensayos de interpretación de la realidad peruana, por J. C. Mariátegui*. Mercurio peruano. Lima, mai-juin 1929.

BERMÚDEZ (José Alejandro). *Andrés María Rosillo y Meruelo*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, avril 1929, p. 546-555.

Biblioteca y Archivo histórico de la Provincia, Papeles de Rosas, 1821-1850, organizados por el señor director de la biblioteca y archivo histórico de la Provincia, don Félix G. Barreto. Santa Fé, 1928, 203 p.

Bijlsma (R.). *De brieven van Gouverneur Cornelis van Aerssen van Sommelsdyck aan Directeuren der Societeit van Suriname uit het jaar 1684, medegedeeld door —.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 263-274.

Bilbao (Manuel). *Tradiciones y recuerdos de Buenos Aires.* La Prensa. Buenos Aires, nº 21771, 2e section, 29 sept. 1929.

Blanco (José María). *Historia documentada de la vida y gloriosa muerte de los Padres Roque González de Santa Cruz, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo de la Compañía de Jesús, mártires de Caaró e Yjuhí*, con un prólogo del Dr. Rómulo D. Carbía. Buenos Aires, 1929, 742 p.

Blanco Acevedo (Pablo). *La mediación de Inglaterra en la convención de paz de 2 de agosto de 1828.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VI, 1929, p. 381-431.

Bolívar (Simon). *Papeles de Bolívar.* Madrid, Vicente Lecuna, 1920, 2 vol., in-4º.

Bolívar y Canning. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 291-295.

Borda (Ignacio). *El comandante Miguel Rodríguez.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 205, 1930, p. 70-78.

Borrero Bustamante (Arturo). *Síntesis histórica de la independencia hispanoamericana.* Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, nº 6, 24 mai 1927, p. 67-73.

Bossi Cáceres (Horacio). *Peter Corney y el Crucero de « La Argentina ».* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 20-40.

Briceño-Iragorry (Mario). *El conquistador español, los fundadores de Nuestra Señora de la Paz de Trujillo.* Discurso de recepción como individuo de número de la Academia nacional de la historia, leído el día 25 de enero de 1930. Caracas, Parra León hermanos, 1930, 215 p., in-8º.

— *Historia de la fundación de Trujillo.* Caracas, Lit. y tip. Vargas, 1929.

— *La fundación de Maracaibo.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 207-221.

— *Partida bautismal del Dr. Mendoza.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 269.

Bües (Carlos). *Cuatro siglos de efemerides de la región del Urubamba.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 171-173, 193-197; t. XII, 1930, p. 67-70.

Busaniche (José Luis). *Rosas en la historia de Santa Fe.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 419-474.

Cabrera (Pablo.). *Cultura y beneficencia durante la colonia.* Córdoba, Talleres gráficos de la Penitenciaría, 1929, 447 p., in-16.

— *Sobremonte, ensayos tendientes a su rehabilitación.* Córdoba, Pereyra, 1929, 78 p., in-8º.

Caillet-Bois (Ricardo R.). *Alejandro Duclos Guyot emisario napoleónico. Algunos antecedentes biográficos sobre su actuación en el Río de la Plata.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 281-297.

— *El coronel don Barnabé de San Martín y el ataque a Santo Domingo (antecedentes biográficos).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 328-339.

CAILLET-BOIS (Ricardo R.). *Ensayo sobre el Río de la Plata y la revolución francesa.* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XLIX, 1929, 124-CXXXI-4 p.

— *La controversia del « Nootka Sound » y el río de la Plata.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1929, p. 341-374 [Tirage à part : Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1929, 36 p., in-8º].

— *Miranda y los orígenes de la independencia americana.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 315-328.

— *Mapa del viaje de Molina.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 71-73.

CAPISTRANO DE ABREU (J.). *O descobrimento do Brasil.* Edição da Sociedade Capistrano de Abreu. Rio de Janeiro, Typographia do Annuario do Brasil, 1929, 349 p., in-8º.

CARDAILLAC (Xavier de). *La naissance de l'Amérique espagnole.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 297-306.

CARRANZA B. (Alejandro). *Los fundadores de Tocaima.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 207, 1930, p. 262-265.

CARROCERA (P. Cayetano de). *La orden franciscana en Venezuela. Documentos para la historia de sus misiones en esta República durante el siglo XIX.* Caracas, Tip. mercantil, 1929, X-302 p., in-4º.

Cartas de don Nicolás de la Cruz a don Juan Ignacio Molina. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 74-81.

Cartas entre el Libertador y el Arzobispo Coll y Prat. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VI, nº 23, 31 mars 1929, p. 714-716.

CARVALHO FRANCO (Francisco de Assis). *Os companheiros de D. Francisco de Sousa.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CV, vol. 159, 1929, p. 95-136.

CASELLI (Carlo). *Alessandro Malaspina e la sua spedizione scientifica intorno al mondo, con documenti inediti.* Milan, Edizioni Alpes, 1929, 205 p., in-8º, 20 lires.

CAYCEDO (Bernardo J.). *Un marques que no lo fue.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 205, 1930, p. 55-67.

CHAVES MATA (José María). *El Libertador.* Guayaquil, 1928.

CLAVERY (Édouard). *Les droits de l'homme en Amérique latine (1794-1824).* Académie diplomatique internationale. Séances et travaux. Paris, nº 1, 1930, p. 22-34.

— *La prensa de Nariño.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 205, 1930, p. 67-70.

COMBES (Marguerite). *Mœurs colombiennes au temps de Bolivar.* L'Ethnographie. Paris, nouv. série, nºs 15-16, 15 avril-15 décembre 1927, p. 97-106.

CORTÉS VARGAS (Carlos). *Un pleito santafereño y Moreno y Escandon.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 207, 1930, p. 200-215.

CORVALÁN MENDILAHARSU (Dardo). *Rosas.* Buenos Aires, 1929, 251+[3] p.

COVA MAZA (J. M.). *Mocedades de Simón Bolívar.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 145-163.

CRAMER (Curt). *Ulrich Schmidel. Abenteuer in Südamerika 1535-1554.* 2e édition. Alte Reisen und Abenteuer, t. II. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 158 p., in-8º, 2 Mk. 80.

CRESPO TORAL (R.). *Bolívar, genio de América.* Quito, Tall. tip. nacionales, 1929.

— *Bolívar, génie de l'Amérique.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 1-24.

Cronología de la vida del Libertador (*suite*). Revista bolivariana. Bogotá, t. II, nº 17, août 1929, p. 469-475 ; nº 18, septembre 1929, p. 492-499.

Cuadra Gormaz (Guillermo). *Familias chilenas* (*suite*). Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 332-368.

Cuervo (Luis Augusto). *Notas históricas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, mars 1929, p. 493-496 ; avril 1929, p. 577-581.

Cuesta Gutiérrez (Luisa). *La obra de D. Pedro de la Gasca en América. Contribución al estudio de la política colonizadora de España en América durante el siglo XVI*. Santiago de Compostela, 1928, 76 p.

Cúneo Vidal (Rómulo). *Doña Inez Muñoz la mujer extremeña, cuñada de Francisco Pizarro*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 306-313.

— *Historia de las guerras de los últimos Incas peruanos contra el poder español* (*1535-1572*). Barcelone, Casa editorial Maucci, [1925], 313 p., in-8º.

— *Los precursores*. Boletín del Museo bolivariano. Lima, mai-juin 1929.

— *Vida del conquistador del Perú don Francisco Pizarro, y de sus hermanos Hernando, Juan y Gonzalo Pizarro, y Francisco Martín de Alcántara*. Barcelone, Casa editorial Maucci, [1925], 656 p., in-8º.

Darapsky (L.). *Die Entdeckung des Nahuelhuapi-Sees*. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 424-432.

Delgado Gállego (G.). *Para la biografía de Belalcázar. Documentos que se refieren a D. Sebastián de Belalcázar*. Boletín de la real Academia de ciencias, bellas letras y nobles artes de Córdoba. Córdoba, t. VII, nº 23, 1928.

D. L. *Monumenti ed opere d'arte nella Repubblica dell' Ecuador*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 598-600.

Documentos para a historia do Ceará. Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLII, 1928, p. 103-105.

Documentos para la historia argentina. Tome XIX : *Iglesia. Cartas antiguas de la provincia del Paraguay, Chile y Tucumán, de la Compañía de Jesús* (*1609-1614*). Con advertencia de Emilio Ravignani e introducción del P. Carlos Leonhardt, S. J. Buenos Aires, Facultad de filosofía y letras, 1927, cxxviii-588 p., in-4º.

Documentos relativos a la historia colonial de Venezuela. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 329-344 ; t. XIII, 1930, p. 101-109.

Documentos relativos a la historia náutica de Chile. Anuario hidrográfico de la marina de Chile. Santiago de Chile, t. XXXIV, 1928, p. 277-354.

Domínguez (Juan A.). *Aimé Bonpland, su vida en la América del Sur y principalmente en la República argentina* (*1817-1858*). Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CVIII, 1929, p. 407-435, 497-523.

Donoso (Ricardo). *Barros Arana, rector del Instituto nacional*. Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, janvier 1929, p. 58-64 ; février 1929, p. 175-182.

Doussinague (José María). *Simón Bolívar, « el político »*. Revista de las Españas. Madrid, t. IV, 1929, p. 242-246.

Eastman (Nataniel). *La Colonia*. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1929, 285 p., in-8º.

Elección de un alcalde de la Santa Hermandad, 1788. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, nº 19, janvier, février, mars 1929, p. 19-23.

Encinas (José Antonio). *Historia de la fundación de Puno*. Puno, Tip. Fournier, 1924, 28 p., in-8º.

Escragnolle Taunay (Affonso d'). *Historia antiga da abbadia de S. Paulo.* São Paulo, 1927, XII-272 p.

Falcão Espalter (Mario). *Formación histórica del Uruguay (1810-1852).* Madrid, Talleres Espasa-Calpe, 1929, 290 p., in-8°, 7 pes.

— *Entre dos siglos. El Uruguay alrededor de 1800.* Montevideo, Imprenta « Renacimiento », 1926, 300 p.

— *La reconquista de las Misiones en 1828.* Montevideo, 1924.

— *Hipólito Mordeille, corsario francés al servicio de España (1804-1807).* Montevideo, 1921.

— *Historia de la dominación portuguesa en el Uruguay*, t. I : *La vigía Lecor.* Montevideo, Imprenta « Renacimiento », 1919.

Fernández (Ariosto). *Historia de la Villa de San Fernando de la Florida y su región, 1750-1813.* Montevideo, 1928, 144 p.

Fernández (Juan Rómulo). *Saavedra.* Biografía escrita por encargo de la Comisión nacional de homenaje al prócer. Buenos Aires, 1929, 134 p.

Fernández Ramos (Raimundo). *Apuntes históricos sobre Misiones, Posadas, territorio de Misiones.* Madrid, 1929, 307 p.

Figueredo (Manuel V.). *Lecciones de historiografía de Corrientes.* I^a^ parte. Buenos Aires, 1929, XXXI-492 p.

Figueroa (Andrés A.). *Reflejos de la vida colonial. La justicia en la campaña.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, n° 19, janvier, février, mars 1929, p. 141-144.

Fisher (L. E.). *Teodoro de Croix.* The hispanic american historical Review. Durham, N. C., t. IX, 1929, p. 488-504.

Fontecilla Larraín (Alberto). *El padre Alonso de Ovalle, S. I.* San Ignacio. Santiago de Chile, t. III, n° 22, 1928, p. 280-282.

Fontecilla Larraín (Arturo). *El abate don Juan Ignacio Molina.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 5-73.

Forero (Manuel José). *El último cacique de Bacata (Tradiciones coloniales).* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 208, 1930, p. 319-327.

Fragmentos del diario de Bucaramanga. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 26, 1929, p. 804-808.

Franco (José R. del). *Preliminares de la revolución de mayo. El Cabildo y los Virreyes.* Buenos Aires, 1929.

Fuenzalida Grandón (Alejandro). *Evolución de las bellas artes en Chile.* La Información. Santiago de Chile, t. XIII, n° 122, 1928, p. 287-295.

Furlong Cardiff (Guillermo). *La personalidad y la obra de Tomás Falkner (1707-1784).* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XLVIII, 1929, 109+[22] p.

Gaay Fortman (B. de). *In Suriname vóór honderd jaar.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 483-494.

Galvão (B. F. Ramiz). *O livro do Sr. Paulo Gaffarel : Histoire du Brésil français.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CII, vol. 156, 1927 (1929), p. 567-601.

Gandía (Enrique de). *Historia del Gran Chaco.* Buenos Aires, 1929, 209 p.

García Santillán (Juan Carlos). *Biblioteca de historia hispano-americana. Legislación sobre Indios del Río de la Plata en el siglo XVI.* Madrid, Imprenta del Asilo de huérfanos del Sagrado Corazón de Jesús, 1928, 464 p., in-4°.

Garrigó (Roque E.). *Historia documentada de la conspiración de los soles y rayos*

de Bolívar. La Havana, Imprenta « El Siglo XX » ,1929, t. I. 255 p., t. II, 260 p., in-4°.

General José María Córdoba. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, n° 48, 1929, p. 425-426.

Gómez (Hernán Félix). *Historia de la provincia de Corrientes [desde la revolución de mayo hasta el tratado, llamado del Cuadrilátero]*. Corrientes, Imprenta del Estado, 1929, 367 p., in-4°.

González Brun (Guillermo). *Sir Walter Raleigh y su expedición al Orinoco*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, mars 1929, p. 468-473.

Grenón (P. P.). *Santiago y Catamarca. Litigio de límite interprovincial, año 1679-1688 (suite)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, n° 19, janvier, février, mars 1929, p. 37-53.

Grisanti (Angel). *Miranda y su familia*. Caracas, 1929.

Gunckel (Hugo). *Cosas poco conocidas sobre el abate don Juan Ignacio Molina*. El Correo de Valdivia. Valdivia, 25 décembre 1928.

— *Don Juan Ignacio Molina. Su vida, su obra e importancia científica*. Lux. Valdivia, t. I, 1928, n° 1, p. 33-35, n° 2, p. 7-9.

— *Don Juan Ignacio Molina. Su vida, sus obras y su importancia científica*. Revista universitaria. Santiago de Chile, t. XIV, 1929, p. 195-216, 320-341.

Hasbrouck (Alfred). *Foreign legionaries in the liberation of spanish South America*. New York, Columbia University, 1928, 470 p., in-8°.

H. E. K. *Aanteekeningen uit de geschiedenis van West-Indië. Het ontstaan van de west-indische Koloniën*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 19 septembre 1929.

Herriot (Eduard). *Simon Bolívar, precursor de la liga de paz universal*. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, n° 18, septembre 1929, p. 487-491.

Jerves (P.). *Las misiones dominicanas en el Oriente ecuatoriano (suite)*. El Oriente dominicano. Quito, t. III, n° 14, 1930, p. 103-107.

Kalff (S.). *Westindische Predikanten*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 403-416, 465-476.

— *Franschen in Suriname*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 316-334.

— *Iets over J. F. de Friderici*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 214-227.

K[ayser] (P.). *Christophe Colomb était-il à la fois Génois et Catalan ?* L'Illustration. Paris, n° 4537, 15 février 1930.

Keller (Carlos). *Kolonialbaukunst*. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 25-32.

Kesler (C. K.). *Boekaniers en flibustiers*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 65-68.

— *Een duitsch medicus in Essequebo in de laatste jaaren der 18e eeuw*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 241-250.

— *Een conflict tusschen Amsterdam en de Staten-Generaal over Suriname in 1774 en 1775*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 575-582 ; t. X, 1928-1929, p. 11-16.

Knappert (L.). *Een heksenproces op St. Martin A. D. 1711*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 241-264.

— *Geschiedenis van de nederlandsche bovenwindsche eilanden (suite)*. De west-indische Gids. La Haye, t. XII, 1930-1931, p. 31-42.

LACORDAIRE (Theodore). *La batalla de la Tablada.* Traduit du français par Juan Gualberto GARCÍA. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVI, nos 3-4, mai-juin 1929, p. 73-98.

LA ROBERTIE. *Le libérateur Bolivar.* Gringoire. Paris, 6 juin 1930, p. 11.

LARROUY (P. A.). *Santuario de Nuestra Señora del Valles,* vol. IV : *Documentos del Archivo de Indias para la historia del Tucumán,* t. II : *Siglo XVIII.* Tolosa, 1927, VIII-384 p., in-8°.

LATCHAM (Ricardo A.). *Don Juan Ignacio Molina y las ciencias naturales en Chile.* Boletín del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. XII, 1919-1929, p. 7-17.

LECUNA (Vicente). *El desconocimiento de Bolívar en 1814.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, n° 49, 1930, p. 13-16.

— *La confederación boliviana.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 195-203.

LEGUÍA Y MARTÍNEZ (Germán). *Todo el Norte del Perú por la independencia.* Mercurio peruano. Lima, mai-juin 1929.

LEONHARDT (Carlos). *Noticias sobre algunos documentos en los Archivos del Brasil.* Boletín del Instituto de investigaciones historicas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 81-100.

LETURIA (Pedro). *Anales eclesiásticos venezolanos. A propósito de un libro de Mgr. Nicolás E. Navarro.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, n° 49, 1930, p. 29-40.

LEVENE (Ricardo). *La Argentina de ayer y de hoy.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 569-583.

— *Vida privada y pública de Mariano Moreno.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 271-288.

LIZONDO BORDA (Manuel). *Historia de la gobernación del Tucumán (siglo XVI).* Buenos Aires, Imprenta y Casa editora Coni, 1928, 292 p., in-8°.

— *Interpretación filosófica de un fenómeno histórico. La religión en la Argentina al finalizar el coloniaje.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 415-417.

Los títulos de Bolívar. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, n° 18, 1929, p. 478-483.

LOZANO Y LOZANO (Fabio). *Bolívar, el Congreso de Panamá y la solidaridad americana.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 207, 1930, p. 225-259 ; Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, 1930, p. 8-41.

MACHADO (José E.). *La independencia de Venezuela y el arzobispo Coll y Prat.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 25, 1929, p. 777-779.

MAGALHÃES (Basilio de). *Os jornalistas da independencia.* Rio de Janeiro, 1917, 34 p., in-4°.

MANULIS (Isaac). *La sanidad en la guerra de la independencia.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 1-15.

MARTÍ (Mariano). *Relación de la visita general a la diócesis de Caracas y Venezuela que hizo el Illmo. Sr. Dr. — del Consejo de su Majestad, 1771-1784,* t. III. Caracas, Parra León hermanos, editores, 1929.

MARTINS (Vicente). *O hospicio dos Jesuitas de Ibiapaba.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLII, 1928, p. 143-168.

MATOS HURTADO (B.). *Apuntaciones y documentos para la historia de Pamplona (suite).* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 208, 1930, p. 311-318.

— *Rafael González Camargo, prócer de la independencia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 205, 1930, p. 44-55.

MEDINA (José Toribio). *Cartas de Pedro de Valdivia que tratan del descubrimiento y conquista de Chile.* Edición facsimilar dispuesta y anotada por —. Séville, 1929, XXIV-253-[3] p.

— *Como se llamaron los padres de D. Juan Ignacio Molina.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XXXIII, (1929), p. 169-170.

MEDINA CHIRINOS (Carlos). *Fundación de las ciudades de Maracaibo, Ciudad Rodrigo y Nueva Zamora.* Maracaibo, Editorial Excelsior, 1929, 42 p.

MELLO CARDOSO BARATA (Manoel de). *Apontamentos para as ephemerides paraenses.* Rio de Janeiro, 1925, 231 p., in-4° [Tirage à part de Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XC].

MELO (Mario). *A egreja mais antiga do Brasil.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CV, vol. 159, 1929, p. 137-147.

Merced acordada al capitán D. Joseph de Quiroga y Guzmán, de la aguada de Ancajan, 1734. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, n° 19, janvier, février, mars 1929, p. 13-15.

Merced de la Pampa Grande, otorgada a Don José Ignacio de Lazcano, 1775. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, n° 19, janvier, février, mars 1929, p. 15-18.

MICHELSEN (Gustavo). *Investigaciones sobre Perú de Lacroix.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 200, mars 1929, p. 502-514.

MONSALVE (J. D.). *El corazón de Atanasio Girardot.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 206, 1930, p. 101-118.

MORALES (Ernesto). *Estudios incaicos.* Buenos Aires, El Ateneo, 1929, 191 p., in-8°.

MORGAN (Henry). *Los filibusteros del lago.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 258-264, 262-269 ; t. XIII, 1930, p. 144-153.

MUPRIETA (Benvenutto). *Un ardiente bolivariano.* Boletín del Museo bolivariano. Lima, mai-juin 1929.

NAVARRO (J. G.). *Arte hispano-americano : un pintor quiteño y un cuadro admirable del siglo XVI en el Museo arqueológico nacional.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCIV, 1929, p. 449-474.

— *Arte hispanoamericano. Un pintor quiteño y un cuadro admirable del siglo XVI en el Museo arqueológico nacional.* Madrid, Tipografía de archivos, 1929, 30 p., in-8°.

— *La escultura en el Ecuador (siglos XVI al XVIII).* Madrid, Imprenta de Antonio Marzo, 1929, XXIX-199 p., in-8°.

NAVARRO (Nicolás E.). *Anales eclesiásticos venezolanos.* Caracas, Tipografía americana, 1929, XLII-415 p.

— *De Girardot, no de Coll y Prat.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 289-292.

— *El corazón de Girardot ? De Coll y Prat o de Girardot ?* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 208, 1930, p. 302-310.

— *El mito de Don Bartolomé y algo más.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 283-288, 431-435.

— *Heráldica mirandista.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 46-49.

— *Páginas sobre Bolívar.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 428-430.

— *Una importante disquisición histórica.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 154-172.

Noboa (Carlos Manuel). *América libre, 9 de octubre de 1820.* Guayaquil, Prensa ecuatoriana, 1920.

O anno da independencia. Rio de Janeiro, 1922, 530 p., in-4°.

Olmedo (Miguel Agustín de). *Un proyecto de camino de Quito a Guayaquil en el siglo XVIII. Documento y mapa que con una introducción publica C. de Gangotena y Jijón.* Quito, Imprenta salesiana, 1921.

Ortiz Muñoz (Luis). *La imaginería española en América.* El Debate. Madrid, 9 janvier 1930.

Otero D'Costa (Enrique). *El teniente coronel Feliciano Otero.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 207, 1930, p. 265-269.

— *Informe sobre la lápida mortuoria de la familia Guiral.* Boletín de historia de antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 206, 1930, p. 125-130.

— *La revolución de Casanare en 1809.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 201, 1929, p. 530-546.

Otero Muñoz (Gustavo). *Factores sociales de la revolución de independencia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 207, 1930, p. 215-224.

Oudschans Dentz (Fred.). *Nogmaals het wapen van Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 35-43.

— *Het einde van de legende Dahlberg-Baron.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 165-167.

Oviedo Martínez (Benjamín). *La logia Lautarina.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 436-451 ; Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 105-126.

Panhorst (Carlos). *Los Alemanes en Venezuela durante el siglo XVI. Carlos V y la Casa Welser.* Colección Hispania, t. III. Madrid, Editorial Voluntad, 1927, 252 p.

Parra-Pérez (C.). *Proyecto inglés contra Tierra-Firme.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XIII, 1930, p. 19-28.

Peña (Leonardo). *Histoire du Chili.* Paris, F. Alcan, 1927, 278 p.

Perea (Juan Augusto et Salvador). *Historia del adelantado Juan Ponce de León. Orígenes puerto-riqueños.* Caracas, Tipografía Cosmos, 1929.

Pereyra (Carlos). *Le général Caballero, Juan O'Leary et la guerre du Paraguay.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 130-136.

Pérez Rosales (Vicente). *La ciudad de Valdivia. La fundación de Puerto Montt.* Revista de educación. Santiago de Chile, t. I, décembre 1928, p. 20-25.

Posada (E.). *Bolívar en Cartagena, 1812.* Revista bolivariana. Bogotá, t. II, n° 18, septembre 1929, p. 462-464.

Presentación del Gobernador de armas de Santiago sobre proceder subversivo del indio, Capitán Guariri, de la Reducción de Abipones, 1772. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. XI, n° 20, avril-juin 1929, p. 33-37.

Presentación del Mtre. de campo Dn. Josef de Acuña y Negrete, sobre libertad de esclavos, 1779. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. XI, n° 20, avril-juin 1929, p. 26-28.

Price (Jorge W.). *Biografías de dos ilustres próceres y mártires de la independencia y de un campeón de la libertad, amigo de Bolívar y de Colombia.* Bogotá, Imp. de la Cruzada, 1916.

Publicaciones del Archivo histórico de la provincia de Buenos Aires. Documentos del Archivo. Tome I : *Libro de informes y oficios de la Real Audiencia de Buenos Aires (1785-1810).* La Plata, 1929, XIII-334 p.

RAVIGNANI (Emilio). *La política internacional de España al comenzar el primer gobierno de Rosas.* Humanidades. Buenos Aires, t. XX, 1929, p. 131-167.

— *Un proyecto de constitución relativo a la autonomía de la provincia oriental del Uruguay (1813-1815).* Anales de la Facultad de ciencias jurídicas y sociales de la Universidad de La Plata. Buenos Aires, 1929 [Tirage à part : 51 p.].

Real audiencia de Santafé (suite). Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 200, mars 1929, p. 514-524, nº 201, avril 1929, p. 587-588, nº 202, mai 1929, p. 626-654; t. XVIII, nº 208, avril 1930, p. 332-368, nº 209, mai 1930, p. 428-440.

Relación del sitio y toma de la colonia del Sacramento por las tropas españolas en 1705. Montevideo, Instituto histórico y geográfico, 1929, 12 p.

RESTREPO SÁENZ (José María). *A propósito de Antiochia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 201, avril 1929, p. 571-576.

— *Fundación de la ciudad de Antioquia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 201, avril 1929, p. 556-563.

RIBAS (José Félix). *Desconocimiento de Bolívar en 1814.* Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, 1930, p. 83-90.

SALAVERRÍA (José María). *Estampa de una ciudad colonial.* Revista de las Españas. Madrid, t. V, 1930, p. 233-234.

SALLABERRY (Juan Faustino). *El fundador de Montevideo.* Montevideo, Casa A. Barreiro y Ramos, 1928, 108 p., in-8º.

SALTILLO (de). *El Inca Garci Lasso y los Garci Lasso de la historia.* Boletín bibliográfico. Lima, t. IV, 1929, p. 62-79.

SALVADORES (Antonino). *Ocupación militar de Santa Fe en 1815.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 385-413.

SANCHEZ ARJONA (Eduardo). *Crónica de la apertura de la segunda audiencia de Buenos Aires (1785).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 74-80.

SAVON (Marcos A.). *Descubrimientos y exploraciones en la costa sur durante el siglo XVI.* [Buenos Aires], 1929, 131 p.

SCHMIEDER (Otto). *Wandlungen im Siedlungsgebiet Perus im 15. und 16. Jahrhundert.* Festschrift für Alfred Philippson. Leipzig et Berlin, 1930, p. 18-31 ; Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXV, 1929, p. 439-452.

SEIJO (Carlos). *Apuntes sobre San Carlos y su iglesia colonial.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. III, 1929, p. 177-245.

Se recomienda la captura de varios indios y criollos que tomaron parte en la sublevación de los Indios Tobas, 1781. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. XI, nº 20, avril-juin 1929, p. 28-30.

SILVA (J. Francisco V.). *Centenario de Laprida.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVI, nos 7-8, 1929, p. 3-114.

SNELLEMAN (John F.). *Het sprookje van een goudland.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 219-229.

STAPHORST (Sabino). *Os Franciscanos e a guerra hollandeza (1624-1654).* Préface de ROQUETTE PINTO. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CII, vol. 156, 1927 (1929), p. 603-627.

STEFFEN (Hans). *Beiträge zur Entdeckungs- und Erforschungsgeschichte der südamerikanischen Kordilleren.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin et Bonn, Ferd. Dümmlers Verlag, t. IV, 1930, p. 48-84.

— *El supuesto primer descubrimiento de la Cordillera patagónica.* Santiago de Chile, Impr. Cervantes, 1928, 22 p., in-8º.

STEFFEN (Hans). *Los fundamentos histórico-geográficos de la leyenda de « los Cesares »*. Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 16-35.

STUDART filho (C.). « *Antigua historia do Brasil* ». Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLII, 1928, p. 169-198.

TALAVERA Y GARCÉS (Mariano). *Apuntes de historia eclesiástica de Venezuela*. Recogidos y anotados por Mons. Nicolás E. NAVARRO. Caracas, Tipografía americana, 1929, 156 p., in-4º.

TESCHAUER (P. Carlos). *Vida e obras do Padre Roque González de S. Cruz S. J., primeiro apostolo e civilizador do Rio Grande do Sul*. 3ª edição cuidadosamente revista e publicada pelo Instituto historico e geographico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, 1928, 136 p.

Testamento de Melchor Suárez de la Concha, 1680. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. X, nº 19, janvier, février, mars 1929, p. 7-13.

Testamento otorgado en la ciudad de La Plata por el Gral. Dn. Juan Angel Perez de Assiayn, 1746. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. XI, nº 20, avril-juin 1929, p. 8-26.

Testamentos de los abuelos del general Miranda. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 475-479.

TORO (Francisco Luis). *Breves apuntes sobre Antioquia*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 201, avril 1929, p. 563-571.

TORRE REVELLO (José). *Del Montevideo del siglo XVIII, fiestas y costumbres*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VI, 1929, p. 611-700.

— *Documentos referentes a la historia argentina en la real Academia de la historia de Madrid*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XLVII, 1929, 66 p.

— *Noticias históricas sobre la recopilación de Indias*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XLVI, 1929, 28-XXVI-II p.

— *Nuevos datos para el estudio de la inquisición en el Río de la Plata*. Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 317-339.

— *Un resumen aproximado de los habitantes del Virreinato del Perú en la segunda mitad del siglo XVI*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 297-300.

— *La biblioteca del virrey-arzobispo del Nuevo reino de Granada, Antonio Caballero y Góngora*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 27-45.

TORRES (Luis María). *Noticia biográfica de don Felix de Azara y examen general de su obra*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CVIII, 1929, p. 177-190.

TUFIÑO (Luis G.). *Lo que simbolizan las pirámides de Caraburo y Oyambaro*. Anales de la Universidad central. Quito, t. XXXVII, nº 257, 1926.

VALENCIA (Eugenio de). *Fray Domingo de Petrés*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, nº 205, 1930, p. 40-44.

VALENZUELA (Lizardo). *El corregimiento de Colchagua*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 173-204.

VARNHAGEN (Francisco Adolpho de). *Historia da independencia do Brasil*. Annotada pelo Barão do RIO BRANCO. Rio de Janeiro, 1917, 598 p., in-4º.

VELASCO (Leopoldo). *Juan Bautista Bustos y los comienzos del federalismo*. Revista

de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XVI, novembre-décembre 1929, p. 140-188.

VIVIELLE (J.). *La navigation au Pérou au temps du commerce interlope.* Le Yacht. Paris, décembre 1929, p. 41-43.

Voyage et séjour à Quito en 1755. Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, t. LII, 1928, p. 81-85.

Wat de expeditie van Cornelis Evertsen in Suriname deed. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 323-326.

WILCKENS (A.). *Henry Paddock. Eine Geschichte aus Chiles Vergangenheit.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. IX, 1929, p. 339-342.

WROTH (Lawrence C.) et ANNAM (Gertrude L.). *Acts of french royal administration concerning Canada, Guiana, the West Indies and Louisiana, prior to 1791.* New York, The New York public Library, 1930, 151 p., in-8°.

ZAMORA (Alonso de). *Historia de la provincia de San Antonino del Nuevo Reino de Granada.* Caracas, Parra León hermanos, 1930, XXI-559 p., in-4°.

ZEGARRA Y ARAUJO (Uladislao). *José Domingo Choquehuanca.* Boletín bibliográfico. Lima, t. III, 1928, p. 175-184.

ZWARTS (Jac.). *Een episode uit de joodsche Kolonisatie van Guyana (1660).* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 519-530.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES, DÉMOGRAPHIE.

Généralités.

ARDISSONE (R.). *Los gráficos en la enseñanza de la geografía.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 315-334.

BARATTA (M.) et VISINTIN (L.). *Atlante della produzione e dei commerci.* 2e édition. Novara, Istituto geografico de Agostini, 1929.

CARROTHERS (W. A.). *Emigration from the British Isles : with special reference to the development of the overseas dominions.* Londres, P. S. King and Son, 1929, XII-328 p., 15 sh.

Amérique en général.

BAILEY (E. H. S.). *Food products originating in latin-american countries and their importance in world market.* The Journal of geography. Chicago, t. XXVIII, 1929, p. 207-210.

FLORES (Augusto). *My hike : Buenos Aires to New York.* New York et Londres, G. P. Putnam's Sons, 1929, 174 p., in-8°, 6 sh.

Increase in the number of Indians. Science. New York, new series. t. LXV, 1927, p. 1673.

JOHNSON (Douglas W.). *Paysages et problèmes géographiques de la terre américaine.* Préface de Emm. de MARTONNE. Paris, Payot, 1927, 248 p., in-8°.

LEBEL (Roland). *Impressions d'Amérique.* Revue de géographie marocaine. Casablanca, t. VII, n° 9, 1928, p. 243-263.

Le commerce entre le Canada et l'Amérique latine. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIX, 1930, p. 156-158.

Nielsen (R.). *Amerika in Bildern und Text.* Leipzig, 1924, 320 p., in-4°.

Popescu (Aureliu Ion). *Românii din America.* Graiul românesc. Buccarest, t. II, 1928, p. 209-215.

The Year Book of the Bermudas, the Bahamas, British Guiana, British Honduras and the British West Indies, 1929. Londres, Canadian Gazette, [1929], IV-464 p., in-4°.

Tschiffely (A. F.). *Buenos Aires to Washington by horse.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 135-196.

Ule (Willi). *Die Erde und ihre Völker : ein geographisches Hausbuch,* t. II : *Asien, Australien und die Südseeinseln, Amerika, die Polarländer.* Stuttgart, Union Verlag, 1929, VI-638 p., 19 pl., in-8°, 28 Mk.

Wood (Junius B.). *Flying the world's longest air-mail route.* The national geographic Magazine. Washington, t. LVII, 1930, p. 261-325.

Amérique du Nord.

Baker (Oliver E.). *Agricultural regions of North America.* Economic geography. Worcester, t. IV, 1928, p. 44-73, 399-433.

Bartlett (Robert A.). *The sealing saga of Newfoundland.* The national geographic Magazine. Washington, t. LVI, 1929, p. 91-130.

Bell (J. Mackintosh). *Great Slave Lake.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 556-580.

Bernheimer (Charles L.). *Rainbow bridge.* Garden City (N. Y.), Doubleday Page and Co., 1924, 182 p., in-4°, 6 $.

Binney (George). *Hudson Bay in 1928.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIV, 1929, p. 1-27.

Bogoras (W. G.). *Elements of the culture of the circumpolar zone.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 579-601.

Bollinger (Clyde J.). *A population map of central Oklahoma for 1920.* The geographical Review. New York, t. XX, 1930, p. 283-287.

Borden (Mrs. John). *The cruise of the northern-light. Explorations and hunting in the Alaskan and Siberian arctic, in which the sea-scouts have a great adventure.* New York, The Macmillan Co., 1928, XVI-318 p., in-8°.

Borel (André). *Croquis du Far-West canadien. Gens, bêtes, choses, travaux.* Paris, Éditions Victor Attinger, 1928, 230 p., in-8°.

Bouglé (C.). *Chicago aller-et-retour.* Bulletin de la Société « Autour du Monde ». Boulogne-sur-Seine, t. XVI, 1929, p. 11-16.

Brann (Esther). *A Quebec sketch book.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. I, 1930, p. 105-130.

Bratton (Sam T.). *Agricultural communities in the St. Francis basin.* Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVI, 1928, p. 157-167.

Browé (R. N. Rudmose). *Some problems of polar geography.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1928. Washington, 1929, p. 349-375.

Brunitel (Raymond). *Le Canada, sa situation dans l'Empire britannique.* Bulletin

périodique de la Société belge d'études et d'expansion. Liége, nº 67, septembre 1928.

BURWASH (L. T.). *Across arctic Canada, 1925-1926.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIV, 1929, p. 553-568.

CARROTHERS (W. A.). *Emigration from the British Isles : with special reference to the development of the overseas dominions.* Londres, P. S. King and Son, 1929, XII-328 p., 15 sh.

— *The immigration problem in Canada.* Queen's Quarterly. Kingston, 1929, p. 517-531.

CARSON (R.). *Peaks and people of the Adirondacks.* Garden City, Doubleday, 1927, 291 p., 2 $ 50.

Census of Indians and Eskimos in Canada. Canada, Department of indian affairs. Ottawa, 1924.

CESTRE (Charles). *Les États-Unis.* Paris, Larousse, 1929, 344 p., in-4º, 100 fr.

CHARCOT (J. B.). *Collaboration franco-danoise. La fondation d'une colonie d'Esquimaux au Groënland.* L'Illustration. Paris, t. LXXXVI, 1928, p. 615-617.

— *La mer du Groënland. Croisières du « Pourquoi-pas ? ».* Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1929, 212 p., in-8º.

CNOSSEN (T.). *Dwars door Canada.* Amsterdam, Drukkerij Holland, 1925.

Composition of the population of Canada. Nature. Londres, t. CXXV, 1930, p. 147-148.

COWAN (H.). *British emigration to british North America.* Toronto, University Library, 1928, 275 p., in-8º.

COZE (Paul). *Wakanda.* Paris, Alexis Rédier, 1929, 254 p., in-8º, 12 fr.

CUDMORE (S. A.). *History of the world's commerce with special reference to Canada.* Toronto, Sir Isaac Pitman and sons, 1929, XI-284 p.

DEMANCHE (Georges). *Cinquante années de peuplement. Canada.* Paris, Éditions Spes, 1928, 147 p., in-16, 8 fr.

DESFOSSES (P.). *Le port de Montréal.* La Nature. Paris, 15 mars 1929, p. 241-244.

E. H. R. *The desert Blossoming.* The missionary Voice. Nashville, t. XIX, nº 8, août 1929, p. 4-5, 16.

ENGLAND (Robert). *The central european immigrant in Canada.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1929, XVII-238 p.

FITZROY (Yvonne). *A Canadian panorama.* Londres, Methuen & Co., 1929, X-204 p., 10 sh. 6 d.

GAMIO (Manuel). *Observations on mexican immigration into the United States.* Pacific Affairs. Honolulu, nº 8, août 1929, p. 463-469.

GANONG (W. F.). *The origin of the east-canadian place-names, Gaspé, Blomidon, and Bras d'Or.* Proceedings and Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XXII, section II, 1928, p. 249-270.

GILBERT (Edmund W.). *South Pass : a study of the historical geography of the United States.* The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLV, 15 mai 1929, p. 144-154.

GREELY (A. W.). *The polar regions in the twentieth century : their discovery and industrial evolution.* Londres, Bombay et Sydney, George G. Harrap and Co., Ltd., 1929, 224 p., in-8º, 12 sh. 6 d.

GUILLOTEL (F.). *Le Canada économique en 1928.* France-Canada. Paris, avril 1929, p. 106-109.

HALL (Chapin). *California, our lady of flowers.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 703-750.

HANS (William H.). *The american indian and geographic studies.* Annals of the Association of american geographers. Albany, t. XV, nº 2, 1925, p. 86-91.

HARTSHORNE (R.). *The iron and steel industry of the United States.* The Journal of geography. Chicago, t. XXVIII, 1929, p. 133-154.

HASLAM (Gréville). *Along the coast of Newfoundland.* The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVII, 1929, p. 2-14.

HEDGES (James B.). *Promotion of immigration to the Pacific Northwest by the railroads.* Mississippi valley historical Review. Cedar Rapids, t. XV, 1928, p. 183-203.

Indian population of the United States, june 30, 1926. Bulletin of the United States Office of indian affairs. Washington, t. XXIII, 1926.

Indian population of the United States, june 30, 1927. Bulletin of the United States Office of indian affairs. Washington, t. XXIII, 1927.

INNES (Robert). *The garden gate of Canada.* United Empire. Londres, août 1928.

JAMES (H. F.). *The agricultural industry of southeastern Pennsylvania (suite).* The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVII, 1929, p. 33-63.

JOHNSTON (Lukin). *Beyond the Rockies : three thousand miles by trail and canoe through little known British Columbia.* Londres, Toronto, J. M. Dent & Sons, 1929, XII-212 p., 10 sh. 6 d.

KANE (Paul). *Wanderings of an artist among the Indians of North America from Canada to Vancouver's island and Oregon through Hudson's bay company's territory and back again.* Masterworks of canadian authors, edited by John W. Garvin, t. VII, Toronto, The Radisson Society of Canada, 329 p.

LA GORCE (John Oliver). *Florida, the fountain of youth.* The national geographic Magazine. Washington, t. LVII, 1930, p. 1-93.

LANDINI (Piero). *L'Alasca e la sua importanza economica.* La Geografia. Novara, nºs 1-4, 1928, p. 57-74.

LEE (Kenneth Fuller). *In the Allagash country.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 505-520.

Les îles Saint-Pierre et Miquelon. Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, t. XVIII, 1925, p. 1032-1037, 1201-1208.

LESTSCHINSKY (Jakob). *Die berufliche Zusammensetzung der jüdischen Einwanderung in die Vereinigten Staaten 1900-1925.* Weltwirtschaftliches Archiv. Jena, t. XXVII, 1928, p. 162-179.

LINFIELD (Harry S.). *The Jews in the United States, 1927. A study of their number and distribution.* New York, The american jewish Committee, 1929, III p.

LOBECK (A. K.). *The physiographic influence upon the distribution of population in Maryland and Pennsylvania.* Annals of the Association of american geographers. Albany, t. XII, nº 2, 1926, p. 94-101.

LONGSTAFF (T. G.). *The Oxford University expedition to Greenland, 1928.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIV, 1929, p. 61-69.

LORBERT (A.). *Le Canada.* « Monographies économiques ». Paris, P. Roger, 1928, 92 p., in-16.

MCGUIRE (Edna) et PHILLIPS (Claude Anderson). *Adventuring in young America.* New York, The Macmillan Co., 1929, XII-370 p., in-16, 4 sh. 6 d.

MELVIN (Bruce L.). *Rural population of New York, 1855 to 1925.* Cornell University agricultural experiment Station, Memoir 116. Ithaca, 1928, 121 p.

MORICE (A. G.). *L'Ouest canadien, esquisse géographique, ethnographiqne, historique et démographique (suite).* Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVIII, 1929, p. 5-44.

NELSON (William Hamilton). *Alluring Arizona.* The missionary Voice. Nashville, t. XIX, n° 8, août 1929, p. 6-9, 38.

NIVEN (Frederick). *Canada west.* Londres et Toronto, J. M. Dent and Sons, 1930, XI-188 p. 5 sh.

PACIFIQUE (F.). *Le pays des Micmacs (suite).* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXIII, 1929, p. 37-45.

PATTON (H. S.). *Canada's advance to Hudson bay.* Economic geography. Worcester, t. V, 1929, p. 215-235.

PEDERSEN (Alwin). *Eine Entdeckungsreise nach Nordostgrönland.* Wild und Hund. Berlin, t. XXXII, 1926, p. 936-939.

PRATT (Robert S.). *A detail of regional geography : Ellison bay community as an industrial organism.* Annals of the Association of american geographers. Washington, t. XVIII, 1928, p. 81-126.

PUGLIE (S. A. R. il Duca delle). *Canada e Alasca.* Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6e série, t. VI, 1929, p. 215-229.

Recent population changes in New York state. The geographical Review. New York, t. XX, 1930, p. 155-156.

ROUSSEAU (Jacques). *Les noms géographiques du Bic.* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXIII, 1929, p. 26-36.

SHOWALTER (W. J.). *Virginia. A commonwealth has come back.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 403-472.

SIEGFRIED (André). *L'esprit et les méthodes de la production aux États-Unis.* Bulletin de la Société de géographie commerciale du Havre. Le Havre, 1er-4e trimestres 1929, p. 45-70.

SMITH (Guy Harold). *Interstate migration as illustrated by Ohio.* The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, t. XXVII, n° 4, 1929, p. 39-50.

— *The settlement and the distribution of the population in Wisconsin.* Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts and letters. Madison, t. XXIV, 1929, p. 53-107.

Some recent surveys in Alaska. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 668-669.

SULPIZI (Francesco). *Vie d'acqua e colonizzazione del Nord America.* Illustrazione coloniale. Milan, t. XI, 1929, p. 7.

The Canada Year Book 1929 : the official statistical annual of the resources, history, institutions and social and economic conditions of the Dominion. Ottawa, F. A. Acland, 1929, XXXIII-1070 p.

TRICOCHE (Georges Nestler). *Terre-Neuve et alentours. Iles de la Madeleine. Labrador. Saint-Pierre et Miquelon.* Paris, Éditions Pierre Roger, 1929, 296 p., in-8°.

VILLINGER (Bernhard). *Die Arktis ruft ! Mit Hundeschlitten und Kamera durch Spitzbergen und Grönland.* Fremdland- Fremdvold : Eigenartige Landschaften, Länder und Völker der Erde, herausgegeben von Josef Schmid. Fribourg-en-Brisgau, Herder und Co., G. m. b. H., 1929, XI-141 p., in-8°, 4 Mk. 50.

VISHER (S. S.). *Problems of the american town and village.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 670-672.

WATKINS (H. G.). *River exploration in Labrador by canoe and dog sledge.* The geographical Journal. Londres, t. LXXV, 1930, p. 97-122.

WILSON (J. A.). *Gentlemen adventurers of the air.* The national geographic Magazine. Washington, t. LVI, 1929, p. 597-642.

WILSTACH (Paul). *Approaching Washington by tidewater Potomac.* The national geographic Magazine. Washington, t. LVII, 1930, p. 372-392.

WRIGHT (John K.). *New England.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 479-494.

Amérique Centrale.

APPELIUS (M.). *Le terre che tremano.* Milan, Alpes, 1930, 15 lires.

ASPINALL (Algernon). *The handbook of the British West Indies, British Guiana and British Honduras, 1929-1930.* New and revised edition. London, The West India Committee, 1929, 232-XL p., 5 sh.

BAZ (J. V.). *Plano de la ciudad de México, principales poblaciones del distrito federal y colonias.* México, 1917.

BENITEZ (José R.). *Guía histórica y descriptiva de la carretera México-Acapulco.* Comisión nacional de caminos. México, Editorial « Cultura », 1928, 199 p., in-8°.

BREHME (H.). *Mexico, Baukunst, Landschaft, Volksleben.* Berlin, Wasmuth, 1925, XX-256 p.

CALLEGARI (G. V.). *Campeche.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 147-150.

— *Guanajuato.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 817-821.

— *Porti messicani. Mazatlán.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1177-1181.

— *Tampico e la Huaxteca.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 579-584.

CONZEMIUS (Edouard). *Les îles Corn du Nicaragua.* La Géographie. Paris, t. LII, 1929, p. 346-362.

COSBY (Stanley W.). *Notes on a map of the Laguna Salada basin, Baja California, Mexico.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 613.

CREEL (Enrique C.). *Agricultura y agrarismo.* Estudio leído en la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, Tip. El Progreso, 1929, 64 p., in-4°.

— *El estado de Chihuahua. Su historia, geografía y riquezas naturales.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5e série, t. XII, 1928, p. 127-201.

CROWTHER (Samuel). *The romance and rise of the american tropics.* New York, Doubleday, Doran & Co., 1929, XX-390 p., 5 $.

DEJA MENDEZ (Gonzalo). *Le Mexique actuel.* Journal des voyages. Paris, 5e année, nouvelle série, n° 154, 3 octobre 1929, p. 615-619.

GALINDO Y VILLA (Jesús). *Geografía de la República mexicana.* México, Sociedad de edición y Librería franco americana, S. A., t. I : *Geografía física*, 1926, XXXII-449 p.; t. II : *Geografía biológica y geografía humana*, 1927, 519 p., in-8°.

GAMIO (Manuel). *Quantitative estimate, sources and distribution of mexican immigration into the United States.* México, Talleres gráficos editorial y « Diario oficial », 1930, 19 p., XXIX pl., in-8°.

GANN (Thomas). *Discoveries and adventures in Central America.* New York, Charles Scribner's Sons, 1929, 261 p., 5 $.

GRUENING (Ernest). *Mexico and its heritage.* New York et Londres, The Century Co., 1928, XX-728 p., in-8°.

HÖCKER (P. O.). *Spazierfahrt nach Mexiko.* Velhagen und Klasings Monatshefte. Leipzig, t. XLI, 1926-1927, p. 369-384.

JANSEN (Pietro Gerardo). *Terra dell' avvenire.* Le Vie d'Italia e dell America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 227-232.

KEY (H.). *Kaffe, socker och bananer. En resa till Cuba och Guatemala.* Stockholm, Albert Bonnier, 1928, 336 p., in-8°, 12 kr. 50.

LAFOND (Georges). *Le Mexique.* Collection de monographies économiques. Paris, P. Roger, 1928, 86 p., in-16.

LIBRANDO (G.). *America latina. Aspetti economici e politico-commerciale.* Vol I : *Messico, Repubbliche dell' istmo, Grandi Antille.* Milan, L'Esploratore commerciale, 1929, 296 p.

Límites entre Guatemala y Honduras. Publicaciones de la Comisión de límites. Guatemala, t. III, n° 19, 1929, p. 137-168.

MIDGLEY (Cyril). *Central and South America.* Modern World geographies, t. II, part 1. Exeter, A. Wheaton and Co., Ltd., 1929, 168 p., in-8°, 2 sh.

M. S. *La population de Costa-Rica, au 11 mai 1927.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 184.

NAVAMUEL (Melchor de). *Le Mexique, aperçu géographique.* Journal des voyages. Paris, nouvelle série, 5e année, n° 154, 3 octobre 1929, p. 611-612.

NIESSEN-DEITERS (L.). *Neue Wege und alte Kulturen. Von Habana über Panama nach der Westküste.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 9-14.

PALACIOS (Enrique Juan). *Por tierra maya.* Mexican Folkways. México, t. V, 1929, p. 173-183 [en anglais et en espagnol].

SANCHEZ (Pedro C.). *Estudio de climatogía comparada con aplicaciones a la República mexicana. Clasificación provisional de sus climas.* Estados unidos mexicanos, Secretaría de agricultura y fomento, Dirección de estudios geográficos y climatológicos, Publicación n° 19. Tacubaya, Talleres gráficos de la Secretaría de agricultura y fomento, 1929, 13 p.

SAPPER (Carlos). *La América central. Configuración de las costas y del relieve.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 370-374.

— *Mexico. Land, Volk und Wirtschaft.* 2e édition. Vienne, Seidel, 1928, 168 p., in-8°.

— *Reise nach Süd- und Mittelamerika 1927-28.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Würzburg. Wurzbourg, t. III-IV, 1929, p. 1-177.

— *Reise nach Süd- und Mittelamerika 1927-28.* Würzburg, E. Mönnich, Universitäts-Verlagsbuchhandlung, 1929, 184 p., in-8°.

SCHMIEDER (Oscar). *Lower Californian studies. II. The Russian colony of Guadelupe valley.* University of California Publications in geography. Berkeley, t. II, n° 14, 1928, p. 35-40.

SCHUMACHER (Karl von). *Mexico und die Staaten Zentralamerikas. Geschichte, Politik, Wirtschaft.* Zurich et Leipzig, Orell Füssli Verlag, 1928, IV-176 p., in-8°.

STELMANN (A.). *Mexico, Kultur und Wirtschaftkundliches.* Lubeck, Quitzow, 1927, 293 p.

TEGANI (Ulderico). *Una meraviglia mondiale : Il canale di Panama.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1053-1061.

TERMER (Franz). *Berichte über Reisen in Mittelamerika.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 3-55 ; t. XXXIX, 1928, p. 1-63 ; t. XL, 1929, p. 9-42.

— *Die gegenwärtigen wirtschaftlichen und sozialen Zustände in den mexikanischen Staaten Chiapas und Tabasco.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 407-423.

VILLACORTA C. (J. Antonio). *Monografía del departamento de Guatemala.* Guatemala, Tipografía nacional, 1926, 378 p., in-8°.

VOGL (E.). *Les beautés du Mexique.* L'Art vivant. Paris, t. VI, 1930, p. 70-75.

WAIBEL (L.). *Die wirtschaftsgeographische Gliederung Mexicos.* Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXV, 1929, p. 416-438.

WHITBECK (R. H.). *Geo- and anthropo-factors in Mexico.* Annales of the Association of american geographers. Albany, N. Y., juin 1928, p. 73-79.

Antilles.

ASPINALL (Algernon). *The handbook of the British West Indies, British Guiana and British Honduras, 1929-30.* Londres, The West India Committee, 1929, 232-XL p., 5 sh.

BENNET (Hugh H.) et ALLISON (Robert V.). *The soils of Cuba.* Washington, Tropical plant research Foundation, 1928, XXIV-414 p., in-8°.

BONA (Emma). *Haiti, la repubblica nera.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 49-58.

BROOKE (M. E.). *Casual glimpses of Saint-Thomas, the island of Blackbeard and Bay Rum.* The Bulletin of the geographical Society of Philadelphia. Philadelphie, janvier 1929, p. 43-53.

CARTAYA (Eduardo). *Exploración de las cuevas de Cubitas.* Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, t. I, 1928, p. 106-112.

DEFRIES (Amelia). *The Fortunate islands : being adventures with the Negro in the Bahamas.* Londres, Cecil Palmer, 1929, XXI-160 p., in-8°, 7 sh. 6 d.

DUFOUGERÉ (William). *Madinina, reine des Antilles.* Paris, Berger-Levrault, 1930, 260 p., 25 fr.

EUWENS (P. A.). *De oudste kaarten van het eiland Curaçao.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 97-126.

GOEJE (C. H. de). *De nederlandsche Antillen.* Onze Aarde. Amsterdam, février 1929.

JENKS (Leland Hamilton). *Our Cuban colony : a study in sugar.* Studies in american imperialism. New York, Vanguard Press, 1928, 362 p., in-12.

KESLER (C. K.). *Tobago. Een vergeten nederlandsche Kolonie.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. X, 1928-1929, p. 527-534.

KEY (H.). *Kaffe, socker och bananer. En resa till Cuba och Guatemala.* Stockholm, Albert Bonnier, 1928, 336, p., in-8°, 12 kr. 50.

KOPP (A.). *L'agriculture à la Guadeloupe.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 480-500.

La Guadeloupe. Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, t. XX, 1927, p. 203-216, 395-407.

LIBRANDO (G.). *America latina. Aspetti economici e politico-commerciale.* Vol. I : *Messico, Repubbliche dell' istmo, Grandi Antille.* Milan, L'Esploratore commerciale, 1929, 296 p.

MEDINA (J.). *Il commercio della repubblica di Cuba.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 742-743.

MENKMAN (W. R.). *Curaçaosche toestanden.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XII, 1930-1931, p. 53-72.

MILLÁS (J. C.). *Consideraciones acerca de la situación geográfica de la isla de Cuba*

y algunas de las consecuencias que de ella se derivan. Revista de la Sociedad geográfica de Cuba. La Havane, t. I, 1928, p. 121-126.

MINER (Roy Waldo). *Andros, an island of the summer seas.* Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 481-496.

PERYE (André). *La Guadeloupe avant, pendant et après le cyclone.* Le Monde colonial illustré. Paris, décembre 1928, p. 285-286.

PLATT (Robert S.). *Geography of a sugar district : Mariel, Cuba,* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 603-612.

SEABROOK (W. B.). *The magic island.* Londres, Bombay, Sydney, George Harrap and Co., Ltd., 1929, 320 p., 16 sh. 6 d.

SLOTHOUWER (L.). *De nederlandsche bovenwindsche eilauden.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 97-112.

TEGANI (Ulderico). *Willemstad di Curaçao.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1147-1153.

TOUCHE (Antoine). *Les relations commerciales entre la France et la République de Cuba.* France-Amérique. Paris, t. XXI, nouv. série, 1930, p. 158-160.

TZSCHIRNER (George). *Reisehandbuch für Südamerika, Madeira, Westindien, Kanarische Inseln.* 2e édition. Berlin, R. Eisenschmidt, 1929, VIII-304 p.

WALLE (P.). *Renseignements élémentaires pour servir au développement des relations commerciales entre la France et la République Dominicaine.* Revue économique française. Paris, nouv. série, t. LI, octobre 1929.

WRIGHT (G.). *Economic conditions in St. Vincent.* Economic geography. Worcester, t. V, 1929, p. 236-259.

ZUCULIN (Bruno). *Due provincie cubane : Oriente e Camagüey.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 261-270.

Amérique du Sud.

ADRIAN et HINTERMANN. *Travelling in Ecuador.* Delft, 1926.

ADRIANI (Alberto). *La colonización en Venezuela.* Cultura venezolana. Caracas, t. XIII, 1930, p. 91-100.

ALAMO YBARRA (C.). *Apuntes sobre el bajo Orinoco y Guayana.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 51-61.

ALBISETTI (Cesare). *In automobile fra gli Indii del Matto Grosso.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 935-939.

ÁLVAREZ (José). *Expediciones al río Inambari.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 4-11.

AMARAL (Luiz). *A mais linda viagem. Um « raid » de vinte mil kilometros pelo interior brasileiro.* Rio de Janeiro, 1924, 115 p., in-8°.

AMBRUZZI (L.). *L'Uruguay.* Colombo. Rome, septembre 1929.

ARDEMAGNI (Mirko). *Alla terra del Fuoco. Un viaggio d'esplorazione sulla cordigliera Darwin.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 705-713.

— *Un re pastore in Patagonia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1035-1039.

ARDISSONE (Romualdo). *El idioma y la nacionalidad como factores del comercio.* Humanidades. La Plata, t. XX, 1930, p. 223-292.

ASPINALL (Algernon). *The handbook of the British West Indies, British Guiana and British Honduras, 1929-30.* Londres, The West India Committee, 1929, 232-XL p., 5 sh.

Aza (José Pío). *Hidrografía del departamento del Madre de Dios.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 147-151.

Beebe (William). *Galapagos.* Natur och Kultur. Stockholm, 1929.

Behn (W. F. G.). *Von Cobija nach Potosí. Ein 80 Jahre altes Reisetagbuch aus Nordchile und dem angrenzenden Bolivien, geführt von* —, herausgegeben von W. Wetzel, Kiel. Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VIII, 1928, p. 206-221, 254-266, 304-312, 377-381.

Berninger (Otto). *Wald und offenes Land in Süd-Chile seit der spanischen Eroberung.* Stuttgart, J. Engelhorn, 1929, 130 p., in-8°, 12 Mk.

Besio Moreno (Nicolás). *Conocimiento del suelo y mar argentinos.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CVII, 1929, p. 444-453.

Betim (A.). *Quelques aspects physiques du Brésil.* Revue générale des sciences pures et appliquées. Paris, t. XL, 1929, p. 272-276.

Bockhenheimer (Philipp). *Rund um Südamerika : Alte und neue Städte.* Reisen und Abenteuer, t. XLVI. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1929, 159 p., in-8°, 2 Mk. 80.

Bolinder (Gustaf). *Snöfjällets indianer. Från en tvåårig forskiningsresa til Sierra Tairona och Sierra Motilon, Sydamerika.* Stockholm, Åhlén & Åckerlund, 1927, 189 p., 3 kr. 75.

Bonnard (Abel). *Océan et Brésil.* Collection La Rose des Vents. Paris, Flammation, 1929, 250 p., in-12.

Buchwald (Otto von). *La zona del Guayas.* Boletín de la Biblioteca nacional. Quito, nouvelle série, n° 4, 1926.

B. W. *Brieven uit Zuid-Amerika.* De Aarde en haar Volken. Haarlem, t. LXII, 1926, p. 254-262.

Castro (José Luis de). *Onomastica geral da geographia brasileira.* Revista trimensal do Instituto do Ceará. Ceará-Fortaleza, t. XLII, 1928, p. 64-92.

Cenitagoya (Vicente de). *Hacia el Madre de Dios.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VII, 1925, p. 311-314.

Chabanier (E.). *Buenos Aires, ville atlantique et les conditions de la colonisation argentine.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 587-602.

Chevalier (A.). *Le grand Brésil d'aujourd'hui.* Revue de la Société de géographie commerciale de Paris. Paris, t. LI, 1929, p. 1-26.

— *Le grand Brésil d'aujourd'hui. Impressions de voyage.* Revue économique française. Paris, n° 1, janvier 1929, p. 1-26.

Clavery (Ed.). *Colonisation japonaise dans les plaines de l'est de la Colombie.* Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris. Paris, n° 69, 1928, p. 80-82.

Conti (M.). *La nostra emigrazione organizzata nell' Argentina. La compagnia italo argentina di colonizzazione.* L'Agricoltura coloniale. Florence, t. XXII, 1928, p. 84-88.

Da Santiago a Valparaiso. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 825-830.

Dati demografici sul Brasile. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 108-109.

Diedrich. *Aus dem Tagebuch eines Auswanderers.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 401-402.

Dietzel (Karl H.). *Südamerika als kolonialer Erdteil.* Koloniale Studien, Hans Meyer Festschrift. Berlin, D. Reimer, 1928, p. 283-310.

Druk de Bussy (J. Hudig Dzn.). *De scheepvaart op West-Afrika en West-Indië in de achttiende eeuw.* Amsterdam, 1927.

DYOTT (G. M.). *Im Urwald verirrt.* Die Koralle. Berlin, t. II, 1927, p. 60-62.
— *The search for colonel Fawcett.* The geographical Journal. Londres, t. LXXIV, 1929, p. 513-542.
EDWARDS (Agustín). *Mi tierra.* Santiago, Soc. imp. y litografía Universo, 1929, in-4°.
El problemo nacional de colonización. Cultura venezolana. Caracas, t. XII, 1929, p. 323-326.
EVERY (E. F.). *Twenty-five years in South America.* Londres, Society for promoting christian knowledge, 1929, VIII-212 p., 7 sh. 6 d.
FALCHI (G.). *Sette anni in Bolivia (1882-1889).* Vol. I : *Per mari e cordigliere.* Rome, Desclée, 1929, 8 lires.
FERNÁNDEZ (Gerardo). *Historia de un viaje de poca suerte de Arequipa a Maldonado.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XII, 1930, p. 13-25.
— *Por tierras peruanas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. VI, 1924, p. 124-130.
FRANCÉ-HARRAR (A.). *Tropen-Amerika. Ein Zug der Abenteuer.* Berlin, Deutsche Buchgemeinschaft, 1927, 295 p., petit in-8°.
FRANCI (Umberto). *La grande bonifica del rio Negro.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 726-728.
GAROFOLINI (Guido). *L'Equatore.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 129-140.
GIACONE (Ant.). *Sugli affluenti del Rio Negro.* Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 302-304.
GIBBONS (Herbert Adams). *Le Vénézuela vu des États-Unis.* France-Amérique. Paris, t. XXI, nouv. série, 1930, p. 5-8, 149-152.
— *The new map of South America.* Londres, Jonathan Cape, 1929.
G. L. *Una pagina inedita di geografia della Costa Rica. Pianure del Pacifico.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p, 1043-1047.
GUIÑAZÚ (José Roman). *Algunas observaciones sobre geomorfología, suelo y clima de Río de Janeiro, San Pablo, y sus zonas adyacentes (Brasil).* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 259-290.
HARCKÉ (Joh.). *Lateinamerika. Ein wirtschaftlicher Ausblick.* Iberica, Hambourg, t. IV, 1930, p. 19-22.
HEGER (Franz). *Reise nach Argentinien, Bolivien und Chile.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LXX, 1927, p. 338-339.
HIERRO (Ricardo del). *Apuntes para una monografía del Carchi.* Quito, Tipografía salesiana, 1924, in-4°.
H. M. C. *South american problems : a review.* The scottish geographical Magazine. Édimbourg, t. XLV, n° 3, 15 mai 1929, p. 155-157.
HOLT (Ernest G.). *Itatiaya, Brazil's most famous mountain.* Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 427-436.
HUDSON (W. H.). *The purple land : being the narrative of one Richard Lamb's adventures in the Banda oriental, in South America, as told by himself.* Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1929, 368 p., 15 sh.
IHERING (M. von). *Die Aufnahmefähigkeit Brasiliens für Einwanderer.* Archiv für Wanderungswesen. Leipzig, t. I, 1928, p. 73-79.
— *Klima und Flora von Patagonien im Wandel der Zeit.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 1929, n°s 7-10.

JAHN (Alfredo). *El estado Zulia. Esbozo histórico-geográfico.* Caracas, Vargas, 1927, 50 p., in-16.

— *La evolución de la geografía de Venezuela.* Caracas, Lito-tipografía mercantil, 1928, 38 p., in-8°.

JANNI (M. I.). *Terre americane da colonizzare : il Paraguay.* L'Illustrazione coloniale. Milan, août 1929.

JANSEN (Pietro Gerardo). *Terra dell' avvenire.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 227-232.

— *Il Venezuela.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 689-700.

JEFFERSON (Mark). *Recent colonization in Chile.* New York, 1929, 52 p., in-8°.

JIMÉNEZ (Vicente A.). *Apuntes geográficos del departamento de Puno.* Puno, Tip. Fournier, 1924, 39 p., in-8°.

JONES (Clarence F.). *Agricultural regions of South America.* Economic geography. Worcester, t. IV, 1928, p. 1-30, 159-186, 267-294 ; t. V, 1929, p. 109-140, 277-307, 390-421.

— *Commerce of South America.* Boston and New York, Ginn & Co., [1928], XVI-584 p., in-8°.

JONES PARRA (Juan). *Geografía de Venezuela, física, política y económica.* Caracas, Lit. y tip. Vargas, 1929.

KELLER (Carlos). *Geopolitik von Chile.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. IX, 1929, p. 60-65.

— *Problemas nacionales a través de la estadística.* La Información. Santiago de Chile, t. XIII, n° 119, 1928, p. 77-85.

— *Wirtschaftsmaterial über Chile.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 257-261.

KÖLLIKER (Alfred). *Auf dem Inlandeis Patagoniens.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VIII, 1928, p. 72-86.

KRESTA (V.). *Brazilie. Poučení pro Čsl. Vystěhovalce.* Masarykova Ak. Prace. Prague, n° 6, 1928, 79 p.

KRIEG (Hans). *Die deutsche Chaco-Expedition.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, t. III, n° 16, 1927, p. 124-125.

KÜHN (Franz). *Der Steppencharakter argentinischen Pampa.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 1929, n°s 3-4, p. 57-62.

La colonización polaca en el Perú y nuestras misiones. Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 73-74.

LAFOND (Georges). *La République Argentine.* « Monographies économiques ». Paris, P. Roger, 1928, 96 p., in-16.

— *Le Brésil.* « Monographies économiques ». Paris, P. Roger, 1928, 96 p., in-16.

La Guyane française. Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, t. XX, 1927, p. 743-757, 927-952.

LAMPE (P. H. J.). *Suriname, sociaal-hygienische Beschouwingen.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 465-487.

LANDENBERGER (Emil). *Brasilien und Ich : Reisen und Abenteuer in Brasilien und Paraguay.* Stuttgart-Cannstatt, Verlag Landenberger, 1929, 166 p., in-8°, 3 Mk. 90.

LENS (Th.). *Emigratie naar Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 137-151.

LOHAUSEN (Karl). *Führer durch Buenos Aires und Umgebung.* 6e édition. Buenos Aires, Verlag Beutelspacher, 1929, 223-16 p., in-8°.

LONGHENA (Mario). *Un viaggio dell' Atlantico al Pacifico per il rio Atrato ed il rio S. Juan.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1048-1052.

MACCREAGH (Gordon). *Weisswasser und Schwarzwasser. Ein unwissenschaftlicher Bericht über zwei Jahre Abenteuer am Rio Beni und Rio Negro.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1928, 284 p., in-8°, 10 Mk.

MACGOVERN (William Montgomery). *Ins unerforschte Südamerika.* Die Koralle. Berlin, t. II, 1926-1927, p. 573-579.

MALAVAL (B. E.). *Les ports du Brésil.* France-Amérique. Paris, 20e année, nouv. série, 1929, p. 143-147.

MALESANI (E.). *Brasile. Condizioni naturali ed economiche.* Rome, Publicazioni dell' Istituto Cristoforo Colombo, 1929, 894 p.

MARBO (Camille). *Notre voyage en République Argentine.* Bulletin de la Société « Autour du Monde ». Boulogne-sur-Seine, t. XVI, 1929, p. 7-9.

MARTIN (F. O.). *Explorations in Colombia.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 621-637.

MARTÍNEZ (Nicolás G.). *Ascensiones a los Andes.* Ambato, 1920.

— *Impresiones de un viaje al archipiélago de Galápagos.* Ambato, Imp. de R. Costales, 1919, in-8°.

MARVAUD (Angel). *Le problème de l'immigration dans la République Argentine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 277-279.

MASTURZI (Giovanni). *Il Cuzco.* L'Universo. Florence, t. XI, 1930, p. 579-587.

— *Perù.* L'Universo. Florence, t. XI, 1930, p. 213-221.

MENKMAN (W. R.). *Nog eens emigratie van Nederlanders naar Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 212-229.

MICHAÚX (Henry). *Ecuador.* Bifur. Paris, n° 1, mai 1929, p. 23-39.

— *Ecuador. Journal de voyage.* Paris, Édition de la Nouvelle Revue française, 1929, 197 p., in-8°, 12 fr.

MIDGLEY (Cyril). *Central and South America.* Modern World geographies, t. II, part 1. Exeter, A. Wheaton and Co., Ltd., 1929, 168 p., in-8°, 2 sh.

MIGONE (Luis E.). *Apuntes de climatología y nosología médica del Paraguay.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. II, 1929, p. 203-222.

MODOCK (A.). *Du problème de la colonisation en Guyane.* Le Monde colonial illustré. Paris, t. V, 1928, p. 55-56, 75-76, 100-101.

MOLETI (E.). *Le terre da colonizzare e gli Italiani. Brasile, Australia, Argentina.* L'Illustrazione coloniale. Milan, t. XI, 1er décembre 1929.

MORA (Luis F.). *Monografía del Azuay.* Cuenca, Tipografía Burbano hermanos, 1926.

M. S. *Deux cartes de la végétation de l'Amérique du Sud.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 188-189.

— *La population de la Colombie.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 184.

— *Voyage d'études dans les Andes centrales.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 186-187.

MUSSET (R.). *Une collection sud-américaine de voyages et mémoires géographiques.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVII, 1928, p. 275-276.

NEWBOULD (C. E.). *A padre in Paraguay.* Londres, S. P. C. K., 1929, 192 p., in-8°, 6 sh.

OLANO (Antonino). *De Popayán a Quito. Impresiones de viaje.* Quito, 1915, in-8°.

Orteis (Franco). *Misteri e splendori amazzonici.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1019-1034.

— *Viaggi d'eccezione attraverso l'America del Sud.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 601-610.

Pape (Eduard). *Fortschritte in der Erforschung Nordostperus.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1930, p. 59-69.

Passera (G. de). *Nel Brasile sconosciuto. Un' escursione nell' interno dello stato di Bahia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 918-920.

Pastonchi (F.). *La mia missione in Brasile.* Realtà. Milan, février 1930.

Patroni (Adrian). *Bellezas del sur argentino. Un crucero a los canales fueguinos.* Buenos Aires, Compañía impresora argentina, 1929, 384 p.

Paz y Miño (Luis T.). *Monografía de la provincia de Pichincha.* Quito, Imprenta salesiana, 1922.

Peck (Annie S.). *Industrial and commercial South America.* New York, Thomas Y. Crowell Company, 1927, xvii-489 p., 3 $ 50.

Penck (Albrecht). *Südamerikas Lebensraum. Ein Zukunftsproblem der Menschheit.* Lateinamerika. Berlin, juin 1927, p. 824-825.

Pereira Gamba (Fortunato). *Impresiones de un viaje por el Ecuador.* Quito, Imp. El Progreso, 1919, in-8°.

Philippi (Bernhard Eunom). *Der Ackerbau in Südchile.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 397-398.

Pinto Valderrama (R.). *La République de Colombie, puissance du Pacifique.* L'Europe nouvelle. Paris, 4 février 1928, p. 155-157.

Pollog (Carl Hanns). *Zur Anthropoklimatologie von Chile.* Der Naturforscher. Berlin-Lichterfelde, 1926-1927, p. 255-257.

Ports and harbors of South America. A brief survey. Pan American Union, Ports and Harbors series, n° 1. Washington, Government printing Office, 1926, 176 p., in-8°.

Pyttersen (Tj.). *Europeesche Kolonisatie in Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 193-198.

Quelle (O.). *Die Bevölkerungsbewegung in Nordost-Brasilien.* Geographische Zeitschrift. Leipzig, t. XXXV, 1929, p. 408-415.

Randzio. *Eine verkehrstechnische Forschungsreise durch Columbien, Ecuador und Guatemala.* Forschungen und Fortschritte. Berlin, 1er décembre 1928, p. 360-362.

Ricard (Robert). *L'émigration des Juifs marocains en Amérique du Sud.* Revue de géographie marocaine. Casablanca, t. VII, nos 2-3, 2e-3e trimestres 1928, p. 237-240.

Río (Mario E. del). *La inmigración y su desarrollo en el Perú.* Prólogo del doctor Luis Varela Orbegoso. Lima, Sanmartí, 1929, 315 p.

Rothe (H.). *Le développement économique du Vénézuela.* Bulletin périodique de la Société belge d'études et d'expansion. Liége, n° 67, septembre 1928.

Röthlisberger (Ernst). *El Dorado.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1929, 396 p.

Sáenz (Peregrino). *Reseña sobre la ciudad de Chiquinquira.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVIII, n° 208, 1930, p. 328-331.

Sala (A.). *De Belem à Porto-Nacional. Journal de voyage.* Les Missions dominicaines. Paris, t. IX, 1930, p. 5-13, 43-51.

Sandoval (Alejandro E.). *Monografía de la provincia de León.* Quito, Imprenta nacional, 1920, in-4°.

Sanz Mazuera (Pedro). *El país del Dorado.* Barcelone, 1926, 206 p., in-12.

SAPPER (Karl). *Reise nach Süd- und Mittelamerika, 1927-28.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Würzburg. Wurzbourg, t. III-IV, 1929, p. 1-177.
— *Reise nach Süd- und Mittelamerika, 1927-28.* Würzburg, E. Mönnich, Universitäts-Verlagsbuchhandlung, 1929, 184 p., in-8°.
SARASOLA (S.). *Notas del viaje a Maldonado.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 186-192.
— *Por las selvas de Bolivia.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XII, 1930, p. 93-103.
— *Vías de penetración en las selvas de Urubamba.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. XI, 1929, p. 57-65.
SCHNEIDER (Alfred). *Lateinamerika als Absatzgebiet.* Iberica. Hambourg, t. IV, 1930, p. 12-18.
SCHMIEDER (O.). *Das Pampaproblem.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 1929, nos 9-10.
— *Die Cordillera del Chani.* Deutsche Blätter für Geographie. Bremen, t. XXXIX, 1925, p. 255-281.
SCHMITT (Waldo L.). *A voyage to the island home of Robinson Crusoe.* The national geographic Magazine. Washington, sept. 1928, p. 353-370.
SCHUSTER (Adolf N.). *Paraguay. Land, Volk, Geschichte, Wirtschaftsleben und Kolonisation.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1929, XX-667 p., in-4°, 35 Mk.
Seing South America. Routes, races, cities, climate, wonders, [etc.]. Pan American Union, Sight-seing series, n° 1. Washington, Government printing Office, 1927, [176 p]., in-8°.
Seing the latin republics of South America. Pan American Union, Sight-seing series, n° 2. Washington, Government printing Office, [1926], 123 p., in-8°.
SEMANATE (Alberto). *Una excursión al cratér de Pichincha.* La Corona de María. Quito, n° 270, 1921, p. 104-112.
SKALWEIT (August). *Die europäische Einwanderung in Südamerika.* Leipzig, Quelle und Meyer, 1928, 34 p., in-8°.
STAAL (G. J.). *Stroomingen in Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 337-362.
STAHL (Günther). *Forschungsreise ins Innere des brasilianischen Urwaldes.* Berliner Lokal Anzeiger. Berlin, n° 46, 1926.
— *Ins unerforschte Indianergebiet Zentralbrasiliens.* Berliner Lokal Anzeiger. Berlin, 1927, nos 321-9.
STEFFEN (Hans). *Expedition nach dem Rio Puelo.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 544-551.
SUPERVIELLE (Jules). *Uruguay.* Paris, Éditions Émile-Paul frères, 1928, 76 p., in-8°.
Surinaamsche produkten. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 578-580.
TAPIE (Marie H.). *Chevauchées à travers déserts et forêts vierges du Brésil inconnu.* Paris, Plon, 1928, 252 p., in-16.
TASTEVIN (C.). *Au pays des grandes eaux et de la grande forêt (suite).* O Missionario. Paris, 8e année, octobre 1929, p. 29-31.
— *Le delta du Japura et le Piuriny.* La Géographie. Paris, t. LI, 1929, p. 280-298.
TATE (G. H. H.) et HITCHCOCK (C. B.). *The cerro Duida region of Venezuela.* The geographical Review. New York, t. XX, 1930, p. 31-52.
TEGANI (Ulderico). *Asunción del Paraguay.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 795-807.

TEGANI (Ulderico). *Bellezze turistiche del Brasile. Passeggiate fluminensi.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1290-1298.
— *Curiosita' e bellezze dell' Uruguay. Il parco Lussich a Punta Ballena.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 907-912.
— *Da Asunción a Encarnación.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1183-1191.
— *Da Bahía Blanca a Buenos Aires.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 940-942.
— *Da Puerto Varas a Bariloche.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 455-470.
— *Itinerari argentini. Da Tucumán a la Quiaca.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1267-1273.
— *Lima, la seducente capitale del Perú.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 233-242.
— *Strade e case di Buenos Aires.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 835-842.
— *Sulla via del Cuzco.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 683-690.
— *Tappe argentine. Tandil e le sue sierre.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 691-696.
— *Tappe cilene. Puerto Varas.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 808-810.
— *Tucumán.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 481-487.
— *Uno scalo nel Venezuela. La Guáyra.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 913-917.
The south american handbook, 1929. Londres, J. A. Hunter, 1929, LXXX-746 p.
TOMASETH (Heinz Julius). *Nach dem Titicaca-See.* Die Umschau. Francfort, t. XXXI, 1927, p. 70-72.
TOMSON (C. L.). *Immigratie van Nederlanders naar Suriname.* Het koloniaal Weckblad. 's-Gravenhage, 28 mars 1929.
TROLL (K.). *Reisen in den östlichen Anden Boliviens.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXV, 1929, p. 691-692.
— *Vom Titikakasee zum Pooposee und zum Salar von Coipasa.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. LXXIII, 1927, p. 218-222.
TZSCHIRNER (George). *Reisehandbuch für Südamerika, Madeira, Westindien, Kanarische Inseln.* 2e édition. Berlin, R. Eisenschmidt, 1929, VIII-304 p.
Urban development in South America. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 674-675.
VASCONEZ (C. Eduardo). *Resumen estadístico comercial del Ecuador.* Quito, Imprenta nacional, 1923, in-folio.
VEGA (Luis A.). *Ligeras apuntaciones sobre la provincia de León y la ciudad de Latacunga.* Latacunga, Vicente León, 1922, in-4°.
VERDUSSEN (Jozé). *Bello Horizonte, nouvelle capitale de l'état de Minas Geraes.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 434-438.
VINUEZA (Ricardo L.). *Monografía del Pun.* Tulcán, Imprenta del Carchi, 1920, in-8°.
WAAL (L. de). *Kolonisatie in Suriname.* De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. IX, 1927-1928, p. 297-308.
WEGNER (Richard N.). *Auf der Mula von Cochahamba nach Santa Cruz.* Hamburger Fremdenblatt. Hambourg, nos 38-39, 1928.

WEGNER (Richard N.). *Copacabana.* Die illustrierte Zeitung. Berlin, t. V, 1929, p. 794-795.

— *Cuzco.* Hamburger Fremdenblatt. Hambourg, nº 182, 3 juin 1929.

— *Die Tirinié besuchen mich.* Das illustrierte Blatt. Francfort, juin 1929, p. 606-607.

— *La Paz-Mollendo. Ein Kapital südamorikanischen internationalen Verkehrs.* Hamburger Fremdenblatt. Hambourg, nos 107, 112, 1929.

— *Cuzco, die Perle des Inkareiches und der Schmuck altspanischer Kolonialzeit.* Iberica. Hambourg, t. IV, 1930, p. 52-55.

WHITBECK (R. M.). *Economic geography of South America.* New York, 1926, VIII-430 p.

— *The Chileans and their geographic environment.* Annals of the Association of american geographers. Albany, t. XIX, 1929, p. 149-156.

ZUBIETA (Ramón). *Exploración del Paucartambo (1903).* Misiones dominicanas del Perú. Lima, t. IX, 1927, p. 215-226.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

A letter from the Revd Mr. Sergeant of Stockbridge, to Dr. Colman of Boston. Boston, printed by Rogers and Fowle, for D. Henchman in Cornhill, 1743. Reprinted may 1929, from the original in the library of Thea Heye.

ALLIER (Raoul). *The mind of the savage.* Translated by Fred ROTHWELL. Londres, G. Bell and Sons, Ltd., 1929, XIV-301 p., in-8º, 15 sh.

ARAGON (Alfredo). *Xochicatl, princesse de la ville fleurie. Poème épique-idyllique sous l'empire aztèque.* Traduction de Alberte RENIER. L'Écho du Mexique. Paris, 9e année, nos 91-92, septembre-octobre 1929, p. 4-16.

BAIDAFF (León). *Un impreso desconocido : Questions | sur Buenos Ayres | et les | Provinces Unies | de l'Amérique du Sud, | adressées | à un citoyen de Buenos Ayres | actuellement à Paris avec les réponses. | A Paris, de l'Imprimerie de Firmin Didot, | 1819.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 110-125.

Bolívar en Tenerife. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1929, p. 464-467.

Cartas del conquistador don Pedro de Alvarado, copiadas por J. E. SQUIER del Archivo de Indias y publicadas en la « Revista peruana », tomo IV, en 1880. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 228-243.

CASTAÑEDA (Francisco de). *Official Reports on the towns of Tequizistlan, Tepechpan, Acolman, and San Juan Teotihuacan sent by — to his Majesty, Philip II, and the Council of the Indies, in 1580.* Traduction et préface de Z. NUTTALL. Papers of the Peabody Museum of american archæology and ethnology, Harvard University. Cambridge, t. XI, nº 2, 1926, p. 39-84.

CATLIN (George). *North american Indians. Being letters and notes on their manners, customs and conditions written during eight years' travel amongst the wildest tribes of Indians in North America, 1832-1839.* Edimbourg, 1926, 2 vol., XVIII-601 p., gr. in-8º, 5 £ 5 sh.

— *Die Indianer Nordamerikas und die während eines achtjährigen Aufenthalts unter den wildesten ihrer Stämme erlebten Abenteuer und Schicksale.*

Traduit par Heinrich Berghaus. Réimprimé par A. Sommerfeld. Berlin, 1924, 355 p., in-8°.

Cecilio del Valle (José). *Guatemala hace cien años* (Tomado del Mensual de la Sociedad económica de amigos del estado de Guatemala, n° 1, abril de 1830). Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. VI, 1929-1930, p. 244-258.

Coleman (Laurence Vail). *Les musées de l'Amérique du Sud.* Traduit de l'anglais. Mouseion. Paris, n° 9, décembre 1929, p. 249-260.

Colombo (Fernando). *Le historie della vita e dei fatti di Cristoforo Colombo per D. —, suo figlio.* Due volumi a cura di Rinaldo Caddeo. Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani. Milan, Edizioni Alpes, 1930, t. I : 316 p. ; t. II : 402 p., in-8°. 36 lires.

Cunow (H.). *El sistema de parentesco peruano y las comunidades gentilicias de los Incas.* Traduit de l'allemand par María Woitscheck. Biblioteca de antropología peruana, dirigida par J. A. Encinas. Paris, Le Livre libre, 1929, 78 p., in-8°.

— *Las comunidades de aldea y de marca del Perú antiguo.* Traduit de l'allemand par María Woitscheck. Biblioteca de antropología peruana, dirigida por J. A. Encinas. [Paris, 1929], 57 p., in-8°.

Depons (Francisco). *Viaje a la parte oriental de tierra firme en la América meridional, por —, agente del Gobierno francés en Caracas (suite).* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 236-268, 358-419, 480-534 ; t. XIII, 1930, p. 74-100.

Destruge (Camilo). *La Gran Colombia y la independencia de Cuba.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 208-225.

Díaz del Castillo (Bernal). *The true history of the conquest of Mexico.* Written in the year 1568 and translated in 1800 by M. Keatinge, with illustrations from old engravings and maps. New York, MacBride, 1928, 2 vol., 591 p., in-8°, 10 $.

Dobrizhoffer (Pater). *Auf verlorenen Posten bei den Abiponen.* Nach der Originalausgabe bearbeitet von Prof. Dr. Walter von Hauff. Alte Reisen und Abenteuer, t. XXI. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1928, 160 p., in-8°, 2 Mk. 80.

Dollier de Casson (François). *A history of Montreal. 1640-1672.* From the french of —. Translated and edited, with a life of the author, by Ralph Flenley. Londres et Toronto, J. M. Dent & Sons, 1928, xi-384 p., in-8°, 25 sh.

Domville-Fife (Ch. W.). *Unter Wilden am Amazonas. Forschungen und Abenteuer bei Kopfjägern und Menschenfressern.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 269 p., 15 Mk.

Egede (Hans). *Die Erforschung von Grönland.* Bearbeitet von M. Heydrich. 2e édition. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 158 p., in-8°.

Elorza y Rada (Francisco de). *A narrative of the conquest of the province of the Ytzas.* English translation by Philip Ainsworth Means and spanish text in fac simile. Part I : *Introduction and translation.* Paris, Les Éditions Genet, 1930, 79 p., in-8°, 50 fr. les 2 parties.

Escritores del antiguo Reino de Guatemala (fin). Extracto de la Biblioteca hispano-americana de Berinstain publicado en Mexico en 1816. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 454-468.

Gamio (Manuel). *La sucesión de las culturas en México.* Traduit de l'anglais par Don Salvador Salazar Arrué. Revista de etnología, arqueología y lingüística. San Salvador, t. I, nos 3-4, 1926, p. 195-208.

González (Fernando). *Voyage à pied de deux philosophes amateurs.* Traduit de l'espagnol par Francis de Miomandre. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XIX, 1930, p. 3-16, 111-134, 221-235, 313-328, 407-425, 498-520.

Hakluyt's voyages. Selected and arranged by A. S. Mott. Oxford, Basil Blackwell, 1929, VI-318 p., 7 sh. 6 d.

[Harcourt (Robert)]. *A relation of a voyage to Guiana by —, 1613.* With Purchas' transcript of a report made at Harcourt's instance on the Marrawini district. Edited with introduction and notes by sir Alexander Harris. Hakluyt Society. Londres, 2e série, t. LX, 1928, XII-192 p., in-8°.

Hevesy (André de). *The discoverer : a new narrative of the life and hazardous adventures of the genoese Christopher Columbus.* Translated from the French by Robert M. Coates. Londres, Thornton Butterworth Ltd., 1929, 288 p., 10 sh. 6 d.

Hudson (W. H.). *Un flâneur en Patagonie.* Traduit de l'anglais par Victor Llona. « Les livres de la nature ». Paris, Librairie Stock, 1929, 256 p., in-8°.

Karsten (Rafael). *Fiestas de la victoria de los indios Jíbaros del Oriente y proceso de la reducción de la cabeza humana o « tzantza ».* Traduction de Luis A. Gándara. El Comercio. Quito, 1924.

Koch (Lauge). *Au nord du Groenland.* Traduit du danois par Margrethe Trock. Préface du Ct J. B. Charcot. Paris, Pierre Roger, 1928, VIII-296 p., in-8°.

— *Um Grönlands Norden.* Berechtigte Übertragung aus dem Dänischen von Else v. Hollander-Lossow. Braunschweig, Berlin, Hambourg, Westermann, 1928, 209 p., in-8°.

Koppers (Wilh.). *La famille chez les peuples primitifs. La famille dans les civilisations primaires et secondaires.* Traduit de l'allemand par A. Garreau. Les Documents de la vie intellectuelle. Juvisy, décembre 1929 et janvier 1930, 54 p., in-8°. [Tirage à part].

Kronenberg (M. E.). *De novo mondo. Antwerp. Jan van Doesborch (zirka 1520).* La Haye, Nijhoff, 1927, VIII-36 p., in-4°, 7 Mk. 50.

Laet (Joannes de). *Historia ou Annaes dos feitos da Companhia privilegiada das Indias Occidentaes, desde o seu começo até o fim do anno de 1636.* Traduction par les Drs José Hygino Duarte Pereira et Pedro Souto Maior. Rio de Janeiro, t. I, 1916, 278 p.; t. II, 1925, 384 p., in-4°.

Landa (Diego de). *Relation des choses de Yucatan (Relación de las cosas de Yucatan).* Texte espagnol et traduction française en regard. Édition complète annotée par Jean Genet, t. II. Collection de textes relatifs aux anciennes civilisations du Mexique et de l'Amérique centrale, t. I. Paris, Les Éditions Genet, 199-201, rue de Grenelle, 1929, 115 p., in-8°.

Le Roy (Marcel). *Antonio Leleux.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 176-178.

López de Gomara (F.). *Historia general de las Indias.* Madrid, Calpe, 1922, 2 vol., in-4°.

Melville. *Proyecto para tomar posesión del reino de Chile por las armas de su Majestad británica.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 63-75.

Miramontes y Zuazola (Juan de). *Cantos XVIII y XIX de Armas antárticas. Poema de —,* que reimprima con un breve prólogo y notas críticas e históricas J. T. Medina. Santiago de Chile, 1924, 56 p.

Mitre (Bartolomé). *Historia de Belgrano y de la independencia argentina.* Buenos Aires, Lib. La Facultad, 1927-1928, 4 vol.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Analyse ethno-géographique de la culture matérielle de deux tribus indiennes du Gran Chaco.* Édition revue par l'auteur. Traduit de l'anglais par la marquise de LUPPÉ. Paris, Éditions Genet, 1929, 310 p., in-8°.

O'HIGGINS (Ambrosio). *La visita de las provincias del norte.* Revista chilena de historia y geografía, Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 118-135.

Ordenanzas de don Francisco de Toledo, virrey del Peru, 1569-1581. Publícalas con una advertencia don Roberto LEVILLIER. Madrid, Imprenta de Juan Pueyo, 1929, 408 p., in-8°.

OSCULATI (Gaetano). *Esplorazioni nell'America equatoriale di* —. Due volumi a cura di Gerolamo BOTTONI, con introduzione, note, carte e illustrazioni. Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani. Milan, Edizioni Alpes, 1929, t. I, 262 p. ; t. II, 213 p., in-8°, 36 lires.

PÁEZ (Ramón). *Escenas rústicas en Sur América o la vida en los llanos de Venezuela.* Traduit de l'anglais par le Dr. Francisco IZQUIERDO. Caracas, Editorial Sur-América, 1929.

PARSONS (Elsie C.). *El culto de los espíritus en Haití.* Traduit du français par le Dr. Herminio PORTELL VILÁ. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 193-205, 334-355.

PIERRE (Francisco). *Viaje de exploración a las tribus salvajes del Ecuador.* Traducido del francés por el R. P. Fr. José María VARGAS O. P. (*suite*). El Oriente dominicano. Quito, t. III, n° 14, 1930, p. 95-99.

Protestation contre l'abandon du Canada. Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 248-251.

RALEGH (Walter). *The discoverie of the large and bewtiful Empire of Guiana.* Edited from the original text, with introduction, notes and appendixes of hitherto unpublished documents by V. E. HARLOW. Londres, The Argonaut Press, 1928, CVI-184 p., in-8°, 36 sh.

RASMUSSEN (Knud). *Du Groenland au Pacifique. Deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus.* Traduit du danois par C. LUND et J. BERNARD. Préface de Ch. RABOT. Paris, Plon, 1929, VII-354 p., in-8°, 36 fr.

RENAUD (A.). *La Peruana.* Traducción del francés de Tomas VEGA TORAL. El Oriente dominicano. Quito, t. III, n° 14, 1930, p. 99-102.

ROJAS (Arístides). *Vocabulario.* Extrait de : *Cien vocablos indígenas de sitios, ríos, alturas, vecindarios, pueblos, ciudades y naciones, en los valles de Caracas, del Tuy y de la Costa venezolana.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 25, 1929, p. 784-786.

— *Vocabulario indígena.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 27, 1930, p. 837-842.

— *Estudios históricos.* Caracas, Litogragía y tip. del Comercio, 1927, 324 p., in-4°.

— *Lecturas históricas.* Caracas, Litografía y tip. del Comercio, 1927, VII-311 p., in-4°.

RUBIO EGUSQUIZA (Carlos). *Fragmentos del « Diario de un soldado del regimiento 71 o de Glasgow, etc. » publicado en 1819.* Prólogo, notas y traducción de —. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. III, 1929, p. 267-281.

Sacra Cesarea católica Magestad. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 354-366.

SIEGFRIED (A.). *Die Vereinigten Staaten von Amerika.* Leipzig, Orell Füssli, 1928, 303 p., in-8°, 12 Mk. 50.

SMITH (John). *Unter den Indianern Virginiens.* Bearbeitet von H. G. BONTE. Alte Reisen und Abenteuer. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1926, 160 p., in-8°, 2 Mk. 80.

STOLPE (Hjalmar). *Collected essays in ornamental art.* Traduction anglaise par Mrs H. C. MARCH, avec une introduction par Henri BALFOUR. Stockholm, Aftonbladets tryckeri, 1927, VIII-128 p., in-4°, Atlas, in-folio.

TERÁN (Juan B.). *La naissance de l'Amérique espagnole.* Traduction par Xavier de CARDAILLAC. Paris, Le Livre libre, 1930, 348 p., in-4°, 15 fr.

THALBITZER (William). *Légendes et chants esquimaux du Groenland.* Traduit du danois par Mme HOLLARTZ-BRETAGNE. Paris, Ernest Leroux, 1929, 188 p., in-18.

The conquest of Peru, as recorded by a member of the Pizarro expedition, reproduced from the copy of the Seville edition of 1534 in the New York public Library, with a translation and annotations by Joseph H. SINCLAIR. New York, The New York public Library, 1929, 48 p. [dont 16 en facsimile], in-fol.

TSCHUDI (J. J. von). *Reise durch die Andes von Südamerika von Córdova nach Cobija im Jahre 1858.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 170-171, 217-218, 266-267, 314-315, 362-363, 510-511, 556-557 ; t. VIII, 1928, p. 44-45, 92-93, 137-139, 182-187, 278-283.

VEDIA (Enrique de). *Historiadores primitivos de Indias.* Biblioteca de autores españoles, t. XXII et XXVI. Madrid, t. I, 1924, XXII-600 p.; t. II, 1928, XII-576 p.

WHIMPER (Ed.). *Entre los altos Andes del Ecuador.* Traduction de C. O. BAHAMONDE. Quito, Imp. nacional, 1921, in-4°.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

AMUNÁTEGUI (Miguel Luis). *Autobiografía.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVI, 1928, p. 7-21.

Apuntes para una bibliografía de la historia de Corrientes. Corrientes, 1928, 39 p.

Archivo del general Miranda (suite). Boletín de la Academía nacional de la historia. Caracas, t. XII, 1929, p. 223-235, 349-357, 455-474 ; t. XIII, 1930, p. 60-73.

Archivo general de la nación, República Argentina. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 100-109 ; t. VIII, 1929-1930, p. 97-99, 309-339, 359-371.

Archivo nacional. Indice de los protocolos notariales de Valdivia, La Unión, Osorno y Calbuco y Alcabalas de Chiloé, 1774-1848. Santiago de Chile, Dirección de talleres fiscales de prisiones, 1929, 188 p., in-4°.

ARREDONDO hijo (Horacio). *Bibliografía uruguaya.* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VI, 1929, p. 433-610.

AZAROLA GIL (Luis Enrique). *Fondos documentales relativos a la historia del Uruguay obrantes en los archivos extranjeros.* Madrid, Gráficas reunidas, 1930, 28 p., in-8°.

BALDINI (Fernando). *Una grande figura dell'arte e dell' etnografia : Guido Boggiani.* La Patria degli Italiani. Buenos Aires, t. LIII, 27 novembre 1929, p. 1.

BARBAGELATA (Hugo D.). *Documentos del Archivo del Ministerio de negocios extranjeros de Francia referentes a Buenos Aires (1587-1819).* Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. VI, 1929, p. 701-728.

BATRES JAÚREGUI (Antonio). *Bibliografía histórica guatemalteca.* Anales de la

Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928-1929, p. 380-386.

Bibliografía de los miembros de la Junta de historia y numismática americana. IV. *Anjel Justiniano Carranza, Manuel F. Mantilla, Gregorio F. Rodriguez, Juan A. Pradère.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. V, 1928, p. 159-181.

Bibliografía de Ramón A. Laval. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 48-62.

Bibliography of Texas legends. Texas folklore Society Publications. Austin, t. III, 1924, p. 255-262.

Bibliotecas públicas de los Estados Unidos mexicanos. Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 7, 1920, p. 9-12.

CAILLET-BOIS (Ricardo R.). *Noticia bibliográfica sobre Carlos Aldao, Miranda y los orígenes de la independencia americana.* Buenos Aires, Tall. Peseur, 1929.

CALLEGARI (G. V.). *L'archeologia americana nel 1928.* Aevum, Rassegna di scienze storiche e filologiche pubblicata per cura della Facoltà di lettere dell' Università cattolica del Sacro Cuore. Milan, 3e année, fasc. 1, janvier-mars 1929, p. 223-232.

Catálogo breve de la biblioteca americana que obsequia a la Nacional de Santiago J. T. Medina, Manuscritos. T. I : *Documentos inéditos para la historia de Chile (1535-1750).* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1928, XXIX-[3]-325 p. ; T. II : *Documentos inéditos para la historia de Chile (1720-1827).* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1930, IV-244 p. ; T. III : *Manuscritos originales.* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1929, 130 p., in-4°.

Catalogue of the publications of the University of California Press. Berkeley, février 1929, 150 p.

CHIAPPA (Victor M.). *Anotaciones bibliográficas sobre Pedro de Valdivia.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIV, 1930, p. 228-279.

DAVILA (Vicente). *Indice alfabético de ilustres próceres de la independencia suramericana (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 33-48, 129-144, 225-240, 321-336 ; t. X, 1929-1930, p. 33-48, 129-144, 225-240, 371-336.

— *Diversos (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 1-9, 97-105, 193-201, 289-297 ; t. X, 1929-1930, p. 1-9, 97-105, 193-200, 289-297.

— *Encomiendas (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 81-96, 177-192, 273-288, 369-384 ; t. X, 1929-1930, p. 81-96, 177-192, 273-288, 369-384.

— *Gobernación de Guayana (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas. t. IX, 1929, p. 9-16, 105-112, 201-208, 297-304.

— *Gobernación y Capitanía general (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 17-24, 113-120, 209-216, 305-312 ; t. X, 1929-1930, p. 17-24, 113-120, 209-216, 305-312.

— *Hojas militares (suite).* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 57-64, 153-160, 249-256, 345-352 ; t. X, 1929-1930, p. 57-64, 145-160, 241-256, 337-352.

— *Intendencia de ejército y real hacienda.* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 25-32, 121-128, 217-224, 313-320 ; t. X, 1929-1930, p. 25-32, 121-128, 217-224, 313-320.

— *Papeles del Dr. Julián Viso.* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 75-80, 171-176, 267-272, 363-368 ; t. X, 1929-1930, p. 73-80, 168-176, 265-272, 361-368.

DAVILA (Vicente). *Reales provisiones.* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 65-74, 161-170, 257-266, 353-362.

Diario de Bucaramanga. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, nº 25, 1929, p. 773-775.

Don Ricardo Beltrán Rózpide. Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 230-231.

ECHAGÜE (Jean Paul). *Paul Groussac, ambassadeur de la culture française en Argentine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 201-205.

Faculty publications, 1927-1928. Washington University Studies. St-Louis, Washington University, new series, mai 1929, 26 p.

FALCÃO ESPALTER (Mario). *La biblioteca histórica del doctor Andrés Lamas. Estudio, documentos y catálogo de la misma.* Montevideo, 1924.

FEBRES CORDERO (Tulio). *Notas bibliográficas.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VI, 1929, p. 811-814.

First Quivira publication. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 311-312.

FROIDEVAUX (Henri). *Une édition oubliée de la « Reprise de la Floride » de Dominique de Gourgues.* La Géographie. Paris, t. LIII, 1930, p. 44-47.

GÄDICHE (Fritz). *Dr. Franz Fonck.* Deutsche Monatshefte für Chile. Concepción, t. VII, 1927, p. 446-447.

GAINES (Ruth). *The James B. Ford Library.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 259-265.

Germán Latorre y Setién. Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. X, 1928, p. 231-232.

GETCHELL (A. McC.). *Bibliography of Oregon Indian myths.* Oregon State Library booklist, 24 décembre 1924, 3 p.

GOMEZ DE OROZCO (Federico). *Catálogo de la colección de manuscritos de Joaquin García Icazbalceta relativos a la historia de América.* Monografías bibliográficas mexicanas, nº 9. México, Imprenta de la Secretaría de relaciones exteriores, 1927, XVI-289 p., in-8º.

GREENE (Amy Blanche) et GOULD (Fr. A.). *Handbook-bibliography on foreign language groups in the United States and Canada.* New York, Council of women for home missions and missionary education movement, 1925, 160 p., in-12.

GREENE (Evarts B.) et MORRIS (Richard B.). *A guide to the principal sources for early american history (1600-1800) in the city of New York.* New York, Columbia University Press, 1929, XXVI-357 p., 7 $ 50.

GRIFFIN (Grace Gardner). *Writings on american history, 1925.* Annual report of the american historical Association for the year 1925. Washington, Government printing Office, 1929, 303 p., in-8º.

GUIMARÃES (Argeu). *Peter Vilhelm Lund en ven af Brasilien.* Copenhague, 1929, 10 p.

GUSINDE (M.). *Zentral-Amerika.* Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. II, 1929, p. 43-79.

HEREDIA (José G.). *Bibliografía de Sinaloa histórica y geográfica.* Monografías bibliográficas mexicanas, nº 6. México, Imprenta de la Secretaría de relaciones exteriores, 1925, VIII-185 p., in-8º.

HESCH (Michael). *Anthropologie.* Jahresberichte des literarischen Zentralblattes. Leipzig, t. V, 1928, p. 697-718.

HEYDRICH (M.). *Völkerkundliche Bibliographie der Jahre 1926 und 1927. Amerika.* Ethnologischer Anzeiger. Stuttgart, t. II, 1929, p. 1-80.

HOLMES (Thomas J.). *The bookbindings of John Ratcliff and Edmund Ranger, seventeenth century Boston bookbinders.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVIII, 1928, p. 31-50.

IGUÍNIZ (Juan B.). *La imprenta en la Nueva Galicia, 1793-1821. Apuntes bibliográficos.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 8, 1920, p. 57-77.

Importante bibliothèque sur l'Amérique et l'anthropologie. Succession de M. le Docteur L. Capitan. Paris, mars 1930, 47 p., in-4º.

Indice alfabético de la obra « Biografía de hombres notables de Hispano-América » por Ramón Azpurúa. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. VI, nº 23, 31 mars 1929, p. 716-721.

Indice de documentos de Nueva España existentes en el Archivo de Indias de Sevilla, t. II. Monografías bibliográficas mexicanas, nº 14. México, Imprenta de la Secretaría de relaciones exteriores, 1929, 451 p., in-8º.

Inventario de documentos publicados (suite). Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, Suplemento al nº 39, p. 59-98 ; Suplemento al nº 40, p. 99-147 ; t. VIII, 1929-1930, Suplemento al nº 41, p. 1-16 ; Suplemento al nº 42, p. 17-36 ; Suplemento al nº 43-44, p. 37-76.

JALABERT (Louis). *Les archives de la Compagnie de Jésus à l'exposition.* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 131-139.

John Cotton Dana. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 109-111.

KAGAROFF (Eugen). *Leo Sternberg.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 568-571.

KATE (H. F. C. ten). *Dr. H. D. Benjamins, 1850-25 Februari-1930.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leyde, t. XLVII, 1930, p. 446-451.

KEON (R.). *Harry Hirtzel.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 270-271.

KORNERUP (Thorvald). *Oversigt over Meddeleleser om Grønland 1876-1926.* Copenhague, C. A. Reitzels Forlag, 1926, 160 p.

KURATH (Hans). *A bibliography of american pronunciatión 1888-1928.* Language. Baltimore, t. V, 1929, p. 155-162.

LAVEILLE (É.). *Le P. de Smet, apôtre des Peaux-Rouges (1801-1873).* Louvain, Paris, Museum Lessianum, 1928, XIV-480 p.

LE SOUDIER (Henri). *L'Annuaire des journaux, revues et publications périodiques, publiés à Paris jusqu'en décembre 1927.* Paris, H. Le Soudier, 1928, 242 p., in-8º.

Library of Congress. Report of the librarian of Congress for the fiscal year ending june 30, 1929. Washington, Government printing Office, 1929, 369 p., in-8º.

LÓPEZ (Atanasio). *Notas de bibliografía franciscana (suite).* Archivo ibero-americano. Madrid, t. XXXII, 1929, p. 30-75.

MACHADO (José E.). *Lista de algunos periódicos que vieron la luz en Caracas de 1808 a 1900.* Caracas, Lit. y tip. Vargas, 1929, 74 p.

— *El diario de Bucaramanga.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 6e année, nº 24, 30 juin 1929, p. 739-744.

MCMURTRIE (Douglas C.). *The history of early printing in New Mexico, with a bibliography of the known issues of the new mexican press, 1834-1860.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 372-410.

MEDINA (J. T.). *Catálogo breve de biblioteca americana que obsequia a la Nacional de Santiago.* Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1926, t. I, XVI-510 p. ; t. II, II-464 p.

M. Z. *Otto Nordenskjöld.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 178.

— *Roald Amundsen.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 179-180.

Nippgen (Joseph). *Bibliographie et dépouillement des articles d'ethnographie parus dans les publications périodiques.* Alençon, Imprimerie Laverdure, 1929, 116 p., in-8°. [Extrait du Bulletin de la Société d'ethnographie de Paris, nos 17-18, 1928].

Núñez de Arenas (M.). *Apostillas bibliográficas.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 260-264.

Obras y documentos antiguos existentes en la Biblioteca mayor de la Universidad. Boletín bibliográfico de la Biblioteca mayor de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. I, nº 1, 1930, p. 11-12.

Obregón (Luis González). *Don Francisco del Paso y Troncoso, sabio arqueólogo y lingüista mexicano.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 6, 1919, p. 167-179.

Ossa Borne (Samuel). *Don Ramón A. Laval.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 5-39 ; t. LXIV, 1930, p. 108-177.

Oyarzún (Aureliano). *Don Bernardo Eunom Philippi.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 84-117.

Penney (Clara Louisa). *List of books printed before 1601, in the Library of the Hispanic Society of America.* New York, 1929, xvi-274 p.

Pérez Merchant (B.). *Diccionario biográfico del Ecuador.* Quito, Emp. edit. Ecuador, Escuela de artes y oficios, 1928.

Peru Lacroix (L.). *Sumario del Diario de Bucaramanga.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 6e année, nº 24, 30 juin 1929, p. 744-749.

Póu y Martí (José Mª). *El libro perdido de las Pláticas ó Coloquios de los doce primeros misioneros de México.* Miscellanea Fr. Ehrle. Rome, t. III, 1924, p. 281-333.

Quesada (Ernesto). *Die Quesada-Bibliothek und das Lateinamerika-Institut.* Iberoamerikanisches Archiv. Berlin et Bonn, Ferd. Dümmlers Verlag, t. IV, 1930, p. 11-18.

Ramiz Galvão (B. F.). *Claudio Manuel da Costa.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CV, vol. 159, 1929, p. 233-240.

Real consulado. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. X, 1929-1930, p. 10-16.

Real hacienda (*suite*). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. X, 1929-1930, p. 65-72.

República de Venezuela. Secretaría del interior y justicia (*suite*). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. IX, 1929, p. 241-248, 337-344 ; t. X, 1929-1930, p. 49-56.

Rivet (P.) et Lester (P.). *Bibliographie américaniste.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 443-549.

Robertson (James A.). *The spanish manuscripts of the Florida state historical Society.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXIX, 1929, p. 16-37.

Romero de Terreros y Vinent (Manuel). *Ensayo bibliográfico de la pintura en México durante la época colonial.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, nº 7, 1920, p. 1-8.

Roy (Antoine). *Les sources imprimées de l'histoire du Canada français.* Le Bulletin des recherches historiques. Levis, t. XXXV, 1929, p. 503-512, 554-575.

— *L'œuvre historique de Pierre-Georges Roy. Bibliographie analytique.* Paris, Jouve et Cie, 1928, xxxi-268 p., in-12.

Roy (Pierre Georges). *Archives de la province de Québec. Inventaire des concessions*

en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements conservés aux archives de la province de Québec. Beauceville, L' « Éclaireur », limitée, éditeur, t. I, 1927, 304 p.; t. II, 1927, 303 p.; t. III, 1928, 300 p.; t. IV, 1928, 288 p.; t. V, 1929, 304 p. ; t. VI, 1929, 301 p.

— *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, 1928-1929.* Québec, Rédempti Paradis, 1929, 463 p., in-4°.

Rubio y Moreno (Luis). *Inventario general de registros cedularios del Archivo general de Indias de Sevilla.* Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América, t. V. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, 1929, 454 p., in-4°, 25 pesetas.

Sánchez Alonso (B.). *Fuentes de la historia española e hispano-americana.* Segunda edición, revisada y ampliada. Madrid, 1927, t. I, xvi-633 p. ; t. II, 468, p. in-8°.

Sarasin (Fritz). *Zur Erinnerung an Paul Benedikt Sarasin (1856-1929).* Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Basel. Bâle, t. XL, 2e partie, 1929, 28 p. [Tirage à part].

Saunders (C. F.). *Death of Stewart Culin.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 108-109.

Schuller (Rudolf). *Beitrag zur Bibliographie der Sprache der Totonaca-Indianer.* International Journal of american linguistics, New York, t. VI, 1930, p. 41-42.

— *Bibliography of american linguistics 1926-1928.* International Journal of american linguistics. New York, t. VI, 1930, p. 69-75.

Selected bibliography on racial mentality. Primitive man. Washington, t. II, 1929, p. 16-18.

Selected bibliography on religion and magic. Primitive man. Washington, t. II, 1929, p. 51-52.

Slade (William Adams). *Manuscritos americanos en la biblioteca del Congreso de Washington.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 240-249.

Sobre el Archivo de Miranda. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 6e année, n° 24, 30 juin 1929, p. 754.

Sparn (Enrique). *Medio siglo de Boletín de la Academia nacional de ciencias. Ensayo bibliográfico.* Boletín de la Academia nacional de ciencias de la República argentina. Córdoba, t. XXX, supplément, 1929, 115 p.

Torday (E.). *Paul Sarasin, december 11th 1856-april 7th 1929.* Man. Londres, t.XXIX, 1929, p. 113.

Torroja (José María). *Roald Engelbregt Amundsen (El explorador y el hombre).* Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXIX, 1929, p. 5-17.

Ugarteche (Félix de). *La imprenta argentina.* Buenos Aires, Imprenta R. Canals, 1929, 912 p., in-4°.

Urbina (Luis G.). *Indice de documentos relativos a la historia de México existentes en el Archivo de Indias de Sevilla.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. V, 1927, p. 288-325.

Ureña (Pedro Henriquez). *El primer libro de escritor americano.* Boletín de la Biblioteca nacional de México. México, t. XII, n° 4, 1918, p. 147-150.

Urteaga (Horacio H.). *Documentos relativos a Chiloé existentes en el Archivo nacional del Perú.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXIII, 1929 (1930), p. 389-393.

Vargas Ugarte (Rubén). *Los archivos de la antigua Chuquisaca.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VIII, 1929-1930, p. 298-315.

VAUFREY (R.). *Le docteur Louis Capitan.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 349-352.
— *Louis Capitan.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 403-406.
VERNEAU (René). *Harry Hirtzel.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 354.
— *Pliny Earle Goddard.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 354.
VILLIERS (Marc de). *Jean-Baptiste-Hyacinthe-René Prigent de Kerallain.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 271-272.
— *Roger Lambelin.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 409-410.
VOSY-BOURBON (H.). *Dr. Charles Fletcher Lummis.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 272-273.
— *Pliny Earle Goddard.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XXI, 1929, p. 269.
— *Stewart Culin.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XXI, 1929, p. 410.
WILLICH (M.). *Über das Bibliothekswesen in Argentinien.* Phœnix. Buenos Aires, t. XIII, 1927, p. 175-182.
ZEGARRA Y ARAUJO (Uladislao). *José Domingo Choquehuanca.* Boletín bibliográfico. Lima, t. VI, 1928, p. 175-184.

VARIA.

ACUÑA (Angela). *La exposición arqueológica americana en París. María Fernández de Tinoco.* La Nueva Prensa. San José de Costa Rica, 15 janvier 1930.
Annual exhibition of the Carnegie Institution. Science. New York, new series, t. LXX, 1929, p. 574-575.
BECCARI (O.). *The origin and dispersal of « Cocos nucifera ».* The Philippine Journal of science. Manila, t. XII, 1917, Botanic, p. 27-43.
BENARROCH (Elias). *El paludismo en el estado Bolívar.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, octobre 1929, p. 233-238.
BÉRARD (Victor). *L'Atlantide de Platon.* Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 193-205.
BETIM (Alberto). *La théorie de Wegener en présence de quelques observations géologiques concernant le Brésil.* Comptes rendus de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXVIII, 11 mars 1929, p. 802-804.
BOONE (Ray C. P.). *La culture du coton aux Antilles.* Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, 20e année, nº 224, mai 1927, p. 765-774.
BRAMBILLA (Ezio). *Il guaranà.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 243-247.
— *Il granoturco al Brasile.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 701-704.
CABRERA (Angel). *Los orígenes de la fauna argentina.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1928, p. 146-160.
CALLEGARI (G. V.). *L'albero di S. Maria del Tule (Oaxaca).* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1040-1042.

Cayla (V.). *A propos du café « conilon » du Brésil.* Académie des sciences coloniales. Comptes rendus des séances et communications. Paris, t. X, 1927-1928 (1929), p. 236-239.

Chabanier (E.). *Le Chili et le commerce des fertilisants dans l'après-guerre.* La Géographie. Paris, t. LII, 1929, p. 18-31.

Chagas. *Sur les altérations du cœur dans la trypanosomiase américaine (maladie de Chagas).* Archives des maladies du cœur, des vaisseaux et du sang. Paris, t. XXI, 1928, p. 641-655.

El sistema de escuelas rurales en México. México, Publicaciones de la Secretaría de educación pública, 1927, 358 p.

Escomel (Edmundo). *Obras científicas del Dr.* —. Lima, Torres Aguirre, t. II, 1929, 575 p., in-4°.

— *La leshmaniose americaine et les leishmanioses en Amérique.* Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XXII, 1929, p. 35-46.

— *La tricomonosis intestinal.* Lima, imprenta Torres Aguirre, 1929, 57 p., in-8°.

— *Essai sur la parasitologie d'Aréquipa (Pérou) et de ses environs.* Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XVII, 1924, p. 906-925.

— *La maladie de Carrion ou Verruga du Pérou.* Bulletin de la Société de pathologie exotique. Paris, t. XXII, 1929, p. 348-362.

— *Las disenterias en Arequipa.* Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1929, 109 p., in-8°.

Escuela de verano. Cursos para estudiantes extranjeros. Noveno año : 2 de julio a 17 de agosto. México, Talleres gráficos de la nación, 1929, 102 p., in-8° [en espagnol et en anglais].

Fassig (Oliver L.). *San Felipe. The hurricane of september 13, 1928.* San Juan, Porto Rico, U. S. Weather Bureau, 18 octobre 1928, 3 p., in-4°.

Franci (M.). *Ricchezze forestali dell'America tropicale.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1274-1276.

— *L'industria del « quebracho » nel Paraguay.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 822-824.

Frenguelli (Joaquín). *Acerca del origen de los salares de la región de los desiertos de la Puna y de Atacama.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. III, n° 1, 1928, p. 167-186.

Geoghegan (A.). *A propos d'un nouveau cas de trypanosomiase humaine américaine dans la ville de Catamarca.* Comptes rendus des séances de la Société de biologie et de ses filiales. Paris, t. C, 1929, p. 137.

González Urueña (Jesús). *El premier censo de la lepra.* Publicación del departamento de salubridad pública. México, Editorial Cultura, 1927, 503 p.

Guenin (M. B.). *Les Missions dominicaines à travers le monde (suite).* Les Missions dominicaines. Paris, Kain, 8e année, n° 8, août 1929, p. 225-234.

Hammerman (A. F.). *Yagé, a narcotic of the Indians.* Bulletin of applied botany, genetics and plant-breeding. Leningrad, t. XXII, 1929, p. 165-208.

Hill (Arthur W.). *The original home and mode of dispersal of the coconut.* Nature. Londres, t. CXXIV, 1929, p. 133-153, 507-508.

Hoeschette (A.). *Les cactacées médicinales.* Paris, Gaston Doin et Cie., 1929, 78 p., in-8°.

Jalabert (Louis). *Les colonies françaises de l'Amérique du Nord. Exposition rétrospective.* Études. Paris, 5 mai 1929, p. 257-272.

La santé publique en Guyane française. Bulletin de l'Agence générale des colonies. Paris, t. XXII, n° 250, 1929, p. 1123-1131.

La scuola di Salcedo. Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 294-296.

Lebel (Roland). *L'Amérique du Nord dans la littérature française aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.* Bulletin de l'enseignement public du Maroc. Paris, 16e année, n° 93, janvier 1929, p. 3-12.

Lebesgue (Philéas). *Le mystère de l'Ouest.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 489-497.

Le Cour (P.). *Les migrations des faunes terrestres entre l'ancien et le nouveau monde.* Atlantis. Paris, t. II, n° 20, juillet-août 1929, p. 165-166.

Leturia (Pedro). *III Congreso de geografía e historia hispanoamericanas (Sevilla, 2-8 mayo 1930).* Razón y Fe. Madrid, t. XCI, 1930, p. 289-300.

— *El Congreso internacional de historia de España, Barcelona, 19-26 de noviembre.* Razón y Fe. Madrid, t. LXXXIX, 1929, p. 551-560.

Levene (Ricardo). *La cultura histórica en la formación espiritual de la nación (Síntesis de la labor de la Junta de historia y numismática americana, 1929).* Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, 1930, 24 p., in-8°.

Merriam (C. Hart). *The buffalo in northeastern California.* Journal of mammalogy. Baltimore, t. VII, 1926, p. 211-214.

Missions and pueblos of the Southwest. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 150-152.

Muñoz Hermosilla (José M.). *Monumentos nacionales (suite).* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LXII, 1929, p. 329-346.

Murillo Ordóñez (E.). *Cuestiones geográficas. Existió la Atlantida ?* Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n° 9, 1928, p. 98-99.

Musset (René). *Le climat du blé dans le monde d'après G. Azzi.* Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale. Paris, t. VIII, 1928, p. 241-249.

Nicastro (C.). *Il mate o tè del Paraguay.* L'Agricoltura coloniale. Florence, t. XXII, 1928, p. 403-417, 465-468 ; t. XXIII, 1929, p. 221-230.

Noguera (Eduardo). *Los congresos americanistas.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 6-7.

Noirmont (F. de). *L'introduction du caféier à la Martinique.* France-Amérique. Paris, nouv. série, 20e année, 1929, p. 158-161.

Origin of corn. El Palacio. Santa Fé, t. XXVII, 1929, p. 283-285.

Paget (R. A. S.). *The original home and mode of dispersal of the coconut.* Nature. Londres, t. CXXIV, 1929, p. 508-509.

Pasquet (D.). *L'industrie du coton dans le sud-est des États-Unis.* Annales de géographie. Paris, 15 juillet 1929.

Paviolo. *Il cacao prodotto nella Repubblica dell' Equatore ed il fabbisogno dell' industria cioccolatiera italiana.* L'Agricoltura coloniale. Florence, octobre 1929.

Pozzi-Escot (Em.). *La culture du cotonnier au Pérou.* Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale. Paris, t. VIII, 1928, p. 848-853.

Ramos (Augusto). *O café no Brasil e no estrangeiro.* Rio de Janeiro, 1923, 662 p., in-4°.

Robert. *Le cacao en fèves.* Revue économique française. Paris, t. L, nouv. série, p. 286-296.

Roth (Hans). *Die Übererzeugung in der Welthandelsware Kaffee im Zeitraum von 1790-1929. Beiträge zur Erforschung der wirtschaftlichen Wechsellagen, Aufschwung, Krise, Stockung.* Iena, G. Fischer, 1929, VIII-146 p.

Sánchez Navarro (Manuel M^a.). *La exposición ibero-americana de Sevilla (1929-1930).* Razón y Fé. Madrid, t. XC, 1930, p. 524-538.

Sardi (Alberto). *L'Ypiranga e il suo museo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VIII, 1930, p. 569-575.

SCHNEIDER (Carlos Oliver). *Las piedras de cruces de Laraquete.* Actes de la Société scientifique du Chili. Santiago de Chile, t. XXXVI (1926-1929), p. 84-92.

SCHUCHERT (Charles). *The hypothesis of continental displacement.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1928. Washington, 1929, p. 249-282.

SHEPHARD (C. Y.). *Economic survey of the cacao industry of Trinidad.* Economic geography. Worcester, t. III, 1927, p. 239-258.

— *The sugar industry of the British Indies and British Guiana with special reference to Trinidad.* Economic geography. Worcester, t. V, 1929, p. 149-175.

SILBERMANN (Otto). *Un continent perdu, l'Atlantide.* Bibliothèque d'études historiques, nº 5. Paris, Les Éditions Genet, 1930, 107 p., in-8º, 25 fr.

SIMPSON (George Gaylord). *Hunting extinct animals in Florida.* Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 506-518.

SINCLAIR (Joseph H.). *Geología de la región oriental del Ecuador.* Quito, Imprenta de la Universidad central, 1928, 11-42 p., in-8º [Tirage à part de « Anales de la Universidad central ». Quito, t. XL, nº 264].

SMALL (John K.). *The early history of the coconut palm.* Journal of the New York botanical Garden. New York, t. XXX, 1929, p. 153.

TASTEVIN (P.). *Nos missionnaires au Brésil.* O Missionario. Paris, t. VIII, juillet 1929, p. 20-21.

THALBITZER (William). *Den 23. internationale Amerikanistkongres i Newyork 1928.* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXII, 1929, p. 88-91.

TORRE REVELLO (José). *El Archivo general de Indias de Sevilla. Historia y clasificación de sus fondos.* Buenos Aires, Casa Jacobo Peuser, 1929, 214 p., in-8º.

— *El Archivo de Indias de Sevilla.* Cultura venezolana. Caracas, t. XII, nº 95, 1929, p. 226-234.

TREADWELL (J. C.), HILL (C. Reed) et BENNETT (H. H.). *Possibilities for Para rubber production in northern tropical America.* Washington, Department of commerce, Trade promotion series, nº 40, 1926, x-376 p.

UHLE (Max). *Informe del delegado ecuatoriano al XXIII Congreso internacional de Americanistas, que tuvo lugar en Nueva York del 17 al 22 de setiembre de 1928.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XLIII, nº 269, 1929, p. 73-87.

Une collection ibéro-américaine. Bulletin de l'Association Guillaume Budé. Paris, nº 27, avril 1930, p. 38-43.

Un monumento a P. Chini il geografo ed esploratore della California. Studnnetri di scienze naturali. Trente, t. IX, 1928, p. 108.

VALLADÃO (Alfredo). *Theses approvadas para o segundo Congresso de historia nacional, precedidas de uma exposição de motivos por* —. Segundo Congresso de historia nacional a realizar-se em 7 de abril de 1931 promovido pelo Instituto historico e geographico brasileiro. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, Boletim, 1929, 177 p.

VAUDREMER. *L'Atlantide.* L'Ami du peuple. Paris, 9 février 1930, p. 4.

VERNEAU (René). *A propos des collections d'archéologie mexicaine offertes au Musée d'ethnographie par M. Auguste Génin.* L'Anthropolcgie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 357-359.

— *Création d'une École française d'Amérique.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIX, 1929, p. 355-357.

VILLELA (Enrique). *La lepra en México, nota bibliográfica.* Pasteur, Revista mensual de medicina. México, año II, t. I, 1929, nº 6, p. 211-214.

ZALDUMBIDE (Gonzalo). *Mon retour à Cuenca.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVIII, 1929, p. 105-123.

ZUCULIN (Bruno). *Il padiglione del Messico. Esposizione ibero-americana di Siviglia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VII, 1930, p. 15-22.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXII.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

BIRKET-SMITH (Kaj). Folk wanderings and culture drifts in northern North America 1
GOEJE (C. H. de). The inner structure of the Warau language of Guiana 33
HARCOURT (Raoul d'). L'ocarina à cinq sons dans l'Amérique préhispanique .. 347
— Technique du point de tricot à Nazca 207
JIJÓN Y CAAMAÑO (J.). Una gran marea cultural en el N. O. de Sud América .. 107
LEHMANN-NITSCHE (Robert). Anciennes feuilles volantes de Buenos Aires ayant un caractère politique, rédigées en langues indigènes américaines 199
NIMUENDAJÚ (Curt). Zur Sprache der Kuruáya-Indianer 317
NOGUERA (Eduardo). Algunas características de la cerâmica de México 249
NORDENSKIÖLD (Erland). Huayru game 211
RICE (John Duval). A pacificação e identificação das afinidades linguisticas da tribu Urubú dos estados de Para e Maranhão, 1928-1929 311
RYDEN (Stig). Une tête-trophée de Nasca 365
THALBITZER (William). Les magiciens esquimaux, leurs conceptions du monde, de l'âme et de la vie 73

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Décret reconnaissant la Société des Américanistes d'utilité publique I
Statuts de la Société des Américanistes III
Règlement de la Société des Américanistes IX
Membres de la Société des Américanistes XIII
Séance extraordinaire du 23 novembre 1929 215
— du 3 décembre 1929 216
— du 7 janvier 1930 216
— du 4 février 1930 (Assemblée générale) 217
— du 11 mars 1930 218
— du 1er avril 1930 218
— du 6 mai 1930 219
— du 3 juin 1930 219
— du 4 novembre 1930 373
— extraordinaire du 18 novembre 1930 374
— du 2 décembre 1930 374

NÉCROLOGIE.

Karl von den Steinen (E. Nordenskiöld)..... 221
Salvador Debenedetti (P. Rivet)..... 375
Paul Groussac (R. Ronze)..... 378
Marquis Manuel de Peralta (R. Verneau)..... 381

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Monument au Professeur L. Capitan (P. R.)..... 229
La reconstruction historique de Williamsburg, Virginie (Warrington Dawson). 229
Christophe Colomb catalan (R. d'H.)..... 231
Une lettre de 900.000 francs (P. R.)..... 232
Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani (M. A. M.)..... 232
Les Tschama de l'Ucayali (M. A. M.)..... 233
Jeux indiens (P. R.)..... 234
Alimentation indienne (P. R.)..... 235
Loi sur les indigènes au Chili (P. R.)..... 235
L'immigration aux États-Unis (P. R.)..... 236
L'immigration mexicaine (P. R.)..... 237
Émigration au Brésil (M. A. M.)..... 237
Population de l'Uruguay (M. A. M.)..... 237
Composition de la population argentine (M. A. M.)..... 237
L'émigration en Argentine (M. A. M.)..... 238
Démographie bolivienne (M. A. M.)..... 238
Expéditions arctiques (M. A. M.)..... 238
Une expédition scientifique au Groenland (M. A. M.)..... 239
Les Conestoga en Pennsylvanie (M. A. M.)..... 239
Recherches pictographiques de l'expédition Charles L. Bernheimer (M. A. M.) 239
Déformation artificielle du crâne chez les Maya (M. A. M.)..... 240
Découverte archéologique au Salvador (M. A. M.)..... 240
La mission Baessler au Grand Chaco (M. A. M.)..... 241
Voyages de M. Curt Nimuendajú (P. R.)..... 241
Mission du Dr J. Vellard dans le Goyaz (P. R.)..... 241
Présentation d'un mât totémique au Musée d'ethnographie du Trocadéro (G. H. R.)..... 242
The Frazer Lecture, 1930 (M. A. M.)..... 243
Une chaire d'histoire de l'art colonial hispano-américain (P. R.)..... 243
XVe Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (P. R.)..... 243
XVIIIe Congrès international des Orientalistes (P. R.)..... 244
Congrès international de géographie (P. R.)..... 244
Congrès international de géographie historique (P. R.)..... 244
227e Session de l'Académie des sciences de Washington (P. R.)..... 245
Segundo Congreso científico (P. R.)..... 245
Sociedad mexicana de geografía y estadística (P. R.)..... 245
Sociedad indianófila venezolana (P. R.)..... 246
Primera Reunión nacional de geografía (P. R.)..... 246

Université de Michigan (P. R.) 246
Departamento general de monumentos (P. R.) 246
Museo nacional de Costa Rica (P. R.) 246
Directoria do Archivo, Bibliotheca e Imprensa publica, Manáos (P. R.) 247
Distinctions honorifiques (P. R.) 247
Les deux premières éditions françaises du voyage de Francis Drake de 1585 (Paul Pelliot) 385
Les Augustins au Mexique (Robert Ricard) 386
Contrôle scientifique des nouvelles de presse (H. V.-B.) 386
L'homme et les proboscidiens en Amérique (H. V.-B.) 386
Un nouveau livre sur Machu-Picchu 387
La question indienne (P. R.) 388
La question noire aux États-Unis (P. R.) 389
Une révolte indienne en Équateur (P. R.) 390
Composition de la population du Canada (M. A. M.) 390
Rapatriement des Français canadiens (P. B.) 391
Recensement de 1930 aux États-Unis (P. R.) 391
Population du Mexique (P. R.) 392
Nouvel exode des Mennonites (P. R.) 393
Population du Brésil (P. R.) 394
L'immigration portugaise au Brésil (M. A. M.) 394
Population du Paraguay (M. A. M.) 394
La population de l'Uruguay (P. B.) 395
Population de Montevideo (P. R.) 395
Restriction de l'immigration au Brésil et en Argentine (P. R.) 395
Retour de M. Thalbitzer (P. R.) 396
Études sur les Cheyenne, les Kickapoo, et les Fox (P. R.) 396
Recherches archéologiques en Arizona (P. B.) 396
Irrigation préhistorique de l'Arizona (H. V.-B.) 397
Exploration archéologique du Colorado oriental (E. B. Renaud) 397
Voyage de P. Rivet en Amérique centrale (R. d'H.) 399
Les ruines de Calixtlahuaca (P. R.) 399
Découvertes archéologiques à Tenayuca (P. R.) 399
Intéressante découverte à Texcoco (P. R.) 400
Découverte d'un nouveau site archéologique (P. R.) 400
Mission scientifique en Amérique centrale (P. R.) 400
La statuaire maya (M. A. M.) 400
La protection des antiquités au Salvador (P. R.) 401
Archéologie péruvienne (M. A. M.) 402
Expedición arqueológica a La Candelaria (Provincia de Salta) (A. Métraux) 402
Expédition en pays Cipaya (P. R.) 404
XXIVe Congrès international des Américanistes (R. d'H.) 404
2e Congrès international de linguistes (P. R.) 405
Soixante-quatrième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (P. R.) 406
Institut scientifique franco-canadien (P. R.) 407
Annuaire de la presse française (P. R.) 407
Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik (P. R.) 407
Rautenstrauch-Joest Museum (P. R.) 408

Canadian north-west historical Society (P. R.) 408
American antiquarian Society (P. R.) 408
Linguistic Society of America (P. R.) 408
Instituto hispano-cubano de historia de América (P.R.) 408
Instituto de historia natural du Salvador (P. R.) 408
Retraite de M. R. Lehmann-Nitsche (P. R.) 410
Nominations en Argentine (P. R.) 410
Distinctions honorifiques (P. R.) 410

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste, par P. Rivet et M. A. Maurer 411
Anthropologie 411
Archéologie 417
Ethnographie, Sociologie, Folk-lore 434
Linguistique 463
Histoire 471
Géographie, Voyages, Démographie 505
Réimpressions, Traductions 521
Bibliographie, Biographie 525
Varia 531

ILLUSTRATIONS.

1. Historical migrations in northern North America 9
2. Hypothetical distribution of linguistic stocks in North America before the introduction of the snowshoe 28
3. Portrait de *Mitsuarniánggna*, le premier magicien converti du Groënland oriental 77
4. L'Angakkok en activité devant la peau de phoque qui couvre l'entrée, tournant le dos à l'auditoire assis sur le plancher, invoquant les esprits. Près de lui, son tambourin est debout « en dansant » 100
5. Dessin fait par un indigène du Groenland oriental (1905-1906), représentant un duel au chant avec la danse au tambour 100
6. Dessin fait par des indigènes d'Ammassalik représentant un des actes du jeu de *uaajeerneq* 101
7-11. Dessins faits par des indigènes d'Ammassalik représentant des rôles et des situations divers des jeux de *uaayeerneq* 103
12. Corte esquemático de las excavaciones hechas por el autor en la quebrada de San Sebastián, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Dirección N-S 125
13. Corte esquemático de las excavaciones hechas por el autor en la quebrada de San Sebastián, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Dirección E-O 126
14. Plano de los edificios encontrados en San Sebastián 128
15. Corte esquemático de las excavaciones en los corrales del grupo I, Manta, Manabí, Ecuador 133
16. Período manteño, Manta, Manabí, Ecuador 134

17. Plano del montículo A, Manta 135
18. Hueco 22, Llano del montículo A, Manta, Manabí, Ecuador 136
19. Estilo de las *Sillas de barro*, Narrío, provincia de Cañar, Ecuador 137
20. Plano del montículo nº 2, Manta, Manabí, Ecuador 138
21. Excavaciones del autor en la Huaca III de Maranga, alrededores de Lima, Perú 145
22. Época de Proto-panzaleo I, Hoya del Daule, provincia de El Guayas, Ecuador 149
23. Nos 1-7. Época de Proto-panzaleo I, Hoya del Daule, Provincia de El Guayas, Ecuador. Nos 8-9. Época de Proto-panzaleo II, Santa Elena, inmediaciones de Ambato, provincia de El Tungurahua, Ecuador 150
24. Época de Proto-panzaleo II. Nº 1. Macají, cerca de Riobamba, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Nos 2-10. Santa Elena, inmediaciones de Ambato, provincia de El Tungurahua, Ecuador. Nº 11. Inmediaciones de Ambato 157
25. Período de Tuncahuán. Nos 1, 2. Tuncahuán, cerca de Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Nos 3-5, 8. Guano. Nº 6. Narrío, provincia de Cañar, Ecuador. Nº 7. Macají, cerca de Riobamba, provincia de El Chimborazo 163
26. Período de Tuncahuán. Nº 1. Tuncahuán, cerca de Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Nº 2. Zhuñag, provincia de Loja, Ecuador. 164
27. Nº 1. Época de Tuncahuán, Zhuñag, Loja, Ecuador. Nº 2. Cocodrilo de Chiriquí (Mac Curdy. *A study of Chiriquian antiquities*. New Haven, 1911, p. 208). Nº 3. Felino de Recuay (Tello. *Wira-Kocha*. Inca, Lima, t. I, 1923, fig. 5). Nº 4. Época de Tuncahuán, Manta, Manabí, Ecuador. Nº 5. Época de Tuncahuán, El Angel, El Carchi, Ecuador. Nos 6-7. Época de Pro-panzaleo I, Guano, provincia de El Chimborazo, Ecuador. Nº 8. Fragmento de un vaso de La Tolita, Esmeraldas, Ecuador (Museo Jijón y Caamaño) 172
28. Point de tricot : A, au crochet ou aux aiguilles;
B, à l'aiguille (envers) 208
29. *Huayru* die, from the Quichua Indians, Ecuador, G. M. 20. 7. 39. (Prof. Karstens collection) 213
30. The base of the *huayru* die 213
31. Schematic drawing of the six sides of the *huayru* die 213
32. Civilización mixteco-zapoteca. Urnas cinerarias 256
33. Civilización mixteco-zapoteca.
a, c. Urnas cinerarias; b, d, e. Vasijas con decoración antropomorfa; f, g. Vasijas en forma de pie humano 257
34. Civilización mixteco-zapoteca.
a-d. Urnas cinerarias; e. Vasija en forma de pie humano; f. Fragmento de vasija de forma zoomorfa 258
35. Civilización mixteco-zapoteca.
a, c, d. Urnas cinerarias; b. Fragmento de vasija de forma zoomorfa. 259
36. Civilización mixteco-zapoteca.
a, c, e. Vasijas con decoración antropomorfa; b. Urna cineraria; d, f. Vasijas con decoración zoomorfa; g. Vasija en forma de garra; h. Sahumador zapoteca 262

37. Civilización mixteco-zapoteca.
a. Vasija en forma de pie humano ; b. Vasija con decoración zoomorfa ; c. Vasija con decoración fitomorfa ; d. Vasija modelada ; e. Sahumador zapoteca ; f-p. Formas de la cerámica lisa zapoteca..... 264
38. Civilización mixteco-zapoteca.
a-i. Cerámica lisa zapoteca ; j-k. Cabecitas antropomorfas zapotecas. 265
39. Civilización mixteco-zapoteca.
a, b. Representación antropomorfa zapoteca ; c, e, g. Cerámica mixteca con decoración pintada ; d, f. Cajetes mixtecos con decoración pintada..... 268
40. Civilización mixteco-zapoteca.
a, b. Cajetes mixtecos con decoración pintada ; c-e. Cerámica mixteca con decoración policromada ; f. Cerámica mixteca con decoración modelada..... 270
41. Civilización mixteco-zapoteca. Dioses penates mixtecos..... 273
42. Civilización tarasca. Representaciones antropomorfas..... 278
43. Civilización tarasca. Representaciones antropomorfas..... 280
44. Civilización tarasca. Representaciones antropomorfas..... 283
45. Civilización tarasca.
a. Representación antropomorfa ; b, e, f. Vasijas en forma zoomorfa ; c. Vasija en forma antropomorfa ; d, g. Vasijas con decoración modelada..... 284
46. Civilización tarasca.
a-b. Vasijas con decoración modelada ; c. Vasija con decoración raspada ; e. Vasija humana con decoración raspada ; d. Representación esqueyomorfa en forma de teocalli ; f, h. Vasijas en forma antropomorfa ; g. Objeto con decoración ; i. Vasija con decoración policromada..... 286
47. Civilización tarasca. Vasija con decoración policromada..... 287
48. Civilización tarasca.
a-g. Vasijas con decoración policromada ; h. Vasija con decoración pintada zoomorfa ; i, j, k. Cajetes con soportes..... 288
49. Civilización tarasca. a, b. Ollas sin decoración.
Civilización teotihuacana ; c-e. Vasijas con decoración modelada..... 289
50. Civilización teotihuacana.
a-d. Tipos de jarros ; e-h. Diversas formas de vasos con soportes ; i-l. Ollas ; m-o, q. cazuelas o cajetes ; p, r, s. Vasijas peculiares..... 293
51. Civilización teotihuacana.
a, b. Tipo mas comun de cabezitas antropomorfas ; c, d. Tipo de cabezitas antropomorfas provistas de tocado ; e-k. Diversas formas de candeleros o incensarios..... 296
52. Civilización azteca. Ejemplares de cerámica policromada..... 304
53. Vases en argile engobée de rouge. La Candelaria (Salta).
1. Trouvé dans une urne funéraire. A noter la barbiche que portent presque tous les métis de la région.
2. Lamas accouplés..... 403
54. Institut hispano-cubain d'histoire de l'Amérique à Seville.
1. Porte d'entrée.
2. Buste de Las Casas.
3. Vue générale..... 409

PLANCHES.

I. 1. Les kayaks ont forcé la barrière glaciale devant la côte orientale du Groënland et s'approchent du navire danois au large.
2. Les kayaks retournent du navire afin de forcer de nouveau la barrière glaciale qui les sépare de la côte d'Ammassalik.
3. Deux kayaks au large.
II. 1. Le magicien *Ayukuttooq* sur la passerelle.
2. Homme de kayak ramant à travers un Sund entre de hauts rochers.
III. *Ayukuttooq*, un des magiciens célèbres des environs d'Ammassalik.
IV. 1. *Ayukuttooq* et sa famille devant leur tente d'été.
2. Le vieil *Attiartertoq* battant le tambour et chantant entouré de sa famille devant leur tente d'été.
V. 1. *Mitsuarnianggna* faisant le récit d'un conte.
2. La vieille veuve *Teemiartissaq* exécutant la cérémonie du « pesage de la tête » (*qilaneq*) sur le banc (photographiée à Ammassalik en 1905).
VI. 1. Intérieurs du Groënland oriental. Un homme avec deux enfants sur le banc près de la fenêtre au soleil pénétrant le carreau fait d'un boyau.
2. Une femme raclant une peau, entourée de ses jeunes filles.
3. Intérieur d'une maison d'hiver du Groënland oriental.
VII. 1. Le village sous la neige. Les courses en traîneau commencent.
2. Trois huttes d'hiver sous la neige, reliées par des sentiers.
VIII. 1-2. Traîneaux sur la glace du fiord, au long voyage (1901 et 1906).
2. Rochers erratiques dans le fiord des Ammassät (*Ammattavik*).
IX. 1. Camp de tente sur une pointe dans le fiord des Ammassät (sorte de truite naine), en groënlandais le fiord d'*Ammattavik*.
2. Le brouillard de la mer couvre les rochers.
X. 1. Au long voyage d'été à travers le fiord des Ammassät.
2. Paysage d'été dans un fiord du Groënland du Sud.
XI. Umiak (pirogue de femmes) suivie d'un kayak en voyage vers le camp d'été.
XII. 1. *Angerqouaayin*, habile chasseur d'ours et de phoques.
2. Traîneaux le long du « pied de la glace », c'est-à-dire le long de la bordure de la glace, au pied des rochers.
XIII. Duel au chant, « la danse du tambour, où, alternativement en vers rythmés et chantés et à refrains, les deux adversaires, plaignant et défendeur, se couvrent d'injures jusqu'à ce que la facilité d'invention de l'un lui assure la victoire sur l'autre » (Mauss, *l. c.*, p. 111).
XIV. 1. *Qilaarpalik*, jeune homme esquimau.
2. *Quninggne* et *Marhré*, grands chasseurs, en train de plaisanter.
XV. 1. La vieille femme sage *Teemiartissaq*.
2. Beauté esquimaude, *Tupaaya* d'Ammassalik.
3. *Aakvkaaq*, mère esquimaude, avec son enfant sur le dos, auquel elle chante avec tendresse.
XVI. Estatuas de piedra. — 1-3. San Andrés de Tuxtla, México ; 4-6, 11-15. Isla Zapatero, Nicaragua ; 5. Comitán, México ; 7. La Florida, dep. de Copán, Honduras ; 9. Finca Arévalo, Guatemala ; 8, 10. Copán, Hon-

duras (Lothrop. *Pottery, etc..*, *op. cit.*, t. I, lám. IV, VI, VII); 16-18. San Agustín, Columbia (Preuss. *Bericht, etc...*, *op. cit.*, Zeitschrift für Ethnologie, t. LII, p. 100, fig. 5); Inga-pirca, Cañar, Ecuador (Museo Jijón y Caamaño, Quito).

XVII. Período de Proto-panzaleo I (Ecuador).
1-10. Mocají, cerca de Riobamba (Chimborazo);
11. Santa Elena, cerca de Ambato (Tungurahua).

XVIII. Período de Proto-panzaleo I (Ecuador).
1-2. Guano (Chimborazo); 3. Macají (Chimborazo); 7. Tunguipampa (cantón Pillaro, Tungurahua).
Período de Tuncahuán (Ecuador).
4. El Angel (Carchi); 5, 6. Manta (Manabí).
Período de Proto-panzaleo II (Ecuador).
8. Santiago (Loja); 9. Chiriquí (Panamá).

XIX. Período de Proto-panzaleo II (Ecuador).
2. Santiago (Loja); 1, 3-14. Manta (Manabí).

XX. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-6. El Angel (Carchi).

XXI. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-11. El Angel (Carchi).

XXII. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-9. El Angel (Carchi).

XXIII. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-9. El Angel (Carchi).

XXIV. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-10. El Angel (Carchi).

XXV. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-5. El Angel (Carchi); 6. Narrío (Cañar); 7-11. Joyacshí (Cañar).

XXVI. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-13. Manta (Manabí).

XXVII. Período de Tuncahuán (Ecuador).
1-8, 10, 11. Manta (Manabí); 9, 12. Vasos con decoración negativa. Tiahuanaco (Bolivia).

XXVIII. Estilo de los sellos.
1-5, 7, 10, 12. Manta (Manabí).
Periodo manteño.
6, 8, 9, 11, 13. Manta (Manabí).
Estilo de las sillas de barro.
14. Narrío (Cañar).

XXIX. Frange et bande au point de tricot ornant un vêtement. Nazca.

XXX. Karl von den Steinen, 1855-1929.

XXXI. Cerámica de Cholula y Tlaxcala.

XXXII. 1-20. Cerámica policromada azteca; 21-28, 36. Cerámica de los pueblos Matlazincas; 29-35, 37, 38. Cerámica azteca.

XXXIII. Cerámica azteca.

XXXIV. Cerámica azteca.

XXXV. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

XXXVI. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

XXXVII. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).

XXXVIII. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).
XXXIX. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale).
XL. Ocarinas à cinq sons (Amérique centrale, Colombie, Pays diaguite).
XLI. 1. Tête-trophée de Nasca (G. M. 29, 32, 16) ; 2. Radiographie de la tête-trophée. A noter le faible contour du chiffon, qui donne au nez sa forme, ainsi que la déformation du crâne.
XLII. Salvador Debenedetti (1884-1930).
XLIII. F. P. Groussac (1848-1929).

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXX.

3 8198 322 525 41